



Library of the University of Michigan
Bought with the income
of the
Ford - Messer
Bequest



H. F. FARRER

Z
662.0
F8
N9

22A
091
A17

DEC 24 1917
UNIV. OF MICH.
LIBRARY

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉS
PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

TOME TRENTE-NEUVIÈME
DEUXIÈME PARTIE



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

MDECCXVII

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉS
PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

TOME TRENTE-NEUVIÈME
DEUXIÈME PARTIE



PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCXVI

DEUXIÈME PARTIE

TABLE
DE LA DEUXIÈME PARTIE DU TOME XXXIX.

	Pages.
LES QUARANTE-NEUF VIEILLARDS DE SCÉTÉ, texte copte inédit et traduction française, par MM. Seymour DE RICCI et Eric O. WINSTEDT.....	323
ENQUÊTE SUR LA FORTUNE DES ÉTABLISSEMENTS DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT, EN 1338, par M. L. DELISLE	359
LE MANUSCRIT HÉBREU N° 1408 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. Moïse SCHWAB.	409
NOTICE SUR UN RECUEIL DE POÉSIES LATINES ET UN PORTRAIT DE L'HUMANISTE VÉRONAIS LEONARDO MONTAGNA (C. 1425-1485) [Ms. 806 de la Bibliothèque de l'Institut], par M. LÉON DOREZ.....	439
LIVRE DE COMPTES DE MARDOCHÉ JOSEPH (manuscrit hébréo-provençal), par M. Moïse SCHWAB.....	469
NOTICE DU MANUSCRIT FRANÇAIS 12483 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, par M. A. LANGFORS.	503

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

LES QUARANTE-NEUF VIEILLARDS
DE SCÉTÉ,
TEXTE COPTE INÉDIT ET TRADUCTION FRANÇAISE,
PAR
MM. SEYMOUR DE RICCI ET ERIC O. WINSTEDT.

En dressant le catalogue détaillé des manuscrits coptes de la Bibliothèque Vaticane, nous avons été amenés, au printemps de 1904, à refaire après Tuki (Zoega), Assemani et Quatremère, le dépouillement de l'incomparable série de manuscrits boheiriques sur parchemin rapportés par Giuseppe Simone Assemani du couvent de Saint-Macaire, dans le désert de Nitrie. Dans le deuxième volume dépouillé, le manuscrit copte 58, nous remarquâmes, à la première lecture, le titre singulier d'un texte d'une vingtaine de pages : *Le placement des os des Saints Martyrs, des 49 vieillards* . . . , etc. Constatant que ce récit, sauf un court extrait donné par Zoega, était demeuré inédit, nous en avons copié le texte et tenté la traduction. Cette dernière se rapproche du copte, au point de suivre presque toujours l'ordre des mots de l'original; nous avons voulu, par là, conserver à ce texte pieux toute sa saveur naïve et faire connaître au lecteur moderne la langue même du rédacteur primitif. Nous

espérons que l'indulgence de nos critiques nous saura gré de la franchise de notre tentative ⁽¹⁾.

Le texte que nous publions et traduisons ici pour la première fois occupe le *recto* et le *verso* des feuillets 1 à 9 du ms. copte 58 du Vatican. Ce manuscrit, écrit sur parchemin d'une belle onciale ronde du x^e siècle de notre ère (34 lignes à la page), a fait longtemps partie de la bibliothèque du couvent de Saint-Macaire dans le désert de Scété (Ⲫⲓⲛⲧ), dit aussi désert de Nitrie ⁽²⁾. En 1716 il fut acheté avec une dizaine d'autres volumes par Giuseppe Simone Assemani, qu'avait conduit à Scété le jésuite Sicard. Il est décrit dans le catalogue des manuscrits coptes du Vatican rédigé par Giuseppe et Stefano Assemani et inséré par Angelo Mai dans *Scriptorum veterum nova collectio, e Vaticanis codicibus edita*, t. V (Romae, 1831, in-4°), 2^e partie, p. 153-154.

Tuki en avait pris une copie hâtive, qui est conservée dans le manuscrit Borgia, Memph. 52 du Vatican et qui a non seulement servi de base à la description de Zoega, mais a aussi fourni au savant danois les courts extraits publiés dans son magistral *Catalogus codicum copticorum*, p. 95-97. On ne s'étonnera donc pas qu'il se soit glissé plusieurs fautes dans les portions données par Zoega.

Transporté à la Bibliothèque Nationale de Paris par les armées de Napoléon, le manuscrit fut repris en 1815 par les alliés. Entre temps il avait été étudié avec soin par Étienne Quatremère, qui l'a décrit dans ses *Recherches sur la langue et la littérature de l'Égypte* (Paris, 1808, in-8°), p. 120-122 ⁽³⁾.

Depuis lors nous ne l'avions trouvé signalé nulle part, sinon dans *La géographie de l'Égypte à l'époque copte* de M. Amélineau (Paris, 1893, in-8°, *passim*).

Le titre de notre texte en dit assez le contenu : c'est l'histoire d'une relique, ou plutôt de quarante-neuf reliques, à travers les âges : cette histoire, dont le caractère édifiant n'est pas douteux, était destinée à être lue le jour de la fête des saints Martyrs dont on vante dans notre texte les reliques.

⁽¹⁾ Nous tenons à remercier ici M^{re} Mercati, de la Bibliothèque Vaticane, qui a eu la bonté de collationner pour nous, sur l'original, plusieurs passages difficiles.

⁽²⁾ Sicard, *Lettres édifiantes*, éd. de 1780, V, p. 188-189 = éd. de 1819, t. III, p. 279.

Cf. aussi la *Bibliotheca Orientalis* (1719) de G.-S. Assemani (préf. et p. 617).

⁽³⁾ Cf. aussi *Recensio manuscriptorum codicum qui ex universa bibliotheca Vaticana selecti . . . , procuratoribus Gallorum traditi fuere* (Lipsiae, 1803, in-8), p. 35.

Qu'est-ce maintenant que ces quarante-neuf vieillards dont les moines de Saint-Macaire « célébraient la fête en ce jour », comme le répète avec une insistance un peu monotone l'auteur de notre récit? Les répertoires hagiographiques les plus complets, le Synaxaire de Constantinople, les *Bibliothèques* grecque et latine des PP. Bollandistes ont été impuissants à nous l'apprendre. Le nombre même de quarante-neuf est un *apax eirémenon* de cette arithmétique spéciale de l'hagiographie où, quand on ignore le nom d'un saint, on le classe d'après le nombre de ses compagnons de martyre ⁽¹⁾.

Notre manuscrit parle de quarante-neuf vieillards, du Magistrianos et de son fils. Il nous paraît vraisemblable que, dans la forme la plus ancienne de la légende, il était question soit du martyre de cinquante vieillards, à Scété, soit plutôt de la découverte fortuite d'une catacombe dans laquelle cinquante cadavres d'anachorètes furent trouvés réunis. Une autre légende, qui concernait le martyre du Magistrianos et de son fils, se serait greffée ultérieurement sur la première. On aurait identifié l'un des vieillards avec le Magistrianos et c'est ainsi qu'on aurait obtenu ce chiffre de *quarante-neuf*.

Le Synaxaire copte-arabe est le seul document où nous ayons retrouvé une mention détaillée de nos saints ⁽²⁾. On y lit, au 26 du mois de Tybi, le long récit suivant, que nous empruntons à la traduction de F. Wüstenfeld (*Synaxarium, das ist Heiligen-Kalender der Coptischen Schriften, aus dem Arabischen übersetzt*, t. II, Gotha, 1879, in-8°, p. 261-263), le texte arabe de cette portion étant encore inédit :

Le 26^e jour de Toubeh.

À ce jour souffrirent le martyre les saints Pères, les quarante-neuf moines et le Messager avec son fils. La cause de leur martyre fut que Théodose, le fils de

⁽¹⁾ Il semble pourtant être question de *quarante-neuf* martyrs, tués en 1409 avec le patriarche jacobite Matthieu, dans le ms. arabe de Paris, 132, fol. 50-51.

⁽²⁾ Pourtant dans un lectionnaire boheirique de la Bibliothèque Nationale (ms. copte 136, fol. 146) nous trouvons une série de leçons avec le titre : *COY KĒ ʾĀPIABOT ʾNTWBĪ PA-
ZOYO ʾĀPIABOT ʾĀMARTYPOC NĪḤĒLLOI ʾNTE-*

ϣINT « les 49 Martyrs, les vieillards de Shiêt ». Plusieurs autres mss liturgiques doivent contenir des rubriques semblables, parfois plus développées. Jablonski (cité par Quatremère. *Mém. géogr.*, I, p. 27) avait par exemple trouvé dans une doxologie copiée par lui à la Bibliothèque de Paris « la mention de quarante-neuf vieillards égorgés par les Barbares, dans les déserts, au-

l'empereur Arcadius, au temps duquel cela se passa, n'avait pas de fils et qu'il envoya demander aux vieillards de Shihat de prier Dieu qu'il lui donnât un fils. Parmi eux se trouvait un vieillard très âgé nommé Isidóros qui écrivit à l'Empereur et lui déclara : « Dieu ne veut point qu'un fruit naisse de toi, de crainte que les hérétiques ne s'unissent après ta mort. » Quand l'Empereur reçut cette lettre, il remercia Dieu et se tut; cependant quelques gens mal inspirés, entre autres sa sœur Pulchérie, lui donnèrent le conseil d'épouser une autre femme, dont il pourrait avoir un fils qui lui succéderait à l'Empire. Il leur répondit : « Je ne ferai rien contre la volonté des vieillards du désert de l'Égypte. » Car leur réputation s'était déjà répandue sur la plus grande partie du monde. Il envoya donc un Messenger pour demander aux vieillards cette permission. Ce messenger avait un fils qui demanda à son père la permission de l'accompagner; et il le prit avec lui afin qu'il reçût la bénédiction des vieillards. Quand ils arrivèrent chez les vieillards et qu'ils leur lurent la lettre de l'Empereur, Amba Isidóros étant dans l'intervalle entré dans le repos, ils prirent le Messenger et l'amènèrent devant le corps du Saint, auquel ils dirent : « Voici la lettre qui nous est venue de l'Empereur et nous ne savons pas ce que nous devons y répondre. » Alors le vieillard se leva et dit : « N'ai-je pas dit, tant à vous qu'à l'Empereur, que le Seigneur ne voulait pas lui accorder un fils qui se souillerait de la fausse doctrine? épouserait-il dix femmes, il n'en aurait pas un seul fils. » Là-dessus le vieillard s'endormit de nouveau. Les moines rédigèrent donc une réponse pour le Messenger, et au moment où il voulait repartir, voici qu'arrivèrent les Barbares. Un vieillard très âgé, nommé Amba Ionas, se leva et dit aux frères : « Voyez, les Barbares arrivent, ils n'ont pas d'autre but que de nous tuer : qui veut le martyre, qu'il demeure avec moi, mais celui qui a peur qu'il monte dans la Tour. » Quelques-uns prirent la fuite; mais il en demeura quarante-huit avec le vieillard et les Barbares arrivèrent et les massacrèrent. Le fils du Messenger, qui s'était déjà mis en route, se retourna et vit les anges qui plaçaient des couronnes sur les têtes des vieillards qui étaient morts en martyrs; le nom de ce jeune homme était Dionysios; il dit à son père : « Je vois là-bas une foule spirituelle qui place des couronnes sur les têtes des vieillards : je veux y aller, pour obtenir comme eux une couronne. » Et son père lui répondit : « J'irai avec toi mon cher fils. » Ils retournèrent donc et marchèrent au-devant des Barbares, furent tués par eux et obtinrent le martyre.

près des lieux d'Amoun *ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁ-
ⲙⲟⲩⲛ* (cf. encore *P.E. Iablonskii opuscula,*

éd. Te Water, t. I, Leyde, 1804, in-8°,
p. 163).

Après le départ des Barbares, les moines descendirent de la tour, réunirent les cadavres et les placèrent dans une caverne voisine; ils dirent devant eux des prières, chantèrent chaque nuit des Psaumes et implorèrent leur bénédiction. Et il vint des gens d'El-Bathanoun qui volèrent le corps d'Amba Ionas et l'emportèrent à El-Bathanoun; il y demeura quelque temps jusqu'à ce que les vieillards l'eussent ramené de nouveau à sa place primitive. D'autres gens du Fayoum enlevèrent le corps du jeune homme et étaient déjà arrivés aux bords du lac de Fayoum, quand un ange du Seigneur le leur ravit et le rapporta de nouveau à l'endroit où reposait son père. À diverses autres reprises les moines avaient séparé le corps du jeune homme de celui de son père, et quand ils étaient revenus le lendemain matin, ils les avaient trouvés de nouveau côte à côte, jusqu'à ce qu'un des vieillards eut un songe dans lequel quelqu'un lui disait: « Loué soit Dieu! Tant que nous étions dans la chair, nous ne fûmes point séparés; en Christ aussi, nous ne sommes point séparés; pourquoi donc voulez-vous nous séparer l'un de l'autre? » Et à partir de ce jour, ils ne cherchèrent plus à les séparer. Quand les lieux (τόποι) du désert furent détruits et qu'ils devinrent soucieux pour les cadavres, ils les enlevèrent de leur place et les apportèrent à côté de l'église de Saint-Makarios, et leur construisirent une crypte et leur élevèrent une église à l'époque du patriarche Theodosios, et quand le patriarche Beniamin vint, il établit une fête au 5 Amshir, jour auquel les corps avaient reparu à la lumière, et ils existent encore dans la cellule qui porte leur nom, en copte πσιθ, en arabe Apsit (ابسيت).

On lit de plus dans le même Synaxaire, au 5 Mechir (Wüstenfeld, II, p. 281): *Le même jour, la commémoration des Quarante-neuf martyrs, les vieillards de Shihat, savoir la translation de leurs ossements dans l'église et dans la crypte qui leur fut construite dans l'église de Saint-Abou-Makarios*⁽¹⁾.

Il serait facile de comparer paragraphe par paragraphe le récit du Synaxaire et celui que nous allons publier. À côté d'analogies frappantes on pourrait montrer que les différences, non moins remarquables, accusent toutes dans le

⁽¹⁾ Une traduction latine de ce même Synaxaire, faite au XVIII^e siècle pour le cardinal Borgia, se trouve à la Vaticane dans les *codices Borgiani*. Voici le deuxième passage, à titre de comparaison: *Commemoratio XLIX martyrum*

seniorum qui martyrium subierunt in Scetis deserto et in hac die reliquiae eorum translatae sunt in ecclesiam et speluncam quae structae sunt in eorum honorem in monasterio Sancti Macarii.

document arabe une rédaction plus récente. Ce dernier cependant est des plus précieux pour nous, puisqu'il nous a conservé le récit même du martyre, récit dont aucun manuscrit copte ne nous avait transmis le texte.

Le document renfermé dans le codex Vaticanus 58 et dont l'édition est l'objet de cette notice n'est pas un texte unique, une relation continue. Dans ces quelques pages, le compilateur, nous n'osons pas dire l'auteur, s'est efforcé de condenser plusieurs récits bien distincts, en les reliant par le fil ténu d'une prétendue histoire des reliques des *Quarante-neuf Vieillards*.

Nous trouvons d'abord l'*Histoire des deux filles de l'Empereur Zénon* ou du moins un fragment de cette histoire. Alors que, dans la version plus développée du conte, nous voyons Hilaria déguisée en homme s'enfuir en Égypte et devenir moine à Scété, pour guérir par la suite sa sœur Anastasia, qu'un hasard miraculeux envoie chercher la guérison dans le même monastère, nous ne trouvons ici que le début de l'histoire et encore fort arrangée, de façon que la mention des *Quarante-neuf Vieillards* puisse y trouver sa place.

La rédaction plus développée de cette légende nous est conservée dans le Synaxaire copte-arabe, au 21 Tybi (Wüstenfeld, t. II, p. 252-254); nous en avons également deux fragments sahidiques, l'un à Manchester, dans la John Rylands Library, Fonds Crawford (4 feuillets), l'autre au Musée de Leyde, Fonds Insinger (1 feuillet). Ces deux derniers textes ont été publiés et traduits (avec une paraphrase du Synaxaire) par E. Amélineau, *Histoire des deux filles de l'Empereur Zénon*, dans *Proceedings of the Society of biblical archaeology*, t. X (1888), p. 181-206. Le fragment de Leyde est aussi dans Pleyte et Boeser, *Mss coptes*, p. 290-292, n. 56⁽¹⁾. L'origine égyptienne de toute la légende est soutenue avec vraisemblance par O. von Lemm, *Die Geschichte von der Prinzessin Bentres und die Geschichte von Kaiser Zeno und seinen zwei Töchtern*, dans le *Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg*, t. XXXII (1888), p. 473-476 (= *Mélanges asiatiques*, t. IX, p. 599-603).

Le deuxième document contenu dans notre translation est la *Vision d'Abraham de Phelbès*, vision qu'on a rattachée tant bien que mal à l'histoire de nos

⁽¹⁾ M. Giron nous fait observer que d'autres fragments sahidiques de la légende d'Hilaria et Anastasia se trouvent à la Bibliothèque Nationale, copte 132, 19, fol. 19-21 et 78,

fol. 13; ils ont été publiés récemment par lui dans ses *Légendes coptes* (Paris, 1907, in-8°), p. 45-65.

reliques, en supposant qu'elle avait eu lieu dans la caverne où reposaient les quarante-neuf martyrs. Cette vision, dans laquelle intervient le grand saint Macaire en personne, est des plus intéressantes pour l'histoire des communautés religieuses du désert de Scété: elle nous reporte à une époque à laquelle on dut penser sérieusement à abandonner complètement ces lieux inhospitaliers. Il y eut sans doute alors scission entre les moines qui voulaient partir et ceux qui voulaient rester: on lutta surtout avec des armes spirituelles, à coups de visions et d'avertissements; le songe d'Abraham de Phelbès n'est qu'un incident de cette lutte. Ce furent d'ailleurs les partisans du *statu quo* qui finirent par l'emporter, puisque, jusqu'à ce jour, ces communautés subsistent comme une précieuse relique des premiers siècles de la foi.

Le troisième et le quatrième chapitre se rattachent plus directement aux corps des quarante-neuf Vieillards: ce sont des tentatives de vol des reliques, et ces mêmes tentatives sont racontées en quelques mots dans la portion du Synaxaire rapportée plus haut. Sur la première de ces deux histoires s'est greffé un récit de guérison qui ne paraît pas faire partie de la rédaction première.

Il y a entre les deux récits d'enlèvement une différence fondamentale: dans le premier le vol réussit, dans le deuxième il échoue; dans le premier ou bien l'auteur est un ami des voleurs, ou bien c'est un moine de Scété qui en a pris son parti. Quoi qu'il en soit, ses successeurs furent plus difficiles, et, le rédacteur du Synaxaire n'hésite pas à faire revenir à Scété la relique disparue. Dans le deuxième récit au contraire la relique revient d'elle-même en place, au bout de quelques heures d'absence, après des péripéties racontées de la façon la plus pittoresque. Est-il besoin d'insister sur le caractère suspect de ces retours de reliques volées: gageons qu'aux siècles suivants les gens de Pathanon et ceux de Fayoum se glorifiaient toujours de conserver dans leurs sanctuaires ces mêmes reliques en possession desquelles les moines de Scété affirmaient être rentrés.

Le ms. du Vatican arrive enfin au récit de la *Translation* proprement dite, qui n'occupe d'ailleurs que quelques lignes et sur lequel le rédacteur a encore trouvé moyen de greffer un curieux texte relatif aux luttes religieuses qui ensanglantèrent l'Égypte byzantine. Il nous donne, à cette occasion, un exemple

typique du vocabulaire fleuri dont disposait un moine copte pour accabler un Gaianite à coups d'épithètes injurieuses.

Nous donnons ci-dessous le texte boheirique, tel que nous l'avons copié en 1904, ligne par ligne, exactement comme il se trouve dans le manuscrit 58 du Vatican⁽¹⁾. À la traduction française nous avons joint quelques notes historiques et géographiques. Nous aurions pu, comme nous le disions plus haut, comparer dans le détail notre récit avec celui que donne le Synaxaire; comme nous en avons reproduit plus haut le texte *in extenso*, chacun pourra faire sans peine cette comparaison.

Col. Vat. Copt. 58, fol. 1.

†ΧΙΝΣΕΜΝΙ ΝΤΕΝΕΝΚΑΣ ἸΝΙΑΓΙΟΣ ΜΦ
 ΕΤΕΝΕΡΩΔΙ ΝΩΟΥ ὠφο[ΟΥ] ΠΙΜΘ ΝΗΕΛΛΟΙ
 ΝΕΜΠΙΜΑΓΙΣΤΡΙΑΝΟΣ ΝΕΜΠΕΡΩΗΡΙ ΕΘ
 ΟΥΑΒ ΑΣΩΩΠΙ ΉΕΝΠΑΙΤΟΡΟΣ ΦΑΙ ἸΤΕ
 ΠΕΝΙΩΤ ΕΘΟΥΑΒ ὠΠΝΑΤΟΦΟΡΟΣ ΑΒΒΑ ΜΑ
 ΚΑΡΙ ἸΤΕΩΗΤ ἸΝΟΥ Ε ὠΠΙΑΒΟΤ ΜΕΧΙΡ
 ΝΑΖΡΑΦ ΝΑΒΒΑ ἸΩΑΝΝΗΣ ΠΙΖΥΓΟΥΜΕ
 ΝΟΣ ΕΘΟΥΑΒ ΠΙΡΕΜΧΕΒΡΟΜΕΝΕΣΙΝΕ
 ΉΕΝΟΥΖΙΡΗΝΗ ἸΤΕΦΤ ΔΕΗΝ : —

ΑΣΩΩΠΙ ΜΕΝΕΝΣΑΘΟΥΧΩΚ ΕΒΟΛ
 ΉΕΝΟΥΜΕΤΓΕΝΝΕΟΣ ἸΤΟΥΑΘΛΗ
 ΣΙΣ ΕΘΟΥΑΒ ἸΧΕ ΝΑΙΑΓΙΟΣ ΕΤΕΝ
 ΕΡΩΔΙ ΝΩΟΥ
 ΑΥΚΟΣΟΥ ΚΑΤΑΠΟΥῶΠΩΔ ἸΧΕ ΝΕΝ
 ΙΟΤ ἸΤΕΠΙΣΗΟΥ ΕΤΕΜΜΑΥ ΟΥΟΖ
 ΠΑΙΡΗΤ ΑΥΧΑΥ ΉΕΝΟΥΣΠΗΛΕΟΝ
 ΕΦΟΥΑΒ ΉΑΤΕΝΠΙΝΙΩΤ ὠΠΥΡ
 ΓΟΣ ΕΤΟΥΜΟΥΤ ΕΡΟΦ ΧΕΦΑΠΙ
 ΔΜΟΥΝ
 ΕΒΟΛ ΟΥΝ ΖΙΤΕΝΠΙΖΜΟΤ ΝΤΕΠΧΣ

⁽¹⁾ Les extraits donnés par Zoega n'ayant pas été pris par lui directement sur l'original, mais seulement sur une copie, nous ne citons pas ses variantes.

πῶς ντεπωγ ετρωις ἐνογ
 λγυψανον εθογав ναγίρι νδα
 υηίνι νευζανωφһρι·νευζαν
 τалδo εγoγ·ζωστε ντεπογ
 cωιτ εθнаneq φοg γανιαγ
 λноγ ἵτενιογρωγ ἵτενι
 ρωμεос· ογoγ ναγίρι ὑπογῆ
 ζοογ ἵπγαι ἡενπιπαλατιον ντε
 ρομπι

Πογρο γαρ θεοδociος πιβε[ρι ὑ]
 μαινογτ·πγһρι нарка[διος]
 πογρο·нθoq [α]qκωт ὑπογμαρ
 τηριον εθογав ἡенκωcтaнтинo
 πο[λις]

Fol. 1 verso.

Б
 εθεπεβίγγωγ Δε ἵννεθo
 ав ἁνιγери ἵτενιογρωγ
 γω ἵcωγ ὑπογωγ· νεμ
 πογπαλατιον·αγί εγwinт ἵγωп
 тμητροπολις ἵτενιμοναχοc
 ογoγ παρηт αγжωк εβολῆен
 ογbиос εθογав cαῖoγн ἡenni
 νιγт ἵγωqεγ εθογав ντε
 γwinт·

Ογί ἵῆнтоγ ἑτεῆλaριāτε
 тγери μπιμἁινογт πογρο зн
 нων φaπierφμεγί εθнаneq
 нeмaнacтaciα тpeqγaμγe
 noγт.
 θн етерeπпaтpиapxиc εθoγ
 ав ceγῆpoc cῃaιγapoc
 ζoтe oγн εqoγωγ εoλc нaq εoγ
 γaμoc ὑβacиaиkон ἵжe пiace

ВНС НΟΥΡΟ ΙΟΥΣΤΙΝΙΑΝΟΣ
 ΦΗ ΕΤΑΦΟΧΙ ΗΣΑΠΠΑΤΡΙΑΡ
 ΧΗΣ ΕΘΟΥΑΒ СЕΥΗΡΟΣ ΨΑΤΕΦΙ
 ΕΗΡΗΙ ΕΧΗΜΙ·ΟΥΟΣ ΠΑΙΡΗΤ
 ΔΑΦΗΤΟΝ ΪΜΟΦ ΪΜΑΥ·ΖΙΝΑ ΝΤΕ
 СМОУ NIBEN ΗΤΑΦΨΩΠΙ ΝΕΜΤΑΙ
 ΧΩΡΑ
 †ΜΑΚΑΡΙΔ ΔΕ ΔΗΑΣΤΑCΙΔ ΔCΦΩΤ
 ΕΒΟΛ ΗΑΤΖΗ ΪΠΖΟ ΪΠΙΤΥΡΑΝ
 ΝΟΣ ΝΟΥΑΜCΝΟΦ ΝΟΥΡΟ·ΔCΙ Ε
 †ΝΙΨΤ ΪΒΑΚΙ ΡΑΚΟΤ· ΕΒΟΛ ΔΕ
 ΗΕΝΡΑΚΟΤ ΔCΙ ΕΨΗΝΤ· ΔCΩΨΤ^{χ[m. s]}
 ΕΧΕΝΝΕΝCΩΜΑ ΗΝΑΙΑΓΙΟC ΕΤΕ
 Ε[Ρ]ΨΑΙ ΝΩΟΥ
 ΟΥΟΣ ΕΤΙ ΕCΟΥΨΤ ΕΧΕΝΝΕΝ
 ΚΑC ΗΝΗΕΘΟΥΑΒ ΗΕΝΟΥΜΕΤ

Fol. 2.

ΜΑΙΝΟΥΤΙ·ΑΜΑ ΔΕ ΗΕΝΟΥΩΡΦ
 ΔΟΥCΗΗ ΗΤΕΦΤ ΨΩΠΙ ΖΑΡΟC ΕΒΟΛ
 ΗΕΝΝΕΝCΩΜΑ ΗΝΑΙΑΓΙΟC ΧΕ
 ΧΕΜΝΟΥΤ·ΟΥΟΣ ΒΡΟΪΜΟ Ω †
 CΖΗΜ ΪΜΑΙΝΟΥΤ·ΝΤΕΕΡΑΓΩΝΙ
 ΖΕCΘΕ ΗΕΝΠΑΓΩΝ ΕΘΑΝΕΦ Η
 ΤΕΦΝΑΖΤ ΖΙΧΕΝΠΑΙΤΩΟΥ ΕΘ
 ΟΥΑΒ·
 ΤΩΟΥΝΙ ΗΕΝΤΧΟΜ ΪΠΠΗΔ ΕΘΟΥ
 ΑΒ ΜΑΨΕ ΝΕ ΨΑΠΠΕCΒΥΤΕ
 ΡΟC ΕΘΟΥΑΒ ΔΑΝΙΗΛ ΜΒΕΡΙ·ΦΝΑ
 ΕΡΟΥΩΙΝΙ ΕΡΟ ΕΗΗ ΕΤCΨΕ ΝΕ
 ΕΘΡΕΔΙΤΟΥ
 ΟΥΟΣΠΑΙΡΗΤ ΔCΙ ΨΑΔΒΒΑ ΔΑΝΙΗΛ
 ΦΗ ΕΤΑΦΕΡΙΩΤ ΕΨΗΝΤ·ΗΘΟΦ
 ΠΕ ΕΤΑΦΤ ΕΤΟΤC ΗΤΜΕΤΑΝΑ
 ΧΩΡΙΤΗΣ·ΕCΨΟΠ ΪΜΑΥΑΤC ΖΙ

πρωαρε· ουος ασχωκεβολ ηεν
 ουμεταλῆσι· ασύπρωα ντχω
 ρα ἡνιφνογι· ουος ασωωπι nem
 π̄χс песпат̄уелет ἡκαθα
 ρος

Πесχινер̄анаλ̄ауванин ἡтесма
 καρiā ὑψυχн· ναiάγιος eten
 ер̄уаи nωου ὑφοου ne етаγi
 nemлxopoc τηρq ἡннеθουав
 nemнидаγμα ναггелικон· аγ
 бiтс ē̄оуn ἐπιоуноq наθ
 уоунк

Ἀναγ етχом ἡнаiάγιος ὑμαртγ
 ρος ἡтєп̄чс χеiс никеψυχн ἡ
 тєнизиōи nouρω ἡтєпκαзи
 аγсєвтωтоу ē̄оуn ἐπιμaн
 уелет nepоуранiон ет̄енни
 φноγι

Fol. 2 verso.

ⲁ

Сωтєи ē̄оӯапокаλγμψiс ἡуфн
 ρi етаqнаγ ē̄pос ἡхе оуаi ἡтє
 нн еθουав ηαтєппiспнλεон
 ē̄рєпсωма ἡнаiάγιος ἡзнтq
 †зорасiс γар neоупairн†
 тє

Ἀqнаγ γар ηєnoγoγωnз евоλ
 ēтєāпа аврааm ἡтєфєλвнспє
 ēп̄χсп̄тс аqī ēпєснт ηєnoγ
 ωоу натсаχi ēроq· еγсωк
 ηαχωq ἡχєниxоростасiā наг
 гелικон· еγoγєз ἡсωq ἡхе
 π̄χpос^{o[m. 2]} ἡтєнн еθουав· ēрєнаi
 āγιος ēтєнєр̄уаи nωоу μφοоу
 ηєntоγμн†· еγoγєз ἡсωq ηхе

ἑταυτοῦ εἰρη ἐξενπιμαρτυ
 ριον εἰσοῦαβ· ἀπιτωῦ τηρε
 μοῦ νοῦωινι νεμχεμετс ἡ
 σῶτηνοῦφι εἰσνοτεμ· νεχωρῶ
 δεπε· ναρῆενοῦσπηλεον ἡξε
 πιῆελλο ἀπα ἀβρααμ ἡενπιμα ντε
 νη εἰσοῦαβ

Ἀρναῦ ἐννεσοῦαβ ἀτεραγελία
 ἀγελία εὐκωτ̄ επ̄σ̄ νεμνιαγ
 γελοσ ἡτεφοῦωινι· ἀρναῦ
 ἐνίωτ̄ ἡτεπαίτωῦ εἰοί· νοῦ
 ἀγελία ἡμαῦατοῦ· ἐρεαββα μα
 καρι πινίωτ̄ ἡεντοῦμητ̄·

Πεξε ζανοῦον ἡῆητοῦ· χεμα
 ρενχα παί τοποс εἰοα· χεοῦη
 νισηνοῦ ερῶωβ ἀηξε·

Πεξε πενίωτ ἀπα μακαρι χεφῆ
 εἰσοῦωῦ ἔχα περτοποс εἰοα
 μαρερχαρ· ἀνοκ δε ζω τ̄ναχα

Fol. 3.

φωι εἰοα ἀη ἀρῶτεμτ̄ ὅτα^{γ(μ. 2)}
 ἡενπαιαβοτ· ρηατ̄ ἡενπεθ
 ηνοῦ· ἀρῶτεμτ̄ καρποс ἡεν
 ναπιπ̄να ἡενταίρομπι· παντωс
 ρηατ̄ ἡενῶνεῶηνοῦ μενεν
 сωс·

Сῆηοῦτ ἡπαίρητ̄ χεεῶωп δι
 ψανχεμ ἡ ἡῶηη ἡенсодома
 ἡηατακοс εἰβεπ̄ι· οῦοῦ πα
 λιν χεεῶωпē οῦον οῦηαφρι
 ἡενοῦсмаῶ· ψαῦχοс χεμ
 пертакоρ χεοῦον οῦсмоῦ
 ἡτεφ̄т ψоп ἡῆητηρ·

Ναι εταρχοτοῦ προφητικῶς
 ἦξε πινιῡτ ἡιέρογργος ἦτε
 νη εθοῡαβ πινιῡτ αββα μακα
 ριος

Ἀτῶογτς ἦτενη εθοῡαβ μοζ
 νραῡι· πεχωοῡ χε ζανεβολζι
 тенпенннвпх̄сne ναϊсаχι ναϊ
 ἑταρερθεολογιν ἡμωοῡ ἦξε
 пенп̄аτοφορος ἦωτ αββα
 μακαρι πινιῡτ·
 ογος ογδε ανον ζων τεnтmατ
 αν ἑxenπῡωq ἡнаитонос· ναι
 ετανенсноq φων εβολ ἡηнтоῡ
 еөвепирап нoῡxαι ἦτεпенѿ
 iнс пх̄с

Εαqtχομ ναν ζιτεnπεqζμοτ
 етсмаpωoῡт ɥαтeнтaχpo
 ἡнаιεκκληсиᾱ εθοῡαβ ζixennaи
 петра·/. ναι ἑταγχοτοῡ ἁпѿ
 ep̄γιᾱzin ἡпaйтωoῡ· aqɥe ναq
 epɥωи ηenoγnιῡт neɥληλῑ

Fol. 3 verso.

Ξ

немоῡωoῡ· неμνιαγγελос
 ἦτεφoῡωии

Εταqнаγ ογн ἑταιζорасис εθοῡ
 αβ ἦξε πιηελλο ἡп̄атоφορος
 αββα аврааm· aqepɥφnри eмa
 ɥω· ἡπεqζоп ζaи ηennaи εβολ
 ζaнеqɥφнp ἡλитоγργος·

Ете ἁпа iωaнннcпe пизнго^{γ(m. a)}иe
 нос· φн ἑтаqтземco ἡниcki
 нωmа ἡpeqтaλbo нтeнаiᾱγι
 oc ηenпaиaртнpиoн· неmαв

ΒΑ ΖΑΧΑΡΙΑΣ ΠΙΘΙΩΤΑΤΟΣ ΝΕ
 ΠΙΣΚΟΠΟΣ· ΦΗΕΤΑΥΚΟΤ ΠΑΙ
 ΝΙΩΤΙ ὕμῳ ἀνῶπι· ΝΕΜΠΕΝΙΩΤ
 ΠΑΔΙΑΚΩΝ ΤΩΙ· ΝΕΜΖΑΝΚΕ
 ΉΕΛΛΟΙ ἸΣΤΑΥΡΟΦΟ
 ΡΟΣ·

ΝΑΙ ΕΤΕΝΟΥΡΑΝ ΣΗΝΟΥΤ ΖΙΠΧΩ
 ὕπῳΝῃ ἸΤΕΠΙΜΕΝΡΙΤ

ΛΟΥΘΕΛΗΛ ΓΑΡ ΨΩΠΙ ΝΩΟΥ ΉΕΝ
 ΠΧΙΝΘΟΥΣΩΤΕΜ ΕΝΔΙ ἸΤΟΤΩ
 ὕΦΗ ΕΘΟΥΑΒ ΑΒΒΑ ΑΒΡΑΑΜ· ΕΡΕ
 ΝΙΣΩΜΑ ἸΤΕΝΔΙΔΓΙΟΣ ΕΤΕΝΕΡ
 ΨΑΙ ΝΩΟΥ ὕΦΟΥ ΉΕΝΠΙΣΠΗΛΕ
 ΟΝ ΉΑΤΕΝΠΙΑΜΟΥΝ· ΝΑΥΟΥΡΠ^{γ[ω.]}
 ἸΝΙΑΚΤΙΝ ἸΤΕΝΟΥΤΑΛΘΟ ΕΜΑΙ
 ΝΙΒΕΝ

ΟΥΟΣ ΟΥΜΗΨ ἸΤΕΝΙΠΙΣΤΟΣ ΝΑΥ
 ΘΟΧΙ ΕΨΙΝΤΠΕ ΉΕΝΟΥΟΥΝΟΩ
 ΕΘΕΠΟΥΒΙΨΨΩΟΥ ΕΉΟΥΝ
 ΕΝΙΔΓΙΟΣ ὕΜΑΡΤΥΡΟΣ ἸΤΕΙΗΣ
 ΠΧΣ· ΟΥΟΣ ΝΑΥΟΥΨΥΤ ΉΕΝ
 ΟΥΘΕΛΗΛ ΕΧΕΝἸΟΥΛΥΨΑΝΟΝ
 ΕΘΟΥΑΒ ΝΨΟΥΤΩΟΥ ΝΩΟΥ

Fol. 4.

ΟΥΟΝ ΟΥΤΩΙ ΕΓΤΩΙΤ ΉΕΝ
 ΧΗΜΙ ΕΥΜΟΥΤ ΕΡΟΩ ΧΕ ΠΑΘΑΝΟ

ΛΟΥΧΟΣ ὕΜΕΤΜΑΙΑΓΙΟΣ ΨΕ ΕΉΘ^γ
 ΕΠΖΗΤ ἸΖΑΝΦΙΛΟΧΡΙΣΤΟΣ·
 ΔΜΑ ΕΥΤΩΙΤ ΉΕΝΠΙΜΑΙΝΟΥΤ
 ΝΤΩΙ ΕΤΕΜΜΑΥ· ΟΥΟΣ ΠΑΙΡΗΤ
 ΑΥΙ ΕΨΙΝΤ ΝΕΜΝΟΥΤΕΒΝΩΟΥ
 ΕΥΘΟΠΤ ΝΑΓΑΘΟΝ

ΟΥΟΣ ΑΥΙΝΙ ΝΕΜΩΟΥ ἸΖΑΝΟΥΝ

ΔΟΝΙΟΝ ὑβερὶ εὐτοῦδω· ΝΕΜ
 ΖΑΝΘΥΝΟΥΤΙ ΕΥΣΟΤΠ· ΕΒΟΛΩ
 ΉΕΝΝΙΑΓΑΘΟΝ ΕΤΑΥΕΝΟΥ ΕΨΗΝΤ
 ἸΤΕΝΙΧΡΙΔ ΝΑΝΑΓΚΕΟΝ· ΑΥΕΡ
 ΟΥΨΟΠΣ ΕΝΗ ΕΘΟΥΑΒ ΉΕΝΤΑΙ
 ΡΑΟΥΗ ἸΤΕΠΕΝΙΩΤ ΑΒΒΑ ΜΑΚΑ
 ΡΙ

ΟΥΟΣ ΠΑΙΡΗΤ ΑΥΣΜΟΥ ΕΡΩΟΥ ΉΕ
 ΠΙΣΜΟΥ ἸΤΕΠΠΝΑ ΕΘΟΥΑΒ ἸΧΕ
 ΝΙΉΛΛΟΙ· ΜΕΝΕΝΣΩΣ ΑΥΤΑΛΩ
 ΟΥ ΕΝΟΥΤΕΒΝΩΟΥ· ΑΥΨΕΝΩ
 ΟΥ ΕΦΜΑΡΤΗΡΙΟΝ ἸΝΑΙΔΓΙΟΣ
 ἸΣΤΑΥΡΟΦΟΡΟΣ ἸΤΕΠΧΣ· ΑΥ
 ΟΥΨΩΤ ΔΕ ΟΥΟΣ ΑΥΨΑΛΗΑ ΉΕΝ
 ΟΥΖΗΤ ΕΦΤΟΥΒΗΟΥΤ ΖΙΧΕΝΝΕ
 ΣΩΜΑ ἸΝΗΕΘΟΥΑΒ ΕΤΑΥΟΥΩ
 ΔΕ ΝΟΥΚΟΥΧΙ ὑΠΕΜΘΟ ὑΠΩΣ ΉΕ
 ΠΙΕΥΚΤΗΡΙΟΝ ΕΘΟΥΑΒ· ΟΥΟΣ
 ΕΤΑΥῤΤΟΝ ὑΜΩΟΥ ΝΟΥΚΟΥΧΙ
 ΑΥΤΩΟΥΝΟΥ ΑΥΨΑΛΗΑ
 ἈΤΠΡΟΝΟΙΑ ΔΕ ΚΙΜ ΕΡΩΟΥ ΑΥΤ
 ὑΠΟΥΟΥΟΙ ΉΕΝΟΥΝΑΖΤ ΑΥ
 ΦΑΙ ὑΠΣΩΜΑ ΝΟΥΑΙ ἸΤΕΝΔΓΙ
 ΟΣ ΕΤΕΝΕΡΨΑΙ ΝΩΟΥ· ΟΥΟΣ ΠΑΙ
 ΡΗΤ ΑΥΕΝΦ ΕΒΟΛΉΕΝΠΙΣΠΗΛΕΟΝ

Fol. 4 verso.

ΠΙΉΛΛΟ ΔΕ ΝΑΤΚΑΚΙΑ ἸΡΕΦΑΡΕΖ
 ΕΠΣΩΜΑ ἸΝΑΙΔΓΙΟΣ ΝΑΦΟΒΨΠΕ
 ΤΟΤΕ ὑΦΡΗΤ ΧΕΑΥΧΙΜΙ ΝΟΥ
 ΝΙΨΤ ἸΖΜΟΤ ΉΑΤΕΝΠΩΣ· ΑΥΘΙ
 ὑΠΣΩΜΑ ὑΠΙΜΑΡΤΥΡΟΣ ΕΘΟΥ
 ΑΒ ΑΥΕΝΦ ΣΑΒΟΛ ὑΠΑΙΤΟΠΟΣ
 ΝΕΔΡΟΥΖΙ ΓΑΡ ΖΗΔΗ ΨΩΠΙ
 ΠΕ

ΟΥΟΣ ΕΤΑΥΤΑΜΕ ΠΙΝΙΨΤ ΝΗΕΛΛΟ
 ὤμωναχος ἡτεπαθανον επι
 μυστηριον· ἐπεφραν ον εἶω
 ἀννης· ἡθορπε ἑταυχαλο εροφ
 ἡωορπ· εφοι ἡίωτ ἡενπιπυρ
 γος ἡτεπογτμ

ΟΥΟΣ ΠΗΕΛΛΟ ΔΕ ΝΑΓΙΟΣ ΕΤΕΜΜΑΥ
 ἀφερογῶ· ουος πεχαφ νωογ
 χεναψ ἡρητ ἀρετενερτολ
 μαν ἑερ παιζωβ ετο ἡζοτῖ ὤ
 παρητ

ΑΛΛΑΔΗΝΟΥ ΟΥΣΥΝΧΩΡΗΣΙΣ ΝΤΕ
 φτπε παιζωβ ἑταφωωπι
 ἱης ουν ὤμωτεν ὤπερενκοτ
 ἡενπαιτοπος· ἀγψανέμ γαρ
 ερωτεν σεναερσυνχωριν νω
 τεν αν ἡχε νηελλοι εορετεν
 ὀλφ

ΟΥΟΣ ΝΑΙ ΕΤΑΥΣΟΘΜΟΥ· ΑΥΤΑΛΟ
 ὤπισκινωμα εθογαν· ἀγμοψι
 νεμαφ ὤπιεχωρζ τηρφ·

ΕΤΑΦΟΥΩΙΝΙ ΔΕ ὤπιεζοογ ψαι
 ἑχωογ· ἀγερβῖνιορ ἑμηρεπ
 χιχβηρ πτῖμ ναββα μακαρι πι
 νιψτ· ουος ἀγεμτον ὤμωογ
 ἡατενπσωμα ναββα μακαρι

Fol. 5.

ΠΙΠΝΑΤΟΦΟΡΟΣ· ΤΟΤΕ ΚΑΤΑ
 φρητ ετςῆνογτ ἡεντιστο
 ρια νίωαννης πρεφτωμς· ἀγέ
 πιμαρτυρος ἐρατφ ὤφη ἑταφ
 ερ πεφсноγ τηρφ ἡενπψαφε
 εφοι ὤμαρτυρος ὤμηνι ἡεντεφ

Πικληρος δε γανουον παρετο
 του ταχρουτ ηεγανλυτα
 νια ηγατ· γανκεχωוני ερε
 γανωογρη ηνογβ· ζιγατ ηε
 νογχιζ· ευμεζ ηςογνογχι
 ετσοτη

Ουοζ γανκεογον ερενιεγατ
 γελιον εογας ητεπενογχι
 χη ηενογαμηρ· πωχι δε
 υπιαος
 γανουον ερεγανβαιβητ ηε
 νογχιζ· γανκεχωוני δε γαν
 χαλ ηχωιτ· νεμγανχαλ ητε
 νισογνογχι ετηεννικη
 ποc·

Γανκαπατις ευζιελελ εβολ ευ
 μοζ νεμγανκυρων· νεμ
 γανλαμπας· ηωογ δε τηρο
 ευσοπ· ναγεωαλογι εβολ ηε
 γανμηγ ηεωαλογι υμετμαι
 νογτ

Ουοζ παρητ ατενq εβογν ετ
 εκκλνσια ετογμογτ ερος
 δε απα ογενοqερ πρεμπωαqε
 Ερχη ογν ηενηητ· ουοζ ευ
 qρωογγ εερεπιτελιν εχωq
 ητoγcia νατφενcνοq εβολ
 ητενιμγcτηριον εογας·
 ναqβεβι επωωι ενογςογνογ
 qi εqοω· ζωcτε εερεqμοζ

Fol. 6.

υπια εογας τηρq· τοτε ηε
 τογνογ ετεμιαγ· γανμηγ

ΕΥΤΡΕΜΚΗΟΥΤ ΉΝΖΑΝΩΩΝΙ
 ΕΥΨΕΒΙΝΟΥΤ· ΑΥΤΑΛΒΟ ΕΒΟΛ
 ΖΙΤΕΝΠΤΖΟ ὙΠΙΜΑΡΤΥΡΟΣ ἩΤΕ
 ΠΧC·

ΟΥΑΙ ΔΕ ΟΝ ΕΡΕΟΥΘΟΝ ΟΥΠΝΑ ΝΑΚΑ
 ΘΑΡΤΟΝ ΧΑΛΗΟΥΤ ΕΡΟQ ΝΟΥ
 ΝΙΩΤ ἩCΗΟΥ· ΝΕΟΥΠΝΑ ΓΑΡ Ἡ
 ΡΕQΩΙΝΙΠΕ· ΔQΒΟΧΙ ΔQΙ ΕΧΕΝ
 ΠCΩΜΑ ὙΠΙΔΓΙΟΣ ΔQΩΨ ΕΒΟΛ
 ΕQΧΩῤΜΟΣ ὙΠΑΙΡΗΤ· ΧΕΔΗΟΚ
 ΝΕΜΗ ΖΩΚ Ω ΙΩΔΑΝΝΗC ΠΙCΑΝ
 ΜΑΛΑΚΙ ΕΤΑΥΧΕΧ ΤΕQΔΦΕ Ε
 ΒΟΛ ΉΝΨΙΝΤ ΖΙΤΕΝΝΕΜΨΦΗΡ
 ΕΤΕΝΙΒΑΡΒΑΡΟCΝΕ

ΤΟΤΕ ΠΙΠΝΑ ΔQΦΟΝΖQ CΑΤΟΤQ
 ΔQΕΡCΚΑΗΡΟC· ΟΥΟZ ΠΕΧΔQ Ὑ
 ΠΑΙΡΗΤ ΧΕΕΝΚΟΤ ΝΑΚ· ΖΟΛΩC
 ΡΩ ΤΖΗΨ ΕΡΟΚ ΔΝ· ἩΘΟΚ ΟΥΨΕΜ
 ΜΟ ὙΜΟΝΑΧΟC

ΟΥΟZ ΦΑΙ ΕΤΑQΧΟQ ΑΥΔΨQ ΕΠ
 ΨΩΙ ΉΝΟΥΤΙΜΩΡΙΑ ΕCΕΝΨΑ
 ΨΙ ΖΙΤΕΝΟΥΑΓΓΕΛΟC ἩΤΕΠΘC
 ΉΝΘΜΗΤ ἩΤΕΚΚΑΗCΙΑ

ΟΥΟZ ΠΙΜΨ ΤΗΡQ ΝΑQΕΡΘΕΩΡΙ
 ὙΜΟQΠΕ· ΖΩCΤΕ ΨΑΤΕΝΚΕΚΘ
 ΧΙ ΝΑQΝΑCΩΛΠ ΉΝΤΕQΜΗΤΠΕ
 ἩΧΕ ΦΗ ΕΤΕΠΙΠΝΑ ἩΡΕQΩΙΝΙ ΝΕ
 ΜΑQ

CΑΤΟΤQ ΕQΝΑΖΕΙ ΕΠΕCΗΤ ΔQΩΨ
 ΕΒΟΛ ΕQΟΙ ἩΚΙΥἩ ΕQΧΩῤΜΟC
 ΧΕΟΥΟΙ ΝΗΙ ΟΥΟΙ ΝΗΙ ΙCΤΩΙ Τ
 ΝΑΙΕΒΟΛἩἩΤQ Ω ΠΙΦ ἩΤΕΠΧC
 ΔΠΕΚCΝΟQ ΓΑΡ ΖΙΧΡΩΜ ΕΡΟΙ
 ΝΕΜΦΑΝΕΚΨΦΗΡ ΕΤΑΥἩΘΘ .

Fol. 6 verso.

ʙoʝ ʒɪɲɔaɓe ʎteɲɪnt·oʝoʒ
 ʒeɲtoʝnoʝ ēteɲɲaɣ aɓʒei
 ēɲeɲɪt ʎxe ɲɪɲɲɪ ēteɲɪ
 ɲɲa ɲeɲaɓ aɓeɲɲɪɲɪt noʝ
 ɲeɲɲoʝt noʝɲɪɲɪt ʎɲaɣ·
 Oʝoʒ ɲɲɲɔ tɪɲɪ aɣɲɔ eʙoʌ
 eɣɲɲɲɔs xe kɣɪ ēʌeɲɪɪɪ
 Toʝe aɓoʝɲɪ ʎɲeɲɲaʌ ʎxe ɲɪ
 ɲɲɪ·oʝoʒ aɓeɲɲɪ ʎxeɲeɲ
 ʒɪt·ɲeɲaɓ ɲɲaɪ
 ɲɪt·
 Xeʝɲeɲɲɔt ʎtoʝk ɔɲaɲ
 ɪɲs ɲɲs xe aɓeɲɲɔt ɲɲɪ ɲɲɪ
 taʌɲo ʒɪteɲɲɪtʒo ʎteɲeɲaɓɪ
 os ɲɲaɲɲɔs eʃoʝaʙ
 Oʝoʒ ɲɲaɲɔ tɪɲɪ aɣɲɔ eʙoʌ oʃ
 eɣɲɲɲɔs xe aɲɪt oʝɲɲɪ ɲa
 noʝɲeɲɲɔt·oʝoʒ ɲaɪɲɪt aɣ
 eɲaɲoʌaɣɪɲ tɪɲoʝ ʒeɲoʝe
 ʌɲa·
 ʎteɣɲaɲɪɪa ʎɲɲɣɪɲɪɲɔɲ
 eʝɲaɲɲɔt ʎteɲeɲɲɔ ɪɲs
 aɣɲe ɲɲoʝ ēɲɪ ēteɲoʝoʝɲ
 ɲaɲɲɔɲɪ ʒeɲoʝɲɪɲɪt ʎɲaɲɪ
 eʝoɲt ʎeʝɲoʝɪ ɲɲaɲɪɲoʃ
 ʎteɲaɪaɓɪos ēteɲeɲɲaɪ ɲɲ
 oʝ ɲɲoʝ
 ɲɪt oʝɲ·oʝoʒ ɲɪɲɔ ɲɲeɲɲɔ ɪɲs
 ɲɲs aɓeɲ ɲeɲaɲeɲ ɲeɲɲɪtɲɪ
 ēteɲɲaɣ ʒɪteɲɲɪɲeɲɲaɪ ʎte
 ɲaɪaɓɪos·oʝoʒ teɲɲaɪt xeɲ
 ɲaɲɲɪ ʌɲ eɲɲeɲ ɲaɪ eɲɲɪ ēɲɔ
 ɲeɲɲoʝ ɲaɪɲɲeɲaɪ·

Fol. 7.

Σωτεμ ἐταϊκένιωτ ἡψφῆρι
 ἐτασσωπι ζιτενπσωμα ἡ
 πωῆρι ἡπιμαγιστριανος ἥεν
 πισπῆλεον ἐτῆατενπιᾶμοῦ
 Ἀσσωπι ἐταγί εψιητ ἡχε ζαν
 σανκαπ ἐβολ ἥενπθω φιοι
 Ἀγί ἐχενπιμαρτηριον εθουαβ
 ἡτεναδιαθοφορος ἐτενερ
 ψαι νωοῦ
 Ουοζ αχερέπιθωιν ἐωλι ἡ
 πσωμα ἡπικοῦχι ἡψῆρι διος
 ἐποῦθω· ουοζ εκωτ ναq νό
 μαρτηριον εθουαβ· ἐταγ
 βίτq δε ἐβολ σαπωσι ἡφαπεq
 ἰωτ· αχζιτq ἐουσοκ· αῦτα
 λοq ἐνοῦτεβνωγί· αῦφοζ ζι
 χεντᾶγῶνῆ ἡτεφιοι· αῦοῦοζ
 ἐβολ εθουῦτον νοῦκοῦχι
 νεμνοῦτεβνωγί
 ἥενοῦεζαπῖνα δε· ἐτί εὔγεμσι
 εῦοῦωι νοῦκοῦχι ἡωικ· ἄρωq
 ἡπισοκ ἐτερεπσωμα ἡπικοῦχι
 ἡμαρτῦρος ἡῆντq φορπερ
 ἐβολ·
 Ουοζ ζηππε αqζωα ἐβολ ἥενπιᾶνρ
 ἡχε πσωμα ἡπικοῦχι ἡψῆρι
 ἡφρητ νοῦσιου εqσετσωτ
 · ουοζ παρητ αqοῦοζ ἐχενπσω
 μα ἡπεqίωτ ἥενπισπῆλεον ἥε
 ψιητ·
 Εταγναγ δε ἐταῖνιωτ ἡψφῆρι ἐ
 τασσωπι ἡχε νισανκαπ ετεμωγ
 αῦωψ ἐβολ εὔχωῦμος χεοῦνιωτ

Fol. 7 verso.

TE TΧΟΥ ἡΝΑΙΔΓΙΟΣ ἡΜΑΡΤΥ
 ΡΟΣ ἡΤΕΨΙΗΤ· ΕΤΑΥΦΟΘ ΔΕ Ε
 ΠΟΥΤΙΜΙ ΑΥΖΙΩΙΩ ἡΤΑΙΩΦΗΡΙ
 ΟΥΟΝ ΝΙΒΕΝ ΕΤΑΥΣΩΤΕΜ ΑΥΤ
 ΩΟΥ ἡΠΧC ΠΕΝΝΟΥΤ ΕΒΡΗΙ ΕΧΕ
 ΤΑΟΚΙΜΗ ἡΝΕΩΜΑΡΤΥΡΟΣ ΕΘ
 ΟΥΑΒ·

ἩΕΝΦΑΙ ΑΥΤΙ ἡΧΕ ΖΑΝCΟΦΟΣ ἩΕΝΝΑ
 ΦΤ ΕΒΟΛ ἩΕΝΠΙΘΟΥ ΕΤΤCΩΙΤ
 ΕΤΕΜΑΥ· ΑΥΕΡΜΟΝΑΧΟΣ ἩΕΝ
 ΝΑΙΤΟΠΟΣ· ΟΥΟΘ ΑΥΨΩΠΙ ΝΟΝΟ
 ΜΑCΤΟΣ ἩΕΝΠΟΥΒΙΟΣ ΝΑΓΓΕΛΙ
 ΚΟΝ·

ΕΤΑΥΕΜΙ ΔΕ ἡΧΕ ΝΕΝΠΝΑΤΙΚΟΣ
 ΝΙΟΤ ΕΘΟΥΑΒ ΧΕCΕΙΡΙ ἡΠΑΙΡΗΤ
 ἡΝΙCΩΜΑ ἡΤΕΝΗ ΕΘΟΥΑΒ· ΕΥΩ
 ΛΙ ἡΜΩΟΥ ΕΧΗΜΙ ΝΒΙΟΥΤΙ· ΑΥΕΡ
 ΘΟΤ ΧΕ ΜΗΠΩC ἡCΕΨΤΕΜCΕΧΠ
 ΖΑΙ ΕΒΟΛ ἡἩΗΤΟΥ ΖΙΠΨΑΦΕ· ΑΥ
 ΘΩΟΥΤ ΕΝΟΥΕΡΗΟΥ ἩΕΝΤΧΟΜ
 ἡΠΠΝΑ ΕΘΟΥΑΒ· ΑΥΜΟΘ ΤΗΡΟΥ
 ἡΦΡΗΤ ΝΕ ΕΒΟΛ ἩΕΝΟΥΧΡΩΜ
 ΕΒΟΥΝ ΕΦΜΕΙ ἡΝΙΔΓΙΟΣ ἡΜΑΡΤΥ
 ΡΟΣ

ΑΥΒΟΧΙ ΤΗΡΟΥ ΕΥCΟΠ ΕΠΙCΠΗΛΕΟ
 ΕΤΟΥΕΝἩΗΤΩ· ΑΥΤΑΛΩΟΥ
 ἩΕΝΖΑΝΨΑΛΜΟΣ ΝΕΜΖΑΝCΜΟΥ
 ΝΕΜΖΑΝΩΔΗ ἡΠΝΑΤΙΚΟΝ· ΑΥ
 ΕΝΟΥ ΕΒΟΥΝ ΕΤΑΙΕΚΚΛΗCΙΑ ΝΕ
 ΡΗC ΕΤΑΦΚΟΤC· ἡΧΕ ΠΙΜΕΓΑΛΟ
 ΠΡΕΠΕCΤΑΤΟC ἈΡΙCΤΟΜΑΧΕ
 ΑΥΕΡ ΤCΥΝΑΖΙC ἡΤΕΝΙΜΥCΤΗ
 ΡΙΟΝ ΕΧΩΟΥ ἩΕΝΟΥΝΙΩΤ ἡ
 ΨΑΙ ἡΠΝΑΤΙΚΟΝ

Fol. 8.

ΟΥΟΣ ΠΑΙΡΗΤ ΑΥΧΑΥ ΉΕΝΝΟΥΜΑ
 eqorq caphc neevt ḥtekkahciā
 θαί εταqerāgiāzin ὡμος ορθοδo
 zia ἥχε πiscoφωτατος· οΥΟΣ
 ὡμυσταγωγος εθoγab· abba
 θεόδοσιος ππατριαρχης· οΥΟΣ
 παρχнеπισкоpos ἥτερα
 κοτ·

ΦΗ ΕΤΑqāmōni ἥτοτq ἥενπινιϣτ
 ναγων ἥτεφназт ὡπ̄xc· οΥΟΣ
 αqωωπι ἥcωit ἥεντμετεγ
 ceвnc· пeqназт гар мнн eвоλ
 yaeueg

ἥенπισноу гар етеммау наpeoy
 жересic eсба́hem yon zixen
 παitωoy· eсepтypaueγin ὡμος
 ἥенoуметpeqxeoyā ἥтфан
 тасia eтба́hem ἥтенигaiāni
 тnc eтcжoуōрт ἥyoyмec
 тωoy

ΕΤΑqide ἥχε перфμεγi ἥтенαι
 агiос· ayθωoyт жωoy нxe ni
 āceвnc eтеммау ἥжеретикос
 eθoγepωai an ēnn eθoγab· alla
 eθoγθaμiō ἥжанyθoρтер·
 нeмлxинфωn eвоλ ἥжанcноq
 наθнoвi ἥенпнi ὡфт

Neñioт de eθoγab noρθoδoзoc
 ὡμονaxoc наγxφнoyт ēρω
 oyne ἥенoуметxωpi eyтeи
 xay ei ēжoγn ēтoγeкkahciā eθ
 oγab·

Тoтe λoίпoн пiλaoс ὡфoneyc

Fol. 8 verso.

ἸΤΕΝΙΓΑΙἈΝΙΤΗΣ ΕΤΣΟΥΘΟΡΤ

ΖΩΣ ΕΥΟΥ ΉΝΤΟΥΣΥΝΑΓΩ

ΓΗ ΕΤΒΑΉΜ·ΟΥΟΖ ἸΧΩΡΙ Ή

ΤΟΥΣΑΡΖ ἸΡΕΦΕΡΝΟΒΙ·ΑΥΤ ὠ

ΠΟΥΟΤΟΙ ΉΝΟΥΜΕΤΑΤΩΠΙ ΑΥ

ΕΡΠΟΛΕΜΙΝ ΝΕΜΝΕΝΜΑΚΑΡΙΟΣ

ἸΙΟΤ· ΟΥΟΖ ΠΑΙΡΗΤ ΑΥΤ ΕΡΗΟΤ

ΝΟΥΜΗΥ ΉΝΝΗ ΕΘΟΥΑΒ·

ΕΥΧΕΜ ΛΩΙΧΙ ΖΩΣ ΕΥΧΩΜΟΣ

ΧΕἈΝΟΝ ΖΩΝ ἈΝΟΝ ΖΑΝΩΗΡΙ ΝΤΕ

ΝΑΙΜΑΡΤΥΡΟΣ ΕΝΟΥΩΥ ΕΕΡCΥ

ΝΑΖΙC ΖΙΧΩΟΥ

ΠΑΛΛΟΝ ΔΕ ΝΑΥΕΡCΠΟΥΔΑΖΙΝ ΕΘ

ΡΟΥΤΑΟΥΘ ΕΒΟΛ ΉΝΡΩΟΥ Ἰ

ΨΟΥΘΟΜQ ὠΠΟΥΔΟΓΜΑ ΕΘΜΕΖ

ὠΜΕΤΑCΕΒΗΣ ΝΙΒΕΝ·ΉΝΤΕΝ

ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΉΝΠΕΖΟΟΥ ὠΠΕΡΦ

ΜΕΥΙ ἸΝΑΙΑΓΙΟΣ

ΝΑΙ ΔΕ ΕΤΑΦΕΜΙ ΕΡΩΟΥ ἸΧΕ ΠΕΝ

· ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ ΕΘΟΥΑΒ ΑΒΒΑ ΒΕΝΙ

ἈΜΙΝ·

ΑΦΟΥΩΡΠ ΕΨΙΗΤ ΝΑΒΒΑ ΙΩΑΝΝΗΣ

ΠΙΖΗΓΟΥΜΕΝΟΣ ΕΤCΜΑΡΩΟΥΤ

ΝΕΜΖΑΝΚΕΙΟΤ ὠΠΝΑΤΚΟΣ·

ΧΕἈΝΑΥ ὠΠΕΝΘΕΖΑΝΖΕΡΕCΙC·

ΝΕΜΖΑΝΨΘΟΡΤΕΡ ΨΩΠΙ ΉΝΤ

ἈΓΙΑ ΝΕΚΚΛΗΣΙΑ· ΑΛΛΑ ΝΙΜΑΡΤΥ

ΡΟΣ ΜΕΝ ΚΩΤ ΝΩΟΥ ΝΟΥΕΥΚΤΗ

ΡΙΟΝ ΉΝΘΜΗΤ ὠΠΙΤΟΡΟΣ ΨΑ

ΤΙ ΉΝΦΟΥΩΥ ὠΦΤ ἸΤΕΝ

ΘΕΜCΟ ἸΝΟΥΛΥΜΨΑΝΟΝ ἸΉΗΤQ

ΦΑΙ ΓΑΡΠΕ ΦΝΟΜΟΣ ἸΤΕΚΚΛΗΣΙΑ

ΚΑΤΑΦΡΗΤ ΕΤΑQΤ ΕΤΟΤΕΝ Ἰ

ΧΕ ΠΙΝΙΨΤ ΒΑCΙΛΙΟΣ· ΝΕΜ ΑΒΒΑ

PUBLICATIONS

DE

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tomes I à XII épuisés; XIII à XL; chaque tome en deux parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

Le tome XXII (demi-volume), contenant la table des dix volumes précédents..... 7 fr. 50

A la première partie du tome XXXII est joint un atlas in-fol. de 11 planches, qui se vend 7 fr. 50

Le tome XXXIII (3^e partie). — Table des tomes XXIII à XXXIII..... 6 fr.

Table des tomes XLV à L de l'ancienne série des Mémoires..... 15 fr.

* A partir du tome XL, la division en deux parties n'existe plus.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS ÉTRANGERS À L'ACADÉMIE :

1^{re} série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à IV; tomes V à XI, 1^{re} et 2^e parties; XII, 1^{re} et 2^e parties.

2^e série : Antiquités de la France. Tomes I à III; tomes IV à VI, 1^{re} et 2^e parties.

A partir du tome V de la 1^{re} série et du tome IV de la 2^e série, chaque tome forme deux parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

La première partie du tome XI et la deuxième partie du tome XII (1^{re} série) se vendent séparément..... 25 fr.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES, publiés par l'Institut de France. Tomes I à X épuisés; XI à XXVI; XXVII, 1^{re} et 2^e fascicules de la 1^{re} partie, et XXVII, 2^e partie; XXVIII à XXX, 1^{re} et 2^e parties (contenant la table des tomes XVI à XXIX); XXXI à XXXVI, 1^{re} et 2^e parties; tome XXXVII; tome XXXVIII, 1^{re} et 2^e parties; tome XXXIX, 1^{re} et 2^e parties.

A partir du tome XIV jusqu'au tome XXXVIII (sauf le tome XXXVII, qui est en un seul volume), chaque tome est divisé en deux parties; du tome XIV au tome XXIX, la première partie de chaque tome est réservée à la typographie orientale. Prix des tomes XI, XII, XIII et de chaque partie des tomes suivants..... 15 fr.

Le tome XVIII, 2^e partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de fac-similés, se vend..... 45 fr.

Le premier fascicule de la première partie du tome XXVII (Inscriptions sanscrites du Cambodge), avec atlas in-fol. de 17 planches de fac-similés, se vend..... 20 fr.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, etc. (suite) :

Le second fascicule, avec un atlas in-fol. de 28 planches de fac-similés, se vend..... 30 fr.

DIPLOMATA, CHARTÆ, EPISTOLÆ, LEGES ALIAQUE INSTRUMENTA AD RES GALLO-FRANCICAS SPECTANTIA, nunc nova ratione ordinata, plurimumque aucta, jubente ac moderante Academia inscriptionum et humaniorum litterarum. Instrumenta ab anno CDXVII ad annum DCGLI. Deux volumes in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES DIPLÔMES, CHARTES, TITRES ET ACTES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE FRANCE. Tomes I à IV épuisés; V à VIII, in-fol. (L'ouvrage est terminé.) Prix du volume..... 30 fr.

CHARTES ET DIPLÔMES. — Recueil des Actes de Lothaire et de Louis V. Prix du volume... 12 fr.

— *Recueil des Actes de Philippe I^{er}.* Prix du volume..... 30 fr.

— *Recueil des Actes de Henri II. — Introduction* (avec un atlas de planches). Prix du volume..... 50 fr.

— *Recueil des Actes de Henri II (textes), tome I.* Prix du volume..... 31 fr.

— *Recueil des Actes de Louis IV.* Prix du volume..... 10 fr.

— *Recueil des Actes de Philippe Auguste, tome I.* Prix du volume..... 24 fr.

ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE, recueillies par ordre chronologique. Tomes I à XXI (tomes I à XIX épuisés), et volume de table, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tomes I à XXIII (épuisés), in-fol. Tome XXIV, en deux parties. Prix du volume..... 60 fr.

Nouvelle série in-4° du même Recueil :

1. **DOCUMENTS FINANCIERS.** Tome I. *Inventaire d'anciens comptes royaux dressé par Robert Mignon, sous le règne de Philippe de Valois.* Prix du volume..... 20 fr.

2. **OBITUAIRES.** Tome I. *Obituaires de la province de Sens.* 1^{re} et 2^e parties. Prix de chaque demi-volume..... 25 fr.

— Tome II. Prix du volume..... 25 fr.

— Tome III. Prix du volume..... 25 fr.

3. **POUILLÉS.** Tome I. *Pouillés de la province de Lyon.* Prix du volume. 15 fr.
 — Tome II. *Pouillés de la province de Rouen.* Prix du volume. 25 fr.
 — Tome III. *Pouillés de la province de Tours.* Prix du volume. 25 fr.
 — Tome IV. *Pouillés de la province de Sens.* Prix du volume. 30 fr.
 — Tome V. *Pouillés de la province de Trèves.* Prix du volume. 25 fr.
 — Tome VI, 1^{re} et 2^e parties. *Pouillés de la province de Reims.* Prix de chaque demi-volume. 25 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES :

- Lois. (Assises de Jérusalem.)* Tomes I et II, in-fol., épuisés.
Historiens occidentaux. Tome I, en deux parties, in-fol. Prix du volume. 45 fr.
 — Tomes II, III et IV, in-fol. Prix du vol. 30 fr.
 — Tome V, en deux parties, in-fol. Prix du volume 55 fr.
Historiens arabes. Tomes I et III, in-fol. Prix du volume. 45 fr.
 — Tome II, 1^{re} et 2^e parties, in-fol. Prix de chaque demi-volume. 22 fr. 50
 — Tome IV, in-fol. Prix du volume. 50 fr.
 — Tome V, in-fol. Prix du volume. 25 fr.
Historiens arméniens. Tome I, in-fol. Prix du volume. 45 fr.
 — Tome II, in-fol. Prix du volume. 60 fr.
Historiens grecs. Tomes I et II, in-fol. Prix du volume. 45 fr.
HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tomes XI à XXXIV (tomes XI à XXIX épuisés), in-4°. Prix du volume. 25 fr.

GALLIA CHRISTIANA. Tome XVI, in-fol. Prix du volume. 37 fr. 50

ŒUVRES DE BORGHESI. Tomes VII et VIII, in-4°. Prix du volume. 20 fr.

- Tome IX, 1^{re} partie. Prix du demi-vol. 12 fr.
 — Tome IX, 2^e partie. Prix du demi-vol. 8 fr.
 — Tome IX, 3^e partie (contenant la table des tomes VI, VII et VIII). Prix du fascicule. 4 fr.
 — Tome X, 1^{re} et 2^e parties. Prix de chaque demi-volume. 15 fr.

CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM.

1^{re} partie, *Inscriptions phéniciennes :*

- Tome I, fasc. I et II, in-fol. Prix du fascicule. 25 fr.
 — Tome I, fasc. III et IV. Prix du fascicule. 37 fr. 50
 — Tome II, fasc. I. Prix du fascicule. . . . 25 fr.
 — Tome II, fasc. II. Prix du fascicule. . . 50 fr.
 — Tome II, fasc. III. Prix du fascicule. . . 25 fr.
 — Tome II, fasc. IV. Prix du fascicule. . . 50 fr.

2^e partie, *Inscriptions araméennes :*

- Tome I, fasc. I et II. Prix du fascicule. 50 fr.
 — Tome I, fasc. III. Prix du fascicule. . . 60 fr.
 — Tome II, fasc. I. Prix du fascicule. . . 80 fr.

4^e partie, *Inscriptions himyarites :*

- Tome I, fasc. I. Prix du fascicule. . 37 fr. 50
 — Tome I, fasc. II. Prix du fascicule. . . 25 fr.
 — Tome I, fasc. III. Prix du fascicule. . . 50 fr.
 — Tome I, fasc. IV. Prix du fascicule. . . 40 fr.
 — Tome II, fasc. I. Prix du fascicule. . . . 35 fr.
 — Tome II, fasc. II. Prix du fascicule. . . . 35 fr.

EN PRÉPARATION :

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tome XLI.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS ÉTRANGERS À L'ACADÉMIE. Tome XIII.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, etc. Tome XL.

CHARTES ET DIPLÔMES. — *Recueil des actes des rois de Provence.*

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE.

Nouvelle série in-4° : *OBITUAIRES*, tome IV. *Obituaires de la province de Sens.* — **POUILLÉS**, tome VIII. *Pouillés des provinces d'Aix, d'Arles, d'Avignon, d'Embrun et de Tarentaise.* — **POUILLÉS**, tome IX. *Pouillés de la province de Bourges.*

HISTOIRE LITTÉRAIRE. Tome XXXV.

CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM, 1^{re} partie, tome II, fasc. V ; — 2^e partie, tome II, fasc. II.

TIRAGES À PART

DES

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11, À PARIS.

AMÉLINEAU (E.). Notices des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale renfermant des textes bilingues du Nouveau Testament, avec 6 planches (1895)..... 4 fr. 70
 BABELON. La théorie féodale de la monnaie (1908)..... 3 fr. 20
 — Moneta (1913)..... 2 fr. 30
 BABIN (C.). Rapport sur les fouilles de M. Schliemann à Hissarlik (Troie), avec 2 planches (1892)..... 2 fr.
 BARTHÉLEMY (A. DE). Note sur l'origine de la monnaie tournois (1896)..... 0 fr. 80
 BERGER (Ph.). Mémoire sur la grande inscription dédicatoire et sur plusieurs autres inscriptions néo-puniques du temple d'Hathor-Miskar à Maktar (1899)..... 4 fr.
 — Mémoire sur les inscriptions de fondation du temple d'Esmoun, à Sidon (1902)... 3 fr. 20
 BERGER (S.). Notice sur quelques textes latins inédits de l'Ancien Testament (1893). 1 fr. 70
 — Un ancien texte latin des Actes des Apôtres, retrouvé dans un manuscrit provenant de Perpignan (1895)..... 2 fr.
 — Les préfaces jointes aux livres de la Bible dans les manuscrits de la Vulgate (mémoire posthume) [1902]..... 3 fr. 50
 CAGNAT (R.). Les bibliothèques municipales dans l'Empire romain (1906)..... 2 fr. 10
 — Les deux camps de la légion III^e Auguste à Lambèse d'après les fouilles récentes (1908)..... 4 fr.
 — La frontière militaire de la Tripolitaine à l'époque romaine (1912)..... 3 fr.
 — L'annone d'Afrique (1915)..... 1 fr. 50
 CAPITAN (D'). Quelques caractéristiques de l'architecture maya dans le Yucatan ancien (1912)..... 3 fr.
 CARRA DE VAUX (Baron). Le Livre des appareils pneumatiques et des machines hydrauliques par Philon de Byzance, édité d'après les versions arabes et traduit en français (1902). 8 fr. 50
 CARTON (D'). Le théâtre romain de Dougga, avec 18 planches (1902)..... 10 fr.
 — Le sanctuaire de Tanit à El-Kénissia (1906). 9 fr. 20

CHABOT (Abbé J.-B.). *Synodicon orientale* ou Recueil de synodes nestoriens (1902)..... 30 fr.
 CHAVANNES (Éd.). Dix inscriptions chinoises de l'Asie centrale, d'après les estampages de M. Ch.-E. Bonin (1902)..... 6 fr.
 COLLIGNON (Maxime). Le consul Jean Giraud et sa relation de l'Attique au XVII^e siècle. 2 fr. 60
 — L'emplacement du Cécropion à l'Acropole d'Athènes (1916)..... 2 fr. 80
 CORDIER (H.). Un interprète du général Brune et la fin de l'École des Jeunes de langues (1911)..... 4 fr.
 — Annales de l'Hôtel de Nesle (Collège des Quatre-Nations. — Institut de France) [1916]. 8 fr. 50
 CROISSET (Maurice). Observations sur la légende primitive d'Ulysse (1910)..... 2 fr.
 CUMONT (Franz). La théologie solaire du paganisme romain (1909)..... 1 fr. 70
 CUQU (Éd.). Le colonat partiaire dans l'Afrique romaine, d'après l'inscription d'Henrich-Mettich (1897)..... 3 fr.
 — Le sénatus-consulte de Délos de l'an 166 avant notre ère (1912)..... 1 fr. 70
 — Un nouveau document sur l'Apokéryxis (1913).. 2 fr. 60
 — Une statistique de locaux affectés à l'habitation dans la Rome impériale (1915)..... 2 fr. 50
 DELABORDE (H.-F.). Les inventaires du Trésor des Chartes, dressés par Gérard de Montaigu (1900)..... 3 fr. 60
 DELISLE (L.). Notice sur un psautier latin-français du XII^e siècle (ms. latin 1670 des Nouvelles Acquisitions de la Bibliothèque nationale), avec fac-similé (1891)..... 1 fr. 10
 — Anciennes traductions françaises du traité de Pétrarque sur les Remèdes de l'une et l'autre fortune (1891)..... 1 fr. 40
 — Notice sur la chronique d'un anonyme de Béthune du temps de Philippe Auguste (1891)..... 1 fr. 70
 — Fragments inédits de l'histoire de Louis XI par Thomas Basin, tirés d'un manuscrit de Goettingue, avec 3 planches (1893)..... 2 fr. 60
 — Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes, avec 6 planches (1896).. 6 fr. 50
 — Notice sur la chronique d'un dominicain de Parme, avec fac-similé (1896)..... 2 fr.

- DELISLE (L.). Notice sur un livre annoté par Pétrarque (ms. latin 2201 de la Bibliothèque nationale), avec 2 planches (1896)..... 1 fr. 70
 — Notice sur les Sept psaumes allégorisés de Christine de Pisan (1896)..... 0 fr. 80
 — Notice sur un manuscrit de l'église de Lyon du temps de Charlemagne, avec 3 planches (1898)..... 1 fr. 70
 — Notice sur une *Samma dictaminis* jadis conservée à Beauvais (1898)..... 1 fr. 70
 — Notice sur la Rhétorique de Cicéron, traduite par maître Jean d'Antioche, avec 2 planches (1899)..... 3 fr. 50
 — Notice sur un registre des procès-verbaux de la Faculté de théologie de Paris pendant les années 1505-1533 (1899)..... 3 fr. 80
 — Notice sur les manuscrits du «Liber Floridus» de Lambert, chanoine de Saint-Omer (1906)..... 8 fr. 60
 — Le livre de Jean de Stavelot sur saint Benoît (1908)..... 2 fr.
 — Enquête sur la fortune des établissements de l'ordre de Saint-Benoît en 1338 (1910)..... 3 fr.
 DELOCHE (M.). Saint-Remy de Provence au moyen âge, avec 2 cartes (1892)..... 4 fr. 40
 — De la signification des mots *pax* et *honor* sur les monnaies béarnaises et du s barré sur des jetons de souverains du Béarn (1893)..... 1 fr. 10
 — Le port des anneaux dans l'antiquité romaine et dans les premiers siècles du moyen âge (1896)..... 4 fr. 40
 — Des indices de l'occupation par les Ligures de la région qui fut plus tard appelée *la Gaule* (1897)..... 0 fr. 80
 — *Pagi et Vicairies* du Limousin aux ix^e, x^e et xi^e siècles, avec une carte (1899)..... 3 fr. 50
 DEVERIA (G.). L'écriture du royaume de Si-Hia ou Tangout, avec 2 planches (1898)..... 2 fr.
 DIEULAFOY (M.). Le château Gaillard et l'architecture militaire au xiii^e siècle, avec 25 figures (1898)..... 3 fr.
 — La bataille de Muret (1899)..... 2 fr.
 — Le mausolée d'Halicarnasse et le trophée d'Auguste (1911)..... 2 fr. 30
 — *La bataille d'Issus*, analyse critique d'un travail manuscrit du commandant Bourgeois (1912)..... 2 fr.
 — Esagil ou le temple de Bél-Marduk à Babylone; voir SCHEIL (le R. P.) et DIEULAFOY (Marcel).
 DOREZ (Léon). Notice sur un recueil de poésies latines et un portrait de l'humaniste veronais Leonardo Montagna (1425-1485). Ms. 806 de la Bibliothèque de l'Institut (1913)..... 2 fr.
 DURRIEU (Comte Paul). Michelino da Besozzo et les relations entre l'art italien et l'art français à l'époque du règne de Charles VI (1911)..... 3 fr.
 EUTING (J.). Notice sur un papyrus égypto-araméen de la Bibliothèque impériale de Strasbourg (1903)..... 1 fr. 40
 FERRAND (G.). Un texte arabo-malgache du xvi^e siècle (1904)..... 5 fr.
 FORMIGÉ (J.). Remarques diverses sur les théâtres romains à propos de ceux d'Arles et d'Orange (1914)..... 4 fr. 50
 FOUCART (P.). Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Eleusis (1895)..... 3 fr. 50
 — Les grands mystères d'Eleusis. Personnel. Cérémonies (1900)..... 6 fr. 50
 — La formation de la province romaine d'Asie (1903)..... 2 fr.
 — Le culte de Dionysos en Attique (1904)..... 8 fr.
 — Sénatus-consulte de Thisbé [170] (1905)..... 2 fr.
 — Étude sur Didymos, d'après un papyrus de Berlin (1907)..... 8 fr.
 — Les Athéniens dans la Chersonèse de Thrace au iv^e siècle (1909)..... 1 fr. 70
 FOUCHER (A.). Catalogue des peintures népalaises et tibétaines de la collection B.-H. Hodgson à la Bibliothèque de l'Institut de France (1897)..... 1 fr. 70
 FOURNIER (P.). Un groupe de recueils canoniques des x^e et xi^e siècles (1915)..... 5 fr.
 FUNCK-BRENTANO (Fr.). Mémoire sur la bataille de Courtrai (11 juillet 1302) et les chroniqueurs qui en ont traité, pour servir à l'historiographie du règne de Philippe le Bel (1891)..... 4 fr. 40
 GAUTIER (E.-F.) et FROIDEVAUX (H.). Un manuscrit arabo-malgache sur les campagnes de La Case dans l'Imoro de 1659 à 1663 (1907)..... 6 fr. 50
 GIRY (A.). Étude critique de quelques documents angevins de l'époque carolingienne, avec 2 planches (1900)..... 3 fr. 50
 GLOTZ (G.). Le droit des gens dans l'antiquité grecque (1915)..... 1 fr. 50
 GRAUX (Ch.). Traité de tactique connu sous le titre *Περὶ καταστροφῆς ἀπλῆκτου*, *Traité de castramentation*, rédigé par ordre de Nicéphore Phocas, texte grec inédit, augmenté d'une préface par Albert Martin (1898)..... 2 fr. 60
 GRÜNEISEN (W. DE). Le portrait d'Apa Jérémie. Note à propos du soi-disant nimbe rectangulaire (1912)..... 2 fr. 30
 HAURÉAU (B.). Notices sur les numéros 3143, 14877, 16089 et 16409 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, quatre fascicules (1890-1895)..... 0 fr. 80, 1 fr. 40, 1 fr. 70 et 2 fr.
 — Le poème adressé par Abélard à son fils Astralabe (1893)..... 2 fr.
 — Notice sur les mss. latins 583, 657, 1249, 2945, 2950, 3145, 3146, 3437, 3473, 3482, 3495, 3498, 3652, 3702, 3730 de la Bibliothèque nationale..... 2 fr. 30
 HELBIG (W.). Sur la question Mycénienne (1896)..... 3 fr. 50
 — Les vases du Dipylon et les Naucreries, avec 25 figures (1898)..... 1 fr. 70
 — Les *ixneis* athéniens (1902)..... 5 fr.
 — Sur les attributs des Saliens (1905)..... 3 fr. 20
 JOULIN (L.). Les établissements gallo-romains de Martres-Tolosanes avec 25 planches (1900)..... 18 fr. 80
 LANGLOIS (Ch.-V.). Formulaires de lettres du xii^e, du xiii^e et du xiv^e siècle, six fascicules, avec 2 planches (1890-1897)..... 8 fr. 10

- LANGLOIS (Ch.-V.). Les papiers de Guillaume de Nogaret et de Guillaume de Plaisians au Trésor des Chartes (1908)..... 2 fr.
- LASTEYRIE (R. DE). L'église Saint-Martin de Tours, étude critique sur l'histoire et la forme de ce monument du v^e au xi^e siècle (1891) 2 fr. 60
- La déviation de l'axe des églises est-elle symbolique? (1905)..... 1 fr. 70
- L'église de Saint-Philbert-de-Grandlieu (Loire-Inférieure) [1909]..... 7 fr. 70
- LE BLANT (Edmond). De l'ancienne croyance à des moyens secrets de défier la torture (1892)..... 0 fr. 80
- Note sur quelques anciens talismans de bataille (1893)..... 0 fr. 80
- Sur deux déclamations attribuées à Quintilien, note pour servir à l'histoire de la magie (1895)..... 1 fr. 10
- 750 inscriptions de pierres gravées inédites ou peu connues, avec 2 planches (1896).... 8 fr. 75
- Les commentaires des livres saints et les artistes chrétiens des premiers siècles (1899)..... 1 fr.
- Artémidore (1899)..... 1 fr.
- LUCE (S.). Jeanne Paynel à Chantilly (1892)..... 4 fr. 70
- MARTIN (A.). Notes sur l'ostracisme dans Athènes (1907)..... 2 fr. 60
- MAS-LATRIE (Comte DE). De l'empoisonnement politique dans la république de Venise (1893)..... 2 fr. 90
- MENANT (J.). Kar-Kemish, sa position d'après les découvertes modernes, avec carte et figures (1891)..... 3 fr. 50
- Éléments du syllabaire hétéen (1892)..... 4 fr. 40
- MEYER (P.). Notices sur quelques manuscrits français de la bibliothèque Philipps à Cheltenham (1891)..... 4 fr. 70
- Notice sur un recueil d'*Exempla* renfermé dans le ms. B. IV. 19 de la bibliothèque capitulaire de Durham (1891)..... 2 fr.
- Notice sur un manuscrit d'Orléans contenant d'anciens miracles de la Vierge, en vers français, avec planche (1893)..... 1 fr. 70
- Notice sur le recueil de miracles de la Vierge, renfermé dans le ms. Bibl. nat. fr. 818 (1893)..... 1 fr. 70
- Notice de deux manuscrits de la vie de saint Remi, en vers français, ayant appartenu à Charles V, avec une planche (1895)..... 1 fr. 40
- Notice sur le ms. fr. 24862 de la Bibliothèque nationale, contenant divers ouvrages composés ou écrits en Angleterre (1895).... 2 fr.
- Notice du ms. Bibl. nat. fr. 6447 : traduction de divers livres de la Bible; légende des saints (1896)..... 3 fr. 20
- Notices sur les *Corrogationes Promethei* d'Alexandre Neckam (1897)..... 2 fr.
- Notice sur un *Légendier* français du xiii^e siècle, classé selon l'ordre de l'année liturgique (1898)..... 3 fr.
- MEYER (P.). Le Livre-Journal de maître Ugo Teralh, notaire et drapier à Forcalquier (1330-1332), avec une planche (1898)..... 2 fr. 50
- Notice sur trois *Légendiers* français attribués à Jean Belet (1899)..... 3 fr. 50
- Notice d'un *Légendier* français conservé à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg (1900)..... 2 fr. 50
- Notice d'un manuscrit de Trinity College (Cambridge) contenant les vies en vers français de saint Jean l'aumônier et de saint Clément, pape (1903)..... 2 fr. 50
- Notice sur la *Bible des sept états du monde* de Geufroi de Paris (1908)..... 3 fr.
- MICHON (Ét.). Un décret du dème de Cholargos relatif aux Thesmophories (1913).... 1 fr. 50
- MONCEAUX (P.). Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique (1907)..... 7 fr. 50
- MOREL-FATIO (A.). Une histoire inédite de Charles-Quint par un fourrier de sa cour, avec une planche (1911)..... 2 fr.
- MORISSE (G.). Contribution préliminaire à l'étude de l'écriture et de la langue Si-Hia (1904)..... 3 fr. 50
- MORTET (V.) et TANNERY (P.). Un nouveau texte des traités d'arpentage et de géométrie d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus, avec 2 planches (1896)..... 2 fr. 60
- MÜNTZ (E.). Les collections d'antiques formées par les Médicis au xvi^e siècle (1895).... 3 fr. 50
- La tiare pontificale du viii^e au xvi^e siècle, avec figures (1897)..... 3 fr. 80
- Le Musée de portraits de Paul Jove, contribution pour servir à l'iconographie du moyen âge et de la Renaissance, avec 55 portraits (1900)..... 3 fr. 80
- NAVILLE (Ed.). La découverte de la loi sous le roi Josias; une interprétation égyptienne d'un texte biblique (1910)..... 1 fr. 70
- NOLHAC (P. DE). Le *De viris illustribus* de Pétrarque, notice sur les manuscrits originaux, suivie de fragments inédits (1890)..... 3 fr. 80
- Le Virgile du Vatican et ses peintures, avec une planche (1897)..... 4 fr. 70
- OMONT (H.). Journal autobiographique du cardinal Jérôme Aléandre (1480-1530), publié d'après les manuscrits de Paris et Udine, avec 2 planches (1895)..... 5 fr. 30
- Notice sur un très ancien manuscrit grec de l'évangile de saint Matthieu en onciales d'or sur parchemin pourpré et orné de miniatures, conservé à la Bibliothèque nationale, avec 2 planches (1900)..... 4 fr.
- Notice du ms. Nouv. acq. franç. 10050 de la Bibliothèque nationale, contenant un nouveau texte français de la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* de Hayton (1903).... 2 fr. 60
- Notice du ms. Nouv. acq. lat. 763 de la Bibliothèque nationale (Glossaires grec et latins) et de quelques autres mss. provenant de Saint-Maximin de Trèves (1903)..... 2 fr. 60

- OMONT (H.). Notice sur le ms. latin 886 contenant différents opuscules mathématiques de Gerbert, etc. (1907). 2 fr. 50
- Recherches sur la bibliothèque cathédrale de Beauvais (1914). 3 fr. 80
- Minoïde Mynas et ses missions en Orient (1840-1855) [1916]. 6 fr.
- PÉLISSIER (L.-G.). Sur les dates de trois lettres inédites de Jean Lascaris, ambassadeur de France à Venise, 1504-1509 (1901). 2 fr.
- PROU (M.). Chancel carolingien orné d'entrelacs à Schænns [canton de Saint-Gall] (1912). 3 fr. 20
- Un diplôme faux de Charles le Chauve pour l'abbaye de Montier-en-Der (1915). 1 fr. 50
- RAVAISSON (F.). La Vénus de Milo, avec 9 planches (1892). 6 fr.
- Une œuvre de Pisanello, avec 4 planches (1895). 2 fr. 30
- Monuments grecs relatifs à Achille, avec 6 planches (1895). 4 fr.
- REINACH (Théodore). L'anarchie monétaire et ses remèdes chez les anciens Grecs (1911). 0 fr. 80
- RICCI (S. DE) et WINSTEDT (E.). Les quarante-neuf vieillards de Scété, texte copte et traduction française (1910). 1 fr. 70
- ROBIOU (F.). L'état religieux de la Grèce et de l'Orient au siècle d'Alexandre, deux fascicules (1893-1895). 4 fr. et 4 fr. 40
- SCHEIL (Le R. P.). La chronologie rectifiée du règne de Hammourabi (1912). 1 fr. 50
- SCHEIL (Le R. P.) et DIEULAFOY (Marcel). Esagil ou le temple de Bél-Marduk à Babylone. — Étude documentaire, par le R. P. SCHEIL. — Étude arithmétique et architectonique, par M. M. DIEULAFOY (1913). 4 fr. 40
- SCHWAB (M.). Vocabulaire de l'Angélologie, d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale (1897). 12 fr.
- Le ms. n° 1380 du fonds hébreu à la Bibliothèque nationale. Supplément au Vocabulaire de l'Angélologie (1899). 2 fr. 30
- Le ms. hébreu n° 1388 de la Bibliothèque nationale, une *Haggadah pascale* (1903). 1 fr. 50
- Le ms. hébreu n° 1408 de la Bibliothèque nationale (1913). 1 fr. 50
- Livre des comptes de Mardoché Joseph, manuscrit hébréo-provençal (1913). 1 fr. 80
- SCHWAB (M.). Homélies judéo-espagnoles (1916). 3 fr. 80
- SIDERSKY (D.). Étude sur l'origine astronomique de la chronologie juive (1911). 3 fr. 80
- Étude sur la chronologie assyro-babylonienne (1916). 4 fr.
- SLOUSCHZ (N.). Un voyage d'études juives en Afrique (1909). 4 fr. 50
- SPIEGELBERG (W.). Correspondances du temps des rois-prêtres, publiées avec d'autres fragments épistolaires de la Bibliothèque nationale, avec 8 planches (1895). 7 fr. 50
- TANNERY (P.). Le traité du quadrant de maître Robert Anglès (Montpellier, XIII^e siècle); texte latin et ancienne traduction grecque, avec figures (1897). 3 fr. 50
- TANNERY (P.) et CLERVAL. Une correspondance d'écolâtres du XI^e siècle (1900). 2 fr. 60
- TOUTAIN (J.). Fouilles à Chemtou (Tunisie), sept.-nov. 1892, avec plan (1893). 1 fr. 70
- L'inscription d'Henrich-Mettich. Un nouveau document sur la propriété agricole dans l'Afrique romaine, avec 4 planches (1897). 3 fr. 80
- Le cadastre de l'Afrique romaine (1907). 2 fr. 30
- VIOLLET (H.). Description du palais de Al-Moutasim, fils d'Haroun-al-Raschid, à Samara, et de quelques monuments de Mésopotamie (1909). 8 fr.
- Fouilles à Samara en Mésopotamie. Un palais musulman du IX^e siècle (1911). 9 fr. 50
- VIOLLET (P.). Mémoire sur la *Tanistry* (1891). 2 fr.
- La question de la légitimité à l'avènement de Hugues Capet (1892). 1 fr. 40
- Comment les femmes ont été exclues en France de la succession à la couronne (1893). 2 fr. 60
- Les États de Paris en février 1358 (1894). 1 fr. 70
- Les communes françaises au moyen âge (1900). 6 fr. 50
- Les interrogatoires de Jacques de Molai, grand maître du Temple (1909). 0 fr. 80
- VOGÜÉ (Marquis DE). La citerne de Ramleh et le tracé des arcs brisés (1912). 2 fr.
- WEIL (H.). Des traces de remaniement dans les drames d'Eschyle (1890). 1 fr. 10

ΑΝΤΩΝΙΟΣ ΠΑΡΧΗΓΟΣ ἡ̅τ̅μετμο
ΝΑΧΟΣ

Fol. 9.

ΕΤΑΥΒΙ ΔΕ ἡ̅ΧΕ ΝΕΝΙΟΤ̅ ἡ̅ΘΕΘ̅
ΦΟΡΟΣ ἡ̅ΝΑΙΟΥΔΑΙΣΑΖΝΙ ΕΘΜΕΖῆ
ΣΟΦΙΑ ΝΙΒΕΝ ἡ̅ΤΕΠΙΔΙΓΙΩΤΑΤΟΣ
ΝΑΡΧΗΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΠΙΜΑΖΒ̅ ΝΑ
ΠΟΣΤΟΛΙΚΟΣ·ΔΘΑΝΑΣΙΟΣ ἡ̅ΒΕΡΙ
ΟΥΟΣ ΠΑΙΡΗΤ̅ ΔΥΚΩΤ ΝΩΟΥ·ἡ̅ΘΩ
ΟΥ ΝΙΔΙΟΣ ἡ̅ΜΑΡΤΥΡΟΣ ἡ̅ΠΙΜΑΡΤΥ
ΡΙΟΝ·ἡ̅ΖΡΗΙ ΔΕ ἡ̅ΝΟΥΕΖΟΥ ΕΓ
ΤΟΜΙ ΕΠΕΖΟΥ ἡ̅ΝΑΙΔΙΟΣ·ΔΙΪ Ε
ΨΙΝΤ ἡ̅ΧΕ ΠΕΝΠΑΝΕΥΦΙΜΟΣ ἡ̅ΙΩΤ
ΝΑΡΧΗΕΠΙΣΚΟΠΟΣ·ΟΥΟΣ ΠΙΔΑΟΣ
ΤΗΡΩ ἡ̅ΝΟΥΝΙΩΤ̅ ΝΘΕΛΗΛ·ΔΥΙ
ΕΒΟΛ ἡ̅ΔΑΩΩ
ἡ̅ΦΡΗΤ̅ ἡ̅ΠΙΣΗΟΥ ΕΤΑΔΙ ἡ̅ΧΕ ΠΧΣ ΦΤ̅
ΕΖΟΥΝ ΕΙΔῆΜ·ΕΔΥΙ ΕΒΟΛ ἡ̅ΔΑΩΩ
ἡ̅ΧΕ ΝΙΩΗΡΙ ἡ̅ΤΕΝΙΖΕΒΡΕΟΣ·ΕΥΕΡ
ΘΕΒΛΟΓΙΝ ΕΥΧΩῆΜΟΣ ΧΕΡΣΜΑ
ΡΩΟΥΤ ἡ̅ΧΕ ΦΗ ΕΘΝΗΟΥ ἡ̅ΝΦΡΑ̅
ἡ̅ΠΘ̅·
ΝΘΟΥ ΟΥΝ ΠΙΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ ΕΘΟΥΔΒ̅·
ΝΑΦΡΑΨΙ ΠΝΑΤΙΚΩΣ ΕΖΡΗΙ ΕΧΕ̅
ΤΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ἡ̅ΝΗ ΕΘΟΥΔΒ̅ ἡ̅ΙΟΤ̅
ΝΕΜΤΟΥΤΑΖΙΣ ΝΑΓΓΕΛΙΚΟΝ·
ΟΥΟΣ ΝΙΕΡΟΥΔΑΙΤΗΣ ΝΕΜΝΟΥΨΗΡΙ
ΝΑΥΕΡΧΡΑΣΘΕ ΝΟΥΨΑΛΜΩΔΙΑ
ἡ̅ΤΕΔΑΥΙΑ·ΕΣΤΟΜΙ ΕΤΕΦΑΡΧΗ
ΕΡΟΣΥΝΗ ΕΘΟΥΔΒ̅
ἡ̅ΝΣΟΥ Ε ΔΕ ἡ̅ΠΙΔΒΟΤ ΜΕΧΙΡ ΝΤΕ
ΤΡΟΜΠΙ ΕΤΕΜΜΑΥ·ΔΙΪΔΑΙ ἡ̅Ν
ΝΕΦΧΙΧ ἡ̅ΜΙΝ ἡ̅ΜΟΥ ἡ̅ΧΕ ΠΕΝΙΩΤ̅
ΔΒΒΑ ΒΕΝΙΑΜΙΝ ἡ̅ΦΟΥΔΑΙ ΦΟΥΔΑΙ

ἡνιςωμα ἡτεναιαγιος· ἀφθι
 τοῦ ἐνενχίχ ἡνιπρεσβύτερος
 νεμνιδιακων εἰοῦαβ·

Fol. 9 verso.

Ἀγενοῦ εἰοῦαβ ἡτεκκλησία· ἀγ
 κοσοῦ τηροῦ ἡενζανϣεντω
 εἰοῦαβ· νεμζανσθοινοῦχι εἰ
 σοτπ· οὔοζ νιψαλωαδος ναῦ
 ερψαλιν ἡενοῦθεαλη ἐτί εἰ
 κως επσωμα ἡνιᾶγιος ἡμαρ
 τυρος

Οὔοζ παρητ ἄπενίωτ ναρχη
 ἐπισκοπος ἱρι ἡτςγναζις ἡ
 τετᾶναφορα· ἐρενιςωμα εἰ
 οῦαβ χη ἡενοῦαβ·

Εταρχα τςγναζις εἰοῦαβ εβολ
 ἀφῆνοῦ νεμζανψαλωαδιᾶ· ἀφ
 χαῦ εἰρηι ἡεnpαμα εἰοῦαβ ἡ
 σοῦ εἰ ἡπιαβοτ μεχιρ· οὔοζ ζαν
 μνω ἡταλδὸ ἀγῶπι ἡεnpὸ
 εὔκτηριον·

Εὔωογναφ πενθε ἡης ἡχς νεμ
 περῖωτ ναγάθος νεμπῖπῆα εἰ
 οῦαβ ἡρεγτανῆο· οὔοζ νομο
 οὔσιος νεμαφ· τῆνοῦ νεμῖ
 σνοῦ νιβεν νεμψαῆνεζ ἡτε
 νιένεζ τηροῦ ἀμην : ———

TRADUCTION.

(Fol. 1.) Le placement des os des saints Martyrs dont nous célébrons la fête en ce jour, les 49 vieillards avec le Magistrianos (1) et son saint fils; il eut lieu dans ce *topos* (2) de notre saint et pneumatophore père Abba Makari de Shiêt, le 5^e jour du mois de Mé-chir (3), sous Abba Iôannès (4) le saint *hégouménos*, l'homme de Djebromenesine (5), dans la paix de Dieu, Amen.

Il arriva, après que les saints dont nous célébrons la fête eurent accompli noblement leur sainte *athlêsis*, nos pères de ce temps-là les enterrèrent comme ils le méritaient; et ainsi ils les déposèrent dans une sainte caverne, près de la grande tour que l'on appelle celle de Piamoun (6). Donc par la grâce de Christ, le Seigneur de gloire, qui veilla sur leurs saintes reliques, ils firent des signes et des prodiges avec de nombreuses guérisons; en sorte que leur bonne renommée se répandit aux cours des rois des Romains; et on célébra leur jour de fête dans le palais annuellement (7).

Car le roi Theodosios le jeune et pieux, le fils d'Arkadios le roi, bâtit leur saint martyrium dans Constantinople.

(Fol. 1 verso.) Et à cause de leur désir de ces saints, les filles des rois laissèrent leur gloire et leur palais; elles allèrent secrètement à Shiêt, la *métropole* des moines. Et ainsi elles accomplirent leur sainte vie dans les grands et saints déserts de Shiêt.

Une d'elles (8) fut Élaria (9), la fille du pieux roi Zénon, de bonne mémoire, avec Anastasia la servante de Dieu à qui écrivit le saint patriarche Sévéros (10) : quand donc la voulut conduire à un mariage royal le roi impie Justinien qui persécuta le saint patriarche Sévéros jusqu'à ce qu'il vint en Égypte, et ainsi il s'endormit, afin que toutes ses bénédictions arrivassent à ce pays, la bienheureuse Anastasia s'enfuit de devant la face de ce tyran, roi mangeur de sang; elle vint à la grande cité de Rakoti; et de Rakoti elle alla à Shiêt; et elle pria sur les corps de ces saints dont nous célébrons la fête.

Et comme elle priait sur les os de ces saints, en (Fol. 2) piété, en même temps tranquillement la voix de Dieu lui arriva des corps des saints, disant : « Sois forte et agis courageusement, ô femme pieuse; tu combattras le bon combat de la foi sur cette montagne sainte. »

« Lève-toi dans la force du Saint-Esprit; va chez le saint *presbyteros* Daniel le Jeune (11), qui t'éclairera sur ce que tu devras faire. »

Et ainsi elle alla trouver Abba Daniel, qui était père à Shiêt et qui lui donna l'état d'anachorète; elle devint une solitaire dans le désert et elle devint accomplie dans l'amour des souffrances. Elle fut digne du pays des cieux et elle vécut avec Christ son époux pur.

Quand elle rendit sa bienheureuse âme, ce furent ces saints dont nous célébrons la fête en ce jour qui vinrent avec tout le *chœur* des saints et les légions des anges; ils la prirent dans la joie éternelle.

Voyez la puissance de ces saints martyrs du Christ; voici que les âmes des femmes des rois de cette terre, ils les ont préparées au lieu du mariage céleste dans les cieux.

(Fol. 2 verso.) Écoutez la révélation prodigieuse que vit un des saints dans la caverne où étaient les corps de ces saints; cette vision fut telle : car Apa Abraam de Phelbés (12) vit clairement le Seigneur Christ descendant dans une gloire indicible; les *chorostasiai* des anges le suivaient; le *chœur* des saints le suivait; ces saints dont nous célébrons la fête en ce jour étaient au milieu d'eux; ceux qui reposaient dans le saint martyrium le suivaient, Toute la montagne était pleine de lumière et de la fumée d'encens suave. C'était la nuit. Le vieillard Apa Abraam était dans la caverne, dans le lieu des saints.

Il vit les saints. Ils étaient en troupe. Ils entouraient le Seigneur avec les anges de lumière. Il vit les pères de cette montagne. Ils formaient une troupe à part. Abba Makari le Grand était au milieu d'eux. L'un d'eux dit : « Quittons ce lieu, parce que certes les frères ne travaillent pas. »

Dit notre père Apa Makari : « Celui qui voudra quitter sa place, qu'il la quitte; moi, je ne quitterai pas la mienne. »

(Fol. 3.) « Si elle ne donne pas de fruit en ce mois, elle en donnera dans le suivant; si elle ne donne pas de fruit en ceux de l'Esprit cette année, assurément elle en donnera dans celle qui viendra après. »

« Il est écrit ainsi (13) : Si je trouve dix justes dans Sodome, je ne la détruirai pas à cause des dix. Et encore : S'il y a un bon grain dans une grappe de raisin, ils disent : ne la détruis pas, car la bénédiction de Dieu est en elle. »

Voilà ce que disait prophétiquement le grand pontife (*ἐποπρύος*) des saints, le grand Abba Makarios.

L'assemblée des saints fut remplie de joie; ils dirent : « Elles viennent de notre maître le Christ, ces paroles que nous a divinement dites notre père inspiré (*πνευματόφορος*), Abba Makari le Grand. Et nous-mêmes nous ne prendrions nul plaisir à la destruction de ces lieux dans lesquels notre sang fut versé pour le nom du salut de Notre Seigneur Jésus-Christ. »

« Il nous donna la force, dans sa grâce bénie, d'établir ces églises saintes en ces rochers. » Voilà ce qu'ils disaient. Le Seigneur sanctifia cette montagne; il monta au ciel dans une grande jubilation, avec gloire, avec les anges de lumière.

(Fol. 3 verso.) Quand le vieillard inspiré (*πνευματόφορος*) Abba Abraam vit cette sainte vision, il s'en émerveilla fort, il ne cacha rien de ces choses à ses amis, les liturges : Apa Iôannès l'hégouménos, qui établit la chapelle (*σκήνωμα*) de guérison de ces saints dans ce martyrium; et Abba Zacharias le saint évêque, qui bâtit cette grande demeure; et notre père le diacre Titchôi; et les autres vieillards porteurs de croix (*σταυροφόροι*), eux dont les noms sont écrits dans le livre de vie du bien-aimé (14).

Car une joie leur vint quand ils entendirent ces choses du saint Abba Abraam. Les corps de ces saints, dont nous célébrons la fête en ce jour, étaient dans la caverne à Piamoun. Ils envoyèrent les rayons de leurs guérisons en tout lieu.

Et une foule de fidèles accourut à Shiêt en joie à cause de leur désir des saints martyrs de Jésus-Christ. Et ils prièrent en joie sur les saintes reliques dignes d'honneur.

(Fol. 4.) Il y avait un village célèbre en Égypte, on l'appelle Pathanon (15). Le zèle de l'amour des saints vint au cœur de ces hommes aimant le Christ; et aussitôt ils furent célèbres dans ce village aimant Dieu. Et ainsi ils vinrent à Shiêt avec leurs bêtes de somme apportant leurs biens.

Et ils apportèrent avec eux les linceuls blancs, neufs, avec de l'encens de choix, des biens qu'ils avaient apportés à Shiêt, choses nécessaires; ils firent un banquet pour les saints dans cette cellule de notre père Abba Makari.

Et ainsi les vieillards les bénirent de la bénédiction du Saint-Esprit. Ensuite ils se mirent sur leurs bêtes et ils allèrent au martyrium de ces saints porteurs de la croix (στυροφοροι) du Christ. Ils adorèrent et prièrent avec un cœur pur, sur les corps de ces saints. Quand ils furent demeurés un peu en présence du Seigneur, dans le saint lieu de prière (εὐκτήριον), quand ils se furent reposés un peu, ils se levèrent et prièrent.

La providence les poussa, ils approchèrent en foi, ils prirent le corps d'un de ces saints dont nous célébrons la fête.

Et ainsi ils le sortirent de la caverne.

(Fol. 4 verso.) Mais le vieillard sans péché, gardien du corps de ces saints, était endormi.

Alors, comme s'ils avaient trouvé une grande grâce devant le Seigneur, ils prirent le corps de ce saint martyr. Ils l'emportèrent de ce *topos*, car c'était déjà le matin.

Et quand ils eurent instruit de ce *mystère* le grand vieillard moine de Pathanon, son nom était Iôannès; ce fut le premier à qui ils le confièrent; il était père dans la tour de leur village.

Mais ce saint vieillard-là répondit et leur dit: « En quelle manière avez-vous osé faire chose aussi terrible? Mais peut-être est une faveur (συνχωρήσις) de Dieu, ce qui est arrivé.

« Faites hâte, ne demeurez pas en ce *topos*; car s'ils savent ce que vous faites, les vieillards ne vous accorderont pas de l'emporter. »

Et quand ils entendirent cela, ils portèrent le saint tabernacle (σκήνωμα) et ils marchèrent toute la nuit.

Quand la lumière du jour leur vint, ils traversèrent la rivière jusqu'à l'autre rive à Djidjbèr (16), le village d'Abba Makari le Grand, et ils se reposèrent sur le corps d'Abba Makari l'inspiré (πνευματόφορος).

(Fol. 5.) Alors ainsi que ce qui est écrit dans l'histoire de Iôannès le Baptiste (17): « Ils apportèrent le martyr aux pieds de celui qui passait tout son temps dans le désert; il fut un martyr journallement dans sa conscience (συναίδεσις), avec sa préférence (προαίρεσις) dirigée vers le Dieu vrai, Jésus-Christ, Notre Seigneur. »

Et quand les fidèles se levèrent dès le matin, ils embrassèrent le corps d'Abba Makari le Juste et prirent la relique bénie du martyr saint.

Ils se rendirent sur la route de leur village de Pathanon; la grâce les aidait.

Et le regard de Dieu les précédait en les accompagnant. Et ainsi ils allèrent à un endroit près de leur village environ à trois milles.

Ils signifièrent la présence du saint martyr à toute l'église du village.

Alors se réunirent tous les âges: les vieillards avec les jeunes gens, les femmes avec leurs filles, avec la solennité qui convient au christianisme.

Et les studieux (φιλόπρονος) allèrent à leur rencontre avec une *psalmodie* convenable pour les saints. Car tout ce peuple là aimait le Christ; ils se réjouirent en l'esprit

(Fol. 5 verso.) Et en même temps ils portaient des habits neufs; dans leur âme et leur corps à la fois, ils resplendissaient.

Quant au *kléros*, les uns tenaient fermement dans leurs mains des *lutania* d'argent; d'autres avaient des encensoirs d'or et d'argent dans leurs mains, pleins d'encens de choix.

Et les autres avaient les saints Évangiles de notre salut dans leur sein.

Quant au reste du peuple, les uns avaient des palmes dans leurs mains et les autres des rameaux d'olivier avec des branches odorantes prises dans les jardins.

Les *karaptis* resplendissaient, car ils étaient pleins, de même les *kurón* (cierges?) et les lampes; et tous à la fois ils jubilaient avec une abondance de jubilations pieuses.

Et ainsi ils le portèrent dans l'église dont le nom est Apa Ouenofer (18), l'homme du désert. Il fut placé au milieu. Et ils eurent soin d'accomplir pour lui le sacrifice non sanglant du mystère saint. Ils répandirent en l'air beaucoup d'encens, de sorte qu'il remplit tout le (Fol. 6) saint lieu.

Alors en cette heure-là une foule de gens affligés de maladies diverses furent guéris par la prière du martyr du Christ.

Mais il y en avait un en qui un esprit impur habitait depuis un long temps et c'était un esprit qui prophétisait. Il se hâta d'accourir au corps du saint.

Il cria parlant ainsi : « Qu'as-tu de commun avec moi, ô Iôannés l'homme de Malaki (19), dont la tête a été coupée à Shiét par nos amis les Barbares? »

Alors l'esprit se pervertit aussitôt; il s'endurcit et parla ainsi : « Tiens-toi tranquille; assurément je ne serai pas tourmenté à cause de toi, toi le moine étranger. »

Et voilà ce qu'il disait; il fut suspendu en l'air en punition amère par un ange du Seigneur, au milieu de l'église.

Et toute la foule le regarda, croyant qu'à peu de chose près, il se briserait en son milieu, celui qui possédait l'esprit divinateur.

Sur-le-champ il tombera (*sic*) en bas, il cria, étant..... disant : « Malheur à moi, malheur à moi, voici je sortirai de lui, ô martyr du Christ. »

(Fol. 6 verso.) « Car ton sang jette du feu sur moi avec celui de tes compagnons qui furent tués dans le désert de Shiét. » Et aussitôt tomba l'homme en qui était l'esprit; il demeura longtemps comme un homme mort.

Et toute la foule cria disant : « *Kyri eleéson!* » Alors l'homme ouvrit ses yeux et son cœur se rétablit; il parla ainsi :

« Je rends grâce à toi, ô mon Seigneur Jésus-Christ, qui m'as fait la grâce de me guérir à cause de la prière de tes saints martyrs saints. »

Et tout le peuple cria disant : « Dieu nous a envoyé un sauveur ! » Et ainsi ils se réjouirent avec joie de la reconnaissance des mystères bénis de Notre Seigneur Jésus.

Ils allèrent vers ceux à qui est la demeure, en grande joie, ils portèrent de l'encens spirituel de ces saints dont nous célébrons la fête en ce jour.

Dieu donc, et père de Notre Seigneur Jésus-Christ, fit du bien à ce village-là à cause de l'intercession de ces saints.

Et nous croyons qu'il ne nous quittera pas, mais qu'il répandra sa grâce sur nous (Fol. 7) avec gloire jusqu'à l'accomplissement.

Écoutez cet autre grand prodige qui arriva à cause du corps du fils du Magistrianos dans la caverne qui est auprès de Piamoun.

Il arriva quand vinrent à Shiét les tisserands du nome de Phiom.

Ils vinrent au saint martyrium des *athlophores* dont nous célébrons la fête.

Et ils eurent le désir de prendre le corps du petit enfant Dios (20) dans leur nome et de lui bâtir un saint martyrium; quand ils l'eurent enlevé de dessus le corps de son père, ils le mirent dans un sac, ils le chargèrent sur les bêtes, ils arrivèrent au lac de Phiom; ils s'arrêtèrent pour se reposer un peu avec leurs bêtes.

Mais tout à coup, comme ils étaient encore assis mangeant un peu de pain, la gueule du sac où était le corps du petit martyr s'ouvrit.

Et voici que s'envola dans l'air le corps du petit enfant à la manière d'une étoile filante (21) et ainsi il retomba sur le corps de son père dans la caverne à Shiét.

Et quand les tisserands virent ce grand prodige qui était arrivé, ils crièrent, disant : « Grande est (Fol. 7 verso) la puissance de ces saints martyrs de Shiét. » Quand ils arrivèrent à leur village, ils annoncèrent le prodige.

Et tous ceux qui les entendirent glorifièrent le Christ notre Dieu à cause de cette preuve de ses martyrs saints.

Et sur ces entrefaites vinrent les sages dans les choses de Dieu, venant du nome illustre; ils se firent moines en ces *topos* et devinrent renommés pour leur vie angélique.

Et quand nos saints pères spirituels surent qu'on traitait ainsi le corps de ses saints et qu'on les emportait à *Khémi* (22) en secret, ils craignirent qu'il n'en restât pas un seul dans le désert. Ils s'assemblèrent en la puissance de l'Esprit-Saint. Ils étaient tous enflammés, comme d'un feu, de l'amour des saints martyrs.

Ils allèrent tous à la fois à la caverne où ils étaient. Ils les enlevèrent avec des psaumes et des bénédictions et des chants spirituels. Ils les portèrent dans cette église du sud que bâtit le très illustre Aristomakhe (23). Ils firent la *synaxis* des mystères pour eux, dans une grande fête spirituelle.

(Fol. 8.) Et ainsi ils les déposèrent en un lieu fermé au sud-est de cette église que consacra en orthodoxie le très sage et saint mystagogue, Abba Theodosios le patriarche et archevêque de Rakoti (24).

Celui qui persévéra dans le grand combat de la fois du Christ; et il devint célèbre en piété; car sa foi demeura pour toujours.

En ces jours-là, une hérésie impure arriva dans cette montagne; elle tyrannisa dans le blasphème de l'impure imagination des Gaianites maudits et détestables (25).

Quand vint la commémoration de ces saints, ces hérétiques impies se réunirent, non pour honorer les saints, mais pour causer de l'agitation et verser le sang des innocents dans la maison de Dieu.

Mais nos saints pères les moines orthodoxes se raffermirent en courage, de ne pas les laisser entrer dans l'église sainte.

Alors du reste le peuple assassin des Gaianites maudits (Fol. 8 verso), étant nombreux

dans leur troupe impure et forts dans leur chair pécheresse, ils firent une attaque éhontée, ils se battirent avec nos bienheureux pères; et ainsi ils frappèrent une foule de ces saints.

Ils prirent un prétexte, en disant : « Nous-mêmes, nous sommes des fils de ces martyrs; nous désirons leur faire une *synaxis*. »

Mais plutôt ils désiraient réciter, avec leurs bouches dignes d'être muettes, de leur dogme plein de toutes les impiétés, dans notre église, au jour de la commémoration de ces saints.

Et quand ces choses furent connues de notre patriarche saint, Abba Beniamin (26), il envoya à Shiét Abba Iôannês l'hégoûmenos béni avec d'autres pères spirituels.

Disant : « Voici, nous n'avons pas permis à des hérésies et à des troubles de se produire dans la sainte Église; mais pour les martyrs construisez-leur un oratoire (*εὐκτήριον*) au milieu du *topos* jusqu'à ce que je vienne dans le désir de Dieu, et que nous y ensevelissions leurs reliques. Car telle est la loi de l'Église selon la manière que nous l'ont donnée le grand Basilios et Abba Antonios le chef (*ἀρχηγός*) du monachisme. »

(Fol. 9.) Quand nos pères divins (*Θεόφοροι*) reçurent ces ordres pleins de toute sagesse du très saint archevêque, le deuxième *apostolikos*, le nouvel Athanasios.

Et ainsi ils bâtirent pour les saints martyrs le martyrium. Et au jour qui concordait avec le jour de ces saints, vint à Shiét notre père plein de louanges (*πανεύφημος*) l'archevêque; et tout le peuple en grande joie alla au-devant de lui, de même que, au jour où vint le Christ Dieu à Jérusalem, vinrent au-devant de lui les fils des Hébreux, qui louaient Dieu (*Θεολογεῖν*) disant : « Béni celui qui vient au nom du Seigneur. »

Alors le patriarche saint se réjouit spirituellement à cause de la déposition (*κατάστας*) de ces saints pères avec leur *taxis* angélique.

Et les *hieropsaltes* avec leurs fils entonnèrent(?) une psalmodie de David qui convient à la hiérarchie (*ἀρχιεροσύνη*) sainte.

Le cinquième jour du mois de Mechir de cette année-là, notre père Abba Beniamin prit dans ses propres mains, un à un, les corps de ces saints. Il les donna entre les mains des prêtres et des diacres saints.

(Fol. 9 verso.) Ils les portèrent au milieu de l'église. Ils les enterrèrent tous dans des linceuls saints, avec de l'encens de choix. Et les psalmodes chantèrent des psaumes (*ψάλλειν*) en joie. Ils enterrèrent les corps des saints martyrs.

Et ainsi notre père l'archevêque fit la *synaxis* de l'élévation (*ἀναφορά*); les corps saints étaient au milieu.

Il « renvoya » la *synaxis* sainte; il les porta avec des psalmodies; il les plaça dans la place sainte le cinquième jour du mois de Mechir; et une foule de guérisons eurent lieu dans leur oratoire (*εὐκτήριον*).

Gloire à Notre Seigneur Jésus-Christ avec son Père Bon avec le Saint-Esprit vivifiant et consubstantiel, maintenant et toujours avec l'éternité de toutes les éternités. Amen.

NOTES.

1. Le *Magistrianos* est un fonctionnaire byzantin dont je ne trouve pas de trace dans

l'Égypte chrétienne. Aussi bien la forme arabe de la légende en fait-elle un « messenger » de la cour de Constantinople. Cf. Du Cange, *Gloss. graec.*, s. v.; Meursius, *Glossarium graeco-barbarum*, s. v. (= *Opera*, IV, col. 530); Palladius, *Historia Lausiaca*, éd. Butler, t. II, p. 234-235, note 114.

2. Le *topos* de Saint-Macaire est encore de nos jours le monastère le plus important du Ouadi Natroun. On en trouvera de bonnes descriptions dans Sicard, *Lettres édifiantes des missions*, éd. de 1780, t. V, p. 21-25 (= éd. de 1819, t. III, p. 176-180) et dans Butler, *Coptic churches of Egypt* (Oxford, 1884, in-8°), t. I, p. 286-307.

3. Le 5 Mecheir correspond au 30 janvier du calendrier julien.

4. Nous ne connaissons pas autrement cet hégoumène de Saint-Macaire.

5. **ⲭⲉⲃⲣⲟ ⲙⲉⲛⲉⲥⲓⲛⲉ** (Quatremère, *Mémoires géographiques sur l'Égypte*, Paris, 1811, in-8°, t. I, p. 502; Amélineau, *Géogr.*, p. 149) est le nom d'un village (sans doute du Delta) que Quatremère a retrouvé sous la forme arabe *Shoubrâ Mensîna* dans une *Histoire des Patriarches* en arabe (Paris, ms. arabe 139, p. 137); ce texte arabe, dit-il, l'identifie avec *Arouat*.

Dans la vie des SS. Maximos et Dometios (ms. Vat. 67, fig. 59) publiée par M. Amélineau (*Annales du Musée Guimet*, t. XXV, 1894, p. 301; *Géogr.*, p. 439), mais utilisée avant lui par Quatremère (*Mém. géogr.*, I, p. 43) et par Champollion le Jeune, *L'Égypte sous les Pharaons*, t. II (Paris, 1814, in-8°), p. 257, il est longuement question de **ⲟⲩⲣⲉⲩ ⲭⲉⲃⲣⲟⲙⲉⲛⲉⲥⲓⲛ ⲛⲉ ⲡⲉⲛ ⲛⲟⲩⲩ ⲁⲣⲃⲁⲧ** « un homme de Djepromenesin dans le nome (ou diocèse) d'Arbat ». Cet Arbat, évidemment identique avec l'Arouat du texte arabe cité plus haut, l'est aussi, comme nous l'apprend une *scala* copte-arabe, avec Kharbeta, gros bourg du Beherah, siège d'un diocèse, et le lieu de refuge des partisans d'Othman qui refusèrent de reconnaître Ali pour calife.

Le nom **ⲭⲉⲃⲣⲟ ⲙⲉⲛⲉⲥⲓⲛⲉ** est formé de la même façon que **ⲭⲉⲃⲣⲟ ⲛⲁⲉⲛⲛⲓ**, un autre bourg du Delta, probablement Shoubrâ-Teny, dans la province de Gharbîyeh.

6. La tour de Piamoun paraît avoir embarrassé les commentateurs. Sans parler de Jablonski, qui dès le XVIII^e siècle l'identifiait audacieusement avec Thèbes d'Égypte (*P. E. Jablonskii opuscula*, I, p. 163), M. Amélineau y voit une forteresse destinée aux soldats qui défendaient la vallée du Natron (*Géogr.*, p. 343-345). Quatremère (*Mém. Géogr.*, I, p. 27-28), avec son bon sens habituel, fait de cette tour un *couvent*, ce que M. Amélineau refuse d'admettre, en acceptant tout au plus qu'à l'exemple des soldats, des moines aussi se soient bâti des tours d'où ils pouvaient surveiller le désert.

Il suffit de lire tant le passage du Synaxaire rapporté plus haut que les nombreuses descriptions publiées des monastères du Ouadi-Natroun, pour se persuader que Quatremère a virtuellement raison et que la *tour*, le donjon est la partie la plus essentielle de ces édifices. « Each monastery, dit par exemple M. Butler (*Coptic churches*, I, p. 296), has

also, either detached or not, a large keep or tower, standing four-square and approached only by a drawbridge. The tower contains the library, storerooms for the vestments and sacred vessels, cellars for oil and corn; and many strange holes and hiding-places for the monks in last resort, if their citadel should be taken by the enemy. Besides the well which supplies the *dair* with water in ordinary times, there is sometimes another in the keep ⁽¹⁾.

Quatremère a identifié le *Piamoun* de notre texte avec le *Peamu* de la *Notitia dignitatum Orientis*, XXXI, 61 (Böcking, p. 76 = Seeck, p. 65) :

Sub dispositione uiri spectabilis ducis Thebaidos :
 61. *Cohors undecima Chamauorum, Peamu*
 62. *Cohors nona Tzanorum, Nitnu*

Si cette identification, qui n'est pas sans vraisemblance, était acceptée, l'on pourrait songer à corriger *Nitnu* en *Nitru*.

Quant à l'emplacement de *Piamoun*, Champollion (*Égypte sous les Pharaons*, II, p. 301) le trouve « dans la partie orientale du Shiêt et dans le voisinage de *Térénouti* » ; mais M. Amélineau le place avec beaucoup plus de vraisemblance dans le voisinage du grand couvent de Saint-Macaire, au cœur du désert de Scété. *Piamoun* tirait peut-être son nom du solitaire *Amoun* qui fut (vers l'an 320) le premier des anachorètes du désert de Scété.

7. Il est bien invraisemblable que les quarante-neuf Vieillards de Scété aient jamais été honorés à Constantinople. Mais on sait par la légende du Magistrianos, par le conte de Zénon et de ses filles et par d'autres récits non moins étonnants, à quel point les solitaires de Scété étaient convaincus qu'ils attireraient l'attention du monde entier et surtout de la cour de Constantinople.

8. Nous avons donné plus haut quelques indications sur cette légende. La faveur dont Zénon (474-491) jouissait auprès des conteurs égyptiens était due à ses convictions monophysites.

9. Hilaria.

10. Sévère, patriarche d'Antioche en 512, fut déposé en 518 et mourut vers 540. Cf. Chevalier, *Bio-bibliographie*, 2^e éd., col. 4220, et Kugener, *Patrologia orientalis*, t. II, fasc. 1.

11. Daniel le Jeune, hégoumène de Scété, est un personnage bien connu par une vie en éthiopien publiée par Lazarus Goldschmidt et F. M. Esteves Pereira, *Vida do Abba Daniel do mosteiro de Sceté, versao ethiopica* (Lisbonne, 1897, in-8°, xxii-58 pages).

⁽¹⁾ Quarante ans plus tôt, Tischendorf employait presque les mêmes mots (F. Larsow, *Die Fest-Briefe des Heiligen Athanasius* (Leipzig-Göttingen, 1852, in-8°), p. 6-7).

Cf. *Analecta Bollandiana*, t. XVII, 1898, p. 367, et F. Nau et L. Clugnet, *Revue de l'Orient chrétien*, t. IV (1899), p. 455-457. Sa vie en boheirique se trouve dans le ms. Vat. copt. 62, fol. 38-55. Elle a été publiée par M. Guidi, avec une traduction italienne, dans une monographie d'Abba Daniel parue récemment : *Vie et récits de l'abbé Daniel de Scété* : I. *Texte grec*, publié par Léon Clugnet; II. *Texte syriaque*, publié par l'abbé F. Nau; III. *Texte copte*, publié par Ignazio Guidi; IV. *Corrections de quelques passages du texte éthiopien*, par Ignazio Guidi; V. *Introduction*, par Léon Clugnet, dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. V (1900), p. 49-73, 254-271, 370-406 et 535-564, t. VI (1901), p. 51-87.

12. Nous ne connaissons pas autrement l'anachorète Abraham de Phelbés. Sur cette ville du Delta et les nombreuses conjectures dont elle a été l'objet cf. Quatremère, *Mém.*, t. I, p. 52-58; Champollion, t. II, p. 95-100; Amélineau, *Géogr.*, p. 333-335.

13. *Genèse*, XVIII, 32.

14. Les personnages nommés ici sont, tout d'abord l'hégoumène Jean, déjà nommé plus haut, dans le titre; un évêque Zacharie, qui à cause de la date ne saurait être ni Zacharie évêque de Xoïs, ni Zacharie évêque de Saïs; enfin le diacre Titchôï.

15. Pathanon n'est connu par aucun autre texte (Quatremère, *Mém. géogr.*, I, p. 246-247) si ce n'est le Synaxaire, qui en fait *El-Bathanoun*; mais Champollion l'a très justement identifié (t. II, p. 161-162) avec le village d'*El-Batnoun*, cité dans l'État de l'Égypte, et qui existe encore dans la province de Menoufiyeh, sous le nom d'*El-Batânoum* (Amélineau, *Géogr.*, p. 306-307.)

16. Djidjbér, aujourd'hui Shabshîr dans la province de Menoufiyeh, est célèbre dans la littérature copte comme étant le patriarche de Saint-Macaire (Synaxaire, 27 Pharmouthi et 19 Mésoré; ms. Vat. copt., 62, fol. 4). Cf. Quatremère, *Mém. géogr.*, I, p. 503-504; Champollion, t. II, p. 160-161; Amélineau, *Géogr.*, p. 187-189; aux textes cités par ce dernier ajouter le ms. copte 1086 de Leipzig, fol. 32 (Leipoldt *apud* Vollers, *Katal. der Handschriften der Univ.-Bibl. zu Leipzig*, t. II, Leipzig, 1906, in-8°, p. 396).

17. Cette vie de saint Jean-Baptiste serait-elle par hasard le curieux apocryphe dont une portion nous est parvenue dans le ms. Or. 3581, B. 8 du British Museum, publié en partie par Forbes-Robinson, *Coptic apocryphal Gospels* (Cambridge, 1896, in-8°), p. 162-165 (cf. p. xxix)? D'autres extraits en ont été donnés par Crum, *Catalogue of the Coptic mss. in the British Museum* (Londres, 1905, in-4°), p. 129, n. 293. Ce savant a signalé à la Bibliothèque Nationale (ms. copte, 129¹⁷, fol. 9) l'existence d'un feuillet inédit du même manuscrit.

18. « Apa Ouenofer l'homme du désert » est le célèbre anachorète saint Onuphre, qui vécut en Égypte à la fin du iv^e siècle (cf. la bibliographie dans Chevalier, *Bio-bibl.*, 2^e éd., col. 3420-3421, et l'article de Knowling dans le *Dictionary of Christian biography*).

19. Iôannês, l'homme de Malaki, est un des quarante-neuf martyrs, évidemment cet Amba Ionas du Synaxaire arabe, qui aurait été le chef des vieillards tués par les Bédouins. Nous croyons que son nom n'est connu que parce qu'on vénérât ses reliques à Pathanon. Nous pouvons même nous demander si le saint de Pathanon avait véritablement à l'origine un rapport quelconque avec les quarante-neuf martyrs de Scété. Malaki est un nom de lieu qui ne semble pas être connu par ailleurs.

20. Ce Dios est le même que le Dionysios du Synaxaire arabe.

21. Le mot copte pour « étoile filante », car tel paraît bien être le sens, ne s'était pas encore rencontré.

22. *Khémi*. C'est-à-dire l'Égypte, bien que ce nom ait aussi parfois désigné le Caire dans les textes coptes (Amélineau, *Géogr.*, p. 539).

23. Aristomakhe. Nous ignorons qui est ce personnage.

24. Theodosios fut patriarche d'Alexandrie de 536 à 567.

25. Sur l'hérésie des *Gaianites* aussi appelés *Incorruptibilistes* ou *Phantasiastes*, cf. Butcher, *Story of the church of Egypt*, I, p. 324 et 391, et le *Dictionary of Christian biography*, II, p. 590.

26. Le Benjamin dont il s'agit ici est celui qui fut patriarche de 623 à 662 (selon M. Butler, *The Arab conquest of Egypt*, p. 552).

ENQUÊTE
SUR
LA FORTUNE DES ÉTABLISSEMENTS
DE L'ORDRE DE SAINT-BENOÎT

EN 1338,

PAR

M. L. DELISLE

MEMBRE DE L'INSTITUT.

La présente publication a surtout pour but d'appeler l'attention sur une série de documents dont on ne s'est guère occupé jusqu'ici, et qui sont cependant d'une grande importance pour l'histoire économique du ^{xiv}^e siècle. Il s'agit d'une opération qui a dû pourtant laisser des traces assez nombreuses dans nos archives et dont l'histoire servira à jeter beaucoup de lumière sur l'état de la fortune du plus riche des ordres religieux en France au ^{xiv}^e siècle. Le relâchement qui s'y était introduit avait suggéré au pape Benoît XII l'idée de réformes auxquelles il voulait donner une base solide, en les appuyant sur une grande enquête qui devait faire connaître en détail l'état de la fortune de chacune des maisons de l'ordre de Saint-Benoît dans les différentes provinces de la chrétienté. Les procès-verbaux de l'enquête que je produirai comme exemples feront voir avec quelle intelligence le plan en fut conçu et avec quel soin l'exécution en fut conduite. Rien ne fut négligé de ce qui pouvait garantir l'exactitude et la sincérité de l'opération : netteté et précision dans l'indication des points sur lesquels l'enquête devait porter ; rigoureuse uniformité du cadre dans lequel devaient entrer les renseignements recueillis pour chaque maison ; précautions prises pour s'assurer de la pureté des sources d'information : les pièces de comptabilité, les déclarations des religieux les plus au courant des affaires de la maison, des différents offices et de toutes les dépendances ; témoignages des hommes du voisinage

les plus anciens et les plus autorisés; avis des commerçants les plus au courant du prix des denrées, les plus habitués à tenir compte de la valeur relative des produits des différents terrains et de l'emploi des différentes mesures; intervention des chapitres provinciaux, qui se réunissaient tous les trois ans, et dont Benoît XII s'occupa de réformer le fonctionnement.

Le souverain pontife voulait, avant tout, être exactement renseigné sur le nombre des religieux que les ressources de chaque maison permettaient d'entretenir. Des commissaires généraux étaient désignés pour diriger dans chaque province une enquête, dont le caractère et le but sont définis dans une lettre du 13 décembre 1336⁽¹⁾, adressée à Gerbert, abbé de Saint-Victor de Marseille, et à Raimond, abbé de Montmajour, chargés de préparer tout ce qui pouvait assurer le succès de la réforme entreprise par le pape dans les provinces de Vienne, Aix, Arles et Embrun, réunies en une province unique.

Il fallait avant tout procéder à des enquêtes pour faire exactement connaître au souverain pontife l'état du temporel de chacune des maisons de l'ordre de Saint-Benoît.

Les enquêtes dont j'ai retrouvé le procès-verbal, ou simplement la mention, sont datées des 17 et 18 septembre 1337, du 25 février 1338, du 5 mars 1338, du 10 avril 1338 et du 8 mai 1338.

Je dois d'abord dire quelques mots des circonstances dans lesquelles ont été rassemblés les éléments de la présente étude, qui sera certainement complétée à l'aide des documents qu'elle fera découvrir dans les fonds ecclésiastiques de nos archives départementales et mieux encore peut-être dans les archives du Vatican.

ENQUÊTE DE SAINT-OUEN DE ROUEN.

Le 10 juin 1849, au cours d'une exploration des chartes de Saint-Ouen de Rouen, dans les Archives de la Seine-Inférieure, je fus frappé de l'aspect d'une grande peau de parchemin, dont les dimensions extraordinaires⁽²⁾ rendaient la lecture assez incommode. J'en lus quelques bouts de lignes; et ce texte me parut si curieux que je me décidai à en entreprendre sur-le-champ la transcription; ce fut une besogne assez délicate, eu égard surtout à la

⁽¹⁾ Voir plus loin, p. 365. — ⁽²⁾ 67 centimètres sur 65.

longueur des lignes et à l'emploi de caractères fins et très serrés les uns contre les autres. Malgré tout, le texte offrait une telle variété d'informations et initiait si complètement le lecteur à la connaissance intime du temporel d'une grande et célèbre abbaye, que j'arrivai à la fin de la copie sans avoir eu un moment de fatigue ou d'ennui. Il me semblait avoir été transporté à cinq siècles en arrière, à côté d'un abbé qui exposait méthodiquement tous les détails de l'administration temporelle de son monastère. Sans avoir eu besoin d'ouvrir un livre, je compris qu'il s'agissait de fournir à un pape actif et éclairé l'état d'une des plus fameuses abbayes de la Normandie, et que pareil travail avait dû être demandé à tous les établissements de l'ordre de Saint-Benoît, en vue d'une réforme d'abus causés par le relâchement de la discipline. Le rapport que j'avais sous les yeux était le résultat d'une enquête ordonnée par un pape réformateur, Benoît XII. Il y avait là un moyen d'élucider plusieurs questions intéressantes, notamment pour voir comment les travaux de statistique étaient compris au ^{xiv}^e siècle. Je remis à d'autres temps l'étude à laquelle le rapport de l'abbé de Saint-Ouen pouvait donner lieu, mais je me promis de ne pas le perdre de vue. Je suis plus ou moins resté fidèle à ma promesse, et je viens aujourd'hui rendre compte de quelques autres heureuses trouvailles se rattachant au même sujet.

ENQUÊTE DE SAINT-SAUVEUR-LE-VICOMTE.

Peu de mois après ma campagne de Rouen, j'allai travailler dans les Archives de la Manche, qui commençaient à sortir de l'abandon dans lequel elles étaient restées pendant les quarante premières années du siècle. Elles avaient été confiées depuis quelque temps à un de mes compatriotes, Nicolas Dubosc, qui n'était jamais sorti de la Basse Normandie et qui n'avait appris la paléographie et la diplomatique qu'en travaillant avec mon premier maître Du Hérissier de Gerville; c'était à cette école qu'il avait senti s'éveiller en lui un goût passionné et judicieux pour les vieux parchemins et les vieux papiers. Il me faisait profiter de son expérience et je n'ai pas oublié le plaisir qu'il me fit un jour en me signalant, dans le fonds de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, un dossier qu'il savait devoir m'intéresser; il était relatif à un prieuré situé à Clitourps, petite paroisse du Val-de-Saire, où mon père avait été élevé

par un oncle, qui en avait été curé dès avant la Révolution et que je me rappelle avoir vu pendant mon enfance. Le hasard m'y fit remarquer un document d'une bien vulgaire apparence, une sentence de l'année 1583 relative à un moulin tombé en ruine : « vieille et antienne lettre en latin, escripte en parchemin, contenant déclaration générale du revenu de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Viconte, et des prieurez qui en deppendent, portant dabte *die quinta martii, anno Domini secundum usum et computationem Ecclesie gallicane 1337*, de laquelle lettre nous avons faict, disait le juge, extraire l'article concernant le prieurey de Clitourps, estant au dessoubz de la cent et ungiesme ligne de la dite lettre . . . » La teneur de cet article me fit voir que la déclaration de l'abbaye de Saint-Sauveur était rédigée suivant le même formulaire que la déclaration de l'abbaye de Saint-Ouen, et le renvoi à la *cent et ungiesme* ligne de ladite déclaration prouvait que les deux déclarations devaient avoir les mêmes dimensions. L'original du procès-verbal de Saint-Sauveur ne s'est pas retrouvé. L'extrait que mon ami l'archiviste Dubosc m'avait mis entre les mains forma la seconde pièce de mon dossier.

ENQUÊTE DE MARMOUTIER.

Je recueillis la troisième, quelques années plus tard, dans un voyage que je fis en Bretagne, accompagné de mon très cher et très regretté Arthur de La Borderie. Il me fit les honneurs des Archives d'Ille-et-Vilaine, où, après avoir copié, d'après ses indications, une charte de Henri II, roi d'Angleterre, pour l'abbaye de Saint-Sulpice de Rennes, je parcourus, avec lui, le fonds des prieurés de Marmoutier; j'y notai la présence d'un état du prieuré de Martigné, daté du 8 mai 1338.

J'en trouvai plus tard un extrait textuel que Gaignières avait inséré dans un de ses recueils, en même temps qu'un extrait de l'état d'un autre prieuré breton de Marmoutier. Tout dernièrement l'archiviste du département, M. André Lesort, voulut bien m'envoyer la copie de l'état du prieuré de Martigné, dont la mauvaise conservation rend la lecture impossible ou très incertaine en plus d'un endroit.

ENQUÊTE DE SAINT-VICTOR DE MARSEILLE.

Mon excellent maître Benjamin Guérard avait bien voulu m'associer à la publication du Cartulaire de Saint-Victor de Marseille. Natalis de Wailly, qui

dirigea l'achèvement de cette publication, avait fait venir des Archives des Bouches-du-Rhône quelques pièces complémentaires, et notamment de longs extraits qu'un bénédictin du XVIII^e siècle avait faits d'un état des ressources et des charges de l'abbaye, dressé conformément aux intentions de Benoît XII. J'eus le plaisir et l'honneur d'avoir à copier les longs extraits de ce document qui ont paru en 1857, dans le tome II du Cartulaire de Saint-Victor.

Ces documents nous apprennent que, le 18 décembre 1336, le pape nomma pour commissaires dans les provinces de Vienne, Arles, Aix et Embrun, Girbert, abbé de Saint-Victor, et Raimond, abbé de Montmajour. Le chapitre provincial, réuni à Manosque, au mois de mai 1337, les chargea de l'enquête, à la suite de laquelle ils publièrent, le 17 et le 18 septembre, une série de réformes répondant au programme de Benoît XII.

ENQUÊTE DU MONT-SAINT-MICHEL.

C'est seulement dans ces derniers mois que j'ai voulu m'assurer si le procès-verbal de l'enquête faite au Mont-Saint-Michel, que Dom Thomas Le Roy avait vu dans les Archives de l'abbaye en 1647, et qu'il cite dans son livre des *Curieuses recherches*⁽¹⁾, existait encore aux Archives de la Manche. J'eus à peine posé la question à mon confrère et ami l'archiviste François Dolbet, que, pour toute réponse, il mettait sous mes yeux et laissait à ma disposition la pièce que Thomas Le Roy avait signalée en 1647. J'en vérifiai aussitôt la date : 25 février 1338 (n. st.), et j'en mesurai les dimensions, qui sont à peu près celles du procès-verbal de l'enquête de Saint-Ouen de Rouen (67 centimètres sur 55).

À côté de cette pièce, les Archives de la Manche possèdent un second rapport de l'abbé du Mont-Saint-Michel, également daté du 25 février 1338 et n'étant guère moins étendu. Il couvre une feuille de parchemin longue de 0 m. 67 et large de 0 m. 42. Il contient une statistique détaillée de la fortune et des charges des prieurés dépendant de l'abbaye du Mont-Saint-Michel et qui étaient situés dans différentes provinces de la France et dans les États du roi d'Angleterre.

⁽¹⁾ Édition d'Eugène de Beaurepaire, p. 412 (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, 3^e série, t. IX).

Le plaisir que j'ai éprouvé pendant les vacances de 1909 en copiant les deux rapports de l'abbé du Mont-Saint-Michel m'a rappelé avec quel entrain j'avais exécuté, il y a soixante ans, la transcription de l'enquête de Saint-Ouen. Je n'avais plus cependant ni les yeux ni la main de ma jeunesse.

Tels sont les documents que j'ai rencontrés jusqu'ici sur la grande enquête à laquelle le pape Benoît XII ordonna de procéder en 1336. Je n'en citerai guère textuellement que deux, relatifs à deux des plus importantes abbayes de Normandie, le Mont-Saint-Michel et Saint-Ouen de Rouen. Cette publication, espérons-le, aura pour résultat de faire découvrir plusieurs des états qu'ont dû fournir la plupart des abbayes de l'ordre de Saint-Benoît, à la veille du jour où la guerre de Cent ans allait tarir presque entièrement les meilleures sources de la fortune des établissements monastiques.

I

POUVOIRS DONNÉS PAR LE PAPE BENOÎT XII AUX COMMISSAIRES CHARGÉS DE DIRIGER L'ENQUÊTE DANS LES PROVINCES DE VIENNE, ARLES, AIX ET EMBRUN (13 décembre 1336).

Les documents que Dom Fournier a tirés du registre de Saint-Victor de Marseille intitulé *Liber Talmut* sont : 1° La lettre, lue au mois de mai 1337 dans le chapitre provincial de Manosque, par laquelle le pape Benoît XII chargea Girbert, abbé de Saint-Victor, et Raimond, abbé de Montmajour, de diriger les enquêtes à faire dans les provinces de Vienne, d'Arles, d'Aix et d'Embrun ;

2° Le procès-verbal de l'enquête relative au temporel de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille ;

3° Les décisions qui furent prises pour réformer le régime de l'abbaye, conformément aux intentions du pape, et dont le texte est contenu dans un acte daté du 17 et du 18 septembre 1337.

Ce n'est pas le seul exemple qui nous soit parvenu de la façon dont les commissaires pontificaux usèrent des pouvoirs qui leur avaient été donnés. On verra un peu plus loin comment l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen fut obligée d'entretenir trois religieux à l'Université.

Les extraits que Dom Fournier a tirés du *Liber Talmut* ont été publiés en 1857 dans le *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille*, tome II, p. 605-627. Je me borne à reproduire ici les instructions données par Benoît XII aux commissaires chargés de préparer et faire aboutir la réforme :

Benedictus, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Girberto, Sancti Victoris, et Raimundo, Montis Majoris, ordinis Sancti Benedicti, Arelatensis diocesis, monasteriorum abbatibus, salutem et apostolicam benedictionem. Paterne considerationis aciem ad salubrem statum ordinis seu religionis monachorum nigrorum attentius dirigentes, pro salute et prosperitate ipsorum, prehabita deliberatione matura, nonnulla statuta edidimus et ordinationes fecimus, que volumus et mandavimus in eodem ordine seu religione perpetuis futuris temporibus observari. Et, quia in eisdem statutis et ordinationibus inter alia duxerimus statuendum quod, in ordine seu religione prefata, in singulis provinciis per nos in ipsis ordinationibus noviter statutis et etiam designatis, fiat de triennio in triennium provinciale capitulum abbatum et priorum monasteriorum abbates proprios non habentium, et etiam priorum cathedralium ecclesiarum ordinis et religionis ipsius, seu aliorum majorum in ipsis ecclesiis existentium post antistites earumdem, apud unum de monasteriis ejusdem ordinis ad hoc aptum, vel, si hoc fieri non posset, apud alium locum ad hoc congruum et securum, de quo monasterio, sacro loco et die primi capituli hujusmodi celebrandi et aliis ad id oportune facientibus caverent qui super hoc per sedem apostolicam forent deputati, prout in dictis ordinationibus plenius continetur, ut hoc executioni debite demandaretur; vos... ad exequenda predicta premissa et alia infrascripta, in Viennensi, Arelatensi, Aquensi et Ebredunensi provinciis, quas, quoad celebrandum nunc et imposterum hujusmodi provinciale capitulum, pro una volumus et statuimus reputari provincia, tenore presentium deputantes, discretionis vestre auctoritate apostolica conjunctim districtius injungimus ut, pro celebrando hac prima vice hujusmodi capitulo in dicta provincia, per nos, ut premittitur, designata, aliquod monasterium ejusdem ordinis seu religionis ad hoc aptum, si in ea valeat reperiri, alioquin locum alium ad hoc congruum, securum, et diem ad id etiam congruum, cum continuatione dierum sequentium, eligentes, abbates, priores et alios prenomatos ad hujusmodi capitulum convocare curetis... per quem in ipso primo instanti capitulo missa solempniter celebrari sermoque convenientibus ad dictum capitulum fieri debeat, proinde ordinando; eodemque capitulo congregato, faciatis aliquas personas ydoneas per ipsum capitulum eligi, que primo capitulo presideant eaque faciant et adimpleant que juxta hujusmodi nostras vel alias acta sunt, per presidentes hujusmodi provincialibus capitulis facienda. Statuta quoque et ordinationes hujusmodi, que vobis et dicto capitulo sub bulla nostra transmittimus, in eodem capitulo publicetis ac legi et auscultari integraliter faciatis.... Statuta etiam in provincialibus seu communibus abbatum et priorum predictorum dictarum Viennensis, Arelatensis, Aquensis et Ebredunensis provinciarum vel alicujus earum capitulis olim facta, portari per eos qui illa habue-

rint ad prefatum primum capitulum, et ipsa per aliquos ab eodem capitulo deputandos examinari cum diligentia faciat. . . . Deinde ad ecclesias cathedrales, monasteria et alia loca conventualia ejusdem ordinis seu religionis, infra eandem provinciam existentia, conjunctim vel divisim per diversas partes, prout ad invicem conveneritis, personaliter accedentes, de ipsorum necnon membrorum suorum facultatibus, ac quot monachi esse consueverunt in eisdem, quot etiam de dictis facultatibus, incumbendis eis supportatis oneribus, commode valeant sustentari, diligenter inquiratis, nosque de premissis per diligentem et fidelem relationem plenarie informare curetis, ut, consideratis facultatibus et honoribus supradictis, certum in eis monachorum numerum statuere valeamus.

Insuper cunctos et perpetuos redditus pro pensionibus magistris seu instructoribus ac monachis mittendis ad studia, necnon pro suppletionem officiorum et administrationum insufficientiam assignandi [vobis concedimus auctoritatem], secundum formam et modum que in eisdem ordinationibus exprimuntur; necnon ut in exequendis premissis vos non contingat expensis propriis pregravari, pro diebus singulis quibus post predictum capitulum celebratum, in predictae executionis prosecutione fueritis, eundo, morando et redeundo, cuilibet vestrum, exigendi et recipiendi sexaginta turonenses argenti, dumtaxat ab ecclesiis, monasteriis aliisque locis predictis conventualibus et membris eorum. . . . Ceterum, quia pro dictorum statutorum et ordinationum expeditione dilectos filios Bernardum de Genebreda, de Longavilla, et Johannem de Fisco, Sancti Pauli de Cadaionis, Cluniacensis et Sancti Benedicti ordinum, Rothomagensis et Vavrensis diocesum, prioratum priores, in Romana curia prosecutores, per alias nostras litteras duximus deputandos, et eis inter alia exigendi ab abbatibus, capitulis, prioribus et aliis administrationibus ejusdem ordinis seu religionis de quibus videbitur eisdem, pro premissorum expeditione, certas pecuniarum summas et taxandi ac distribuendi inter dictas provincias, quantum videlicet quolibet provincia per nos distincta de expensis per eos in scriptis aut alias premissorum occasione factis solvere teneatur, [plenam] et liberam dedimus potestatem. Volumus et mandamus ut, tam vos quam presidentes primo provinciali capitulo, ceterique abbates ejusdem provincie, taxationem per eos in ipsa vestra provincia impositam solvere et alias circa hec eorum mandatis devote et efficaciter parere curetis.

Datum Avinione, idibus decembris, pontificatus nostri anno secundo.

II

EXTRAIT DU CHAPITRE PROVINCIAL DES MAISONS BÉNÉDICTINES DE LA PROVINCE DE NARBONNE (15 JUIN 1337).

La question de l'état des maisons bénédictines de la province de Narbonne dut être agitée dans le chapitre provincial réuni à Narbonne le 15 juin 1337.

Dans le procès-verbal d'une séance de ce chapitre, Dom Estiennot⁽¹⁾ a relevé un article ainsi conçu :

Anno m. ccc. xxxvii, die dominica in octavis Pentecostes, Narbone fuit celebratum capitulum in quo hec statuta fuerunt.

Fuit definitum quod liber ordinationum sanctissimi in Christo patris et domini nostri Benedicti pape duodecimi, factus et compositus super reformatione ordinis nostri, ponatur et custodiatur in monasterio Crassensi, diocesis Carcassonensis.

III

ÉTAT DU TEMPOREL DE L'ABBAYE DU MONT-SAINT-MICHEL (25 FÉVRIER 1338)⁽²⁾.

(Archives de la Manche. Pièce cotée H. 15123.)

Cette pièce et celle qui concerne l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen nous apprennent que le pape avait désigné les abbés de Marmoutier et de Saint-Florent de Saumur pour diriger dans les provinces de Rouen et de Tours l'opération dont il est ici question, et que l'instruction émanée du pape avait été promulguée dans un chapitre provincial tenu au Mans.

Le revenu annuel de l'abbaye du Mont-Saint-Michel était évalué à 6379 livres 19 sous et 9 deniers [13]⁽³⁾, somme à laquelle s'ajoutait la dotation des différents offices [36-40], s'élevant à 409 livres 18 sous 3 deniers, savoir :

Pour l'aumônerie, 179 l. 3 s. 3 d.

Pour l'infirmerie, 108 l. 15 s.

Pour la trésorerie, 100 l.

Pour le chantre, 22 l.

Le chapitre de la recette annuelle montant à la somme de 6379 livres 19 sous et 9 deniers, et celui de la dépense à 6093 livres 15 sous, non compris la dotation des offices, le budget n'était pas en équilibre.

⁽¹⁾ Ms. latin 12773 de la Bibl. nat., p. 288, d'après un manuscrit de la Reine de Suède contenant les procès-verbaux des chapitres généraux de la congrégation des moines noirs des provinces de Narbonne, d'Auch et de Toulouse pour les années 1337-1499.

⁽²⁾ Les chiffres entre crochets renvoient aux articles de l'enquête.

⁽³⁾ À cette date, l'abbé de Marmoutier prescrivit l'entretien de quatre moines du Mont-Saint-Michel aux écoles, deux à Paris et deux à Caen (*Gallia christ.*, t. XI, col. 125).

Il n'a pas été tenu compte des dépenses extraordinaires, qui parfois, surtout en temps de guerre, montaient à des chiffres très élevés.

Les offrandes des pèlerins étaient une des principales sources du revenu; elles sont évaluées à 1100 l. t. [10].

Toutes les évaluations sont en monnaie tournois. — La valeur du gros tournois d'argent est⁽¹⁾ indiquée dans les articles 26 et 27.

La dépense monte à 6098 l. 15 s.

Principaux articles de dépense :

Blé, 675 l. [15].

Vin, 2085 l. [15 *bis*].

Cuisine, 1100 l. [16].

Vêtements et chaussures, 500 l. [17].

Bâtiments, 460 l. [18].

Le décime, quand il est levé, 500 l. [19].

Les frais de justice, 300 l. [20].

Le chauffage (bois et motte), 120 l. [21].

La façon des vignes, 140 l. [22].

La fête du lundi gras qui fait affluer une foule de pauvres, venant même de pays éloignés, 200 l. [23].

Chevaux, charrettes et harnais, 160 l. [24].

Cire et épicerie, 120 l. [25].

Droit de procuration de l'évêque d'Avranches, 140 gros tournois d'argent [26].

Dépense et prix du vin : 120 tonneaux de vin de Gascogne, à 12 l. le tonneau, frais de transport compris, 1440 l. — 30 muids de vin d'Anjou, à 10 livres le muid. Le voyage de la charrette qui apportait le vin d'Anjou durait 10 jours, aller et retour [15 *bis*]. Le vin du pays coûtait seulement 60 s. le tonneau [15 *bis*]. Le vin récolté à Dragei, 2 s. le setier [7]. Vin de Brion près Genest, 60 s. le tonneau [7].

Le quartier de froment, mesure de Pontorson, est estimé 12 sous [4].

⁽¹⁾ Septies viginti grossos turonenses argenteos valentes hiis temporibus, secundum cursum communem monete, 8 l. 15 s. t. [26].

Ad 250 grossos turonenses argenteos valentes hiis temporibus, secundum communem cursum monete, 15 l. 12 s. et 6 d. t. [27].

Le quartier de froment, à la mesure de Genest et à celle de Saint-Pair, 10 s. [4].

Le quartier de froment, à la mesure de Domjean, 5 s. [4].

Le quartier de seigle, mesure d'Ardevon, 8 s., et le quartier d'orge, 6 s. [5].

L'article relatif au chantre prouve qu'au ^{xiv}^e siècle la bibliothèque du Mont-Saint-Michel, jadis si florissante, était tout à fait négligée. On ne lui affectait qu'une misérable somme de 22 livres, qui devait suffire pour la réparation des livres, l'achat du parchemin et le salaire d'un unique écrivain, auquel on fournissait le vêtement et la chaussure, sans le nourrir ⁽¹⁾. Les traditions de l'époque de Robert de Torigni étaient interrompues depuis longtemps.

La majoration des prix s'expliquait par la situation de l'abbaye sur une roche très élevée, que le flux et le reflux de la mer séparent journellement de la terre; il fallait aller chercher l'eau douce à une grande lieue de distance, l'eau de mer ne pouvant servir à faire le mortier. C'est à Genest, village éloigné de deux lieues, que se fabriquait le pain destiné au monastère. Les bois et les pierres nécessaires pour les constructions ne se trouvaient qu'à une distance d'au moins six lieues [29, 30 et 31].

D'autre part, le Mont-Saint-Michel était comme un carrefour par où passaient les voyageurs de la Normandie, de la Bretagne, de l'Anjou, du Maine et même de l'Angleterre. Les devoirs de l'hospitalité entraînaient à des frais considérables [32].

On n'évalue ni le service de cinq chevaliers dû au roi, ni la dépense de la garde de l'abbaye.

Par suite de l'état de guerre, l'abbaye ne touche rien de ses biens de Gascogne, du pays de Galles et des îles normandes [12].

Les biens d'Angleterre, qui furent définitivement confisqués au ^{xv}^e siècle, donnaient à l'origine d'assez notables revenus. Le domaine d'Otterton, dans le comté de Devon, dont la possession remontait au temps de Guillaume le Conquérant, était encore affermé en 1389 pour une somme de 200 francs ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Tenet quendam scriptorem, cui de robis et calciamentis providet, et eidem stipendia sua solvit; victualia non percipit idem scriptor a monasterio memorato [40].

⁽²⁾ Acte des Archives de la Manche, publié par Dom Léon Guillouea, *Chartes d'Otterton*, p. 37; n° XXXIII (Ligugé, 1909, in-8°, 40 p.).

En 1138 il y avait 40 religieux au Mont-Saint-Michel, et il n'y aurait guère moyen, disait-on, d'en augmenter le nombre, eu égard aux charges de la maison et aux dimensions des bâtiments [34].

1. Reverendis in Christo patribus ac dominis dominis Dei gratia Majoris Monasterii Turonensis ac Sancti Florencii de Salmuro, Andegavensis diocesis, monasteriorum abbatibus, commissariis per sanctissimum in Christo patrem ac dominum nostrum dominum Benedictum, divina providencia papam, ad inquirendum de facultatibus ecclesiarum cathedralium, monasteriorum et aliorum locorum conventualium ordinis seu religionis monachorum nigrorum, infra Rothomagensem et Turonensem provincias consistencium ac membrorum suorum, et quot monachi esse consueverant in eisdem, quot de dictis facultatibus, supportatis oneribus monasteriis locis et membris hujus modi incumbentibus, commode valeant sustentari, sub certa forma specialiter deputatis, frater Nicolaus, humilis abbas monasterii Sancti Michaelis in Periculo Maris, diocesis Abrincensis, provincie Rothomagensis, salutem cum reverencia, obedientia et honore debitis ac devotis.

2. Cum vos, in provinciali capitulo nuper Cenoman[is] per vos et alios abbates ordinis seu religionis ac provinciarum predictarum qui in ipso capitulo convenerunt ac procuratores absencium, juxta tenorem et formam constitutionum et ordinationum a domino nostro papa predicto circa reformationem ipsius religionis seu ordinis noviter editarum celebrato, in quo constitutiones et ordinationes predictas, juxta mandati apostolici vobis directi, seriem publicastis, auctoritate apostolica vobis in hac parte commissa, sicut ibidem ex tunc publice docuistis, nobis et aliis abbatibus ordinis seu religionis ac provinciarum qui in eodem capitulo fuere presentes, ac procuratoribus absencium, dedistis in mandatis, auctoritate predicta districtius injungendo quatinus nos et nostrum quilibet, quatenus in se erat et ad ipsum spectabat et spectare poterat, facultates monasteriorum nostrorum ac membrorum suorum, et quot monachi esse consueverunt in eisdem, et quot eciam de ipsis facultatibus, supportatis oneribus monasteriis et membris predictis incumbentibus, possunt et possint comode sustentari, fideliter ac plene, prout melius sciremus et possemus, in scriptis redigere seu redigi facere curaremus, et redactas nos, de dicta Rothomagensi provincia, mandaremus vobis vel illi vestrum quem ob premissa ad dictam Rothomagensiam contingeret declinare, ut de eis, juxta formam mandati apostolici vobis directi, possetis plenariam et fidelem relacionem facere eidem domino nostro.

3. Quocirca nos, tanquam verus obediens filius, cupiens mandato et injuncioni vestris hujus modi parere efficaciter, ut tenemur, vobis tenore presencium intimamus quod nos super facultatibus et oneribus nostri monasterii predictis, et quot monachi ex ipsis facultatibus, supportatis dictis oneribus, possint et possunt commode sustentari, per nos et cum quamplurimis prioribus, senioribus et antiquis et discretis ac providis monachis monasterii nostri predicti, nonnullis secularibus clericis et laicis, qui retroactis temporibus in ipso monasterio nostro et circa ipsum conversati fuerunt, et quorum nonnulli

adhuc inibi conversantur, considerationem et deliberationem habuimus, prout melius scivimus et potuimus diligenter. Quocirca vobis, presencium tenore, notum facimus asserentes bona fide et in testimonio veritatis, quod hec est vera quantitas facultatum ipsius nostri monasterii, prout credimus et ipsi melius scimus et possumus cognoscere, perpendere, et etiam estimare.

Et primo sequitur de facultatibus ante dictis.

4. In primis siquidem habet et percipit monasterium nostrum predictum ex annuo redditu quantitates frumenti que inferius subsecuntur; videlicet in baronia de Ardevon quinquaginta quarteria cum dimidio frumenti, ad mensuram de Ponte Ursonis.

Item apud Montem Ruaudi sexaginta quarteria frumenti ad eandem mensuram, quorum quodlibet quarterium apppreciacione et estimacione communi valet annis communibus duodecim solidos turonensium; summa quarteriorum : centum et decem cum dimidio, que valent secundum estimacionem predictam sexaginta sex libras et sex solidos turon.

Item in territorio de Genez octies viginti et quatuordecim quarteria, ad mensuram ejusdem loci, quorum quodlibet valet annis communibus, secundum estimationem communem, decem solidos turon., et sic valent quater viginti et septem libras turon.

Item apud Donnum Johannem centum quarteria frumenti, ad mensuram dicti loci, quorum quodlibet, secundum estimacionem communem, valet annis communibus quinque solidos, et sic valent in summa viginti quinque libras.

Item pro pitanciis in baronia de Sancto Paterno et de Brethevilla, et locis aliis circumvicinis, ducenta quinquaginta quarteria frumenti, ad mensuram de Sancto Paterno predicto, quorum quodlibet quarterium valet, secundum estimacionem communem, annis communibus, decem solidos, et sic valent in somma sexies viginti et quinque libras turon.

Item habet idem monasterium nostrum, ultra predicta, in terra nostra de Sancto Paterno, ex redditu annuali et in firmis decimarum et molendinorum ad firmam tradi solitorum, sexaginta modia frumenti, ad mensuram illius loci, supputatis omnibus oneribus incumbentibus, pro molendinis predictis et grangiis quas ibidem habemus in statu debito conservandis, quorum sexaginta modiorum quodlibet continet triginta quarteria frumenti, et quodlibet quarterium valet annis communibus decem solidos, et sic valent in universo novies centum libras turon.

Et sic omnibus sommis predictis in unam coadunatis, ascendit totalis somma valoris omnium frumentorum predictorum ad mille ducentas et tres libras septem solidos et tres denarios turon.; compputata in hoc una ruscha quam habemus, ultra premissa, apud Sanctum Paternum, valente communibus annis quindecim denarios.

5. Item habet monasterium nostrum predictum, ex annuo redditu, apud Ardevon, unum quarterium siliginis ad mensuram loci ejusdem, valens annis communibus octo solidos et duo quarteria ordeï, communibus annis valencia duodecim solidos.

Item apud Brethevillam duo sextaria ordeï cum uno bussello, ad mensuram dicti loci, valent secundum estimationem communem duodecim solidos et sex denarios.

6. Item habet monasterium nostrum predictum, ex annuo redditu, tercenta (*sic*) et triginta tria quarteria et tres ruschas avene minute, partim ad mensuram Pontis Ursonis, de Genez et partim de Donno Johanne que est. . . , pensatis qualitate et varietate hujus modi mensurarum, valet et valere potest annis communibus secundum estimationem communem triginta et unam libram turon. Et sic ascendit summa valoris tocius grani predicti ad mille ducentas triginta quinque libras solidos et novem denarios turon.

7. Item habet et percipit monasterium nostrum predictum, apud Drageyum, diocesis Abrincensis, in terragiis vinearum, tercenta (*sic*) sextaria vini illius patrie, ex redditu annuatim, quorum quodlibet sextarium, secundum estimationem communem, valet annis communibus duos solidos; et sic est valor istius vini triginta libre turon.

Item habet et percipit idem monasterium nostrum apud Brion, dicte Abrincensis diocesis, vineas in quibus communibus annis crescunt quindecim dolia grossi vini, quorum quodlibet, annis communibus, valet et valere potest, secundum estimationem communem, sexaginta solidos turon., et sic valent in somma quadraginta quinque libras turon.

8. Item in diocesi Andegavensi, alias vineas, in quibus crescunt annis communibus decem modia vini, quorum quodlibet annis communibus, estimatione communi, valet sexaginta decem solidos, et sic valent dicta decem modia triginta quinque libras.

Et sic ascendit somma totalis valoris omnium vinorum predictorum ad centum decem libras turon.

9. Item habet monasterium nostrum predictum in pensionibus super prioratibus, ecclesiis et capellis sibi debitis, et in censibus aliisque deveriis, ex aliquo redditu, in denariis, in diversis partibus atque locis, debitis annuatim, mille quater viginti decem et novem libras turon.

10. Item in monasterio nostro, ob honorem Dei et beati Michaelis, patroni nostri, ex devocione fidelium ibidem peregrinationis causa confluencium, sicut fieri consueverunt, oblationes, que omnibus annis valent et valere consueverunt, secundum plus et minus, undecies centum libras turon.; et eas estimamus ut melius scimus et possumus tantum annis communibus posse valere, nisi forte contingeret (quod absit) devocionem fidelium diminuere vel cessare.

11. Item habet monasterium nostrum predictum, ultra predicta, alias decimas, aliaque molendina nonnullasque preposituras in pluribus et diversis locis, que quidem decime, molendina et prepositure, et emolumenta proveniencia ex eisdem, consueverunt ad certas pecuniarum quantitates tradi ad firmam, ex quorum firmis, annis communibus, percipitur et habetur duo milia trecentas sexaginta et quindecim libras turon., et tantum consueverunt et possunt annis communibus affirmari.

12. Item monasterio nostro predicto debentur annis singulis in et super prioratibus(?)

de Vasconia, de Vallia et de Sancto Clemente, in regno et sub potestate regis Anglie constitutis, nobis et eidem monasterio immediate subjectis, quater cente (*sic*) et sexaginta libre turon., ex pensione et redditu annuali, sed, a tribus annis ultimo elapsis citra, ex eis plene gaudere nequimus, propter guerras inter duos reges Francie et Anglie imminentes, et alia impedimenta varia que solutionem ipsius pensionis seu redditus distulerunt, et verisimiliter dubitamus quod ex arreragiis inde nobis debitis pro tempore retroacto nichil ad nos perveniat in futurum; quin ymo, sicut facti experientia in casu consimili retroacto tempore nos instruxit, oportebit, dum pax inter dictos reges fuerit reformata seu dicta guerra sedata, nos et nostrum monasterium subire graves miserias et expensas pro dictis prioratibus liberandis ab impedimentis per dictum dominum regem Anglie et ejus gentes appositis occasione guerrarum hujus modi in eisdem, et nichilominus, eciam pacis tempore nullaue guerra in illis partibus existente, apponuntur tot et tanta obstacula quod, pro procurando ea amoveri et tolli, redditus seu pensiones hujusmodi plerumque pro parte maxima consumuntur.

13. Et sic ascendit totalis somma tocus valoris omnium premissorum, omnibus sommis predictis in unam reollectis, ad sex millia tercentas sexaginta decem et novem libras, decem et novem solidos et novem denarios turon.

14. Item habet nostrum monasterium predictum prata ad ipsum pertinencia, in quibus communibus annis crescunt fena ad sufficienciam pro sustentacione nostri monasterii antedicti.

Sequitur de expensis, misiis et oneribus communiter incombentibus monasterio prelibato.

15. Expenditur autem in eodem monasterio annis communibus quadraginta quinque modia frumenti, ad dictam mensuram de Sancto Paterno, secundum estimacionem superius annotatam, valencia sexies centum sexaginta et quindecim libras turon.

15 *bis*. Item expenditur annis communibus in eodem monasterio sexies viginti dolia vinorum Vasconie, que, secundum estimacionem communem, communibus annis, constant, tam in principali empcione quam evectione eorumdem, videlicet quodlibet dolium duodecim libras. Et sic constant in universo mille quater centos (*sic*) et quadraginta libras.

Item triginta modia vinorum Andegavie, que, secundum estimacionem, constant annis communibus, videlicet quodlibet modium decem libras, tam in empcione quam in evectione, cum ipsa oporteat ad dictum monasterium adduci facere in quadrigis, quarum quelibet eundo et redeundo expendit decem dies, etiam tempore estivali. Et sic constant dicta triginta modia in universo trecentas libras turon.

Item centum et quindecim dolia vinorum patrie, valencia, secundum estimacionem communem, annis communibus, videlicet quodlibet dolium sexaginta solidos. Et sic in somma trecentas quadraginta quinque libras turon.

Et sic ascendit somma expensarum totalis dictorum vinorum ad duo millia quater

viginti quinque libras turon., ultra vina ex terragiis et vineis nostris predictis proveniencia annuatim.

16. Item expenditur in eodem monasterio, annis communibus, in coquina undecies centum libre.

17. Item solent, communibus annis, expendi in eodem monasterio pro vestimentis et calciamentis abbatis, pro tempore, et monachorum claustralium dicti loci, et pro robis secularium servitorum et consiliariorum dicti monasterii quinquies centum libre.

18. Item pro fabrica, reparacione et sustentacione dicti monasterii et edificiorum abbacie, ac maneriorum et domorum ad monasterium ipsum pertinentium solent expendi, annis communibus, quater centum et sexaginta libre.

19. Item solvit dictum monasterium pro decima, annis singulis quibus ejus solucio est indicta, quinquies centum libras.

20. Item expenduntur communiter annis singulis in dicto monasterio, pro prosecutione causarum et negociorum ejusdem, tam in foro ecclesiastico quam seculari, et pro defensione jurium et libertatum ipsius, ter cente (*sic*) libre turon., computatis in hoc pensionibus advocatorum et consiliariorum monasterii ante dicti.

21. Item expenduntur communiter annis singulis, in eodem monasterio, in ligno et mota, pro usu ignis, sexies viginti libre.

22. Item pro faccionibus et culturis vinearum predictarum ad idem monasterium pertinentium, ut prefertur, septies viginti libre.

23. Item pro quadam erogacione generali quolibet anno, die lune ante sacros Cineres. in eodem monasterio fieri consueta in carnibus por[ci]nis, ad quam eciam de diversis et remotis partibus confluit copiosa pauperum multitudo, communibus annis expenduntur ducente libre turon.

24. Item communiter solent expendi in eodem monasterio, annis communibus, in equis tam pro equitaturis quam pro quadrigis et in equorum harnesiis seu munimentis necessariis circa ipsos, octies viginti libre turon., computatis in hac somma expensis que fiunt pro vectionibus vinorum ex terragiis et vineis nostris predictis proveniencium, ut est dictum.

25. Item expenditur communiter in eodem monasterio, annis singulis, in cera tam pro ecclesia quam pro usu abbacie et in alio luminari, ac in speciebus, utensilibus, superlectilibus et aliis minutis misiiis, sexies viginti libre.

26. Item debet dictum monasterium quolibet anno domino episcopo Abrincensi unam procuracionem valentem, secundum novam taxationem domini nostri pape, septies viginti grossos turonenses argenteos, valentes hiis temporibus, secundum cursum communem monete, octo libras et quindecim solidos turon.

Et sic est somma sommarum omnium precedentium misiarum, omnibus coacervatis in unam, sex millia quater viginti decem et octo libre ac quindecim solidi turon.

27. Item, ultra premissa, debet idem monasterium nostrum domino Rothomagensi archiepiscopo, dum de triennio in triennium ad ipsum monasterium causa visitacionis accedit, procuracionem suam, ascendentem, secundum novam ordinationem domini nostri pape, ad ducentos et quinquaginta grossos turon. argenteos, valentes hiis temporibus, secundum communem cursum monete, quindecim libras duodecim solidos et sex denarios turon.

28. Item dictum monasterium nostrum, tam in nova creacione abbatis quam in misiis que per abbatem dicti monasterii habent fieri in novitate ipsius, adeundo dominos reges (*sic*) Anglie et ducem Normannie pro fidelitatibus eisdem debitis faciendis, necnon et pro capitulis provincialibus, et expensis visitorum ordinis seu religionis monachorum nigrorum, et aliis variis et inopinatis oneribus ac fortuitis casibus que nonnunquam superveniunt, diversa [debet] subire onera expensarum et eciam misiarum, que non possunt certitudinaliter estimari.

Et licet grana ad monasterium nostrum pertinencia seu proveniencia, ut est dictum, secundum estimacionem communem, prout communiter se habet, fuerunt superius prout melius fieri potuit estimata tam in quantitate quam valore, tamen aliquibus annis habet et percipit idem monasterium plus de grano quam superius exprimatur, et aliquibus etiam annis minus, cum firme ex quibus dicta grana pro parte proveniunt aliquando augeantur et aliquando decrescant, et idem est de firmis ad denarios solitos affirmari, et aliquociens etiam valet granum plus quam superius evaluatur ⁽¹⁾, aliquociens valet minus sed frequenter valet plus, dum usque in tempus pro ejus venditione aptum et congruum conservatur.

29. Ceterum, ex causis infra scriptis et maxime propter loci situacionem, oportuit et oportet et fieri consuevit majores expensas in dicto monasterio quam si dictum monasterium esset in loco alio situatum, quia situs loci dicti monasterii est in periculo maris, supra quandam ruppem altissimam, artam seu strictam, latis et longis gravius circumdatam, quam bis in die naturali circondat oceanus et maris refluxus periculosus, ita quod impossibile est exinde exire donec refluxerit mare, et adhuc mari refluxo remanent ibi duo flumina aditum dicte ruppis impediencia. Propinquior aqua dulcis distat per magnam leucam a mari supradicto, et de aqua marina non posset fieri cementum utile pro edificatione facienda, sed oportet ad hoc querere aquam dulcem.

30. Item oportet querere ligna et lapides seu quarrellos usque ad loca distancia a dicto monasterio per sex leucas et amplius, ad edificandum seu edificia reparanda in eodem monasterio; et propter altum situm dicti monasterii, idem monasterium sepius a ventis et aere (*sic*) strepitibus fulguratur, et ob hoc reparationibus indiget sumptuosis.

31. Item panis qui in dicto monasterio expenditur in villa de Genez, distante a dicto monasterio per duas leucas, molliitur, coquitur, non sine magnis oneribus et expensis ad

⁽¹⁾ La charte porte *evanetur*.

dictum monasterium apportatur, quod ex causis predictis in dicto monasterio fieri non valeret.

Item quicquid provisionis ad locum dicti monasterii fit, oportet cum maximis pena et violencia propter refluxum maris, cursum fluminum et altitudinem loci predicti.

32. Item dictum monasterium situm est in compitis Normannie, Britannie, Andegavie, Cenomanie et Anglie, et ob hoc solent inibi quasi innumeri pertransire, quorum magne parti ipsorum multociens oportet de facultatibus dicti monasterii necessaria ministrare. Unde, ex causis predictis, idem monasterium tam in hospitalitate quam aliis multipliciter et plerumque importabiliter pregravatur.

33. Item dictum monasterium nostrum debet domino regi Francie, in quolibet exercitu de quinque militibus subvenire, et tempore guerre per nos et alios oportet locum dicti monasterii custodire et defendere ab inimicis, a quibus plurimum infestatur et habet ob hoc facere magnas misias et onera gravia sustinere.

34. Item quamquam in monasterio nostro predicto non fit nec esse consueverit certus et determinatus numerus monachorum, tamen in eo consueverunt esse et morari quadraginta monachi, et nobis videtur quod, attentis facultatibus supradictis, prefatus quadragenarius monachorum numerus esset et est sufficiens, et quod, dictis oneribus supportatis, non possent plures in dicto monasterio ex ejusdem facultatibus commode sustentari, et una cum hec loca dicti monasterii in quibus habitant ejus monachi adeo sunt stricta et arta quod vix et sine nimia impressione seu pressura posset in eis major monachorum numerus comprehendi.

35. Super hiis autem faciat, ordinet et statuatur dominus noster summus pontifex quicquid ejus beatitudini videbitur expedire.

36. Item in monasterio nostro predicta sunt et esse consueverunt officia que secuntur, scilicet officium elemosine, officium infirmarie et officium thesaurarie.

37. Predictum vero officium elemosine habet in annuis censibus viginti novem libras decem et novem solidos et undecim denarios turon.

Item habet, ex annuo reddito et in redecimis, tria modia viginti unum quarteria frumenti, in diversis locis et ad diversas mensuras, que valent, consideratis mensuris et aliis circa hec considerandis, annis communibus, apreciacione et estimacione communi, quinquaginta septem libras novem solidos et tres denarios.

Item in ordeo et siligine habet, annis communibus, in diversis locis, centum tria quarteria et duas ruschas, ad diversas mensuras, et valent, attenta quantitate et varietate dictarum mensurarum, annis communibus, secundum estimationem communem, viginti septem libras duos solidos et sex denarios.

Item habet ex annuo reddito tria quarteria et quatuor ruschas avene, valentia secundum estimationem communem sexdecim solidos et octo denarios.

Item sex quarteria et quinque ruschas leguminum, valencia annis communibus quinquaginta quinque solidos et novem denarios.

Item habet redecimas in parrochiis de Brée et de Curé solitas tradi ad firmam quatuor libras.

Item in pensionibus sibi super certis prioratibus debitis annuatim viginti septem libras turon.

Item habet apud Brion, Abrincensis diocesis, decimas vini, valentes communibus annis viginti libras, pro tanto solitas affirmari.

Item habet quandam parvam decimam apud Dragé, et quoddam pratum quod dicitur Pratum Rotundum, que insimul consueverunt affirmari ad decem libras turon.

Et sic ascendit summa totalis valens dicte elemosine ad octies viginti decem et novem libras tres solidos tres denarios turon.

Quicquid autem ex elemosina predicta percipitur totum expenditur et expendi consuevit et converti in usus pauperum, tam in elemosina cotidiana, quam in pensionibus pauperum clericorum qui pro parte ex eis in studio sustentantur, et in aliis operibus pietatis, supportatis oneribus et misiis necessariis pro dictis redditibus recolligendis et ipsius officii juribus defendendis.

38. Sequitur de facultatibus officii infirmarie. Primo ipsum officium habet et habere consuevit ex annuo redditu in denariis triginta libras.

Item novem quarteria et dimidium frumenti ad mensuram de Genez, quorum quodlibet quarterium valet annis communibus, appreciatione communi, decem solidos, summa quatuor libre et quindecim solidi.

Item quinque quarteria ad mensuram de Ponte Ursonis, quorum quodlibet valet, annis et estimatione communibus, duodecim solidos, et sic valent in somma sexaginta solidos turon.

Item habet in parrochiis de Boucé et de Curé decimas bladi ad pecuniam solitas affirmari, communibus annis valent quinquaginta sex libras.

Item prior de Ponte Ursonis debet annis singulis dicto officio, ex pensione annua, decem libras.

Et sic ascendit somma valoris hujus officii ad centum octo libras et quindecim solidos turonenses.

Secuntur onera incumbencia officio memorato.

Primo enim habet infirmarius dicti loci infirmis monachis providere de fisicis seu medicis et chirurgicis, et de omnibus eis ultra panem et vinum et pitanciam dicti monasterii, pro sustentatione vite et recuperatione sanitatis necessariis, et etiam oportunis. Unde, cum propter aeris intemperiem frequenter sit in loco predicto multiplex numerus infirmorum, communibus annis expenduntur omnes redditus supradicti, tam in predictis quam infra scriptis oneribus supportandis, et adeo quod quandoque non sufficiunt ad dicta onera supportanda, et quandoque eciam supportatis dictis oneribus habetur residuum, ex quo dictum officium in supportatione onerum subsequencium relevatur interdum, et sic propter varietatem temporum non posset bono modo apponi certa estimacio in predictis. Habet

enim dictum officium ultra premissa conservare jura et libertates dicti officii a famulis infirmis predictis deservientibus et propter hoc ibidem assidue commorantibus, providere de robis et calciamentis, ac satisfacere de salariis eorundem.

Item solvit pro decima, annis singulis quibus ejus solucio est indicta, octodecim libras duodecim solidos.

39. Sequitur autem de facultatibus officii thesaurarie supradicte. Et dictum officium percipit et habet, et annis omnibus percipere consuevit et habere viginti libras turon. in decima bladorum de Boucé, et ad dictam pecunie quantitatem pars [quam] percipit in dicta decima tradi communibus annis consuevit ad firmam.

Item fiunt oblationes in nostro monasterio ad dictum officium spectantes, que annis communibus valent seu valere consueverunt quater viginti libras turon., et eas oblationes tantum valere credimus annis communibus, nisi devocionem fidelium (quod absit) contingeret minui aut eciam retardari, et sic valet in somma dictum officium centum libras turon., ut est dictum.

Secuntur onera eidem officio incumbencia. Et primo dictum officium tenetur calices monasterii nostri predicti, capas, albas, napas, corporalia, thuribula, candelabra et anpolas argenteas reparare et in statu debito tenere et etiam conservare, et predicta querere omnia et singula quociens emergit necessitas de eisdem, in quibus expenduntur annis communibus quater viginti libre.

Item solvit predictum officium pro decima, annis quibus ejus solutio est indicta, duodecim libras turonensium.

Item habet ratione dicti officii thesaurarie dicti loci pro tempore subire alias minutas misias et expensas, tam pro uno die capituli generalis ipsius monasterii convenientibus ad dictum capitulum ministrando quam alias, in quibus fere consumitur totum residuum ipsius quantitatis.

40. Item, ultra predicta officia, est in nostro monasterio et esse consuevit quoddam officium cantoris, quod habet in parrochia de Bouceyo certam porcionem cujusdam decime, que consuevit annis omnibus pro pecunia affirmari, cujus monasterii porcio valet et valere consuevit annis communibus viginti libras turon.

Item habet et percipit anno quolibet in et super oblationibus majoris altaris nostri monasterii quadraginta solidos ex redditu annuali.

Secuntur onera eidem officio incumbencia. Incombit enim dicto officio reparare et in statu tenere libros dicti monasterii et membrorum ejusdem, et pro novis conficiendis, quorum opus est, pergamenum suis sumptibus ministrare; quamobrem necesse habet tenere in dicto monasterio ac tenet quendam scriptorem, cui de robis et calciamentis providet, et eidem stipendia sua solvit; victualia non percipit idem scriptor a monasterio memorato.

Item solvit pro decima, annis quibus ejus solucio est indicta, quadraginta solidos, et ultra hec jura et libertates ipsius officii habet defendere et tueri.

41. Super predictis autem omnibus et singulis, tam monasterium quam officia predicta tangentibus, considerationem et deliberacionem habuimus diligentem, tam cum nonnullis senibus et antiquis, providis ac discretis monachis nostris, quam officiariis officia obtinentibus antedicta, et cum nonnullis etiam clericis et laicis secularibus, prout superius est expressum, et ea omnia prout melius perpendere ac discernere potuimus, median-
tibus deliberacione et consideratione predictis, et prout ea pro parte scimus et pro parte credimus esse vera, sicut melius cerciorari potuimus super eis, vobis referimus bona fide.

Et in testimonium veritatis, sine cujuslibet adjectione falsi vel mendacii, secundum nostram conscienciam, [vobis] et omnibus aliis quibus significandum est significamus per presentes litteras, sigillo nostro in testimonio premissorum sigillatas.

42. Datum in monasterio nostro vicesima quinta die mensis februarii, anno Domini secundum usum et computationem Ecclesie gallicane millesimo ccc^{mo} tricesimo septimo.

43. Preterea bona mobilia priorum prioratuum ad monasterium nostrum spectantium et administratorum ac officiariorum ejusdem monasterii, dum decedunt, ad nos abbatem predictum pertinent, de antiqua consuetudine pro illa quantitate et prout quatenus nova constitutio domini nostri pape permittit, sed quasi nulla emolumenta percipimus ex eisdem, maxime cum sit rarus prioratuum et officiorum numerus, et rarior quantitas facultatum her[edum i]psorum, nec emolumenta inde proveniencia possemus cercionaliter estimare. Datum ut supra.

IV

ÉTAT DU TEMPOREL DES PRIEURÉS DE L'ABBAYE DU
MONT-SAINT-MICHEL (25 février 1338).

(Archives de la Manche, pièce cotée H. 15124.)

Cette pièce est le complément de celle qui précède. Elle nous offre une statistique détaillée de la fortune de chacun des prieurés qui dépendaient de l'abbaye du Mont-Saint-Michel dans plusieurs provinces de la France et dans les États du roi d'Angleterre. On y verra dans quelles limites les prieurés jouissaient de l'autonomie financière pour leurs maisons, sous le contrôle de l'abbé du Mont-Saint-Michel. Ils devaient se conformer aux règlements qui déterminaient l'emploi des revenus. L'état des prieurés anglais est beaucoup plus sommaire que l'état des prieurés français. Les communications des abbayes françaises avec l'Angleterre étaient déjà devenues très difficiles en 1338, au moment où il était procédé à l'enquête prescrite par le pape Benoît XII. Deux articles du rapport de cette année semblent autoriser à

croire qu'à cette date les ilots de Chausey étaient considérés comme terre anglaise⁽¹⁾.

1. Reverendis in Christo patribus ac dominis Dei gratia Majoris Monasterii Turonensis ac Sancti Florentii de Salmuro, Andegavensis dyocesis, monasteriorum abbatibus, commissariis per serenissimum in Christo patrem ac dominum nostrum dominum Benedictum divina providentia papam XII^{mum} ad inquirendum de facultatibus ecclesiarum cathedralium, monasteriorum et aliorum locorum conventualium ordinis Sancti Benedicti monachorum nigrorum, infra Rothomagensem et Turonensem provincias constitutorum, ac membrorum suorum, et quot monachi essent in eisdem, quot etiam de ipsis facultatibus, supportatis oneribus ecclesiis, monasteriis, locis et membris hujusmodi incumbentibus, commode valeant sustentari, sub certa forma specialiter deputatis, frater Nicolaus, humilis abbas monasterii Montis Sancti Michaelis in Periculo maris, Abrincensis dyocesis, predictae provincie Rothomagensis, salutem et reverenciam cum obedientia et honore debitis ac devotis.

2. Vestra noscat dominacio veneranda quod monasterium nostrum predictum habet in Abrincensi dyocesi quinque prioratus ad ipsum nullo medio pertinentes, videlicet prioratum de Brione, prioratum de Gepitio, prioratum de Tumba Helene, prioratum de Ponte Ursonis, prioratum de Valan.

3. Item in Cenomannensi dyocesi duos prioratus, videlicet prioratum Sancti Victorii Cenomannensis et prioratum de Abbatiola.

4. Item in Carnotensi dyocesi duos prioratus, videlicet prioratum de Goherio et prioratum d'Aufains (?)

5. Item in Andegavensi dyocesi unum prioratum, videlicet prioratum de Creant.

6. Item in Redonensi dyocesi unum prioratum, videlicet prioratum de Villa maris.

7. Item in Dolensi dyocesi duos prioratus, videlicet prioratum de Sancto Brolladio et prioratum de Monte Dolfensi.

8. Item in dyocesi Macloviensi unum prioratum, videlicet prioratum de Sancto Melorio.

9. Item in Constanciensi dyocesi v prioratus, quorum unus est in regno Francie, videlicet prioratus de Sancto Germano super E., et iii^r in regno Anglie, qui sunt in insulis maris, qui sunt dicte Constanciensis dyocesis, videlicet prioratus de Sancto Clemente, prioratus de Laic, prioratus de Lihou et prioratus de Chauseio.

10. Item in regno Anglie, videlicet in dyocesi Exoniensi, duos prioratus, videlicet prioratum de Autritonia et prioratum Sancti Michaelis de Cornubia.

11. Item in Britonia (*sic*), in Corosopitensi dyocesi, unum prioratum, videlicet prioratum de Trevenec.

⁽¹⁾ Articles 9 et 30.

12. Item noscat vestra paternitas quod cum modernis prioribus prioratuum predictorum, et cum nonnullis aliis monachis nostris, qui dictos prioratus retroactis temporibus tenuerunt et in eis diu fecerunt residenciam personalem, nonnullis quoque probis secularibus qui in dictis prioratibus et circa ipsos fuerunt diutius conversati, super valore communi facultatum ipsorum prioratuum et onerum eisdem incumbendum, considerationem et deliberationem habuimus diligentem et sollicitam; super hiis prehabita indagine, invenimus, ex assercione dictorum priorum bona fide in testimonium veritatis ac in suis conscientiis asserentium infra scripta, sine cujuslibet adjectione falsi vel mendacii, vera esse, facultates et onera prioratuum taliter se habere prout inferius subsequitur.

13. Et primo sequitur de facultatibus predicti prioratus de Brione. Habet et percipit in annuis censibus decem septem libras. Item quadraginta duo quarteria frumenti, estimative valentia viginti unam libram; precium quarterii decem solidos. Item pars decime quam accipit in blado in parrochia de Drageio estimative quater viginti libras. Item pars decime vini quam percipit in dicta parrochia estimative valet xxx libras. Item pars decime quam percipit in parrochia de Luoto estimative valet viginti libras. Item pars decime quam consuevit accipere in parrochia de Fontibus estimative valet xxv libras. Item pars decime quam consuevit accipere in parrochia de Servone estimative valet decem libras. Summa totius valoris predicti prioratus ducente tres libre. Secuntur onera que prioratui predicto incumbunt. Primo solvit episcopo Abrincensi quadraginta solidos. Item pro salariis et calciamentis inservientium sibi et dicto prioratui, annis communibus, viginti libras. Item pro reparatione et sustentacione domorum dicti prioratus et clausularum ac jardinarum ejusdem, quindecim libras. Et sic ascendit summa dictorum onerum ad triginta septem libras, quibus deductis, remanent, de summa dicti valoris dicti prioratus, octies viginti et sex libre, de quibus habet dictus prior et socius dicti loci ac eorum familia sustentari. Multa alia onera sustinet predictus prior, situatione loci considerata, que longum esset enarrare.

14. Item sequitur de facultatibus prioratus de Genicio. Et primo valor prioratus de Genicio. In censibus viginti duas libras undecim solidos octo denarios. Item valor decime dicti loci, que tradi consuevit ad firmam, valet estimative centum libras. Item valor duorum doliorum vini, que percipit de vinis nostri monasterii, sex libras; precium dolii sexaginta solidos. Idem vendit de fenis prioratui pertinentibus, subter id quod expenditur in dicto prioratu, sexaginta solidos. Item ⁽¹⁾ sunt alie parve quantitates que . . . estimative valentes decem octo libras . . . solidos iiii denarios. Et sic est summa totius valoris predicti septies viginti et decem libre. Secuntur onera prioratus. Primo solvit predictus prioratus episcopo Abrincensi quadraginta solidos. Item priori de Tumba Helene, sexaginta solidos. Item quatuor libras cere capellano Beate Marie de xxx cereis in monasterio dicti Montis, valent estimative

⁽¹⁾ J'hésite à reproduire comme il suit une phrase que la pliure du parchemin a rendue à peu près illisible.

duodecim solidos; precium libre tres solidi. Item pro visitatione abbatis, septuaginta solidos. Item solvit predictus prioratus pro decima, quando contingit summum pontificem ipsam domino regi Francie concedere, tredecim libras. Item pro expensa avene expendit dictus prior estimative duodecim libras. Item pro lignis ardendis, duodecim libras. Item pro coquina et pittancia, tam pro se quam suis gentibus et supervenientibus, xxx libras. Item solvit cantori nostri monasterii sepedicti sex solidos. Item solvit pro studentibus sexaginta solidos. Item pro edificiis, reparationibus et clausuris jardinarum, quindecim libras. Item expendit, tam pro se [et] suis gentibus quam hospitalitate supervenientibus, tria dolia vini Vasconie, estimative valentia xxx sex libras; precium cujuslibet dolii xii libre. Item expendit iiii dolia de parvis vinis, estimative valencia decem libras; precium cujuslibet dolii quinquaginta solidi. Et sic ascendit summa ad septies xx libras, quibus deductis, adhuc remanent decem libre, que pro vestimentis suis, tam sui quam sui socii ibidem commorantis, unde sufficere possunt et plus si essent alia.

15. Item sequitur de facultatibus prioratus de Tumba Helene. Primo dictus prioratus accipit vinum in celario et panem in pistoria nostris. Item habet in censibus triginta iiii libras sexdecim solidos. Item xx tres bussellos frumenti, valentes quadraginta solidos. Item in decima dicto prioratui pertinent triginta duas (*sic*) libras estimative. Item in oblationibus altaris dictus prioratus obtinet centum solidos. Item unum pratum valoris sexdecim solidorum. Item sex libras de pitanciaro Montis. Summa valoris dicti prioratus iiii^{xx} iiii libre octo solidi sex denarii. Secuntur onera dicti prioratus. Primo expendit dictus prioratus in buscha xii libras. Item pro decima quando indicitur sex libras et duos solidos. Item pro coquina, xxx libras. Item pro robis et pensionibus familiarium suorum, sex libras. Item pro visitatione abbatis, iiii libras. Item pro vestimentis, calciamentis et superlectilibus, decem libras. Item pro edificiis et reparationibus dicti prioratus qui situs est in graviis et venti multum impulsione gravatur, decem libras. Et sic summa predictorum ascendit usque ad sexaginta decem octo libras duos solidos; quibus deductis, remanent de dicta summa sex libre sex solidi sex denarii, qui communiter in expensis communibus et extravenientibus expenduntur et amplius.

16. Item sequitur de facultatibus prioratus de Ponte Ursonis. Primo dictus prioratus habet in censibus sexaginta decem solidos. Item in frumento iiii quarteria, valentia quadraginta octo solidos; valor quarterii xii solidi. Item super preposituram et molendinum dicte ville, quadraginta quinque libras. Item super ecclesiam dicti loci, decem et septem libras. Item pro porcionibus decimarum dicto prioratui pertinencium, quinquaginta tres libras. Et sic est summa valoris sexcies viginti libre decem et octo solidi. Secuntur onera et mise dicti prioratus. Primo solvit domino episcopo Abrincensi xx quinque solidos. Item infirmario Montis, decem libras. Item cantori Montis, sex solidos. Item Guillelmo de Bosco, sex solidos. Item pro decima quando indicitur, undecim libras. Item pro visitatione abbatis, septuaginta solidos. Item centum solidos pro senescallo dicti prioratus. Summa omnium predictorum : viii libre vii solidi. Et sic restat de dicto prio-

ratu **iiii^{ss} viii** libras tredecim solidos, super quibus expendit in vino viginti quinque libras. Item in pane, duodecim libras. Item pro coquina, decem libras. Item pro feno et avena, octo libras. Item centum solidos, pro lignis ardendis. Item centum solidos, pro edificiorum reparacione manerii. Item pro vestimentis, calciamentis et superlectilibus, tam sui quam socii sui, **xii** libras. Item pro robis et pensionibus familiarium dicti prioris, centum solidos. Et sic est summa predictarum expensarum **iiii^{ss}** due libre. Residuum, si quod est, onera superveniencia vix potest supportare. Unum socium habet cum eo solitum commorari.

17. Item sequitur de facultatibus prioris de Balan. Primo habet in censibus sexaginta septem libras. Item in decima seu portionibus decimarum dicto prioratui pertinentibus, **xx** tres libras. Item in herbagiis, centum solidos. Item habet duos molendinos, qui valent estimative centum solidos. Item quoddam furnum habet dictus prioratus; valet estimative sexaginta solidos. Et sic est summa valoris dicti prioratus centum tres libre. Secuntur onera dicti prioratus. Et primo pro decima, quando contigit domino regi concedi, octo libras quinque solidos. Item pro senescallo et defensione reddituum, qui multum sunt impediti, decem libras. Item pro quadam pensione, quam percipit episcopus Abrincensis, viginti quinque solidos. Item pro visitacione abbatis expendit estimative dictus prior septuaginta solidos. Item pro reparationibus et edificiis dicti prioratus, centum solidos. Et sic attingit summa predictorum omnium usque ad viginti octo libras. Et sic illis deductis, remanent sexaginta quindecim libre, de quibus victum suum et sui socii et suorum familiarium et alia dicto prioratui neccessaria dictus prior vix potest supportare. Item dictus prioratus (*sic*) unum socium solummodo habere consuevit.

18. Item sequitur de facultatibus prioratus Sancti Victorii Cenomanensis. Primo in decimis bladi et primiciarum, que tradi consueverunt [ad firmam], annis communibus, sexaginta duodecim libras. Item habet de decima vini **ii^e** summas, valent quinquaginta libras, precium cujuslibet summe quinque solidi. Item vendit de pratis ultra usum suum estimative centum solidos. Item habet in redditibus et censibus in denariis sexaginta libras. Item crescunt in vineis suis communibus annis centum et octo summas (*sic*) vini, valentes **xxvii** libras; precium cujuslibet summe quinque solidi. Item habet duo molendina, que tradi non consueverunt [ad firmam], sed valent estimative, communibus annis, quadraginta sexteria frumenti et quadraginta sexteria multure, valent **xxii** libras; precium cujuslibet sexterii frumenti **vii** solidi, et cujuslibet sexterii multure **iiii** solidi. Item habet in pensionibus ecclesiarum centum **xvii** sol. Item in medietariis dicti prioratus communiter crescunt **iiii^{ss} xiiii** sexteria bladi, valencia **xxiii** libras **x** solidos; precium sexterii quinque solidi, facta deductione de uno blado ad aliud. Item habet furnum qui tradi solet ad firmam, communibus annis, ad sexaginta solidos. Summa totius valoris dicti prioratus **ii^e** sexaginta et octo libre septem solidi. Secuntur onera dicti prioratus. Primo solvit quindecim libras pro decima quando indicitur. Item quinquaginta solidos episcopo Cenomanensi annue pensionis. Item solvit priori de Dono Fronte, **xxiiii** solidos. Item cantori Montis,

xii solidos. Item studentibus, sexaginta solidos. Item pro visitatione archiepiscopi, decem libras. Item solvit pro redditibus de censibus, xii solidos. Item pro senescallo suo et consiliariis dicti prioratus, decem libras. Summa precedentium se extendit ad quadraginta duas libras decem et octo solidos. Et sic premissis deductis, restat ii^e viginti quinque libre et novem solidi, super quibus prior dicti loci expendit in pane quadraginta octo libras. Item in vino, triginta quinque libras. Item expendit in piscibus et pittanciis coquine quadraginta quinque libras. Item pro avena equorum quindecim libras. Item pro vestimentis et calciamentis dicti prioris et suorum sociorum, viginti libras. Item pro robis et pensionibus familiarium suorum, decem libras. Item pro cultura vinearum dicti prioratus et collectione vinorum earum, duodecim libras. Item pro reparacione et sustentatione manerii dicti prioratus, medietariarum et molendinorum singulis annis, triginta libre; de predictis prior et quatuor monachi qui cum eodem commorari consueverunt et sui familiares sustentantur, unacum magna hospitalitate, quam oportet dictus prioratus facere, ratione situationis dicti prioratus, qui sedit in villa magna et famosa.

19. Item sequitur de facultatibus prioratus de Abbaciola. Primo habet dictus prioratus in censibus viginti quinque libras. Item in terragio, centum solidos. Item in decimis ad firmam tradi consuetis, sexaginta decem libras. Item habet quinquaginta busellos avene, valentes viginti quinque solidos; precium buselli sex denarii. Et sic est summa valoris dicti prioratus centum libre viginti quinque solidi. Secuntur onera. Primo debet dictus prioratus monasterio sexdecim libras. Item centum solidos, in redditibus quos solvit plurimis dominis. Item sexaginta solidos, pro pensione senescalli. Item pro procuracione archiepiscopi, quinquaginta solidos; nichil plus accipit per compositionem. Item pro procuracione episcopi, archidiaconi et decani, estimative duodecim libras tredecim solidos novem denarios. Item pro decima, quando regi conceditur, centum solidos. Item pro defensione causarum dicti prioratus, decem libras. Item pro reparacione manerii dicti prioratus et capellaniarum dicto prioratui pertinencium, centum solidos. Item pro studentibus, viginti solidos. Et sic est summa omnium predictorum sexaginta libre tres solidi novem denarii, quibus deductis, remanent dicto priori et socio suo pro victu suo quadraginta una libre quinque solidi, de quibus ipse et suus socius quem habet et sua familia sustentantur.

20. Item sequitur de facultatibus prioratus de Goherio. Primo habet dictus prioratus in censibus decem et septem libras. In pratis, deductis expensis, duodecim libras. Item in molendin[is] quatuordecim modia bladi, valencia decem et septem libras decem solidos; precium modii viginti quinque solidi. Item habet in pluribus medietariis, omnibus consideratis, viginti libras decem solidos.

Item habet pro decimis et terragiis viginti unam libras decem solidos. Item habet in redditibus et terragiis avene undecim libras quinque solidos. Item percipit super ecclesiam dicti loci iii libras. Item super unum furnum quadraginta solidos. Item pro herbis, fenis et talibus, centum solidos. Summa valoris centum decem libre quinque solidi. Secuntur

onera. Primo pro visitatione archiepiscopi, XII libras decem solidos. Item pro procuratione episcopi Carnotensis, novem libras septem solidos. Item pro archidiacono Carnotensi, quinque solidos. Item pro decano, decem solidos. Item pro decima cum indicitur, octo libras. Item pro senescallo, decem libras. Pro pensione studencium, quadraginta solidos. Item pro reparacionibus et edificiis manerii dicti prioratus, centum solidos. Item pro causis dicti prioratus, centum solidos. Summa precedencium onerum quinquaginta IIII libre decem et septem solidi. Quibus deductis, remanent quinquaginta quinque libre et octo solidi, de quibus ipse et suus socius quem habet et sua familia vix et ratione hospitalitatis maxime in dicto prioratu facienda possunt sustentari.

20 bis. Sequitur de facultatibus prioratus d'Aufeins, cujus quidem prioratus valor in censibus est duodecim libre. Item in aliis parvis valorem sexaginta solidorum. Summa valoris quindecim libre, de quibus, ut apparet, vix potest sustentari.

21. Sequitur de facultatibus prioratus de Creant. Primo habet in censibus duodecim libras. Item in pratis, novem libras. Item in vineis unum modium vini; valet sexaginta solidos. Item valor decime sibi pertinentis, tam in blado quam in vino, septem libre. Item valor cujusdam medietarie centum solidi. Item pro quadam piscaria, viginti solidos. Et sic est summa valoris dicti prioratus triginta sex libre. Secuntur onera. Primo viginti solidos, episcopo Andegavensi. Item archidiacono, decem solidos. Item archipresbytero, quinque solidos. Item pro decima, quando indicitur, sexaginta sex solidos. Item pro redditu vinearum supradictarum, novem solidos. Summa onerum predictorum est ad septem libras; quibus deductis, remanent viginti novem libre, super quibus oportet ipsum redditus suos in diffusis partibus querere, domos reparare, hospitalitatem tenere et de hiis pro victu suo sustentari. Socium non habet. Facultates dicti prioratus non suppetunt.

22. Sequitur de facultatibus prioratus de Villa maris. Primo grangia de decima dicti loci valet quadraginta libras. Item decima de Poulleyo, decem libras. Decima de Villa curta, XXX solidos. Valor molendini dicti loci, decem libras. Item in censibus viginti libras. Et sic est summa valoris dicti prioratus IIII^{xx} una libre decem solidi. Secuntur onera. Primo pro decima, quando indicitur, octo libras. Item pro visitatione episcopi, sex libras. Item pro visitatione archiepiscopi, quando visitat, duodecim libras. Item pro reparatione manerii, centum solidos. Item pro monachis studentibus, quadraginta solidos. Item pro pensione senescalli, IIII libras. Item pro visitatione decani et archidiaconi, viginti sex solidos. Et sic est summa omnium predictorum triginta octo libre sex solidi; quibus deductis, remanent quadraginta tres libre sexdecim solidi, super quibus dictus prior et suus socius quem habet et sua familia in victu et vestimentis et aliis eisdem neccessariis habent sustentari.

23. Sequitur de facultatibus prioratus de Sancto Brolladio. Primo habet dictus prioratus in censibus XII libras turonensium. Item XXX duas minas frumenti annui redditus, valent XIII libras IIII solidos, precium mine XII solid., annis communibus. Item consuevit percipere in oblacionibus et primiciis ecclesie parrochie dicti loci viginti libras, communibus annis.

Item decima bladi, cepium et aliorum valet communibus annis vi^{ss} libras. Item unum molendinum valens decem libras. Et sic est summa valoris dicti prioratus viii^{ss} quindecim libre iii^{ss} solidi. Secuntur onera. Primo pro decima, quando advenit, xiiii libras. Item episcopus Dolensis, centum solidos annuatim. Item pro studentibus, sexaginta solidos. Item monasterio Montis, viginti libras. Item pro visitatione abbatis, centum solidos. Item pro visitatione archiepiscopi, quando visitat, ducentos grossos argenti, valent estimative xii libras x solidos. Item pro pensione senescalli et defensione causarum dicti prioratus, viginti quinque libras. Item pro reparatione manerii dicti loci et molendini, quindecim libras. Summa omnium predictorum se extendit ad iii^{ss} decem et septem libras decem solidos. Quibus deductis, remanent sexaginta decem et septem libre et quatuordecim solidi, super quibus dictus prior vivit, socius quem habet et sui familiares accipiunt victum et vestitum et alia sibi neccessaria, tam pro hospitalitate quam aliis.

24. Sequitur de facultatibus prioratus de Monte Dol[ensi]. Primo habet dictus prioratus sexdecim minas frumenti, valent xii^{ss} libras; precium mine quindecim solidi. Item decem minas fabarum, valent centum solidos; precium mine decem solidi. Item decem minas ordeï, valent iii libras; precium mine octo solidi. Item in censibus viginti quinque solidos. Item in decimis septem libras communibus annis. Item oblationes capelle dicti loci valent communibus annis triginta sex libras. Et sic est summa valoris sexaginta iii libre quinque solidi. Secuntur onera. Primo pro decima, tempore quo indicitur, sex libras octo solidos. Item archiepiscopo, viginti solidos. Item episcopo, viginti unum solidos. Item pro monachis studentibus, quadraginta solidos. Item pro reparatione manerii dicti prioratus, decem libras. Summa predictorum onerum est de viginti libris et novem solidis; quibus deductis remanent quadraginta tres libre sexdecim solidi, super quibus dictus prior, unus suus socius quem habet et sui familiares in victu, vestimentis et hospitalitate facienda et aliis eisdem neccessariis vix possunt sustentari.

25. Sequitur de facultatibus prioratus de Sancto Melorio. Primo habet duodecim minas frumenti valentis estimative octo libras, precium cujuslibet mine xiiii solidi iii denarii. Item in censibus, octo libras. Item unum molendinum ad ventum, iii libras communi estimatione. Item percipere consuevit in primiciis et oblacionibus ecclesie parrochialis dicti loci, estimacione communi, duodecim solidos. Item percipere consuevit in ecclesia Sancti Meneiri in oblacionibus et premiciis communi estimacione decem libras. Et sic est summa valoris dicti prioratus quadraginta due libre, quam summam dictus prior, suus socius quem habet et ipsius familiares, unacum reparacione manerii ejusdem prioratus et dicti molendini et hospitalitate ibidem facienda, unde expendant, et aliquando vix sufficiunt ad premissa.

26. Sequitur de facultatibus prioratus de Sancto Germano super E. Primo habet in censibus triginta novem libras sex solidos. Item in frumento xxx octo quarteria, valent xv libras iii solidos; precium quarterii octo solidi. Item in avena xx unum quarteria, valent sexaginta tres solidos; precium quarterii tres solidos. Item sexaginta decem quarteria salis, ultra expensas prioratus, valent octo libras; precium quarterii duo solidi. Item

[in] feno et arundine, octo libras. Item duo molendina valent duodecim libras. Item grangia dicti loci cum pertinenciis, deductis expensis colligendo et pertractando, sexcies viginti libras. Item grangia de Baugarde, sexaginta libras. Item sunt alie parve quantitates que insimul congregate valent sex libras. Summa tocius valoris dicti prioratus tridecies^{xx} decem libras xiiii solidos. Secuntur onera dicti prioratus. Primo solvit monasterio dicti Montis communibus annis centum libras. Elemosinario dicti loci, centum solidos. Cantori, duodecim solidos. Senescallo suo, centum solidos. Pro archiepiscopo, si contingat ipsum visitare, de triennio in triennium, duodecim libras decem solidos, secundum novam constitutionem. Item pro visitatione episcopi, centum solidos. Item pro visitatione archidiaconi, sexaginta quindecim solidos. Item pro decima, cum indicitur, viginti quatuor libras. Item pro studentibus, lx solidos. Summa omnium precedencium se extendit ad vii^{xx} decem octo libras decem septem solidos. Quibus deductis, remanent centum undecim libre decem et septem solidi, que in vestimentis, calciamentis prioris et sui socii quem habet, pensionibus, salariis et vestimentis famulorum suorum, in hospitalitate ibi maxima facienda, in defensione causarum dicti prioratus et reparatione maneriorum ejusdem bene possunt expendi et amplius.

27. Sequitur de facultatibus prioratus de Trevenec. Primo et totaliter dictus prioratus habet estimative communibus annis in valore xxx iiii libras tres solidos, quos prior dicti loci et ejus socius quem habere consuevit ipsorumque familiares bene expendunt, et vix sufficiunt ad onera et statum dicti prioratus supportandum.

28. Item sequitur estimative de facultatibus predictorum prioratuum in regno Anglie; prioratus de Sancto Clemente, estimative sexies viginti libras, in quo consueverunt duo monachi residere. Item prioratus de Laic estimative communi valet iiii^{xx} libras et ibi solent duo monachi residere.

29. Item prioratus de Lihou valet estimatione communi sexaginta libras, et ibi solent duo monachi commorari.

30. Item prioratus de Chauseio valet estimacione communi quinquaginta libras, et ibi solent duo monachi residere.

31. Item prioratus de Ottritonia in regno Anglie valet estimative trecentas marchas stellingorum, de quibus solvere consuevit dicto monasterio nostro xii^{xx} marcas; et ibi solent duo monachi commorari.

32. Item prioratus Sancti Michaelis in Cornubia valet estimacione communi octies viginti marchas stellingorum, et ibidem commorari consueverunt prior et tres alii monachi.

33. Et de dictis prioratibus in regno Anglie existentibus, de quibus ultimo fit mencio, nec sciremus nec possemus magis specialiter valorem et onera declarare, nec super hiis potuimus in istis partibus cercius informari.

34. Et hec paternitati vestre in testimonium veritatis referimus, prout scimus et credimus esse vera. In quorum testimonium, sigillum nostrum presentibus litteris est appensum.

35. Datum die mercurii in sacris Cineribus, anno Domini secundum usum et consuetudinem Ecclesie gallicane millesimo trecentesimo tricesimo septimo.

V

EXTRAIT DE L'ÉTAT DE L'ABBAYE DE SAINT-SAUVEUR-LE-VICOMTE

(5 mars 1338 [n. s.]).

(Dans une sentence de l'année 1583. Archives de la Manche, fonds de Saint-Sauveur, dossier du prieuré de Clitourp.)

..... Nous a faict aparoir d'une vielle et antienne lettre en latin, escripte en parchemin, contenant declaracion generale du revenu de l'abbaye de Saint Sauveur le Viconte, et des prieurés qui en dependent, portant dabte « die quinta martii anno Domini secundum usum et computationem Ecclesie gallicane millesimo trecentesimo trigesimo septimo », et [de] laquelle lettre nous avons faict extraire l'article concernant le dit prieurey de Clitourp, estant au dessoubz de la cent et ungiesme ligne de la dite lettre, contenant ces termes : « Significamus vobis tenore presentium quod ad monasterium nostrum pertinent prioratus qui secuntur, scilicet prioratus sancte Crucis de Virandevilla, prioratus de Luthumeria, prioratus de Tourgistourp », a present dict Clitourp, et plus bas est escript : « Sequitur de facultatibus prioratus predicti de Tourgistourp : primo habet prioratus ex annuo redditu viginti quarteria et duos bucellos frumenti, ad mensuram [de] Tourgistourp, quolibet (*sic*) quarterium valens septem solidos annis communibus, secundum estimationem communem; et sic valet in summa septem libras tres solidos et sex denarios; item habet quadraginta sex bucellos avene, ad dictam mensuram, quorum quilibet valet annis communibus, apreciatione communi, sex denarios; item habet unum molendinum valens communibus annis sex libras »; disant le dit Le Bourgois avoir trouvé la dite vielle lettre en la dite abbaye de Saint Sauveur, et qu'il a faict tout debvoir de rechercher l'antien droict de propriété du dit moulin, dont il n'a peu recouvrer aucune chose, à cause que durant les troubles et guerres civiles le dit prieuré a esté pillé et ravagé

VI

ÉTAT DU TEMPOREL DE L'ABBAYE DE SAINT-OUEN DE ROUEN

(10 avril 1338).

(Archives de la Seine-Inférieure, fonds de Saint-Ouen.)

L'état de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen, constaté par une enquête datée du 10 avril 1338, n'est pas moins curieux que celui du Mont-Saint-Michel. Le rédacteur du procès-verbal est encore entré dans plus de détails. La maison qu'il avait à faire connaître était assurément l'une des plus riches de la Normandie. Le revenu dont elle jouissait atteignait le chiffre de

10587 livres 7 sous et 4 deniers [66] et montait à la somme de 11647 livres 10 sous et 4 deniers, si on y comprenait la dotation des offices, savoir :

171 l. 15 s. pour l'infirmerie [67].

404 l. 10 s. pour la pitancerie [68].

308 l. 18 s. pour l'aumônerie [69].

145 l. pour le bailli, de qui dépendaient 13 forestiers chargés de la police des bois [70].

18 l. pour le sacristain, qui avait à payer la pension de l'official chargé de la juridiction spirituelle de la paroisse de Saint-Ouen [71].

12 l. au chantre qui avait à pourvoir à la réparation des livres [72].

Les principales sources de revenu étaient les suivantes :

Revenus en froment⁽¹⁾ : 90 muids [4].

Revenus en méteil : 138 muids [5].

Revenus en avoine : 202 muids [6].

Revenus en orge et mouture : 24 muids [7].

Revenus en pois : 4 muids [8].

Revenus en argent : 1430 l. 13 s. t. [9].

Dimes et champarts : 1037 l. t. [14].

Moulins : 373 l. [15].

Revenus en vin, valeur : 579 l. [30].

Vente de bois : 400 l. [31 *bis*].

Redevances de 360 chapons et de 168 poules, le chapon compté pour 10 d. et la poule pour 6 d. [10 et 11].

Redevance de 6025 œufs, le cent estimé 15 d. [32].

Le chapitre de la dépense s'élevait à 10215 l. 19 s.

Relevé des notables articles de dépense :

Froment, 832 l. [33].

Méteil, 600 l. [34].

Avoine, 800 l. [34 *bis*].

Orge et mouture, 60 l. [35].

⁽¹⁾ Le muid de froment compté pour 8 l., — de méteil, pour 6 l.; — d'avoine, pour 4 l.; — d'orge et de mouture, pour 4 l.; — de pois, pour 7 l. — Le muid contenait 24 mines et la mine 4 boisseaux.

Pois pour le potage, 66 l. [35 *bis*].

Cuisine, 2420 l. 14 s. [36].

Vin de récolte et de prestation, 579 l. [37].

Vins d'achat, 800 l. [38].

Vêtements et fourrures pour les livrées des chapelains, des écuyers, des pensionnaires, des clercs et des serviteurs de l'abbé et du couvent, 150 l. [39].

Achat de chevaux et de bêtes, 150 l. [40].

Linge et batterie de cuisine, 170 l. [41].

Aumônes de l'abbé, quand il est hors de l'abbaye, 90 l. [42].

La maréchalerie et divers objets de métal, 62 l. [43].

Vêtements de l'abbé et de ses chapelains, 60 l. [44].

La fête de Saint-Ouen, 40 l. [45].

Pitances du couvent, 36 l. [46].

Pensions des avocats, des clercs, des conseillers en cour d'église, 50 l. [47].

Pensions d'avocats en cour séculière, 180 l. [48].

Frais de justice, 180 l. [49].

Selles et harnais des chevaux, 30 l. [50].

Messageries, 30 l. [52].

Salaires des serviteurs, 200 l. [53].

Voyages de l'abbé et de ses gens, 80 l. [53 *bis*].

Dépenses de la sacristie, 300 l. [54].

Vêtements et chaussures du couvent, 340 l. [55].

Façon des vignes, 1500 l. [56].

Fenaison des prés, 75 l. [58].

Frais de vendange, 55 l. [58].

Travaux de maçonnerie, de charpenterie et de plomberie, 100 l. [59].

Dépenses d'écurie, 130 l. [60].

Décoration de l'église et frais de fêtes spéciales, 25 l. [61].

Frais des serviteurs et des clercs du trésorier, 34 l. [62].

Travaux aux couvertures, 50 l. [63].

Les dépenses qu'occasionnait la reconstruction de l'église nous ont fourni les textes les plus précieux qui soient arrivés jusqu'à nous pour nous renseigner sur l'état des travaux exécutés ou projetés à la fin du premier tiers du

xiv^e siècle. Quoique Jules Quicherat⁽¹⁾ en ait montré l'importance dans un article publié en 1853, il m'a paru bon de les grouper ici, pour montrer par cet exemple avec quel soin le procès-verbal de l'enquête avait été rédigé. Les premiers sont tirés du chapitre de la recette, et le dernier du chapitre de la dépense.

Article 9. — Item [monasterium habet et percipit] ratione reedificationis et refectionis ecclesie nostre, jam pridem quasi totaliter demolite et destructe, 161 l. annui redditus.

Articles 20-25. — Item habet et percipit annis communibus, ratione rerum attributarum ad refectionem seu fabricam ecclesie nostre predictæ, de pensione parrochialis ecclesie Sancti Audoeni, 27 l. — Item de pensione parrochialis ecclesie Sancti Viviani, 70 l.

De locatione terrarum de Auramesnillo et alibi, 30 l. — Item habet et percipit super molendina ville Rothomagi, 80 l. annue pensionis. — Ex firma Plene Silve et emptionis factæ a Johanne de Piris, 39 l. 10 s.

Item apud Roncherolez et Quiquempoist, 8 l. 10 s.

Article 57. — Item expendimus annis communibus pro refectione et reedificatione nostre ecclesie, jam pridem quasi totaliter demolite et destructe, ad cujus refectionem incessanter juxta nostre possibilitatis modulum insistimus et continue insistere non cessamus decem et novem annis elapsis ac perseverare proponimus, opitulante Domino, quandiu nobis ad hoc suppetent facultates, cujus quidem ecclesie tertia pars nondum est plene completa, 688 l. t.

On n'a pas oublié l'indemnité que le pitancier devait payer aux porteurs de rouleaux funéraires : « Pro brevigerulis et sacco fagis et litteris monachorum defunctorum, 4 l. et 10 sol. » [68].

À la fin du document sont enregistrées plusieurs dépenses extraordinaires : le paiement d'une somme de 668 l. les années où la levée du décime est imposée [73]; les procurations dues aux cardinaux envoyés en mission pour les affaires des rois de France et d'Angleterre [74]; les pensions accordées à des maîtres ou à des étudiants d'universités [74]; la contribution due pour la tenue des chapitres provinciaux [74]; et enfin de très lourdes réquisitions militaires [75].

Le nombre réglementaire des moines de Saint-Ouen était fixé à 43. Il atteignait alors le chiffre de 62; mais, ajoute le rédacteur du procès-verbal, il doit être ramené au taux normal. Le dépassement est la conséquence

⁽¹⁾ *Bibliothèque de l'École des chartes*, 3^e série, t. III, p. 472.

de provisions accordées par le pape Jean XXII et de recommandations de personnages influents [73].

De l'abbaye dépendaient 10 prieurés dans la plupart desquels résidaient le prieur et un compagnon, sauf le prieuré de Beaumont-sur-Auge, dans lequel on comptait 12 religieux, y compris le prieur [77]. L'état de chaque prieuré avait dû être envoyé aux commissaires du souverain pontife, comme nous le voyons pour les prieurés du Mont-Saint-Michel et de Marmoutier.

1. Reverendo in Christo patri et domino, Dei gratia, monasterii Majoris monasterii Turonensis abbati, commissario una cum reverendo patre domino abbate monasterii Sancti Florencii de Salmuro, Andegavensis dyocesis, per sanctissimum in Christo patrem ac dominum nostrum dominum Benedictum, digna Dei providencia papam duodecimum, ad inquirendum de facultatibus ecclesiarum cathedralium, monasteriorum et aliorum locorum conventualium, ordinis seu religionis monachorum nigrorum, infra Rothomagensem et Turonensem provincias constitutorum, ac membrorum suorum, et quot monachi esse consueverunt in eisdem, quot eciam de dictis facultatibus, supportatis oneribus monasteriis, locis et membris hujusmodi incumbentibus, commode valeant sustentari, vel sub certa forma specialiter deputato, frater Johannes, humilis abbas monasterii Sancti Audoeni Rothomagensis, salutem, cum omni reverencia et honore debitis et devotis.

2. Cum vos et dictus collega vester in provinciali capitulo nuper Cenoman[is]⁽¹⁾, per vos

⁽¹⁾ Dom Edmond Martène paraît avoir tiré des archives de Saint-Ouen des renseignements sur ce chapitre du Mans, qui eut lieu le 26 et le 27 juin 1337, et sur l'obligation, qui fut imposée le 16 avril 1338 (n. st.) à l'abbaye de Saint-Ouen, d'entretenir à l'Université trois écoliers. Je cite ce que le savant bénédictin dit des commissaires pontificaux chargés de diriger la réforme dans les provinces de Rouen et de Tours :

« Pour la mettre en exécution, il fallait choisir des hommes pleins de zèle, de prudence et de force. Simon, abbé de Marmoutier, et l'abbé de Saint-Florent de Saumur lui parurent propres à ce dessein. Il les nomma ses commissaires apostoliques dans les provinces de Tours et de Rouen, et pour obéir aux ordres du pape, ils assemblèrent aussitôt un chapitre général au Mans, dans l'abbaye de la Couture,

le 26 et le 27 juin 1337, où ils firent faire lecture et publication de la fameuse constitution dite *Bénédictine*. Pour faciliter l'exécution de la bulle, ils convinrent que l'abbé de Marmoutier se transporterait dans les monastères de Normandie, et celui de Saint-Florent dans ceux de la province de Tours, afin de voir sur les lieux les moyens de l'exécuter. Leur vue principale en cela fut d'assigner à chaque monastère des fonds pour l'entretien d'un nombre de religieux, qui, selon cette bulle, devaient aller étudier dans les universités. C'est pour cela qu'ils avaient eu ordre du pape de s'informer exactement des revenus des églises cathédrales, abbayes et prieurés conventuels, du nombre des religieux qu'elles portaient et des charges qu'elles soutenaient. Simon exécuta cela dans l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen, où il régla qu'on enverrait trois religieux dans l'Univer-

et dictum collegam vestrum et alios abbates ordinis seu religionis ac provinciarum predictarum, qui in ipso capitulo convenerunt, ac procuratores absencium, juxta tenorem et formam constitutionum et ordinationum a domino nostro papa predicto circa reformationem ipsius religionis seu ordinis nuper editarum, celebrato, in quo constitutiones et ordinationes predictas, juxta mandati apostolici vobis directi seriem, publicastis, auctoritate apostolica vobis in hac parte commissa, abbatibus ordinis seu religionis ac provinciarum predictarum, qui in eodem capitulo fuerunt presentes, et procuratoribus absencium, dederitis in mandatis, auctoritate predicta, districtius injungendo, prout nobis retulit procurator noster, qui in eodem capitulo fuit presens, quatinus nos et nostrum quilibet, quatenus in se erat et ad ipsum spectabat et spectare poterat, facultates monasteriorum nostrorum ac membrorum suorum, et quot monachi esse consueverunt in eisdem, quot etiam de ipsis facultatibus (oneribus supportatis monasteriis et membris predictis incombentibus) possent et possint commode sustentari, fideliter et plene, prout melius sciremus et possemus, in scriptis redigere seu redigi facere curaremus, et redactas, nos de dicta Rothomagensi provincia traderemus vobis vel illi vestrum quem ob premissis (*sic*) ad dictam Rothomagensem provinciam contingeret destinare, ut de eis, juxta formam mandati apostolici vobis directi, possetis plenariam et fidelem relationem facere eidem domino nostro pape; nos, tamquam verus obediens filius, cupiens mandato et injunctioni vestris hujusmodi parere efficaciter, ut tenemur, vobis tenore presentium intimemus (*sic*) quod nos, super facultatibus et oneribus monasterii nostri predicti, et quot monachi ex ipsis facultatibus (supportatis oneribus) possent et possint commode sustentari per nos et cum quamplurimis prioribus ac seni[oribus] et antiquis, discretis et providis monachis monasterii nostri predicti, nonnullisque secularibus clericis et laicis, qui retroactis temporibus in ipso monasterio nostro et circa ipsum conversati fuerunt, et quorum nonnulli adhuc inibi conversantur, considerationem, discussionem et deliberationem habuimus, prout melius scivimus et potuimus diligentes.

3. Quocirca vobis tenore presentium notum facimus, ass[er]entes bona fide et in testimonium veritatis quod hec est vera quantitas facultatum ipsius monasterii et onerum eidem incombentium, prout credimus et ipsis (*sic*) melius scimus et possumus cognoscere, perpendere et etiam estimare.

Et primo sequitur de facultatibus antedictis.

sité, auxquels il assigna les terres et dîmes de Granville et des Autieux pour leur subsistance, et afin qu'on ne les employât pas à d'autres usages, il en donna l'administration au trésorier, qui devait fournir aux écoliers leur dépense et rendre compte tous les ans à l'abbé. Il fit ce règlement du consentement de Jean abbé de Saint-Ouen et de sa communauté, le

vendredi saint dixième d'avril 1337 (vieux style), c'est-à-dire deux jours avant la fin de l'année, qui commençait à Pâques. »

Histoire de l'abbaye de Marmoutier, par Dom Ed. MARTENE, publiée par M. l'abbé C. Chevalier, t. II, p. 281 et 282 (tome XXV des *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*).

4. In primis siquidem habet et percipit dictum monasterium in redditu annuali, in diversis locis et a diversis personis sibi debito, duo mo[dia] ac decem et octo minas frumenti, ad mensuram Rothomagensem.

Item habet et percipit annis communibus ex firma decime de Piris quatuor modia; ex firma decime de Fayel unum modium; ex firma decime de Esprevilla unum modium; ex firma decime de Osouvilla quinque modia; ex firma decime de Perrolio unum modium; ex firma decime de Martinivilla duo modia; ex firma decime de Leteguyve duo modia et sex minas.

Item habet et percipit annis communibus ex firma manerii de Piris quinque modia frumenti; ex firma manerii de Daubeuf, cum ejus pertinentiis, quadraginta quinque modia; ex firma terrarum de Ysmara tria modia; ex firma manerii de Gaanyaco, et ejus pertinentiis, decem et octo modia.

Summa totalis frumenti quater viginti et decem modia. Quo[d]libet vero modium continet viginti quatuor minas ad mensuram predictam, et mina continet quatuor bussellos; bussellus autem frumenti valet et valere potest annis communibus, secundum estimationem communem, viginti denarios turon.; et sic valet mina sex solidos et octo denarios, et ita modium valet octo libras. Summa valoris tocius frumenti predicti in argento septies centum et viginti libre turon.

5. Item habet et percipit ex redditu annuali, in diversis locis et a pluribus personis, quinque modia et sex minas mistilionis; item habet et percipit annis communibus: ex firma decime de Piris, quatuor modia; ex firma decime de Perrolio, unum modium; ex firma decime de Leteguyve, duo modia; ex firma decime de Esprevilla, unum modium; ex firma decime de Martenivilla, duo modia; ex firma decime de Spineto, quinque modia; ex firma decime et campartagiis de Bouquelon, unum modium; ex decima de Cantu avis, quinque modia; ex decima de Fonteneyo, quinque modia; ex decima Sancte Genovefe, triginta quatuor minas; ex decima de Givregny, unum modium; ex decima de Forgiis et terragiis dicti loci, quinque modia; ex decima et campartagiis de manerio de Caprivilla et Ysmara, quatuor modia cum dimidio; ex decima et campartagiis de Altaribus, quatuor modia; ex decima et campartagiis de Manerio, viginti minas.

Item habet et percipit de molendinis de Piris traditis ad firmam, quatuor modia; ex firma molendinorum de Gaanyaco, novem modia.

Item habet et percipit ex manerio de Caprivilla decem et septem modia; ex manerio de Daubeuf, decem et novem modia; ex firma manerii de Bouquelon, tria modia; ex firma maneri[i] de Gaanyaco, octo modia.

Summa totalis mistilionis, sexcies viginti decem et octo modia; quodlibet modium continet viginti quatuor minas, ut supra dicitur, de frumento; bussellus mistilionis valet, annis communibus quindecim denarios; mina quinque solidos, et ita modium valet sex libras. Summa totalis valoris mistilionis in argento, octies centum et viginti octo libras.

6. Item habet et percipit de avena, de manerio de Piris, annuis (*sic*) redditus, cum ejusdem pertinentiis, decem modia et duodecim minas.

De manerio de Caprivilla, cum pertinentiis, quatuordecim modia.

De avenis redditus Viridis Foreste, quindecim modia.

Item in pluribus et diversis locis et a pluribus gentibus, unum modium et quatuordecim minas.

Item habet de decimis et campartagiis traditis ad firmam, cum dictis decimis, scilicet de decima de Piris, septem modia; de decima de Fayel, unum modium et sex minas; de decima et campartagiis de Transieres, unum modium.

Item de decima de Leteguyve, tria modia cum dimidio; de decima de Perrolio, tria modia; de decima d'Erneville, duo modia; de decima de Esprevilla, unum modium cum dimidio; de decima de Ausonvilla, octo modia; de decima de Marteinvilla, quatuor modia; de decima et campartagiis de Caprivilla, cum aliis eidem (*sic*) decimis pertinentibus, decem modia et sex minas; de decima de Cantu avis, quinque modia; de decima de Fonteneyo, duo modia; de decima de Sancta Genovefa, unum modium et sex minas; de decima de Givregny, decem et octo minas; de decima et campartagiis de Forgiis, unum modium; de decima de Spineto, quatuor modia; de decima de Veteri Manerio, tria modia; de decima de Bosco Guilleberti (*sic*), septem modia; de decima de Bosco Eudeline, sex modia cum dimidio; de decima de Bosco Herondi, tria modia; de decima de Sancta Cruce, quinque modia.

Item habet de manerio de Piris quinque modia; de manerio de Baillolyo, trigi[n]ta duo modia; de manerio de Gaanyaco, octo modia; de manerio de Dalboto, vigi[n]ti sex modia; de manerio de Caprivilla et ejus pertinentiis, octo modia; de manerio de Capella, duo modia et decem minas.

Summa totius avene : ducentum et duo modia; de qua quedam (*sic*) avena modium valet annis communibus quatuor libras turon., mina tres solidos et quatuor denarios, et bussellus decem denarios. Summa valoris totius avene in argento : octies centum et octo libre turon.

7. Item habet et percipit de ordeo et multura, que sunt unius valoris, de molendinis de Piris, quinque modia; de molend[inis] Pontis Arche, duodecim minas; de molend[ino] de Cossy, tria modia et decem minas; de molendino de Gaanyaco, sex modia.

Item de redditibus annuis de Latronis aqua, decem minas; de manerio de Sotevilla, unum modium et duodecim minas; de villa de Goy, sex minas; de villa Sancte Genovefe, unum modium et decem minas; de villa de Gyvergnny, unum modium et viginti minas; de abbate de Mortuo mari, quatuordecim minas.

Item habet de firma de manerio de Capella, duo modia; de firma de Fourges, unum modium.

Summa totius ordeï et multure : viginti quatuor modia, de quibus modium valet annis communibus quatuor libras, mina tres solidos et quatuor denarios, boissellus decem

denarios. Summa valoris tocius ordeï et multure, quatuor viginti et sexdecim libre turon.

8. Item habet et percipit, tam in firmis quam aliis, quatuor modia pisorum, de quibus modium valet annis communibus septem libras turon. Summa totius valoris pisorum : viginti et octo libre.

9. Item habet et percipit, de redditibus in denariis, de manerio de Piris, ducentas et octo libras; de redditibus de manerio de Caprivilla, octo viginti libras; de redditibus manerii de Wanchiaco, octo viginti duas libras et decem solidos; de redditibus de Quiquempoist, centum et septemdecim libras et decem solidos; de redditibus de Dalbodyo, tredecim libras; de redditibus de Foumechon, sex libras; de feodo de Fescamp, tredecim libras; de minutis redditibus de villa Rothomagi, quinquaginta solidos; de redditibus manerii de Gaanyaco, quatuor viginti libras.

Item habet et percipit ratione officii coquine, [in] pluribus et diversis locis et minutis partibus, quater centum viginti octo libras et quatuordecim solidos annui redditus.

Item ratione officii thesaurarii, sexaginta et octodecim libras et novem solidos annui redditus.

Item ratione reedificationis et refectionis ecclesie nostre, jam pridem quasi totaliter demolite et destructe, octies viginti et unam libras annui redditus.

Summa totalis reddituum in argento : mille quater centum libre et triginta libre et tredecim solidi turon.

10. Item habet et percipit quolibet anno trecentos et sexaginta capones annui redditus, qui valent estimatione communi annis communibus quindecim libras, capone computato pro decem denariis.

11. Item octies viginti et octo gallinas annui redditus, que valent annis communibus, secundum estimationem communem, quatuor libras et quatuor solidos, gallina computata pro sex denariis.

12. Item habet et percipit in decimis, cum campartagiis et moulis ad firmam traditis, una cum dictis decimis, ea que secuntur in denariis, annis communibus, supportatis oneribus refectionis granchiarum in quibus dicte decime reponuntur : de decima de Bosco Bourdelli, quadraginta libras; de decima de Bosco Rogeri, quadraginta libras; de decima de Blainvilla, quinquaginta libras; de decima de Bosco Habeas (?), viginti quinque libras; de decima de Bono Mesnillo, quinquaginta libras; de decima de bosco de Caillyaco, viginti quinque libras; de decima de Clarifolio, decem libras; de decima de Frayaco, sexaginta libras; de decima de Novo Bosco, triginta quinque libras; de decima de Pratellis, quinquaginta libras; de decima [de] Sancto Andrea, quinquaginta libras; de decima de Soomonte, triginta (*sic*) libras; de decima de vico Sancti Petri, sexaginta libras; de decima Sancti Arnulphi, quindecim libras; de decima de Ros, cum pertinentiis ejusdem, ducentas libras; de decima et campartagiis de Wanchiaco, centum libras.

13. Item habet et percipit ratione officii coquine de decima de Brêthevilla centum et quinque libras; de decima de Ymovilla, cum pertinentiis, triginta libras; de decima de Annevilla, cum ejus pertinentiis, novemdecim libras.

14. Item ratione officii thesaurarii, de decima de Povilla, triginta libras; de decima de Bihorel, tredecim libras.

Summa valoris dictarum decimarum mille et triginta septem libre turon.

15. Item habet et percipit de molendinis traditis ad firmam, annis communibus, supportatis oneribus, de molendino de Wanchiaco, quinquaginta (*sic*) libras; de molendino de Perrolio, viginti libras; de molendinis de Homma, viginti (*sic*) libras; de molendino Pontis Arche, decem libras; de molendino Mali Alneti, duodecim libras; de molend[ino] de Roncherolz, duodecim libras; de molend[inis] de Rothomago, ducentas et triginta septem libras; de molendino Talebot, duodecim libras.

Summa tocius valoris trecente sexaginta et tredecim libre.

16. Item habet et percipit annis communibus, supportatis honeribus, ex firma manerii de Wanchiaco, cum pertinentiis ejusdem, trecentas et quadraginta libras, ultra redditus ejusdem de quibus mentio fit supra.

Item de manerio de Gaanyaco, cum ejusdem pertinentiis, centum libras, ultra redditus ejusdem in denariis, et blada de quibus mentio fit supra.

Item de firma manerii de Caprivilla cum ejus pertinenciis, ducentas libras, ultra redditus denariis et blada de quibus fit mentio, etc.

Item de manerio de Piris, cum ejus pertinenciis, novies viginti (*sic*) et decem libras, ultra redditus in argento, blada et decimas de quibus fit mentio ut supra.

Item de manerio de Dalboto, cum ejus pertinenciis, novies viginti libras, ultra grana de quibus fit mentio ut supra.

Item de firma manerii de Cremonvilla, quater viginti libras.

Item manerii de Lériaco, ducentas libras.

Item manerii de Granvilla, sepcies viginti decem libras.

Item manerii de Quiquempoist, centum libras.

Item manerii de Sancto Martino, novies viginti libras.

Item manerii de Sancyaco, centum libras.

Item manerii de Sotevila, centum libras.

Item de firma de Boulleyo, triginta libras.

Item de firma de Chambrey, quinquaginta libras.

Item ex firma de Crepicordio, quadraginta libras.

Item ex firma d'Espabourc, quindecim libras; ex firma d'Escauvilla, quadraginta libras; ex firma d'Espinei, decem libras; ex surfure de furno Sancti Audoeni, et fructibus ortorum abbacie vendi consuetis, sexaginta quinque libras; de firma de Mesnillo Ogeri, centum libras.

Item de firma de Noueray, quindecim libras; ex firma de Ogerivilla, quater viginti

libras; ex firma de Quemino, sexaginta libras; ex firma de Venois, viginti libras; ex firma de Baillolio, quater viginti libras, ultra grana de quibus fit mentio ut supra.

17. Item habet et percipit ratione officii coquine, supportatis oneribus, annis communibus, de firma de Duno, quingentas viginti libras; de firma de Crovilla, septies viginti (*sic*) libras; de firma de Nourrevilla, sexaginta libras; de firma Aque Sequane, quinquaginta (*sic*) quinque libras; de firma Sancti Albini, triginta libras; de firma de Plano Bosco, sexaginta libras; de firma de Weulletes, quinquaginta quinque libras.

Item habet obventiones casuales, que annis communibus possunt valere sex libras, videlicet vend[as] et trid[ecimas].

18. Item habet ratione officii thesaurarii (*sic*), communibus annis, ex firma de Esmanvilla, decem libras; ex firma de Roncheroles, sexaginta libras; ex firma de Bovilla, decem libras; ex loquatione domorum viginti (*sic*) quinque libras, videlicet apud Rothomagum; ex loquatione terrarum apud Bishorel, sexaginta quinque libras; ex firma furni de Caillyaco, triginta libras; de coustuma nondinarum in die Sancti Audoeni, quadraginta solidos; de proventibus sive casualibus obventionibus apud Quiquempoist, sexaginta solidos; ex firma de Bihorel et de Bretesca, septuaginta libras.

19. De emendis Viridis foreste, sexies viginti libras.

20. Item habet et percipit annis communibus, ratione rerum attributarum ad refectiorem seu fabricam ecclesie nostre predicte, de pensione ecclesie parochialis Sancti Audoeni, viginti septem libras.

21. Item de pensione parochialis ecclesie Sancti Viviani, sexaginta decem libras.

22. De locatione terrarum de Auramesnillo et alibi, triginta (*sic*) libras.

23. Item habet et percipit super molendina ville Rothomagi quater viginti libras annue pensionis.

24. Ex firma Plene Silve et emptionis facte a Johanne de Piris, triginta novem libras et decem solidos.

25. Item apud Roncherolez et Quiquempoist, octo libras et decem solidos.

26. Item habet et percipit predictum monasterium ex pratis ad ipsum monasterium pertinentibus ducentas et quadraginta quadrigatas fenorum, que, secundum estimationem communem, possent valere novies viginti libras, qualibet quadrigata estimata ad quindécim solidos.

27. Item habet et percipit, annis communibus, ex vineis de Gaanyaco et de Givregnyaco quadraginta dolia vini, quorum quodlibet dolium valet communi pretio quinquaginta solidos; valent in summa centum libras.

28. Ex vineis de Dormont et du Goulet, triginta dolia vini, que valent communi pretio quodlibet dolium quinquaginta quinque solidos.

Valent in summa quater viginti (*sic*) duas libras et decem solidos.

29. Item de vineis de Cremonvilla, triginta quinque dolia; cujus vini dolium valet

communi precio sexaginta decem solidos, que valent in summa sexies viginti (*sic*) duas libras et decem solidos.

30. Item de vineis de Chambreyo, triginta duo dolia vini, annis communibus, cujus vini dolium communi precio valet centum solidos.

Valent in summa octo viginti libras.

31. Item de decimis, modiationibus et terragiis de Gaanyaco et Baillolio, sexaginta et sexdecim dolia, cujus vini dolium valet communi precio triginta (*sic*) solidos; valent in summa centum et quatuordecim libras.

Summa valoris vinorum quinquies centum et sexaginta et novemdecim libras.

31 *bis*. Item habet ex venda libera nemorum dicti monasterii, annis singulis, scilicet in Viridi foresta quater centum libras.

32. Item habet et percipit dictum monasterium in pluribus et diversis locis sex milia et viginti quinque ova annui redditus, quorum ovorum centum valet quindecim denarios, et sic valent sexaginta sexdecim solidos et quatuor denarios.

Summa tocius valoris omnium et singulorum premissorum : decem milia quinquies centum octoginta septem libras septem solidos et quatuor denarios turon.

33. Sequitur postea de expensis, misiis et oneribus, et primo de granis et bladis. Primo expendit dictum monasterium annis communibus de frumento, tam pro abbate, suis sociis et conventu, capellanis, armigeris, clericis, gentibus ac familiaribus, et servitoribus ejusdem, hospitibus religiosis et secularibus, et scholaribus et aliis quibuscunque ad dictam abbatiam venientibus, ad quam affluit maxima copia hospitum, videlicet centum quatuor modia, que valent communi precio annis communibus, ut predicatur, octies centum et triginta duas libras.

34. Item de mistillione, centum modia, que valent annis communibus communi estimatione sexies centum libras.

34 *bis*. Item de avena, ducenta modia, que valent annis communibus estimatione communi octies centum libras.

35. Item de ordeo et multura quindecim modia, que valent estimatione communi sexaginta libras.

35 *bis*. Item de pisis pro potagio novem modia, que valent annis communibus sexaginta sex libras.

Summa tocius expense bladorum et granorum quater centum et viginti octo modia, que valent annis communibus, ut predicatur, duo milia trecentas et quinquaginta quinque libras turon.

36. Item expenditur in dicto monasterio pro coquina, tam pro abbate, suis gentibus ac familiaribus et pro conventu et servitoribus eorundem, in piscibus, carnibus, allectibus, speciebus, ovis et victualibus, et pro hospitibus supervenientibus per anni circulum, duo milia quatuor centum viginti libras et quatuordecim solidos turon.

37. Item expenditur annis communibus; tam pro abbate, suis gentibus ac familiaribus

et pro conventu et servitoribus eorumdem, quam etiam pro hospitibus religiosis et secularibus et aliis quibuscunque, ducenta octo dolia vini, que eveniunt de vineis dicti monasterii ac redditibus, decimis et modiationibus ejusdem, que valent annis communibus, ut predicatur, quinquies centum sexaginta et novemdecim libras turon.

38. Item expenduntur in dicta abbazia, ultra vina predicta, octies viginti et sexaginta dolia vini, que constant annis communibus octies centum libras turon.

Summa tocius expense vinorum trecenta et sexaginta octo dolia, que valent mille trecentas sexaginta et novemdecim libras turon.

39. Item expenditur pro pannis et fourraturis emptis, pro liberationibus capellanorum, armigerorum, pensionariorum, clericorum et servitorum dicti abbatis et conventus, septies viginti et decem libras.

40. Item pro equis et animalibus emptis, centum et quinquaginta libras.

41. Item pro telis, duplariis, manutergiis, vasis cupreis et ereis, cooperturis et aliis estaurantis, octies viginti et decem libras.

42. Item pro elemosina abbatis extra abbatiam, quando adest in maneriis suis et aliis locis, quater viginti et decem libras.

43. Item pro ferro, ferraturis, clavo, mariscauchia, ferris et clavibus et reparationibus vasorum cupreorum, ereorum, sexaginta duas libras.

44. Item pro vestimentis et necessariis abbatis et suorum capellanorum, sexaginta libras.

45. Item pro solennitate festi Sancti Audoeni, tam pro redditibus quam etiam liberationibus in die festi predicti et die dominica sequenti, pluribus personis debitis, quadraginta libras.

46. Item pro pitanciis quas debet abbas conventui monasterii predicti, triginta sex libras.

47. Item pro pensionibus advocatorum, clericorum et consiliariorum in foro ecclesiastico, quinquaginta libras.

48. Item pro pensionibus advocatorum in foro seculari, novies viginti libras.

49. Item pro juribus et juriditionibus nostris deffendendis, tam in foro ecclesiastico quam in seculari, novies viginti libras.

50. Item pro selis, frenis et harnesio equorum et reparationibus eorumdem, triginta libras.

51. Item pro redditibus quos debet dictum monasterium domino regi et aliis gentibus, quindecim libras.

52. Item pro famulis et nuntiis missis in pluribus et diversis locis, triginta libras.

53. Item pro salariis famulorum, ducentas libras.

53 bis. Item pro expensis abbatis et suarum gentium, eundo extra abbatiam ad diversa loca pro necessitate et utilitate monasterii predicti, quater viginti libras.

54. Item pro sacristia monasterii predicti, scilicet pro cera, oleo, ornamentis et vesti-

mentis ac reparationibus quamplurimis, et reparationibus incensorum et filateriorum, et cera pro abbacia, de quibus oneribus providemus, trecentas libras.

55. Item pro vestimentis et calciamentis conventus, trecentas et quadraginta libras.

56. Item pro facone vinearum nostrarum quinquies centum libras.

57. Item expendimus annis communibus pro refectione et reedificatione nostre ecclesie, jam pridem quasi totaliter demolite et destructe, ad cujus refectionem incessanter juxta nostre possibilitatis modulum insistimus et continue insistere non cessamus, decem et novem annis elapsis, ac perseverare proponimus, opitulante Domino, quandiu nobis ad hoc suppetent facultates, cujus quidem ecclesie tertia pars nondum est plene complecta, sexies centum quater viginti et octo libras turon.

58. Item expenduntur ratione officii thesaurarii : primo pro pratis falcandis, fenandis, uniandis et taxandis, sexaginta et quindecim libre.

Pro doliis vacuis in videmiis (*sic*) ducendis per aquam Sequane et reducendis apud abbatiā, plenis vino, onerandis et deonerandis, quinquaginta quinque libras.

Item pro circulis et silere emptis et doliatoribus, triginta quinque libras.

59. Pro tegula, plastro, plumbo, stanno, latomia, carpentoria et salariis operariorum, centum libras.

60. Pro candela, unctura, tela, boura, sagimine, corda, harnesio equorum et quadrigarum ferro, ferraturis et clavo emptis, sexies viginti et decem libras.

61. Pro natis chori monasterii et altarium, ollis terreis pro monachis, galletis in quadragesima pro conventu, reparatione barillorum, solennitate in festo sancti Audoeni, sancti Francisci et Dominici, et decima de Quevilly, viginti quinque libras.

62. Pro stipendiis thesaurarii, famulorum et clericorum circa officium dicti thesaurarii, triginta quatuor libras.

63. Pro carbone, lignis, pro igne, lata et assenda faciendis et cindendis, quinquaginta libras.

64. Pro straminibus et fenis emptis, viginti sex libras et decem solidos.

65. Pro reparatione et sustentatione fossatorum pratorum de Quevillyaco, de Sotevilla et de Bihoré, duodecim libras et decem solidos.

66. Item pro fenis que expenduntur in abbacia, videlicet pro ducentis et quadraginta quadrigatis, qualibet quadrigata apreziata estimatione communi quindecim solidos, valent novies viginti libras.

Summa totalis expense est decem milia bis centum quindecim libre decem et novem solidi turonensium, et sic, facta deductione de misia ad valorem, valor superat expensam in tricentas sexaginta undecim libras octo solidos et quatuor denarios.

Item in predicto monasterio sunt infrascripta officia, scilicet infirmarii, pitanciarii, clemosinarii, baillivi, sacriste et cantoris.

67. In primis habet et percipit officium infirmarii in redditibus, in denariis novemdecim libras et quinque solidos.

Item in decimis et terragiis traditis ad firmam, annis communibus, supportatis oneribus, sexies viginti libras.

Item de molendinis et pratis traditis ad firmam, annis communibus, triginta et duas libras et decem solidos, videlicet de molendino Talebot duodecim libras, de pratis de Quevillyaco viginti libras et decem solidos.

Summa valoris ejusdem officii : octies viginti undecim libre et quindecim solidi.

Sequitur de expensa istius officii : primo pro piscibus, carnibus, volatilibus et aliis victualibus, pro monachis infirmis, annis communibus, sexaginta et duodecim libre.

Item pro appothecaria et speciebus, triginta libre.

Item pro cuvis et aliis utensilibus necessariis in infirmitorio, et reparatione eorumdem, quatuor libre.

Pro expensis infirmarii et sui clerici, eundo et redeundo pluribus locis causa negotiorum dicte infirmarie, et querendo redditus suos, quinquaginta solidi.

Item pro tribus pitanciis, cum uno intermisso, debitis conventui annuatim in solennitate beate Marie Magdalene, in cujus honore fundata est capella infirmitorii, triginta due libre.

Item pro pensione chirurgici et fisici et salariis famulorum, octodecim libre et quinque solidi.

Item pro sagimine, oleo, expensa communi et lardo, centum et decem solidi.

Summa hujus expense, octies viginti et quatuor libre.

De residuo sibi providet infirmarius in suis necessitatibus.

68. Item habet et percipi tad officium pitanciarum, primo in redditibus annuis, in denariis, in pluribus et diversis partibus et locis et minutis parcellis, tam in villa Rothomagi quam in quamplurimis aliis villis extra Rothomagum, trecentas quadraginta quatuor libras et decem solidos turon.; ex locatione terrarum apud Rothomagum et pro caseis et vino debitis predicto dicto officio, quindecim libras.

Item de fenis venditis et duobus modiis bladi debitis dicto officio, quadraginta quinque libras.

Summa totius valoris officii predicti : quater centum quatuor libre et decem solidi.

Sequitur de expensis hujus officii : primo expenditur pro pitanciis, pro piscibus marinis et aque dulcis, septies viginti et decem libras.

Item pro recreationibus et minutionibus conventus, sexaginta libras, videlicet pro vinis; item pro expensis monachorum de conventu, dum cum licentia vadunt extra monasterium ad suos amicos visitandos et alibi, annis communibus, sexaginta quinque libras.

Pro expensis pitanciarum et clerici, querendo redditus suos et colligendo [in] pluribus et diversis partibus, de sellis, et frenis et proseguendo negocia sui officii, triginta et octo libras.

Pro brevisgerulis et saccofigis et litteris monachorum defunctorum, quatuor libras et decem solidos. Pro vino dato conventui, quando misse noviter celebrantur in dicto monas-

terio, vel epistolæ seu euvangelia noviter decantantur per monachos dicti monasterii, sexaginta solidos.

Pro plumbo, stanno, reparatione claustrum et cera, viginti libras et decem solidos.

Pro stipendiis famulorum, tresdecim libras et decem solidos.

Summa istius expense : trecente et quinquaginta quatuor libre, et decem solidi turon.

De residuo sibi providet pitanciarius in necessariis sui officii.

69. Item habet et percipit predictum monasterium, ad officium elemosine dicti monasterii, primo in redditibus in denariis : apud Chambrei et Daubeuf, triginta sex libras et octo solidos; item apud Mesnillum Radulphi, Piros, Perrolium et Caprivillam, centum et octo decem solidos; item apud Quiquempoist, Osouvillam et Tillyam, triginta quinque libras; item apud Tourvillam et Salvarvillam, novem libras; item apud Rothomagum, quinquaginta quinque libras; item apud Vanchi, Caprivillam et alibi, viginti libras.

Item de pensione ecclesie parochialis monasterii Sancti Audoeni Rothomagensis, sexaginta solidos.

Item habet et percipit de decima de clausis de Pubeuf traditis ad firmam, annis communibus, triginta libras.

Item ex locatione pratorum de Quevillyaco, sexaginta solidos.

De firma manerii de Escalis, annis communibus, supportatis oneribus, quinquaginta et quinque libras.

Item de firma de Quiquempoist, annis communibus, viginti duas libras; de firma de Fresquienes, triginta quinque libras.

Summa valoris ipsius officii : trecente octo libre et octodecim solidi turonensium.

Sequitur de expensis istius officii : primo pro expensis elemosinarii et sui clerici, querendo et colligendo redditus suos, pro salariis famulorum, vasis, vannis et corbellis, gatis, saccis et talibus rebus, ac reparationibus eorundem, viginti et quinque libre turon.

Et totum residuum erogatur pauperibus.

Summa expensarum dicte elemosine : trecente et octo libre et octodecim solidi.

70. Item habet et percipit officium ballivi, primo de emendis, placitis, simplicis iusticie, quas habet de hominibus in villis que tenentur a monasterio predicto, annis communibus, viginti libras.

Item de emendis nemorum de Caprivilla, annis communibus, quadraginta libras; de emendis nemorum de Gaanyaco, quadraginta libras; de emendis nemorum de Piris et de Sancto Desiderio et de Chambreyo, quadraginta quinque libras.

Summa valoris hujus officii : septies viginti et quinque libre.

Expensa hujus officii : primo pro gagiis quatuor forestariorum in nemoribus de Gaanyaco, sine blado quod percipiant in manerio dicti loci, quindecim libre.

Item pro gagiis quatuor forestariorum in nemoribus de Caprivilla, pro quolibet septem libre et decem solidi; valent triginta libras.

Item pro gagiis duorum forestariorum in nemoribus Sancti Desiderii, quindecim libre.

Item pro gagiis duorum forestariorum in nemoribus de Piris, quindecim libre.

Item pro gagiis unius forestarii in nemoribus de Chambroy, septem libre et decem solidi.

Item pro salariis famulorum et sui cleri[ci], viginti libre.

Summa ipsius expense : centum et septemdecim libre et decem solidi. Qua expensa deducta de valore, valor superat expensam in viginti septem libras et decem solidos, quos dictus baillivus expendit, una cum pecunia quam accipit in bursa abbatis dicti loci pro tempore, pro juribus et hereditagiis dicti monasterii deffendendis, ut superius continetur.

71. Item habet et percipit officium sacriste dicti monasterii oblationes que ex causa donationis fidelium eveniunt ad monasterium predictum, tam in die solennitatis festi sancti Audoeni quam per anni circulum, que valent et valere possunt annis communibus, una cum emolumentis que habet et habere potest annis communibus de juriditione spiritali que sibi competit in parrochia Sancti Audoeni Rothomagensis, videlicet octodecim libras turon. Nichil amplius habet. Totum expenditur tam pro pensione officialis qui tenet juriditionem predictam et necessariis sacriste predicti quam salario clerici sui, lampis et herba viridi que in festis solennibus tempore estatis et dominicis spargitur in monasterio predicto.

72. Item habet et percipit officium cantoris in annuis redditibus duodecim libras turo-nensium et non amplius; que quidem peccunie summa expenditur in reparatione librorum dicti monasterii.

73. Item consueverunt esse in monasterio nostro predicto quadraginta tres monachi; attamen sunt ad presens in eodem sexaginta duo, tam propter provisiones domini Johannis pape quam propter regiam potestatem et preces importunas magnatum de partibus nostris, et videtur nobis quod dictus numerus monachorum est valde magnus et onerosus, attentis oneribus, misiis et expensis que oportet nos sustinere temporibus modernis, tam pro decima, de qua solvimus quando fit solutio ejusdem, sexies centum sexaginta octo libras turon.

74. Item pro procurationibus dominorum cardinalium, nunc ad partes regnorum Francie et Anglie per Apostolican sedem transmissorum, necnon pro pensione magistrorum et scholarium ac pro contributionibus provincialium capitulorum ordinis seu religionis nigrorum monachorum, per dominum nostrum summum pontificem noviter editis ac eciam ordinatis.

75. Item pro bladis, granis, cera, lardis et aliis garnisionibus ac captione equorum et quadrigarum nostrarum que in dicto monasterio nostro ac membris et locis ejusdem facte sunt per gentes regias, constabularium, marescalum Francie et alios magnates in partibus nostris pro exercitibus et guerris domini regis Francorum, ac aliis misiis et expensis extraordinariis et inevitabilibus quas continue oportet nos supportare.

76. Item videtur nobis quod, ultra numerum quadraginta et trium monachorum, plures monachi ex facultatibus ejusdem, oneribus eidem incombentibus ac misiis et

expensis supradictis supportatis, non possent commode sustentari, maxima attenta moderni temporis quaritate.

77. Ceterum ad dictum monasterium nostrum pertinent prioratus infrascripti videlicet :

Prioratus Sancti Michaelis, in quo sunt et consueverunt esse duo monachi cum priore.

Item prioratus Sancti Egidii de Euleboto, in quo sunt et consueverunt esse duo monachi, priore computato.

Item prioratus de Monte acuto, in quo sunt et consueverunt esse duo monachi cum priore.

Item prioratus de Gaanyaco, in quo sunt, etc., duo monachi cum priore.

Item prioratus de Segyaco, in quo sunt, etc., duo monachi cum priore.

Item prioratus Sancti Petri in Alneto, in quo sunt duo monachi, priore computato.

Item prioratus de Condeto super Ausonam, Suessionensis diocesis, in quo sunt duo monachi, priore computato.

Item prioratus de Bello monte in Algia, in quo sunt et esse consueverunt undecim monachi cum priore.

Item prioratus de Vallibus in partibus Allemanie, Treverensis dyocesis, in quo consueverunt esse duo monachi, priore computato.

Item prioratus de Meresayo in Anglia, in quo sunt ad presens duo monachi cum priore; attamen consueverunt esse duo monachi, priore computato.

Quorum prioratuum prioribus districte injunximus et dedimus in mandatis, exceptis duobus, scilicet priore de Meresayo et de Vallibus, quibus hoc mandare non potuimus propter guerras in partibus eorundem existentes, quatinus ipsi priores de facultatibus prioratuum eorundem, et quot monachi consueverunt esse in eisdem, quot eciam, de dictis facultatibus, supportatis oneribus ipsis incumbantibus, poterant et possent commode sustentari per hos, plene et fideliter in eorum conscientiis certificare curarent per patentes eorum litteras suis sigillis munitas, videlicet eorum quilibet quatenus ad ipsum spectabat et poterat pertinere, qui quidem priores, exceptis duobus predictis propter guerras, ut predictur, occupati[s], et priore de Bellomonte, qui de facultatibus et oneribus, misiis et expensis sui prioratus predicti, per suas patentes litteras suo sigillo sigillatas, ut nobis litteratorie significavit, plenarie et fideliter, ut credimus, vos instruxit ac eciam informavit de premissis, vos certificaverunt secundum quod prout in eorum litteris super hoc confectis, nobis directis ac sigillorum suorum sigillatis, plenius continetur, prout ex ipsarum inspectione et forma vobis potest et poterit apparere. Et credimus firmiter contenta in predictis eorum litteris esse vera.

In cujus rei testimonium, sigillum nostrum, una cum sigillo conventus monasterii nostri supradicti, presentibus litteris est appensum.

Datum decima die mensis aprilis, anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo septimo ⁽¹⁾.

VII

ÉTAT DU PRIEURÉ DE MARTIGNÉ, DIOCÈSE DE RENNES.

DÉPENDANCE DE L'ABBAYE DE MARMOUTIER ⁽²⁾ (8 mai 1338).

(Archives du département d'Ille-et-Vilaine, 1, H 3-5. — Copie de l'archiviste M. André Lesort.)

Reverendo in Christo patri ac domino, domino Symoni, permissione divina abbati Majoris monasterii Turonensis, commissario una cum aliis collegis suis, aut etiam surrogatis loco collegarum; per sanctissimum in Christo patrem ac dominum nostrum dominum Benedictum papam XII, quoad inquirendum de facultatibus ecclesiarum cathedralium, monasteriorum et aliorum locorum conventualium ordinis seu religionis monachorum nigrorum infra Rothomagensem et Turonensem provincias existentium, ac membrorum suorum, et quot sunt monachi et consueverunt esse in eisdem, quot etiam, de ipsis facultatibus, supportatis oneribus ecclesiis, monasteriis et locis ac membris hujusmodi incumbendis, commode valeant sustentari, sub certa forma specialiter deputatis, . . . frater Guillelmus Le Galoys, humilis prior prioratus de Martigneyo, Redonensis diocesis, membrique monasterii supradicti, salutem cum reverentia et honore debitis et devotis.

Cum vos, reverende pater ac domine, cum auctoritate vestra ordinaria, quoad hec etiam commissa aut etiam delegata, michi dedis[tis(?)] in mandatis, districtius injungendo quod facultates prioratus de Martigneyo supradicti, ac onera eidem prioratui incumbenda, fideliter ac plene, prout melius scirem ac possem, in scriptis sub sigillo meo redigerem et redactum vobis traderem vel transmitterem, ut de iis, juxta formam mandati apostolici vobis directi, possetis plenariam et fidelem relacionem facere eidem domino nostro pape, Paternitati vestre tenore presentium innotescat quod ego, tanquam obediencie

⁽¹⁾ Les deux sceaux, qui étaient sur double queue de parchemin, sont tombés. A gauche de l'incision, faite pour passer les lemnisques du premier sceau, sur le repli du parchemin on lit : « Sub sigillis interlinaria approbamus. »

Cet exemplaire est sans doute celui qui fut fourni aux commissaires, car on voit écrit au dos, en caractères du temps : « Rouen. — Monasterium Sancti Audoeni Rothomagensis », et à un autre endroit : « Monasterium Sancti Audoeni Rothomagensis una cum membris suis ».

⁽²⁾ L'autre pièce du même genre que Gaignières avait vue à Marmoutier est seulement venue à ma connaissance par quelques lignes copiées, sans indication de date, dans le ms. latin 5441 de la Bibliothèque nationale, t. III, p. 327. Elle est relative au prieuré de Varades, dans lequel résidait, avec un seul compagnon, « frater Robertus de Castello dono, prior de Vareda ». Il n'y a qu'un détail consigné dans l'extrait : le prix moyen du setier de blé fixé à 8 sous, le setier d'avoine à 5 sous, et la pipe de vin à 30 sous.

filius, volens, ut teneor, parere mandato hujusmodi reverenter, super facultatibus et oneribus hujusmodi, deliberationem et considerationem per me nec[non cum] nonnullis clericis secularibus ac laicis, qui retroactis temporibus in prioratu predicto et circa ipsum prioratum, etc.

Quocirca vobis notifico, asserens bona fide et in testimonio veritatis, quod, facultatibus et oneribus predictis per me et alios predictos diligenti consideratione et sollicita meditatione pensatis, hec est quantitas facultatum prioratus predicti et onerum eidem incumbendum, prout super hoc, ut presertim digesta deliberatione habita, ut melius possum et scio perpendere et etiam estimare.

In primis percipit dictus prior, et ad ipsum prioratum pertinent de censibus annualibus sex libras decem solidos.

Item de oblationibus de parrochia de Martigneyo, duodecim libras.

Item pro furno percipit dictus prior duodecim libras.

Item percipit in decimis, annis communibus, quindecim sexteria seu quarteria siliginis, quolibet sextario appreciato communi estimatione patrie decem sol.; somma : septem l. cum decem sol.

Item percipit de avena triginta sexteria seu quarteria, quolibet sextario appreciato iii^{or} sol.; somma : sex l.

Item ad dictum prioratum pertinent duo jugera vinearum, quolibet jugere appreciato, secundum communem estimationem patrie, triginta sol.; somma sexaginta sol.

Item ad dictum prioratum pertinent oblationes Sancti Simphoriani de Martigneyo, valentes communi estimatione sexaginta et decem sol.

Somma universalis recepte, quinquaginta l., cum decem sol.

Sequuntur expense seu misie et onus dicti prioratus.

Primo enim pro pane frumenti, scilicet duorum bussellorum frumenti, qui possunt expendi ebdomada qualibet, appreciatorum secundum communem estimationem patrie, duos sol. cum sex den.; pro pane siliginis, quatuor busselli, appreciato quolibet bussello septem den. cum obolo, qualibet ebdomada.

Somma totius bladi quod expenditur : est somma siliginis tredecim sexteria siliginis, et frumenti sex sexteria cum dimidio. Somma totius bladi expendendi, siliginis et frumenti, est tresdecim l.

Item de vino excrescenti in vineis dicti prioratus non venditur aliquid, quod appreciatur in recepta lx sol. expenditur in dicto prioratu et aliquotiens emitur.

Item expenditur in dicto prioratu, ebdomada qualibet, tam pro carnibus et piscibus quam aliis.

Item pro vestibis prioris et sui consocii et calciamentis eorumdem, centum sol.

Item avena que appreciata est superius sexaginta sol. in dicto prioratu expenditur.

.....

Item pro salario servientis, sexaginta [sol.].

Item ⁽¹⁾ pro advocatis et deffensoribus dicti prioratus, triginta sol.

Item pro reparatione domorum, viginti sol.

Item debet dictus prioratus de redibentiis : primo abbacie centum et sex sol.

Item de de[cima regi] concessa, anno quolibet, dum regi conceditur, quadraginta sol.

Item tribus servientibus de Arresia (?), anno quolibet, novem sol.

Somma : L libre, VII sol., de misiis.

Preterea sunt in dicto prioratu et esse consueverunt morari unus prior cum uno socio suo residentes. Et est taxatus numerus ab antiquo, et videtur michi, consideratis considerandis circa hoc, prout melius scire potui, quod non posset, ex facultatibus ipsius prioratus, deductis oneribus eidem incumbantibus, majorem monachorum numerum commode sustentari. Et hoc, [sicut] melius credo et scio, et super hoc potui plenius informari, vobis bona fide et in testimonio veritatis [significo] per presentes sigillo meo in premissorum testimonio sigillatas.

Datum die veneris post Jubilate anno Domini [millesimo trecentesimo tricesi]mo octavo.

⁽¹⁾ Cet article a été biffé.

LE
MANUSCRIT HÉBREU N° 1408
DE
LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
PAR
M. MOÏSE SCHWAB,

CONSERVATEUR ADJOINT HONORAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

L'acquisition récente du manuscrit qui a reçu le n° 1408 dans le fonds hébreu de la Bibliothèque nationale est une des plus heureuses qu'ait faites depuis longtemps le Département des manuscrits. À plusieurs titres, ce manuscrit, bien qu'il soit incomplet du commencement et de la fin, mérite de retenir l'attention, au moins autant que les n° 1380 et 1388, qui ont été analysés ici⁽¹⁾; il est de grande valeur pour l'histoire littéraire de la France, pour la linguistique grecque et romane, pour la paléographie.

C'est un volume sur parchemin, qui contient 194 feuillets de format petit in-4° et un morceau fragmentaire, les uns à deux colonnes (fol. 1-38 et 47-88, puis 175 à 194), les autres à longues lignes (fol. 39-46 et 89-174), d'écriture rabbinique primitive, en partie du XIII^e siècle, en partie du XIV^e. Il constitue une sorte d'encyclopédie religieuse, un *כּל כּל* (littéralement : « il y a de tout »), composée d'extraits tirés des contemporains du compilateur de ce texte. Quel est l'auteur? Son nom figurait peut-être sur les premières ou sur les dernières pages du volume, qui ont disparu. On voit aisément, en feuilletant l'œuvre, que l'écrivain, né sur les bords du Rhin, était un disciple des écoles du Nord de la France, et il se peut bien que ce soit Eliézer ben Yoél Halévy, de Bonn, pour peu que l'on tienne compte des noms de savants dont l'auteur invoque l'autorité. Cet Eliézer⁽²⁾ est né vers 1160, ou au plus tard en

⁽¹⁾ *Not. et extr. des Man.*, t. XXXVI (1899), p. 267-314, et t. XXXVIII (1903), p. 1-25.

⁽²⁾ Voir H. Gross, *Monatschrift für Geschichte*

u. Wissenschaft des Judenthums, t. XXXIV (1885), p. 303 et suiv., 367, 505, 555, XXXV (1886), p. 24 et 74.

1165, et mort vers 1235. Ceux qu'il cite contribuent, d'une part, à fixer le pays natal de l'écrivain, et d'autre part ils font connaître quels ont été ses maîtres, comme on va voir. Dans le même fonds hébreu se trouvait déjà un recueil similaire, mais bien plus restreint, faisant partie du manuscrit n° 187 (fol. 55 à 77). Le premier fragment de ce recueil est intitulé : סדר הלכות, חשונה, par R. Eliézer, qui n'est pas spécifié par un ascendant; ce nom est heureusement complété par l'indication exacte dans la Table d'auteurs du Catalogue des manuscrits hébreux, qui donne le nom Eliézer de Worms. C'est une copie datée de l'an 1505.

I. ONOMASTIQUE ⁽¹⁾.

Au fur et à mesure qu'il traite un sujet, le compilateur de notre manuscrit cite les avis divers émis sur tel ou tel point, et nomme les auteurs.

Fol. 2^a, col. 1 : אָבִי הָעוֹרִי (avec un point sur chaque lettre), plus connu sous l'abréviation ר' א' ב' י'. La lettre א doit être l'initiale du prénom Eliézer, puisque plus loin, même colonne, on lit : ואני אליעזר et moi Eliézer suis d'avis, etc. ». Puis, ayant cité Raschi, le chef d'école à Troyes, il dit : « mon père R. Yoél Halévi ben R. Isaac ⁽²⁾ permet la consommation... ». Il est mort en 5024 (= 1264). Ce R. Yoél est cité encore plus loin, fol. 3^b, col. 2 : כִּי פִירַשׁ אָבִי : סֵרִי רַבִּי יוֹאֵל הַלֹּוֹי.

Ibid., col. 2 : Gerson de Metz, surnommé « la lumière de l'exil », ben Juda. C'était le plus brillant représentant du mouvement scientifique en Lorraine, pays qui formait le trait d'union littéraire entre l'Allemagne et la France. Originaire de Metz (né en 950, mort vers 1028), il émigra à Mayence et dirigea bientôt l'école talmudique fréquentée par de nombreux disciples de divers

⁽¹⁾ Partie traitée avec le précieux concours de M. Liber.

⁽²⁾ Les הלכות de ר' א' ב' י' sont à la Bodleiana d'Oxford, n° 637, en un manuscrit moderne, écrit en 1704. C'est un commentaire sur des questions de casuistique, selon l'ordre des traités du Talmud (ms. David Oppenheim, n° 675 F). — À Parme, le ms. hébreu 392 contient, en premier lieu, le livre אבִי הָעוֹרִי;

ce titre est transcrit par le bibliographe J. B. de Rossi (*Mss. codices hebraici*, t. II, p. 18-19) : AVI HOZERI. En second lieu, il y a le « Livre de ce qui est défendu et de ce qui est permis », איסור והיתר, d'Isaac de Düren. Ensuite viennent des règlements et recueils d'actes religieux. Ce manuscrit du xv^e siècle est donc apparenté au nôtre.

pays, tels que Juda b. Moïse de Toulouse, Siméon l'ancien, oncle maternel de Raschi, et bien d'autres savants notoires⁽¹⁾.

Fol. 3^b, col. 1, il est dit : « Ainsi l'a entendu R. אֶלְעִזֵּר au nom de son père R. Yoél. » C'est le R. Eliézer précité; puis est nommé רַשְׁבָּם, dont les initiales sont celles du rabbin R. Samuel fils de Natronai, de Bonn.

Plus loin, l'auteur invoque l'autorité de R. Calonymos ben R. Schabtaï de Spire, celle de son aïeul, וְקָנִי רַאֲבֵן (souvent cité)⁽²⁾, puis celle de R. Juda Hachohen et de R. Isaac b. R. Eliézer Halévi, de Worms. Or ledit Juda, dont le nom complet est Juda ben Meir Hachohen, élève de R. Gerson de Metz, est surnommé tour à tour Leon, Leonte, Leontin, Sire Leon; il demeurerait peut-être en France, puisqu'une de ses lettres s'occupe d'une question purement locale de la communauté de Troyes, ce qui prouve qu'il était au courant des affaires des Juifs français.

Ibid., col. 2 : Une opinion de R. Yoél (voir plus haut, sur fol. 2^a, col. 1) est confirmée par l'avis de ר' שמואל הלוי בן מֵאִיר « R. Samuel Halévi fils de R. Meir », nom nouveau pour cette époque lointaine; car il est bien entendu qu'il ne faut pas le confondre avec son homonyme : רַשְׁבָּם.

Fol. 7^b, col. 1 : R. Isaac ben Mordekhai; ce n'est pas « Maestro Petit de Nyons », auteur des *Azharot*, ou énumération des 613 lois mosaïques, qui sont imprimées dans le Rituel de Carpentras (édit. Amsterdam), et de commentaires bibliques (ms. de la Bodleiana, n° 2679, art. 6), mais plutôt son homonyme de Ratisbonne, qui vivait au XII^e siècle (Michael, אור החיים, n° 1082).

Ibid. : רַבֵּי « Notre maître⁽³⁾ », יִצְחָק, cité aussi fol. 27^b, abréviation qui doit désigner ici Isaac b. Ascher Halévy, de Spire. Puis, après l'avis des « gens de Cologne », celui de R. Samuel ben Meir, de Ramerupt, habituellement désigné sous le vocable abrégatif de Raschbam⁽⁴⁾. On trouve ce Samuel dans des villes diverses, à Château-Loudun, à Paris, à Caen, et probablement aussi à Dreux.

⁽¹⁾ Pour connaître en détail la vie et les œuvres de ce docteur, lire Gross, *Gallia judaica* (Paris, 1897), p. 299-304.

⁽²⁾ C'est R. Eliézer b. Natan, de Mayence (XII^e siècle). Son אֶלְעִזֵּר הַלֵּוִי a paru à Prague, 1610, fol.

⁽³⁾ Épithète évidemment appliquée à un contemporain. Le ך̣ ponctué vise le possessif final, ך̣ ׀ « notre ».

⁽⁴⁾ D'une de ses œuvres, à l'état détaché du Talmud (ce qui est assez rare), il y a un exemplaire à Oxford, n° 186, art. 1.

Il enseigna également pendant un temps à Troyes, où il avait fréquenté, dans sa jeunesse, l'école de son grand-père Raschi ⁽¹⁾.

Fol. 8^b, col. 1 : R. Amram et R. Eliakim. Ces deux noms, à défaut de désignation des ascendants, laissent le lecteur perplexe. Le premier est probablement le *Gaon* de ce nom, et le second est sans doute Eliakim b. Meschoullam Halévy, beau-père du tossafiste Isaac b. Ascher Halévi I ⁽²⁾.

Fol. 10^a, col. 2 : Rabbénou Tam (Jacob b. Meir), petit-fils ⁽³⁾ par sa mère de Raschi, directeur de l'école talmudique à Ramerupt, où il fut attaqué en 1147 par des croisés, qui le dépouillèrent de ses biens et le blessèrent grièvement.

Ibid. R. Meschoullam, très probablement M. ben Moïse de Mayence.

Fol. 10^b à 12^b : Une note est intitulée פסק ר"י « décision de R. Isaac », le tossafiste connu du Nord de la France; cette note est d'Isaac b. Samuel de Dampierre.

Fol. 14^a et fol. 15^a, col. 1 : R. Abraham b. David, nommé souvent *Rabad* (par abréviation), de Posquières, l'adversaire le plus violent de son compatriote Gerundi, ou Zerahya ben Isaac Halévi, de Lunel. Zerahya a composé l'ouvrage איסור והיתר (des lois alimentaires), dont traite le présent manuscrit ⁽⁴⁾.

Fol. 15^b, col. 2 : L'auteur raconte avoir entendu émettre un avis « de la bouche de R. Joseph b. Isaac, décédé depuis lors, lorsque notre maître R. Efraïm b. Isaac se trouvait à Worms. » Était-ce R. Joseph b. Isaac d'Orléans, un correspondant de R. Tam? Peut-être.

Fol. 16^a, col. 1 : R. Zerahya. Il est aisé de reconnaître qu'il s'agit de Zerahya ben Isaac Halévi, appelé Gerundi (originaire de Gérone), puisque le compilateur de notre manuscrit le désigne comme auteur du *Sefer Maor*. Celui-ci, dans sa jeunesse, durant la première moitié du XII^e siècle, fréquenta l'école de Narbonne, puis demeura quelque temps à Lunel, où il écrivit son ouvrage *Maor* ⁽⁵⁾. Ensuite est nommé R. Isaac מלכי צדק מסימון, soit Isaac b. Malkicédek de Siponte en Italie (Michael, *op. cit.*, n° 1081).

Fol. 27^b : Nouvelle mention de R. Isaac b. Mordekhai, déjà nommé fol. 7^b,

⁽¹⁾ Gross, *ibid.*, p. 637.

⁽²⁾ Voir Gross, *Monatschrift*, XXXIV, p. 565.

⁽³⁾ Frère dudit Raschbam, décédé en 1171.

⁽⁴⁾ Toutefois au fol. 144^a est cité une autre œuvre, sous le même titre, relative à la Pâque, écrite par ראביה.

⁽⁵⁾ Gross, *loc. cit.*, p. 282, n° 9.

col. 1, et cette fois en ces termes : חוספ' רבי' יצחק ב' מרדכי שכתב לפני ר' זכא. La mention finale, abrégée, de cette indication doit être expliquée par רבינו יצחק ב' אשר, le même que le ר' זכא cité ci-dessus, fol. 7^b, col. 1.

Fol. 31^b, col. 2 au bas, et fol. 33^b, col. 2 au bas : « R. Meir d'Angleterre au nom de feu R. Simson ». Par « Angleterre », אינגלמירא, il est possible que l'auteur ait voulu désigner la ville de Norwich. En ce cas, la présente mention permettra de résoudre la question, posée jusqu'à présent, de savoir quel est l'auteur des Tossafot נורניש, d'autant plus que deux manuscrits de la bibliothèque Oppenheim nomment en toutes lettres R. Meir de Norwich⁽¹⁾. Notre texte apprend que ce rabbi a composé des חוספות. Ce R. Meir (qu'il ne faut pas confondre avec un homonyme plus célèbre, mais postérieur, R. Meir de Rothenburg) était le maître de notre auteur, מורי ר' מאיר (fol. 29^b et fol. 154^b), vivant encore lorsque le pieux disciple lui souhaite de longues années : מפי הרב ר' מאיר שיחיה ואריך ימים. L'indication « d'Angleterre » évite la possibilité d'une confusion.

Comme le nom paternel dudit R. Simson n'est pas donné, il faut bien se résigner à hésiter entre les contemporains célèbres, et, tout compte fait, admettre que c'est plutôt Simson b. Abraham de Sens (*Revue des études juives*, VI, 185).

Fol. 33^b, col. 1 : L'auteur nomme son oncle, מורי דודי, R. Joseph b. R. Meir. C'est peut-être Joseph b. Meir de Saulieu⁽²⁾ (Côte-d'Or), qui correspondit, au milieu du XIII^e siècle, avec Jacob de Courson, localité des mêmes parages. Zunz (*Literaturgeschichte*, 487) nomme un rabbin de ce nom « oncle de Meir de Rothenburg ».

Fol. 34^a, col. 2, n° 114 : L'auteur raconte un fait survenu à « R. Salomon de Troyes ». C'est ainsi que les contemporains nommaient le célèbre Troyen, désigné ensuite (fol. 36^a, col. 1) par l'abréviation usuelle de Raschi, dont le nom complet est : R. Salomon b. Isaac. — Au fol. 56^b est cité le livre פירוש, qui, s'il n'est pas rédigé par Raschi, émane du moins de ses leçons, recueillies par ses disciples immédiats.

Fol. 38^b, col. 1 : R. Isaac de Troyes, qui ne saurait guère être le père du précédent, est mentionné pour avoir fait la remarque suivante : Le second

⁽¹⁾ Zunz, *Zur Geschichte*, p. 42. Cf. Gross, *Gallia jud.*, p. 138. — ⁽²⁾ Er. Renan, *Les rabbins français au commencement du XIV^e siècle* (P. 1877), p. 441.

jour de la Création est considéré comme néfaste; il n'est pas désigné comme heureux pour Israël, כי טוב, en raison de l'eau de ce jour (sous-entendu : du baptême). Le même trait est cité ailleurs (Isr. Lévi, dans *R.É.J.*, XLIX, 34).

Ibid., col. 2 : « Mon maître feu R. Isaac de Vienne, ייטא. Est-ce d'Autriche ou du Dauphiné? Est-ce le nom d'un quatrième savant de cette ville, qu'il faut ajouter aux trois autres donnés par la *Gallia judaica*? Ou est-ce l'auteur de l'*Or Zaroua*, qui a vécu vers l'an 1300 en Autriche?

Fol. 57^a, il est dit que « R. Hiskiyya posa une question au nom d'Avigdor Hacoheh ». C'est probablement R. Hiskiyya b. Jacob de Magdebourg, consultant d'Avigdor b. Elie Hacoheh, qui florissait vers 1240 (S. Kohn, *Mardo-chai ben Hillel*, p. 96 et 105). Ces relations infirment l'avis de Gross⁽¹⁾, disant de ne pas confondre Avigdor, de Wurzburg, avec Avigdor Hacoheh.

Fol. 67^a : « Tels sont les termes de R. Simson, dans ses notes sur le tr. *Zebahim*, chap. II. » Comme il s'agit d'annotations talmudiques, probablement marginales, il y a lieu de supposer que c'est Simson ben Abraham de Sens.

Fol. 67^b, en haut : « Mon maître, feu R. Juda Hacoheh »; complétons : de Mayence.

Fol. 71^a en haut, on lit ces mots : « Consulter la colonne qui précède le traité *Biccourim*, dans ma grande copie marginale, *Konteros*. » Comme cette note est d'une autre main que le reste du manuscrit, mais contemporaine par le mode d'écriture, il est impossible de divulguer l'anonymat de cette « copie ».

Fol. 92^a : Consultation-réponse de R. Isaïe le grand, de Trani, savant qui, plus tard, fixa sa résidence à Vérone. La qualification de « grand » apparaît ici — à notre connaissance — pour la première fois au sujet de ce Rabbi, et ne se trouve pas dans les manuscrits de cet auteur à la Bibliothèque nationale (nos 217-218, 364-366, 660², 976²).

Fol. 108^b : « Jusqu'à ce sont les paroles de R. Simḥa... Voici maintenant la réponse de feu R. Yom Tob. » Il doit s'agir ici de Simḥa b. Samuel de Vitry, grand-père d'Isaac ben Samuel de Dampierre, auteur du recueil liturgique מחזור ויטרי. — Le nom Yom Tob est alors fréquent : on ne saurait guère le déterminer.

⁽¹⁾ *Monatschrift*, l. cit., p. 557.

Fol. 112^b : « J'ai trouvé un avis exprimé au nom de R. Schmarya, qui l'a exposé au nom de ר״מ הלוי, notre maître. » Ce nom de Schmarya désigne ici Schmarya b. Mordekhai de Spire, disciple du ר״מ souvent invoqué ici (Kohn, *op. cit.*, 152).

Fol. 113^a, sont cités : R. Samuel, R. Eliézer de Prague, ספרנא, R. Juda Sire Léon (rappelé fol. 157^b), et R. Yehiel de Paris. Ce dernier est Yehiel ben Joseph, appelé Sire Vives. Originaire de Meaux, il succéda à Juda Sire Léon, vers 1224, comme chef de l'école talmudique à Paris⁽¹⁾. Mêlé aux controverses religieuses soutenues devant saint Louis, il alla terminer ses jours en Palestine⁽²⁾. Il est aussi cité fol. 148^a et 166-168.

Fol. 137^b : « Consultations-réponses de notre maître Juda le pieux; que le souvenir de ce juste et saint soit béni! » C'est Juda ben Isaac appelé Sire Léon de Paris, maître du rabbin Yehiel précité, ou son demi-homonyme Juda b. Samuel le pieux, de Ratisbonne. La Bibliothèque nationale a, d'autre part (n° 335, art. 11, fol. 266^b), une « question » posée par R. Juda Hasid (le pieux) à R. Eliézer de Worms, avec réponse de celui-ci.

Fol. 146^b, on trouve, mais en écriture un peu plus récente que le reste, la désignation « notre maître Moïse fils de R. Maïmon ». C'est une appellation de Maïmonide, encore assez rare à cette époque dans les écoles religieuses du Nord de la France.

Fol. 155^a : R. Meschoullam, de Narbonne; son nom plus complet est Mesch. ben Calonymos ben Todros, qui, en 1232, dans la discussion relative aux œuvres de Maïmonide, partageait l'opinion sévère de Juda Alfakar concernant les philosophes, sans aller jusqu'à combattre avec ardeur les admirateurs provençaux de Maïmoni⁽³⁾.

Fol. 157^a : Après la mention d'un R. Baroukh de Ratisbonne, vient R. Moïse גרניץ. C'est une variante inédite du nom גריינץ (*R.É.J.*, VII, 52), ou גרינצין, transcription du nom de lieu Gournay (Seine-Inférieure), selon Gross, s. v.⁽⁴⁾.

Fol. 157^b, on voit nommé R. Jacob d'Orléans, et, fol. 174^b, R. Joseph Bekhor Schor le tossafiste, exégète et liturgiste également d'Orléans.

⁽¹⁾ Luria, *Consultations*, p. 341; *Gallia judaica*, p. 526-531.

⁽²⁾ [S. Munk,] *Histoire littéraire de la France*, t. XXI, p. 506 et suiv.

⁽³⁾ Voir *Ozar Nechmad*, II, 172; Geiger, *Jüdische Zeitschrift*, X, 235.

⁽⁴⁾ Cf. Simonsen, *Revue des études juives*, XVII, 318.

Fol. 158^b : Après avoir mentionné un R. Eliézer Menahem, l'auteur nomme R. Simon ריוניל, ou de Joinville (Haute-Marne), orthographe qui correspond à la dénomination du vieux français Joanville. Il s'agit de Simon ben Samuel (élève distingué d'Isaac l'ancien, de Dampierre), maître précisément de notre Eliézer ben Yoél Halévi, de Bonn, et la présente mention corrobore l'hypothèse d'une correspondance entre ces deux savants, hypothèse émise par H. Gross⁽¹⁾.

Fol. 161^a et 161^b : On voit nommé « R. Joseph, au nom de Raschbam » (R. Samuel b. Méir). Ce R. Joseph, qui n'est pas plus clairement désigné, doit être le même que R. Joseph Porat, disciple de Raschbam (Elbogen, *R.E.J.*, XLV, 212, n. 6).

En outre, l'éducation française qu'a reçue notre auteur est manifeste, non seulement en ce qu'il se complait, par gratitude, à rappeler les œuvres de son pays d'adoption, telles que le פירס (fol. 56^b, col. 1, et fol. 92^a), mais encore à raconter des faits survenus dans les lieux de sa résidence. Ainsi, fol. 13^b, col. 1, à propos des dispositions à prendre pour dresser un acte de mariage, il dit : « En France j'ai entendu dire qu'il est d'usage de faire signer les témoins avant le paranymphe. » — D'autre part (fol. 135^b, addition à la marge inférieure), il est dit : « J'ai entendu raconter, de la part de R. Salomon b. Isaac, sur un passage des Hagiographes, que lorsque le roi David établit les séries de service (au Temple), il leur assigna des lévites chanteurs, munis aussi d'instruments de musique, en disant : un tel sera préposé aux harpes, et un tel aux הויירות⁽²⁾ du chant. Il paraît que ce dernier instrument est une sorte de lyre. » Or le fait de nommer ainsi ce rabbin en toutes lettres, non en abrégé : Raschi, émane d'un compatriote.

II. DATE.

Il n'est pas étonnant que cette liste soit longue, qu'elle contienne un si grand nombre de noms de doctes personnages. Au XII^e siècle, on lisait dans la France du Nord les sections sabbatiques du Pentateuque en langue française, dans les dialectes du pays, au lieu de la traduction araméenne connue

⁽¹⁾ *Gallia judaica*, p. 253-255. — ⁽²⁾ Ce terme est orthographié, dans le même passage, יהויר, avec le sens de שם צלצולה « nom d'une sorte de cymbales ». On ne retrouve pas ce mot ailleurs.

sous le nom de Targoum⁽¹⁾. Aussi l'école du Nord-Est de la France, composée des disciples et des susdits descendants de Raschi, méritait d'être dénommée l'« Explicateur de la Loi », פרשן דהא⁽²⁾, pour les services qu'elle a rendus à l'exégèse biblique durant les XI^e et XII^e siècles. Elle s'adonna également à l'étude du Talmud et des règles qui en découlent pour la vie pratique.

Cette école diffère de l'école espagnole qui l'a précédée, en ce que celle-ci était mieux préparée sous le rapport scientifique et linguistique, au point que plusieurs de ses savants écrivent leurs œuvres théologiques dans la langue de leur pays, en arabe; tandis qu'en France leurs collègues n'ont recours au langage vulgaire que pour éclairer et compléter leurs explications par des termes techniques. Cela tient, dit Geiger (p. 9), à ce que la langue romane était encore à une époque de formation. Par contre, l'école française brille par sa clarté; elle a plutôt du bon sens qu'une culture étendue. Dès que Raschbam commence son commentaire du Pentateuque, il tient compte des explications selon le Talmud et le Midrasch⁽³⁾, tout en donnant la priorité au פשוט « explication simple, logique » sur le דרוש « explication allégorique », lorsqu'il y a désaccord entre eux.

Les folios 53 et 54 paraissent avoir été intercalés dans le manuscrit par une main étrangère au reste du volume, au milieu d'une phrase qui commence au bas du fol. 52^b, col. 2, et continue fol. 55^a, col. 1. Pourtant ils doivent être de la même époque que le reste, car ils sont écrits en caractères tout à fait semblables aux autres feuillets, tantôt en lignes longues, tantôt à deux colonnes : ils offrent le grand intérêt de fournir formellement la date de ce texte. Un court résumé chronologique indique « la tradition reçue par R. David b. R. Abraham de R. Menahem Cohen Cedek ». Ce résumé commence ainsi : קיבל ר' דוד בר' אברהם מן ר' מנחם כהן צדק בתמח לירידה, c'est-à-dire, selon lui, « l'exode d'Égypte a eu lieu l'an 2448 » (de l'ère de la Création) et il se termine en ces termes : « C'est l'an 4997 de l'ère de la Création, en ce moment » (= 1237 de J.-C.). Cependant, après de nouvelles explications sur

⁽¹⁾ Voir Güdemann, *Geschichte der Erziehung u. der Cultur in Frankreich u. Deutschland* (Wien, 1880), p. 269; *Revue des études juives*, t. V, p. 146.

⁽²⁾ Titre adopté par Abraham Geiger pour

son ouvrage (hébreu et allemand) : *Die nord-französische Exegetenschule; ein Beitrag zur Geschichte der Biblexegese u. der jüdischen Literatur* (Leipzig, 1855, in-12).

⁽³⁾ Geiger, p. 23.

la constitution du calendrier hébreu, un autre résumé chronologique, similaire, se termine par la date « l'an 4813 *en ce moment* », nombre exprimé en toutes lettres (= 1053). N'est-ce pas une copie de quelque texte antérieur? Sans quoi, comment justifier la contradiction entre les deux dates?

Il faut donc n'accepter qu'avec grande réserve la présence de ces deux feuillets. Par contre, dans le corps du texte, plus loin (fol. 85), se trouve la confirmation de la première date, énoncée précédemment; elle figure sous la forme d'un tableau du cycle lunaire de dix-neuf ans pour le cycle 264, כחור כסר, de l'ère juive (en face du cycle solaire parallèle, de vingt-huit ans). Cette période va de l'an 4997 (= 1237) à l'an 5016 de l'ère juive (= 1256 de l'ère chrétienne), ce qui concorde juste avec la susdite date.

Une autre note historique parle des persécutions qu'ont subies les Juifs lors des croisades; elle ne dit rien des massacres de Juifs au XIV^e siècle : donc ce volume a été écrit auparavant.

III. LINGUISTIQUE.

A. — MOTS TIRÉS DU GREC ET DU LATIN.

Fol. 1. Tandis que le *recto* contient la suite et fin d'un traité d'abatage rituel, le verso donne *ex abrupto*, sans titre ni transition, un lexique des mots d'emprunt du grec et du latin, tirés du Midrasch *Tanhouma*, non d'après l'ordre alphabétique des mots, mais suivant la succession du Pentateuque, par péricopes hebdomadaires. L'ordre de ces mots a permis d'identifier le texte d'où ils proviennent.

Pour les gens instruits auxquels ce lexique était sans doute destiné, il semblait commode de suivre l'ordre des lectures bibliques, de préférence à toute autre méthode, pour mieux l'avoir sous la main, au fur et à mesure de l'étude du Midrasch précité. On constate aussi, par un autre côté, la négligence ou presque le dédain de l'alphabet : c'est qu'à plusieurs reprises l'auteur cite un mot étranger, afin de l'expliquer en langage rabbinique, sous la forme qu'il a dans la phrase midraschique, sans le dépouiller de son préfixe. Tels sont les termes לאנפטי et לאיפסקין, que l'on trouvera plus loin⁽¹⁾, accompagnés

⁽¹⁾ N^{os} 10 et 14.

en tête du ל préfixe (signe du datif), ou le mot כסרמנא⁽¹⁾, dont la première lettre, כ, est un suffixe représentant la conjonction *comme*.

Pourtant le présent volume contient plus loin (fol. 131^a) un petit vocabulaire alphabétique des mots hébreux rares et des termes étrangers, selon le système usuel. — En outre, on notera l'ingénuité du lexicographe, qui rend ici deux mots d'emprunt, דיפתרא et אסרמנא, par des similaires, aussi de langue grecque⁽²⁾, considérés à l'égal de mots hébreux, comme on verra. — Voici le premier texte inédit :

Fol. 1 v°. פ'י . קוסקמיסין . פ'י .
 כתובות . לוקטן . כולן מיני בנדים .
 נח . שכיסתין . פ'י זמורות . אונקיא של זכות פ'י מעט . פרוחטימא פ'י גזירה . פרוע פ'י גרוע .
 לא פרוח . ובלגמא פ'י מתנה . פרגוסין פ'י עמודים . אנדרולומוסיא פ'י חיה רעה שהורגת טובים ורעים .
 לך לך . פרדנימטא פ'י שחוק . בחוקותיך אשתעשע תרגום פרדנימטא כך פ'י בערוך . לפולי מצרים .
 פ'י שער . בן פוליש פ'י בן פלטיין . איסטרדיוטין פ'י מא איטלמאטין . פ"א נר' לי תרגום של נציבין או איסטרדיוטין . כסרמנא⁽³⁾ פ'י עגלה .
 וירא . מסטורין . פ'י סוד . קילנסן פ'י ציחיין⁽⁴⁾ . פגן פ'י יחיד . מסטורין פ'י סתר . וסנקליטין פ'י חיל .
 חיי שרה . אין בו . תולדות . ועצמונות פ'י קוץ . מפוחמות פ'י שחורות . שלא ישתלהו בשרב תרגום עיף . אני ואיסטרטיא שלי פ'י פמליא . החלון של יצחק נר' למפרשו האהל .
 ויצא . דייתיקי פ'י שטר מתנה . אנטידיס פ'י סמונה . צירניא פ'י בערוך טרוטות עגולות . דאנטיבא פ'י מתנה . ואיסטאטיבין פ'י סנוחה . שומא פ'י מרובה .
 וישלח . אוונטיס . אונטיסיא פ'י בערוך מיוחס .
 וישב . לאנפטי פ'י תחום . לאיפסקין פ'י משרתין .
 מקץ . בטימי . פ'י עצמות . קאמין⁽⁵⁾ פ'י אוצר . בפולי אחר פ'י שער . אליפסן פ'י באנינות . פרוסנמטאות פ'י כתב חותם .
 ויגש . ביה את מעביר עדים . פ'י כח נוולט בלשון אש' .
 ויחי . דברים בנו . פ'י בפנים . דייתיקי . שטר צואה . פרוקפקאות פ'י מתנות . התירו אזור מתניהם פ'י לשלשל . ויתגנו ויראו כאבילים .
 שמות . לאנפטי פ'י תחום .
 וארא . קוזמו פ'י עולם . קרטור פ'י חוק . הוציא דיפתרא פ'י פינקיסים . לטרניה פ'י פנויים . מריאת פ'י מרות .
 בא . גורדיקום פ'י שם מקום . אליגממתי פ'י חיל . אנמיקסין פ'י כתובה . ולא איפטוא פ'י זמן .

⁽¹⁾ Ci-après, n° 5.

⁽²⁾ Ci-après, n° 7 et 15.

⁽³⁾ Ici, il y avait des mots barrés, mais encore lisibles : פ"א נ"ל תרגום עגל .

⁽⁴⁾ Faute de copiste pour ציויין, correctement dans l'édition Buber, I, 91, du *Tanhouma*.

⁽⁵⁾ Évidemment pour קומין .

אורולוגין פי' מזלות. . באיסקופיסמא פי' ענלות צב. נתן ידו על ראשה ומצאה אשה נביהת שוחיקין⁽¹⁾ אין להן שער. . וסנקליטין פי' חיל. . בשלח. פי' אוסיא פרדס. . המזמן תבריאית של יוסף פי' אוצרות. . איסקלסטיקין פי' חכמים. . יתרו. בפרוודיגמא פי' כתב חותם. . בארניגמטין פי' היכל. . בקמפון⁽²⁾ פי' לבית הוועד. באיקופן⁽³⁾ פי' מראה. . מ'פטיים. התיסברין פי' אוצרות. . איסטרטין פי' דרכים. תצות. נמפס. בערוך פי' גץ עבה היוצא מן הקמח. . תשא. גמיטוס⁽⁴⁾ פי' כתובה. . בעלי האוסיא שלך פי' אוצרות. . ויקהל. האיסטרולוגין פי' מזלות. . שמיני. נתפקקה פי' צורות. . באמבטי פי' גינית. . בפרכסת פי' מקנאת. קוזמו פי' עולם. . קרטור פי' תופט. . פיטיסים פי' אורבים. מנבלין פי' רצופות. אחרי מות. פי' חלש. . קדושים. כל קילארין שלו. פי' אוצרות. . אמור. פי' כאנוז. . לאנפטי פי' תחום. . במדבר סיני. . איפמיה פי' תחום. עד שמספניגין אותן פי' לוקטין אותן. . זיטא איפמא איתא אוקטו. פי' מלה לו' חי. לח' אינו חי. . זונים פי' קצה. נשא. שטים. פי' סיני. . (5) מה שעשתה חכמה עטרה לראשה עשתה ענוה סולייא לרגלה פי' שולש כל' אשכנו. קרח. אורגמים פי' בערוך כלי שמשמשין בו למלך. . בלק. אימליח. שוק. מסעי. איסטליות פי' סימנים. . לונכיאות של ברזל גר' לי חיצים. ואתחנן. מנגון פי' מנהג. דייתיקי פי' שטר צואה. ראה. אמרה ניורא בחוסין⁽⁶⁾. פי' הוונה קונה תפוחים ומחלקת לחולים. מן הספירות פי' גרועות. . תצא. יוצא ממעי אמו זרתיה מתוכה פי' אנלפו. . לסגוירי⁽⁷⁾ למבא תיסתיה. פי' לפרוע. . פגרו פגרו פי' שיכרו. הברכה. במרוניה. פי' בעלילה. .

TRADUCTION.

[1] *Bereschith* (*Gen.*, i-vi, 8) : ἄριστον, c.-à-d. repas. — *Μίσσον*, c.-à-d. espèces, comme dans l'expression « d'après son espèce » (*Gen.*, i, 24). — *Γαμικόν*, c.-à-d. contrat de mariage⁽⁸⁾.

[2] *Loqtan* (?). Ce sont toutes espèces de vêtements.

[3] *Noah* (vi, 9-xi) : ὄσχος, c.-à-d. jeune branche, avec ses fruits. — *Ὀύχλα* = *uncia* de mérite, c.-à-d. peu. — *Πρόσλαγμα*, c.-à-d. décision, ordre. — Le mot פרוע signifie « inférieur »; selon une autre explication, c'est le nom Parouah⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ Dans l'édition. Buber, II, 50 : כי השרים.

⁽²⁾ Le texte a erronément קמפון (פ' de-venu ש).

⁽³⁾ Probablement une corruption graphique de איקון.

⁽⁴⁾ Pour נמיקון.

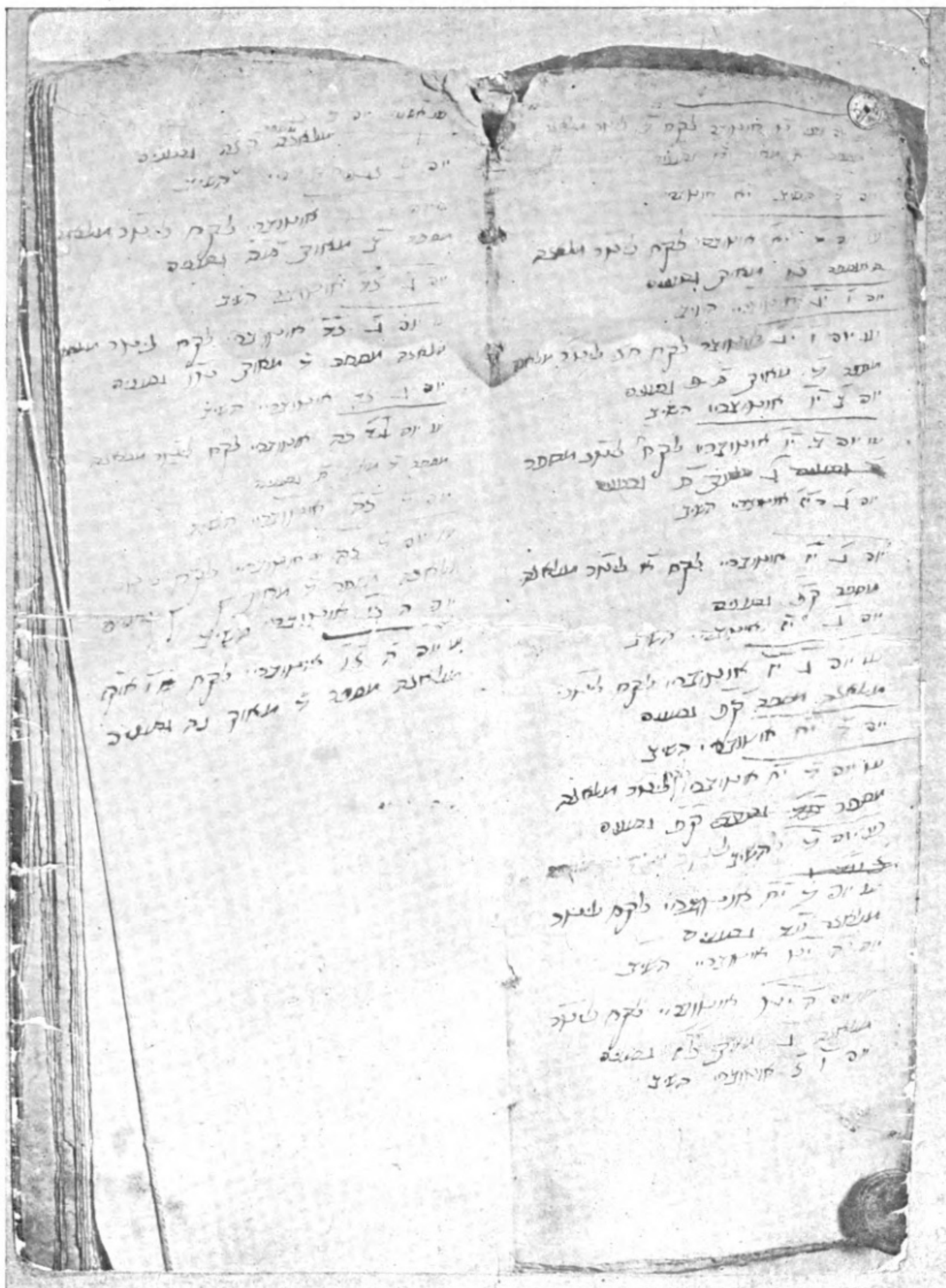
⁽⁵⁾ La suite appartient à la section בעליותך, 16, éd. S. Buber, p. 52.

⁽⁶⁾ À rectifier en בחזורין, selon *Levit. Rabba*, sect. 3, commenc.

⁽⁷⁾ S. Buber (III, p. 38) a correctement : ולמנוי למבא שביתיה.

⁽⁸⁾ La variante קומקמיסין, corruption de נמיקון, ne se retrouve pas ailleurs.

⁽⁹⁾ Nom propre (florissant, I *Rois*, iv, 17).



[4] *Obligata*, c.-à-d. dons. — Πύργος, c.-à-d. colonnes. — Ανδροληψία, c.-à-d. une bête fauve, qui tue également bons et mauvais.

[5] *Lekh lekha* (xii-xvii) : Παραδείγματα, c.-à-d. conversation, comme l'expression « je me délecte à tes lois » (*Ps.* cxix, 16) est traduite dans le *Targoum* (version chaldéenne) par ce mot. Ainsi l'explique l'*Aroukh* (lexique de Nathan b. Yehiel, à Rome). — À la πύλη d'Égypte, c.-à-d. porte. — L'homme πολίτ, c.-à-d. l'habitant de παλάτιον (palais). — Στρατιώτης (soldat, aussi « officier »), c.-à-d. *Ma Itlatatin*⁽¹⁾. Autre explication : il me semble que c'est la traduction de « chef » ou « préposé ». — Comme une Tartane, c.-à-d. une voiture.

[6] *Wayera* (xviii-xxii) : Μυστήριον, c.-à-d. mystère. — Κελεύσαν, c.-à-d. commandements. — *Paganus*, c.-à-d. solitaire. — Μυστήριον, c.-à-d. secret. — Σύγκλητος, c.-à-d. troupe.

Hayé Sara (xxiii-xxv, 18) : Il n'y en a pas [de midrasch sur cette section].

[7] *Toledoth* (xxv, 19-xxviii, 9) : Et les moyens de défense, c.-à-d. des ronces. — Charbonnés, c.-à-d. noirs. — Pour qu'ils ne s'enfoncent pas comme dans un mirage, ayant le sens de fatigue. — Moi et ma σίραττα (mes gens), c.-à-d. ma famille. — La « fenêtre » d'Isaac (xxvi, 8) paraît devoir être expliquée par « tente ».

[8] *Wayetsé* (xxviii, 10-xxxii, 3) : Διαθήκη, c.-à-d. acte de donation. — Αντίκαισαρ, c.-à-d. préposé, chef, gouverneur. — *Tsirnea*, expliqué dans l'*Aroukh* par : en ovale, ou [yeux] larmoyants. — *Donativa*, c.-à-d. des dons. — *Stativa* (sous-entendu *castra*), c.-à-d. repos. — *Summa*, c.-à-d. beaucoup.

[9] *Wayischlah* (xxxii, 4-xxxvi, 1) : *Avantes* (ascendant). — Αυθέντης, est expliqué dans l'*Aroukh* par « de haute origine ».

[10] *Wayescheb* (xxxvii-xl, 1) : En Άπαντη (= ἀπάντησις), c.-à-d. [aller à la rencontre de] la limite. — En Όψίκιον (obsequium), c.-à-d. serviteur.

[11] *Miqets* (xli-xliv, 17) : *Batimi*⁽²⁾, c.-à-d. ossements. — Κόσμιον, c.-à-d. trésor. — Dans une πύλη, c.-à-d. porte. — Όλοφύζων, c.-à-d. gémissant. — Πρόσλαγματα, c.-à-d. écrit scellé [édit, ordre].

[12] *Wayigasch* (xlv, 18-xlvii, 27) : Βία tu fais passer des témoins, c.-à-d. par force, *Gewalt* en langage allemand.

[13] *Wayhi* (xlvii, 28-l) : Des paroles au dedans, נבא, c.-à-d. à l'intérieur. — Διαθήκη, testament. — Προκοπαῖ, c.-à-d. cadeaux. — Ils ont relâché la ceinture de leurs reins, c.-à-d. pour les libérer, laisser descendre. — Ils seront enlaidis; ils sembleront être en deuil.

[14] *Schmoth* (*Exode*, i-v, 1) : en Άπαντή, c.-à-d. [au-devant de] la limite.

[15] *Waëra* (v, 2-ix) : Κόσμος, c.-à-d. monde. — Κράτωρ, c.-à-d. fort. — Il a sorti un δίφθερα, דִּפְתָּרָא, c.-à-d. un πίναξ. — Λειτουργία, c.-à-d. libérés (de la corvée d'État). — Μώρωσις (folie), c.-à-d. amère domination.

⁽¹⁾ Voir aux Observations, sur ce paragraphe. — ⁽²⁾ De l'araméen מֵיִם « os de mort ».

[16] *Bó* (x-xiii, 16) : Gordiakos est un nom de lieu. — *Legmata*, c.-à-d. troupe, armée. — *Γαμισκόν*, c.-à-d. contrat de mariage. — Non *Ἰπατεία* (ère), c.-à-d. temps. — *Ἀστρολόγοι*, c.-à-d. planètes. — *Σκεπαστή* (sous-entendu *ἄμαξα*) signifie : chariot couvert. — Il plaça sa main sur la tête, et il reconnut que c'est une femme⁽¹⁾. — *Σύγκλητος*, c.-à-d. corps (assemblée).

[17] *Beschalah* (xiii, 17-xvii) : *Οὐσία* (champ) signifie [ici] Paradis. — Celui qui gère les *Θησαυροί* de Joseph, c.-à-d. trésors. — *Σχολαστικοί*, c.-à-d. savants.

[18] *Jethro* (xviii-xx) : *Πρόσλαγμα*, c.-à-d. édit, écrit scellé. — *Argentarium*, c.-à-d. armoire précieuse. — Dans le *Κάμπος*, c.-à-d. salle de réunion. — *Εἰκόνιον*, c.-à-d. image.

[19] *Mischpatim* (xxi-xxiv) : *Θησαυροί*, c.-à-d. trésors. — *Strata*, c.-à-d. voies.

[20] *Tetsawé* (xxvii, 20-xxx, 10) : Le mot טעסע, selon l'*Aroukh*, signifie : le gros son qui se détache de la farine.

[21] *Ki Tissa* (xxx, 11-xxxiiv) : *Γαμισκός*, c.-à-d. contrat de mariage. — Les maîtres de ton *οὐσία*, c.-à-d. trésors.

[22] *Wayaqhel* (xxv-xl) : Les *Ἀστρολόγοι*, c.-à-d. planètes.

[23] *Schemini* (*Lévit.*, ix-xi) : טעטע (bouché); ce sont là des images. — *Ἐμβάτη*, c.-à-d. baignoire. — Dans la *φρίξις*, c.-à-d. par suite d'un mouvement de jalousie (?). — *Κόσμος*, monde. — *Κράτωρ*, celui qui met en prison. — *Πίστις* (sous-entendu : mal placée), c.-à-d. embûche. — On dresse, à savoir par rangées.

[24] *Aharé Moth* (xvi-xviii) : . . . c.-à-d. faible.

[25] *Kedoschim* (xix-xx) : Tout son *Cellarium*, c.-à-d. les trésors.

[26] *Emór* (xxi-xxiv) : . . . c.-à-d. comme une noix. — *Ἀπαντή*, limite.

[27] *Bemidbar* (*Nombres*, i-iii) : *Ἰπατεία* (ère), c.-à-d. limite. — Jusqu'à ce qu'on les attire, c.-à-d. on les cueille. — *Ζήτα ἐπὶ ἡτὰ ὀκτώ*, ce qui signifie : un agneau à sept mois vit, non à huit. — Mauvaises mœurs, c.-à-d. dégoût.

[28] *Nassó* (iv-vi) : *Acacia*, une sorte [d'arbre]. — La sagesse a établi une couronne sur sa tête, comme la modestie a fixé des *Soleas* à son pied, c.-à-d. *Sohle* en langue allemande.

[29] *Korah* (xvi-xviii) : *Ἐργάτης* est ainsi expliqué dans l'*Aroukh* : ustensile que l'on emploie pour le roi.

[30] *Balak* (xxii-xxv, 10) : *Κατάλυσις*, marché.

[31] *Mas'ê* (xxxi-xxxiiv) : *Στήλη*, c.-à-d. signes (monuments). — Les *λόγχη* de fer me paraissent être des flèches.

[32] *Waethanan* (*Deutéron.*, iii, 23-vii, 11) : *Μάγγανον*, c.-à-d. usage⁽²⁾. — *Διαθήκη*, Testament.

⁽¹⁾ Ruth auprès de Booz.

⁽²⁾ Le rapprochement entre מנגנא « machine » et מנגנא « usage » a tenté aussi bien les

éditeurs que les traducteurs, ainsi que les lexicographes; mais les deux mots n'ont rien de commun que l'assonance.

[33] *Reēh* (xī, 26-xvi, 17) : La femme se livre pour des fruits, c.-à-d. la courtisane achète des pommes (ou des oranges), qu'elle distribue ensuite aux malades. — Des *σπεῖρα*, c.-à-d. des défectueux.

[34] *Tetsē* (xvi, 10-xxv) : En sortant des entrailles de sa mère, son poing est à l'intérieur, c.-à-d. sa main. — [Ayez souci] de rendre le bien pour le bien, c.-à-d. de payer. — Ils ont renversé, c.-à-d. ils ont brisé.

[35] *Habrakha* (xxxiii-xxxiv) : Dans la *Τυραννία*, c.-à-d. par querelle.

OBSERVATIONS.

[1] Dès les premiers mots, comme souvent par la suite, notre auteur n'a qu'une notion vague du sens réel des termes. Ainsi, il prend ici l'entier pour une partie, puisqu'il paraît méconnaître que *μίσσον* (= *missus*) signifie « entrée » (et non tout le repas) : « Ein Gang in der Mahlzeit », dit S. Krauss, dans ses *Griechische und lateinische Lehnwörter*, s. v. Notre auteur semble n'avoir pas connu ce dernier sens. Il traduit *ἄριστον* par un sens approximatif, puis le mot *μίσσον* par « espèces, sorte », en raison du contexte dans le Midrasch.

[2] À quel terme, grec ou latin, le mot *קִלְיָן*, évidemment corrompu, correspond-il? On ne le retrouve pas ailleurs sous cette forme. La rectification adoptée par S. Krauss (*ibid.*, s. v.) en *קִלְיָן*, *γαλακτινόν* « blanc de lait » est très plausible; mais elle ne cadre pas avec l'explication hébraïque : « vêtements ». — L'édition Buber a *לְבִישׁוֹ*, sans autre explication, et il serait bien hasardeux de transcrire ce mot par *il vesto*.

[3] On ne retrouve pas ailleurs le mot *שְׂכִישְׁתִּין*, comme il est orthographié ici, = *σχος*; par aphérèse, l'initiale *σ* a disparu, et la désinence est un pluriel chaldéen, à la suite de la forme grecque, comme par exemple le pluriel *γράμματα* (dans le sens de poids) est redoublé en turc, sous la forme *گراممتون*. Dans son édition du *Tanhouma* (p. 38, n. 118), S. Buber corrige notre terme et lit *שְׂכִישְׁתָּא* « branche » (ordinaire), en opposition au ms. de Rome, qui a la forme *שְׂכִישְׁתִּין*, et Buber admet le sens du Targoum sur *Ezéch.*, xv, 2; xvii, 4. Mais il ne faut pas oublier que, dans la phrase du Midrasch où se trouve le terme en question, celui-ci signifie : aliment pour éléphants; il s'agit donc ici de branche tendre, comestible pour cet animal, comportant des fruits.

Le mot *פרושיטא*, omis dans les éditions du *Tanhouma*, a pour équivalent

la forme assez semblable, פרוסמא, dans le commentaire biblique *Pesikta rabbati*, chap. xxxiii (fol. 151^b). C'est peut-être un dérivé populaire de *πρὸ ταμῆων* « [ordonnance] relative au fisc ».

Le terme suivant פרו ne se trouve pas non plus dans l'édition du *Tanhouma*; mais on y rencontre le nom propre פרוח, Parouah, dernier mot de ce membre de phrase, indiqué comme fils de Cham (*I Rous*, iv, 17).

[4] Tel qu'il est écrit ici, וכלינא répond strictement, littéralement, au latin *obligata*; mais nul lexique ne donne ce mot ainsi constitué. Il est très probablement pourvu de la conjonction ו « et », puis de la préposition ב « par », précédant la transcription de *legata*; car s'il s'agissait de transcrire l'initiale latine o, le mot d'emprunt devrait commencer par les lettres או.

On notera ensuite que le pluriel araméen פרוגין vient du singulier פרוג, où la désinence de *πύργος* est respectée. Du sens usuel de ce mot, « tour », on a fait dériver le sens de « colonne ».

À peine est-il nécessaire de signaler de même le sens primitif du mot Ἀνδροληψία « enlèvement d'homme », qui de l'image concrète a passé à l'idée abstraite de « calamité ». Cette dérivation a été démontrée, — après Jastrow, s. v., אנדר —, par Sam. Krauss dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. II, p. 527.

[5] Comme le mot פלטין = *palatium* est fréquent dans les livres rabbiniques, notre auteur l'emploie pour expliquer le terme précédent, un congénère.

Les deux mots מא אימלמאין, tels qu'ils sont écrits dans notre manuscrit, n'ont pas de sens. Ou c'est une corruption de איסטריוטין = *σπαραδιώτης*, ou de איסמלמיוטין pour האיסמלמליוטין = *σπαρατηλάτης*, comme le suggère Al. Kohut, s. v.

À cet égard, il est bon d'observer la leçon du manuscrit du *Tanhouma* à Rome, ainsi conçue : האר מלמיוטין. Dans le premier mot, le ר doit être un ס, et les deux mots doivent être réunis en un seul. Un autre copiste, non moins ignorant, a lu dans les deux premières lettres du premier mot : מא (reproduit ici), et il a estropié le reste.

La dernière explication de ce paragraphe a encore un terme fautif : ou bien סרטנא (moins l'initiale כ, répondant à la conjonction *comme*) est corrompu de טרטנא = *tartana* « voiture, chariot », qu'il faudra ajouter à la liste des mots d'emprunt du bas-latin, et de nos jours encore les Catalans emploient le mot « tartane » en ce sens; de même que ci-après, au paragraphe 8, il y a une trace de ce mot : טרטן. Ou bien, selon l'hypothèse de S. Buber, qui corrige

seulement le כ initial en ב, il faudra lire בשטרנה = *basterna*, donné ailleurs comme équivalent de l'hébreu אפרין « dais ».

[6] Le mot קלסון a été vocalisé par le scribe, bien que ce soit un terme de source grecque, peu usité il est vrai; mais d'ordinaire la particularité des points-voyelles est spéciale dans ce manuscrit pour les mots empruntés aux langues modernes. L'auteur, en vocalisant ce mot, l'a pour ainsi dire souligné, pour ne pas le laisser confondu avec son homonyme rabbinique qui signifie « louange ».

L'explication finale de ce paragraphe donne au mot grec (terminé par un pluriel chaldéen) une extension du sens primitif. C'est ainsi du moins que l'entend notre auteur; car, en général, dans les passages des deux Talmuds et des Midraschim, le mot סנקלים signifie « conseil ».

[7] Le premier mot, עצמונות, a besoin d'être expliqué, puisqu'il n'est pas biblique sous la forme du pluriel. On trouve le singulier עצמן « fort, forteresse », dans le *Deutéronome* (xxxiv, 4, 5) et dans le livre de Josué (xv, 4), à l'état d'un nom propre de ville, vers la frontière méridionale du pays de Canaan, et l'abstrait עצמות « protection, boulevard », dans Isaïe (xli, 21). Songer à un quasi-homonyme, ועצבונות, dans le Midrasch Rabba, chap. LXIV (sur *Gen.*, xxv, 27), n'est pas admissible; le sens diffère trop de notre mot.

[8] On remarquera qu'ici διαθήκη n'est pas traduit par « testament », mais par « don, donation entre vifs ».

Le mot אנטיקס, plus complètement אנטידיסר, est une corruption de אנטיקסר, selon la remarque de S. Krauss, s. v.

L'explication du mot צירניות pour צירניות « yeux ronds » (laid), est une reminiscence du Talmud B. (tr. *Bekhoroth*, fol. 44^a), et le terme סרומות (pour סרומות, traduit par Al. Kohut, s. v., *länglichrand* « ovale ») est suivi de l'équivalent עגולות « ronds » (non עגלות « chars »).

Pour les mots דאנטיכא et איסטאטיכ, qui écrits de cette façon manquent dans les lexiques ⁽¹⁾, voir Mard. Dubasch, dans le recueil החלוץ, t II, p. 101. — Le mot שומא = *summa* est à noter dans le sens de « total ».

[9] Ici encore un mot, אוונטוס, qu'il faut ajouter aux lexiques. Le second mot, selon S. Krauss, s. v., אוותנטיין, est une corruption graphique de אוותנטיס.

⁽¹⁾ Toutefois Al. Kohut dans son *Aruch completum* a le mot סטטיב = *stativa* [*castra*] « camp de repos », et דנטיב « dons ».

[10] אנפטי comporte une légère interversion de lettres, en אנפטי , que l'on retrouve plus loin, n° 14, section *Schemoth*, et dans le *Yalkout*, Midrasch sur le *Cantique des Cantiques*, § 988, ainsi légèrement travesti.

[11] Déjà, dans ses *Additions à l'Aruch completum* (t. IX, p. 4), invoquant le présent texte du *Tanhouma*, Al. Kohut transcrit notre terme אליפס par $\epsilon\lambda\lambda\upsilon\pi\omicron\varsigma$ « en deuil », tandis que S. Buber et S. Krauss ont $\lambda\upsilon\pi\eta\mu\alpha$ « deuil ». Les leçons sont données d'après le manuscrit du *Tanhouma* à Oxford.

Dans פרוסמטאות , le ט est déplacé; il faut le restituer entre le ס et le ג .

[12] Pour marquer l'accent sur ι de $\beta\iota\alpha$, la transcription en hébreu a deux י . Puis, notre auteur complète l'explication par un équivalent allemand, en sa langue maternelle, comme Raschi l'a maintes fois fait pour le français.

[13] Dans פרוספקאות , le second ק est une redondance fautive, et le sens habituel de ce mot, « distinction », a donné lieu par extension au sens de « précieux ». — Le passage qui suit, tiré du Midrasch, fait allusion à la tenue respectueuse des fils de Jacob devant sa dépouille mortelle, selon le Talmud de Jér., *Sôta*, I, 10, fol. 17^b.

[14] Même remarque qu'au numéro 10, pour la transposition des lettres et pour la contraction de langage, du mot $\alpha\pi\alpha\nu\tau\eta$ pris dans la conception de « limite ».

[15] Consciemment ou non, l'auteur décompose en ses deux parties le terme $\kappa\omicron\sigma\mu\omicron\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\omega\rho$; la première partie est un mot à ajouter aux lexiques rabbiniques. Pour l'auteur, le terme פינקס « registre » est un mot tellement familier qu'il le suppose rabbinique; il l'emploie comme équivalent du mot « livre », et il lui donne une terminaison chaldéenne au pluriel, qui laisse le ξ de $\omega\iota\nu\alpha\xi$ intact. Peu après, למרגיה est expliqué, aux termes d'un manuscrit du *Tanhouma*, par מלאכה « travail ». Il y a donc lieu de s'étonner que S. Buber ait pris la lettre initiale ל pour un préfixe (au datif), conservant le mot מרגיה .

Ensuite, pour le mot מורה (du *Ps.* IX, 21), le texte s'exprime ainsi :

הכנים רוח שמות שהן עושין מריות.

Ce dernier mot, que Jacob Lévy, s. v. מריא , traduit « démon », conforme à l'explication précédente, doit être rendu par $\mu\omega\rho\acute{o}\varsigma$, selon S. Buber (édit. du *Tan.*, fol. 16^a, t. II, p. 31, note 137).

[16] אליגמטתי et אנמיקסין sont des mots inconnus. Abstraction faite de la pros-

thèse » et tenant compte de l'explication fournie par notre auteur, il faut voir dans le premier terme un augment de *Legio*, et dans le second mot on retrouve aisément la forme γαμυχόν ou γαμυσχός (sauf inversion de ς et ρ), suivie du final chaldéen usuel.

Dans le mot « astrologue », l'auteur n'a reconnu que le premier élément « astre ».

[17] Le mot οὐσία est envisagé dans le sens de « bien immeuble ».

L'acception « scolastique » dans le sens de « savant » rappelle l'anglais *scholar*.

[18] Tandis qu'au numéro 11 la transcription du mot πρόσλαγμα est très défigurée, elle est ici presque correcte, sauf que pour le τ il y a un γ. — L'*Argentarium* était, chez les Romains de la décadence, le meuble où l'on serrait les vases d'argent. — Dans le terme suivant, κάμνος, on remarque la gradation des sens et de leurs dérivés successifs : « chemin, vestibule, salle, séance », à supposer la leçon קמין. Mais il se peut qu'il faille lire קמק = κάμπος, signifiant par extension « champ libre ».

[19] Il est à peine nécessaire de noter que le transcritteur du mot Θησαυροί fait de la lettre υ une consonne, ς, comme en grec moderne.

Strata (augmenté de la prosthèse ἄ) ne représenterait pas, aux yeux du rédacteur du Midrasch, un pluriel, s'il n'était pas complété par le final י.

[20] Le premier mot est tellement corrompu qu'en dépit de sa désinence d'apparence grecque, on n'arrive pas à l'identifier.

[21] Dans le terme גמיטוס, quelque déformé qu'il soit et par conséquent bien introuvable sous cet aspect, on a pu facilement reconstituer γαμυχόν, grâce à la version donnée par notre auteur : il suffit de reconstituer un ρ au lieu du ς médial.

[22] Même observation qu'à la fin du numéro 16.

[23] Le premier et le dernier mot de ce paragraphe ne sont pas des termes d'emprunt étranger, mais du langage rabbinique, obscurs et si rarement employés qu'il était opportun de les expliquer. — Dans le terme פירכס, S. Buber (*l. cit.*, t. III, p. 88, note 92) voit le mot πράξις « action ». — Ici, κράτωρ n'est pas traduit « fort », comme au numéro 15; mais, par dérivation du sens d'« autoritaire », cette appellation est donnée au fonctionnaire, chef de prison.

Dans la partie grammaticale qui précède le Vocabulaire des termes d'emprunt grec ou latin ⁽¹⁾, S. Krauss rend l'expression rabbinique קומו קרמור par *Comes curator*. En effet, l'auteur anonyme du présent commentaire a eu le tort de lire קומו et de prendre le premier ו pour un י, dans le sens de « monde ».

Pour que le mot *פולס* devienne l'équivalent d'« embûche », ou de « gens en guet-apens » (sens du mot אורב), faut-il supposer un sens ironique au mot *פולס*, dans le sens de « confiance mal placée » ?

[24] En tête de ce numéro, il manque un mot dans notre manuscrit. Conformément à l'édition du *Tanhouma*, c'est le mot איסמנים = *ἀσθενής* « faible », ce qui correspond exactement à l'expression hébraïque חלש, comme l'explique bien notre auteur, non dans la section אחרי מות (place adoptée par erreur dans le manuscrit), mais dans תוריע, § 8, fin. Pourtant S. Buber (*l. cit.*, III, 36), — mû par le contexte du Midrasch qui donne la désignation רובו מים « en majeure partie [composé] d'eau », — a proposé inutilement de remplacer le mot איסמנים par אדרומיקס « hydropique », parce qu'il attribue au mot *ἀσθενής* le seul sens de « raffiné », négligeant un des sens primitifs du même mot, celui de « délicat ».

[25] Le *cellarium* est devenu la « caisse » du trésor, lequel mot a pris ici le sens de « trésor ».

[26] Comme au numéro 24, le premier mot manque dans notre manuscrit. L'explication hébraïque qui suit, כאנו « comme une noix » (ou « noisetier »), s'adapte assez bien à la leçon בין ou כאן qui doit précéder, telle qu'on la trouve dans certains manuscrits du susdit Midrasch, sous la section אמור, § 9; elle est citée par S. Buber (III, p. 99, note 190). Ce savant transcrit notre terme *βατον* « branche de palmier »; ce qui cadre peu avec l'explication de notre auteur.

Ensuite, de même qu'aux numéros 10 et 14, l'auteur se contente par antiphrase d'adopter, pour toute explication du mot אנפמי, la partie finale de l'expression « au-devant, jusqu'à la frontière, limite »; puis il appliquera ce même sens à un autre mot grec, au commencement du numéro suivant.

[27] Par une maxime d'élevage de bestiaux, commémorée en un jeu de mots

⁽¹⁾ *Griechische u. lateinische Lehnwörter*, t. I, p. 301.

entre le nombre 7 et le terme זָהָב « vis », le Midrasch fait ressortir la succession des nombres 6, 7, 8, avec leur appellation complète en grec.

À la fin, le mot זָהָב, ainsi orthographié et rappelé par S. Buber (IV, p. 19, note 179), signifie selon l'*Aroukh*, « graines noires au milieu du froment ». Un manuscrit du *Tanhouma*, à Rome, a traduit dans une note marginale par le mot vieil allemand ריטא, actuel *Rade*. Serait-ce qu'il faut lire זָהָב = ζιζάνιον « ivraie » ?

[28] Notons ici un singulier aveu d'ignorance en botanique biblique, pour שִׁטָּה. Dans sa naïveté, l'auteur, ne sachant pas traduire ce mot hébreu, se contente de le désigner d'une façon très vague.

Notre lexicographe, pour un autre mot, finit par avoir recours à la langue allemande, comme au numéro 12.

[29] Le commentateur a détourné de son sens le mot d'emprunt grec, insuffisamment compris : au lieu du sens primitif d'« ouvrier », il confond l'employeur avec l'objet employé, et il traduit « ustensile, vase ». Pourtant, l'*Aroukh* explique mieux אֹרֶנֶס, par une citation du Midrasch ילְסָרְנוּ, d'où résulte le sens de « porteur », *ouvrier* de charge, visant un verset des *Nombres*, VII, 9.

[31] Notre auteur voit bien dans le terme לֹנְכָא la notion d'« arme », mais trop vaguement pour reconnaître qu'il s'agit de « lance ».

[33] Le premier mot, אִמְרָה, n'est ni hébreu, ni chaldéen, mais arabe : امرأة « femme » ; à peine trouve-t-on dans le Targoum le terme אִמְרָתָא « jeune brebis, agneau femelle », pour traduire כִּבְשָׁה (*Lévit.*, v, 6 ; *Nombres*, VI, 14).

Pour la fin de ce numéro, l'édition Buber (IV, p. 27, n. 92) a חֲפֻרִיּוֹת « déchet », au lieu de סְפִירִיּוֹת.

[34] On ne sait pas comment rendre exactement le mot אֲנָלְפוּ de notre manuscrit, qui sert à expliquer וִירְחִיָּה « son poing ». Tenant compte de ce dernier sens, il faut évidemment recourir, non à une origine grecque, mais à une légère et fréquente mutation du ל en ר, puis lire אֲנָרְפוּ⁽¹⁾.

Pour le terme rare לְמִינוּיָה, S. Buber (III, p. 38, n. 45) observe que c'est un dérivé de l'arabe غَلَا « rendre l'équivalent, revaloir ».

Plus loin, dans un petit lexique alphabétique (fol. 131^a), notre auteur donne encore de notables explications. Il comprend bien פֶּרוּוֹנְקָא, שליח « messa-

⁽¹⁾ C'est du reste par ce mot hébreu que l'*Aroukh*, rappelé par Buber (III, p. 36, n. 29), explique וִירְחִיָּה.

ger, avant-coureur », moins bien *איסטרטיקולין פי' עוף* . . . c.-à-d. oiseau ». Or le mot talmudique ainsi traduit, inexactement orthographié de même dans le Midrasch sur le *Psaume* LXXIX, est, — selon l'avis de S. Krauss, *s. v.*, — une corruption de *אסטרטליט*, *στρατηλάτης* « chef de corps ».

B. — MOTS DE LANGUE ROMANE ET DE LANGUE GERMANIQUE.

À maintes reprises, soit de son propre chef, soit par oui-dire autour de lui, notre écrivain emploie des mots français de son temps, des *Leazim*, selon l'expression technique pour les termes de langue romane transcrits en caractères hébraïques. Les uns sont des nouveaux venus, ou presque inconnus; les autres fournissent des acceptions nouvelles.

Fol. 4^a, col. 1 : Parlant de l'examen hygiénique d'une bête de boucherie, après l'abatage, on suppose le cas « où tout le poumon est adhérent au côté, sans qu'il y ait d'abcès, ou pourriture, *סירכא* ». Ce dernier mot est ainsi expliqué : c'est ce que l'on nomme *פִּלְמוֹנֵירָא*, *palmoneire* (pneumonie). Nous n'avons pas trouvé ce mot ailleurs.

Fol. 5^a, col. 2. Auprès d'un pot-au-feu, « il est arrivé de faire flamber des lèvres de vache », c.-à-d. *גֶּרְנִי*, *Crine* (poils). Déduction faite de l'altération du כ en ג, on se trouve en présence de l'acception nouvelle d'un mot, connu seulement dans le sens de « crinière », et par extension signifiant « crins ».

Fol. 109^a. Un passage cité du Talmud B. (tr. *Sabbat*, fol. 62^a) dit : « Que faut-il entendre par *כולייר* (*κοχλιάριον*) ? C'est, explique Rab, *סככה* » ; c.-à-d. « *נושקא* *Nosche* (bracelet). » R. Tam, se référant au terme donné dans l'explication de Rab, traduit « voile », selon le sens qu'a *כננה* dans le Talmud B. (tr. *Guittin*, fol. 15^a, et tr. *Baba bathra*, fol. 156^b) ; mais Raschi (sur Isaïe, III, 20) traduit *בחי הנפש* « des sachets » par le mot *נושקא* ⁽¹⁾. Cette transcription confirme une fois de plus la prononciation des lettres *sch* en *sk*, à la picarde. — Ce « bijou de femme » était peut-être une « broche », agrafant le « voile ».

Fol. 130^b. En titre (ce qui est rare dans ce manuscrit) : *פירוש מפיטום הקטרת* : « Explication sur la préparation de l'encens » (Talmud B., tr. *Krithot*, fol. 6^a). « Le *Galbanum*, *חלבנה*, c.-à-d. *Calbanon*, ou selon d'autres *Galme*. » On sait que le premier de ces termes bibliques se retrouve, avec l'orthographe *Galbanon*,

⁽¹⁾ Voir une très longue note sur ce mot, par Moïse Landau, dans son *מרפא לשון* sur tr. מ"ק, fol. 12^b. Cf. Arsène Darmesteter, *Les gloses françaises de Raschi dans la Bible* (Paris, 1909), p. 62.

dans le *Glossaire hébreu-français* (manuscrit anonyme du XIII^e siècle, Bibl. nat., n° 302, édit. Lambert-Brandin, p. 30, 31), et le second, הלכונה, dans Raschi, sur *Lévit.*, xxx, 34. — « L'encens, אוליבטן (?) ⁽¹⁾, est la résine de l'arbre d'encens ». L'Oliban (résine gommeuse) est une manière d'encens, dit le *Grant herbier*, p. 98, cité par F. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, s. v. — « La myrrhe מירא, *Mire*. — L'épi de nard est, en langue française, *spica*, קספיק. — Le mot בורית (soude, potasse) est ce que l'on nomme en français (?) וויץא, *wice*. » On ne trouve pas ce mot dans les lexiques romans, et il faut peut-être le ramener à une racine allemande. Il est à remarquer qu'une transcription *laaz* ainsi orthographiée est donnée par Raschi, sur I *Rois*, vi, 8, pour le mot vieux-français *wiç* (moderne *vis*), dans le sens de « escalier tournant » ⁽²⁾; tandis qu'il traduit בורית par שכון ou סאבון « savon », aussi bien dans Isaïe, i, 25, que dans son commentaire sur notre passage talmudique.

« La résine est ce qui coule de l'arbre [du pin], que l'on nomme en arabe صمغ, et en français גומא *gome* » (moderne *gomme*).

Les folios 131-136 contiennent un petit vocabulaire alphabétique des mots rabbiniques et des termes de source étrangère, dans le genre du ערוך הקצר « Abrégé de lexique », résumé anonyme de l'*Aroukh* (Constantinople, 1511 et 1532; Cracau, 1591-1592, in-4°); mais notre manuscrit diffère notablement de l'édition, en ce qu'il a beaucoup moins d'articles que l'imprimé; par contre il étend parfois davantage tel ou tel article, et il donne des équivalents soit en langue romane, soit en vieil allemand, ou *Mittelhochdeutsch*.

Ainsi le présent texte ne commence qu'à l'article אבוב, nom d'un instrument de musique, plus longuement rédigé que dans l'édition. Le mot אמנושי = *μάνος* est vaguement rendu par « des gens qui ont régné sur Israël ». On sait qu'il s'agit d'une tribu perse sous les Sassanides, à laquelle fait allusion le Talmud (tr. *Moed Katon*, fol. 18).

Cependant les explications en français du temps sont exactes, comme nous l'apprend obligeamment M. Antoine Thomas : אונקליות, קרקפן, « le terme *ὄγκος* « crochet » signifie *crampin* » (un dérivé de *crampe*, dans le sens de « courbé »). — מריל, איסקונורי, *χρόδρος* = *marelle* ou *mérel*. Ce dernier a l'acception nouvelle de « jeton, marque de jeu ». Le même mot, dans un lexique à Berne ⁽³⁾,

⁽¹⁾ C'est très probablement אוליבטון (ט = נו) qu'il faut lire. — ⁽²⁾ *L. cit.*, p. 26 et 54. —

⁽³⁾ Jos. Perles, *D. Berner Handschrift des Kleinen Aruch*, dans *Grætz Jubelschrift*, p. 12.

est traduit וורצביל, *Warfzabel* (trictrac). — Plus loin (fol. 148^a), on lit : « le Zenjebil est le *jingimbre* », conforme à l'orthographe du *Glossaire hébreu-français* (anonyme, édit. Lambert, p. 57^b), tandis que Raschi (sur *Cantique*, iv, 14) applique ce terme au קנטון. — *Ibid.* : גלגן (pour נלבן) et גלגל « Galbanum et citoual » = zédoaire, graine aromatique. — Fol. 162^a : קראקייא, « crèche », que donne aussi ledit *Glossaire* (p. 72^b, 193^b). — Fol. 130^b : סאלי ייטא « sale jeme » (sel gemme), forme et acception nouvelles pour le moyen âge. — Fol. 131^a : טיפא, « cauté », On ne sait si c'est le vieux français *tapiz* (que ledit *Glossaire* donne pour טעמפס, Isaïe, iii, 22), ou si c'est l'allemand *Teppisch*. — Fol. 148^a : le mot בית הנרוואי est rendu au nom de Raschi, par לייטורה (?) *Leiture* (moderne : « électuaire »), peut-être corrompu de קייטורה « cautère », donné par Raschi pour le mot talmudique מורסא (B., tr. *Sabbat*, fol. 3^a) et pour ליחה טרוחה (B., *Krithoth*, fol. 13^a). — Enfin (fol. 131^a), משיץ, משיץ⁽¹⁾, *masiç* (tiré de *mace* « masse », dit A. Darmesteter, *Les gloses françaises de Raschi*, p. 127).

D'autres fois, à l'instar de ses maîtres, notre auteur traduit en allemand : Fol. 131^a : שייחצפלאו, פספסין = ψήφος; טקסים, בוששבוטא = τείχος; קילקי, דרמגירטל = *Darmgürtel*; גולטשמיט « orfèvre », *Goldschmidt*; ארוה בית שקורין אשמבוש « pièces dans la maison, nommées *Stubchen* ». — Fol. 136^a (en marge latérale) : פרנויות (Rebhuhne) רעפהוינכא. Al. Kohut, s. v., tire ce mot du persan *فراجه* « poulets ». — Fol. 146^a : סטירקיש, בסוכין « avec de l'amidon, *sterkisch* ». — בש' שחקים שקר' « épices moulues, *gemahlene Würze* ». — Fol. 162^a : אפאזור, גמלנו וורצא (blancs?). — *Ibid.* : ליקא, dans le sens de « lessive », ou « amidon ». Ces mots pourront être identifiés par les germanistes.

Fol. 133^b, à la marge inférieure : נפא, קונטרדש « le mot (contrée) signifie *Kontreds* ». C'est l'orthographe adoptée déjà par Raschi sur Josué, xi, 2, d'après la transcription d'Arsène Darmesteter (p. 43). — שכונה, וויינא (voisine) signifie *Veyzine*, comme l'a aussi le susdit *Glossaire hébreu-français* (p. 19^a), sur l'*Exode*, iii, 22. — פלכים, דוקידש = *Ducheds* (duchés), tandis que le *Glossaire* (p. 83^b), sur *Jérémie*, xxiii, 11, orthographie : *Ducheys* (sans le d, qui est pourtant à la fin de *Kontred*).

Fol. 134^b, au bas : מולג, קרוויל (fourchette). La dernière lettre, ל, du mot

⁽¹⁾ C'est ce que le ערוך הקצר traduit par לנמער « lanterne », selon le sens usuel du mot עששיות.

roman, doit être une faute pour ק; car le *Glossaire* a, soit le singulier *Krochet*, sur I Samuel, II, 14 (p. 68^a), soit le pluriel *Kroychez*, sur I Chron., XXVIII, 17 (p. 211^a). — Fol. 136^b, à la marge latérale : אבנט (ceinture) קמרא. Faut-il lire ce mot nouveau *Kamra* ou *Chambra*? Le *Dictionnaire de l'ancienne langue française* a le mot *cambre*, signifiant : tenture ou objet « replié ». — De même un mot douteux, fol. 134^b, à la marge inférieure : מרינוס פי' בנר גדול שקורין בלריא (?) « Mérimos (?) », c.-à-d. un grand vêtement que l'on nomme *Belaria* (= *Velaria*). Ce dernier mot seul est pourvu de points-voyelles, pour assurer la lecture.

On trouve même une note touchant les langues sémitiques comparées : une question est posée au Gaon Saadia, de Fayoum, par ses élèves, pour savoir quelle est l'étymologie du terme biblique Azazel (le bouc émissaire). Le docte exégète répond par des points de comparaison avec l'arabe.

IV. AUTRES ÉLÉMENTS DU MANUSCRIT.

Fol. 2^a, col. 1 : הלכות מריפות מאפי העורוי : « règles des consommations interdites, par A. ben I. Ezri »⁽¹⁾. L'auteur (ou copiste) rapporte impartialement les opinions diverses émises à ce sujet, par les rabbins ses maîtres, dans les cas douteux. Il opère ainsi dès le commencement, à propos du doute de *tréfa* (interdit) lorsque le poumon d'une bête de boucherie semble attaqué, איסקחא, même s'il n'est pas affecté d'adhérence et qu'en soufflant le poumon, celui-ci gonfle : « Tel est l'avis de Rabbi Isaac b. Juda et de R. Isaac Halévi b. R. Eleazar; tandis que Raschi décide qu'en ce cas la chair de cette bête est de consommation permise. » L'avis d'abstention par scrupule sévère, en cas de doute, est adopté par l'auteur des הלכות גדולות : « mais mon père R. Yoel Halevi b. R. Isaac permet d'en manger dans un tel cas ».

Ibid., col. 2 : Autre cas douteux. Selon R. Gerson (de Metz) מאור הגולה, la chair (de telle ou telle condition) est interdite; mais R. Samuel b. Hofni Cohen la déclare permise, « et à Worms on a aussi l'habitude d'en autoriser la consommation ».

Fol. 2^b, col. 2 : « En France, on a l'habitude de le permettre, selon l'avis de R. Jacob b. R. Yaqar... Plusieurs *Gaonim*⁽²⁾ discutent à ce sujet : Rabbi

⁽¹⁾ On retrouve cette œuvre à Parme, cod. 392. — ⁽²⁾ Rabbins jouissant de la plus haute autorité religieuse.

Gerson, R. Hananel, R. Nahschon Gaon, R. Samuel, R. Isaac b. Juda, R. Jacob, Rab Sar ha-Schalom, tous ceux-ci le permettent; mais R. Eleazar le Grand, R. Tam, מר"ר R. Josef Gaon, ר' יב"א et ר' ש"י, tous ceux-là le défendent. Peu après sont cités les תשובות נאונים « consultations des docteurs prééminents » (Lorrains).

Fol. 3^a, col. 1 : שער רב שמואל בהה : Portes (ouvrage) de R. Samuel b. Hayim Halévi » (en admettant comme telle la lecture du dernier mot abrégé).

Réponse sur un cas examiné par R. Yedidia b. R. David : « Il y avait alors dans la réunion académique, בית המדרש, beaucoup de savants, savoir R. Elhanan, R. Anan Cohen, R. Malkisedek, R. Mose ha-Cohen, avec leurs disciples. Les avis étaient très partagés, lorsqu'on a fini par trouver que l'opinion prépondérante donne une solution favorable, exprimée dans les consultations de R. Hananel et dans celles de R. Nissim Gaon. »

Fol. 7^a, en tête, deux lignes pleines, deux vers formés de cinq hémistiches :

בשם רב' ערבות אחל ענייני כתובות מפי המורה קצובות
הנוגות וחשובות גלופים וחרוטים בחמיכות

Au nom de Celui qui chevauche sur les nuées, je vais commencer les sujets de contrats, de la bouche de celui qui enseigne les règles fixes, belles et précieuses, scrutées et gravées avec grand soin.

C'est un commentaire justifiant les termes des formules de rédaction pour constituer les contrats de mariage, ou les actes de divorce, ou d'autres conventions, avec références au Talmud. À la suite, les termes araméens de ces formules sont expliqués.

Fol. 13^b, col. 1. En un court poème de 4 vers, l'auteur rend grâce à Dieu d'avoir achevé l'œuvre; puis un poème semblable sert de prodrome au tr. שמחות (littéralement « joies », euphémisme pour viser le règlement du deuil officiel), en cent cinquante numéros, se terminant fol. 38^a, col. 2, milieu.

Fol. 38^a, col. 2, au bas (en écriture plus fine) : תשובות המינין « Réponses aux hérétiques », polémique entre un théologien chrétien et un juif, sous forme de questions et réponses. Après la dernière argumentation chrétienne, relatant la Résurrection spirituelle de Jésus, la réplique juive manque.

Fol. 39-46 (en longues lignes) : Même écriture que le reste, mais moins soignée. Dissertation de théologie. Elle débute par une citation du *Sefer ha Emounoth* de Saadia Gaon, et se termine par des considérations de Kabbale, des anagrammes et des supputations de nombres. Une note finale indique à quelles combinaisons on peut arriver par la disposition des lettres de l'alphabet en trois rangées, si l'on tient compte de la valeur numérique des lettres.

Fol. 47-56 (en deux colonnes) : Traité du calendrier, avec tableaux. On remarque fol. 52^a, col. 2, les חרזים למולד מרבי אבן עזרא, 20 vers d'Ibn Ezra indiquant la fixation de l'instant précis des néoménies (ou circonvolution lunaire mensuelle), poème suivi d'explications sur ces vers, et d'un autre poème en 7 vers, par le même écrivain, sur le calcul des *Tekoufoth* (solstices et équinoxes, ou commencement de chacune des quatre saisons).

Fol. 57-66 et fol. 87 : סנהנים מן חרקה, Règles ou prescriptions rituelles pour les fiancés, la circoncision, le nouvel an, les dix jours de pénitence, le 9 du mois d'Ab, les grandes fêtes, la pénitence en général. On retrouve cette œuvre de R. Eleazar b. Juda dans le manuscrit n° 363 de la Bibliothèque nationale, qui a été écrit en 1402, et l'ensemble a été imprimé la première fois en 1505, à Fano, in-fol., par Gerson Soncino. — On peut y rattacher des règles de Maimonide (fol. 129).

Fol. 67-90 et fol. 105-112 : Commentaires sur divers traités du Talmud, disposés sans ordre⁽¹⁾, sur les traités *Zebahim*, *Horaiot*, *Guittin*, *Tamid*, *Yoma*, *Yebamoth*, *Sabbat*, *Pesahim*, *Eroubin*, d'après les opinions des savants français.

Fol. 89^a : Règles du divorce. — Fol. 94^a : חשונה מהרם, de la succession des mineurs.

Fol. 94-104 et fol. 115 : Méditations religieuses, ou série d'homélies, selon les péricopes hebdomadaires, ou lectures sabbatiques du *Pentateuque*. Elles commencent à la section נצבים (*Deutéronome*, xxix, 9), traitent ensuite de certaines solennités rituelles. — Après le fol. 104^b, il faut passer, par intervention des feuillets, au fol. 115^a. En outre, le fol. 105^a débute au milieu d'une phrase, après une lacune.

Fol. 93^b, au bas, en mêmes caractères, mais d'une encre plus pâle, une

⁽¹⁾ Probablement au fur et à mesure des lectures et études.

note historique, dont la fin intéresse particulièrement la géographie du moyen âge :

גורת⁽¹⁾ חתנו היתה בשנת ארבעת אלפים ושמונה מאות וחמשים [ושש] לבריאת עולם שנת אלף ועשרים לנלותינו באחד עשרה שנים למחזור רנז היתה גורה בןגטי ובאילגרא ובקולוניא ובמנגצא ובשפירא בעונות

Des massacres (de Juifs) ont eu lieu l'an quatre mille huit cent cinquante[-six] de la création du monde, l'an mille vingt de notre exil, la onzième année du cycle lunaire 256. La persécution est survenue à Xanten, à Eller (cercle de Düsseldorf), à Cologne, à Mayence, à Spire, malheureusement.

Après avoir indiqué la date sommaire 856 (= 1096), année du martyre sous la première croisade, l'auteur indique cette date en toutes lettres; mais il néglige le nombre des unités, de même qu'il omet le dernier nombre pour la date « de l'exil », ou destruction de Jérusalem sous Titus, l'an 70 de l'ère vulgaire⁽²⁾. Il y a aussi une faute de grammaire dans l'énoncé du comput lunaire; au lieu de באחד עשרה, il faut lire באחד עשר, ou באחת עש'. Enfin ce cycle justifie bien ladite année; car ce même cycle lunaire correspond aux années 4846 à 4864, et la 11^e année du cycle est 4856 de l'ère juive (= 1096).

On remarque la vocalisation du mot hébreu qui transcrit le nom de ville, Xante, latin *Xantae*. Des massacres ont eu lieu dans cette localité le vendredi 4 Tamouz 4856 (= 25 juin 1096), fait daté d'après le recueil des *Kreuzungsberichten* (*Quellen*, II, 123), par Salfeld⁽³⁾. En tête de la liste des martyrs se trouvent des émigrés de France, Mose Hachohen avec sa femme *Belet*, son fils *Eliacin* et sa fille *Ogia*. — Le nom suivant de localité, écrit parfois אילנער, a été heureusement identifié par le susdit savant; les massacres y ont eu lieu les jeudi et vendredi 3 et 4 Tamouz 4856 (= 24 et 25 juin 1096).

Fol. 120-123 : Deux « complaintes ou élégies de pénitence », par R. Méir ministre-officiant, composées à propos du repentir de « Ruben »; ce dernier n'est pas autrement désigné. Titre : סליחה מה'ר מאיר שליו ציבור בשוחר טוב במזמור

⁽¹⁾ Littéralement : « la cruelle décision (divine) de 856 ». Pour ces relations, voir N. Porges, *Revue d'études juives*, t. XXV, p. 181 et suiv.; t. XXVI, p. 183; t. XXVII, p. 317 et suiv.; t. XXXVII, p. 141.

⁽²⁾ Selon le comput des chroniqueurs juifs, c'est l'an 3828 de l'ère juive = 68 de J.-C.

⁽³⁾ *Das Martyrologium d. Nürnberger Memorbuches*, p. 3, 17-18, 137.

חפלה למשה⁽¹⁾ חשב אנוש עד דכא כנגד ראובן שעשה תשובה. La seconde pièce est commentée par R. Eleazar b. Yom Tob Juda.

Fol. 132^b, sur la marge supérieure, le singulier passage suivant : אימור מירוני : נפל פי' עם שיצתה מן המים נפלה ממנה על ידי נדנוד ונחנוד הענין ונפל ולא עלתה לה מכילה. R. Abraham b. David dit que lorsqu'à une femme, prenant un bain de purification rituelle, il arrive une « perte » (?), le bain ne compte pas.

Fol. 146^a, en travers de la page : שאילה חלום : consultation pour un [mauvais] songe. Conjuration à l'ange סנדלפון⁽²⁾ et à ses subordonnés, pour détourner de l'intéressé les fâcheuses impressions reçues en rêve.

Fol. 175-195, Énumération des préceptes positifs et des défenses, en 187 numéros. Les paragraphes 129 à 147 manquent, correspondant à deux feuillets environ. — Du dernier feuillet, déchiré en biais du haut en bas, il reste à peine la moitié d'une colonne. Il se termine par une citation אמר ר' חסדאי : « R. Hasdai dit », en gros caractères seuls lisibles. Les quatre derniers numéros sont des fragments.

PALÉOGRAPHIE.

Les caractères sont tracés en écriture rabbinique primitive, c'est-à-dire encore presque carrée; mais les lettres sont déjà cursives, par l'effet de la tachygraphie. Les \aleph et les \beth se ressemblent beaucoup : le \aleph est un peu écrasé; la ligne médiale n'est plus oblique, mais arrondie en demi-cercle englobant la haste gauche, de façon à faire pressentir le \aleph rabbinique, nommé parfois « \aleph de Raschi », en forme de bonnet phrygien, \aleph , d'où la haste droite s'est déformée en panache.

Le \daleth est pourvu d'un panache horizontal, presque à angle droit avec le col.

Le \beth a le jambage droit assez long; celui de gauche équivaut à une virgule.

Le \yod n'offre plus l'image des « deux yeux », mais ressemble un peu au \beth . Enfin le ε , arrondi du bas et dont le demi-cercle ouvert du haut est pourvu seulement d'un point médial, — au lieu du trident régulier, — est un avant-coureur du \aleph rabbinique, ou \beth renversé.

C'est donc un monument particulièrement intéressant pour ses détails de paléographie, que l'on trouve rarement aussi bien daté.

⁽¹⁾ Ps. xci, 3. — ⁽²⁾ Pour le nom $\sigmaυνάδαλφον$, voir mon *Vocabulaire d'angélologie*, p. 313.

De même, en raison de la date du présent volume, une grande valeur s'attache aux divers textes qu'il cite du Talmud de Jérusalem; de telles citations éparses compensent, en partie, la disparition des manuscrits de ce Talmud. Pour l'édition critique du *Jerusalmi*, que publie maintenant l'imprimeur Luncz, il faudra collationner les passages suivants; les voici classés selon l'ordre talmudique, suivis de l'indication de leur place dans notre manuscrit :

I. Tr. *Berakhóth*, chap. II, § 7, édition de Venise ou de Krotoschin, fol. 5^b, milieu, qui débute par les mots אכל אסור ברחיצה (au manuscrit 1408, fol. 33^a). — *Ibid.*, v, 2, fol. 9^b, milieu. Début : בנינוה צריכין תענית (ici, fol. 86^a). — *Ibid.*, ix, 4, fol. 14^a. Début : שחיטה (variante notable par rapport aux éditions).

II. Tr. *Rosch haschanah*, vii, 8, fol. 59^c. Début : ר' משרשיה אמר בכל הקרבנות נאמר (ici, fol. 71^b).

Tr. *Mo'ed qaton*, i, 6, fol. 80^c, milieu. Début : עושין נברכה במועד (ici, fol. 13^b à 14^a). — *Ibid.*, ii, 3, fol. 81^b. Début : אלו היה לי מי שימנה (ici, fol. 85^b, col. 1). — *Ibid.*, iii, 1, fol. 81^c. Début : מבית השביה סברי לסימר שהיה חבוש אצל גוים. — *Ibid.*, iii, 4, fol. 82^a, au bas. Début : ר' חלבו ור' הונה בשם רב אמר חל שמיני שלי בשבת (ici fol. 25^b). — *Ibid.*, iii, 5, fol. 82^b, vers le bas. Début : ארוסין חבריא והבלנין (ici, fol. 17^a, col. 4). Comme les éditeurs modernes n'avaient pas compris le mot והבלנין, mot d'emprunt latin, *Balnearii* (gens de bains), ils ont substitué וקבליו, qui n'a pas de sens dans cette phrase. — Même paragraphe, fol. 82^c, en haut. Début : הרי שמפנין אותו מקבר (ici, fol. 34^b, col. 1). — *Ibid.*, fol. 82^d, au bas. Début : ר' יהודה דקיסרין (ici, fol. 22^b). — *Ibid.*, fol. 83^c, au bas. Début : ר' יוחנן דקיסרין (ici, fol. 81^c, col. 1). — *Ibid.*, iii, 8, fol. 83^d, vers le bas. Début : על כל המתים (ici, fol. 24^a).

Tr. *Hagigah*, i, 8, fol. 76^d. Début : ר' יוחנן כל האסורין שריבה עליהן שונן (ici, fol. 85^c). Cette citation est suivie de l'indication du *Mo'ed* qaton, à titre de référence d'ouvrage d'où le compilateur a tiré ce passage (ici, fol. 85^c).

III. Tr. *Nedarim*, viii, 2, fol. 40^d. Début : נדר להתענות ושכח ואכל איבר תעניתו (ici, fol. 85^c).

IV. Tr. *Schebouoth*, iv, 1, fol. 35^b. Début : סניין שלא יהו הריינים קרובין לגידונים (ici, fol. 85^b).

Il y a d'autres passages que nous n'avons pu identifier. Seraient-ce des textes inédits, inconnus?

On voit, en somme, combien les *Collectanea* du présent manuscrit enrichissent maintes branches de la littérature générale.

NOTICE
SUR
UN RECUEIL DE POÉSIES LATINES
ET UN PORTRAIT
DE L'HUMANISTE VÉRONAIS LEONARDO MONTAGNA

(c. 1425-1485)

(MS. 806 DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT),

PAR

M. LÉON DOREZ.

La Bibliothèque de l'Institut possède, sous le n° 806 (anc. in-12. 103), un petit manuscrit original, daté de Viterbe et du 10 août 1472, qui mérite d'être mieux connu⁽¹⁾. Il contient un recueil de poésies latines composées par le Véronais Leonardo Montagna, un humaniste de second ordre, mais qui a fait partie du cercle fameux des lettrés romains groupés autour de Pie II et de Pomponius Lætus.

La vie et les œuvres de Montagna ont été étudiées avec soin par le bibliothécaire de la ville de Vérone, M. Giuseppe Biadego⁽²⁾. M. Biadego, d'ailleurs,

⁽¹⁾ Ludovic Lalanne avait signalé ce volume à Eugène Müntz, qui lui a consacré deux lignes et une note dans *Les Arts à la cour des Papes*, 2^e partie (1879), p. 2 et 3. — Le manuscrit est entré à l'Institut avec la collection d'Antoine Moriau, procureur du roi et de la ville de Paris, dont il porte le large timbre rouge aux feuillets 2 et 25; au feuillet 2, le timbre rouge de la « Bibliothèque de l'Institut royal de France ». Voir Alfred Franklin, *Les anciennes bibliothèques de Paris*, t. III, p. 183-

188, 191-193, 204, 205. — Le manuscrit est copié sur un fin parchemin, très blanc, et mesure 195 sur 140 millimètres; il est revêtu d'une simple couverture en vélin blanc qui porte au centre une couronne ovale.

⁽²⁾ Giuseppe Biadego, *Leonardo di Agostino Montagna, letterato veronese del sec. XV*, dans la revue *Il Propagatore*, vol. VI, parte I (Bologna, 1893), p. 295-350, et parte II (*ibid.*, eod. an.), p. 41-105.

avoue de fort bonne grâce qu'il a dû laisser au cours de son travail bien des lacunes et des obscurités, lacunes et obscurités que remplit et dissipe, en grande partie, le manuscrit de l'Institut.

Né vers 1425 d'Agostino Montagna et d'Imperatrice Faella⁽¹⁾, la vie paraissait devoir être facile à Leonardo. Son père n'était pas seulement un poète latin et italien assez estimé, en relations avec l'illustre humaniste Guarino de Vérone⁽²⁾ : il fut aussi comblé d'honneurs par ses concitoyens. On le voit membre du Conseil noble de Vérone de 1425 à 1429, provéditeur de la commune en 1429 et 1443, ambassadeur à Venise en 1443, l'un des douze commissaires nommés pour la réforme des Statuts en 1450, administrateur des biens et revenus de l'évêché depuis 1450 environ⁽³⁾. Il mourut entre 1474 et 1478 et put donc pendant longtemps user de son influence en faveur de son fils.

Vers l'âge de 25 ans, Leonardo entra au service d'un Vénitien, Lorenzo Zane, qui venait d'être nommé, en 1452, archevêque de Spalato, et qui, apparenté à Paul II, fut nommé par lui son trésorier général (1464)⁽⁴⁾. Chez Zane, le débutant Véronais eut l'honneur d'être remarqué par Lorenzo Valla,

⁽¹⁾ Biadego, *op. cit.*, p. 333.

⁽²⁾ Biadego, *op. cit.*, p. 321, 324. Leonardo appelle le grand professeur *Gaarinus meus* (fol. 12 v° du ms. de l'Institut); mais *meus* peut aussi bien signifier « mon concitoyen » que « mon maître ». Cf. ci-dessous, p. 455.

⁽³⁾ *Op. cit.*, p. 315-319.

⁽⁴⁾ Sur Lorenzo Zane (Cian), né en 1429, mort en 1485, patriarche de Jérusalem (1458), archevêque de Spalato (1473), patriarche d'Antioche (1473), évêque de Trévise (1473-1478), puis de Brescia (1478-1485), voir surtout Daniele Farlati, *Illyrici sacri tomus tertius* (Venetiis, 1765, in-fol.), p. 390-399; cf. Biadego, *op. cit.*, p. 327; Marini, *Degli archiatri pontifici*, t. II, p. 193 et 202 n. 25; E. A. Cigogna, *Iscrizioni nella chiesa di S. Maria dell' Orto* (Venezia, 1829, in-4°), p. 20, col. 2. — Le cardinal Jacopo Ammanati adresse deux lettres à Zane, qui lui avait succédé comme gouver-

neur de Pérouse; voir *Jacobi cardinalis Papiensis Epistolae et Commentarii* (Mediolani, 28 mart. 1516, in-fol.), fol. 173 et 248; cf. G. B. Vermiglioli, *Memorie di Jacopo Antiquarij* (Perugia, 1813, in-8°), p. 188-189. — Parmi ses correspondants, Zane compte encore un autre humaniste célèbre, Giovanni Antonio Campano; cf. *Omnia Campani opera* (Venetiis, 1502, in-fol.), fol. 61. — Gasparo da Verona, le précepteur de Rodriguez Borja (le futur Alexandre VI), dit de lui : « De Thesaurario S. mi Domini nostri Laurentio Archiepiscopo Spalatensi semper aliquid melius dici potest, meliusque conscribi. Quippe jugiter summus Deus adjuvat quicquid agat. Cesenam est profectus jussu Pauli secundi, ubi plagam illam regit, tuctur atque defensat sine alicujus querimonia. » *De gestis tempore pont. max. Pauli secundi*, dans Muratori, *Script. rer. ital.*, t. III, pars II (1735), col. 1043; nouv. éd., t. III, parte XVI (1904), p. 52 et n. 5.

qui, dans ses *Antidotes contre Poggio*, signale « ce jeune homme noble et très distingué, Leonardo Montagna de Vérone, commensal de l'archevêque de Spalato »⁽¹⁾. Valla était alors, il est vrai, le précepteur de Zane, mais il n'a jamais été suspect de flatterie ni même de bienveillance excessive, et l'on peut croire à la sincérité de son témoignage.

La protection de Zane fut loin d'être inutile à Montagna⁽²⁾. Il sembla même, à un certain moment, qu'une brillante carrière s'ouvrait devant lui. Le pape Calixte III (1455-1458) fit de lui un secrétaire apostolique⁽³⁾. Leonardo conserva son poste sous le pontificat de Pie II, dans un acte duquel il est qualifié de *clericus conjugatus* « clerc marié » (27 février 1461)⁽⁴⁾. Il avait donc reçu les ordres mineurs dans l'espoir de recueillir des bénéfices, espoir qui ne paraît guère s'être réalisé. Cependant Leonardo n'eut qu'à se louer des bons procédés de Pie II à son égard. Mais lorsque disparut subitement, en août 1464, le pape des humanistes, une petite révolution s'accomplit à Rome. Le nouveau pontife, le Vénitien Marco Barbo, qui prit le nom de Paul II, grand collectionneur, grand amateur d'art, était quelque peu en garde contre les études littéraires d'alors, d'un caractère de plus en plus paganisant, et si l'on a exagéré la réaction qui s'exerça sous son règne contre l'humanisme ou plutôt contre certains excès de l'humanisme, il reste que les lettrés, désemparés par la mort d'Enea Silvio Piccolomini, crurent avoir à se plaindre d'un changement qu'ils n'avaient pas prévu.

Montagna fut-il l'une des « victimes » de la « barbarie » de Paul II? Rien ne permet de l'affirmer et, à vrai dire, il ne le semble pas. La très modeste place qu'il occupait dans l'Académie de Pomponius Lætus, la parenté du pape avec

⁽¹⁾ « . . . Quas litteras [Laurentii ipsius ad Laurum Quirinum] nolo putes ad tempus a me fingi, nam earum exemplar cum a pluribus habeatur Venetiis, attulit illinc superioribus diebus iuvenis nobilis et inter paucos elegans Leonardo Montagna Veronensis, archiepiscopi Aspalatensis contubernalis. » *Antidoti in Poggium*, dans *Laurentii Vallae Opera* (Basileae, 1543, in-fol.), p. 345. On trouvera dans le même ouvrage (p. 331) une lettre de Zane à Valla.

⁽²⁾ C'est à Zane qu'il dut, plus tard, de ne pas être mis en face des pires misères (cf. le ms. de l'Institut, fol. 18).

⁽³⁾ Marini, *op. cit.*, t. II, p. 159, col. 2 (16 avril 1455).

⁽⁴⁾ *Ibid.* — Cf. t. I, p. 121, où l'on trouvera la liste des collègues de Montagna, entre autres Francisco Ferrer chanoine de Barcelone, Piér Candido Decembrio, Falcone Sinibaldi, Enoch d'Ascoli, etc.

Zane⁽¹⁾, son patron, le mettaient, au moins jusqu'en 1468, à l'abri de toute persécution. À en croire ses terzines pétrarquaisantes au prince de Mantoue Alessandro Gonzaga⁽²⁾, il se serait même volontairement éloigné de Rome. Dans ce poème, il prétend

. . . . odiar gli idoli e tempî
Di l'empia Babilonia e suoi tesuori
E gli costumi scelerati et empî⁽³⁾.

Et continuant de plus belle, il s'écrie :

Le cose intese vidi poi più chiare,
Però che in quella gran citade detta
Già Roma, hor Babilonia, volsi entrare⁽⁴⁾.
Come colui che'l miglior tempo aspetta,
Ivi molti anni stetti, e qualche honore
Hebbi tra quella gente maledetta.
In questo tempo non so se'l mio core
Dentro zià mai se rallegrasse unquanco
Desiando o loco over tempo migliore
Continuamente me sentia del fianco
Pongere, azò che indi partisse, prima
Ch' io perjorando divenisse bianco.
Veniami a mente quello che Isaia
Disse : Egredimini di Babilone,
Fugite a Caldeis, andate via⁽⁵⁾.

Ce dégoût de Rome ne pouvait lui être venu que de quelque maladresse, dont il ne souffle mot, ou bien plutôt d'une disgrâce momentanée, disgrâce

⁽¹⁾ Il ne faut pas oublier, en effet, que Zane fut l'un des juges qui siégèrent dans le procès des Académiciens. Cf. Isidoro Carini, *La « Difesa » di Pomponio Leto* (dans *Nozze Cian = Sappa-Flandinet*, Bergamo, 1894, in-8°), p. 190, 192-193.

⁽²⁾ Alessandro Gonzaga, élève de Vittorino da Feltre, chargeait en 1459 Ermolao Barbaro de faire copier pour lui à Vérone un manuscrit des sermons de saint Zénon. Cf. R. Sabbadini, *Le scoperte dei codici latini e greci ne' secoli XIV e XV* (Firenze, 1905, in-8°), p. 197 n. 63.

Comme Alessandro Gonzaga est mort le 12 janvier 1466 et que les poursuites contre les académiciens n'eurent lieu qu'en 1468, la chronologie suffit à prouver que ces poursuites n'influèrent pas sur la décision, plus ou moins spontanée, que prit Leonardo Montagna de s'éloigner de Rome.

⁽³⁾ Biadego, *op. cit.*, p. 328. — Cf. *Le Rime di Francesco Petrarca*, éd. Salvo-Cozzo (Firenze, 1904, in-8°), p. 117 et 152.

⁽⁴⁾ Cf. Pétrarque, éd. citée, p. 153.

⁽⁵⁾ Biadego, *op. cit.*, p. 328.

que lui valurent non pas ses goûts littéraires, mais uniquement la nécessité de livrer, selon l'usage constant, les postes de la curie⁽¹⁾ aux créatures du nouveau pape. Autrement, comment expliquer qu'il ait dédié un premier recueil d'épigrammes, aujourd'hui perdu, à Paul II lui-même, et qu'il ait espéré du dédicataire une digne récompense?

Pontifici Paulo primum mea musa libellum
Misit, et hic ad te qui venit alter erit.
Legerat ille quidem placido mea carmina vultu
Et, si vixisset, pr[a]emia digna dabat...⁽²⁾.

Comment expliquer surtout qu'après la mort de Paul II, il ait cru pouvoir s'adresser à son neveu, le cardinal Battista Zeno⁽³⁾, auquel est précisément dédié le manuscrit de l'Institut, et qu'il y ait inséré des pièces comme celles qui se lisent au feuillet 6?

Ad seipsum de obitu Pauli II.

Paulus obit subita pr[a]ereptus morte secundus.
Spes mea cum Paulo tota sepulta jacet.
Reliquiis aliquid de Pauli forte superstat
Quod reddet votis fata benigna meis⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Sur cet usage et les plaintes qu'il soulevait, voir la brève et précise remarque de Marini, *op. cit.*, t. II, p. 203, n. 42.

⁽²⁾ Ms. de l'Institut, fol. 2 v°. — Cette épigramme a déjà été publiée par Müntz, *loc. cit.*

⁽³⁾ Sur Battista Zeno, neveu de Paul II, évêque de Vicence (1470), cardinal de Santa Maria in Porticu (1468) puis de Sant' Anastasia, évêque de Tusculum, archiprêtre de Saint-Pierre, légat de Pérouse comme Zane et Ammanati, nonce à Venise, abbé commendataire de San Zenone de Vérone, qui avait formé une bibliothèque que Francesco Pisani rapproche de celle du cardinal Domenico Grimani, voir [A. M. Quirini,] *Tiara et purpura veneta* (Brixiae, 1761, in-4°), p. 34-36 et 369; Gas-

paro da Verona, dans le recueil de Muratori, vol. cité, col. 1045; nouv. édit., p. 54. Le cardinal Ammanati lui adresse plusieurs lettres (*op. cit.*, fol. 129, 137, 151). Il mourut à Padoue le 8 mai 1501.

⁽⁴⁾ En marge, à l'encre rouge: «Heus tu, Portice.» Le dernier vers a été ajouté, sans doute de la main de l'auteur. — Cf. fol. 5 v° du ms. de l'Institut:

Improvisa viros quot mors tua, Paule, fefellit!
Nos te debuimus deficiente mori.

Et fol. 7 v°:

Ni festinasset Pauli mors dura secundi,
Non me Picenus forte teneret ager;
Nam mihi pollicitus fuerat pater ipse benignus,
Ante obitum parvo tempore, in urbe locum.

Ad F. Montagnam patruelem.

Credo, nisi Paulum rapuissent fata secundum,
 Exciperet placido me pia Roma sinu⁽¹⁾,
 Nec me Picenum nec me Macerata teneret,
 Qu[a]e statio nobis utilis ante fuit.
 Nunc rectore loci mutato commoda cessant
 Atque mihi subeunt ocia, damna, dolor.
 Nescio quid faciam, sed tu mihi consule, frater,
 Cumque meo tibi sit principe cura mei.

.....

Et ce ne sont pas les seules de ce genre qui figurent dans le recueil. On y trouvera encore, entre autres, une épigramme à un certain « Alexius », où Montagna s'exprime ainsi⁽²⁾ :

Me chorus Aonidum vatem Caesarque benignus⁽³⁾
 Instituit. Lauro tempora cincta gero
 Et legit ipsa meos, si nescis, Roma libellos.
 Grata Pio et Paulo nostra camena fuit.
 At tu me vatem non audes credere, Alexi,
 Ni tibi responsum, ni tibi signa dabo.
 Ergo, nisi dederit nummos tibi dives et aurum,
 Ipsum divitiis credo carere putes⁽⁴⁾.

Force lui fut, après avoir perdu sa place de secrétaire apostolique, d'accepter, à la suite de son patron, des fonctions plus modestes et qui l'exilaient d'abord à Macerata, puis à Viterbe⁽⁵⁾, où il pouvait du moins soigner, grâce

⁽¹⁾ Nous voilà loin des invectives contre « Babylone » adressées — lorsque Montagna avait perdu tout espoir de reprendre sa place à Rome — à Alessandro Gonzaga.

⁽²⁾ Ms. de l'Institut, fol. 8 v°-9.

⁽³⁾ L'empereur Frédéric III, lors de ses deux visites à Rome, en mars 1452 et en janvier 1469, avait créé tant de chevaliers, de docteurs, de comtes palatins et de poètes lauréats, que l'un de ces derniers, Giovanni Mario Filelfo, écrivit contre eux une satire qui se trouvait dans un manuscrit de la collection Saibante;

cf. Tiraboschi, *Storia della letter. ital.*, t. VI, III (Milano, 1824, in-8°), p. 1447-1448. — Montagna, si fier de son titre, n'en a pas moins composé une élégie *Ad civitatem Anconae in laudem Marii Philelphi* (fol. 17-17 v° du ms. de l'Institut).

⁽⁴⁾ Cf. l'épigramme *ad Paulum II Pont. Max. defunctum*, au feuillet 5 v° du ms. de l'Institut; ci-dessus, p. 443, n. 4.

⁽⁵⁾ Dans l'entourage de Lorenzo Zane (ms. de l'Institut, fol. 10 v°-11) et aussi dans celui de Bartolomeo Roverella (frère du

aux sources sulfureuses, une goutte de plus en plus envahissante⁽¹⁾, et peut-être à Pérouse⁽²⁾.

Il ne paraît pas avoir pris facilement son parti de ce qu'il considérait avec raison comme une déchéance, et il souffrait de ces situations subalternes, qui, par surcroît, étaient peu rémunératrices. Il lui naît des enfants, surtout des filles, dont le nombre, si l'on en croit une épigramme à Lorenzo Zane, devenait inquiétant⁽³⁾. Sa santé lui causait des souffrances physiques et morales. Aussi le petit manuscrit de l'Institut n'est-il le plus souvent qu'un regret du passé et une supplication pour le présent et l'avenir. Après avoir vu ses offres de service déclinées par Alessandro Gonzaga⁽⁴⁾ et par la marquise de Mantoue

médecin Lorenzo qui fut archevêque de Ferrare de 1466 à 1460), secrétaire d'Eugène IV, évêque d'Adria (1444), archevêque de Ravenne (1445), légat apostolique, cardinal du titre de San Clemente (1461) mais connu sous le nom de cardinal de Ravenne, mort à Rome le 3 mai 1476; cf. Vespasiano da Bisticci, *Vite di uomini illustri*, ed. Ludovico Frati, t. I (Bologna, 1892, in-8°), p. 22 et 141-145; Ughelli, *Italia sacra*, t. II, col. 391 et 404; Ughi, *Dizionario degli uomini illustri ferraresi* (Ferrara, 1804, in-8°), t. II, p. 146. — Francesco Filelfo lui écrivit de Tolentino, en septembre 1453, une longue lettre qui nous est parvenue (*Epistolarum Fr. Ph. libri sedecim*, Parisii per Guillelmum le Rouge, expensis vero Dionysii Roce librarii, anno 1513, in-8°, fol. 232-233). — On a aussi plusieurs lettres à lui adressées, de 1465 à 1473, par le cardinal Ammanati (*Epistolae et Commentarii*, éd. citée, fol. 100, 131, 133 v°, 144 v°, 168 v°, 251, 257). — Un passage de Gasparo da Verona montre d'ailleurs que le cardinal Roverella s'intéressait activement à l'enseignement de la jeunesse : « Hic etiam in gymnasiis publicis [les Universités] suis impensis alit adolescentes : quod pietatis et misericordiae opus esse quis ambigit? » Muratori, vol. cit., col. 1033; nouv. éd., p. 35.

⁽¹⁾ Cf., entre autres, une élégie à Zane (fol. 7 du ms. de l'Institut) :

Ilia presserunt misero mihi s[a]epe dolores,
Et podagra excrucior s[a]epius ipse miser.
Morboremque genus varium mea membra fatigat.

⁽²⁾ Zane quitta le gouvernement de Viterbe pour celui de Pérouse en 1472, probablement vers la fin de l'année, et resta dans cette dernière ville pendant un an environ. C'est alors que Montagna aurait connu Francesco Matuziano. Voir un peu plus loin. Cf. aussi l'épigramme à Alfano Alfani de Pérouse (Giancarlo Conestabili, *Memorie di Alfano Alfani*, Perugia, 1848, in-8°, p. 100).

⁽³⁾ Ms. de l'Institut, fol. 3 v°-4 :

Stesichorus moriens plures quam carmina natas
Dimisit, si res est ea digna fide.
Has, patre defuncto, Phalaris dotavit amicus,
Nota quibus fuerat musa paterna satis.
Sic vereor numero superent mihi carmina natac;
Sed mihi tu Phalaris forte secundus eris.
In te sperandum magis est, quia non fuit ille
Humanus Phalaris sicut es ipse, pater.
Tu superas omnes, princeps, pietate tyrannos,
Nullus et in dominum par mihi verna fide est.

Cf. la lettre à lui adressée par le cardinal Ammanati (Rome, 6 juillet 1472), dans les *Epistolae et Commentarii*, éd. citée, fol. 235.

⁽⁴⁾ Cf. Biadego, *op. cit.*, partie I, p. 327, 348-349; partie II, p. 58.

Barbe de Brandebourg⁽¹⁾, puis par le duc de Ferrare Borso d'Este⁽²⁾, il adresse ses plaintes et ses prières au cardinal Battista Zeno⁽³⁾, à Lorenzo Zane⁽⁴⁾, à l'évêque d'Ancône Antonio Fatati⁽⁵⁾, au cardinal de Ravenne Bartolomeo Roverella⁽⁶⁾, au cardinal de Pavie Jacopo Ammanati de' Piccolomini, son ancien collègue⁽⁷⁾, au cardinal de San Sisto Pietro Riario, neveu de Sixte IV⁽⁸⁾, à Sixte IV lui-même⁽⁹⁾, qui répandait ses faveurs sur les Académiciens définitivement sortis de disgrâce.

Peines perdues! De guerre lasse, Montagna se décide enfin à rentrer dans sa ville natale, Vérone⁽¹⁰⁾, où il est reçu avec enthousiasme par sa famille et ses amis. Là il s'ingénia à vivre en tirant parti de l'influence des siens et de son goût singulier pour l'application des prophéties, scripturaires ou médiévales, aux événements contemporains⁽¹¹⁾. Au mot *vates* il essayait de rendre, très heureusement pour ses intérêts et ceux de ses enfants, son sens le plus ancien. Une des pièces du manuscrit de l'Institut faisait déjà allusion à un don de même nature possédé par son cousin Francesco Montagna⁽¹²⁾. Dans sa *Consolatio*

⁽¹⁾ Biadego, p. 310, 349; partie II, p. 68.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 311, 349. — Dans le sixième « capitulo » des *Acta* de Montagna, on lit (Biadego, *op. cit.*, partie II, p. 102) :

... Il mio signor novello inclito duca.
Gli suoi meriti degni d' alto stile
E di fresco poeta laureato
Et de ingegno mirabile e sottile...

L'auteur ayant très probablement été nommé poète lauréat en janvier 1469, les *Acta* seraient de peu postérieurs à cette date. Borso d'Este mourut le 18 août 1471.

⁽¹²⁾ Fol. 10-10 v° : Cum tibi divinus sensus sit munere divum

Concessus, cum sint sidera nota tibi,
C[a]elestis rationis inops tibi credere nescit
Turba hominum : obc[a]ecant crimina quemque sua.
.....
Fatidicos vates irrisit quaelibet aetas :
Nescit enim c[a]elo credere vulgus iners.
Non igitur miranda hominum rerumque ruina
Cum sit fatidicis [ms. faticidis] pr[a]estita nulla fides.
Nos quoque qui reges aeternos carmine vates
Efficimus, parvo nunc sumus in precio.

Notons que Farlati (*op. cit.*, p. 390) signale le goût extrême de Lorenzo Zane pour l'astrologie.

⁽³⁾ Ms. de l'Institut, fol. 3 v°-4, 8 v°.

⁽⁴⁾ *Ibid.*, fol. 5 v°, 7.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, fol. 4.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, fol. 7 v°.

⁽⁷⁾ *Ibid.*, fol. 18.

⁽⁸⁾ *Ibid.*, fol. 15.

⁽⁹⁾ *Ibid.*, fol. 15 v°, 21.

⁽¹⁰⁾ La date de son retour à Vérone n'est pas facile à fixer. On peut seulement dire qu'il y était déjà le 1^{er} novembre 1477 (Biadego, *op. cit.*, p. 339).

⁽¹¹⁾ Biadego, *op. cit.*, p. 331 et suiv.

podagrae terminée à Vérone le 20 août 1480⁽¹⁾, il revendique hautement ce talent, qu'il exerce ensuite avec un succès peut-être inespéré en 1484, suscitant l'extrême surprise et la sincère admiration du grand humaniste vénitien Ermolao Barbaro⁽²⁾. Et, chose curieuse, c'est précisément à cette date (1483-1484) qu'un bon bénéfice, à lui concédé sur l'ordre du Sénat de Venise, vient donner à sa vieillesse la sécurité après laquelle il soupirait depuis plus de dix ans⁽³⁾. La Sérénissime République ne dédaignait pas les précurseurs de Nostadamus.

D'ailleurs, sur le petit théâtre où le sort l'avait forcé à descendre, un honneur d'un autre genre, et dont il dut être fort touché, lui fut décerné : en 1484, le comte Jacopo Giuliani lui faisait une belle place, dans sa célèbre *Panthea actio*⁽⁴⁾, parmi les nombreux poètes vivant alors à Vérone.

Leonardo Montagna mourut en 1485, la même année que son ancien patron Lorenzo Zane, et son épitaphe, après avoir rappelé son titre littéraire de *poeta laureatus*, ajoute aussitôt : *prophetarum studiosus, Venetae reipublicae observantissimus*⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Biadego, *op. cit.*, p. 334 et suiv.

⁽²⁾ Voir les curieuses lettres que lui adressait Barbaro en juillet, août, septembre et octobre 1484, dans T. Stickney, *De Hermolai Barbari vita atque ingenio* (Lutetiae Parisiorum, 1903, in-8°, thèse), p. 53, 54, 56 et 57. — Montagna s'était probablement recommandé auprès de l'humaniste Ermolao de ses relations avec l'oncle et homonyme de celui-ci, Ermolao Barbaro, évêque de Trévise, mort le 12 mars 1471. Une de ses œuvres les plus curieuses est une longue épigramme où l'on peut voir une prédiction de la descente de Charles VIII en Italie (Biadego, *op. cit.*, p. 346-347).

⁽³⁾ Biadego, *op. cit.*, p. 331 et suiv. — Il était temps. Dans une situation de fortune très précaire, Montagna essayait alors, par l'entremise de Francesco Maturanzio (qui avait été ou était encore à Pérouse le secrétaire de Lorenzo Zane), d'entrer dans les bonnes grâces du cardinal Giovanni Battista Savelli, lorsque celui-ci sortit du Château Saint-Ange où il avait été

incarcéré en mars 1483. Voir les lettres de Savelli à Maturanzio dans Vermiglioli, *Memorie di Jacopo Antiquarij*, p. 385-387.

⁽⁴⁾ *Impressum Veronae per Antonium Cavallchabovem et Joannemantonium Novelli. M. CCCC. LXXXIII* (Hain, *Repert. bibliogr.*, 12373); Bibliothèque nationale de Paris, mYc. 672 (2), avec cette note du xv^e ou du xvi^e siècle au feuillet 1 n. ch. (blanc) : « Iste liber est mei Laurentii de Patusiis. » — Voici le passage de ce rare livret gothique relatif à Montagna (fol. c. 4) :

Iude [l. Inde] Leonardus pedibus Libet[h]rius heros
Vix bene se credens sequitur Montagna, novumque
Cantat opus, *claras mulieres vivere fama*
Quod facit aeterna, ac caelum metitur et astra...

Les ouvrages rappelés ici sont : le premier, les *terzines Pro defensione mulierum* adressées à la marquise de Mantoue (Biadego, *op. cit.*, partie II, p. 68-82); le second, la *Consolatio podagrae*.

⁽⁵⁾ Biadego, *op. cit.*, p. 313.

Le manuscrit de l'Institut nous renseigne sur une partie jusqu'ici inconnue de la vie de son auteur. Il est original : c'est l'exemplaire même, très élégant, offert au cardinal Battista Zeno, revu par l'auteur, souscrit par lui et augmenté d'un sonnet d'envoi.

Mais, outre ces mérites qui suffiraient à lui donner du prix, il en possède encore un autre, au moins égal aux premiers : il est orné d'un intéressant portrait du poète.

Dans un cadre formé par une bande vert foncé, sous un *portique* dont les colonnes laissent entrevoir la campagne environnante, et dans la panse d'une initiale (P) rose vif et or, s'enlève de trois quarts le buste d'un assez gros personnage, le chef couvert d'un bonnet noir ceint de la verte couronne poétique, le cou dégagé, serré à sa naissance dans une robe noire ornée de quelques broderies. Les cheveux sont courts, le nez arqué, les yeux petits, ronds et vifs, la bouche et le menton sensiblement empâtés. Tel était Leonardo Montagna vers le milieu de l'année 1472. La décoration de la page est complétée par trois petits groupes décoratifs, semés dans les marges : en haut, des pierres précieuses serties dans l'or sur un fond rouge vif, le tout sur un champ bleu dégradé; au centre, dans une couronne verte, sur un fond cramoisi, les armes du cardinal Battista Zeno (bandé d'azur et d'argent, de huit pièces); — à droite, également sur un fond bleu, un gros bijou d'or où sont serties des pierres diverses : deux rubis, deux saphirs, une émeraude au centre, quatre perles; au-dessus, un angelot d'or; — en bas, sur un fond bleu, de nombreuses perles serties dans l'or; au centre et aux deux extrémités, trois émeraudes; le tout sur un champ rouge vif.

Montagna s'est chargé d'expliquer lui-même ce décor dans la dernière pièce latine de son recueil :

Ad B[aptistam Zenum seu Zenonem] Card. Porticum.

Mitto tibi gemmas pictas in margine libri.

Porticibus pictum me quoque mitto tibi.

Non possum veras tibi tradere, Portice, gemmas.

Has dare Pontificis ditior arca potest.

Nec mea viva potest, ut conveniebat, imago

Accedere ad Divi Principis ora mei.



PORTRAIT DE L'HUMANISTE VÉRONAIS LEONARDO MONTAGNA
(Ms. 806 de la Bibliothèque de l'Institut.)

Me podagra et rerum pondus tenet. Hic sub opacis
Porticibus sedeo. Portice dive, vale⁽¹⁾.

On doit se féliciter de posséder le portrait — bon ouvrage, daté, de l'école romaine sous Sixte IV — d'un humaniste qui fut peut-être l'élève de Guarino de Vérone et qui fut certainement l'un des membres de l'Académie de Pomponius Lætus⁽²⁾.

DESCRIPTION DU MANUSCRIT 806 DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT.

Fol. 2. *Ad divum principem B. Venetum, Card. Porticum, L. Montagnae Veronensis, poetae laureati, Epigrammatum liber II.* (En or et en bleu.) — *Inc.* : Porticibus doctae quondam subiere catervae. (2 dist. en or et en bleu.)

Fol. 2 v°. *Ad librum suum.* — *Inc.* : Vade liber sine me quo te mihi fidus amicus⁽³⁾. (2 dist.)

Ad B. Card. Porticum. — *Inc.* : Pontifici Paulo primum mea mûsa libellum | Misit⁽⁴⁾, et hic ad te qui venit alter erit. (2 dist.). — Cf. ci-dessus, p. 443.

Fol. 2 v°-3. *Ad librum suum.* — *Inc.* : Si cupis et quaeris cuinam te mitto, libelle⁽⁵⁾ (4 dist.)

⁽¹⁾ Ms. de l'Institut, fol. 24 v°.

⁽²⁾ M. Arnaldo Della Torre l'a compris dans la liste des académiciens sous le nom de *Montanus*, sans autre identification (*Paolo Marsi*, p. 119). — Le même historien nous apprend que *Montanus*, c'est-à-dire Montagna, invitait souvent Platina à manger une sorte de pâté ou de gâteau aux châtaignes (*ibid.*, p. 111). — La reproduction ci-contre est réduite à peu près au tiers de l'original.

⁽³⁾ Cet ami sûr est nommé, au second hexamètre, *Ispellanus Meus*, c'est-à-dire Meo da Spello, qui était peut-être un ascendant de Pietro Paolo da Spello, secrétaire des décemvirs de Pérouse au début du xvi^e siècle (Vermiglioli, *Memorie di Jacopo Antiquarj*, p. 428).

⁽⁴⁾ C'est le premier des trois livres d'épigrammes dont il est parlé plus loin (fol. 24 v°). Le second est le présent manuscrit. Quant au troisième, auquel Montagna travaillait encore

en août 1472, il fut dédié au cardinal de Ravenne, Bartolomeo Roverella, mort à Rome le 3 mai 1476, et se trouvait, au moins en copie, dans le ms. Saibante 419, aujourd'hui égaré ou perdu (Biadego, *op. cit.*, p. 301). Les deux livres dédiés à Paul II et au cardinal Zeno paraissent avoir été réunis dans un quatrième manuscrit dédié à Lorenzo Zane et qui, autrefois conservé dans la bibliothèque Soranzo sous le n° 266, n'a pas été retrouvé par M. Biadego (*op. cit.*, p. 302-303).

⁽⁵⁾ De la fin de cette épigramme il résulte que Montagna n'était pas très sûr de l'accueil réservé à son manuscrit chez le cardinal Zeno :

Si te livor edax in principis aedibus obstat,
Ad Torcellani praesulis ora fuge.
Dic : « Montagna domus, praesul, tibi dedita vatis
« Orat ut absentis sit tibi cura sui. »

De 1471 à 1485, le siège épiscopal de Tor-

Fol. 3. *Ad B. Card. Porticum.* — *Inc.* : Portice, purpurei gestator digne galeri. (4 dist.)⁽¹⁾.

Fol. 3-3 v°. *Ad Albulam puellam.* — *Inc.* : Albula, quid quereris tantum quod te ille vel ille | Cantibus et cithara nocte salutet amans? . . . (3 dist.)

Fol. 3 v°. *Ad C[a]esarem Varaneum*⁽²⁾.

Insita gesta patris vultu, non marmore, tecum
 Qui geris invicti fortia, Caesar, ave.
 Te rogo digneris sacro de fonte levare
 Ipse mihi natam. Nata puella mihi est.
 Iulia nomen erit natae communis. Iulius
 Hanc pater illustris nominat ipse tuus.
 Iulius ore meo celebratur, teste libello
 Quem scripsi ad Paulum, quem pia Roma legit.
 Iulius et Caesar semper natusque paterque
 Laudibus implebunt carmina nostra suis.
 Ergo Varanei cultorem nominis adde
 Me numero illorum quos, bone Caesar, amas.

Fol. 3 v°-4. *Ad Lau[rentium] Archipr[a]esulem Aspalatensem.* — *Inc.* : Stesichorus moriens plures quam carmina natas. (5 dist.)⁽³⁾.

Fol. 4. *Ad A[ntonium] Fatatum pr[a]esulem Ancon[itanum]*⁽⁴⁾. — *Inc.* : Fatate, eximii possessor nominis, Ancon. (3 dist.)

cello fut occupé par Simone Contarini, un membre de la grande famille vénitienne de ce nom.

⁽¹⁾ Le troisième distique, oublié par le calligraphe, a été ajouté dans la marge de droite, sans doute par Montagna lui-même.

⁽²⁾ Cesare Varano avait été nommé vicaire de l'Église à Camerino avec son frère Rodolfo, qu'il mit lui-même à mort un peu plus tard. Tous deux furent chassés de la ville par une révolte. Cesare se fit condottiere et se mit successivement au service des Florentins, de Paul II, de Sixte IV et enfin des Vénitiens. Le 9 octobre 1502, selon Litta qui répète François Guichardin, César Borja le fit étrangler et érigea Camerino en duché, au profit de Juan Borja; la vérité semble être

que César se contenta d'enfermer ce vieillard de soixante-dix ans dans la rocca de Pergola. Cf. Edoardo Alvisi, *Cesare Borgia duca di Romagna* (Imola, 1878, in-12), p. 298-300. — Le père de Cesare, Giulio Cesare Varano, avait été avant lui vicaire de l'Église à Camerino. — On a ici le prénom, Giulia, d'une des filles de Montagna. Cf. ci-dessous, p. 465, n. 2.

⁽³⁾ Cf. ci-dessus, p. 445, n. 3.

⁽⁴⁾ L'Anconitain Antonio Fatati, vicaire général de l'évêché de Sienne en 1444, clerc de la Chambre apostolique, trésorier et gouverneur de la Marche, évêque élu de Teramo en 1450, fut évêque d'Ancône de 1463 à 1484. C'est chez lui qu'expira Pie II en 1464. Il mourut lui-même le 9 janvier 1484 et fut

Fol. 4-4 v°. *Ad Dardanum*⁽¹⁾ *de laudibus B. Card. Portici.* — *Inc.* : Non illaudatum recitet cur, Dardane, qu[a]eris. (7 dist.)

Fol. 4 v°-5. *Ad Franchum.* — *Inc.* : Materno franchus liber sermone vocatur. (2 dist.)

Fol. 5. *Ad Ste[phanam] Turcam cognominatam.* — *Inc.* : Si cur dicaris crudeli nomine Turca⁽²⁾. (5 dist.)

Ad amicum. — *Inc.* : Magna petant magni : peto parvus parvula parva. (1 dist.)

Fol. 5-5 v°. *Ad Lau[rentium] Archipr[a]esulem Aspalatensem.* — *Inc.* : Corporis atque animi careo quia viribus ad te. (2 dist.)

Fol. 5 v°. *Ang[eli] Marsicani Antistitis Epitaphium.*

Angelus hic iaceo Marsorum praesul et agri
Piceni quaestor, praesidis ora tenens⁽³⁾.

Ad Paulum II Pont. Max. defunctum. — *Inc.* : O quantum distas a te nunc, Paule secunde. (4 dist.)⁽⁴⁾.

Fol. 5 v°-6. *Ad se ipsum de obitu Pauli II.* — *Inc.* : Paulus obit subita praeceptus morte secundus. (2 dist.)⁽⁵⁾.

Fol. 6. *Ad F[ranciscum] Montagnam patrualem.* — *Inc.* : Credo nisi Paulum rapuissent fata secundum. (9 dist.)⁽⁶⁾.

Fol. 6 v°. *Ad B. Card. Porticum.*

Veste elegans cum sis et mensa, Portice, lautus,
Par tibi delitiis raro Lucullus erat.

béatifié. Voir Ughelli, *Italia sacra*, t. I, col. 338-339; Eubel, *Hierarchia catholica medii aevi*, t. II; Giacinto Cantalamessa Carboni, *Vita del B. Antonio Fatati* (Ancona, 1851).

⁽¹⁾ Peut-être un parent du poète lauréat parmesan Bernardino Dardano, qui, lui, naquit vers 1472.

⁽²⁾ Cette horreur du nom turc rappelle le changement de prénom que Paul II avait imposé quelques années auparavant, en 1465, à Turco Torcoli avant de le créer évêque de Conversano. Voir la lettre du cardinal Ammannati au cardinal de Sienne (dans *Epistolae et Commentarii*, éd. citée, fol. 90 v°). De fait, dans les documents officiels, Turco est pré-nommé Paolo (Eubel, *op. cit.*, t. II, p. 151).

⁽³⁾ Angelo Maccafani «de Pireto», docteur en décret, fut nommé évêque de Marsi le 22 août 1446, et mourut avant le 1^{er} octobre 1470 à Macerata. Gouverneur de Todi en 1466 et de Cesena en 1467, il fut en dernier lieu trésorier de la Marche d'Ancône (1468), où Montagna eut avec lui des relations officielles. Voir Ughelli, *Italia sacra*, t. I, col. 912; Eubel, *op. cit.*, t. II, p. 205 et note.

⁽⁴⁾ Cf. ci-dessus, p. 443, n. 4.

⁽⁵⁾ Cf. ci-dessus, *ibid.* Le dernier vers a été ajouté, probablement de la main même de Montagna.

⁽⁶⁾ Cf. ci-dessus, p. 444.

Ad eundem Principem. — *Inc.* : Portice, portat amor meus in te nescio si me.
(1 dist.)

Fol. 6 v^o-7 v^o. *Ad Lau[rentium] Archipr[a]esulem Aspalatensem.* — *Inc.* : Cum mihi sis Dominus, Princeps, Rex, Induperator. (12 dist.)⁽¹⁾.

Fol. 7 v^o. *Ad Picentes, in laudem B[artholomaei] Card. Raven[natis].* — *Inc.* : O vos felices Picentes, praeside tanto. (3 dist.)

Fol. 7 v^o-8. *Ad eundem B. Card. Raven[natem].* — *Inc.* : Ni festinasset Pauli mors dura secundi. (10 dist.)⁽²⁾.

Fol. 8-8 v^o. *Ad B[aptistam] Card. Porticum.* — *Inc.* : Festinata nimis Pauli crudelia fata. (5 dist.)

Fol. 8 v^o. *Pauli II Pont. Max. Epitaphium.* — *Inc.* : Qui modo summus eram princeps, me vile cadaver. (2 dist.)

Fol. 8 v^o-9. *Ad D. Alexium*⁽³⁾. — *Inc.* : Me chorus Aonidum vatem Caesarque benignus. (4 dist.)

⁽¹⁾ Cf. ci-dessus, p. 445, n. 2.

⁽²⁾ Cf. *ibid.*

⁽³⁾ Pour ce personnage, qui déniait à Montagna la qualité de poète, on pourrait penser à Alessio Martinelli, fils de Matteo, le jeune savant que Gasparo da Verona ne croit pas pouvoir passer sous silence dans sa revue des beaux esprits romains (dans Muratori, recueil cité, t. III, pars II, col. 1049; nouv. éd., t. III, parte XVI, p. 62 et n. 5). Il est vrai qu'un des traits du caractère de Martinelli signalés par Gasparo — la timidité — ne paraît pas répondre à l'audace que dénonce en lui Montagna. Il est cependant peu douteux qu'il s'agisse de lui, si l'on s'en rapporte à un passage de l'archevêque de Siponto, Niccolò Perotti, l'un des plus fidèles familiers du cardinal Bessarion. En adressant à son neveu Pirro son Commentaire sur les *Silves* de Stace, composé vers 1469 en collaboration avec Pomponius Lætus, Perotti s'exprime en effet ainsi : « Multa quippe [in hoc opere] reperies qu[a]e cognitu dignissima videbuntur non tibi solum, sed aliis quo-

que contubernalibus nostris et divi Bessarionis Academiam sequentibus. Non Theodorum [Gazam] dico, non Catum [Joannem Gatti], non [Mariam] Valerium [Viterbiensem medicum], non Andronicum [Callistum], non Narniensem Theophrastum [Fabium?], non Domitium [Calderinum] Veronensem, Pomponium [Laetum], Octavium, Lucillum, Pierium Durantivum, sed Bentevoleum nostrum, sed [Antonium] Rufum, sed [Joannem Baptistam] Almadianum [Viterbiensem], sed Alexin, sed caeteros qui adhuc adolescentes in huiusmodi studiis versantur. Quanquam, nisi me animus fallit, nec priores illos nec ipsum Academiae principem Bessarionem pigebit aliquando in his extraordinariis studiis animum relaxare. » *Vat. lat.* 6835. — Il ne semble pas que l'on puisse songer au mathématicien Alessio Aleardi, auquel Girolamo Bologni de Trévise, ami de Montagna, dédia des vers latins (Mittarelli, *Bibliotheca codd. mss. monasterii S. Michaelis Venetiarum prope Murianum* (Venetiis, 1779, in-fol., col. 163). — Cf. ci-dessus, p. 444.

Fol. 9. *Ad T[itum] Mannum*⁽¹⁾.

Est tua grata mihi musa. At tibi disthicon (*sic*) illud
Sit pro responso nunc, Tite Manne, satis.

Ad eundem.

Ne minere gravis nymbos (*sic*) pluviasque sequentes.
Imbribus hoc semper tempore terra madet,
Et quia coniunxit Iunonis Aquarius astro,
Se modo prorumpunt fulmina, ventus, aqua.
Haec igitur certo cum fiant ordine c[a]eli,
In nos iratos ne, Tite, crede deos⁽²⁾.

Fol. 9-9 v°. *Ad Beatam Virginem de Quercu*⁽³⁾. — *Inc.* : Nata Deo, patris sponsa et dulcissima mater. (5 dist.)

Fol. 9 v°-10. *Ad medicos Viterbienses*⁽⁴⁾. — *Inc.* : Viterbi medici, fratri succurrite vati. | Est pariter nobis doctus Apollo pater. (4 dist.)

Fol. 10. *Ad L[a]elium Conciliatum.*

Moribus et proprio renovatur nomine, L[a]eli,
L[a]elius ille tuo, qui sine labe fuit⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ C'est le personnage même qu'a rendu célèbre la dédicace du ms. de Phèdre (*Urb. lat.* 368, fol. 100) de Perotti, Tito Manno Veltri (et non *Marino*, comme avait lu Jannelli, *Codex Perottinus ms. Regiae Bibl. Neapolitanae duas et triginta Phaedri Fabulas iam notas, totidem novas... continens* (Neapoli, 1809, in-8°, p. 247). Cf. Angelo Mai, *Classicorum auctorum e Vaticanis codd. editorum* tomus III (Romae, 1831, in-8°), p. 280-281. — Sur lui, voir aussi Gaetano Coretini, *Brevi notizie della città di Viterbo* (Roma, 1774, in-4°), p. 102-103. — Il devint évêque de Castro in Tuscia en 1481 et résigna ses fonctions en 1511; son véritable nom était Giovanni Veltri (Marini, *Degli architri pontificj*, t. I, p. 203; Eubel, *op. cit.*, t. II, p. 135).

⁽²⁾ Cette déclaration scientifique est à relever, dans un temps où l'astronomie avait un caractère presque exclusivement superstitieux.

Quinze ou vingt ans plus tard, Paolo Toscanelli et Jean Pic de La Mirandole eurent le même courage et trouvèrent des adversaires acharnés.

⁽³⁾ La célèbre église de Santa Maria della Quercia, à deux kilomètres au N.-E. de Viterbe.

⁽⁴⁾ Dans l'épigramme précédente, Montagna s'adressait à la Vierge de la Quercia; dans celle-ci, il se tourne vers les médecins viterbois et, à leur défaut, vers Apollon et Esculape : toute la confusion d'esprit du temps se retrouve là. Cependant, il avoue plus loin que, seul, un bon médecin a pu soulager ses insupportables douleurs (fol. 13 v°-14).

⁽⁵⁾ Allusion au Laelius du traité *De amicitia* de Cicéron. — Il pourrait être question ici de Lelio Della Valle, l'avocat consistorial qui présenta la défense des Académiciens en 1468 (B. Platinae *Historia de Vitis Pontificum Ro-*

Fol. 10-10 v°. *Ad F. Montagnam patruellem*. — *Inc.* : Cum tibi divinus sensus sit munere divum. (9 dist.)

Fol. 10 v°. *Ad B. Card. Porticum*. — *Inc.* : Nobilibus doctis oppressis fautor amicus. (2 dist.)

Fol. 10 v°-11. *Ad Lau[rentium] Archipr[a]esulem Aspalatensem*.

Iam tibi Flaminiam, Picentes, arma ducesque
Commisit Paulus; tunc quoque quaestor eras.
Nunc tibi sub quarto commissa est Tuscia Sixto,
Tuscia quae Petri dicitur esse sacri.
Sic te paulatim suberit Romana potestas;
Sic cunctis populis efficiere pater.

Fol. 11-11 v°. *Ad filios fratrum vel sororum B. Card. Raven[natis]*.

Vos quibus est patruus vel avunculus ille Ravennas,
Virtute et meritis qui super astra volat,
Principis antiquum tandem cognoscite servum
Cognati : vobis sum quoque servus ego.
Quas colitis, iuvenes, aedes habitare solebam,
Dum tenuit placido me Macerata sinu.
Illic Pierides celebrabant s[a]epe choreas.
Quam bene vibrabat pulchra Thalia pedes!
Illa et cantantes superabat voce sorores
Divina, ut volucres, cum canit, albus olor.
Quid mirum, vatis si Musae tecta subibant?
Hae fugiunt legum murmura longa nimis⁽¹⁾.
Ut redeant igitur, se fingant esse poetas
Vestrum aliqui et subdant carmine plectra lyrae.

manorum, Venetiis, 1562, in-8°, fol. 255), — ou de Teodoro Leli ou Lelli de Teramo, auditeur de rote, chanoine de Trévis et de Véronne, évêque de Feltre de 1462 à 1464, puis de Trévis de 1464 à 1466, nonce à Venise en 1463, secrétaire de Paul II, créé cardinal par ce pape et mort avant la publication de sa nouvelle dignité en 1466. Cf. Marini, *Degli archiatri pontifici*, t. II, p. 201 n. 16; Eubel, *op. cit.*, t. II, p. 16 n. — Mais peut être faut-il plutôt penser à un citoyen de Viterbe, où il y avait une famille Sconciliati (Ignazio Ciampi,

Cronache e Statuti di Viterbo, p. 87). En tête des *Canones brevissimi grammatices et metrices pro rudibus pueris* de Cantalicio [Battista Valentini] (Rome, 1519, in-4°, fol. 2), on lit une épigramme *Laelii Viterbiensis poetæ clarissimi*, qui a été reproduite au fol. 1 v° des *Regulae Cantalycii*, même ouvrage que le précédent sous un nouveau titre, publié à Venise, «ad instantiam Francisci Patriani. M D LXXII (1572)», in-16. — Cf. aussi ci-dessous, p. 457, n. 1.

⁽¹⁾ Ces deux derniers mots ont été ajoutés, vraisemblablement par Montagna lui-même.

Tunc sacer ille chorus celeri pede nota subibit
 Moenia. Vos illas caste adamate deas.
 Pierias etenim casta nos mente puellas
 Diligimus vates; nos amor iste iuvat.
 Non tamen a legum studio sit vestra remota
 Mens, iuvenes; magnus namque honor inde venit⁽¹⁾.

Fol. 11 v^o-12. *Ad Latinum.* — *Inc.* : Cum sis et certa dicaris voce Latinus. (1 dist.)

Ad P[aulum] Benignum sponsum.
 Facta puellarum decus est Lucretia Marci
 Iam tua; non Marci est amplius illa patris.
 Gratulor ergo tibi Viterbi excerpere florem
 Quod licitum fuerit, Paule Benigne, tibi⁽²⁾.

Fol. 12. *In laudem B. Card. Portici.* — *Inc.* : Porticus ore meo celebratus, voce Maronis. (3 dist.)

Fol. 12-12 v^o. *Ad T. Mannum ludi magistrum.*

Te, Tite, frugiferi Viterbi lumine cives
 Aspiciunt placido. Te tua terra colit.
 Observant iuvenes, adamant puerique senesque.
 Primum inter doctos docta caterva facit,
 Teque ego, si vati conceditur, approbo doctum
 Et patriae dico te decus esse tuae.
 Ergo, ut c[o]episti, pueris documenta legendo
 Trade diu; tua sint gloria discipuli.
 Gloria prima meo fuit h[a]ec ascripta Guarino
 Quod docuit semper dum sibi vita fuit⁽³⁾.
 Dum praecepta dedit, multos sibi fecit amicos :
 Id quoque tu facies dum documenta dabis.

⁽¹⁾ On a cru bon de reproduire ici en son entier cette jolie pièce, qui est la plus remarquable inspiration classique de Montagna. On y reconnaît l'homme qui, dans son *Institutum sectandi christianam philosophiam*, parlant du devoir qui s'impose au chrétien lui-même d'enrichir son esprit, s'écriait avec une certaine éloquence :

Quivi e Latini e Grezi et altri chiama,
 Historici, poeti et oratori,
 D'antica, ma ancor viva e calda fiamma.

Cf. Biadego, *op. cit.*, parte II, p. 64.

⁽²⁾ Paolo Benigni de Viterbe était sans nul doute un très proche parent de l'humaniste Cornelio Benigni, sur lequel on peut voir Coretini, *ouvr. cité*, p. 115; Mazzuchelli, *Gli scrittori d'Italia*, t. IV, p. 850; Legrand, *Bibliographie hellénique* (xv^e-xvi^e siècles), t. I, p. cxxix, 130, 134, 136. — Niccolò Perotti a adressé une de ses épigrammes, une énigme, à Paolo Benigni (Jannelli, *op. cit.*, p. 252).

⁽³⁾ Cf. ci-dessus, p. 440 et n. 2.

Abs te igitur pueri cum discant grammata, mores,
 Erudias natum te rogo, Manne, meum.
 Hic puer, ut nosti, mens est aetate tenellus :
 Dum tener est, modica flectitur arte puer ;
 Dulcia verba rudis puer et munuscula poscit.
 Haec dato; discendi sic bene crescit amor.
 Post, ubi paulatim discendo adoleverit aetas,
 Ille oculis toti(u)s respiciendus erit.
 Alliciunt pueros prudentis blanda magistri
 Promissa, at doctos dextra severa facit.
 Ipse ego quae mea sunt tibi me debere fatebor
 Dummodo Laurenti sit tibi cura mei.

Fol. 12 v°-13. *Ad quendam incredulum.* — *Inc.* : Cum nisi quod tangis digitis nil credere possis. (1 dist.)⁽¹⁾.

Ad Campanum ex Germania redeuntem⁽²⁾.

Reddidit eloquium tandem Germania nobis
 Campani, Latium quo sine triste fuit.
 Quod si barbaries, Campani lumina abhorrens,
 Ad nos migrasset, nostra pericla vide.

Ad B[ernardum] Justinianum Venetum⁽³⁾.

Ille Leonardus, qui te, Bernarde, creavit,
 Id mihi donavit quod sibi nomen erat.
 Sed tu me sacro tetigisti fonte madentem
 Et pater inde alter factus et ipse mihi. . . (4 dist.)

⁽¹⁾ C'est la seule épigramme grossière du recueil et la seule qui, avec celle du feuillet 18 v° au cardinal de Pavie, rappelle le goût du moyen âge. — En marge : « Ignosce, princeps. »

⁽²⁾ Giovanni Antonio Campano revint de sa légation en Allemagne (1471) avec une assez médiocre idée de ce pays; voir entre autres sa lettre à son ami Gentile [Becchi d'Urbino] : « Jam plene ventum ad stomach[h]um est; non ad mores modo, sed ad nomen quoque Germaniae subnauseo. » (*Jac. card. Papiensis Epistolae et Commentarii*, éd. citée, fol. 209 v°.) Campano, très lié avec Pomponius Lætus et Perotti,

l'était aussi avec Montagna, qui reçoit de lui deux lettres en avril et juillet 1472 (*ibid.*, fol. 230 v° et 235), qu'il nomme dans d'autres lettres (*ibid.*, fol. 209 v°; *Omnia opera*, fol. 49 v° et 67 de la seconde partie) et auquel il dédie une épigramme (*Omnia opera*, quatrième partie, fol. 20 v°). Sur Campano, voir Zeno, *Dissertationi Vossianae*, t. I, p. 196-202; Giuseppe Lesca, *Giovannantonio Campano* (Ponterera, 1892, in-8).

⁽³⁾ Neveu de saint Lorenzo Giustiniani, dont il a écrit la vie, élève de Guarino de Vérone, de Francesco Filelfo et de Georges de Trébizonde, historien et helléniste, Bernardo, fils

Fol. 13-13 v°. *Ad Xantum Cerasium*⁽¹⁾.

Pavonem tali describis carmine, Xante,
Quod credi posset vivere pavo tuus.

.....
Huic ego non possum similis qua parte videri,
Desinat in turpes vel licet ipse pedes.
Nanque ego non tantum pedibus sine fine laboro,
Sed manibus, cubitis, tergore et ante premor.
Bubalus immo meum sibi corpus inutile turpis
Assimilat : junior forsitan Argus eram.

.....
At me consolor, quod non natura, sed horrens
Effingit talem me podagra et chyagra (*sic*). (7 dist.)

Fol. 13 v°-14. *Ad Gentilem phisicum* (*sic*)⁽²⁾.

Esse meam tardam ne credas forte podagram :
Hunc leporem cepi quem modo mitto tibi.
Haec tua non nostra est, Gentilis, gloria, qui me
Curasti medicans. Sit lepus ergo tuus.

de Leonardo, né en 1408, a surtout marqué dans la diplomatie (ambassades à Naples, à Rome, près Louis XI) et dans l'éloquence politique : c'est lui qui, en 1452, harangua l'empereur Frédéric III lors de son passage à travers les États de Venise. Capitaine de Padoue, membre du Conseil des Dix, conseiller et « savio grande », procureur de Saint-Marc, il mourut en 1489. Voir A. Zeno, *Dissertationi Vossiane*, t. II, p. 154-162. — Francesco Filelfo lui a adressé de nombreuses lettres qui vont de 1447 à 1460 (éd. citée, fol. 113, 114, 132, 135, 141, 146, 185 v°, 207, 246 v°, 249, 253 v°, 292 v°, 320, 322, 323 v°, 329, 335).

⁽¹⁾ Sante Cerasi ou Cerasa de Viterbe fut l'un des plus assidus correspondants de Giovanni Antonio Campano. Parmi les lettres de ce dernier, on trouvera deux jolis billets adressés à Cerasi (*Omnia Campani opera*, éd. citée, fol. 43 v° et 64 de la seconde partie), qui est aussi mentionné dans une lettre à Niccolò

Perotti (*ibid.*, fol. 60 v°). Deux pièces de vers latins lui sont dédiées par le même Campano (*ibid.*, quatrième partie, fol. 26 v°). Cf. Niccolò Della Tuccia, qui, après avoir signalé la comète de janvier 1472, ajoute : « Sopra il qual segno un mastro Santo Bocca Cerasa, medico, filosofo e astrologo, fe' molti giudici, li quali, se mi verranno alle mani, li metterò in questo volume. » Ignazio Ciampi, *Cronache e Statuti di Viterbo* (Firenze, 1872, in-4°), p. 102. — Dans les *Epigrammata Cantalycii et aliquorum discipulorum eius* (Venetiis, per Matheum Capcasam Parmensem, 1493, in-4°; Hain 4350), on trouvera au fol. [k vi] une épigramme à Cerasi et quelques pièces adressées à d'autres « dédicataires » de Montagna : Maffei, Pomponius Lætus, Campano, le cardinal de Pavie Jacopo Ammanati, Cesare Varano, Lelio de Viterbe, etc.

⁽²⁾ Je n'ai pu réussir à établir l'identité de ce médecin, qui paraît être différent des deux ou trois correspondants homonymes de Campano et du cardinal Ammanati.

Ad eundem.

Qui leporem misi, piscem tibi mitto : podagra
Sic mea quam valida est iam mare, terra probat.

Ad filios Gentilis phisici.

Gentilis pueri properantes fontis ad undas
Castalii, in summo est fons Helicone sacer.
Quare ego vel moneo vates, advertite vestris
Se brevibus c[o]eptum passibus aequet iter.
Magnus in ascensu labor est; sitis aucta labore
Officit; ergo labor qu[a]eritet ipse modum.
Mons superandus erit paulatim, vertice cuius
Vos, pueri, Aonidum munera digna manent⁽¹⁾.

Fol. 14-14 v°. *Ad B. Card. Porticum.* — *Inc.* : Cum facias laudanda, tuis da laudibus aures. (4 dist.)

Fol. 14 v°-15. *Ad Ja[cobum] Card[inalem] Papiensem.*

Fecit multa Pius fama celebranda perenni;
Te tamen is nullum dignius egit opus.
Quanto igitur fiet virtus tua notior orbe,
Ipsa Pii tanto gloria maior erit.
.....
Tu sapiens princeps semper, mihi crede, fuisti;
Inde aliis patribus⁽²⁾ mitior efficeris. (6 dist.)

Fol. 15. *Ad Sixtum III Pont. Max.*

Pontificum Sixtus princeps regum ducumque,
Gloria Roman[a]e sedis et umbra Dei,
Iam movet in Turchos (*sic*) crudeles arma ducesque.
Sperate hinc, populi, quod nova Troia cadat⁽³⁾.

⁽¹⁾ On lit dans une lettre du cardinal Jacopo Ammanati à Pietro Marsi, datée de Pienza, 10 août 1472, c'est-à-dire contemporaine jour pour jour du ms. de l'Institut : « Admonui te de Christophoro [Piccolomini] nepote [meo] pluribus verbis. Puto omnia et menti habeas et sedulo exequare . . . *Liberorum Gentilis phisici exempla sibi proponat, quorum in tam teneris*

annis tanta est ad orationem solutam versumque elegantia . . . » Epistolae et Commentarii, éd. citée, fol. 238; cf. fol. 239.

⁽²⁾ Les cardinaux.

⁽³⁾ On appelait généralement les Turcs *Teucris* dans le latin du temps; de là *Troia* pour désigner Constantinople.

Fol. 15-15 v°. *Ad P[etrum] Card[inalem] Sancti Sixti*⁽¹⁾. — *Inc.* : Sit tibi magna licet servorum copia, princeps, | In grege tam magno da mihi, Sixte, locum . . . (5 dist.)

Fol. 15 v°. *Ad Sixtum III Pont. Max.* — *Inc.* : Admirata suos aetas iam prisca Catones. (2 dist.)

Fol. 15 v°-16. *Ad eundem Pont. Max.*

Qui quod Troia cadet cecini nova principe Sixto,
Det mihi cantanti munere Sixtus opem,
Munera det vati, paupertatemque repellat.
Post peragat sanctum quod modo c[on]cepit opus.
Ille aget; ipse canam Turcique Asyeque (*sic*) ruinam :
Sic nostro aeternus carmine Sixtus erit.
Munera Virgilio Caesar dedit ipse benignus,
Ut caneret reges [A]eneadumque duces;
Paupertate igitur tandem sub Caesare pulsa,
Cantavit laetus Troica bella Maro;
Immortale fuit sic nomen Caesaris actum.
Maxima enim virtus ore canentis inest.

Fol. 16-16 v°. *Ad P[etrum] Card. Sancti Sixti.* — *Inc.* : Non fortuna tibi servum me, Sixte, coegit | Esse, sed ex animo sum tibi servus ego . . . (9 dist.)⁽²⁾.

⁽¹⁾ Le franciscain Pietro Riario, neveu de Sixte IV, né à Savone en avril 1445, mort à Rome le 5 janvier 1474. Prédécesseur de Lorenzo Zane sur le siège épiscopal de Trévise (1471-1473), il devint successivement administrateur des évêchés de Valence et Die et de Mende (1473), patriarche de Constantinople (1472), administrateur de l'évêché de Spalato après le départ de Zane (1473) et de l'archevêché de Séville (1473), archevêque de Florence (1473), légat apostolique en Italie, abbé de Subiaco, etc. Il avait été créé cardinal du titre de San Sisto le 16 décembre 1471. Grâce à ses nombreux bénéfices, Pietro Riario devint l'un des plus riches et l'un des plus brillants prélats du xv^e siècle; il déploya un luxe jusque-là inouï, et ses prodigalités provoquèrent des protestations qui ont trouvé un écho

dans une autre pièce du manuscrit de l'Institut (fol. 21-21 v°; cf. ci-dessous, p. 464). Sur lui, voir Ughelli, *Italia sacra*, t. III, col. 180, et t. V, col. 565-566; Pastor, *Geschichte der Päpste*, t. II (2^e éd., 1894), p. 454, 456-464.

⁽²⁾ Dans cette épigramme, Montagna engage le cardinal Riario à venir aux bains de Viterbe et ajoute, avec plus ou moins d'esprit, que s'il ne veut pas s'y décider de lui-même, son père lui en donnera l'ordre. Pour comprendre ce badinage un peu risqué, il faut se souvenir que frà Pietro n'avait alors qu'une vingtaine d'années. D'ailleurs Montagna devait être alors informé de la prochaine arrivée du jeune prélat, qui fit son entrée à Viterbe quelques semaines plus tard, le 8 septembre 1472 (Niccolò Della Tuccia, *op. cit.*, p. 104 et n. 2).

Fol. 16 v°. *Ad Ja[cobum] Card. Papiensem.*

Cardinei plures scripserunt ordinis ad me,
Sed nulla est propria littera facta manu.
Scripta tua tantum mihi venit epistola dextra,
Qu[a]e vitae et musae est gloria magna meae.
Haec, Papiensis, erit nostri pars digna libelli,
Insinuata meis sola epigrammatibus.

Fol. 16 v°-17. *Ja[cobus] Card. Papiensis ad L. Montagnam.* Leonarde, salve. Delectatus sum versibus tuis.... Vale. Rom[a]e, xvi Aprilis M CCCC LXXII. Tuus Papiensis manu sua⁽¹⁾.

Fol. 17. *Ad Balbum* ⁽²⁾.

Ut faciam lasciva mones epigrammata, Balbe.
Balbe, tuum nolo sumere consilium.
Principibus quoniam sacris mea sacra poesis
Inservit, mea sit Musa pudica velim.
Adsunt carminibus nostris quoque s[a]epe puellae,
Non quibus est princeps luxuriosa Venus⁽³⁾.

Fol. 17-17 v°. *Ad civitatem Anconem in laudem M[arii] Philelphi* ⁽⁴⁾.

Te maris Hadriaci portus tutissimus ornat;
Te decorat collis longaue planities.
Munera natur[a]e sunt h[a]ec; ast arte manuque
Pulchrior atque magis nobilis efficeris,

⁽¹⁾ Cette lettre a été publiée dans les *Epistolae et Commentarii* du cardinal Ammanati (éd. citée, fol. 230 v°; il y a deux variantes à relever dans le manuscrit : à la fin de l'avant-dernière phrase, *nostra coniunctio* au lieu de *omnis coniunctio*, et dans la dernière, *me presto esse scito tibi* au lieu de *me presto scito cē* [sic, *pro ēē = esse*] tibi). Elle est suivie d'une autre, adressée au même Montagna et datée du 6 juillet suivant (fol. 235).

⁽²⁾ Peut-être le Vénitien Francesco Pietro Balbi, auquel Girolamo Bologni de Trévise adressait une de ses épigrammes (Mittarelli, *Bibl. cod. mss. mon. S. Michaelis* déjà citée, col. 165); — ou plutôt Pomponius Lætus lui-même (Arnaldo Della Torre, *Paolo Marsi*

di Pescina, p. 254). Il est peu probable qu'il s'agisse du célèbre Girolamo Balbi, évêque de Gurk, qui était originaire de Venise et disciple de Pomponius Lætus.

⁽³⁾ De son propre aveu, Montagna avait cependant composé, même pour le compte d'autrui, des vers d'amour (Biadego, *op. cit.*, p. 349) :

Il mio canzonizare è stato il messo
De molti amanti, il quale è ritornato
Indrieto con vittoria spesso spesso.

⁽⁴⁾ Cette pièce est intéressante pour l'une des étapes de la carrière universitaire de Giovanni Mario Filelfo (cf. Tiraboschi, *Storia della lett. ital.*, éd. citée, t. VI, parte III, p. 1529).

Nam tua sunt decori tibi magna palatia, et alta
 M[o]enia, et ipsa diis templa habitanda sacris.
 Te quoque divine exornant et femina virque
 Formosus; cunctis iam tua forma placet.
 Sed cum te erudiat Marius, pulcherrima fies.
 Egregiis toto laudibus orbe nitens,
 Te faciet doctis Marius florere Philelfus,
 Nam dabit ingeniis semina digna tuis.
 Civibus edoctis, Ancon, l[a]etabere, quorum
 Hic Cicero, ille Maro, Crispus et alter erit.
 Si tanti gratam te viderit auctor honoris
 Esse tui, nomen mittet ad astra tuum.

Fol. 17 v°-18. *Ad B. Card. Porticum.* — *Inc.* : Qui mihi musarum precium dabit ille
 mearum. (4 dist.)

Fol. 18-18 v°. *Ad Ja[cobum] Card. Papiensem.*

C[a]esareos vultus deductos [a]ere vel auro
 Ille habet; hic gemmas, possidet alter opes.
 At mihi nil simile est hac tempestate. Quid ergo
 Pauper agam? Non est qui mihi pr[a]estet opem.
 Me pater Aspalati⁽¹⁾, fateor, iam pluribus annis
 Nutrit; at id pr[a]eter nil venit inde mihi.
 Hoc fortuna facit, meritis non [a]equa virorum,
 Hic mihi quod nequeat tradere plura pater.
 Non ego divitias, princeps, hoc tempore posco;
 Illas, cum fueris maximus⁽²⁾, ipse petam.
 Nunc tantum cupio quod det mihi munera Sixtus.
 Qu[a]e sua Pierides sint ea dona petunt :
 Sint ea dona, precor, mihi qu[a]e bis quinque reportant
 Germanus mira quos premit arte libros⁽³⁾.
 Crede mihi, Sixti non derunt munera quarti,
 Si mihi M[a]ecenas tu, Papiensis, eris.

⁽¹⁾ Lorenzo Zane. Il quitta le gouvernement de Viterbe peu après, vers la fin de septembre 1472, pour celui de Pérouse (Niccolò Della Tuccia, *op. cit.*, p. 105).

⁽²⁾ C'est-à-dire « pontifex maximus ».

⁽³⁾ Ces trois derniers distiques signifient que, pour le moment, Montagna se borne à

demander à Sixte IV la somme suffisante pour acquérir dix des livres imprimés à Subiaco puis à Rome par les maîtres allemands Conrad Sweynheym et Arnold Pannartz de 1465 à 1472. À la date du 10 août 1472 (date du ms. de l'Institut), les deux imprimeurs avaient donné 43 volumes. Cf. *Index-Burger*, dans

Fol. 18 v°. *Ad eundem principem.*

P Pater, almus A fit, P princeps, inclytus ex I.
 Ensis Iustiti[a]e tu, Papiensis, eris.
 Efficit ista tuum tibi convenientia nomen,
 Interpretari si mihi tanta licet.

Fol. 18 v°-19. *Ad Aug[ustinum] Maffeu[m]*⁽¹⁾. — *Inc.* : Qui nos a teneris coniunxit fervidus annis | Ille tibi tangat viscera cordis amor . . . (4 dist.)

Fol. 19-19 v°. *Ad B. Card. Porticum.*

Portice, si quid agat Delphinus⁽²⁾ qu[a]eris in undis,
 Se cum languentum s[a]epe cohorte lavat.
 Ipsum stipat iners miserorum turba madentem,
 Quorum destituit vividus ora color.
 Hic tremit, ille cadit, tumidus gemit et alter, et iste
 Claudicat, huicque dolet fistula pressa manu.
 Curriculo advectus neque abest hinc Gr[a]eculus ille,
 A te qui quondam munera cepit inops.

Copinger, *Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum*, part. II, vol. II (London, 1902, in-8°), p. 605-606.

⁽¹⁾ Compatriote et collègue de Montagna, le riche Véronais Agostino Maffei, secrétaire de Calixte III et de Sixte IV, maître du plomb, était un mécène intelligent et un amateur distingué. Son épitaphe, à la Minerve, le qualifie de *bonarum litterarum custos*, et dans la lettre dédicatoire de son édition de Salluste (1490), Pomponius Lætus l'appelle *rerum Romanarum thesaurus*. En 1484, Ange Politien visita à Rome sa bibliothèque et son musée, où il admira «libros veteres aliaque monimenta, quibus tu abundas, ipse delector». Cf. *Opera Angeli Politiani* (Florentiae, 1499, in-fol.), fol. g III v°. Maffei avait pris la peine de revoir et d'annoter la traduction latine d'Hérodien exécutée par l'humaniste florentin (*ibid.*) Les «alia monimenta» dont parle celui-ci étaient des inscriptions romaines, dont quelques-unes au moins figurent dans le recueil de Mazocchi (Romae, 1521), des médailles et des sculptures

antiques. Les deux épigrammes de Filippo Buonaccorsi «ad Augustum Maffeu[m]» de l'Urb. lat. 368 (fol. 87 et 98) lui sont certainement adressées. Arrêté en 1468 lors de la prétendue conjuration de l'Académie de Pomponius Lætus contre Paul II, il tomba malade au Château Saint-Ange, en 1470, et fut autorisé à se retirer chez son frère Benedetto, secrétaire apostolique : voir Arnaldo Della Torre, *Paolo Marsi da Pescina* (Rocca S. Casciano, 1903, in-16), p. 143, 144, 146, 147; cf. aussi p. 222. Il mourut en 1492, et Manilio Cabacio Ralli de Sparte déposa une épigramme sur sa tombe : *Manilii Cabacii Ralli Iuveniles ingenii lasus* (Neapoli, 15 dec. 1520, in-8°, fol. G II). Voir aussi Scipione Maffei, *Verona illustrata*, partie 2 (Milano, 1825, in-8°), p. 264-267; Marini, *op. cit.*, t. I, p. 229 et n. c, et t. II, p. 346.

⁽²⁾ Peut-être le Vénitien Vettore Delfino (Dolfin), protonotaire apostolique, dédicataire de l'une des épigrammes de Girolamo Bologni (Mittarelli, *op. cit.*, col. 163).

Est podagra interdum miser[a]e mea iuncta caterv[a]e,
 Quam pede suppressit, proh dolor, iste pater.
 Tum madidus t[h]ermas Delphinus murmure linquens
 Excreat et sumptas gutture vomit aquas;
 Increpat undarum custodem et balnea damnat
 Quod nitido capiant f[o]etida monstra sinu.
 H[a]e sunt deliti[a]e, sunt h[a]ec opobalsama, qu[a]e nunc
 Delphinum recreant, dum sua membra lavat.
 « Audiat h[a]ec » — inquit — « cupio dux ipse madentum,
 « Porticus ille me[a]e maxima pars anim[a]e. »
 Quare ego t[h]ermarum quid agat Delphinus in undis
 Qu[a]e referant, princeps, carmina mitto tibi⁽¹⁾.

Fol. 19 v°-20. *Ad eundem principem.* — *Inc.* : Heroas summosque viros rerumque
 ruinas. (7 dist.)

Fol. 20. *Ad B. Card. Raven[natem].* — *Inc.* : Parcius ut laudem te, dum mea musa
 veretur | Parca tuis nimium laudibus esse, mones... (4 dist.)

Fol. 20-20 v°. *Ad eundem principem.* — *Inc.* : Si quis in hoc [a]evo sancta pietate
 fideque. (3 dist.)

Fol. 20 v°. *Ad eundem principem.* — *Inc.* : Ut rota, qu[a]e tandem se totam volvit
 eundo. (4 dist.)

Fol. 20 v°-21. *Ad Lau[rentium] Archipr[a]esulem Aspalatensem.*

Vade piam felix tandem visure parentem
 Laurenti, et patrios post duo lustra lares.
 Te tibi bis sen[a]e coniunct[a]e sanguine gentes
 Expectant Venet[a]e, te vocat ipsa parens,
 Te cupiunt fratres, optat te turba sororum
 Visere, et in primo limine ferre manum.
 I pede felici, nostri memor. Ultima Iuli
 Te reddat nobis, Aspalatine, dies.

Fol. 21. *Ad Trotulam.*

Te denudatis hac illac, Trotula, mammis
 Ire mihi ante oculos qu[a]elibet hora videt.

⁽¹⁾ Sur les bains de Viterbe, organisés et mis à la mode par Nicolas V, Pie II, Bessarion, Niccolò Perotti et Paolo Benigni (cf. ci-dessus, p. 455 et n. 2), voir l'élégant opusculé de

Cesare Pinzi, *Quasi duemila anni di memorie sulle Terme Viterbesi* (Viterbo, 1894, in-16), particulièrement p. xxii-xxxi.

Sed ne captandi me spes te fallat amantem,
Res tua scire velis quod mihi nulla placet.

Ad Sixtum VIII Pont. Max.

Ut cantant rauc[a]e frustra sine fine cicad[a]e,
Sic pereo dum te, Sixte beate, cano⁽¹⁾.

Fol. 21-21 v°. *Ad P[etrum] Card. Sancti Sixti.*

Sit licet in toto celebre et memorabile nomen
Orbe tuum, tua sit gloria magna licet,
Invida turba tamen non dest, qu[a]e dente maligno
Dil(l)aceret famam, Sixte benigne, tuam.
Sed tua C[a]esareo cunctis clementia more
Parcit, et in nullum te bilis atra movet.
Mordaces igitur quando aspicias ore benigno,
Mente pia qui te fert super astra vide.
Aspice me propius, tibi se mea musa dicabit,
Perpetu[a]e fam[a]e qu[a]e tibi tradet opes.
Divitias, mihi crede, potest tibi tradere vates,
Tradere quas aurum nec tibi gemma potest.

Fol. 21 v°. *Ad Julium Pomp[onium]*⁽²⁾.

Vade salutatum Scitas (*sic*) Persasque Getasque⁽³⁾,
Ut tua describat barbara dextra loca.
Sed caveas oro, Pomponi, quando redibis,
Barbariem secum ne tua lingua trahat.

⁽¹⁾ Ce distique a été composé après le complet échec subi par le cardinal Ammanati dans une démarche par lui faite auprès de Sixte IV en faveur de Montagna, dans les premiers jours de juillet 1472, c'est-à-dire un peu plus d'un mois avant l'achèvement du manuscrit de l'Institut (*Jacobi card. Papiensis Epistolae et Commentarii*, éd. citée, fol. 235).

⁽²⁾ En quittant Rome pour se rendre à Venise (février 1467), Pomponius Lætus avait dit à l'évêque de Feltre, Angelo Fassolo, trésorier pontifical, qu'il pousserait jusqu'en Orient pour apprendre le grec et l'arabe. Un agent diploma-

tique milanais écrivait perfidement au duc Galeaz que Pomponius (non nommé, mais clairement désigné) «était allé à Venise dans l'intention d'aller ensuite trouver le Turc». Voir Arnaldo Della Torre, *Paolo Marsi da Pescina*, p. 52-53 et n.; Vladimiro Zabughin, *Giulio Pomponio Leto*, vol. I (Roma, 1909, in-8°), p. 26-28. — Grâce à Sixte IV, Lætus fit (en 1479-1480 et 1482-1483) deux voyages en Orient, surtout dans le but de rechercher des manuscrits (*ibid.*, p. 193 et suiv.).

⁽³⁾ Ce dernier mot est une correction d'auteur, faite sur un grattage.

Fol. 21 v°-22. *In Ang[elum] filiolum defunctum*⁽¹⁾.

Quattuor annorum nondum, puer Angele, vermes,
 Ut tua membra vorent, te rapuere mihi.
 Ne te nosset avus, ne te Montagna videret,
 Nate, domus, vermes te rapuere mihi.
 Neve trium dicar genitor, set ut esse duorum
 Natorum, vermes te rapuere mihi.
 Ut sit quarta me[a]e pars, qu[a]e modo tertia prolis
 Mascula erat, vermes te rapuere mihi.

 Attamen ipse tibi, quondam mea, nate, voluptas,
 Gratulor [a]ethereas te petiisse domos.
 Te Domitilla soror⁽²⁾, qu[a]e nos quoque parva reliquit,
 Gaudet quo fruitur lumine virgo frui.
 Sis utriusque precor patronus, nate, parentis
 Ante Patrem summum, sitque patrona soror. (9 dist.)

Fol. 22-22 v°. *B[artholomaeus Roverella] Card. Raven[nas] ad L. Montagnam.*

India mittit ebur : caris Leonardus amicis
 Mittit Apollinea carmina digna lyra.
Ad ipsum B. Card. Raven[natem] seu Roverellam.
 Parte duos prima tua portat epistola versus.
 Altera pars grates fert, Roverella, mihi.
 Tertia me laudat. Mihi pars manifestat amorem
 Quarta tuum. Quinta spes mea firma manet.

Fol. 22 v°-23. *Ad eundem Principem.* — *Inc.* : Non ut rescribas quotiens tibi carmina mitto. (8 dist.).

Fol. 23-23 v°. *Ad B. Card. Porticum.* — *Inc.* : Te quia delectant, laudas mea carmina, princeps. (7 dist.)

⁽¹⁾ Le petit Angelo, probablement filleul de l'évêque de Marsi Angelo Maccafani, doit être ajouté à la liste des enfants de Montagna. M. Biadego (*op. cit.*, p. 333) n'a connu que Calisto et Lorenzo. Ce dernier avait évidemment Lorenzo Zane pour parrain.

⁽²⁾ M. Biadego (*op. cit.*, p. 333) n'avait retrouvé aucune mention des filles de Montagna. On a rencontré ci-dessus (p. 450, à la fin de la note 2) le prénom de l'une d'entre elles, Giulia; voici le prénom d'une autre, Domitilla; prénoms bien romains.

Fol. 23 v°. *Ad Musam, quod ad C[alustum] filium accedat.*

Vade salutatum dulcem, mea Musa, Calistum⁽¹⁾,
 Ipsiusque genis oscula fige patris,
 Illecebrisque tuis puerum dehinc allice totum
 Ut fieri possit doctior ipse patre.
 Tam doctus cupio sit, quod mereatur amari
 A rerum dominis principibusque viris⁽²⁾.

In lischam garrulam.

Garrula lischa quid est quod semper garrit in aurem
 Omnibus? O semper garriat, ut sit avis⁽³⁾!

Fol. 23 v°-24. *Ad B. Porticum Card. — Inc. : Vere novo ut variis ornantur floribus arva. (3 dist.)*

Fol. 24. *Notandum.*

Scripta bovem referunt quondam sic esse locutam,
 Nunc eadem audita est vox : « Tibi, Roma, cave⁽⁴⁾. »

Ad G[asparum] Zachium Auximatum Antistitem⁽⁵⁾.

Arx tibi cum populo commissæ est Tiburis; ergo
 Porticus est tecum, qui modo Tibur adit.
 Illi me, pr[a]esul, commendes, Auximos. Ille est,
 Si nescis, Zachi, spesque decusque meum.

⁽¹⁾ Calisto, dont Calixte III avait certainement été le parrain, paraît avoir profité des leçons de son père. Nous savons en tout cas qu'il était l'ami de l'extraordinaire personnage que fut le Véronais Felice Feliciano, poète latin et italien, alchimiste, copiste, imprimeur, et l'un des fondateurs de l'épigraphie romaine. Il lui écrivait ces mots importants pour l'histoire de la philologie classique : « . . . Li libri, i quali mi ademandi, se mi capitaran[n]o, te ne portarò, perchè desidero te servire . . . , et quanto più potrò epigramati ragunare latini e greci, te ne arecarò justa copia, perchè simili cose atte et leggiadre fanno per la tua virtù . . . » Voir Giulio Bertoni, *La Biblioteca*

Estense e la cultura ferrarese ai tempi del duca Ercole I (1471-1505), Torino, 1903, in-8°, p. 183.

⁽²⁾ Le rêve suprême de tous les humanistes est ici exprimé de la manière la plus franche.

⁽³⁾ Il y a là sans doute une allusion à une jeune dame de la famille véronaise des Lisca; mais j'avoue ne pas bien comprendre l'épigramme.

⁽⁴⁾ Valer. Maxim., I, 6, 5.

⁽⁵⁾ Évêque d'Osimo (Marche d'Ancône), du 8 août 1460 jusqu'au jour de sa mort, 23 novembre 1474.

Fol. 24-24 v°. *Ad librum cum laude B. Card. Portici.*

Cuius es, ecce, liber, te Porticus ore benigno
 Iam vocat. Ad dominum vade, libelle, tuum.
 Illic cum fueris sub divi principis ora⁽¹⁾ :
 « Auctor », dic, « tibi te tradidit ille meus,
 « Sicque meus frater, qui tertius ordine fiet⁽²⁾ :
 « Crescit, nec laudes conticet ipse tuas.
 « Nescit adhuc vates cuius liber ille futurus
 « Sit; sed cuius erit », dic, « tibi amicus erit. »

Ad B. Card. Porticum. — Inc. : Mitto tibi gemmas pictas in margine libri. (4 dist.)⁽³⁾.

Vale, dive princeps, meique memor sis. Viterbii, die x augusti M CCCC LXXII⁽⁴⁾.

Fol. 25. *Ad Musas suas.*

Ite, dolce mie Muse, a quel signiore,
 Il cui nome gentile havete meco
 Celebrato cantando; onde lui seco
 Sta per condurne ad immortale honore.
 Voi gli direte che gl'io dato il core
 E la lingua e l'ingegno; onde ne areco,
 Per esser fatto di sue lode preco,
 Fama ancor io, nè temo homai livore.
 Poi porgerete il don che voi portate
 Al signor nostro, me ricomandando
 Con riverentia, e con grande humiltate.
 Ite, dolcie mie Muse, ite cantando,
 Et dal signore gratia riportate,
 Suo nome di lodar mai non cessando.
 Vale, iterum, Dive Princeps⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Ms. *ore*, corrigé en *ora*, probablement par Montagna lui-même.

⁽²⁾ Il fut dédié au cardinal de Ravenne, Bartolomeo Roverella. Cf. ci-dessus p. 449, n. 4.

⁽³⁾ Cf. ci-dessus, p. 448.

⁽⁴⁾ Ces deux lignes sont de la main même de Montagna.

⁽⁵⁾ Ce sonnet, point trop mauvais, est sans

doute autographe, bien que d'une écriture sensiblement différente de celle des deux lignes qui terminent le feuillet 24 v°. — La meilleure pièce italienne de Montagna est celle qu'il adressa à une jeune fille juive pour la supplier de se convertir au catholicisme, et où l'on remarque une rare délicatesse de sentiment et d'expression. Elle a été publiée par Biadego (*op. cit.*, partie II, p. 105).

LIVRE
DE
COMPTES DE MARDOCHÉ JOSEPH
(MANUSCRIT HÉBRÉO-PROVENÇAL)⁽¹⁾,

PAR
M. MOÏSE SCHWAB,
CONSERVATEUR ADJOINT HONORAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Parmi les Archives communales de Marseille, dans la série des pièces classées sous la rubrique *li*, se trouve un cahier manuscrit qui porte le titre suivant : « Livre de comptes de Mardoché Joseph, banquier et négociant de Marseille, en 1374. » Ce cahier est écrit sur du papier aux pontuseaux très rapprochés, et dans le filigrane (f. 6) on remarque un dragon ailé ou chimère aux pieds terminés en sabots. Il se compose de 48 feuillets, savoir : d'un feuillet de garde non compris dans la pagination et de 47 feuillets paginés de *x* (1) à *lv* (47); rarement il y a du texte au verso. Sur ce nombre de feuillets, 24 sont restés blancs; ce sont les feuillets 2, 3, 4, 6, 7, 11, 13, 16, 18, 21 à 26, 29, 31, 35, 42 à 47. Pourquoi tous ces blancs, supérieurs en nombre aux pages écrites? À quel but étaient-ils destinés d'avance? On l'ignore, puisque la succession des comptes n'a pas d'ordre chronologique au delà d'une année⁽²⁾, ni alphabétique au nom des clients, tandis que le comptable a écrit sur le dos de la feuille de garde et même sur les pages externes de la couverture.

Le foliotage est figuré presque à l'extrémité supérieure de l'angle à droite, si bien que, par suite de la cassure de l'angle en haut, les numéros ont disparu en tête des cinq derniers feuillets. C'est peut-être l'indice qu'à l'origine ces comptes ont été écrits sur des feuillets détachés, qui plus tard ont été

⁽¹⁾ Notice lue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, séance du 28 mars 1913.

⁽²⁾ Elle sera déterminée plus loin, p. 474, et au dernier paragraphe.

réunis en un cahier paginé. Le tout a pour couverture une charte latine sur parchemin, coupée dans toute sa hauteur à droite et à gauche; l'espace resté libre sur la première et sur la dernière page de ce parchemin contient d'importantes notes. — Les feuillets, un peu étroits, ont 29 centimètres de hauteur sur 13 centimètres de largeur, et l'on déplore la présence, en haut des pages, de quelques mouillures qui ont rongé des mots.

Ce manuscrit intéresse autant l'histoire du commerce local et la science numismatique, au milieu du ^{xiv}^e siècle, que la transcription des mots de langue provençale et la paléographie hébraïque du temps, sans compter l'économie politique, par les chiffres des salaires et des denrées. Pour faire valoir ce texte sous toutes ses faces, pour en faire ressortir toutes les particularités, il faudrait un Isidore Loeb. Malheureusement il n'est plus là; mais ses œuvres subsistent, et la plus importante d'entre elles consiste dans le travail qui est intitulé : *Deux livres de commerce au commencement du ^{xiv}^e siècle* ⁽¹⁾; il peut servir de modèle du genre, ainsi que le *Livre-journal de Maître Ugo Teralh*, publié par M. Paul Meyer.

Au reste, M. Salomon Kahn, rabbin de Nîmes, qui le premier a vu ce manuscrit, a bien voulu me remettre ses calques de divers passages et le commencement de lecture avec transcription telle qu'il l'avait tentée. Essayons à notre tour.

Notre cahier est un relevé de comptes, tenu assez régulièrement, écrit ou dicté par un certain Mardoché Joseph. Celui-ci ne me semble pas avoir été banquier, quoique on l'ait supposé d'après un rapide coup d'œil sur ce manuscrit, puisqu'il n'y est pas une fois fait mention de prêt, ni d'intérêt, ni d'es-compte. Il était — croyons-nous — un industriel, qui pour ses travaux d'ex-traction de la sève de pin, *דוכשות האלמון*, employait plusieurs ouvriers. Il les payait suivant des versements assignés à chacun d'eux, soit en espèces sonnantes, soit en nature, ou en denrées alimentaires, ou en vêtements. Il leur consentait des avances de paiement inscrites journellement, en ayant soin d'indiquer aux dates afférentes les restitutions faites successivement, tantôt par le travail fourni, tantôt par des remboursements en argent, sauf règlement défi-

⁽¹⁾ *Revue des études juives*, t. VIII, p. 161-196; t. IX, p. 21-50 et 127-213, avec *Additions* au tome IX, p. 238-239, et une planche de fac-similé.

nitif à la fin de l'année agricole. C'est ce qui paraît résulter de l'examen attentif des pages suivantes.

I. TEXTES.

Sur la première page de la couverture, à l'envers de la charte latine écrite sur vélin, on lit assez nettement ces lignes, moins quelques mots effacés au commencement :

- 1 . . . בלאנכטה קרדירה⁽¹⁾ בעד א פֿינִיִשׁ(?) דוכי(יר)⁽²⁾
 - 2 והאחכ' קיבל האשוקי י' דגרי
 - 3 ואת הוצאות הביית שעשת דונה אָוִלִיבֶרָה בעד אָוִבֶר (ד)הראוייה⁽³⁾
 - 4 מציב^(?) עזב פֿרִיזש ועד קלואן וְהֶרְאָנְשֶׁטָה והאומו לא דגרי.
 - 5 קבל אוליבירה בעד גבינה סז דגרי ד פשו'
 - 6 יום שני ב דיזמבריי קיבל האדונה אוליבירה מלאכה שמכרה שין גיאן אשין
 - 7 אדוואן ה' פרחים וגם עוד פרח שנתן לאדונה הנז'⁽⁴⁾ אוליבירה עמי מרדכי יוסף.
 - 8 עז' נתן האדונה אוליבירה בעד טָלִייר העיר פרח ל'ב דגרי.
 - 9 ע' קנינם חצי בָּרָקָה העצים לב דגרי.
 - 10 עשה יבמון כ' אוקו וחצי מלאכה כְּפִינָה בערך ד לבנים הליטר
 - 11 עוד קנינם יבמה דשמיני א יופה דבנר לבן יח דגרי עז' ב נסים בעד מנעל יבמון.
 - 12 עז' בעד ליטר דשמן ד דגרי ד פשו'
 - 13 עז' לקח אוליבירה בעד מלאכה שעשה בר יבמון כב לבנים
 - 14 יום ג' ט"ו אומוברי ח' קבלתי דיבמון יח נסים שס נרענים סך מס[פר] מלאכה שמכרתי⁽⁵⁾ כה
- אוקו י' פרחים

TRADUCTION.

- 1 (Reçu de, ou prêté à) Blancheta Cordera, pour un . . .
- 2 Après quoi, Hasko (ou Haschouki, ou le Asouki) a reçu dix sous.
- 3 et les dépenses de maison faites par dame Olivera pour Aduvard, convenables . . .
- 4 et pour le reviseur (?) et l'homme : 21 sous.
- 5 Olivera a reçu pour fromage : 67 sous 4 deniers.
- 6 Lundi 2 décembre, la dame Olivera a reçu pour le travail (?) extrait), vendu par Sen Jean à Sen Advian (ou de la Saint-Jean à la Saint-Adrian),

¹⁾ Voir ci-après, § II, p. 489 et 491.

⁽²⁾ Fin de mot douteuse.

⁽³⁾ Un mot effacé, peut-être מלאכה.

⁽⁴⁾ Mot à peine lisible.

⁽⁵⁾ Entre le ט et le כ, il y a par erreur un ך superflu.

7 5 florins, et encore un florin qu'il a remis à ladite dame Olivera, avec moi Mardoché Joseph.

8 La dame Olivera a encore donné au *Talaïr* de la ville : florin 32 sous.

9 De plus, leur achat d'une demi-barque de bois : 22 sous.

10 Ieumon a fait pour 24 onces et demi d'ouvrage *capiade*, d'une valeur de 4 blancs le litre.

11 Autre achat par Ieuma de Satamig : une jupe d'étoffe blanche, à 18 sous, outre 2 gros pour chaussures à Ieumon.

12 Encore pour un litre (ou une livre) d'huile : 4 sous 4 deniers.

13 De plus, Olivera a pris pour l'ouvrage effectué par Ieumon fils : 22 blancs.

14 Le mardi 15 octobre, dû (?), j'ai reçu de Ieumon : 18 gros, 360 grains. Il a payé en total, au compte du travail que j'ai vendu (pour la somme de) 25 onces : 10 florins.

OBSERVATIONS.

Sous réserve des remarques philologiques qui seront concentrées ci-après, voici seulement des remarques sur la littéralité du texte. Évidemment, après avoir constaté une omission, le comptable a dû ajouter un complément au fol. 1a, où se trouvent inscrits, sous le même nom, les comptes qui sont afférents à ce dernier pour l'année, depuis le mois de septembre jusqu'au mois de février suivant. Il y avait une lacune pour le mois de décembre, et cette lacune a été comblée ici.

Ligne 1. — En tête de la ligne, les mots devenus illisibles devaient contenir, — après la date (le quantième de décembre), — ou bien le terme קיבל « a reçu », ou נתן « a remis », ou לקח « a pris, acquis », verbe dont le sujet suit : *Blancheta* (*ch = k*). — La fin de cette même ligne contient l'énoncé, soit du complément de compte en espèces, soit de la contre-partie, ou paiement en remboursement de valeur par le marchand acquéreur. Le sens nous échappe.

Ligne 2. — Le ה initial du nom propre ⁽¹⁾ n'est pas fréquent, mais il existe par exemple dans le mot הלי *ha Levi* « Le Lévi ». Cette façon de déterminer un nom propre par un article n'est pas seulement hébraïque, mais encore méridionale, puisqu'elle a longtemps subsisté en Italie.

Lignes 3 et 4. — La totalisation à la somme de 21 sous, pour ces frais divers, est trop vague pour aider à fixer quelle quantité était applicable à

⁽¹⁾ On retrouve ce nom peu après, sur la feuille de garde, au verso.

chaque partie des dépenses de maison : on aurait aimé les trouver plus précises. — Que signifie l'abréviation *מציב*, avec deux points sur le י ? Question d'autant plus troublante que la suite est obscure.

Ligne 5. — Il doit probablement s'agir d'une fourniture de « fromage » en gros, soit pour être vendue au détail par un marchand, soit pour une consommation annuelle d'un seul client. — Le verbe *קיבל*, au masculin, se rapporte à l'homme, le vendeur, le mari de la femme Olivera, désignée auparavant et plus loin.

Lignes 6 et 7. — Puisqu'il est certain que « dame Olivera a reçu 5 florins, etc. », cette somme a dû être payée pour le « travail », c'est-à-dire pour extraction de la sève de pin, vendue. Il faut donc supposer l'omission de la préposition *בער* « pour ». — À quel titre a eu lieu ensuite la remise d'un florin supplémentaire par l'acquéreur ? L'indication *עמי* « avec moi » vise peut-être la participation, ou association, de Mardoché Joseph en cette affaire.

Ligne 8. — On ne sait pas au juste combien cette dame a dû payer au percepteur des contributions, car les deux monnaies, « florin, 32 sous », semblent constituer une apposition de valeurs : il n'y a pas de chiffre avant le mot *florin*, ni de conjonction ו (*et*) après ce mot. C'était sans doute un florin à raison de 32 sous⁽¹⁾.

Ligne 9. — La mention « leur achat » vise sans doute le mari et la femme. — Bien que l'on trouve là le prix indiqué d'une « demi-barque de bois », il n'est pas question de réception du montant : celui-ci est probablement inscrit au débit de ce couple.

Ligne 10. — Enregistrement du travail accompli, avec indication de la valeur en unité de mesure.

Ligne 11. — Achat d'effets d'habillement pour chacun des deux époux, avec mention des prix.

Ligne 12. — Pour le prix de l'huile fournie, inscrit évidemment au débit du même couple, il serait bon de savoir le sens exact de *ליטרא*. Il ne s'agit pas de la mesure de capacité « litre », mais de la mesure du poids « livre » ; à combien s'élevait celle-ci ?

Ligne 13. — On trouve ici mentionnée la participation du fils de l'ouvrier

⁽¹⁾ Pour la valeur des monnaies citées, voir ci-après la rubrique *Monnaies* du paragraphe III.

aidant son père, et l'on voit à combien l'aide de ce jeune homme était taxée, au prix d'un apprenti.

Ligne 14. — Après la mention d'un versement, vient la totalisation du compte définitif. Le ן isolé est-il l'initiale du mot חוב « dette » ? Quel est alors le débiteur ? On ne sait plus. — Il est à supposer qu'il ne faut pas joindre les deux derniers chiffres, celui des « onces » et celui des « florins », puisqu'il n'y a pas de conjonction entre eux, et qu'en outre l'un n'est pas divisionnaire de l'autre. Le premier chiffre est le produit de la quantité vendue ; le second chiffre note quelle somme a été perçue.

A la fin de cette même couverture, dernière page externe, on lit ces mots :

יום ו' ה' נובמברי קבלתי מלאכה(?) ... וחצי עשויה החנית בעד מלאכה שין לו איש דשנה

Vendredi 5 novembre, j'ai reçu ... (?) litre et demi en ouvrage fait à la boutique, au compte du travail [réglé] à la Saint-Louis de l'année.

Après le mot lu מלאכה « travail », mais incertain, la lacune du texte est probablement à combler — d'après les nombreux similaires de ce cahier — par le terme ליטרא « litre ». — La forme החנית « la boutique » n'est pas grammaticalement correcte, s'il faut y voir le sens de « à la boutique ». — Finalement, la date spécifiée par l'expression « à la Saint-Louis de l'année », formule que l'on retrouvera dans les comptes de Vidal Barbas, d'Astorga, de Sarter et de Salomon Maniat (fol. 8 a, 12 a, 27 a et 38 a), laisse supposer que c'était la date du règlement définitif des comptes pour l'année agricole, alors achevée vers la fin d'août.

Puis vient le distique suivant, transcrit deux fois, dont les trois premiers hémistiches riment entre eux :

היה בימאור ⁽¹⁾ נענה	שמור לבי מענה
דבריו הישרים	ירא האל ומנה

O mon cœur, observe l'énoncé (ce que je te dis).	Sois excessivement contrit.
Crains Dieu et compte	ses commandements intègres.

Les initiales des onze mots hébreux qui composent ces quatre hémistiches forment juste l'acrostiche du nom de l'auteur : *Šl(o)m(o)h b(e)n I(e)huda*,

⁽¹⁾ Le ך dans ce mot est une *mater lectionis* superflue.

sous-entendu : *Gabirol*. On sait que ce distique constitue la première strophe des *אוהרות*, poème didactique qui résume les préceptes mosaïques; les fidèles juifs le récitent à l'office de *מוסף* du premier jour de *Şbouóth* (Pentecôte).

Que vient faire ici ce commencement d'un morceau poétique de liturgie? Sa présence dans ce cahier n'est justifiable qu'en prêtant au comptable l'idée d'avoir voulu rappeler, par cette mention, la recommandation de dénombrer, de « compter », exprimée par le mot *ומנה* à la fin du troisième hémistiche.

Sur le premier feuillet, ou feuille de garde, non chiffrée par le scribe, au recto (mais tourné à l'envers), on lit le titre précité du cahier, qui a été récemment inscrit en français. Puis, sur le verso, on voit 8 ou 9 lignes, à peine lisibles, par suite des mouillures que le cahier a subies. Cependant les mots reconnaissables sont très importants pour notre sujet : ils suffisent à déterminer l'industrie exploitée par Mardoché Joseph.

... א

- | | |
|---|---|
| 1 | [האש] ... קו דמנואה |
| 2 | י"ט באומובריי לקח ב ליטר וחצי דכמ [ריי] |
| 3 | (?) כו ... דובשות דאלמוג א' במקח (ברנקא ou) |
| 4 | יז' א כ אומוברי א (?) מראנר דאלמוג מעבה דאלמוג |
| 5 | יז' ו כל גינובייר השיב האשקו גיאן דמנואה |
| 6 | ב ליטר ב אוקו דכמריי עשויה מספר מד חובות |
| 7 | השיב דובשות דאלמוג .. א וועם א מנורה (ינמרה ou) |
| 8 | א במקח (ברנקא ou) |

En tête, il ne subsiste que la lettre א. — *Ligne 1*. Le nom de l'ouvrier occupé, nom à demi effacé, est complété grâce à sa mention au bas de la même page.

Ligne 2. — Le mot final est reconstitué à l'aide du même mot, ligne 6. L'état fragmentaire de ce passage ne permet guère d'en donner une version complète. Voici à peu près le sens : « Le 19 octobre, l'intéressé a pris un litre et demi de « cambri » (peut-être : « cotonnade »), contre une certaine quantité de sève de pin, à raison de « 1 (?) en compte d'achat. » Le 20 octobre, il a tiré parti « du bois de pin ». — Le vendredi 24 janvier, le même a restitué 2 litres et 2 onces dues, par extraction de la sève de pin.

Au milieu de la *ligne 7*, la seconde moitié subsiste d'un mot qui doit être roman, puisqu'il est vocalisé, et la majeure partie de la *ligne 8* est effacée. — Le mot douteux; à lire peut-être מרנה (l. 7), signifierait « pierre précieuse ».

Au bas de la même page, on lit nettement ces mots :

יום ו כל גינובייר נתן האשקו גיאן דמנואה פרח י דחרר

Le vendredi 24 janvier, Haschko Jean de Manoa, a remis un florin 10 de la chambre.

Cette dernière monnaie sera déterminée plus loin, dans le paragraphe III, consacré aux monnaies, et il sera tenu compte du nom propre sous la rubrique *Langage*, § II.

Poursuivons le texte, en commençant par présenter un fac-similé de deux lignes (3 et 4) :

צבאנה יצאן לזמער ז שטמבריי
מספר אלף ז מאות ג נרענים

Fol. 1 a.

בשער ברכה והצלח' יהיה א'

שנ | אשעז

ברישנה יבסון דשטאמט מ' שטמבריי

מספר אלף ז מאות ג נרענים

יום ד' ד' אוטוברי השיב ד' אוקו וחצי מלאכה מספר

יו מאות ב נרענים

יום שני ט אוטוברי לקח ליטר מלאכה מספר ח מאות

נרענים

מלאכה מספר ז' מאות

יום שני השיב ד' אוקו ואוטב' מ' אוטוברי

כ'ה נרענים

מלאכה

עו' יום שני ט' אוטוברי לקח ליטר מספר ט'

כ'ה נרענים

יום ו' כ' אוטוברי השיב ד' אוקו מלאכה

מספר ח' מאות ס'ז נרענים

עו' יום ב' כ'ג אוטוברי לקח א' ליטר מלאכה

מספר ה' מאות כ'ה נרענים

יום ה' ב' נובמברי השיב ח' אוקו וחצי
יום ג' י"ד נובמברי לקח יובמון לימר
מלאכה מספר ד' מאות פ' גרענים
יום ג' כ"ח נובמברי השיב ג' אוקו
מלאכה מספר ב' מאות ה' גרענים
עו' ב' אוקו מספר ב' מאות ע'ה גרענים
עו' יום ג' כ"ח נובמברי לקח יובמון
לימר מלאכה מספר י' מאות פ' גרענים
עו' יום ו' ה' גינובייר השיב ב' אוקו וחצי
מספר ו' מאות ג' גרענים
ע' יום שני כ"ח גינובייר השיב אוקו ונ' רביעית
מלאכה מספר ו' מאות גרענים
עו' יום ג' כ"ט גינובייר לקח יובמון
מ' אוקו מלאכה מספר ו' מאות פ"ד גרענים
יום ו' י"ב פבריי השיב יובמון
ג' אוקו וחצי מלאכה מספר ה' מאות
גרענים

TRADUCTION.

Que ce soit sous les auspices de bénédiction et de succès! Amen⁽¹⁾.

L'an⁽²⁾ 1374. Au commencement (ou en premier), leumon de Satamat 9 septembre; compte mille 7 cent⁽³⁾ 50 grains⁽⁴⁾.

Le mercredi 4 octobre, il a restitué 4 onces et demie de travail; compte 16 cents 2 grains.

Le lundi 9 octobre, il a pris un litre d'ouvrage, compte 8 cents grains; ———⁽⁵⁾ travail, compte 7 cents.

Le lundi⁽⁶⁾, il a restitué 4 onces et une *otva* ($\frac{1}{8}$), 9 octobre; 25 grains.

Encore lundi 9 octobre, il a pris un litre de travail; compte 9(00), 25 grains.

Le vendredi 20 octobre, il a restitué 4 onces de travail; compte 8 cents 67 grains.

⁽¹⁾ L'initiale *N*, seule lettre présente de ce mot, suffit pour reconstituer en entier ce final usuel d'eulogie.

⁽²⁾ Ce mot a disparu du texte par une cassure de la page. Il est aisé de le restituer par des similaires ultérieurs.

⁽³⁾ Après le nombre 7, le mot « cent » est en toutes lettres, de même que dans toute la suite.

⁽⁴⁾ Ces deux lignes (moins l'année) traduisent le fac-similé, figuré ici en tête de la page.

⁽⁵⁾ Au lieu d'une date, il y a un grand trait horizontal équivalant sans doute à *dito* de la ligne précédente.

⁽⁶⁾ Après ce jour de semaine, le quantième du mois manque; il est inscrit peu après.

Encore, le lundi 23 octobre, il a pris un litre de travail; compte 5 cent 25 grains.

Le jeudi 2 novembre, il a restitué 5 onces et demie.

Le mardi 14 novembre, leumon⁽¹⁾ a pris un litre de travail; compte 4 cent 80 grains.

Le mardi 28 novembre, il a restitué 3 onces de travail; compte 2 cent 5 grains.

Encore 2 onces; compte 2 cent 75 grains⁽²⁾.

Encore mardi 28 novembre, leumon a pris un litre de travail; compte 16 cent 30 grains.

Encore vendredi 5 janvier, il a restitué 2 onces et demie; compte 6 cent 50 grains.

Encore lundi 28 janvier, il a restitué une once et $\frac{3}{4}$ de travail; compte 7 cents grains.

Encore mardi 29 janvier, leumon a pris 9 onces de travail; compte 6 cent 84 grains.

Le vendredi 12 février, leumon a restitué 3 onces et demie de travail; compte 5 cents grains.

On aura remarqué que les inscriptions de ces comptes passent du mardi 28 novembre au vendredi 5 janvier, sans qu'il y ait une seule mention pour le mois de décembre. Or, on a vu plus haut cette lacune comblée, pour le même leumon, dès la première page du texte, sur la couverture du cahier. Il est seulement étonnant que le comptable ait si parcimonieusement utilisé le moindre blanc des pages, tandis qu'il a laissé vides les feuillets 2, 3 et 4.

Fol. 5 a.

וידל ברבש ה'

שנ' אשער

יום שני לקח יג' שטמברי ח' אוקו ורביע מלאכה

מספר ח' מאות מ' גרענים.

יום ד' כ' שטמברי השיב ג' אוקו וחצי וחצי רביע

מספר ז' מאות ס'ב גרענים נקי

Vidal Barâbas H. An 1374. Le lundi 13 septembre, il a pris 8 onces et un quart de travail; compte 8 cent 40 grains. — Le mercredi 20 septembre, il a restitué 3 onces et demie et un demi-quart ($= \frac{1}{8}$); compte 7 cent 62 grains, (métal) pur.

Après le nom inscrit ici en tête, il y a un ה isolé, initiale d'on ne sait quel mot, sans doute un qualificatif qui servait à distinguer cet homme d'un homo-

⁽¹⁾ Ce nom, à partir d'ici, est orthographié avec une légère variante, en יו (io) initial. —

⁽²⁾ Donc 2 onces = 70 grains.

nyme. — La désignation finale נקי « pur », ne se retrouve pas une autre fois dans ce cahier.

Des formules analogues de comptes, en prélèvements et restitutions, se poursuivent de même jusqu'au verso de ce feuillet, en date du mercredi 16 novembre.

Après de nouveaux blancs, fol. 6 et 7, vient le compte d'un homme dont les nom et prénoms sont singulièrement semblables aux précédents, sauf un léger déplacement de la voyelle « de וידל ברבאש » Vidal Barbàs, comportant les mêmes dates initiales et finales, du 13 septembre au 16 novembre. Toutefois, ce n'est nullement un duplicata de comptes d'un seul personnage : les dates intermédiaires ne sont pas les mêmes, ni surtout les monnaies. Celles-ci sont presque exclusivement désignées en « gros », נסים ; une fois, on voit mentionné un פרח דמלכה « florin de la Reine » (que nous retrouverons plus loin), et deux fois des sous.

Voici le fac-similé d'un premier résumé de comptes, pris au milieu du fol. 8 a, puis transcrit :

וידל ברבאש
 שנת לואיש דשנה חשבון מלאכה שעשת סוף
 ב' אוטובריי נישאר כי חו אנו מחייב סוף הו
 וסוף אנו ד' פרחים כד דנרי

- 1 יום ב' של אשער ב' אוטובריי עשת חשבון וידל ברבאש
- 2 שין לואיש דשנה חשבון מלאכה שעשת סוף
- 3 ב' אוטובריי נישאר כי חו אנו מחייב סוף הו
- 4 וסוף אנו ד' פרחים כד דנרי

En supposant cette transcription exacte, il faut traduire ces lignes comme suit :

Lundi, l'an 1374, le 2 octobre, j'ai établi le compte de Vidal Barbàs,

À la Saint-Louis de l'année, calcul du travail effectué finalement.

Le 2 octobre, il reste que — n'en déplaie — nous sommes débiteurs, en fin (de compte) pour lui et fin (de compte) pour nous : 4 florins 24 sous.

La conclusion est loin d'être claire, et l'on ne sait qui est définitivement débiteur et quel est le créancier. Outre des incorrections de grammaire (deux fois עשה pour עשתי « j'ai établi », puis מחייב pour מחויבים), que vient faire l'échéance usuelle à la date de la Saint-Louis (25 août), avec le 2 octobre? C'est très probablement la balance des comptes annuels, établie tardivement. En outre, au milieu de la ligne 3, le mot lu dubitativement חו figure-t-il les initiales de חס ושלום, ayant le sens de « soyons préservés »? De la sorte, on ignore à quel compte est inscrite la somme de reliquat. De plus, la dernière ligne de ce compte est ainsi constituée, après un prélèvement de 6 gros, le mercredi 16 novembre :

סך שחב חשבון עשו(?) ח ליטרא ונ' דגרי וחצי

En somme, il doit le compte établi : 8 litres (livres) et 3 sous et demi.

Toutefois le quatrième mot avant les nombres est douteux, comme l'a ce fac-similé :

Du fol. 9 a jusqu'au bas du fol. 12 a, est figuré le compte d'Astorga. C'est une série, analogue aux précédents comptes, des prélèvements opérés, suivis de restitutions assez rapprochées de l'emprunt. Les mesures employées sont des « litres » (livres) et onces, avec ou sans fractions, pour le travail fourni; tandis que les sommes versées figurent en « grains ». Le fol. 11 est resté blanc, sans que l'on puisse en deviner la cause, et le nom du même intéressé est de nouveau inscrit en tête du feuillet 12 a, ainsi qu'au milieu de la même page, suivi de la répétition du chiffre d'année 1374.

La photographie ci-contre représente les pages 9 b et 10 a, jointes ici côte à côte sur un même plan, mais réduites d'un tiers de grandeur. Le contenu est conforme au reste, et n'a donc besoin ni d'être transcrit, ni traduit.

Le compte définitif d'Astorga est rédigé comme celui de Vidal Barbàs, au fol. 8 a. Voici le fac-similé, à titre de criterium de la transcription et de la traduction :

יום ו' ז' אומבריי עשת חשבון שין לואיש דשנה עים⁽¹⁾ אשמונה
 כול(כל) המלאכה שעשת כמו כל המעות שלה שראו ג' שטרות
 הפינקש ינ' שטמבריי סוף ז' אומבריי
 נישאר כי אנו מחוייבים סוף הו וסוף אנו
 ה' דנרי עלת⁽²⁾ המלאכה שעשת מא דנרי ז' פשו

Le vendredi 20 octobre, j'ai établi le compte de la Saint-Louis de l'année, avec Astorga, tout le travail qu'elle a effectué, ainsi que tout son argent (perçu) tel que le montrent trois contrats (ou textes inscrits) du registre au 13 septembre. Finalement, ce 20 octobre, il reste que nous sommes débiteurs, en total pour lui⁽³⁾ et en total pour nous : 8 sous résultat du travail accompli, 41 sous 4 deniers.

Ce dernier nombre paraît représenter la valeur du travail accompli toute l'année, et sur lequel l'ouvrier restait créancier pour 8 sous. Voici en effet ce qui se passait une semaine plus tard :

אחרי חשבון שעשתים (sic) עמו יום ו' כז' אומבריי לקח אשמונה יא דנרי

Après avoir établi les calculs avec lui le vendredi 27 octobre, Astorga a pris 11 sous.

Le fol. 13 est resté blanc. — En haut du fol. 14 a, après quelques mots devenus illisibles par suite de la mouillure, se retrouve la date 1374, puis

⁽¹⁾ Pour עם, avec *mater lectionis* superflue, et dans le mot אשמונה le ך manque.

⁽²⁾ Il se peut que la dernière lettre soit explétive, et qu'il faille lire על « pour ».

⁽³⁾ Ici, le pronom est au masculin (visant peut-être le mari), tandis qu'à la ligne 2 il y a un suffixe féminin, visant le travail effectué par la femme.

l'indication du travail fourni et du prélèvement opéré pour 2 « litres » livrés au compte de 1,300 grains. Le texte a : 'מאה אלף גר', par déplacement erroné des « mille ».

Fol. 15 a. — Les quatre premières lignes sont en aussi mauvais état que le commencement du feuillet précédent. On remarque dans le cours de cette page la triple présence du mot כפידה *capiade*, puis l'accusé de réception : אני לקח מרדכי יוסף « Moi, Mardoché Joseph, ai prélevé », formule répétée cinq fois.

Le fol. 16 a est blanc. — Au fol. 17 a revient une mention au compte d'Astorga : « L'an 1374, le mardi 14 septembre, il a pris 4 gros », note sans doute oubliée à la page précédente.

Le fol. 18 est blanc. — Sur le fol. 19 a figure en tête le nom Mardoché Joseph. Après l'inscription de prélèvements et de remboursements, on remarque les traces d'une association entre ce négociant et un certain Bràs (peut-être Barbas, par omission du second b). La première des cinq lignes barrées s'exprime ainsi :

(sic) חות החבורה שלי ושל בראש

Voici l'association entre moi et Bràs

titre suivi de l'énoncé des prélèvements effectués de part et d'autre, depuis le mois d'octobre jusqu'en כס « mars », se terminant fol. 20 a. — Après de nouveaux blancs (les six fol. 21 à 26), on voit en tête du fol. 27 a le nom encadré Mardoché Joseph, en face de la mention « an 1374 », suivie de ces mots :

יום שני י"ג שמעברי עשה ה' ימים הבית שין לואיו דשנה בער שרמיר

Le lundi 13 septembre, il a fait (!) huit jours la maison, à la Saint-Louis de l'année, au lieu de Sarter.

et aussitôt après, on voit noté qu'il a de même remplacé שברה « Sebra », huit jours, le 25 septembre. Une inscription analogue est faite à d'autres dates. Puis on lit ces mots :

מרדכי יוסף עם ודל בראבש

יום ו' י"ג אוטובריי עשת א' ימים בער החשבון

יום ה' י"ט אוטובריי עשתי חצי הים בער שרמיר

Mardoché Joseph avec Vidal Barâbas. Le vendredi 13 octobre, j'ai travaillé un jour pour le compte. Le jeudi 19 octobre, j'ai travaillé une demi-journée pour Sarter.

Il est à supposer que la journée inscrite au 13 octobre était un équilibre de compte avec Barâbas pour établir une balance conforme.

Après d'autres mentions pareilles et l'indication de כֶּה אֶפְיָסִים, 28 . . . , le susdit Mardoché Joseph inscrit une fois avoir pris « 6 gros », et une autre fois un « florin à la reine », sans doute à valoir sur ladite association.

Ensuite, il déclare, le vendredi, 13 octobre, avoir pris 6 gros remis par dame Biortès Bobdarga et avoir perçu le lendemain 2 florins à la reine, שֵׁן גִּילִיִּים דְּכַמְרִיה (1) אשר נתן שֵׁן לוֹאִישׁ בְּעֻלִּי « qu'a remis Sen Louis pour moi à Sen Guillem de Camaria ». — Le lundi 16 octobre, il a pris encore 2 florins à la reine et, quatre jours plus tard, il a pris 10 sous pour dame Barted Bobdarga, et enfin, le mardi 27 octobre, il a pris « un florin valant 32 sous ».

Fol. 27 b. — Le susdit Mardoché Joseph inscrit des prélèvements analogues, tantôt en gros, tantôt en florins. Puis, le vendredi 24 février, il a pris 11 sous qu'il a remis à leumon כַּפִּיִּר capier.

Fol. 28 a. — Le mardi 21 janvier, il note avoir travaillé un jour et une nuit pour Sarter, אָאָן פִּילֶר הַמְּלָאכָה (?) « *é un pilar du travail* ».

Le fol. 29 est resté blanc. — En tête du fol. 30 a, le mot אֲוֹנוֹסְמָה formant titre. Au-dessous, indication de l'année 1374, puis inscription du travail livré. Le fol. 31 est resté blanc. En tête du fol. 32 a, le même nom, formant titre, est suivi de la mention des prélèvements divers, tantôt un florin à la reine, tantôt un demi-florin, tantôt 18 sous. — En tête du fol. 32 b, le même nom de client est suivi de la singulière désignation, peu claire : פ' אַכִּיחַ (?) P. [pour Pierre] A . . . ».

De même, fol. 34 a, au commencement, en regard des mots « l'an 1374 », les noms וַנְּגוֹדֶטָה סְטוֹלוּ « Ongodeta Stolou. »

Fol. 34 b, en tête, le nom שְׁמוּאֵל מֹנֶט « Samuel Monet », encadré, l'an 1374. Puis on lit :

יום ג' יס' שְׁמֵטְכֵרִי לִקַּח ח' מֶדֶה דְּחִטָּא בְּעֶרְךָ ג' דְּנָרִי הַמִּידָה

Le vendredi 19 septembre, il a pris 8 mesures de froment valant 50 sous la mesure.

(1) Ainsi écrit, ce mot est un barbarisme : ou il faut lire בְּעֻלִּי, ou לִי.

Fol. 41 a. — Compte Israël. « Le mercredi 6 septembre, il a pris 2 onces de travail. Le mercredi 13 octobre, il a restitué 1 once. Compte 3 cent 35 grains. »

Toute la fin du cahier, 6 feuilles (42 à 47), est restée en blanc.

II. LANGAGE.

A. LE MOT אֶלְנוּמִים.

Malgré les déféctuosités de rédaction et ses incorrections grammaticales, notre livre de comptes hébréo-provençal, c'est-à-dire écrit en lettres hébraïques et contenant des mots provençaux, nous intéresse au point de vue de la linguistique, par les renseignements qu'il fournit ingénument. Ainsi, il nous fixe naïvement sur le sens du mot biblique אֶלְנוּמִים, dès la première page et à l'avant-dernière (fol. 40 a). Ce terme, très rarement employé, est mentionné une première fois dans le livre I des *Rois* (x, 11), parmi les objets rapportés au roi Salomon par le roi Hiram. Ce mot est cité une seconde fois (avec interversion des lettres נ et מ) sous la forme אֶלְמוּנִים, dans le livre II des *Chroniques* (II, 8).

On n'est pas d'accord sur la signification de ce mot. Les Septante traduisent la première mention : ξύλα πελεκητά « des bois coupés, travaillés », tandis que la Vulgate traduit moins vaguement : *ligna thyina* « du bois de Thuya ». Selon Raschi, c'est du corail, קוראלי⁽¹⁾; il est suivi strictement par David Kimhi, qui adopte l'orthographe קוראלי et par R. Levi ben Gerson (*alias* Ralbag), avec la version קוראלי pour le même texte. Or ce sens ne correspond guère à l'idée exprimée par עֵץ « bois, arbre », qui précède notre terme dans les susdits versets. C'est aussi la signification « corail » qu'admet le lexicographe hébreu du XI^e siècle à Rome, Nathan ben Yehiel dans son dictionnaire; puis Maïmonide, adoptant cette interprétation dans son Commentaire sur la Mischna (tr. *Kélim*, chap. XIII, § 6), ne cache pas son embarras, puisqu'il cherche à justifier l'explication usuelle, en observant que le corail, aussi longtemps qu'il est au fond de la mer, reste tendre et qu'il durcit seule-

⁽¹⁾ Arsène Darmesteter, *Les gloses françaises de Raschi dans la Bible* (P., 1909, in-8°), p. 56.

ment au contact de l'air, conformément à l'opinion des minéralogistes arabes ⁽¹⁾.

On constate à regret que le Glossaire hébreu-français du XIII^e siècle, anonyme, attribué à R. Joseph ben Simson ⁽²⁾, en manuscrit à la Bibliothèque nationale de Paris (fonds hébreu, n° 302), n'a pas fait un meilleur sort à ce mot rare, difficile à expliquer. L'auteur a négligé de le traduire dans le premier passage biblique (I *Rois*); pour le second passage (II *Chroniques*), il traduit : « de Korals » ⁽³⁾; mais, pour cette seconde citation, la version a moins d'importance, étant donné l'accord d'un grand nombre d'interprètes.

En effet, il faut remarquer que, pour la mention de notre terme dans les *Chroniques*, les plus anciennes traductions semblent avoir oublié, ou rejeté, la signification adoptée au livre des *Rois*. Dans le second passage, les Septante traduisent אלמון par πεύρα « de pin », ou « de picea » (poix). Dans le Targoum, version chaldéenne dite d'Onkelos, soit que le mot fût assez connu de son temps pour n'avoir pas besoin d'être traduit, soit que l'auteur de cette version fût déjà embarrassé, notre terme reste intact, avec terminaison du pluriel chaldéen : אלמון et אלמוניא, dans la première et dans la seconde mention biblique. Pourtant dans l'édition polyglotte de la Bible, on voit que la version syriaque traduit כיסא דכיסוהא, ce que l'interprète latin exprime plus ou moins arbitrairement par « ligna brasilica », au premier passage biblique, tandis que pour le second passage la même version traduit par ראשכרעא, rendu par le même interprète : *Pinea* ⁽⁴⁾.

D'autre part, la version latine du Targoum Jonathan, plutôt que de traduire אלמון, préfère paraphraser ce terme par les mots : « Ligna Coraliorum », ce qui est déjà une déviation de sens.

Conformément à l'avis précité des Septante, la version arabe donne des significations différentes dans le premier passage et dans le second. Au livre des *Rois*, elle traduit : وجى فيها بخشب الحكم وهذا الخشب مصور في خلقة. L'interprète latin de ces mots dans la Polyglotte les rend ainsi :

⁽¹⁾ Cf. Clément-Mullet, *Journal asiatique*, 1868, t. I, p. 201-206, s. v. مرجان, corail.

⁽²⁾ *Revue des études juives*, t. XLII, p. 51.

⁽³⁾ Édition Mayer Lambert et Louis Brandin (P., 1905, in-4°), p. 211, l. 69.

⁽⁴⁾ Immanuel Löw, *Aramäische Pflanzennamen*, p. 60 et 211, traduit כסותא par *urmia* (orme), mais n'a rien pour אלמון.

« Et advectum fuit in eis lignum coloratum (est autem lignum istud naturaliter pictum variis colorum generibus) ». Mais dans *Chroniques*, la même version traduit : *والشكر* « pinea ». Or, dans les plus amples dictionnaires arabes, on ne trouve pas cette acception, que le traducteur arabe a dû tirer du syriaque *ܠܡܚܬܐ*, sauf à élider la syllabe finale de ce quadrilètre ⁽¹⁾.

De même, pour l'hébreu *חֲשֵׁר* ⁽²⁾, la version chaldéenne a le mot *אֲשַׁכְרֵי*, ce que le Talmud de Jérusalem ⁽³⁾ explique par *אֲשַׁכְרֵי* « buis ». Il ajoute que cet arbre pousse bien droit, et qu'il appartient à l'une des sept meilleures espèces de cèdre, *חֲשֵׁר*, par jeu de mots avec le terme hébreu en question.

Donc au temps du Talmud, on n'était pas fixé sur le vrai sens de notre terme. Dans un premier passage ⁽⁴⁾, il est dit que si le *אֲלֹמֶת* entre dans la composition d'un anneau, la place qu'il occupe influe sur l'aptitude à l'impureté. Sur ce texte, Raschi dans son commentaire ne donne pas d'équivalent français : il le qualifie de *כלי עץ* « ustensile en bois », pour justifier qu'un tel et tel anneau restera toujours pur, inaccessible à la contamination. Cependant, dans un autre passage talmudique ⁽⁵⁾, il est dit que *אֲלֹמֶת* signifie *כִּסְיָא* « santal » ; ce que le susdit commentaire de Raschi traduit *קוראֵלו* « corail ». Il est vrai que l'on a pu confondre le santal avec le corail, en admettant à la rigueur qu'ils ont entre eux une certaine ressemblance, à savoir la couleur rouge. Mais combien la matière de l'un diffère de l'autre ! Aussi R. Levi ben Gerson s'étonne avec raison qu'un élément aussi délicat que le corail ait pu servir de soutènement au temple de Salomon, selon le I^{er} livre des *Rois* (x, 12), ou à construire des *מַסְלוֹת* « degrés de rampe », aux termes de II *Chroniques* (ii, 9), et de même Buxtorf observe combien il est invraisemblable d'avoir pu employer le corail pour fabriquer le grand nombre d'objets différents qui sont énumérés dans les deux textes bibliques précités.

Par conséquent, dès le moyen âge, les linguistes ont exprimé d'autres avis sur la signification de notre terme : tandis que, sur le verset des *Chroniques* II, Raschi ne donne pas de commentaire, David Kimhi explique *אֲלֹמֶת* en ces

⁽¹⁾ Ce terme se retrouve dans la *Mischna*, tr. *Yoma*, III, 9 (8); tr. *Negaïm*, II, 1.

⁽²⁾ Isaïe, xli, 19; Ézéchiël, vii, 26.

⁽³⁾ Tr. *Yoma*, III, 9 (10), f. 41 a (mal transcrit : פִּסְקִינֹן).

⁽⁴⁾ Talmud de Jérusalem, tr. *Šabbat*, chap. vi, § 3; fol. 8 b milieu (trad., t. IV, p. 172); Babli, *ibid.*, fol. 59 b.

⁽⁵⁾ Talmud de Babylone, tr. *Rosch ha Schana*, fol. 23 a.

termes : בערבי אלבֶּקֶם ובלעז ברזילי « en arabe : bois de teinture rouge (de campêche) et en français *Brasili* (Santal) ». — Dans les deux passages bibliques Luther a été évidemment inspiré par la version de la Vulgate; il traduit *Hebenholz* « bois d'ébène », mais en faisant des réserves, qu'il exprime dans une note ainsi conçue : « Soll ein Holtz in India sein. Ist hie vielleicht das man jetzt Sandeln heisset. »

Il n'est pas étonnant qu'en parlant de cet arbre, Gesenius⁽¹⁾ le qualifie ainsi : « In Libano etiam nascens, secundum II Chronicorum (II, 7) », et, après une référence à l'opinion de Celsius⁽²⁾, qui adopte le sens de santal, il termine par ces mots : « Jo. Chr. Biel, de lignis ex Libano petitis, in *Museo Hagano* (class. IV, p. 1 et s.), *pinos* intelligit. »

Au milieu de cette discordance d'opinions, Raphael Kirchheim donne son avis dans une courte notice sur le *Brazilienholtz*⁽³⁾. Il ne se demande pas si cette désignation répond bien à la traduction du terme אלבֶּקֶם; il se contente de rappeler qu'en dehors de l'explication d'Abulfadli selon Celsius⁽⁴⁾, des naturalistes modernes reconnaissent dans ledit arbre le sapin, *Caesalpinia Sappan*, le pin du Brésil, ou santal. Sur quoi, Julius Fürst I ajoute (sans hésiter) la remarque suivante : à l'instar du mot ברזל « fer », le ברזיל mentionné ici signifie étymologiquement « bois dur », provenant de la racine בול « être dur » (!).

Combien Ibn Ganah, dans son *Kitab al-Ossoul*, à l'article بֶּקֶם⁽⁵⁾, est bien plus dans le vrai, lorsqu'il rejette le sens de « corail », pour adopter celui de « cèdre », puisque c'est une provenance du Liban. C'est aussi l'opinion de D. Kimhi dans les *Chroniques*.

De même, dans son ouvrage : *La science du langage* (leçon V), — à propos des transports maritimes effectués pour le roi Salomon, — Max Müller révoque en doute le sens de « santal », qui a été admis communément. Après avoir cité l'opinion de ce linguiste, le rédacteur du *Mose*⁽⁶⁾ ajoute d'intéressantes observations, en ces termes : *Algumim*, espèce de bois résineux, gommeux (la Bible de Luzzatto dit : « sorte de bois précieux ». Raschi, Aben Ezra,

⁽¹⁾ *Thesaurus*, t. I, p. 93 a, s. v. אלבֶּקֶם.

⁽²⁾ *Hierobotanica*, I, p. 171 et suiv.

⁽³⁾ *Orient*, dans le Supplément qui est intitulé *Literaturblatt* (Leipzig, 1846), t. VII, col. 156.

⁽⁴⁾ *Hierobotanica*, I, p. 182.

⁽⁵⁾ Édit. Neubauer (Oxford, 1875, in-4°), p. 345.

⁽⁶⁾ *Antologia isr. mensile*, dir. G. E. Levi (Corfou, 1878, in-4°), t. I, p. 169.

Redak, *alias* David Kimḥi, et d'autres traduisent : « corail ». Cette dernière explication nous paraît dépourvue de fondement, ne pouvant justifier l'emploi auquel ce bois avait été destiné par Salomon; en tout cas, on voit se confirmer l'avis qu'il s'agit proprement (du santal). Notre terme est composé de l'article arabe לְ et du mot נִי, de la racine נָסַח, mots qui signifient « union, accollement », attributs qui caractérisent la gomme et la substance résineuse. C'est probablement aussi le terme sémitique נָנִי « gomme » ⁽¹⁾, encore conservé dans beaucoup de langues orientales et même européennes, c'est-à-dire ce qui colle.

À son tour, la traduction allemande de la Bible par Zunz donne le sens de « santal », et la version de E. Kautzsch adopte le même sens; mais celle-ci prend soin d'ajouter en note : « Die Deutung des Almuggin-Holtzes auf Sandelholz ist nicht unbedingt sicher, hat aber noch immer das meiste für sich. » — Prudemment, la récente Bible rabbinique française ⁽²⁾ transcrit simplement : *Almōguim* ⁽³⁾, comme longtemps auparavant (en 1836) l'avait fait S. Cahen ⁽⁴⁾. Ce dernier dit bien, mais en ayant le tort de ne pas indiquer de référence sur ce point spécial : « ... D'autres, mieux inspirés, ont supposé, dans אֶלְמוּגִים, une contraction des mots אֶלֶן נִי, *la goutte des gommes*. » Voilà qui confirme définitivement le sens de « pin », corroboré par le manuscrit de Marseille, en tête et à la fin, par des compléments déterminatifs.

B. MOTS PROVENÇAUX.

Notre *Livre de comptes*, quoique rédigé en hébreu, contient des mots transcrits du dialecte provençal, ou plutôt d'un patois local, puisque plusieurs d'entre eux ne se trouvent pas dans les lexiques. Bien que ces mots soient pourvus de points-voyelles, de façon à bien déterminer la lecture, le sens de certains mots échappe, même aux gens compétents qui ont été consultés. Voici ces mots, selon leur ordre de succession dans le présent cahier.

Couverture, ligne 1 de la première page : פִּינִי שְׂרוּקִי, dont la première lettre est peut-être un כ. Il y a probablement là deux mots, que nous ne savons tra-

⁽¹⁾ Nous sommes loin d'admettre cette traduction de נִי, qui signifie « cacher, enfouir » et par dérivation נָנִי veut dire « trésors ».

⁽²⁾ Sous la direction du grand rabbin Zaddok Kahn.

⁽³⁾ En note : ? Santal.

⁽⁴⁾ *La Bible*, t. VIII, p. 43, note.

duire. C'est peut-être une expression comme « cueillette de figues ». — Il en est de même, *ligne 4*, des mots *קלונאן* et *בריוצש*, sans doute des noms propres.

Même page, ligne 4. — *והראשטה והאומו*. Si la lecture du premier mot donne le *Reovista*, on peut y voir le sens de « reviseur, contrôleur⁽¹⁾ ». Le second mot n'est pas vocalisé; il fait songer à l'italien *uomo*.

Ligne 8. — *טלייר talhaire*, « collecteur de tailles », dit le *Trésor du Félibrige* par Mistral, s. v. *taiaire*. Le scribe, en son patois, a prononcé : *talaïere*.

Ligne 9. — *ברקה barca* « barque »; ce mobile de transport est ici une mesure de contenance.

Ligne 10, et plus loin, fol. 15 a. — *בפירה kepiadé* ou *capiade*. Dans nul lexique, nous n'avons pu trouver ce mot; cependant le contexte aide à faire deviner le sens probable : prise, retrait, extraction. On retrouve ce mot presque semblable, fol. 27 b, sous la forme *כפיר capier*, qui signifie probablement « extraire » (de la racine *capere*). Cf. *cepatge* « droit de couper du bois ».

Ligne 11. — *יופה Iopa*, au lieu de l'usuel *Iupo*, « jupe » (roman et catalan : *jupa*).

Feuillet de garde. — *כמרי* (non vocalisé), peut-être *cambri*, « coton, cotonnade », ou « de Camarieh ».

Même ligne. — *גספי*, de lecture douteuse; quelque chose comme *jaspi* « jaspé », en raison du *ג* surpointé, à moins de lire *מספר* « compte ».

Fol. 27 a. — *אפייטים*. Autre mot difficile à expliquer. Peut-être, abstraction faite de la prosthèse *א* (*a*) : *palhè* « pailler, meule de paille », sens que nous suggère M. A. Thomas⁽²⁾.

Fol. 28 a. — *און פילר é un pilar* « c'est un pilier de travail ! », cri d'admiration du patron pour l'ouvrier.

La transcription des noms de mois est un nouvel indice du patois local. Tels sont : *שטמבריי settembrié*, *אומובריי ottobrié*, *נובמבריי novembrié*, *דזמבריי dizembrié* (où l'on remarque le *z* doux), *גינוביר genovier* = *ginouié* en patois de Nice. On notera ici que le scribe a éprouvé quelque difficulté à exprimer la lettre française *j* = *gi*, qui manque dans les caractères hébreux; pour la rendre, il s'est servi du *ג* surpointé. — Le mois de mars est inscrit : *מס mas*,

⁽¹⁾ Selon le *Trésor du Félibrige* par Mistral, on dit en patois du Var : *rêvo* ou *riêvo*, dans le sens de « redevance, impôt sur les denrées », d'où le

nom du préposé à cette perception : *riovesta*.

⁽²⁾ Voir Mistral, *Lou tresor dou Felibrige*, s. v. *Paie*. Peut-être : *païemen* « pavé, dalle ».

par élision de la lettre *r*, à l'inverse de la déformation du mot *Massilia*, devenu *Marseille*, comme en provençal on dit *At* pour *Apt* (Vaucluse).

La série des noms propres offre quelques particularités intéressantes. En tête (couverture) : בלאנכטה קרדירה, *Blanchetta Cordera*, où *ch* égale *k* : כ. — Le nom *Olivera* est singulièrement vocalisé : אוליברה.

Ibid., ligne 2. — האשוקי *Hasoki*.

Ibid., ligne 3. — אָדאָוּר. Serait-ce une prononciation étrange : *Adavar*?

Lignes 6 et 7. — אַדריאַן ⁽¹⁾ *Sen Gian a Sen Adrian*; probablement « depuis la Saint-Jean jusqu'à la Saint-Adrian ».

Ligne 10. — יבמון *Iabmon* ou *Ieumon*, puisque ce nom est orthographié יבמון à la fin du fol. 1. Son épouse est appelée יבמה *Ievma*; le nom du mari est féminisé, selon le langage populaire. Ce nom toutefois est suivi d'une désignation de localité, ou de provenance : רשמיג *Satmig*, ou Saint-Mig ou Santa-Mig (par absorption de la lettre *n*), de même qu'au fol. 1 *a* le mot *Iabmon* a pour déterminatif רשמאמט.

Feuillet de garde, verso, au bas : האשקו גיאן דמנואה « *Hasko Jean de Menoa* ». Le premier nom est apparenté au nom האשוקי, ci-dessus, ligne 2, sauf variante d'orthographe dans le placement des voyelles.

Fol. 1 *a*. — יבמון רשמאמט *Ieumon de Satamat*. Sous ce dernier nom de lieu, on est tenté de voir le mot géographique Saint-Amans, dans l'hypothèse que les lettres *n*, puis *s*, ont été absorbées dans une prononciation nasale, à la façon qui a survécu au Portugal.

Fol. 5 *a* et *b* : וידל ברבאש *Vidal Barbas*. Du premier mot, la quiescente *y* tombe parfois; c'est un prénom qui traduit en français l'hébreu חיים (*vita*). — Le deuxième nom se retrouve, fol. 8 *a*, avec variante : ברבאש *Barbás*, et fol. 19 *a*, בראש *Bras*.

Fol. 9 *a*, 12 *a*, 17 *a*, 18 *b*. — אשטורגה *Astorga*, déformation du nom Astruc. On trouve le nom *Astruga*, femme de G. Lop, au n° 89 du *Livre-journal de Maître Ugo Teralh*, publié par M. Paul Meyer⁽²⁾.

Fol. 27 *a*. — דונה ביורטיש בובדרנה *Dona Biortés Bobdarga*, un peu après (même page), avec variantes d'orthographe : בארטיד בובדרנה *Barted B.*

⁽¹⁾ La lettre médiale de ce mot paraît être un *ו*, au lieu d'un *ר* qu'il faut pour lire le nom *Adrian*. — ⁽²⁾ *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXVI (1899), p. 152.

Fol. 27 a. — שׁין גיליים רכמריה *Saint* (ou *Sen*) *Guilhem de Camarieh*. On notera que *l* mouillé, en provençal : *lh*, est transcrit par deux יי.

Fol. 30 a et 32 a. — אונגוסטה *Ogouna(s)ta*. Dans la seconde mention de ce nom, le ס (s) est omis. Est-ce à dire que l's était absorbé, remplacé par le son emphatique, *d*, comme en Normandie? Peut-être. La terminaison semble apparentée avec les deux noms suivants.

Fol. 33 b. — ונגורטה פ' אחיח *Ongoudeta P. Achiac*, et fol. 34 a. : ונגורטה : סטולוא *O. Stolou*.

Fol. 34 b. — שמואל מניאט *Samuel Monet*. On trouve un *Monet Rayschaysas* au n° 124 du « Livre-journal » précité. — Même nom, fol. 37 a, avec prénom *Salom*.

Fol. 39 a et 42 a. — קרנז שלמה *Cargot Salomo*. — Fol. 40 a : ישראל *Israel*.

Le nom du patron de l'entreprise, Mardoché Joseph, se trouve maintes fois à partir de la première page, avec indication de la première personne, soit par la préposition עמי « avec moi », soit par le pronom אני « je ». C'est un cas assez rare de la dénomination par deux prénoms, au lieu de la désignation du père.

III. MONNAIES, POIDS.

MONNAIES.

פרח, littéralement, en hébreu biblique (*Exode*, xxv, 31; *Nombres*, xvii, 23) : « fleur », d'où « florin ». Cette monnaie est très souvent nommée ici, sans que le scribe ait désigné la sorte de florins dont il entend parler. Une fois seulement, au verso du feuillet de garde, en bas, il est question d'un « florin de la Chambre », et trois fois (fol. 8 a, 27 a, 32 a), les comptes sont libellés en « florins à la Reine », dont il sera parlé plus loin.

Pourtant, on trouve les florins déterminés selon leurs espèces jusque dans les écrits des rabbins du moyen âge. Le recueil de *Consultations* par Simon Duran (iii, n° 17) déclare que l'usuel פרח « florin » équivaut à 9 *jaquezos*, et que le florin d'Aragon vaut 10 *soldes jaquezos*⁽¹⁾. Peu à peu, le titre et le poids des florins diminua; la pièce d'or fut commuée en argent, et cette forme a longtemps subsisté. Ainsi, il y a un demi-siècle à peine, on pouvait encore

⁽¹⁾ Voir Saez, *Demonstracion del valor de las monedas* (Madrid, 1805), p. 219 et 226, invoqué par L. Zunz, *Zur Geschichte u. Literatur*, p. 532-533.

voir en Allemagne de ces florins, appelés improprement *gulden*, c'est-à-dire « d'or » (à cause de leur origine), tandis que la pièce (d'argent) portait cette légende justificative : *zehn ein Pfund*, « dix une Livre », ou *pound*, la « livre sterling » qui a survécu en Angleterre comme étalon.

Donc, à défaut d'indication contraire, il doit s'agir de l'ancienne livre en monnaie française, qui vaut 20 sols, ou 240 deniers, chaque denier valant 2 oboles.

פֶּרַח דְּמַלְכָּה « florin à la reine ». Sans sortir de Provence, on trouve le florin frappé en réalité par une reine de cette province, à la date qui nous occupe. Voici en effet les renseignements qu'un numismate émérite, M. J.-Adrien Blanchet, président de la Société des Antiquaires de France, etc., veut bien nous donner sur cette monnaie employée en 1374 : « À cette date, le florin provençal de 12 gros — à 23 carats $5/8$ et au poids de $73 + 7$ gros, — correspondait à un poids actuel de 3 gr. 03, où entraient 2 gr. 99 d'or fin, c'est-à-dire environ 10 francs d'or, valeur de nos jours. Mais il est vraisemblable qu'il faut quintupler pour cette époque et donner au florin provençal un pouvoir de 50 francs de notre valeur actuelle. Les florins provençaux du règne de Louis et Jeanne (1347-1382) sont connus : il y en a deux au Cabinet de France ⁽¹⁾. Des monnaies d'argent avaient cours à côté, savoir :

- « 1° Une pièce d'argent dite *sol couronné* par les numismates modernes;
- « 2° Un gros tournois, rare;
- « 3° Un denier.

« Je ne puis vous donner exactement la valeur ancienne de ces pièces en livres, sols et deniers tournois ou parisis. Les documents sont encore trop peu nombreux à ce point de vue pour la Provence et pour la date, et il ne faut pas perdre de vue que les conditions économiques devaient être différentes en Provence et dans le royaume de France. »

פֶּרַח דְּחֻדָּר « florin de la Chambre ». M. J. Rouyer a décrit un jeton d'argent de la « Chambre aux deniers » de Louis le Hutin, roi de Navarre ⁽²⁾, 1307-

⁽¹⁾ Poey d'Avant, *Monnaies féodales de France* (Paris, 1858, in-fol.), t. II, pl. XC, fig. 13-14; Inventaire du Cabinet des médailles, n° 2700-2701. Cf. Marchéville, Le denier d'or à la Reine, dans *Revue numismatique*, 1889,

p. 567; L. Blancard, Sur les deniers d'or à la Reine et au Mantelet dans les *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Marseille*, 1892, p. 1-12.

⁽²⁾ *Revue numismatique*, 1897, p. 509-514.

1314. Cette « Chambre » était chargée d'établir le rôle des dépenses faites par les offices soit d'un roi, soit d'un fils de France. Ce jeton a dû être frappé de 1307 à 1314. D'autre part, un florin en or « de Chambre » est attribué au pape Jean XXII (1316-1354); il se trouve au Cabinet de France, représenté sur la planche XCIII, n° 21, des *Monnaies féodales de France*, par Poey d'Avant ⁽¹⁾.

« Or, dit Louis Blancard ⁽²⁾, aux termes d'un bail du 20 mars 1365, renouvelé le 8 janvier 1367, qui se trouve dans le registre B 210 des Archives départementales des Bouches-du-Rhône, les concessionnaires étaient tenus de battre à l'atelier de Tarascon quatre sortes de florins, dont le premier était le « florin de la Chambre », *Florenus de camera domini nostri Pape*. Il n'est pas douteux, ajoute le même numismate, que ce soit le florin au nom de saint Pierre et au *différent* de la tiare ou de la mitre. Ce florin paraît avoir été frappé pendant longtemps à 24 carats de fin et à 64 au marc pontifical. »

Qui sait? Peut-être dans notre *Livre de comptes marseillais*, sommes-nous juste en présence de cet exemplaire du florin introuvable, acquis de nos jours par M. Laugier pour le Musée de Marseille ⁽³⁾, cinquième variété de type du florin de la reine Jeanne. Les quatre autres variétés sont décrites par Poey d'Avant (pl. XC).

דנר (*denar*), non « denier », comme on est enclin à traduire de prime abord, mais « sou », qui a pour division le פשוט = denier. Déjà Isidore Loeb ⁽⁴⁾ l'a observé : « La subdivision de la livre est le דנר (*denar*, denier), mot qui est employé constamment pour désigner le sou, lequel est divisé en פשוטים *deniers*. Si l'on voulait avoir la preuve que, suivant les habitudes des écrivains français, le דנר est bien le sou et non le denier, on la trouverait, entre autres, dans les חשבוני חכמי צרפת ⁽⁵⁾. On y voit que 15 livres valent 300 דנר. Donc la livre vaut 20 *dinars*, et le *dinar* est bien le sou. Nos manuscrits du reste [de Dijon] fournissent la même preuve; car on a (au t. II, fol. 23 a) : 4 livres égalent 80 *dinars*. »

Depuis lors, on a des preuves non moins péremptoires de cette équiva-

⁽¹⁾ T. II, p. 348.

⁽²⁾ *Revue numismatique*, 1886, p. 52.

⁽³⁾ Même *Revue*, 1886, p. 499; 1887, p. 259-263.

⁽⁴⁾ À propos des Comptes d'Hélyot : *Revue des études juives*, t. IX, p. 22.

⁽⁵⁾ Édit. Joël Müller (Vienne, 1881), p. 29, n° 34.

lence, et si l'on pouvait concevoir des doutes à cet égard, il suffirait de rappeler l'article de M. Israël Lévi sur la communauté juive à Forcalquier⁽¹⁾, qui analyse le *Livre-journal* de Maître Ugo Teralh, notaire et drapier, publié par M. Paul Meyer dans les *Notices et extraits des Manuscrits*, t. XXXVI (Paris, 1898, in-4°). On y voit mentionnés en hébreu, דינר et פשוט, confirmés en autant de *sous* et de deniers dans le texte correspondant, provençal ou latin.

גרוס *gros*. Ici ce type de monnaie n'est pas traduit גרולים « grands », comme c'était l'usage en Franche-Comté⁽²⁾. De quelle sorte étaient ces gros ? Ce n'est pas dit. On sait qu'au siècle antérieur à la date de notre *Livre de Comptes*, sous le règne de saint Louis, le *sou* devint le gros tournois valant 12 deniers, et que le denier se divisait en oboles. Puis, par ordonnance de Philippe de Valois, du 19 septembre 1330, article III, « les gros tournois auront cours pour 12 bons tournois petits, que nous faisons à présent ouvrer ». Cette monnaie, dit Abot de Bazinghen⁽³⁾, est souvent nommée dans les titres : *grossus turonensis*, et quelquefois : *grossus denarius*. Ce nom lui est donné, parce que c'était la plus grosse monnaie d'argent qu'il y eût alors en France; elle pesait 3 deniers 7 grains; mais son titre fictif était bien supérieur. C'est depuis cette époque environ que le sou tournois était admis à l'équivalence de la vingtième partie de la livre tournois.

Pour la même époque, les écrits rabbiniques nous renseignent sur la valeur de cette monnaie, par rapport aux pays voisins. Ainsi, selon Joseph Kolon⁽⁴⁾, 2 gros valent 5 ducats d'argent de Venise, et selon un autre docteur⁽⁵⁾, 96 gros égalaient 10 florins d'or, au troisième tiers du XIV^e siècle.

לבנים *blancs*. Monnaie de billon fabriquée d'abord sous Philippe de Valois, en 1348, puis au commencement du règne du roi Jean en 1350. Ces pièces valurent communément dix deniers tournois, un peu plus ou un peu moins. On les appelait parfois « gros tournois », que les blancs remplaçaient. On ne fabriquait plus alors de ces *gros*, par suite de la disette d'argent. En 1354, le

⁽¹⁾ *Revue des études juives*, t. XXXVII, p. 259-265.

⁽²⁾ *Même Revue*, t. IX, p. 23.

⁽³⁾ *Traité des monnaies de France*, t. I, p. 566.

⁽⁴⁾ *Casuistique*, n° 104, invoquée par Zunz, *Zur Geschichte und Literatur*, p. 563.

⁽⁵⁾ Dans les *הנהגות מרדכי*, ou commentaire talmudique sur le tr. *Kethoubôth*, § 331. Voir Zunz, *op. cit.*

roi Jean fit faire les « blancs à la couronne », valant 5 deniers tournois, et ce fut de même sous Charles V, sur les médailles au K⁽¹⁾. C'est évidemment de cette dernière sorte qu'il doit être question dans notre présent texte.

POIDS ET MESURES.

ליטרא, λίτρα = *libra*. La première mention de ce terme faite ici est sujette au doute : s'agit-il, par la désignation « litre d'huile », d'une mesure de capacité, ou d'un poids ? Il est difficile de le préciser. La capacité est au contraire très nettement indiquée dans l'expression מדה דחיטא « mesure de froment » (fol. 34 b et 37 a), ou dans l'expression חצי ברקה « une demi-barque » (de bois), comme on dirait : « une charretée ». Parfois on trouve après ליטרא la division חצי « demi » (fol. 1 et *passim*), ou רביעית « un quart », ou אומכה « un huitième » (fol. 1 a, l. 9; fol. 5 a, l. 8), et même un demi-quart (fol. 5 a, l. 4). L'indécision paraît remonter au temps du Talmud, puisqu'il semble confirmer la désignation originale du poids d'une livre lorsqu'il s'exprime ainsi⁽²⁾ :

כל שקלים שכתוב בתורה סלעים ובנביאים ליטרא ובכתובים קנטרין

« Chaque fois qu'il est question de *sicles*⁽³⁾ dans le *Pentateuque*, il s'agit de *sela* (monnaies); dans les *Prophètes*, il s'agit de litres (mesures de capacité); dans les *Hagiographes*, il s'agit de *centenarion* (quintaux, poids). » Dans le *Talmud* de Babylone, c'est bien d'une mesure de capacité qu'il est question, lorsqu'il parle⁽⁴⁾ d'un « litre d'oignons », tandis que le doute subsiste lorsque le *Talmud* de Jérusalem⁽⁵⁾ parle de בשר ל' ou דקופר ל' « l. de viande ». Cependant, pour les rabbins du moyen âge, il était admis sans conteste que la *litra* est une monnaie valant 20 דינר « sous », contenant 240 פשיטין « deniers », au dire de l'auteur du תרומת הדשן⁽⁶⁾.

Cette appréciation diffère notablement de l'assertion émise sans réserve par Abot de Bazinghen (I, 627), que la *livre* « poids » est divisible en douze par-

⁽¹⁾ Abot de Bazinghen, t. I, p. 120-121.

⁽²⁾ Talmud de Jérusalem, tr. *Kidduschin*, chap. 1, § 2, fol. 59 d, bas, et 60 c, milieu.

⁽³⁾ La racine שקל, en hébreu biblique, signifie « peser ». C'est que, à l'origine, comme on le sait bien, la monnaie était un poids.

Voir surtout II Sam., xiv, 26, l'expression « sicles au poids du roi ».

⁽⁴⁾ Tr. *Kethuboth*, fol. 67 b; tr. *Nedarim*, fol. 59 a.

⁽⁵⁾ Tr. *Berakhôth*, II, 8, fol. 5 c.

⁽⁶⁾ Cité par Zunz, *Zur Geschichte*, p. 561.

ties, chacune nommée *οὐγκία* = *uncia* (once), et ce numismate ajoute : « La livre est différente suivant les lieux. À Paris elle est de 16 onces; à Lyon elle est de 14 onces; à Toulouse, elle est de 13 onces et demie; à Marseille, 13 onces. . . La livre de Marseille vaut à Lyon 15 onces. »

אונקיא « once », ainsi que l'orthographe par exemple un auteur du moyen âge, Iesaia de Trani ⁽¹⁾; il y a là certainement une élision vulgaire du נ à la fin de la première syllabe; cette lettre נ rappelait l'origine grecque du mot: *οὐγκία*, dans le sens de « peu », témoin ce passage typique du Midrasch Rabba ⁽²⁾: אונקיא אחת ביד נח אם כן למח נמלט « Une once [de culpabilité] affectait Noé. Puisqu'il en était ainsi, pourquoi fut-il sauvé du Déluge? etc. » Or l'exégète s'est livré à un jeu de mots gréco-hébreu, entre notre terme אונקיא et l'expression אי נקי « non pur » (coupable) d'un verset de Job (xxii, 30), ainsi visé.

גרעינים « grains ». Le mot hébreu n'est pas biblique; mais il doit être ancien, puisque déjà le Talmud ⁽³⁾ l'emploie dans le sens de « noyau », et il pose la question de savoir s'il faut écrire גראינים, avec א, ou גרעינים, avec ע? Il doit être écrit sous cette dernière forme, répond Rabbi Adda bar Ahaba, puisque ce mot dérive de l'expression ונגרע (dans le *Lévitique*, xxxii, 18), où la racine נגרע a le sens de « s'amoindrir, diminuer, être un déchet », d'où le sens de « rejet du fruit », c'est-à-dire « noyau, pépin », et par dérivation « grain » (= *κάρπov*). Il y a là une réminiscence du mot *guéra* (*Exode*, xxx, 13), 20^e partie du sicle.

Ce terme est employé par le scribe de notre *Livre de comptes*, tantôt comme une subdivision du *gros* (couverture, 1^{re} page, l. 14); tantôt presque à chaque page, comme subdivision de la *livre*. On sait que le *grain*, estimé à l'origine comme un grain de blé, correspond au poids actuel de 0 gr. 053. Selon la définition de M. Babelon ⁽⁴⁾, l'argent s'estimait en deniers, de chacun 24 grains. L'argent pur était à 12 deniers, ou 288 grains; l'argent à 10 deniers contenait donc deux parties de matières étrangères. Le marc de Troyes, d'après lequel fut taillée la monnaie royale, était divisé en 8 onces, 64 gros, 192 deniers et 4608 grains. Ce qui revient à dire, avec Abot de Bazinghen (II, 341) : l'once du poids de marc, ou seizième partie d'une livre de Paris,

⁽¹⁾ Commentaire sur Alfasi, tr. Kiddaschin, I, fol. 211 b.

⁽²⁾ Sur *Genèse*, § 29, fol. 27 d; *Yalqout*, I, fol. 13 a.

⁽³⁾ B., tr. *Schabbath*, fol. 77 b.

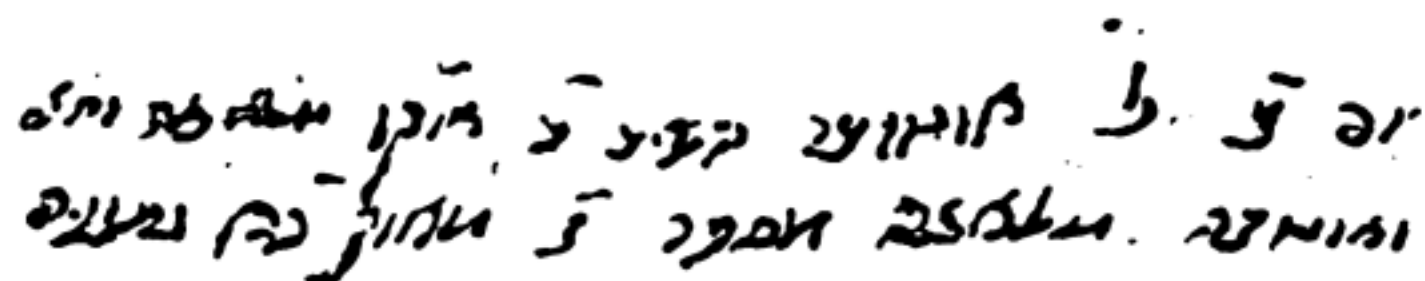
⁽⁴⁾ *Grande Encyclopédie*, article *Monnaie*. Cf. *Notice sur la Monnaie* (du même), p. 102-103.

M. SCHWAB.

le 576 grains; tandis qu'il y avait eu auparavant, en prenant livre de Charlemagne, un grain légèrement supérieur =

IV. PALÉOGRAPHIE.

t toute spéciale, comprenant des lettres rabbiniques d'un type qui constituent l'écriture provençale, aggravée de certaines difficultés des ligatures. Voici, en dehors des échantillons et fac-similés donnés plus haut, un nouveau spécimen, suivi de transcription :



יום ב ל אוטובר השיב ל אוקו וחצי
ואוטבה מלאכה מספר ב מאות כח גרענים

A notre connaissance, la seule écriture analogue est celle du *Livre-journal* de maître Ugo Teralh ⁽¹⁾.

En procédant par comparaison, on arrive à fixer la valeur ou l'identité de chaque caractère. Les uns sont assez semblables à l'ancienne écriture rabbinique cursive italienne, dont un bon exemple est présenté dans le recueil de fac-similés de la Bibliothèque bodléienne à Oxford, par Ad. Neubauer (Oxford, 1886, in-fol.), pl. XXIX, n° 2398. D'autres similitudes sont offertes par l'écriture de type espagnol, par exemple, le ms. hébreu n° 732 de la Bibliothèque nationale à Paris (2^e partie, depuis le fol. 115), ou le ms. hébreu de Berlin n° 73 (Or. Qu. 553) daté de 1563, relevé par Mor. Steinschneider, dans son *Verzeichniss der hebr. Handschriften* (Berlin, 1880), pl. III, n° 15.

Dans la lettre \aleph , le panache supérieur est tourné à droite, presque semblable à l' \aleph dans le texte hébreu du fragment de l'*Ecclésiastique* ⁽²⁾, qui re-

⁽¹⁾ Certaines lettres diffèrent légèrement. — ⁽²⁾ Planche publiée dans la *Revue des études juives*, t. XL, par M. Israël Lévi.

monte au XI^e siècle. D'ordinaire, dans cette écriture rabbinique, le susdit panache est à gauche; et notre lettre n'a rien de commun avec l'*x* des manuscrits précités de Paris ou de Berlin.

Le *z* a sa ligne médiale, du haut en bas, très incurvée; ce qui fait ressembler cette lettre au chiffre arabe 3. Ce caractère se retrouve assez semblable, mais moins incurvé au milieu, dans les susdits manuscrits et même dans le *Livre-journal* de Forcalquier.

Le *z* se confond déjà trop aisément avec le *z*, comme cela arrive dans le ms. 232 de la Bodleiana⁽¹⁾, écrit juste à la même époque que notre *Livre de comptes marseillais*, en 1375.

Le *z* a la haste verticale à droite tellement oblique qu'on peut le confondre avec un *z*.

Le *n* est presque mauro-africain, sans être d'un seul trait serpentin, comme par exemple dans le manuscrit de Paris, n° 732, au commencement.

Le *z* et le *z* n'ont rien de spécial; mais ils sont passablement petits.

Le *n* arrondi a de l'analogie avec celui du ms. 302 de la Bodleiana (fac-similé, pl. XXV); il est presque semblable à un *p*.

Le *z* a la queue de la haste gauche prolongée au-dessous du niveau de la base, de sorte que, trop souvent, on se croit en présence d'une ligature de deux lettres *z*. Tel qu'il est figuré ici, il a de l'analogie avec le même caractère dans la cursive grecque rabbinique du ms. n° 568 de la Bodleiana, écrit en 1184, ou du n° 232 de la même bibliothèque, ou avec la même lettre dans le ms. de Berlin n° 73 (Steinschneider, pl. III, n° 15).

Pour le *z*, il n'y a qu'à remarquer son exigüité: ce n'est presque qu'un point.

Le *z* offre un type à peu près inconnu, au point d'être pris pour un *z* ou un *z*.

Le *z* a ceci de particulier qu'il se compose de deux parties: une petite ligne verticale, une sorte de *z*, se place sur un quart de cercle en forme de *z*, tandis que dans l'écriture du type espagnol le *z* est franchement serpentin. Dans le manuscrit de Forcalquier, le col et la base se touchent.

Le *z* ressemble beaucoup plus au chiffre arabe 4 qu'à un caractère

⁽¹⁾ Fac-similés, pl. XXV.

hébraïque, et il offre en outre l'inconvénient ici de n'être pas tracé d'une façon uniforme; on pourrait y voir la ligature de י et ו, comme on peut s'en rendre compte en regardant cette lettre dans les trois mots מלאכה, מספר et טאה, à la seconde ligne du dernier spécimen présenté⁽¹⁾. Au contraire, dans le type espagnol, par exemple au ms. 732 de Paris, le ט a sa haste gauche fortement penchée en dehors du niveau de la lettre.

Le ט final a une forme spéciale, inconnue jusqu'ici, en spirale.

Le ז ne se distingue du ז que par sa base plus arrondie que celle du ז.

Le ט est agrémenté d'une petite queue tournée vers la gauche; ce qui le différencie du ט final, dont c'est d'ordinaire la forme, dans d'autres écritures cursives.

Le ט n'offre rien de particulier à signaler, et le ט a une base prolongée.

Le ז, en forme de zigzag, est susceptible d'être confondu avec un ל par ailleurs.

Le ק n'est pas composé de deux traits; à la partie de droite, la gauche touche et s'enroule, la queue contournée, serpentine.

Le ר n'a pas d'autre particularité que d'être exigü, mais arrondi, joint par tachygraphie à la lettre suivante dans le mot גרענים.

Le ט, dans notre *Livre*, n'est pas uniformément tracé. Tantôt il a la forme du ט rabbinique, augmenté d'un appendice au bas à gauche, tantôt il a la forme d'un demi-cercle ouvert en haut et muni d'un point médial. Ce dernier est parfois angulé du bas et ressemble beaucoup au ט d'écriture grecque rabbinique du ms. n° 2518 de la Bodleiana, daté de 1267, ou à celui du ms. n° 232 de la même bibliothèque, écrit en 1375, ou au ט à base horizontale avec petit carré intercalé à gauche, selon le type espagnol du ms. de Paris, n° 732⁽²⁾.

Le ט est assez semblable, en sa forme recourbée et tordue, au type espagnol du manuscrit hébreu n° 73 à Berlin, selon la planche III, n° 15 du *Catalogue Steinschneider*, ou au même type dans le ms. de Paris, n° 732, sauf qu'ici la courbe supérieure est jointe à la courbe inférieure, de sorte que le ט est à peine distinct du ק.

⁽¹⁾ Comparer le ט du ms. 2083 de la Bodleiana, écrit en 1475, et du ms. 2502, écrit avant 1471 (fac-similés, pl. X et XI), écrits en rabbinique italienne cursive. — ⁽²⁾ Cf. ms. de Paris 1408, analysé ci-dessus, p. 409-438.

Ces détails ne sont pas trop minutieux pour montrer l'originalité de l'écriture provençale.

V. ÉCONOMIE POLITIQUE.

D'autres détails consignés dans notre cahier méritent d'être relevés, parce qu'ils intéressent l'histoire comparée de l'économie politique, savoir : le montant des salaires, le prix des marchandises, celui des matières alimentaires et des objets fabriqués, enfin le montant des impôts.

Salaires. — Au dire de Georges d'Avenel⁽¹⁾, par exemple pour l'hectolitre de battage et vannage des grains, la moyenne des prix de ces façons agricoles était de 0 fr. 30, pendant que la moyenne journalière de ces travaux était de 0 fr. 90⁽²⁾. Autre exemple, pour le milieu du XIV^e siècle : le manœuvre travaillant aux vignes recevait 0 fr. 82 en Franche-Comté; tandis que près de Perpignan, un homme de peine employé à curer un ruisseau reçoit, pour ce travail pénible, 1 franc par jour. Donc, en tenant compte de la valeur de l'argent à cette époque, c'est trois fois et demie la même somme actuellement.

Dans notre *Livre de comptes marseillais*, le travail d'extraction, *capiade*, est estimé 4 blancs le litre, ou la livre (fol. 15 a). En outre (fol. 12 a), on voit qu'après la balance des comptes entre le patron et l'ouvrier, ce dernier restait créancier de 8 sols (tournois ou parisis) le 20 octobre 1374, et le 27 octobre suivant il touchait 11 sols. Il en résulte un gain de 3 sols pendant une semaine. Le même texte nous enseigne (à la page de couverture) qu'un apprenti a gagné une fois 22 blancs, sans détermination de la quantité d'ouvrage, ou de journées.

Prix des marchandises. — Une demi-barque de bois⁽³⁾ coûte 22 sous. En fait de matières alimentaires citées sur la même page, on voit qu'une livre d'huile coûte 4 sous et 4 deniers; la fourniture de fromage s'élève à 67 sous et 4 deniers, et plus loin (fol. 34 a et 37 a) une mesure de froment est cotée 26 sous, l'autre 50 sous.

Tout aussitôt sont mentionnés des objets d'habillement, avec le montant de leur prix. Une jupe en drap blanc a coûté 18 sous, et une paire de chaus-

⁽¹⁾ *Histoire économique de la propriété, des salaires, des denrées*, t. IV, p. 582. — ⁽²⁾ T. III, p. 14.
— ⁽³⁾ Notée sur la page de couverture.

sures pour hommes a coûté deux gros. Enfin, on voit combien cet industriel a payé, savoir 1 florin à 32 sous, pour ses contributions au percepteur de la *taille* municipale.

Finalement, on notera une particularité dans la manière de disposer et d'inscrire l'annuité de chaque ouvrier; elle n'est pas échelonnée de janvier à décembre, mais suivant les saisons, depuis le commencement de septembre, soit le 6, soit le 13, jusqu'à la Saint-Louis, ש"ן לואיש רשנה. L'engagement contracté pour les travaux horticoles s'adaptait à l'année agricole, comme les immeubles étaient loués jusqu'à la Saint-Jean ou à la Saint-Michel.

De l'examen d'ensemble il résulte que, dans le grand port français sur la Méditerranée, ou au moins dans les environs, il existait alors un bois de pins, ou une plantation de picéas, d'où l'on extrayait la résine ou la poix, exploitée par un habile négociant, qui répandait un certain bien-être autour de lui, grâce au travail et à l'industrie.

NOTICE
DU
MANUSCRIT FRANÇAIS 12483
DE
LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,
PAR
M. ARTHUR LÅNGFORS.

Le manuscrit français 12483 de la Bibliothèque Nationale (anc. *Supplément français 1132*) provient du couvent des Dominicains de Poissy, près de Paris, comme l'indique une inscription à la marge supérieure du feuillet 3 : *Ex Bibliotheca Fratrum Prædicatorum de Pisciaco*⁽¹⁾. C'est un volume petit in-4°, qui compte dans son état actuel 266 feuillets de parchemin. Le volume est incomplet du début et de la fin et il y a de nombreuses lacunes au milieu (après les folios 13, 73, 77, 215, 230 et ailleurs). Les feuillets 1, 2, 74-77, 79, 80, 85-87, 216, 231, 232 et 247 sont mutilés; quelques-uns ne sont que d'étroites bandes de parchemin. Outre la numérotation actuelle, à l'encre, il y a une numérotation plus ancienne, au crayon, qui est peut-être de la main de Jubinal; comme on n'y a pas tenu compte des feuillets les plus mutilés, elle est, à partir du folio 74, en retard sur la numérotation actuelle. Par suite d'une erreur de reliure, le folio 266 est déplacé; il doit se mettre entre les folios 259 et 260; de même que les folios 79 et 80 doivent se mettre après le folio 84. L'écriture est disposée sur deux colonnes par page, à raison de 44 lignes par colonne. Le manuscrit a été rogné très fortement et irrégulièrement : à maints endroits le couteau du relieur a enlevé des parties de l'écriture. Il y a une seule miniature, au folio 95, col. 2; elle représente la sainte Famille et

⁽¹⁾ Voir L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits*, II, 393.

marque le début du second livre. Les grandes initiales sont alternativement rouges et bleues.

Malgré le mauvais état dans lequel le volume a été conservé, il est facile de voir qu'il forme un tout complet : c'est un recueil composé en l'honneur de la Vierge. Le volume se divise en deux livres, et chaque livre contenait, avant la mutilation du volume, cinquante chapitres. La table du second livre a été conservée; on peut en tirer quelques indications sommaires sur le contenu des chapitres disparus de ce livre. Tous les chapitres sont composés sur un plan à peu près uniforme. Chacun est précédé d'une rubrique et d'un numéro d'ordre. En tête se trouve la description, d'une trentaine de vers en moyenne, d'un animal, d'une pierre, d'une plante, d'une « chose » quelconque (le mot est de l'auteur). Ces faits plus ou moins exacts, empruntés à l'histoire naturelle, servent de fondement à un enseignement moral. Car, après avoir énoncé plus ou moins longuement les différentes propriétés d'une « chose », l'auteur les reprend une à une pour les rapprocher des qualités similaires de la Vierge, dont les vertus se trouvent ainsi symbolisées autant de fois. Il la compare ainsi tour à tour à la menthe, au myrte, au sénevé, au rosier, à la cannelle, à la fleur de lys, au persil, à la fontaine, au plantain, au château, à la cigogne, à l'anneau, au dé, à l'oignon, au lait, à la malachite, à la terre, au soleil, au rossignol, à la tortue, au chameau, à la violette, à l'ortie, au palmier.

Cette première partie est suivie dans chaque chapitre d'un ou, plus rarement, de deux contes dévots, consacrés le plus souvent à un miracle de la Vierge; la source est souvent indiquée. Puis vient, pour terminer le chapitre, soit une chanson, soit un lai, soit un dit, que l'auteur soude au reste de la narration par une transition de sa façon. Ces dernières pièces sont empruntées à des auteurs différents. Ce sont quelquefois des poésies pieuses; mais il y en a beaucoup qui sont profanes, souvent avec une tendance satirique ou morale.

Achille Jubinal a le premier attiré l'attention sur notre manuscrit : il en a tiré un assez grand nombre des textes qui forment le tome second de son *Nouveau recueil de contes, dits et fabliaux*⁽¹⁾; à la fin du volume, il en a donné

⁽¹⁾ Paris, 1842. Pour la description, voir t. II, p. 413 et suiv

une description sommaire. Depuis, un grand nombre d'éditeurs l'ont mis à profit. M. G. Raynaud ⁽¹⁾ en a publié, en 1885, les parties se rapportant à l'histoire naturelle. Dernièrement, M. A. Jeanroy a examiné de près les dix-neuf chansons pieuses qu'il contient et a imprimé celles qui étaient restées inédites ⁽²⁾. Mais personne d'entre ceux qui avant nous se sont occupés de ce manuscrit ne s'est rendu compte d'un moyen qu'il offre de distinguer les morceaux étrangers qui y ont été insérés de ceux qui appartiennent en propre au compilateur. Quand un passage est emprunté à un poème connu, on lit en effet en marge l'indication : *Quid'*, quelquefois en toutes lettres : *Quidem*, c'est-à-dire *Quidam*. Quand, par contre, le compilateur abandonne son modèle pour versifier pour son propre compte, le manuscrit porte en marge : *Ros'*, une fois (fol. 19 v°) : *Rosari'*, c'est-à-dire *Rosarius*. Ces indications marginales ne sont peut-être pas infaillibles, puisqu'il peut y avoir erreur ou oubli, mais elles sont précieuses pourtant, puisqu'elles permettent de reconnaître les nombreux passages intercalés par le compilateur dans les divers poèmes qu'il utilise. Dans les extraits publiés ci-après, ces notes marginales seront indiquées.

Avant de chercher à déterminer ce qu'il faut entendre par ce mot *Rosarius*, il est utile de relever les indications que contient le manuscrit sur la date de la composition et la personne du compilateur.

M. H.-L. Bordier ⁽³⁾, en s'appuyant sur un passage du *Dit des moustiers de Paris* (fol. 127) concernant l'église Saint-Jacques-de-l'Hôpital, a conclu que ce manuscrit ne pouvait être antérieur à 1325. On peut ajouter que, puisque le compilateur a inséré le *Dit du Roi* dédié par Watriquet de Couvin à Philippe de Valois, roi de France, le manuscrit ne peut être antérieur à 1328; mais l'écriture indique qu'il n'est que très peu postérieur à cette dernière date.

⁽¹⁾ G. Raynaud, *Poème moralisé sur les propriétés des choses* (*Romania*, XIV, 442; réimprimé dans le volume posthume *Mélanges de philologie romane*, Paris, 1913, p. 108).

⁽²⁾ *Les chansons pieuses inédites du manuscrit français 12483*, dans *Mélanges de philologie romane dédiés à M. Maurice Wilmotte* (Paris, 1910), I, 245. — Dans la *Bibliographie des*

chansonniers français de G. Raynaud, notre manuscrit est désigné par Pb°. — Nous publions plus loin (I, xxx) une chanson qui a échappé à MM. G. Raynaud et Jeanroy, probablement parce qu'elle n'est pas accompagnée de notation musicale.

⁽³⁾ *Les Églises et Monastères de Paris* (Paris, 1856); p. 25.

« L'auteur était sans doute un clerc, écrivait M. G. Raynaud; sa dévotion grande et ses connaissances multiples le prouvent facilement. Il nous dit (l. II, chap. XI, vers 7) qu'il a touché les reliques de saint Ouen :

Li autres reliques en font,
Quant d'aucun glorieus saint sont,
Si com est l'anel saint Oym,
Que je ay touchié de ma main.

« Faut-il en conclure qu'il était Rouennais ou tout au moins Normand? On ne saurait l'affirmer, car les éléments d'information fournis par la langue et les rimes ne donnent aucune nouvelle preuve suffisante ⁽¹⁾. »

Qu'il soit allé à Rouen, il n'y a là rien d'invraisemblable ⁽²⁾. Il était Frère Prêcheur de son état, et en cette qualité grand voyageur. Mais le passage qui nous l'apprend, et quelques autres que nous citerons à la suite, ne confirment pas l'hypothèse, émise par M. Raynaud, de son origine normande. Il a, dit-il, supporté beaucoup de mal et vu beaucoup de méchanceté en parcourant le pays par tous les temps; « maint chien a mordu à mon bâton », ajoutait-il avec une heureuse image réaliste :

.....quant par païs (fol. 12)
Jadis preschoie, quar esbahis
Je aucune fois ai esté
Et en iver et en esté;
Maint chien en mon baston ont mort...
Souvent ai hurté a tel porte
Ou Charité ert dedens morte...

Mais il y a aussi des gens charitables :

Que que je die de villain, (fol. 13 b)
J'ai souvent mengié de leur pain :
A Berron et en Tardenois
En ai trouvé mout de courtois...

⁽¹⁾ *Romania*, XIV, 443 (*Mélanges de phil. rom.*, p. 109).

⁽²⁾ Il insère dans son livre (l. II, chap. XXXIII et XLII) des extraits d'une vie en quatrains de

saint Romain, saint rouennais dont, en dehors de ces fragments, aucune autre vie en vers français ne nous a été conservée.

Nous ne saurions dire ce que c'est que Berron (c'est peut-être une des nombreuses localités appelées aujourd'hui Baron); mais le Tardenois est la région du Soissonnais qui faisait partie de la Brie pouilleuse, et dont le chef-lieu était Fère-en-Tardenois (Aisne). Il connaît dans ce pays des localités même peu importantes. Ainsi, au chapitre XLVI du second livre, à propos de *cornes*, emblèmes de l'orgueil, il dit :

N'a si grant cerf dusqu'a Beverde (fol. 261)
Qui a la mort cornes ne perde...

Il s'agit sans aucun doute de Beuvardes, dans le canton actuel de Fère-en-Tardenois.

C'est bien là le pays de notre poète ⁽¹⁾ : dans le prologue d'un conte pieux où il s'agit d'une femme en couches secourue par la sainte Vierge, l'auteur dit que c'est là la meilleure sage-femme que l'on puisse avoir, et, pour le dire, il ne donne pas seulement le mot « littéraire », qui est *ventrière*, mais aussi le mot de son « patois » :

Onques ne fu meilleur *ventrière*, (fol. 188 v°)
Ele en scet trop bien la maniere;
En Soissonnois nous disons *baile* ⁽²⁾.

Notre auteur appartenait à l'Ordre de saint Dominique. Nous aurions le droit de le conclure rien que de l'intérêt particulier qu'il porte à ce saint et à ses disciples (voir par exemple au folio 169 b). Mais il nous l'apprend d'une manière plus précise. Dans une allocution devant un auditoire imaginaire, un « Robin », en guise de protestation, l'interrompt en ces termes :

Que gargouile ce Jacobin? (fol. 224 b)

Ainsi nous savons avec toute la précision désirable que la compilation contenue dans le manuscrit 12483 a été composée dans le second quart du

⁽¹⁾ Au folio 42 on lit une allusion aux miracles de Soissons.

⁽²⁾ *Baile* est employé aussi par Gautier de

Coinci, *Nativité Jhesucrist*, v. 855 et 866 (*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, LXVII, 247).

xiv^e siècle par un Frère Prêcheur de l'Ordre de saint Dominique et originaire du Soissonnais.

C'était un homme fort savant. Les sources multiples où il a puisé témoignent de ses lectures étendues. Nous donnerons ici un aperçu général de ces sources; les commentaires détaillés seront donnés plus loin à leur place.

Nous avons dit que l'auteur a mis en tête de chaque chapitre quelques vers où il énonce les propriétés de différentes « choses » et que cette partie de la composition a été publiée et commentée par M. G. Raynaud. Les « choses » décrites par le poète se divisent en quatre catégories : animaux, plantes, pierres et autres choses. Pour la première catégorie, M. Raynaud conclut que les rapports que présente notre texte avec les textes latins du *Physiologus* et les différents bestiaires français que nous connaissons ne sont pas assez étroits pour permettre de supposer une imitation directe; par contre, le texte du manuscrit 12483 se rapproche beaucoup plus de Pline et d'Isidore de Séville. Pour l'*herbier* ou *plantaire*, l'auteur cite lui-même ses sources (l. II, chap. VIII, v. 23, à propos de *Chélidoine*) : Pline, Solin et Isidore. Le lapidaire (qui, dans l'état actuel du manuscrit, ne contient que quatre numéros) remonte plus ou moins directement aux mêmes sources anciennes. Pour la quatrième catégorie, on ne peut arriver à un résultat bien précis.

Nous sommes à même d'apporter un peu de précision aux conclusions de M. Raynaud. Nous avons la preuve que le compilateur avait utilisé, au moins pour une partie, non pas les textes anciens eux-mêmes, mais un texte latin du moyen âge, dont malheureusement il ne nous a été probablement conservé que quelques lignes. Dans un commentaire, daté de 1301, du *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu, qui a pour auteur maître Yon, sous-moniteur des écoles de Soissons, ont été insérés, entre autres fragments et dictons, les quatre vers que voici ⁽¹⁾ :

Quatuor ex puris vitam ducunt elementis :
Camaleon, talpa, simul alec et salamandra.

⁽¹⁾ L. Delisle, *Histoire littéraire de la France*, XXXI, 16, d'après W. Schum, *Exempla codicum Amplonianorum Erfurtensium sæculorum*

IX-XV (Berlin, 1882, gr. in-fol.). Les vers cités se trouvent au folio 54 v° du manuscrit d'Erfurt, in-8°, n° 14.

Talpam nutrit humus, camaleon in aere vivit,
Alec unda foveat, flammæ pascunt salamandram.

Nous retrouvons en effet les deux derniers vers, légèrement altérés, en tête du chapitre XVIII du second livre :

Dient nostre naturien, (fol. 167 v° b)
Cuidier devons que dient bien,
Quatre choses sont qui leur vie
Soustiennent de pur element :
De ce ne t'esbahi [donc] mie,
Dieus fait plus grant merveillement :
Salamandre, haren sont deus,
Cameleon aveques eus,
Taupe l'autre; qui bien les conte
Quatre en trouvera par droit conte.

Unde versus :

*Talpe terra cibus, cameleon in aere vivit,
Alec unda foveat, flamme pascunt salamandram :*
Salemandre de feu, en terre
La talpe sa vie sieut querre,
Et cameleon de l'air vit,
Harenc d'yaue, si com on dit...

M. Raynaud⁽¹⁾, après avoir fait remarquer, d'une manière générale, que dans quelques passages notre auteur « a dû se servir des mêmes sources que Richard de Fournival, avec lequel il a des développements communs », observe, à propos du chapitre sur la salamandre : « Richard de Fournival (éd. Hippeau, p. 20) est le seul auteur chez lequel nous retrouvions cette idée (il change toutefois le *caméléon* en *pluvier*); c'est le cas de signaler l'analogie qui existe entre notre texte et celui de Richard de Fournival. Nous avons du reste déjà été à même de constater ce fait à propos de la *cigogne* (l. II, chap. VI), et nous le remarquerons encore plus loin, quand il s'agira du *coulon* (l. II, chap. XLIV). » M. Raynaud ignorait le texte latin dont nous venons de citer l'unique fragment que nous en connaissons, grâce au sous-moniteur des écoles de Soissons. C'était sans doute la source directe du prédicateur soissonnais, de même que celle de Richard de Fournival.

⁽¹⁾ *Romania*, XIV, 447 (*Mél. de phil. rom.*, p. 114).

Dans le commentaire qui suit, le compilateur reprend une à une les propriétés attribuées à la « chose » décrite et les applique tant bien que mal à la sainte Vierge. C'est sans doute la partie la plus originale de son travail : il y donne des renseignements intéressants sur lui-même et son temps. Nous en citerons plus loin des extraits.

Le deuxième élément principal de chaque chapitre consiste en un conte dévot, dont la source est souvent indiquée : ils ont pour auteurs divers écrivains pieux depuis Grégoire de Tours jusqu'aux prédicateurs les plus connus de la seconde moitié du XIII^e siècle. Nous donnons ici un relevé sommaire de ces sources, en commençant par les recueils où le compilateur a le plus souvent puisé. On trouvera des renvois plus précis plus loin, à propos des divers contes⁽¹⁾.

Le plus grand nombre — huit contes — proviennent du recueil de Gérard de Frachet, intitulé *Vie* (ou plutôt *Vies*) *des Frères* (I, XXIII, XXV, XXXI, XXXV; II, IV, V, XIX, XXVI)⁽²⁾. Dans un de ces contes (I, XXXI) il s'agit de *mestre Jourdain* : c'est Jourdain de Saxe, deuxième général des Frères Prêcheurs, mort en 1237.

Les *Vies des Pères* ont fourni sept contes (I, XXXI, XXXIX, XLIV, XLV, XLIX, L; II, XXVI). Il faut y ajouter un huitième (celui de la *Sacristaine*) qui, bien que portant l'indication *es anciens Peres* (II, VII), se présente dans une rédaction très différente de celle des *Vies des Pères* dont on a de très nombreux manuscrits.

Li Livres des dons, source de sept contes (I, XXIX; II, I, XIV, XVI, XXVII, XXVIII, XXXII), est sans doute le traité d'Étienne de Bourbon : *De septem donis Spiritus sancti*. Aucun pourtant ne figure dans l'édition de Lecoy de la Marche⁽³⁾; mais on sait que cette édition n'est que partielle.

⁽¹⁾ Pour les miracles de la Vierge nous renvoyons à A. Mussafia, *Studien über die mittelalterlichen Marienlegenden*, I-V (extraits des Comptes rendus de l'Académie de Vienne, t. CXIII, CXV, CXIX, CXXIII et CXXXIX, années 1887, 1888, 1889, 1891 et 1898), et à A. Poncelet, *Miraculorum B. V. Mariæ quæ sæc. VI-XV latine conscripta sunt index* (*Analecta Bollandiana*, XXI, 1902).

⁽²⁾ Voir *Hist. litt. de la France*, XXXII, 553. Éd. B. M. Reichert, *Fratris Gerardi de Fracheto O. P. Vitæ Fratrum Ordinis Prædicatorum*, Rome et Stuttgart, 1897 (*Monumenta Ordinis Fratrum Prædicatorum historica*).

⁽³⁾ A. Lecoy de la Marche, *Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon*, Paris, 1877 (*Société de l'Histoire de France*).

Li Livres des aës est l'*Apiarium* de Thomas de Cantimpré. Les cinq contes qui figurent dans le manuscrit 12483 (I, xxvi, xxxiii; II, vi, xviii, xxiii) se retrouvent tous dans l'édition de 1587⁽¹⁾. Un sixième, disparu par suite de la mutilation du manuscrit (II, xxiv), avait probablement la même provenance.

Le *Grant Marial* est la source de quatre contes (I, xxiv; II, xii, xlv, xlvi); on peut y ajouter la mention d'un *Marial* (I, xxxvi). En tête du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais on lit l'indication : *Ex Mariali magno*; de même dans la *Scala cæli* du Dominicain Gobi (première moitié du xiv^e siècle) : *Legitur in Mariali magno...*⁽²⁾. Il n'est pas probable que le recueil ainsi désigné nous ait été conservé; mais il était composé de contes qui se rencontrent fréquemment dans d'autres recueils.

La *Légende dorée* est indiquée comme source de deux contes (I, xxviii, xxxii); la même est la provenance de la vie de saint Thomas de Cantorbéry (II, xlii).

La vie de saint Edmond, par saint Bernard, a été mise à profit deux fois (II, xi, xliii).

Les douze auteurs ou ouvrages suivants ont fourni chacun un conte :

Jacques, fils de Joseph, prétendu auteur de l'*Évangile de l'enfance* (II, xliiv).

Grégoire de Tours (II, xxi).

Leoncius, probablement Léonce, évêque de Neapolis, en Chypre, en 620 (I, xxx).

Pierre Damien (II, xvii).

Orderic Vital [*Maistres Ozeris*] (II, x).

Hugues Farsit (II, xxii).

Hélinand (I, xxxviii).

Nicolas de Flavigni, archevêque de Besançon, mort en 1235 (II, xxix).

Césaire d'Heisterbach (II, xxx).

[Vincent de Beauvais,] *Miroer historial* (II, xv).

Frère Humbert [de Romans], cinquième général des Dominicains, mort en 1277 (I, xxviii).

⁽¹⁾ *Liber apum aut de apibus mysticis sive de proprietatibus apum*, 1587 (B. N., D. 5349).

⁽²⁾ *Mussafia, Studien über die mittelalterlichen Marienlegenden*, II, 50.

Vie de Pierre de Morrone, devenu pape, en 1294, sous le nom de Célestin V, canonisé en 1313 (II, xx).

Les autres indications de source sont vagues : *une hystoire transmarine*⁽¹⁾ (épisode de la vie de sainte Catherine; II, III); *la Cronique* (qui est peut-être celle de Guillaume de Tyr; I, xxxvii); *uns Freres de l'Ordre* (II, xli); *un Frere Precheur* (II, ix); *un docteur de grant affaire* (II, xxv); *un bon clerc* (II, viii). Dans d'autres cas, le compilateur dit expressément qu'il ignore l'auteur du conte qu'il insère, en employant des formules comme : *je ne scey qui le raconte* (II, xxxiii), *bien ne scey qui le dist* (II, xxxiv), etc.

Chez un compatriote de Gautier de Coinci on s'attendrait à trouver de nombreux emprunts aux œuvres du célèbre prieur de Vic-sur-Aisne. Contrairement à ce qu'on a dit⁽²⁾, il n'en est rien. Il est vrai que le Jacobin soissonnais a versifié quelques contes qui se retrouvent dans le livre de miracles de Gautier (par exemple, l'histoire de la *Sacristaine*); mais, au lieu de prendre le texte de son prédécesseur, il remonte directement à un texte latin. Il est évident, d'autre part, qu'il n'a pu ne pas connaître son célèbre compatriote. Il est même probable que son style a été influencé par celui de Gautier de Coinci : comme lui, il est amateur de jeux de mots et de rimes équivoques. Mais il n'y a dans son recueil qu'un seul emprunt verbal à son illustre devancier : c'est un passage d'une trentaine de vers (fol. 23) que nous reproduirons plus loin (I, xxix), parce qu'il manque dans l'édition de l'abbé Poquet. Ici encore nous remarquons ce même respect de la propriété littéraire que nous lui connaissons déjà et qui est si rare au moyen âge : en marge du passage emprunté il met en toutes lettres le nom de l'auteur : *Galterus*.

Quant enfin aux éléments dont se compose la dernière partie de chaque chapitre, c'est la poésie profane qui en a fourni la plus grande partie. Nous donnerons plus loin les renseignements de détail qui nous semblent nécessaires. Disons ici seulement que, quand le compilateur utilise un texte de quelque étendue, il le coupe en morceaux qu'il distribue entre plusieurs chapitres.

⁽¹⁾ Étienne de Bourbon mentionne parmi ses sources : *de Historia Transmarina, cujus scriptor fuit magister Jacobus de Vitriaco, episcopus Aconensis, tandem Tusculanus episcopus,*

Ecclesiæ Romanæ cardinalis (Lecoy de la Marche, p. 6).

⁽²⁾ G. Raynaud, *Romania*, XIV, 443 (*Mél. de phil. rom.*, p. 109).

C'est ainsi que des extraits du *Testament* de Jehan de Meun se trouvent dispersés en une trentaine d'endroits différents (cf. l. I, chap. xxvii). Ici encore, quand il le peut, il indique l'auteur de la pièce qu'il insère. Ainsi il sait que la chanson *J'ai un cuer trop let* (I, xxv), anonyme dans la plupart des manuscrits, est de *Tiebaut* [d'Amiens]. Non moins précieuse est l'indication que l'auteur d'une paraphrase de l'*Ave Maria* (I, xxix) s'appelait Gautier L'Espicier : c'est un nom nouveau dans l'histoire littéraire. Il va de soi que notre Frère Prêcheur s'adresse de préférence à des poèmes qui ont une tendance morale ou qui prêtent à des commentaires édifiants. Il est intéressant de noter que parmi les éléments que lui a fournis la littérature profane se trouvent aussi deux fabliaux : celui du *Savetier Baillet* ou du *Prestre mis ou lardier*, qui a été imprimé deux fois, et celui de l'*Usurier qui aprist sa patrenostre*, que nous publions plus loin (II, xiv).

Ce n'est pas l'effet d'un hasard que l'un de ces fabliaux, celui du *Prestre mis ou lardier*, ait été utilisé par un des prédicateurs les plus en vue au xiii^e siècle, Étienne de Bourbon ⁽¹⁾. Non pas que notre recueil, comme celui d'Étienne de Bourbon, soit à proprement parler un livre de sermons : c'est un livre de lectures pieuses, où les morceaux profanes ont le même but que les *exemples* des sermonnaires. Il a sans doute été destiné à être lu devant une congrégation de moines, ou peut-être de religieuses : les préceptes s'adressant particulièrement aux femmes sont nombreux. Mais il peut être considéré comme formé des éléments qui faisaient le fond des sermons prêchés au peuple par les prédicateurs de l'Ordre auquel appartenait le compilateur. On peut y appliquer ce que M. Paul Meyer a dit des contes moralisés, en prose, du Franciscain anglais Nicole Bozon : « Évidemment c'est un livre qui a été prêché, et sans doute plus d'une fois, avant d'être écrit ⁽²⁾. » Entre le recueil de Bozon et celui du prédicateur soissonnais, très différents à tant de points de vue, il y a encore une autre ressemblance fondamentale : c'est l'emploi que font les deux auteurs des notions empruntées à la science du temps, principalement à l'histoire naturelle, et l'enseignement moral, par voie de métaphore, qu'ils en tirent. Il a sans doute existé d'autres ouvrages analogues, bien qu'ils ne nous aient pas été conservés.

⁽¹⁾ Éd. Lecoy de la Marche, p. 405.

contes moralisés de Nicole Bozon (Société des anciens textes français), p. xxviii.

⁽²⁾ Paul Meyer et Lucy Toulmin Smith, *Les*

Après avoir esquissé sommairement le caractère du recueil contenu dans le manuscrit 12483, nous avons à ajouter quelques mots sur le nom de *Rosarius* par lequel le compilateur, dans les notes marginales, désigne son ouvrage. En composant son *Rosier* en l'honneur de la Vierge, quel était exactement le sens qu'il voulait donner à ce mot? Il l'a peut-être dit au début de sa composition; mais le prologue a disparu avec presque toute la première moitié du premier livre (le prologue du second livre, qui a été conservé, est insignifiant), et le chapitre xxxi du premier livre, consacré au *Rosier*, ne contient à ce sujet aucune indication intéressante.

Cette expression aurait-elle quelque rapport avec le culte du *rosaire*?

Les historiens de l'Ordre des Prêcheurs, Quétif et Échard⁽¹⁾, citent l'opinion d'Altamura, selon laquelle Humbert de Romans aurait composé, en 1274, un *Liber sermonum de fraternitate rosarii Beatæ Virginis*. Mais, comme l'opinion d'Altamura se fonde sur l'unique témoignage de J. A. Coppenheim, qui, dans son *Liber de clavibus prædicandi rosarium*, avait recueilli les sermons prêchés au xv^e siècle par le Dominicain Alain de la Roche, ils la rejettent comme n'ayant aucune autorité pour les événements du xv^e siècle. Il reste donc incertain si Humbert de Romans a écrit un *Liber sermonum* qu'il aurait intitulé *Rosarius*. Toujours est-il qu'au moins au xv^e siècle on désignait par *Rosarius* un recueil de sermons : ainsi un prédicateur italien, Bernardinus de Bustis, composa un *Rosarium sermonum prædicabilium*⁽²⁾. C'est dans ce sens, semble-t-il, qu'il faut prendre la note marginale du manuscrit 12483. Mais le titre de *Rosarius* a eu un emploi plus étendu. A l'époque où notre compilation pieuse a été composée, il est employé par le médecin Arnaut de Villeneuve (mort vers 1312) pour son traité d'alchimie, *Rosarius philosophorum*⁽³⁾, qui a sans doute contribué à mettre ce titre à la mode. Vu le peu d'originalité que présente, au point de vue du contenu, la compilation du Frère Prêcheur soissonnais, il est très probable que le cadre aussi a été copié sur un modèle latin.

Le prédicateur qui a composé le recueil qui nous occupe était un poète fort médiocre. Dans ses vers, le nombre des syllabes varie entre sept et neuf.

⁽¹⁾ *Scriptores Ordinis Prædicatorum*, I, 148. — ⁽²⁾ Cf. T. F. Crane, *The Exempla of Jacques de Vitry*, p. LXVI. — ⁽³⁾ *Histoire littéraire de la France*, XXVIII, 79.

Ce fait est trop fréquent pour pouvoir être imputable au copiste, et il serait inutile de chercher à y porter remède. Sa langue n'offre pas de particularités dialectales très prononcées : car les rimes comme *estre* : *cloistre* (fol. 99 b), *croire* : *deputoire* (fol. 237 v^o) et surtout *yvoire* : *cuire* (fol. 64) ne doivent pas être considérées comme indices d'un dialecte particulier, mais témoignent plutôt de sa très grande indulgence pour les exigences de la versification. — Le manuscrit a été exécuté en entier par un seul copiste. Il est à peine postérieur à la date de la composition du recueil qu'il renferme. Un correcteur y a pratiqué quelques retouches, en général insignifiantes ou inutiles : ainsi il s'est amusé à exponctuer presque partout *u* de *ou* en syllabe protonique (*voloir* pour *vouloir*). Nous ne tenons compte de ces corrections que quand il y a lieu de supposer qu'il a substitué une leçon inférieure à la leçon primitive du manuscrit.

Dans la description détaillée qu'on va lire, nous n'imprimons que des textes entièrement inédits. Pour les parties déjà publiées, nous nous contentons de simples renvois.

PREMIER LIVRE.

Les chapitres I-XXII manquent entièrement.

Du conte pieux du chapitre XXIII, il ne reste que le dernier vers, en haut du folio 1. A en juger par le commentaire moral qui y fait suite et qui (ainsi que l'indique le signe *Ros'*.) est dû au compilateur, il avait pour but de prouver la supériorité des jeûnes et des veilles sur la bonne chère :

.....	Se tu vieus saluer Marie
Bon jeûner et bon veillier. (fol. 1)	Dignement, ne te rempli mie :
Le tonnel, quant il est bien plain, . <i>Ros'</i> .	N'a cure de pance remplie;
Touchié de baston ou de main,	Sobrement vient estre servie.
Son delitable ne puet rendre.	Or dison a la bele dame,
En ce je puis bien entendre	Pour le sauvement de nostre ame :
Que, se moigne vient chanter haut,	<i>Salve regina misericordie.</i>
D'emplir sa pance ne li chaut.	

Ce qui suit est un commentaire de cette antienne. Voici le premier et le dernier des seize quatrains monorimes dont il se compose :

Salve regina misericordie.

i	Diex te saut, roïne du monde, Don de pitié qui tant habunde Qui tout le monde a la roonde De ses pechiez fis net et monde.Quidem.
---	--	----------

Maria.

xvi	Dame de haute segnorie, Quar ce dit li nons de Marie, Moy a ton très chier fil marie, O luy met moy sans departie. Amen, iceste compaignie De devot cuer en la fin die.	(fol. 1 v°) .Ros'.
-----	--	---

Suit un conte pieux, tiré de la *Vie des Frères*⁽¹⁾, d'une dame lombarde à qui la sainte Vierge et l'enfant apparurent quand elle assista aux complies, à Marseille :

Quan (<i>sic</i>) ceste anthiene vertueuse Qui plaisant a la glorieuse [S]oit virge Marie pucele [A]pert par narracion tele, La Vie dez Frerez nous recite	Une narracion petite, Que en la cité de Marseille Vit une dame grant merveille. Lonbarde estoit de nacion...
--	---

Dans ce conte sont insérées quelques réflexions sur la paix. Le haut du folio 2 (de même que celui du folio 1) étant mutilé, le texte est incomplet :

S'Envie ou monde ne regnoit, (<i>fol. 1 v°b</i>) En tous tans Pais i averoit. Mout est bonne chose que Pais; Ne say s'elle venra ja mais :	Ele fait longue demouree, Je croi qu'el soit ou ciel montee (<i>fol. 2</i>)
---	--

⁽¹⁾ *Gerardi de Fracheto Vita Fratrum*, éd. Reichert, p. 59 (*De quatuor ostensis in antiphona Salve Regina*).

.....	Tout ce a fait couvoiteuse Envie.
P.....	Diex ! quant chantra par mi la rue
Pa.....	Pais sa douce revenue ?
Pour.....e	Volentiers a sa karole
Semble qu.....ez il pue.	Iroie, ne pour male parole
El ne va point aval la rue.	Ne lairoie, quar c'est si grant bien
En chastel, en bourc, en cité,	Qu'ele surmonte toute rien.
En vile habunde Iniquité.	Donné volroie avoir ma cote,
Fuie s'en est de tout lieu ;	Que il fust si grant terremote
Ramener la daint Damedieu.	Que englouti eüst Envie
Vieus savoir qui l'a enchacie ?	Qui nous tout Pais en ceste vie.

Suit la fin de l'histoire de la dame lombarde, puis un poème pieux en onze quatrains d'alexandrins, que nous n'avons pas rencontré ailleurs :

- I Dame de grant deduit, ne me puis apenser (fol. 2 b)
 Qu'ailleurs ne jour ne nuit qu'a vous puisse penser,
 Quar nul, si com je cuit, ne pourroit recenser
 Vos biens, pour ce sont tuit en vous mi bien penser.
- II Dame, en vo fiance ai mis tout mon espoir,
 Quar j'ai très grant beance de tourjours recevoir
 Vo douce bienveillance, c'est le plus grant avoir
 Que j'aie en atendance de ja nul jour avoir.
- III La douce souvenance de vous me met en joie :
 Je n'ay nul malveulance, pour maladie que j'oisie,
 Quar la douce esperance qu'en paradis vous voie
 Me fait grant alejance des maus que je sentoie.
- IV Me croit devocion toute fois que me membre
 De l'informacion qui est en chascun membre.
 O... l... (fol. 2 v°) n'est d'ivoire ne d'ambre.
 Vous ietez mansion du saint Esprit et chambre.
- V Simpleté, savourance, dous regart gracieus,
 Apertise, vaillance, biau parler doucereus,
 Trez bele contenance, fin cuer et amoureux,
 C'est ce qui vous avance sur toutez en tous lieux.
- VI De si tré[s] noble chose nus en livre ne lit :
 Vous ietez douce rose en cui je me delit.

Vraiment, sans nule glose, vous estez couche et lit
Ou mon cuer se repose et prent tout son delit.

VII Bien vous sceut compasser vostre artificiens
Et en vous amasser habundance de biens.
Quant voy en trespasser vos iex clers et rians,
Je ne m'en puis lasser du veoir pour nule riens.

VIII Onques il ne fu fame qui ait si dous courage
Et par droit il n'et dame, tant soit de haut parage,
Qui ne vous claint roïne et doie faire hommage
Et pour ce cors et ame je met en ton servage.

IX Cler veans avez iex, le sens avez soutis,
Onques ne furent tiex, poli sont et faitis.
[D]e vous veoir, scet Diex, [j]e sui mout talentis :
Pour ce que vaille miex, [a] vous sui ententis.

X Dame estez de valor (?) (fol. 2 v° b)
.
D qu
Souvent je couvoite et reg[art].

XI Dame, vostre servir tout autre en moy efface,
Ne me veil aservir qu'autre service face.
Diex me doint si servir et parvenir a ce
Que puisse parvenir a vostre douce grace. Amen.

De saluer Marie doncques .Ros'.
Ne jour ne nuit ne finons onques,
Soit par *Salve*, soit par *Ave*,
Qu'ele nous garde tous a ve,
Qui senefie en l'Escripture
Dampnacion et painne dure.
La mis seront en la berele

Cil qui n'aront servi la bele.
Cil qui de cuer l'aront servie
Iront en pardurable vie :
La verront en sa maïesté
La merveilleuse Trinité.
A cele noble compaignie
Nous daint mener dame Marie. Amen.

Chap. XXIV. — *Du moigne dangereux que Nostre Dame remit a point par le electuaire qu'elle li mit en la bouche. Item, une chançon. Item, un ditté de Nostre Dame.*

Mente est herbe medecinable . . .

Les douze premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 455.

Au folio 3 b commence le conte du moine :

Ou plus grant Marial je trueve
Une bele et merueilleuse uevre
Qu'avint en l'ordre de Cytiaus,
En l'abbaye de Clervaus.
Un moigne i avoit dangereus
De viandez et delicieus . . .

M. Van Hamel (*Carité et Miserere* du Renclus de Moiliens, p. 336) a retrouvé ce conte, d'une part dans l'*Exordium magnum Ordinis Cisterciensis*⁽¹⁾ (dist. III, cap. XIX : *De fratre, cui B. Virgo Maria cœlestem pitantiam per visum dedit*), d'autre part dans Césaire d'Heisterbach (*De monacho medico cui sancta Maria in choro electuarium suum primo negavit, et postea emendato donavit*)⁽²⁾. Il en existe de nombreuses autres versions⁽³⁾. C'est la rédaction de l'*Exordium magnum* qui semble offrir le plus de ressemblance avec le texte français. On peut comparer avec les vers cités ci-dessus les premiers mots de ce texte latin : « In Claravalle fuit item monachus quidam, qui, quamvis homo bonæ voluntatis existeret, corpore tamen delicatus et infirmus erat; et propterea in observatione ciborum et procuratione medicaminum curiosus atque superstitiosus . . . »

Après le miracle on lit ces vers qui contiennent des réminiscences curieuses de chansons de danse et qui servent à rattacher à cette composition une chanson pieuse, accompagnée de notation musicale :

(fol. 3 v° b)

Doit on bien tel dame honorer,
Amer, servir et adourer
Qui en miex mue complexion

De homme de religion?
Certes, oil. J'en chanteroie
Volontiers, se je ne doutoie

⁽¹⁾ Migne, *Patrologia latina*, t. CLXXXV, col. 1077. Cf. Mussafia, *Studien über die mittelalterlichen Marienlegenden*, I, 19 [933]. — C'est par erreur que M. Van Hamel dit que ce conte se trouve dans *Libri tres de miraculis Cister-*

ciensium monachorum de Herbert, archevêque de Torres en Sardaigne.

⁽²⁾ *Dialogus miraculorum*, éd. Strange (Cologne, 1851), II, 64.

⁽³⁾ Poncelet, *Index*, n° 101.

Lez mesdisanz, que Diex confunde;	De chanter de l(u)i ay grant fain.
Trop en a en ce chetif monde,	Pren moy, compaigne, par la main
Et nepourquant ne lerai mie	Et chanton de la pucelete
Que je ne chante de Marie :	Ceste petite chansonnete :

A la Virge qui digne est de s'amour .*Quid'*.
 Envoia Diex son angre Gabriel . . .

C'est le n° 1963 de la *Bibliographie* de G. Raynaud. Cf. A. Jeanroy, *Mél. Wilmotte*, I, p. 246.

Après la chanson pieuse vient (fol. 4 b) un extrait du *Miserere* du Renclus de Moiliens (éd. Van Hamel, strophe ccxxxviii jusqu'à la fin; cf. *ib.*, p. xxxi). Voici les vers de transition dus au compilateur :

Ceste example, ceste devise .*Ros'*.
 LI RECLUS décrit en tel guise :
 Hom qui creature es resnable . . .

Chap. XXV. — *De l'escolier qui aloit au bordel, retrait par les merites Nostre Dame.*

Mirtus arbre est sans pourreture . . . (fol. 6 v° b)

Les vingt-six premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 456.

Le conte pieux ⁽¹⁾ est amené de la façon suivante :

Par cest conte le pues savoir,	(fol. 7 b)
Se la Vie des Freres dit voir,	
Je croy qu'oïl certainement	
Ne je ne li tien autrement.	
Or oés la narracion	(fol. 7 v°)
A prouver nostre entencion . . .	
A Paris ot un escolier,	
La sont clerc pour estudier . . .	

⁽¹⁾ *Gerardi de Fracheto Vitæ Fratrum*, éd. Reichert, p. 193 (*Quomodo Virgo liberavit quendam a fornicacione*).

Dans la narration sont intercalées deux paraphrases du *Pater*. La première (fol. 7 v° b) est une poésie en vingt et un quatrains, dont nous ne connaissons pas d'autre copie ⁽¹⁾ :

I. *Pater. .Mathei. VI.*

Pere(s) iestes par creacion,
Peres par recreacion,
Peres par gubernacion,
Peres par premiacion.

II. *Noster.*

Nostres par especialit(i)té,
Ce monstre vostre charité,
Vostre sainte nativité,
Vo passion de grant grieté.

III. *Qui es.*

Tu ies la gloire des crestiens,
De pechié desrons les liens,
Tu ies Diex en cui a tous biens
Preudons puet dire : « Tu ies miens. »

IV. *In celis.*

Ou ciel est t'abitacion,
Jo[ie] i a sens defection.
O, glorieuse mansion :
La regne dame Marion.
.....

Fin (fol. 8 b) :

XXI. *Amen.*

Amen est confirmacion,
Amen si est conclusion;
Quant est dit par devocion
Oïr fait no peticion.

L'autre paraphrase (fol. 8 b) est précédée de l'indication *Alter sic* :

Pater noster doit chascun dire.

.Quid'.

C'est un texte qui a été publié, d'après un seul manuscrit (B. N. fr. 837, fol. 274), par MM. de Montaiglon et G. Raynaud dans leur *Recueil général des fabliaux*, II, p. 145, et tout récemment, d'après deux manuscrits (B. N. fr. 837 et 25545, fol. 14) par M. E. Ilvonen dans un volume intitulé *Parodies de thèmes pieux* (Helsingfors, 1914, p. 146). Les deux manuscrits connus jusqu'ici contiennent une lacune. Nous avons donné les variantes principales

⁽¹⁾ Nous avons dressé une liste des Traductions et paraphrases du *Pater* en vers français du

moyen âge dans les *Neophilologische Mitteilungen*, XIV (Helsingfors, 1912), p. 35.

du manuscrit 12483 dans un compte rendu du livre de M. Ilvonen dans la *Romania*, XLIV.

Au folio 9 b commence la fameuse chanson à Notre-Dame : *J'ay un cuer mout lent* (Raynaud, n° 695), avec notation musicale. Le nom de l'auteur, Thibaut d'Amiens, se trouve dans ces vers dus au compilateur :

Or prion a dame Marie
Qu'a nous sauver nous face aïe.
Ainsi le fist jadis TIEBAUT,
Qui ainsi chante a note haut.

Pour la bibliographie, voir en dernier lieu A. Jeanroy, *Mélanges Wilmotte*, I, p. 246, et A. Långfors, *Romania*, XLI, 217.

Chap. XXVI. — *De dame Agnès nonnain nourrice, qui converti sa dame Sare, qui estoit juive. Item, une prose de Nostre Dame qui resuscita Agnès.*

Fenoil est herbe gracieuse . . . (fol. 9 v° b)

Les vingt premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 456.

Le conte pieux annoncé dans la rubrique provient du *Livre des aés* ou *Apiarium* de Thomas de Cantimpré⁽¹⁾ :

Li Livres des aés nous devise (fol. 10)
En tel maniere et en tel guise.
En Alemaigne eut une abeïe . . .

Dans ce chapitre se lisent deux curieux passages donnant des renseignements sur l'auteur de notre recueil, que nous avons déjà brièvement mentionnés dans notre introduction. Le premier est sur l'amitié :

Se ton ami te voit petit (fol. 12)	Festoie lai petit ou nient.
Fai li chiere de grant appetit,	Quant mon dru vient li quart li tiers
Et se il comme mouche vient	Ne le voi pas si volentiers.

⁽¹⁾ II, part. 15 (*Mirabilia de Agne sanctimoniali*).

Et s'il vient aussi trop souvent
 Tost m'ennuie com pluie et vent.
 Aucun ami sont trop chercheurs :
 Tiex en vieut un qui n'en vieut deus.
 Se vois autrui, attrempé soies
 Que aucunes paroles n'oies
 Qui te esmueve a desplaisance.
 En pou d'amis aiez fiance :
 Tiex te fait souvent bele chiere
 Qui de toy a le cuer arriere.
 Le monde n'est que fiction,
 N'i a vraie dilection :

Bien l'ai seũ quant par païs
 Jadis preschoie, quar esbahis
 Je aucune fois ai esté
 Et en iver et en esté;
 Maint chien en mon baston ont mort.
 Mès j'ai eũ bon cuer et fort :
 Pais ai preschié, haï Descort.
 Mout m'a grevé li mauvès tort.
 Souvent ai hurté a tel porte
 Ou Charité ert dedens morte;
 En mout de gent la rai trouvee,
 Et en montaigne et en valee . . .

L'autre passage est une diatribe contre les vilains et contient, outre les renseignements sur l'auteur, des passages curieux, comme celui sur le chien du jongleur qui n'a ni queue ni oreilles :

Vilain si sont plain de rudesce. (*fol. 13*)
 Mout envis oient toute la messe :
 Se il i sont au sacrement
 Il leur samble mout grandement.
 Nule fois sont a l'*Introite*,
 Encore sont il mains a l'*Ite*.
 Dy moy que tu apeles *Ite* :
 « Alez vous en, la messe est dite. »
 Il ont du cruccfis grant peur.
 Le chien resambent au jongleur
 Qui n'a ne queue ne oreille :
 Pour ce faut il que les resveille
 Et que leur die vilenie,
 Ou il ne s'amenderont mie.
 Vilain sont plain de tricherie,
 De mautalent, de jalousie :
 Li un sus l'autre ont envie.
 Pou honneurent la bele Marie.
 De villain en ma compaignie
 N'ai cure : trop a genglerie.
 De leur dimes sont mal paieur :
 Tourjours retiennent le meilleur

Et a Dieu donnent du poieur,
 Et le terrage du seigneur
 Souventes fois fourbeteroient
 Se punicion ne doutoient.
 Abel et Caïn furent frere,
 Mais diverse estoit leur maniere.
 Abel si offri du meilleur
 A Dieu, et Caïn du poieur.
 Le don de Abel fu aprouvé
 De Dieu, de Caïn fu reprouvé.
 Villain aucun sont mout parlier :
 Pour voir afferment leur cuidier;
 De bourdes sont grant controuveur,
 Neïs quant il font leur labeur

 De leur prestre ou du chevalier (*fol. 13 b*)
 Qui sont li seigneur de la vile,
 Il scevent trop barat et guile,
 Ou de moines ou de convers.
 Trop est leur affaire pervers :
 De moines dient leur gorgiees,
 Mout ont les langues envrimmees;

De Jacobins, de Cordeliers
 Mesdient il mout volentiers.
 N'i a religion ne ordre
 Que sus aucun ne veilent mordre.
 Les langues ont dyaboliques,
 Perilleuses et frenetiques.
 Plus tost s'en vont jouer as cliques
 Que paroles oïr dominiques.
 Pleut a Dieu c'une maladie
 Que on apele letargie
 Tiex langues eust en sa baillie;
 Autrement ne se tairont mie.

Que que je die de villain,
 J'ai souvent mengié de leur pain :
 A Berron et en Tardenois
 En ai trouvé mout de courtois,
 Quar de notres en a plurius
 Et la et en mout d'autres lieux;
 Ne des bons ne vueil nul mal dire,
 Quar, quant je mon cuer bien remire,
 G'i trueve souvent plus a dire
 Qu'en tel qui solers viez ratire.
 De vile as chans est dist villain
 Et de vilenie vilain.

Le chapitre XXVII, par suite d'une lacune entre les folios 13 et 14 actuels, est incomplet du début. Ce qui nous a été conservé au folio 14 parle d'un Frère désespéré que Notre-Dame conforta en article de mort.

Une chanson pieuse, notée, est amenée de la façon suivante :

Fait il bon tel dame apeler, (fol. 14 v° b)	Et les frivoles chançonnetes,
De cuer servir et honnourer	Qui ne sont beles ne honnestes,
Et li amer de tout son cuer,	Met arrier Robim et Marote,
Le monde mettre arriere et puer?	De Marie chante ceste note :

De la Virge nete et pure . . .

.Quid'.

Cette chanson a été copiée une seconde fois au folio 71 v°. Elle figure dans la *Bibliographie* de G. Raynaud sous le n° 2114 et a été publiée par M. A. Jeanroy dans les *Mélanges Wilmotte*, I, 247.

La chanson *De la Virge* finit ainsi (fol. 15) :

. . . Je vous cri : Marie,
 Moy gardés de la doulour
 Ou mainte ame bret et crie. Amen.

Après, le compilateur amène ainsi une paraphrase du *Credo* :

De cest cri delivra cest frere .Ros'.	Et pour ce il devoit bien crier
La glorieuse debonnaire,	Et Marie remercier

De l'amiable courtoisie
 Que li a monsté en sa vie,
 Et si fist il, point ne le nie,
 Des freres a la compaignie
 Assamblee et requeneū
 Ce qu'avoit oï et veū
 Et a faite confession
 De la dite desperacion

Selonc son pooir. *Te Deum*
 A dit et *Credo in Deum*;
 En grant devocion ce a dit
 Et en dormant bonne fin fist. (*fol. 15 b*)
 Pour ce que de nostre creance
 Je ai ici fait remembrance,
 En un livre je l'ai trouvee
 Escripte et en mon uevre entee.

Nous n'avons pas rencontré ailleurs cette paraphrase du *Credo* :

Je croy de cuer regehissant .*Quid'*.
 En Dieu, le pere tout puissant,
 Qui le ciel et la terre fist,
 Et en son seul filz Jhesucrist,
 Nostre Seigneur, qui conceū
 Et du saint Esprit receū
 Et nés de la virge Marie,
 Sans mal ne sans avoir hachie,
 Souffri en crois le cors de lui,
 Morut et fu enseveli,
 Descendant enfer visita
 Et au tiers jour resuscita,
 Au cielz monta, sist a la destre
 Dieu le pere, tout puissant mestre,
 D'ilec vendra a son devis
 Jugier et les mors et les vis.
 Je croy et m'esperance ai mise
 En saint Esprit, en sainte Eglise,
 De tous sains la communion,
 Des pechiés la remission,
 De la char le suscitement,
 Qui vivra pardurablement. Amen.
 Amen n'est mès que conformance .*Ros'*.

De iceste bonne creance.
 La *Credo* donne bon confort
 Quant on la dit près de la mort.
 Sa vertus est grande et puissant :
Credo les anemis enchace,
 Que au mourant nul mal ne face.
 Dont, quant un frere aproche a mort
 En disant *Credo*, chascun cort,
 Que Diex le tiegne en ferme foy
 Et qu'il le garde de desvoy.
Credo in Deum ai escript
 De ma main, et aussi ai dit
 Qu'en ma main soit mis a la mort;
 Grant pouoir a contre le tort.
 Nostre creance et nostre foy (*fol. 15 v°*)
 [U]n sages clers de nostre loy,
 [A]thanasius, en escript
 [Par] determinees clauses mist.
 [Je] l'ai enté en ma matere
 Et dit en iceste maniere :
Quisqumque vult salvus esse, etc.
 Qui saus vieut estre, ains toute chose
 Ait ou cuer droite foi enclose . . .

C'est une paraphrase du symbole de saint Athanase ⁽¹⁾.

En la marge intérieure du folio 16 un lecteur très ancien a tracé d'une

⁽¹⁾ Sur d'autres paraphrases du symbole de saint Athanase, voir P. Meyer, *Romania*, XV, 343.

écriture fine : *Magister Johannes de Meun*. Là commence en effet un extrait du *Testament*. La plus grande partie de ce poème se trouve dans notre manuscrit; mais les extraits sont dispersés en une trentaine d'endroits différents. L'extrait qui commence au folio 21 v° est précédé de ces deux alexandrins dus au compilateur :

Ainsi jadis pria Marie [et] Jhesucrist
Uns en son Testament qui un tel dit en fist.

Il sera utile de réunir ici les indications nécessaires. Nos renvois se rapportent à l'édition de Méon ⁽¹⁾.

Fol. 16 r° a-v° b : v. 1997-2048.	Fol. 33 v° b-34 v° b : v. 1489-1576.
Fol. 17 v° b-18 v° b : v. 145-240.	Fol. 35 r° a-v° a : v. 1701-1752.
Fol. 19 r° a : v. 693-696.	Fol. 35 v° a-36 r° a : v. 1821-1856.
Fol. 19 r° b-v° a : v. 69-92.	Fol. 42 v° a-v° b : v. 241-280.
Fol. 19 v° b-20 r° a : v. 9-24.	Fol. 43 r° b-45 r° a : v. 1857-1996.
Fol. 20 r° a-v° a : v. 113-144.	Fol. 48 r° b-48 v° b : v. 405-440.
Fol. 20 v° b-21 r° a : v. 2049-2070.	Fol. 49 r° a-v° b : v. 1381-1452.
Fol. 21 v° a-22 r° a : v. 2071-2074, 2111-2152.	Fol. 50 r° a-v° b : v. 1377-1380, 521- 556, 697-716.
Fol. 22 v° a-v° b : v. 277-304.	Fol. 53 v° a-54 r° a : v. 1185-1232.
Fol. 23 v° a-24 r° b : v. 436-496.	Fol. 65 r° a-v° a : v. 1449-1488.
Fol. 26 r° a-26 v° a : v. 1669-1700.	Fol. 69 r° a-r° b : v. 1657-1668.
Fol. 27 r° a-r° b : v. 37-64.	Fol. 69 r° b-70 r° a : v. 1753-1816.
Fol. 27 r° b-28 v° a : v. 309-404.	Fol. 72 v° b-73 v° b : v. 1581-1660.
Fol. 28 v° b-29 r° b : v. 733-784.	Fol. 115 v° a-v° b : v. 93-100, 1369- 1376, 101-112.
Fol. 30 r° a-31 r° a : v. 513-520, 645- 672, 597-644.	Fol. 190 v° a-v° b : v. 1233-1275. (lacune dans le manuscrit.)
Fol. 31 r° b-v° a : v. 557-592.	
Fol. 33 v° a : v. 841-848.	

Dans cette liste nous avons omis les passages dont la provenance apocryphe est indiquée par le mot *Ros'*.

Il résulte du tableau dressé ci-dessus que notre manuscrit contient les vers suivants du *Testament* (dont quelques-uns ont été copiés deux fois) :

⁽¹⁾ *Le Roman de la Rose* (Paris, 1813), IV, p. 1.

9-24, 37-64, 69-304, 309-496, 513-592, 597-672, 693-716, 733-784, 841-848, 1185-1275, 1369-1576, 1581-1816, 1821-2074, 2111-2152.

Chap. XXVIII. — *Du moinne qui vit en vision que Diex devoit envoier au monde Freres Prescheurs, et des trois lances par quoy il vouloit confondre le monde, et Nostre Dame l'apaisa.*

Senevé est de grant valour. . . (fol. 16 v° b)

Les trente premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 457.

Le récit de la vision concernant les Frères Prêcheurs provient de Humbert de Romans⁽¹⁾, ainsi qu'il ressort de ces vers :

Ainsi le conte frere Humbert, (fol. 17 b)
Vaillans hons fu, non pas trubert.

Devant le institucion
De la sainte religion
Qui Freres Prescheurs est nommee. . .

L'autre conte pieux, celui qui est énoncé dans la rubrique par : *Des trois lances par quoy il [Jhesucrist] vouloit confondre le monde, et Nostre Dame l'apaisa*, se rapporte à une vision de saint Dominique⁽²⁾ et provient de la *Légende dorée*, ainsi qu'il est dit au début :

(fol. 19 v°)

Encor m'entencion te prueve
[P]ar une autre merveileuse wevre,
[Que d]it la Legende doree,

[Qui p]artout est bien alosee.
.....[eur]
Devos estoit et de valeur, (fol. 19 v° b)

⁽¹⁾ Humbert de Romans, Dominicain à Paris en 1224, mort à Valence (Drôme) en 1277, est l'auteur d'un écrit : *De fundatione Ordinis Fratrum Prædicatorum*, sur lequel on peut consulter l'ouvrage de Quétif et Échard, *Scriptores*

Ordinis Prædicatorum, I (Paris, 1719), p. 147.

⁽²⁾ Cet épisode se trouve aussi dans le *Promptuarium miraculorum* de Johannes Herold (Mussafia, *Stadien über die mittelalterlichen Marienlegenden*, III, 46).

Lonc tans fu compains saint François,
As Prescheurs conta mainte fois

Que en ce tans que le saint homme
Dominiques estoit a Romme...

Les quatrains insérés dans ce chapitre proviennent du *Testament* de Jehan de Meun (cf. I, xxvii).

Chap. XXIX. — *De l'anemi qui s'en evanui quant il oï dire Ave Maria. Item, un ditié sus l'Ave Maria.*

Coral si est et fust et pierre... (fol. 22)

Les vingt-cinq premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 457.

Le conte sur la vertu de l'*Ave Maria* provient du *Livre des dons* :

(fol. 22 v° b)

Je le te prueve par un conte
Que li Livres des dons raconte.
As angres plait de paradis
Que ce cont (?) enseigne ja dis

As hommes que facent et dient,
Que Diex et sa mere beneient, (fol. 23)
Especiaument le salut
Qui a tant de gent a valut.

Suit une traduction de l'*Ave Maria* :

Diex te saut, Marie, .*Quidem.*
De grace remplie :
Diex en toy habite,
Tu ies beneïte

Sus les fames toutes ;
Est benoit sus toutes
Le fruit de ton ventre :
Diex qui en toy entre.

Le conte commence ainsi :

Un jovenciaus jadis estoit (fol. 23)
Qui une jouvencele amoit,
Leur drapiaus ensamble merloient,
Ce qui n'est de raison fesoient.
Ne pensent point que mourir doient,
Pour ce en tel wité s'ordoient.
Enfer et paradis oublient, (fol. 23 b)
C'est ce par quoy il se conchient.
Qui a ces deus choses penseroit

De pechier bien se garderoit.
Mout est grant la gloire du ciel,
En enfer n'a mais painne et fiel :
La iront li riche felon
Que nous usuriers apelon,
Buveur, glouton, luxurieux,
As quiex leur ventres est leur Diex,
Qui par penance agresloier
Leur cors ne weulent ne chatoier.

Ici le compilateur intercale un passage de Gautier de Coinci, ainsi que l'indique la note marginale *Galterus*. C'est un morceau du poème intitulé : *De la doutance de la mort*, que l'abbé Poquet a omis, bien qu'il se trouve dans le manuscrit de Soissons (fol. 222^c)⁽¹⁾. Nous avons comparé le texte de notre manuscrit avec le manuscrit français 23111 de la Bibliothèque Nationale (fol. 306 v^o) :

Gardent li riche que feront : . <i>Galterus</i> .	Sa grant boce, sa pesantume,
En paradis ja n'enterront	Par mi l'aguille puet passer.
Se tout avant ne s'agresloient.	Se li riches lait l'amasser,
Bien weil que li gros et graisle oient	Lait les richesses, les delices,
Qu'a Dieu par a si roiste voie.	Les grans pechiés et les grans vices,
Nus riches hom ne ⁽²⁾ s'i avoie :	Aussi com Zacheus jadis,
Vers le ciel a si roiste adresce.	Bien puet entrer en paradis.
Li riches chiet quant s'i adresce,	En ciel n'entre boçuz ne tors,
N'i pue(en)t monter, tant sont pesant	Outrages ne pechié ne tors.
Si marc d'argent et si besant.	Boçus ne ⁽³⁾ tors devigne drois :
Ou ciel ne monte pesantume,	Luez ⁽⁴⁾ enterra, quar il est drois.
Mais en enfer li pesant tume.	Boçu et tort et contrefait
Deseur cest mot n'est nus remede	Sont li riche home tout a fait. (fol. 23 v ^o)
Fors uns tout seulz que nous dit Bedez,	As povres gens font tant de tort
Que sur cest tieste fait la glose.	Qu'a Dieu sont tuit boçu et tort.
Bede nous dit que cele chose	De l'autrui ont tant enchargié,
Qui est as hommes impossible	Si sont boçu, si sunt chargié,
Legier' a Dieu est et possible.	Monter ne pueent le haut mont,
Se li chamoiz met jus sa strume,	La ou Diex est lassus amont.

Au folio 24 v^o commence une paraphrase de l'*Ave Maria* que nous avons publiée en 1906 dans les *Mémoires de la Société néo-philologique* de Helsingfors, IV, 344, d'après un seul manuscrit. En 1912, nous en avons signalé deux autres copies dans la *Romania*, XLI, 209, note 4. Le présent manuscrit, resté inconnu, nous révèle le nom de l'auteur, Gautier L'Espicier, qui est nouveau pour l'histoire littéraire :

Vois tu la vertu et le pris (fol. 24 v ^o)	Qui desconfortés si conforte?
Que Ave Maria emporte	Or i met donc t'affection

⁽¹⁾ Voir Godefroy, *Dictionnaire*, s. v. AGRESLOIER. — ⁽²⁾ Ms. 12483 : *homme*. — ⁽³⁾ Ms. 23111 : *et*. — ⁽⁴⁾ Ms. 23111 : *Lors*.

Et souvent par devocion
 La di a l'onneur de Marie,
 Qu'ele soit garde de ta vie.
 Ainsi le fist ja dis GAUTIER,
 Qui surnon avoit d'ESPICIER,

Qui de lui dist en ceste guise
 Cum en mon livre je l'ai mise :
 En l'onneur de la droituriere *.Quid'.*

A la fin du chapitre (fol. 25 v^o) se lit une chanson pieuse, avec notation musicale :

Agniaus dous, agniaus gentis, agniaus sans tache *.Quid'.*

C'est le n^o 11 de Raynaud. Cf. A. Jeanroy, *Mélanges Wilmotte*, I, 250.

Les passages en quatrains d'alexandrins proviennent du *Testament* de Jehan de Meun.

Chap. XXX. — *Du jouvencel qui refusa .x. livres et eslut miex a estre en la prouveance de Nostre Dame.*

Panthere est beste atrempee . . . (fol. 25 v^o b)

Les dix-huit premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 458.

Le début du conte pieux est précédé de ces deux vers :

Je le te preuve par un conte (fol. 26 v^o b)
 Que LEONCIUS nous raconte.

Comme, dans ce conte, il est question de Jehan, qui fut un prélat très charitable, Jubinal⁽¹⁾ conclut qu'il s'agit de Léonce, évêque de Neapolis (Chypre), en 620, qui est l'auteur d'une vie de saint Jean le Patriarche.

Ce chapitre contient diverses réflexions du compilateur sur la simonie, ainsi que des extraits du *Testament* se rapportant aux prélats. A ce propos est encore insérée une chanson en cinq couplets dont le troisième et le quatrième

⁽¹⁾ *Nouv. recueil*, II, 415.

mèlent latin et français. Cette chanson a échappé à MM. Raynaud et Jeanroy, sans doute parce que la musique n'est pas notée; mais Jubinal (*Nouveau recueil*, II, 325) en a publié les couplets I, II et V :

O[r] disons donques en chantant (fol. 31 v° b)
De tous estas de maintenant :

- I Ma douleur veil alegier en chantant; .*Quid'*.
Or me doint Diex grace de bien chanter.
Il m'est avis que un chascuns s'entent :
Hui est le jour de chascun enchanter;
En baretant, decevant et mentant
Vieut li freres le frere souplanter.
Verités faut, que nul ne la soutient.
- II Nostre prelat sont bien enparenté :
Leur cousine est chascune qui enfante; (fol. 32)
Tantost leur sont li enfant présenté,
Et li plus près si prent la meilleur rente.
Ainsi sont hui li lignage planté,
Quar en ce met clergié toute s'entente;
De tel[e] plante avons trop grant planté.
- III La malice des clers mettre en françois
Non audeo pre verecondia :
Pour gaagnier vont au moustier, ainçois
Ludunt, bibunt et edunt pinguia.
D'abandonner leur cors sont trop cortois,
Ut perpetrent opera turpia;
De mal faire n'ont mesure ne pois.
- IV Son non retient a tort religion :
Omnes vivunt jam seculariter.
Oroison, pleurs, leçon, devocion,
Pais, amor sont ejecta turpiter.
Nouveles sevent de toute region :
In hoc agunt omnes non segniter.
(Des) office(s) avoir est la contencion.
- V Tuit se painnent de deniers enmasser :
Clerc et lai sont de ce baton feru ,

L'un pour gaster, l'autre pour entasser,
 Ne ja n'en iert as povres secouru.
 Les chevaliers ne veil pas trespasser :
 Bobans a si tout par mi eus couru
 Que tretuit sont plungié en cestui ru.

Or laissons les mondains en pais .Ros.
 Et chantons de dame Marie
 Pour esjoir la compaignie :

La dame ou j'ai mis m'esperance
Volo laudare carmine . . .

Cette dernière chanson a été publiée, d'après un manuscrit sensiblement différent (Tours 948, fol. 119 v^o), par M. Paul Meyer (*Romania*, XX, 284). Des huit couplets dont se compose le texte de Tours (début : *La Virge en cuy j'ay m'esperance*), il manque au manuscrit 12483 les couplets IV, V, VII et VIII; par conséquent l'envoi à « maistre Nichole » qui se trouve au dernier couplet fait défaut dans le nouveau manuscrit. On y lit, par contre, entre les couplets II et III, ce huitain inédit :

Voir, mout fu la Virge esperdue (fol. 32 b)	<i>Mite corpus percutere</i>
<i>Quando vidit configere</i>	Ou costé de la lance agüe
En crois la char Jhesucrist nue	<i>Et sic aperto latere</i>
<i>Et spinis caput premere,</i>	Sanc et yaue en est issue.

Chap. XXXI. — *De la pucele angroissie qui se feri ou ventre d'un coutel, que Nostre Dame envoya a m[estre] Jourdain⁽¹⁾, et puis devint nonnain. Item, un dit de la Rose. Item, la Contenance aus dames.*

Rosier est arbre espineuse . . . (fol. 32 b)

Les trente-quatre premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 458.

⁽¹⁾ Jourdain de Saxe, général de l'Ordre des Dominicains (1222-1237).

Le conte pieux raconté dans la première partie est tiré de la *Vie des Frères*⁽¹⁾ :

Ainsi la Vie le devise
Des Freres qui dist en tel guise.

Il fu jadis une pucele
La quele estoit et noble et bele. (fol. 33 b)
Sa biauté cause de ruine
Li fu, quar devint concubine
A un sien oncle qu'ele avoit. . .

Un peu plus loin, le compilateur insère une autre version du même conte, cette fois d'après la *Vie des Pères* (c'est le conte *De cele qui ot .iiij. enfanz de son oncle*, ms. B. N. fr. 1546, fol. 136), et il l'amène de cette façon :

Ceste example en une autre guise (fol. 36)
Un autre livre le devise, (fol. 36 b)
Et se trouvé eusse icel dit
Point n'eüsse cesti escrit.

Nus n'aimme qu'il ne pere bienQuid'.

Le *Dit de la rose*, mentionné dans la rubrique, est précédé de ces vers :

Or vois la vertu de la rose .Ros'. (fol. 39 v°)
Qui tache de pechié enclose
Garit : Marie la pucele,
S'en dirons une chançon bele
Pour la dame plus honorer
Qu'ele nous aïst a sauver.

Quant Diex le monde composaQuidem.

Nous avons publié des extraits de ce poème, d'après le manuscrit 24436 (fol. 66), dans la *Romania*, XLI, 210. Le dernier douzain manque au ma-

⁽¹⁾ *Gerardi de Fracheto Vitæ Fratrum*, éd. [Jordanis] *consilium quandam quam liberavit, Reichert*, p. 121 (*Quod beata Maria ad ejus misit*).

manuscrit 12483. Une troisième copie se trouve dans le manuscrit 19138 (fol. 103 v°).

Suit (fol. 40 b) une paraphrase de *Ave regina celorum* :

Diex te saut, des cielz la roïne, . <i>Quid'</i> .	Aussi comme est plus bele chose
Mere du roy, a cui s'encline	Entre autres fleurs, de lis, de rose,
Des sains angres la compaignie.	Prie ton fil, mere loiaus,
O, la fleur des virges, Marie,	Pour le salut de tes fêaus. Amen.

Suit la pièce appelée, dans la rubrique, *La contenance aus dames*. Elle a été publiée, d'après le manuscrit 1593 et le nôtre, par Jubinal (*Nouv. rec.*, II, 170); elle se trouve encore dans les manuscrits de Besançon 592, fol. 17, et de Dijon 525 (anc. 298), fol. 113⁽¹⁾. Dans notre manuscrit, elle est précédée de ces vers (fol. 40 b) :

Pour ce que premis le vous ay,	. <i>Ros'</i> .
Des mignotises vous dirai	(fol. 40 v°)
Et des contenances des dames;	
Combien que soient preudéfamez,	
Il i a trop de mignotise.	
Uns trubers einsi le devise :	
S'uns hons quenoissoit l'avantage <i>Quid'</i> .

Ce chapitre contient de nombreux extraits du *Testament* (cf. I, xxvii).

Chap. XXXII. — *Du clerc qui tous les jours di[soi]t les cinq joiez Nostre Dame, qu'ele conforta [a s]a mort, et des .v. vegiles.*

Canele, se voulés entendre . . .	(fol. 41 v°)
----------------------------------	--------------

Les vingt-six premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 458.

Le commentaire pieux des vertus de la cannelle contient une allusion aux

⁽¹⁾ Voir G. Paris, *Bulletin de la Société des anciens textes français*, I, 44, et E. Langlois, *Les manuscrits du Roman de la Rose*, p. 122 et 124.

miracles de Soissons; puis il nous apprend que le conte pieux qui suit est tiré de la *Légende dorée* :

<p>L'oudeur de Marie est si grant (fol. 42) Que par tout le monde s'espant, Et chascun a l'uel puet veoir Et sa valour et son pouoir. Est il ne païs ne contree Ou ne soit Marie nommee? A Soissons, la gentil valee, Mout est sa vertu esprouvee : Le feu d'enfer i a restraint Et miracles i a fait maint. Ceus qui sont de mort a la porte Ele conferme et reconforte, Et ses devos, quant vient la mort, El fait arriver a bon port. Par une example le te prueve Qu'en la Legende doré[e] trueve.</p>	<p>Uns clers devos a Nostre Dame (fol. 42 b) Estoit pour le salut de s'ame, Et, aussi com pour confortant Lui, toute jour aloit disant Cinc choses pour lui conforter, Et qu'ele miex peût porter Les douleurs cinc qu'eust Jhesucris, Quant en la crois fu pour nous mis. Donc est li hons et fol et nice Qui ne quenoist ce benefice. Especiaument la passion Remembre en grant compassion. Fui le pechié d'ingratitude Et en Dieu amer met t'estude. Donc as ingras puet dire Diex Pour ce que il en vaillent miex :</p>
---	--

Ha! hons et fame, voy que sueffre pour toy...

Cette poésie se retrouve dans le manuscrit 570 de la Bibliothèque de l'Arsenal (fol. 152) et a été signalée par M. Paul Meyer dans le *Bulletin de la Société des anciens textes français*, XXVII (1901), p. 71. M. Meyer a constaté que c'est une imitation d'une pièce latine attribuée à saint Bernard, mais qui est en réalité du chancelier de Paris, Philippe⁽¹⁾. La première strophe du texte latin correspond à peu près aux deux premiers quatrains de l'imitation française :

Homo, vide quæ pro te patior,
 Si est dolor sicut quo crucior.
 Ad te clamo qui pro te morior,
 Vide pœnas quibus afficior,
 Vide clavos quibus confodior.
 Cum sit tantus dolor exterior,
 Interior planctus est gravior,
 Tam ingratum te dum experior.

⁽¹⁾ Chevalier, *Repert. hymnolog.*, n° 7987; Hauréau, *Journal des Savants*, 1882, p. 406.

Voici le texte français *in extenso* :

- i Ha! hons et fame, voy que sueffre pour toy; (fol. 42 b)
 Voi ma doulour, mon angoisseus con[roy].
 Je crie a toy, regarde donc et voy :
 Si destroit homme ne veïs comme mo[y].
- ii Ha! hons et fame, voi quel fais pour toy [porte] :
 Atachiez sui a clous comme char mort[e],
 Par mains, par piez; n'est nus qui me confort[e].
 Couronnés sui de trop poignant re[orte].
- iii Ha! hons, regarde mon vis, qu'est decrach[iez],
 Batuz, bendez ⁽¹⁾, et mes costez perciez,
 Voy com je sui en crois estroit fichiez,
 Et donc ⁽²⁾ si penses : c'est tout pour tes pe[chiez].
- iv Que puis je plus pour toy souffrir ne fa[ire]
 Qu'ainsi mon cuer a cruel mort atrai[re]?
 Je sui li paistres, li loyaus, debonnaire,
 Qui pour s'oeille ne veut de mort retrair[e].
- v Tant com dehors sueffre plus grant doul[our]
 Dedens moy est ⁽³⁾ la complainte gregn[our]
 Quant je te voy plain de si grant folour :
 Ne veulz connoistre la honte ⁽⁴⁾ ton seigno[ur].
- vi Hons, que pues tu pour si grant honte ⁽⁵⁾ rendr[e] ?
 Tu ne te pues jusqu'a ⁽⁶⁾ devoir estendre.
 Misericorde t'estuet donques atendre :
 Se bien l'achetes ⁽⁷⁾, ne pues faillir a pre[ndre].
- vii Homs, qui ne cesses de tes mauveses o[évres],
 Les maus que fais, se par bien ne recuev[res],
 Il m'est avis que par oevres le preuv[es]
 Que de rechief crucifier me reuves. (fol. 42 v°)
- viii Hom, de noiant te criai et formai.
 Donc sui je peres, tu fiuz, revien a moy :

⁽¹⁾ Ars. : *laidis*.

⁽²⁾ Ars. : *puis*.

⁽³⁾ Ars. : *Dedant mon cors la c. est gr.*

⁽⁴⁾ Ars. : *bonteit*.

⁽⁵⁾ Ars. : *bonteir*.

⁽⁶⁾ Ars. : *juquai*.

⁽⁷⁾ Ars. : *la chaice*.

Au folio 43 se lit la suite du conte pieux dont nous avons cité précédemment le début.

Ce chapitre contient d'assez longs extraits du *Testament* (fol. 42 v°, 43b-45; cf. I, xxvii).

La dernière partie du chapitre est occupée par le poème que la rubrique désigne par *Des .v. vegiles*. Nous imprimons en entier ce poème de cinquante-trois quatrains, parce qu'il présente un intérêt particulier, ainsi que l'on verra par la suite. Est-ce par hasard que les initiales du premier couplet forment l'acrostiche *Jesu* ?

Pour ce que ne soions perilz,
Reson requiert et est pourfilz
Que souvent saluons la dame
Qui a tel cure de nostre ame.
Ainsi le fist un devot homme;
Ne puet chaloir se ne le nomme,
Ne je nommer ne le savroie,
Mez devez estoit a Maroie.

Je qui povres hons sui et qui n'ai que donner .*Quid'*.
Et qui tout tenu sui de vous a honnourer,
Se j'avoie de quoy vous vourroie presenter;
4 Un petitet ditié vous vourrai reciter.

En tous les temps du monde fait bon dire qui scet,
 Quar en bonne parole sont tout li bon trouvet :
 Aussi tost a on bien dit, c'est apert et prouvet
 8 Comme maise parole, dont on a mauvès gret.

III Biau parler petit couste, ce voit on plainnement;
Non pourquant trop aver en sont aucunes gent,
Qui par mauvez usage mesdient trop souvent
12 Et parolent sus ceus qui ne sont en present.

⁽¹⁾ Ce couplet contient un vers de trop.

- iv En mesdire d'autrui est le pechié trop grans.
 Je di : miex vaut un lerres ne fait un mesdisans;
 Le lerre puet bien rendre l'autrui en aucun temps,
 16 Mès qui tout autrui grace ne puet estre rendans.
- v En trois a mis pechié cil qui mesdit d'autrui,
 Quar je di plainnement que trop meffait a lui, (fol. 45 b)
 Et de qui qu'il mesdie, mout meffait a celui,
 20 Cil meismes qui l'escoute en a souvent annui.
- vi Se je ai chier un homme et vous en medisiez,
 Fort i ert se s'amour de moy ne desvoiez,
 Et se je le has auquez, dont acroist li pechiez,
 24 Quar volentiers vous oy et si en sui tout liez.
- vii De mesdire d'autrui se fait bon escuser,
 Quar trop est grant pechiez et trop fait a blasmer.
 Biau parler petit couste fors que l'acoustumer.
 28 Qui que l'ait en usage mout en fait a amer.
- viii Voir est qu'en biau parler gist mout grant avantage.
 Vraiment qui ce tient il est courtois et sage.
 Plus bel use sa vie et miex vaut son usage
 32 Que ne face celi qui au bien est sauvage.
- ix Et puis que de bien dire ne venroit se bien non,
 Je vous veul ci escrire un très petit sermon
 En l'onneur des .v. nuis c'on june par devocion
 36 Et en l'onneur de la dame et de son très dous non.
- x On june les cinq nuis, cen scevent li auquant,
 En l'onneur des cinq joies qu'ele out de son enfant,
 Quar de lui out cinq foiz au cuer joie mout grant; (fol. 45 v°)
 40 Ce doivent cil savoir qui en Dieu sont creant.
- xi La premiere si fu quant l'angle la trouva
 Toute seule seant et il la salua
 (Et puis li dist ainsi comme vous orrés ja) :
 « Le saint Esprist, Marie, en toy descendera
 44 Et la vertu de Dieu en toy s'aomberra. »

v-17. *En tr. mauvès pechié.* — ix-35-36. *Vers trop longs.* — xi. *Le troisième vers est de trop.*

- xii Quant la virge Marie oï ceste nouvele,
 Nous devon tuit bien croire qu'elle li fu mout bele;
 Ne s'en orgueilli mie, ainz s'apela ancele :
 48 Jhesu l'avoit bien traite du tout a sa cordele.
- xiii La seconde si fu quant elle vit Dieu né
 Et sa char precieuse a sa nativité,
 Dont li doubla sa joie, fox est qui ce ne set,
 52 Bien sout que de nul homme ne l'avoit engendré.
- xiv La tierce joie fu quant il ressucita,
 Quar elle, qui sa mort forment au cuer bleça,
 Quant au jour de Pasques son chier filz regarda,
 56 Nous devon bien savoir que joie li doubla.
- xv La quarte joie fu droit a l'ascension,
 Quant elle vit aler son fil a mansion
 Ou nul n'avoit monté [a] ce jour se lui non;
 60 Dont out elle grant joie, n'en doit douter nus hom. (fol. 45 v° b)
- xvi La quinte joie fu, mont fait a honnourer,
 Quant la fist par ses angres en paradis porter
 Et l'assist a sa gloire pour couronne donner;
 64 Dont out elle grant joie, n'en devon nous douter.
- xvii Dit vous ai les cinq joies, selonc le mien pouvoir,
 En qui honneur on jeune, qui en a le vouloir,
 En .v. nuis de la dame qui bien nous puet valoir
 68 Et aidier au besoing, ce creons nous pour voir.
- xviii Es cinq nuis de la dame fait mout bon jeûner
 Et estre en abstinence pour sa char empirer,
 Qui trop est ennuieuse et trop veut reveler
 72 Encontre l'esperite, qui devoit surmonter.
- xix Aucunez gens si dient : « Et comment juneroie
 A mengier pain et yaue? Faire ne le pourroie.
 Assés sont d'autres jeux, en cesti a poy joie.
 76 Qu'aroit Dieu gaïgnié ce je de fain mouroie? »

xiv-54-55. Ces deux vers paraissent corrompus.

NOT. ET EXTR. — T. XXXIX.

69

IMPRIMERIE NATIONALE

- xx Entent un poy a moy, ame qui si mesdis :
 Jhesucrist est en gloire lassus en paradis;
 N'a mestier de tes biens, ainçois est tes amis,
 80 Si voudroit que tu fusses a bien faire ententis.
- xxi Mout est la char plus humble qui meng[üe yaue et pain],
 Qui un petit mengüe et un petit a fain (fol. 46)
 Que ne soit de celui qui a le ventre plain,
 84 Qui assez vieut mengier et au soir et au main.
- xxii Petit est couvenable et petit ordenee
 A bien faire la char qui nule rien n'agree
 Fors que boire et mengier, la a mis sa pensee :
 88 Gloutonnie et Luxure y ont meson trouvee.
- xxiii Buer fu nee la char qui un peu s'umilie
 Et est en abstinence en l'onneur de Marie,
 Quar ains qu'ele fust nee fu de sainte remplie
 92 Et ensi grant netté garda toute sa vie.
- xxiv L'en doit en ces .v. nuis volentiers jeûner
 Pour sa char assouplir un petit et mater
 Et li hardiement de ses besoins rouver,
 96 Quar chose qu'ele veulle Diex ne veut refuser.
- xxv L'en jeune en mi aoust, c'est la feste plus grans,
 Quant le douz roy de gloire, Jhesus le tout puissans,
 La leva de ce siecle, qui preus est et vaillans,
 100 Et l'assist en sa gloire il meisme puissans.
- xxvi On doit après juner la nuit qu'ele fu nee,
 Quar celle nuit au siecle [f]u mout beneüree :
 [Li] monde puet bien dire que la virge honnouree (fol. 46 b)
 104 Nous a rendu salus, vie nous a donnee.
- xxvii Aucunes genz si junent a sa conception,
 Et bien fait a proisier, c'est par devocion.
 No mere sainte Eglise par aucune raison
 108 Aloit en aucun lieu a faire mencion.

xxiii-89. *Bonne fu . . . un petit.*

- XXVIII Qui adonc ne la jeune, restor en face autel
 En aucun samedi ou la nuit de nouel,
 Ou veille a la tous sains, ou ne me chaut le quel,
 112 Que chascun a sa feste dire n'en saroit el.
- XXIX La feste chandeliere n'oublierai je ja,
 Quant le douz Jhesucrist el temple presenta
 Et le dous Symeon adonc li proposa
 116 Com la mort son enfant au cuer li tresperça.
- XXX A la feste de mars se fait bon a tenir
 Pour la sainte venue de l'angre conjoir
 Qui par son biau salu li emplî son desir
 120 Qui li dist que Jhesus voloît en lui venir.
- XXXI Cinq festes a en l'an la benoite roïne
 C'on celebre son non, et elle en est bien digne :
 Elle est gloire des justes, de pecheurs medecine,
 124 Très bon la fait servir de cuer qui s'i encline.
- XXXII On fait de li memoire par tout les samedis. (fol. 46 v°)
 Sachiez que sans reson n'est il mie establis :
 La ben[e]oite virge l'a mont bien deservi,
 128 Si vous dirons comment; or entendés a mi.
- XXXIII Diex dist a ses apostres ainz qu'en crois fust penez :
 « Vous toute nuit ensemble avec moy veillerés. »
 Ainz le demain matin fu son dit averez,
 132 Quar trestous s'en fuirent ainz qu'il en fust menés.
- XXXIV Le vrai cuer de sa mere onques ne le lessa,
 Ainz très le vendredi que Jhesu trespasa
 Jusques au jour de Pasques que il resuscita
 136 La foy de sainte Eglise toute seule garda.
- XXXV C'est une des raisons qui est auques prouuee,
 Par quoy le samedi est ainsi honnouree :
 De tous ceus qui ont foy en doit estre loec,
 140 Quant par li fu la foy en samedi gardee.

xxxv-137. Devant *prouuee*, on a ajouté *es* en interligne.

- xxxvi Cil qui veut Dieu amer et vie pardurable,
 Renoier li couvient les euvres au dyable
 Et le solas du monde, il ne sont fors que fable,
 144 Pour ce que Dieu le truit entier et veritable.
- xxxvii Se tu as ta sainte ame des hors pechiez soullie,
 Qui te fu par baptesme nete et pure baillie, (fol. 46 v° b)
 Ne te despoire ja ne ne t'esmaie mie,
 148 Quar Dieu pardonne tout qui de vrai cuer le prie.
- xxxviii Amis, trois choses sont, ce vous di sans doutance,
 Qui envers Dieu font pès et bonne acordance :
 Vraie confession et vraie repentance
 152 Et de tous ses pechiez faire la penitance.
- xxxiv On doit ainçois purgier toute la conscience
 Et puis doit on requerre des vertus la sentence :
 Ce est Humilité, Charité, Sapience,
 156 De toute sainte Eglise tenir obedience.
- xl Quant la conscience est de pechié netoïe
 Et l'ame est par confesse mout bien reconseillie,
 Lors puet on Dieu servir et la virge Marie;
 160 Mez gardes que pechié l'ame plus ne conchie.
- xli Or enten, biaux amis, a mes commandemens :
 Tu dois fermement croire tous les sept sacremens
 Et tenir de la loy les dis commandemens;
 164 Se tu le fais ainsi, si ert tes sauvemens.
- xlII Damedieu nous enseigne, ce n'est mie frivole,
 Et le saint Esperit meïsmes nous escole :
 Chil qui Dieu vieut amer doit garder sa parole :
 168 Qui ne la vieut garder, s'ame ocist et afole. (fol. 47)
- xlIII Nous devons tous lessier no propre volenté
 Et servir Jhesucrist, le roy de majesté,
 Et nostre proïsme amer en foy et loiauté
 172 Et avoir pacience en nostre povreté.

xlII-167. *g. par parole.* — xlIII-169. *lessier nos.*

- XLIV Se Dieu te donne avoir de ton bon gaaignage,
 De ton loial conquest et de ton labourage,
 Soustien les povres gens, despen en bon usage,
 176 [Car Dex aime celui qui repest son message.]
- XLV En richesse amasser ne met mie ta cure,
 Quar l'avoir de ce monde que un petit ne dure,
 Mès es travers du mont il n'a que pourreture :
 180 Dieu est le vrai tresor a l'ame nete et pure.
- XLVI Porte pais et amour a toute gent en terre,
 Donne loial conseil, s'on le te vient requerre,
 Envers tous les pechiez aiez haine et guerre;
 184 Ainsi pourras la joie de paradis conquerre.
- XLVII Au matin, quant tu lievez, va droit a sainte eglise,
 De bon cuer et de vrai escoute le servise,
 Pleure et plain tes pechiez jusqu'au jour du juïse,
 188 Que ne puisses trouver qui envers Dieu te nuise.
- XLVIII Va t'en a genouillons devant le crucefi,
 Regarde en quel semblance Dieu souffri mort pour ti; (*fol. 47 b*)
 En l'onneur des cinq plaies cinq patrenostres di,
 192 Que Dieu te veuille faire de tes pechiez merci.
- XLIX Reva devant l'ymage a la virge Marie,
 En larmes et en plours, jointes mains li deprie
 Que a son fil te face vrai secours et aïe,
 196 Si que t'ame ne soit dampnee ne perie.
- L Di li : « Je vien a vous, roïne glorieuse,
 Dame de paradis, pucele precieuse,
 Envers ce pecheür ne soiez desdaigneuse :
 200 Jugiez sui a la mort, se n'en estes piteuse.
- LI Dame qui es la clef d'aler en paradis,
 Dont Eve et Adam nous geterent jadis,
 Qui mener y voudra[s], ja nus n'iert si hardis
 204 Que paradis li soit contre vous escondis.

XLIV-176. Ce quatrain a été complété à l'aide de l'autre texte qu'on lira plus loin. — LI-204.
contre sus.

- LII D'angres et d'archangres, de tous sains honnouree,
 Sus toutes autre[s] dames ben[e]oite et sacree,
 Daingn[i]e[z] enluminer mon cuer et ma pensee,
 208 Si que m'ame ne soit de pechié encombre.
- LIII Vous estes le dous lis, la glorieuse rose,
 Le precieus vaissel ou le fix Dieu repose,
 Secourés m'ame einçois que Sathenas l'enclose
 212 Ne que de paradis li soit la porte close. •

Amen.

Nous avons dit que ce pieux poème offrait un intérêt particulier : on en retrouve, en effet, la dernière partie dans un poème où l'on s'attendrait le moins à la trouver, à savoir dans un fort grossier *Art d'amours* qui a pour auteur un certain Guiart⁽¹⁾. C'est un poème de soixante-quatre quatrains, conservé dans le seul manuscrit 1593 de la Bibliothèque Nationale. Ce sont les poèmes d'Ovide qui ont servi de modèle, au moins indirect, à Guiart : le président Fauchet, à qui le manuscrit 1593 appartenait jadis, a déjà vu que les vers 121-122 du poème français n'étaient qu'une transcription de deux vers des *Remedia amoris*⁽²⁾. Guiart divise son œuvre en trois parties : dans la première il est enseigné comment il faut prier d'amour une femme ; dans la seconde, comment il faut s'y prendre quand on aura gagné son amour ; seulement, dans la troisième, il ne s'agit pas, comme chez Ovide et la plupart de ses imitateurs, de la façon de conserver l'amour une fois acquis, mais bien, au contraire, des moyens de s'en débarrasser « quant plus ne li plera ». Et c'est dans cette troisième partie, où l'auteur, d'une manière assez inattendue, fait intervenir des motifs tirés de la religion, que nous retrouvons seize quatrains du clerc anonyme qui avait composé le poème *Des cinq vegiles*, ce qui, étant donné ce qui précède, produit ce « singulier mélange d'obscénité et de dévotion » dont parle Gaston Paris⁽³⁾ et qui avait déjà étonné Victor Le Clerc⁽⁴⁾ :

⁽¹⁾ Brakelmann (*Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, IX, 1868, p. 422) mentionne, pour la rejeter, l'hypothèse de Legrand d'Aussy selon laquelle ce Guiart serait le même que Guillaume Guiart, auteur de la *Branche aux royaux lignages*.

⁽²⁾ Fauchet, *Recueil de l'origine de la langue et poésie françoise* (Paris, 1581), p. 178.

⁽³⁾ Voir *Histoire littéraire de la France*, XXIX, 472.

⁽⁴⁾ Cf. *Histoire littéraire de la France*, XXIII, 291.

« L'auteur semble quelquefois, sous prétexte d'enseigner à se faire aimer des dames, un prédicateur qui débite une homélie. S'il n'y a pas toujours beaucoup de pudeur dans les détails, ces légers écarts sont rachetés, non par aucun talent poétique, mais par des textes de l'Évangile et par de longues invocations à la Vierge. »

Voici un tableau indiquant les quatrains communs aux deux poèmes :

Cinq Vegiles : XXXVI-XLII, XLIII, XLIV, XLV, XLVI-L, —, —, LI-LIII.

Art d'amours : XVII-LIII, —, LIV, —, LV-LIX, LX, LXI, LXII-LXIV.

Voici le texte du poème de Guiart, resté inédit :

L'Art d'amours (B. N. fr. 1593, fol. 178).

- I Qui vouldroit l'Art d'amors et savoir et aprendre,
Si q'on ne l'en peüst ne blasmer ne reprendre,
Premier doit a ces vers si bonement entendre (fol. 178 b)
4 Que il sache raison, s'on li demande, rendre.
- II GUIART, qui l'Art d'amors vost en romanz traitier,
En son prologue vost de trois choses touchier :
La premiere, coment on se doit affaitier
8 Por requerre s'amie et savoir acointier;
- III La seconde chose est coment se contendra
Quant l'amor de la fame a soi atraite avra;
Et la tierce, coment il s'en departira
12 De l'amor a la dame quant plus ne li plera.
- IV S'aucunes genz voloient contre moi opposer
C'on ne doit mic ensemble bien et mal ordener
Et en une seule heure les deus determiner,
16 Mès si puct mont très bien, si con je voil prover.
- V Li cultivierres hon, qui fet gaaignerie,
Premierement errache le chardon et l'ortie,
Por ce que la semence mout miex en monteplie,
20 Car terre trop poi rent qui n'est bien gaaignie.

1-4. *se on.* — 11-6. *vost quatre choses* (correction de G. Paris). — 111-11. *De la.*

- VI Aristote en son livre nos aprent a savoir
 Que un clerc par fallace puet autre decevoir;
 En cel meisme livre aprent a percevoir (fol. 178 v°)
 24 De cele fausseté a conoistre le voir.
- VII Or vos voil je premier mostrer la fauseté,
 La vanité du monde et la desloiauté;
 Puis determinerai après la verité,
 28 Coment on doit servir le roy de majesté.
- VIII Premiers dois a la fame descouvrir ton corage
 Et dire : « Damoisele, douce, cortoise et sage,
 Si je n'ai vostre amor, dont je mains si grant rage,
 32 Morir m'estuet por vos, n'i metrai autre gage.
- IX Bele, qui deseur moi avez la seignorie,
 Cuer et cors et avoir met en vostre baillie.
 Vos estes m'esperance et m'amor et ma vie :
 36 Se de vos n'ai confort, je n'i puis vivre mie.
- X Hé las! ce est la riens que plus ai desirree
 Que seüssiez, dame, mon cuer et ma pensee,
 Con je vos ai touz jors de loial cuer amee;
 40 Ja, ce cuit, vostre amor ne me fust refusee.
- XI Trembler faites mon cuer et ardoir et suer,
 Jeûner et veillier [et] plaindre et souspirer.
 Nus hon ne me porroit medecine doner :
 44 Fors que vos, douce dame, nus ne me puet tenser. (fol. 178 v° b)
- XII J'ai tant oï loer, bele très douce amie,
 Vo loiauté, vo valour, vo sens, vo cortoisie,
 Car j'ai assez plus chier que vostre amor m'ocie
 48 Q'une autre me donast avoir et manantie. »
- XIII Tant que tu te plaindras et avant et arriere
 Avra cele entendu ta voiz et ta proiere.
 Ne t'en chant s'au premier est orgueilleuse et fiere,
 52 Que ja por ce plus tost ne cherra ta baniere.

xii-46. Vers trop long; on pourrait lire : *Vo biauté* ou *Vo verté*.

- xvii-67-68. L'identité des fins de vers est évidemment due à une distraction du copiste. — xix-76. Vers trop court; on pourrait lire : *Por ce que il*. — xx-79. Corr. : *parole a li* (?).

- xxii Après, quant parleras a li priveement, (*fol. 179 b*)
 De baisier la requier bel et cortoisement.
 S'ele t'en fet dangier, si la baise erranment,
 88 Car tele en fait dangier qui lie le consent.
- xxiii Com plus sera de toi baisiee et acolee,
 Tant metra plus en toi son cuer et sa pensee,
 Car baisiers est la riens, c'est veritez provce,
 92 Par coi fame est plus tost envers home tornee.
- xxiv Estrain la et acole, quant tu la baiseras,
 Si soëf la met jus que ne la blece pas,
 A une main li lieve la chemise et les dras,
 96 L'autre main met au con, ausi come par gas.
- xxv Et s[e] ele s'escrie quant sentira ta main :
 « Fûiez vos deseur moi, certes pas ne vos aim »,
 Com plus le te dira, et tu plus la destrain :
 100 Join toi près nu a nu, si en feras ton plain.
- xxvi Puis qu'avras eü part dedenz son pucelage,
 Ja mès jor envers toi ne la verras sauvage :
 Assez la pues avoir s'il te vient en corage;
 104 Mès tant plus la tenras plus feras ton damage.
- xxvii Se tu la troves bone et de loial sustance
 Et envers toi loial et de bone abstinence, (*fol. 179 v°*)
 Honorer et servir la dois sanz atendance
 108 Et prendre et espouser, n'en aies pas en viltance.
- xxviii Dex t'en savra bon gré et li siecles por voir.
 Mès s'ele est orgueilleuse et n'ait point de savoir,
 Si t'esloigne de li; lors porras parcevoir
 112 L'amor qu'ele a en toi, le bien et le savoir.
- xxix Li hons qui plus est fox plus maintient la folie,
 Mès tex la veut laisser qui ne puet partir mie;
 Por ce est bien rayson que vos enseigne et die
 116 Coment et par quel sens on puet lessier s'amie.

xxvii-108. Vers corrompu.

- xxx Amis, se il te plect, enten que tu feras.
 Mostre li bel semblant quant tu a li venras.
 S'ele est fele et cuverte, mont bien t'en perceveras :
 120 Resgarde la el vis au soir quant la leras.
- xxxI Au main la va veoir ainz qu'el[e] soit levee
 Ne que de son fardet soit ointe ne fardee.
 Lors troveras sa face laide et descoloree,
 124 Si sera de toi mains chierie et amee.
- xxxII Se tu vois qu'el[e] soit de grant biauté garnie
 Et ait tendre la char, bele, blanche et polie, (fol. 179 v° b)
 Je te desfent mont bien que tu n'i voisies mie,
 128 Que tant seroies plus espris de grant folie.
- xxxIII S'ele a tendres les ieux, les denz de lait afaire,
 Fai la rire sovent, et plorer par contrere;
 S'ele a mauvese voiz, fai la chanter ou braire,
 132 Por ce qu'ele te puist en toz endroiz desplere.
- xxxIV Après dois eschiver la gent et la mesniee
 Qui demeurent et mainent en la maison t'amie
 Et tot le voisinage ou ele fu norrie;
 136 Bien loing de li va querre ton recet et ta vie.
- xxxV Amis, si tu la voiz venir par une voie,
 Tu te dois destorner si qu'ele ne te voie,
 Car ce que li oil voient li cuers plus s'i otroie;
 140 Por ce est bien raysons que de ce te chastoie.
- xxxVI Se Jhesucrist l'a bien de toz membres formee,
 Ne pense a la biauté que Dex li a donee :
 Tant com i penseras, c'est verité provee,
 144 Ne sera ja par toi sa biautez oubliee.
- xxxVII S'el envoie au matin a toi parler message,
 Tu dois fere enver li l'estrange et le sauvage
 Et li di que trop as maintenu le folage, (fol. 180)
 148 [Et] fox est qui toz jors porchace son damage.
- xxxVIII Se tu par tel raison ne la pues oublier,
 Bien t'apprendrai coment t'en porras dessevrer,

- En printens, en gayn, en yver, en geler,
 152 Car selonc la saison t'en covendra ovrer.
- xxxix En jenvier, quant yver amenra la gelee,
 La pluie et le gresil, la noif et la rimee,
 Va veoir tes voisins, la ou sez l'assemblee,
 156 Car par compaignie est mainte chose oubliee.
- xl Quant yver ert passez, le printens revendra,
 Que chacuns por ovrer en sa besoigne ira,
 Va veoir ou vergier celui qui plantera :
 160 Tel arbre puet planter qui bon fruit portera.
- xli En esté pues ausi chacun jour gaaignier,
 Tes blez pues tu sacler, tes vignes relier,
 Tant que li tens venra c'on les devra soier ;
 164 Adont les porras fere en meson charroier.
- xlII Et se tu ne t'en pués encore departir,
 Deus amies feras, ne t'en voil alentir,
 Car l'Escripture dit qui pas ne doit mentir (fol. 180 b)
 168 Que nus hons ne puet bien a deus seignors servir.
- xlIII Ausi ne puet nus hons deus amies avoir :
 Lessier en covient l'une por l'autre en nonchaloir.
 Se cist enseignemenz ne t'i puet riens valoir,
 172 Va t'en hors du païs, si feras grant savoir.
- xlIV Et se tu ne veus pas lessier ta norreture,
 Esgarde le pechié, la vilté et l'ordure :
 Por un poi de delit [et] qui si petit dure
 176 Pert on Deu et sa mere, si con dit l'Escripture.
- xlV Se chacuns esgardast la povre niceté
 Du siecle, com est vius et plain de fauseté !
 Li uns ne porte a l'autre ne foy ne loiauté,
 180 Ainçois se perdent tuit par leur desloiauté.
- xlVI Por Deu, seignor, n'aiez de nul mal fere envie,
 Mès un poi escoutez que vos enseigne et die

xxxviii-151. Sur *gayn* « automne », voir F. Rechnitz dans *Zeitschrift für französische Sprache*, XXXVII, 2, p. 207. — xlIII-169. *puet j. hons.* — xlV-177. *pure neteté.* — xlV-178. *est enis.*

- Coment porrez avoir de Deu la seignorie
 184 Et s'irez avec li en pardurable vie.
- XLVII Cil qui Deu veut avoir et vie pardurable
 Renoier li covient les oeuvres au deable
 Et le solaz du mont, qui ne sont fors que fable,
 188 Por ce que Dex le truist entier et veritable. (fol. 180 v°)
- XLVIII Se tu as ta sainte ame des ors pechiez soillie,
 Qui te fu par bautesme nete et pure baillie,
 Ne te despoire pas ne ne t'esmaie mie,
 192 Car Dex pardone tout qui de vrai cuer li prie.
- XLIX Amis, trois choses sont, ce sachiez sanz doutance,
 Qui vers Damedeu font pès et [bone] acordance :
 V(e)raie confession et v(e)raie repentance
 196 Et de touz leur pechiez fere sa penitance.
- L On doit avant purgier toute sa conscience,
 Après doit on enquerre des vertuz la poissance :
 C[e] est Humilitez, Charité, Pacience,
 200 Et envers sainte Eglise tenir obedience.
- LI Quant la conscience est de pechié netoie
 Et l'ame par confesse en est bien conseillie,
 Lors puet on Deu servir et la Virge Marie,
 204 Mès garde que pechié l'ame plus ne conchie.
- LII Or enten, biaux amis, a mes commandemenz :
 Premièrement dois croire touz les .vii. sacremen
 Et garder de la loy les .x. commandemenz ;
 208 Se tu le faiz ainsi, c[e] iert tes sauvemenz. (fol. 180 v° b)
- LIII Damedex nos enseigne, ce n'est mie frivole,
 Et li sainz Esperiz meismes nos escole :
 Cil qui Deu veut amer doit garder sa parole ;
 212 Qui ne le veut garder, s'ame ocist et afole.
- LIV Se Dex t'envoie avoir de ton droit gaingnage,
 Qui soit de ton conquest et de ton laborage,
 Soustien les povres genz, despen en bon usage,
 216 Car Dex aime celui qui repest son message.

XLVII-188. les truist entiers. — LI-203. virge honoree.

- LXIII Dame d'anges et d'archanges, de touz sainz honorce, (*fol. 181 b*)
 Sor toutes autres dames beneoite et sacree,
 Daigniez enluminer mon cuer et ma pensee,
 252 Si que m'ame ne soit de pechié encombree.
- LXIV Vos estes li douz liz et la vermeille rose,
 Li precieus vessiaus ou li filz Deu repose;
 Secourez m'ame ainçois que Sathenas l'enclose
 256 Ne que de paradis li soit la porte close. »

Explicit.

LXIII-249. Vers faux dans les deux textes.

Chap. XXXIII. — *D'un jone homme que Nostre Dame resuscita, qui la saluoit par cent et cinquante Ave Maria. Item, un ditié Nostre [Dame].*

Mout est noble l'arbre d'olive... (*fol. 47 v°*)

Les seize premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 457.

Dans le commentaire métaphorique, nous relevons (*fol. 47 v° b*) un distique latin :

Absit ut hoc credam quod pars sit putrida quedam . Unus quid'.

Ventris virginei qui fait aula Dei.

Je ne croi point que soit pourrie

Ne grant ne petite partie

Du ventre virge et du lieu

Qui fu sale et palais de Dieu.

Le conte pieux provient du *Livre des aés* ou *Apiarium* de Thomas de Cantimpré⁽¹⁾. Voici comment il est amené :

En Marie a toute douceur : (<i>fol. 47 v° b</i>)	Mès plus, el ravive les mors :
Maladie oste et langueur	De cors, d'ame perdue la vie
Et de nos ames et des cors, (<i>fol. 48</i>)	Resuscite dame Marie.

⁽¹⁾ L. II, part. XXIX, 8 (*De illo qui revixit et mortuus*). Voir Mussafia, *Studien über die mittelalterlichen Marienlegenden*, II, 60 : *Vidi et*

cognovi juvenem in Brabantiæ partibus generosam (Poncelet, n° 1750).

Dont le Livre des aés raconte
 A ce propos un petit conte,
 Qui avint, se tu vieus que face
 Date, mil deus cens l'an de grace
 Cinquante et un, du biau salut
 Qui a maintes gens a valut :
Ave Maria veul je dire,
 Qui du grant Dieu apaisa l'ire,
 Que contre l'umain lignage
 Conceu avoit pour son folage.
 Folage di du premier homme,
 Pour ce qu'avoit goûté la pomme
 Qui deffendue li estoit :
 Dame Eve entrongné l'avoit.
 Eves sont encore pluriours
 Qui de lui ne font gueires miex,
 Qui deçoivent hommes et fames,
 D'eus et d'autrui dampnent les amez,
 Si comme sont ces maquereles,
 Qui ne sont ne bonnes ne beles,
 Porteresses sont de nouveles,
 Et nourrices font de puceles.

Tel fame au dyable est messagiere,
 Miex li vausist gesir em biere ;
 De puterie est parçonniere.
 Painne en ara non pas legiere :
 Le parçonnier puni doit estre
 Aussi griement comme le maistre.
 Mez voy comme dame Marie
 Les doubles mors remet en vie.

En Breben fu un jovenciaus .*Quid'*
 Qui estoit et gentis et biaux,
 Abandonné a vanité,
 Du monde plain d'iniquité.
 Estroitement estoit chaucié,
 Cointe, mignot, apigacié,
 Rempli d'ordure et de pechié ;
 [M]out l'avoit le siecle enlacié.
 [Neque]dent mout devot estoit
 A Nostre Dame et si disoit (*fol. 48 b*)
 Cent cinquante *Ave Maria*
 Tous les jours . . .

Il y a dans ce chapitre d'importants extraits du *Testament* (fol. 48, 49, 50; cf. I, xxvii).

La dernière pièce du chapitre (énoncée dans la rubrique comme *un ditie Nostre Dame*) est l'*A B C Plantefolie*, que nous avons édité d'après tous les manuscrits dans la *Romania*, XLI, 237. Dans notre manuscrit, le nom de l'auteur, Plantefolie, est remplacé par Gautier de Romme (fol. 52 b), et la pièce est précédée de ces deux vers :

Uns a la dame ainsi disoit (*fol. 51*)
 Et en lui saluant ouroit.

Chap. XXXIV. — *Du roy Arthus qui portoit en son escu l'ymage Nostre Dame. Item, de la devocion saint Loys a Nostre Dame. Item, une chanson de Nostre Dame. Item, un dit de l'instrucion du roy de France.*

Mout noble chose est flour de lis . . . (*fol. 52 v°*)

Les trente-deux premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 459.

Dans le commentaire est inséré le *Dit de la pomme*, de Baudouin de Condé:

En une pomme fu la mors *.Quid'.* (fol. 53 b)

Au folio 53 v° b commence un extrait du *Testament* (cf. I, xxvii).

Les passages relatifs au roi Arthur et à saint Louis ont été publiés par Jubinal (*Nouv. rec.*, II, 199).

Suit (fol. 54 v°) une pastourelle pieuse, mélange de latin et de français (c'est la *Chanson de Nostre Dame* de la rubrique):

L'autrier matin, el moys de mai, . *.Quid'.*

Regis eterni munere . . .

Elle a été publiée *in extenso* par K. Bartsch (*Zeitschrift für romanische Philologie*, VIII, 1884, p. 573) et, par extraits, par A. Jeanroy (*Origines de la poésie lyrique en France*, p. 489). La musique en a été publiée par M. A. Gastoué dans la *Revue de l'art chrétien*, LXIV, 1914, p. 86, sous ce titre: *D'une chanson que chantait le bon roi saint Louis*.

Le poème, qui dans la rubrique est intitulé: *Un dit de l'instrucion du roy de France*, est précédé d'un prologue d'où il ressort que le roi, auquel l'auteur de cette pièce adresse des conseils moraux, est Philippe de Valois, qui monta sur le trône en 1328, bien qu'il parût en être plus éloigné que Édouard III, « li roys anglois ». C'est pour cela que l'auteur dit du roi de France que « li regne li vint de costé »:

(fol. 55 b)

Pour ce qu'avon fait mencion . *.Ros'.*
Des roys, de leur devocion
Qu'eurent a la bele Marie,
Reson requiert que des rois die
Aucune chose veritable,
A eus et a nous pourfitable;
Quar qui a roy ne dit vrité
Tiex est plains de malignité,
Ne roy n'iert ja bien conseilie

Se vrité est mise sous pié.
Vrité ne quiert point les anglés.
Pour ce est deceus li roys anglés:
Noctua l'eust miex conseilie
Que n'a son avugle clergie
Ne si prince ne si baron.
Il resamble au roy Pharaon
Qui dist: « Je ne sai qui est Dieu. »
Tu le saras en autre lieu.

Roy par vrité se doit mener
 S.....[er],
 A fleur de lis doit resambler, (fol. 55 v°)
 Estre pieus et non euz rober,
 Il doit ressambler fleur de lis,
 Fructueus estre a ses subgis.
 En la fleur de lis a sept grains,
 De couleur d'or chascun est tains.
 Mout embelissent si sept grain
 Le lis et au soir et au main,
 Par quoy sept vertus entendues
 Sont, qui doivent estre veües
 En prince, en roy, en empereur;
 Gracieus le font et meilleur :
 Foy, Charité et Esperance,
 [E]n sont les trois, l'autre Atrempance,
 Prudence, Force et Justize.
 Un dit en fu fait en tel guise
 De Philippe, un roy de France,

Qui d'estre roy fu en balance :
 Li regne li vint de costé,
 Painne mist qu'en feüst osté
 Li roys anglois, mès ne post mie;
 Mainte personne en fu perie.
 Rois, tu te dois mout aviser :
 N'est si puissant que tresbuchier
 Ne puist faire Diex, quant li plest,
 Especiaument quant meffait
 Et quant son debu pas ne fait
 De gov[er]ner, mès crie et brait
 Li pueples pour le desconfort
 Du floive que mengu le fort,
 Dont pour endoctriner cest roy
 Un dit fu fait de tele loy :
 Roys des rois, haiés les desrois, . Quid'.
 Gardés comment li roys des rois . . .

Jubinal (*Nouveau recueil*, I, 342) a publié cette pièce, d'après le manuscrit 24432, sans se douter qu'elle était de Watriquet de Couvin. Elle a été republiée, d'après d'autres manuscrits, par A. Scheler (*Dits de Watriquet de Couvin*, p. 273). Le texte de Scheler commence :

Gentils princes, roy des François,
 Esgardez com li rois des rois . . .

Celui de Jubinal :

Rois des Francs, haez les desroys;
 Regardez com li roys des roys . . .

Étant donné la rime riche, que Watriquet affectionne, c'est peut-être ce dernier texte qui offre la bonne leçon.

Chap. XXXV. — *De Nostre Dame qui visita frere Pierre a sa mort. Item, un ditié de la vertu et puissance de la mort.*

Baume est un arbre vertueus . . . (fol. 57)

Les vingt premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 460.

Le conte pieux⁽¹⁾ débute ainsi :

De son confort bien nous raconte (fol. 58)
 La Vie des Freres qui ainsi conte.
 En Prouvence estoit un couvent.
 Un frere y avoit qui souvent
 Aouroit la bele Marie ;
 La servoit com dame et amie.
 Le couvent non Podium avoit
 Ou freres Pierres demouroit . . .

Le *Dit de Guersay*⁽²⁾, publié par Jubinal (*Œuvres de Rutebeuf*, 2^e éd., t. III, 347), commence au folio 58 b :

Reson m'esmuet que je ceus fiere *Quid'*.

Suivent (fol. 59) des réflexions sur la mort, dont Jubinal (*Nouveau rec.*, II, 418) a cité dix-neuf vers.

Au folio 59 b se lit une chanson pieuse notée :

Toy reclaim, virge Marie *Quid'*.

C'est le n° 1183 de Raynaud; éd. A. Jeanroy, *Mélanges Wilmotte*, I, 251.

Au folio 59 v° b commencent les *Vers de la Mort*, d'Hélinand. Ce manuscrit a été utilisé pour l'édition publiée, en 1905, par la Société des anciens textes français (cf. p. XLIII de l'introduction).

Au folio 63 b commence une plainte de la Vierge au pied de la croix, avec notation musicale. Elle a été publiée d'abord par M. A. Jeanroy dans la *Romania*, XXIII, 578, puis dans les *Lais et descorts* publiés par le même savant en collaboration avec MM. Brandin et Aubry (p. 72)⁽³⁾.

⁽¹⁾ *Gerardi de Fracheto Vitæ Fratrum*, éd. Reichert, p. 55 (*De visitacione beatæ Virginis*).

⁽²⁾ Naetebus, *Die nicht-lyrischen Strophenformen des Altfranzösischen*, n° XXXVI, 24.

⁽³⁾ Il aurait fallu dire que les vers 97-100

de l'édition sont dus au compilateur, et non à l'auteur, ainsi que l'indiquent non seulement la musique, mais aussi le mot *Ros'* écrit en marge du manuscrit.

Chap. XXXVI. — *De la fame grosse par trente mois, que Nostre Dame fist enfanter par le noubilil. Item, d'une abesse qu'ele delivra de confusion.*

Persin si est mout tres bonne herbe. . . (fol. 64 b)

Les seize premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 460.

Au folio 64 v° b se lisent divers jeux de mots sur le nom de Marie (Marion, Mariete, Maroie, Marote, Maree), qui ont été reproduits par Jubinal (*Nouv. rec.*, II, 28, note).

Le but du conte pieux qui suit est de montrer que la sainte Vierge

Fame par lonc tans grosse cure. (fol. 65)

Par un exemple je le preuve
Qu'escrist en un Marial trueve.
Or ne fai pas la sourde oreille,
Mès escoute ceste merveille.

Une fame estoit marice, . Quid'.
Des gos (?) estoit, quant alignice
De semence d'omme conceu
Eut un enfant. En temps deū
Ele enfanter ne le pouoit.
Toute jour grant douleur souffroit.

Seule a ses parens estoit.

Chascuns de lui pitié avoit,
Quar grosse est[oit] par trente mois.
Souvent apele a haute vois
Dieu et la douce Marie
Que il li soient en aïe
Et qu'ele ne perisse mie.
Ele est en mout grant agonie.
Li frere de Rochematour,
Qui en lui voient grant douleur,
Prient pour lui devotement. . .

Au folio 65 il y a un extrait du *Testament* (cf. I, xxvii).

Au folio 65 v°, une chanson pieuse notée, précédée de ces vers :

Or chantons de la glorieuse,
De sa douceur en ceste guise
Qu'un petit livret m'a aprise :

Qui bien aime a tart oublic. . . . Quid'.

C'est le n° 1188 de Raynaud. Éd. A. Jeanroy, *Revue des langues romanes*, XXXIX, 266; Edw. Järnström, *Recueil de chansons pieuses*, I (Helsingfors, 1910), n° LV, p. 140; cf. *Mél. Wilmotte*, I, 254.

Suit le conte *D'une abesse que Nostre Dame delivra de confusion*. C'est un

sujet qui a été maintes fois traité au moyen âge. Il en existe au moins trois autres rédactions en vers français : le conte 19 des *Vies des Pères*⁽¹⁾; un autre, versifié par Gautier de Coinci⁽²⁾; enfin un poème inséré dans le manuscrit Egerton 620 (fol. 96) du Musée Britannique à la suite des miracles d'Adgar, dit Willame, et qui a été récemment publié par J. A. Herbert, avec la version latine dont il est la traduction (Musée Britannique, Royal 6. B. XIV, fol. 87). La version en quatrains, que l'on va lire, n'a jamais été signalée :

Du confort la douce Marie, .Ros'. (fol. 66)
 Comment a une sienne amie
 Aida jadis a son besoing,
 Un tel dit en ay a tesmoing.
 Qui le dist fist je ne sai mie,
 Mès ainsi parle de Marie.

- I Ceus qui voudront oïr un biau dit recorder .Quid'.
 Et qui a nostre Dame se voudront acorder
 Si se traient vers moy, si m'orront recorder
 4 Comment la mere Dieu scet les bons conforter.
- II Je pri la mere Dieu qu'ele me doint parfaire
 Un dit qu'ai en propos de cest miracle faire,
 Que li bon crestien i prendront examplaire
 8 A faire tel service qui a lui weile plaire.
- III Pour ce que nostre Dame scet paier largement,
 Weil je metre m'entente a monstrar plainnement
 Les miracles qu'el(e) fait a tous communement
 12 Qui la weilent servir de cuer parfaitement.
- IV [Il] fu une abeesse [de g]rant religion
 Qui servoit nostre Dame par bonne entencion, (fol. 66 b)
 Mès l'anemi fist tant par sa temptacion
 16 Que il la fist pechier en fornicacion.
- V Or oez du mauvès comment il la tempta :
 En tour cele abbeesse si longuement hanta,

⁽¹⁾ D'après la numérotation de Gaston Paris (*Romania*, XIII, 240). — Ce conte a été publié par Méon (*Nouv. recueil*, II, 314).

⁽²⁾ Publié par J. Ulrich, *Zeitschrift für roman. Philologie*, VI, 334.

⁽³⁾ *Romania*, XXXII, 417.

- Par son engignement tant fist qu'ele coucha
 20 Aveques un abbé qui d'enfant l'enceinta.
- VI Quant li mauvès l'ot fait pechier si laidement,
 Je vous di de certain, mont ot le cuer joiant.
 L'abbesse a deguerpie tost et isnelement :
 24 Tout droit a mie nuit le va dire au couvent.
- VII « Dames, dist le mauvez, dormés vous ou veilliez ?
 Entendés ma parole, si aiez les cuers liez :
 Vostre abbesse est enceinte, pas ne le mescreez,
 28 Mès gardés i demain, se vous ne m'en creez. »
- VIII La prieuse a la voiz du mauvès entendue.
 Je vous di de certain, grant paour a eüe.
 Le couvent en esveille comme fame esperdue;
 32 La voiz qu'ele a oïe leur a reconneüe.
- IX « Sereurs, dist la prieuse, or oiés ma pensee :
 L'abbesse de ceens a nostre ordre faussee :
 Ele est grosse d'enfant, c'est verité prougee;
 36 Il est drois et raison qu'ele soit desposee. » (fol. 66 v°)
- X « Dame, dit li couvent, savés que nous ferons ?
 Nous sonnerons chapitre, si nous assemblerons.
 Se la chose est prougee, a l'evesque en irons
 40 Si le monstrons le fait et la desposerons. »
- XI Il ont sonné chapitre tost et isnelement.
 A cest saint assemblerent l'abbesse et le couvent.
 La prieuse a parlé tretout premierement
 44 Et dist a l'abbesse : « Trop nous va vilement. »
- XII « Pour coy ? » dist l'abbesse. — « Devant tous le dirai :
 Quar vous estes enceinte, ja ne le celeraï.
 Li couvent de ceens si s'en est plaint a moy. »
 48 Quant l'abbesse l'oï, s'ot le cuer en esmoy.
- XIII La prieuse et les autres jurent sainte Marie
 Qu'il iront a l'evesque, qui qu'en poit ne qui rie,
 Tout le fait li diront, ne li celeront mie
 52 Comment leur abbesse a leur ordre honnie.

XI-42. Saint de SIGNUM.

- xiv Si s'en vont a l'evesque pour le meffait conter,
 Qu'eles weilent l'abesse de son lieu desposer.
 Or la gart nostre Dame qui la puet bien sauver,
 56 Ou ele est en peril de sa croce lesser!
- xv « Sire, dist la prieuse, or oés ma reson :
 Nostre abesse a faussee nostre religion : (fol. 66 v° b)
 Ele est grosse d'enfant, pour voir le vous dison. »
 60 Quant l'evesque l'entent, si bessa le menton.
- xvi « Prieuse, dist l'evesque, garde que tu diras
 Ainçois que t'abeesse metes sus vilain cas.
 — Sire, dist la prieuse, or ne m'en croiez pas,
 64 Mès faites y garder maintenant ens es pas. »
- xvii L'evesque prist l'abesse, qui mont fu en esmoy,
 Trois dames apela, des trois a pris la foy
 Que eles li diront s'ele a enfant en soy,
 68 Et chascune respont : « Sire, je le diroi. »
- xviii Il ont prise l'abesse, avec euz l'ont menee,
 Toute nue la despoilent, ne l'ont pas espargniee :
 Chascune la regarde, qui bien fu avisee,
 72 N'a cele qui ne voie la verité prouvee.
- xix « Sire, font il au vesque, c'est toute verité :
 L'abbesse est ençainte, bien i avons gardé.
 — Or tost, dist li evesques, ne m'en soit plus parlé :
 76 Jetés la en ma chartre, trop mar a exploité. »
- xx L'abbesse est en la chartre, qui mout fu esbahie :
 « Aidiés moy, dist ele, dame sainte Marie,
 Aussi com je vous ai mout longuement servie
 80 Et servirai encore tant com serai en vie. » (fol. 67)
- xxi La douce mere Dieu a oy sa priere,
 Ne vout pas oublier sa bonne chamberiere.
 Par le congié son maistre descent en la chartriére;
 84 Quant ele entra laiens mout jeta grant lumiere.
- xxii Quant l'abeesse a lés lui si grant clarté veüe,
 De la paour qu'el a tout le sanc li remue.

xviii-70. Vers trop long. — xix-73. Ms. : a l'evesque.

- « Sereur, dist nostre Dame, ne soies esperdue :
 88 Pour toy reconforter sui ceens descendue.
- xxiii Seur, dist la mere Dieu, or ne t'esbahiz mie :
 Mon dous filz a des cielx ta proiere oïe.
 Se tu l'as bien servi, si ne t'en repen mie :
 92 Je te deliverai de ceste vilenie. »
- xxiv Nostre Dame en la chartre l'a tantost delivree
 D'enfant, dont ele estoit enceinte et esprouvee,
 Que ne fust fame el monde, tant fust bien avisee,
 96 Qui en lui trovast chose dont deust estre blasmee.
- xxv Quant ele fu delivre mout ot le cuer joiant.
 Nostre Dame s'en part, si em porta l'enfant
 A un preudomme hermite près d'ilesques menant (*sic*)
 100 Qui mout li gardera et bien ot sauvement.
- xxvi La mere Dieu s'en va [droi]t par mi le boscage.
 Li et sa compaignie vindrent a l'ermitage, (*fol. 67 b*)
 Ou li preudons estoit par devant son ymage,
 104 Qui servoit nostre Dame de trestout son courage.
- xxvii « Preudons, dit nostre Dame, dors tu ou tu veilles?
 — Hé, Diex ! dist li hermites, qui es tu qui m'esveilles?
 — Je sui la mere Dieu. Fai tost si t'apareilles :
 108 Garde moy cest enfant, je te lo et conseilles. »
- xxviii Quant li preudons l'entent, mout ot le cuer joiant.
 Il a ouvert son huis tost et isnelement :
 De veoir nostre Dame a le cuer desirant,
 112 Mès ele est ja es cielz ; a l'uis lessa l'enfant.
- xxix L'ermite prist l'enfant, en sa maison le mist ;
 Si tost comme il le tint, li enfes li a ris.
 « Enfant, ç'a dit l'ermite, cil sires qui te fist
 116 Si t'envoie pourveance de quoy soies nourris. »
- xxx Or oez les miracles que Diex i envoia.
 Li sires du païs par matin se leva,
 Ses chiens et ses levriers avec lui amena,
 120 La trace d'une biche maintenant trouvee a.

xxvii-105. Le second hémistich est faux.

- xxxI De la biche ont trouuee tout maintenant la trace,
 Qui avoit faonné nouvelment el boscage;
 Les chiens l'ont acuiellie, [quar] tel est leur usage,
 124 Et la biche s'en va fuiant vers l'ermitage. (fol. 67 v°)
- xxxII Li preudons a oÿ par le bois la huee.¹
 La biche resgarda, qui est vers lui tournee :
 Pour la paour de chiens fuit de grant randonnee;
 128 L'ermite a l'uis ouvert et elle est ens entree.
- xxxIII La biche est chiés l'ermite, qui ot lait a plenté :
 El nourrira l'enfant, par la Dieu volenté,
 Quar Dieu li envoia, le roy de majesté,
 132 [D]u service sa mere rent l'enfant la bonté.
- xxxIV A braire et a crier se prist la creature :
 Mestier eut de mamele, tele estoit sa nature,
 Et la biche s'en va vers lui grant aleüre,
 136 Sa mamele li donne; or a sa nourreture.
- xxxV L'abbeesse en la chartre a esté longuement.
 Le chartrier apela bel et courtoisement :
 • Amis, parlés a moy, s'il vous vient a talent :
 140 Vostre sire mesprent vers moy trop malement. •
- xxxVI • Dame, dist le chartriers, certes ce poise moy.
 [C]e que li manderés volentiers li dirai.
 — [S]'il vous vient a plesir, dites lui de par moy
 144 [Q]u'a tort et sans reson me fait grief et anoy. •
- xxxVII Li chartriers en la sale s'en vint tout maintenant,
 Ou il vit son seigneur, si li dist en oiant : (fol. 67 v° b)
 • L'abeesse vous mande qu'ele vieut jugement.
 148 — Or soit, dist li evesques, fai la venir avant. •
- xxxVIII Le chartrier la mist hors quant i le commanda,
 En la sale la maine ou l'evesque dina.
 L'abbeesse le salue, qui mont bien apris a.
 152 I ne li sonna mot, mès la teste croula.
- xxxIX • Sire, dist l'abbeesse, entendés ma raison.
 Dites moy pour quel cas me tenés en prison. •

xxxviii-151. D'abord *la*, corrigé en *les* (?).

NOT. ET EXTR. — T. XXXIX.

72

IMPRIMERIE NATIONALE.

- Et respont li evesques : « Bien i a achoison :
 156 Par toy est diffamee l'ordre de ta maison. »
- XL « Sire, dist l'abeesse, je ne m'i acort mie.
 Se les seurs de meson m'ont mis sus vilenie,
 La chose n'est pas voire qu'eles vous ont noncie.
 160 Se je ne vous di voir, si soie arse et bruic. »
- XLI « Oés, dist li evesques, de cele forsenee!
 Ele fu par trois dames lëaument esprouvee.
 Je les feray venir sans nule demouree,
 164 Si avra sa grant honte oiant tous recorder. »
- XLII « Sire, dist l'abbeesse, mout très bien m'i acort,
 Si sui toute aprestee d'atendre le recort,
 Qu'onques homme charnel n'ot violé mon cors
 168 »
- XLIII Les trois dames [i] vindrent sans plus de demouree. (fol. 68)
 Il ont pris l'abeesse, avec euz l'ont menee.
 Sans enfant la trouverent; l'une a l'autre esgardee,
 172 Quant il la truevent tele, s'ont la couleur muce.
- XLIV Quant sans enfant la trouvent, mout furent esbahis :
 Merci li ont requis, a terre se sont mis.
 Ele leur pardonna, a voie se sont mis
 176 Et vindrent a l'evesque, si l'ont a raison mis.
- XLV « Sire, font il au vesque, faus jugement feïsmes
 Quant la bonne abbe[e]sse pour enceinte tenimes. »
 L'evesque leur respont : « Ce fu a vous meïsmes
 180 Grant defaute d'amour; corrigiés vous meïsmes. »
- XLVI L'evesque ot la parole entre lui et sa gent.
 Il apele l'abesse et sa croce li rent,
 Et cele la reçut, qui ot le cuer joiant;
 184 Devant lui s'agenoile, cent mercis li en rent.
- XLVII De sa croce tenir est en possession.
 L'evesque en apela, dit en confession :
 « Sire, j'estoie enceinte. Que vous celerion ?
 188 Nostre Dame m'en fist deliberacion. »

xxxix-155. D'abord *achaison*, puis refait. — xlii-165 et 166. *acort* et *recort* ont été corrigés après coup en *acors* et *recors*.

- XLVIII « Comment? dist li evesques, que est ce que vous dites?
 Ou est donques li enfes? Dites moy qu'en feïstes.
 — Pour l'enfançon norrir l'envoia nostre Sires
 192 Par sa mere meïsmes au bois chiez un hermites. »
- XLIX L'evesques s'apareille entre lui et sa gent,
 En la forest s'en entrent qui estoit longue et grant,
 Et s'en vont chiez l'ermite, pour voir, celeement,
 196 Mès ele disoit voir : il ont trouvé l'enfant.
- L De l'ermite s'en tournent, que plus n'i demourerent.
 L'enfant n'ont pas laïssié : avec euz l'em porterent
 En la maison l'evesque, et puis le baptiserent :
 200 Le nom au bon evesque maintenant li donnerent.
- LI L'abbesse s'en revint en sieue mansion
 Et servi nostre Dame par bonne entencion,
 Et ele li rendi si très bon guerredon
 204 Qu'elle la delivra de toute adversion.
- LII Or prions de bon cuer a la virge Marie,
 Qui garda l'abeesse, qu'ele n'eut vilenie,
 Et reçut son enfant et mit en garantie,
 208 Qu'ele nous doint des cielz la sainte compaignie. Amen.

Chap. XXXVII. — *De la premiere esglise que saint Pier[re] fonda a l'onneur de Nostre Dame. Item, u[n] ditté de luy.*

Bon arbre est le amandier. . .

(fol. 68 b)

Les vingt-huit premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 460.

Voici quelques passages caractéristiques du conte pieux, coupé en deux par un extrait du *Testament* :

Comment Marie la premiere (fol. 69)
 Flourie fu pucele et mere,
 Le premier monstier senefie
 Que de ⁽¹⁾ la pucele Marie

Sains Pierres ja dis dedia;
 De cest monstier miracle i a
 Que la Cronique nous raconte ⁽²⁾.
 Entendés comment le vous conte.

⁽¹⁾ Corr. : a.

⁽²⁾ Cette *Cronique* est probablement celle de

Guillaume de Tyr. Voir Lequien, *Oriens christianus*, III (1740), 1171.

Diex gart tous ceus de male honte
Qui volentiers oront cest conte.

Il avint en la Terre Sainte,
Ou Diex a fait miracle mainte,
Droit au trentime jour de may,
Puet estre que trop estoit guay
Li pais et de male part,
Que li grans Dieu tendi son arc.
Les trois jours des rogacions
Furent grans tribulacions :
De la cité d'Acre partie
Par terremote fu perie.
Une vois terrible fu oïe
De quoy la gent fu esbahie.
Gent i avoit a grant planté
Qui mort furent et craventé.
Li palais le roy fu destruit :
S'a fait pechié, si com je cuit.

.....

.Ros'. (fol. 70)

Sur presque toute, triple en partie,

Senti ont autel envaie.
Mout en i eust qui furent mort,
Hommes, fames, floibes et fort.
Antarados, lieu ou cité,
Combien qu'eüst iniquité,
Fu espargnie pour la bele
Marie virge et pucele,
Ou premierement saint Pierre
De lui fonda esglise en terre.
Dont en Antarados fu mise
Jadis la premerainne esglise
Qui fu de la bele Marie;
Pour ce, cuidons, fust garantie.
Mout fait bon honnourer tel dame,
Qui le cors garde et plus l'ame;
Et pour ce que de nous cure ait,
Uns un ditté tel en a fait
En luy depriant que s'aie
Au besoing ne refuse mie.

Le poème qui suit, en vingt douzains du même type que les célèbres *Vers de la Mort* d'Hélinand, est resté inédit⁽¹⁾. On n'en connaît pas d'autre copie. A en croire le vers 118, l'auteur était un « chapelain de la chapele » de Notre-Dame :

- | | | | |
|---|---|----|------------------------------------|
| | (fol. 70) | 9 | Aucune dissolucion |
| 1 | Quiconques met s'entencion .Quid'. | | Que je saint ne sainte honourasse. |
| | En fole delectacion, | | Mès or m'a Dieu pris en sa nasse : |
| 3 | Dont le delit si tost se passe, (fol. 70 b) | 12 | Onques mès miex pris ne vi hom. |
| | Je sui de ceste opinion | | |
| | Qu'il met a grant destrucion | 11 | Diex m'a bien pris et bien batu. |
| 6 | Le cors, et l'ame en devient lasse. | | Il m'a de mon tour abatu, |
| | Pour moy le di, quar miex amasse, | 15 | De grant malage m'a lassés. |
| | U temps passé, que je trouvasse | | Que que je me sui esbatus, |

⁽¹⁾ Il a été signalé par M. G. Raynaud dans la *Romania*, IX, 232. Cf. Naetebus, *Die nicht-lyr. Strophenformen*, XXXVI, 44.

- Pechié s'est en moy embatus,
 18 Qui m'a tout fraint et tout quassés.
 J'ai pechiez sus pechiez tassés,
 Je les ai petit amassés,
 21 Et poy m'en sui escombatus.
 Je me repent du temps passés,
 Mès ce par est trop tart d'assés :
 24 Feblement me sui combatus.
- Se ne fust la sainte Escripiture,
 III Qui un petit me rasseüre,
 27 Arrivé fusse a male rive.
 Mès je treuve que Diex n'a cure
 De la mort de sa creature,
 30 Mès qu'el se repente et qu'el vive.
 Sire Diex ! pas vers toy n'estrive !
 Donne moy grace, que j'eschive
 33 Dès or mès pechié et ordure,
 Et m'ame, qui tant est chetive,
 Morte est par pechié, fai la vive,
 36 Si qu'el te serve nete et pure.
- Folie n'est pas vasselage :
 IV Trop ai esté fol et poy sage
 39 Et mené vie fole et fainte,
 N'onques ne fis en mon aage
 Ami qui devant Dieu message
 42 Feïst pour moy, ne saint ne sainte.
 Or fais a cele ma complainte
 Qui fu de Jhesucrist enceinte,
 45 Pour conforter l'umain lignage.
 Se m'ame est de grans pechiés tainte,
 (fol. 70 v°)
 El puet bien venir a l'atainte
 48 Ains que mal fé l'ait mise en cage.
- Qu'en puis je mais se j'ai doutance?
 V J'ai toujours esté de m'enfance
- 51 Vers Dieu fol et mal agreable.
 Mais j'ai en la dame fiance,
 Qui bien me puet par sa puissance
 54 Delivrer des las au dyable.
 Fol ai esté et mal creable ;
 Or voy je : il est bien voiable
 57 Qu'i[l] n'est nule si grant vitance.
 A ! virge mere pardurable,
 Je me rent confès et coupable :
 60 Reçoif en gré ma repentance.
- VI J'ai fet tous les pechiez mortez
 Et me sui si mal deportés
 63 Qu'il m'ont pleü toute ma vie.
 Je ne vi onques encor tés
 Con je sui, ne si avortés,
 66 Quant a pechié et a folie.
 Trop ai pechié, je ne ni mie.
 Se Diex vers moy ne s'amolie
 69 Miex me venist estre avortés.
 Mès itant y a, je me fie
 En toy, douce virge Marie,
 72 Qui soustiens les desconfortés.
- VII O Marie, estoile marine,
 Visite moy et enlumine,
 75 A toy me rent, merci te crie.
 Tu es si douce et si très fine
 Que tu ne pues porter haïne
 78 A cil qui vers toy s'umilie.
 J'ai trop targié par ma folie,
 Que diable tous jours colie
 81 Vers moy et tous dis m'ataïne.
 S'einsi est que plus me tarie,
 Delivre moy, virge Marie.
 84 N'es tu souverainne roïne?
- VIII L'en t'apele en sainte Escripiture
 Verge, quar de verge as nature.

iv-47. pooit.

- 87 Trois choses le font otroier :
 Verge porte fruit qui meüre;
 [L']en bat de verge s'el est dure,
 90 Et si fait l'en verge ploier.
 (fol. 70 v° b)
 Fruit portas, nul ne puet noier.
 Fai lai vers moy amolier
 93 Et du mal fé abat l'ardure.
 Tu te plesses pour deprier.
 Or te pri : vien moy netier,
 96 De pechié me gete et d'ordure.
- ix Tu te vantas d'umilité
 Plus que de ta virginité
 99 Au temps que le filz Dieu portoies.
 Se je sui par toy visité,
 Qui sui povre et desherité,
 102 Trop grant humilité feroies.
 Lonc temps ay tenu males voies;
 Or te pri que tu me ravoies
 105 Par ta douceur, par ta pitié.
 Se tant d'umilité fesoies
 Et ton fil deprier vouloies
 108 Pour moy, je seroie quité.
- x Ysaïe bien devisa
 Qui vraiment determina
 111 Que tu concevroies pucele.
 Saint Esperit t'enlumina,
 Qui dedens ton cors s'enclina;
 114 Gabriel t'en dist la nouvele.
 A! dame, mon cuer renouvele.
 L'anemi me veut sous s'escele
 117 Metre, pieça qu'il ne fina.
 Chapelain sui de ta chapele :
 Tent moy la main, si me rapele
 120 Plus la force qu'anemis n'a.
- xi Dame, tu dois, se je l'os dire,
 Ceus qui pechent vers nostre sire
 123 Debonnairement escuser,
 Que pour ce te volt Dieu eslire,
 Pour le dyable desconfire,
 126 Qui tous jours nous vient accuser.
 S'Adan se fust tenu d'user
 Le fruit qu'il deüst reüser,
 129 Des ciex n'eüsses pas l'empire.
 Donc ne nous dois tu refuser :
 Tourjours dois proier sans muser,
 132 Quar Dieus ne te scet escondire.
- xii Proier le dois comme ton pere
 Et commander. N'es tu sa mere?
 135 Tu ne seras pas escondite : (fol. 71)
 Ton pere est, ton filz et ton frere.
 Or fai donques tant qu'il appere;
 138 Moustre pour coi il t'a eslite.
 Tu es de si très grant merite
 Que ton grant lieu vaut et profite
 141 As estranges, c'est chose clere.
 Ceus qui te servent dont visite :
 Ton serf sui, fai me clamer quite
 144 Et me deffen de mort amere.
- xiii Tu dois bien et devotement
 Acomplir le commandement
 147 De la loy, tu i es tenue.
 Donc dois tu, se la loy ne ment,
 Ton prochain amer fermement.
 150 Or garde dont tu es venue :
 Tu es d'Adan et d'Eve issue,
 Si sui je, c'est chose sceüe :
 153 Ton prochain sui donc vraiment.
 Ceste chose ainsi conneüe,
 De legier dois estre meüe
 156 A moy amer parfaitement.

x-120. Faut-il corriger : *Plus as force?*

- xiv Vers moy ne dois pas estre amere :
 Nous sommes tous issus d'un pere,
 159 Aussi li grant con li menu.
 En escrit truis, c'est chose clere :
 Qui a pitié d'autrui misere
 162 Doit estre pour prochain tenn.
 Donques m'est il bien avenu :
 Tu es, il m'en est souvenu,
 165 De pitié et de grace mere.
 Se cest non est bien maintenu,
 De grace ne puis estre nu,
 168 Quar ta pitié seroit avere.
- xv Marie, dame souverainne,
 Chascun scet que chose bien plainne
 171 Doit espandre qui bien la boute.
 Donc ne puis je perdre ma painne,
 Que Gabriel t'en fist certaine
 174 Que tu de grace es plainne toute.
 Je bouterai donc tant sans doute
 Que j'en espandrai une goutte,
 177 Si sera m'ame sauve et saine.
 Tourne t'oreille, si m'escoute :
 Je ne te requier pas du coute,
 (fol. 71 b)
 180 Mès du cuer : angoisse me mainne.
- xvi Nul ne puet ta grace espuisier;
 Encor ai je veü puisier
 183 L'Escripture, je m'en recorde,
 Qui te doit forment aguisier
 A ma douleur amenuisier;
 186 Quar el dit, et je m'i acorde,
 Que tu es, nul ne s'en descorde,
 Roïne de misericorde;
 189 Ton non doit l'en atorisier.
 S'il te plaist a rompre la corde
 De quoy le dyable m'encorde,
 192 Loer t'en feras et proisier.
- xvii Ton serf sui, si te doi servise.
 Dame, ne sueffre en nule guise
 195 Que dyable plus me dechace.
 Il a ja sus moy la main mise :
 Il semble qu'il i ait sa prise,
 198 Je sent bien que vers lui me sac[he].
 Fai tant qui ne scet, si le sache,
 Qu'en tout lieu et en toute place
 201 Adès tiens la haute justise.
 Eshahi lay donc et menace.
 L'anemi, qui me suit par trace,
 204 Ne s'enfuit il quant il t'avise?
- xviii La coustume rest tout aperte :
 Quiconques trueve l'autrui perte,
 207 Soit en apert ou en celee,
 El ne doit point estre couverte,
 Mès l'en la doit a main ouverte
 210 Rendre, s'el estoit demandee.
 J'ai perdu grace et adiree,
 Et j'entens que tu l'as trouvee :
 213 L'angre meismes t'en fist certe.
 Rent la moy, roïne honoree :
 Tu n'en seras de riens grevee,
 216 Et je seray hors de poverte.
- xix Mon cuer se rasseūra ier,
 Que je trouvay en un coier
 219 Une escripture douce et belc,
 Si ne me doy pas esmaier,
 Quar j'ai devant Dieu sans paier
 222 Deus avocas en ma querele :
 (fol. 71 v°)
 [T]u en es un, virge pucele :
 [Tu] moustres ta douce mamele
 225 [A] ton filz pour lui rapaier,
 [E]t ton filz Dieu le pere apele
 [E]t moustre les mains et l'essele
 228 [E]t les piez qu'il lessa plaier.

- | | | |
|-----|---------------------------------------|--|
| xx | [F]leur de lis et très douce amande, | [M]ès a toy me sui dementé. |
| | [F]ai tant que ta grace s'espande | [H]a! dame, or fai ta volenté; |
| 231 | [S]us moy qui tant sui tourmenté. | 240 [E]n ta garde m'ame commande. |
| | [T]a misericorde est mout grande : | |
| | [S]e tu fais ce que je demande, | [E]t pour ce que la glorieuse .Ros'. |
| 234 | [J]e ne puis miex estre renté; | [De] nous garder soit plus soingneuse, |
| | [T]ant m'a le dyable tempté, | [U]ne chançon en chanterai |
| | [A] poy ne m'a acraventé, | [Q]u'en un livre je trouvee ai : |
| 237 | [E]t tant plus le fui, plus me mande; | [D]e la virge nete et pure . . . |

C'est la même chanson qu'au folio 14 v° b.

Chap. XXXVIII. — *De l'Angleis qui embla l'argent devant la fiertre Nostre Dame de Laon et puis fu trouvez pendu a un arbre. Item, un ditté des condicions de cors humain.*

De la fontaine je propose . . .

(fol. 71 v° b)

Les trente-deux premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 461.

En 1112, la cathédrale de Laon fut en grande partie détruite par un incendie. Pour subvenir aux dépenses d'une reconstruction, le clergé fit une quête par les provinces de France. L'année suivante, quelques chanoines, munis d'un autel portatif, furent envoyés dans le même but en Angleterre. C'est là qu'arrivèrent les deux miracles racontés par notre compilateur (car il y en a deux, bien que la rubrique n'en annonce qu'un seul). Ainsi que le dit notre texte, c'est Hélinand qui a servi de modèle⁽¹⁾.

Le premier conte parle d'un vieil Anglais boiteux redressé par la Vierge :

- | | |
|--|---------------------------------------|
| . . .ait, trop griement est punie (fol. 72 v°) | [Quan]t par pais jadis portoient |
| [Qui] tolt m[a]aille ne denier, | [La] fiertre de Laon, ou estoient |
| [Esp]eciāument en monstier. | [Li ch]eveul de la bele dame |
| [Tic]x gent trop chier le comparront : | [Pour] le salut de cors et d'ame |
| [Com] larron pendu en seront. | [Et] pluriours autre saintuaire, |
| [Je] le te preuve par un conte | [Pre]cieus et de noble affaire, |
| [Que] maistres HELINANT raconte. | [Quan]t il furent en Engleterre . . . |

⁽¹⁾ *Helinandi Frigidi Montis Chronicon*, lib. XLVIII, an. 1113 (Migne, *Patr. lat.*, CCXII, col. 1015-1016).

Un extrait du *Testament* sépare ce conte d'un autre, qui est celui énoncé par la rubrique :

Un autre miracle diron .Ros'. (fol. 73 v° b)
De la pucele Marion,
Qui avint ilesques meesmes,
D'un jouvencel qui ert très pesmes.
Trois jouvenciaus ilec estoient,
De lignage s'apartenoient :
Cousin estoient l'un a l'autre,
Ne say se germain ou en autre.

Il commencierent a detraire
Des miracles que veoient faire...
Li uns d'eus, qui ne fu pas sage,
Conceû a en son courage
Et a dit a ses compaignons :
« Je conseille que nous pregnons
Des deniers devant cele chasse.
Des quex il i a [a] grant masse... »

C'est ainsi que finit le folio 73; le reste du chapitre XXXVIII manque. Entre les folios 73 et 81 (chap. XLIV), il y a une lacune considérable. Les folios 74-77 et 79-80 ne sont que d'étroites bandes de parchemin. Il est impossible de dire à quel chapitre appartient ce qui se lit au folio 74 (chap. XXXIX?); en tout cas, ce n'est pas la suite du conte pieux cité en dernier lieu.

Au recto, on lit des bribes de trois quatrains, qui n'appartiennent pas au *Testament* de Jehan de Meun :

Trop plus relig[ieus furent] jadis li frere (fol. 74 r°)
Et pour ce les fames, plus....
Et pouroit en..... que se fames....
Qu'il aroient soi dont bien au...

Mès leur donn..... de ce qu'il ont...
Ja si bien les ne les saront g....
Quar bien scevent tourmentés
Et du salut de soigneusement

Se mal ai dit [des fames] si me soit pardonné
Ne mon cuer ne je (?) n'ai abandonné
Plurieurs dons
.....

Au verso du même folio 74, on devine le début du conte 7 des *Vies des*

Pères : c'est le conte du Jardenier qui donnoit la moitié de son gaing pour Dieu ou Du preudomme qui lessa s'aumone a faire⁽¹⁾ :

[Or vous dir]ai un autre conte, a raconter
[Mès je ne sai] qui le raconte,	[L'aventure d']un homme lay . <i>Quid'</i> .
.....e la personne,	[Qui mout se tint] bien en sa loy.
.....puis qu'est bonne.	[En Egipte fu] jardiniers :
[La Vie des Per]es devise	[Bas hons fu] et bas son mestiers,
....., non en toute guise.	[Et non pour quant] bien se vivoit
[Se vous me] voulés escouter	Dou labour que f[ere savoit]... (<i>fol. 75</i>)

Les derniers vers transcrits au folio 75 v° b correspondent à peu près à la fin du conte du *Jardinier* (le manuscrit 1546 a douze vers de plus). Entre les folios 75 et 76, il y a encore une lacune, car ce qu'on peut lire au folio 76 semble appartenir à un autre conte (chap. XL?) :

N'avoit cure de povr[e gent];	Tant fist son bo[uban]..
Ne fu roberres n'us[eriers],	Qu'il trespasa de ce[st monde]
Son cors aesa vol[entiers]	La mort li fu si
Et n'estoit pas p....

Au folio 77, on ne peut rien lire qui puisse amener à identifier le texte (chap. XLI?). Le verso du folio 77 finit par quatre vers rimant en *ie*; le folio 78 commence par un vers isolé en *ure*. Il y a donc ici encore une lacune :

.....	(<i>fol. 78</i>)
Ne de pechié mortel laidure,	
Quar mener pure et nete vie	
Plaist a Dieu et a sainte Marie.	
Ainsi cest frere le faisoit :	
A la dame devos estoit	
Excellaument, faisoit que sage,	
Ne se mua de ce corage	
Dusqu'a tant que vint a la mort...	

⁽¹⁾ Cf. le manuscrit B. N. fr. 1546, fol. 17. Édité, d'après le manuscrit 4816 de Neuchâtel, par M. Matile, *Revue suisse*, II (1839), 297.

Il s'agit d'un moine que saint Nicolas et sainte Catherine secoururent à la mort (chap. XLII ou XLIII?). Les fragments numérotés 79 et 80 sont déplacés. Ils doivent se placer après le folio 84.

Ce qui se lit au folio 81 appartient au chapitre XLIV qui est incomplet du début :

.....
 Aristoles dit de li :
Quod anima separata a corpore sicut perpetuum a corruptibili.
 Li cors tourra a pourreture,
 Mais ame humaine sans fin dure...

Au folio 81 b commence le conte 5 des *Vies des Pères* (*Des coipiaus que li preudom jeta el blé a son voisin*)⁽¹⁾ :

Qui de loing garde de près ot...

Chap. XLV. — *Du bourgeois qui ne volt renoier Nostre Dame pour avoir s'amie a fame, a cui Nostre Dame s'enclina, et par ce il eut s'amie.*

C'est mout bonne herbe que plantain... (fol. 83 v° b)

Les trente-six premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 461.

Le conte annoncé dans la rubrique est le conte 4 des *Vies des Pères* (*De celi qui renia Dieu pour s'amie et ne volt pas renier Nostre Dame*)⁽²⁾. Les trente-deux premiers vers se lisent au verso du folio 84 (depuis *De fol avoir a grant talent* jusqu'à *Hastez vous tost et si prenez*); la suite se lit sur deux fragments qui portent, à tort, les n^{os} 79 et 80. Le premier vers du folio 79 doit en effet se compléter ainsi :

Bien [sache qui or n'en prendra].

⁽¹⁾ Ms. B. N. fr. 1546, fol. 10. Édit. Weber, *Handschriftliche Studien*, I, Ueber die *Vie des anciens Pères*, p. 60. — ⁽²⁾ Ms. B. N. fr. 1546, fol. 7.

Aux folios 85-86 on ne peut presque rien lire. C'est tout ce qui reste des chapitres XLVI-XLVIII.

Au folio 87 v° b commence le conte pieux faisant partie du chapitre XLIX, incomplet du début. C'est le conte 65 des *Vies des Pères* (*De la fame qui voloît tolir a la mere Dieu son enfant*)⁽¹⁾ :

[Ça en arriere a Rome av]int *.Quid'.*
 [(Que un povre hon sa fam]e tint . . .

Au même chapitre appartient encore un autre conte tiré des *Vies des Pères* (*De l'ermite qui passa parmi la gueule au dyable*)⁽²⁾ :

Une aventure assés petite *.Quid'. (fol. 89 v°)*
 Vos racont ici d'un hermite;
 Bien jusqu'a dis freres estoient
 Lez un moustier que fait avoient . . .

Chap. L. — *De la povre fame qui n'avoit point de chandele, qui en lieu d'offrande prist une decepline de verges seiches qui flourirent. Item, da preudomme qui disoit en oroison Miserere tui Deus.*

Verge est droite sans torture *(fol. 90 v°)*

Les trente premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 462.

Le premier conte pieux (fol. 92 v°) ne contient aucune indication de provenance. Le contenu ressort des extraits suivants :

Disciplinee soit ta vie : <i>(fol. 92 v° b)</i>	Marion di, la bele dame,
De la verge le cors chastie	Dont il fu une povre fame
Que il ne se lasche a folie.	Qui a lui mout devote estoit;
Et mout plaist a Nostre Seigneur,	Li servoit, ouroit, honnouroit,
Quant decepline par ferveur	Et combien que d'offrir pouoir
Est prise et par devocion,	N'eüst pas, avoit le vouloir.
A l'onneur Dieu et Marion.	Une grant solennité vint,

⁽¹⁾ Ms. B. N. fr. 1546, fol. 132. — ⁽²⁾ Ms. B. N. fr. 1546, fol. 68 v° b.

Qu'aler a l'offrande couvint.	A son tugurion ralec
Les fames offrirent chandeles.	Est et de grant bien s'avise :
Penser devons qu'estoient beles.	Pour ce que rien n'a en l'esglise
L'evesque la messe chantoit.	Offert, despouille sa chemise
Fame l'une après l'autre offroit	Et pense qu'en aucune guise
Cierges et tuertis et argent,	Servira ma dame Marie,
Selonc le vouloir de la gent	Quar ele chandele n'a mie;
Ou selonc ce que il pouoit. . .	Une grant a pris decepline,
Retournon a no povre fame. (fol. 93)	A l'onneur de la dame digne (fol. 93 b)
Si com j'ai dit, mout povre estoit,	De soy a fait a Dieu offrande.
A faire offrande rien n'avoit;	Marie a l'evesque demande,
Mès quant la messe fu chantee,	A cui après s'est demonstree. . .

Le second conte est le n° 7 des *Vies des Pères* (*De celi qui disoit Miserere tui Deus*)⁽¹⁾ :

Qui oreilles a pour oïr. *.Quid'. (fol. 94)*⁽²⁾.

SECONDE LIVRE.

La séparation entre les deux livres est indiquée par une miniature — la seule que contienne le volume. Elle représente la sainte Famille, et au-dessous se lit cette rubrique (fol. 95 b), tout au bas de la page :

*Ici commence li secons livres.
Li prologues.*

Marie plus que nul du monde
En graces, en vertus habunde. . .

Ce prologue de trente vers commence au verso et est d'une parfaite platitude. Suit une table des chapitres : *Icy commencent li chapitre du secont livre. Premierement. . .* Puis vient une autre table, celle des « choses » (fol. 98 v° b) :

⁽¹⁾ Ms. B. N. fr. 1546, fol. 15 b.

⁽²⁾ Le copiste a commis une erreur curieuse : il a copié au verso du folio 94 la page qui devait former le recto du même folio. S'étant

aperçu de son erreur, il a mis au bas du verso du folio 93 cette note : « *Require in secunda pagina sequentia : Damedieu. . .* »

Ce sont li nons des chozes contenues ou secont livre. Ces deux tables nous permettent d'avoir une idée du contenu des chapitres du second livre qui manquent par suite de la mutilation du manuscrit. — La plus grande partie du recto du folio 97 est en blanc; le premier chapitre commence au verso.

Chap. I. — *Du moinne qui requist aide a Nostre Dame, ou il li failloit rendre son chastel. Item, une oroison et ditié de Nostre Dame.*

Chastel est une municion . . . (fol. 97 v°)

Les vingt-quatre premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 463.

Le commentaire contient (fol. 98 v° b), entre autres, ces vers empruntés à un poème que nous ne saurions indiquer :

Nostre Dame si est le pont . <i>Unus quid'</i> .	A ce faire no temps perdon.
Par cui mout en paradis vont.	De la mere Dieu vous dirons
On dist souvent mainte chançon	Qui est de paradis li pons
De Robin et de Marion,	Et la fortresse et li donjons :
Mès tout ce ne vaut un bouton :	Par li en paradis iron.

Dans le conte pieux il ne s'agit pas, à proprement parler, d'un miracle. On se rappelle que ce chapitre est consacré au *chastel*. Dans la rubrique du conte pieux, le mot est pris au sens allégorique : un moine est sur le point de rendre son château, c'est-à-dire qu'il est tenté de quitter le couvent; Notre-Dame le délivre de cette tentation. La source du conte est le *Livre des dons*. Il commence ainsi :

Pour ce avons mestier de l'aïe (fol. 99)
De ma dame sainte Marie.
Uns devos moignes la requist
Si con li Livres des dons dist.

Uns moigne estoit en une abbaïe,
Assez estoit de sainte vie,
De l'ordre estoit de Cystiaus . . .

Au folio 99 v° b commence un poème pieux précédé de ces vers :

Un clers qui plains est de bon vent
Ainsi la saluoit souvent.

C'est le poème intitulé : *Les neuf joies Nostre Dame*, attribué, sans raison suffisante, à Rutebeuf⁽¹⁾ et imprimé parmi ses œuvres :

Royne de pitié, Marie *. Quid'.*

Outre les douze manuscrits énumérés par M. Naetebus⁽²⁾, il se trouve encore dans les trois suivants :

Cheltenham, Bibl. Phillipps, 3643, fol. 105⁽³⁾;
Londres, Mus. Brit., Add. 16975, fol. 236-238;
Oxford, Bibl. Bodl., fragment non classé (xiv^e s.)⁽⁴⁾.

Chap. II. — *De l'ymage de Nostre Dame qui s'enfla, et par ce fu converti un juif. Item, un dit des paintres.*

Oisel gentil est harondele *. Ros'. (fol. 101)*

Les trente-quatre premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 463.

Le début du conte pieux — qui est précédé de cette indication : *je ne scei qui le fist* — suppose une miniature qui ne se trouve point dans notre manuscrit :

(fol. 102 v°)

Dame seur toutes reclamee, *. Quid'.*
En qui vint la douce rousee
De la très haute Trinité,
On dit qu'a Romme la cité,
En la grant esglise saint Pere,
Est l'image de tel maniere

Comme ceste qui ci est painte,
C'on dit Nostre Dame l'Ençainte.
Pas ne fu faite en tel maniere
Du paintre qui la fist premiere,
Ainz la fist haingre et allignie;
Mès ainsiques fu engrossie,

⁽¹⁾ Voir Jubinal, *Nouv. rec.*, II, 419.

⁽²⁾ P. Meyer, *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 163.

⁽³⁾ Naetebus, *Die nicht-lyrischen Strophenformen*, n° LXXIII, 6, p. 163.

⁽⁴⁾ J. Priebisch, *The Modern Language Review*, IV (1908), p. 70, n. 5.

Sans main metre, par le vouloir
 De Dieu qui sur tous a pouoir,
 Si com vous pourrés ci aprendre,
 Se vous voulez un pou entendre
 A ce dit ci oïr ou lire;
 Tout adez fait bon le bien dire.
 En la grant esglise de Romme,
 Ou ont repairié maint preudomme,
 Hantoit jadis un saint hermite,
 Qui livroit vie mout petite
 A son cors, tout pour sauver s'ame.
 Devant l'ymage Nostre Dame
 De quoy j'ai la parole emprise
 Se seoit souvent sans faintise,
 Tant q'un juïs, qui portoit vendre
 Ses denrees, le vint reprendre

Et li dist : « Fol, en vain laboures,
 Quant le faus ymage aourez. (fol. 102 v° b)
 Chrestiens ont loy trop chetive :
 Il reclaimment une juive
 Et la servent comme leur dame.
 Onques Dieu ne naquï de fame ;
 Ce ne puet estre par nature,
 Nient plus que icele peinture
 Pourroit engroissier ens en l'eure. »
 Lors li hermites sans demeure
 Pria la Virge debonnaire
 Qu'au juif monstreat examplaire
 Par quoy lessast sa mescreance :
 L'ymage fu grosse par semblance
 Com fame qui doit enfanter . . .

Suit le *Dit des peintres* (publié par Jubinal, *Nouv. rec.*, II, 96)⁽¹⁾ :

Bonnes gens, je puis tesmoignier *Quid'*. (fol. 103)

Chap. III. — *De la conversion sainte Katerine, par ce qu'elle vit Nostre Dame tenant son enfant. Item, une chançon de Nostre Dame.*

Cilz qui des pierres vont disant (fol. 104)
 Dient qu'est une pierre luisant
 Qui kabratès est apelee . . .

Les douze premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania* XIV, 464.

Le commentaire pieux contient entre autres ces vers qui traitent de l'influence du printemps sur la moralité générale :

En yver sont li aucun bon, (fol. 104 v° b)	Adonc luxure renouvele
Mès en esté pas un bouton	Quant la verdeur des arbres voient
Ne valent, pour la sezon bele.	Et les chans des oiselons (v)oient.

⁽¹⁾ Nactebus, *Nicht-lyr. Strophenformen*, n° XXXIX, 1.

« Et comment, dient, me pourroie
 Tenir de baisier Maroie ? »
 Biaus filz, se vieus avoir amie,
 Fai la de la virge Marie.
 Ele te sera plus loial,
 Se l'aimmes par especial,
 Que n'iert Gilete ne Marote
 N'Emmelot qui est une sote ;
 Quar de saint voloir est la dame :
 El ne vicut mès que sauver t'ame.
 Ce ne quiert par dame rebourse,

Mès s'esforce a widier ta bourse,
 Cele ou tu mès ton argent :
 Li desplait que si pou i prent.
 De l'autre bourse me doi taire :
 De chascune s'efforce de traire ;
 Or es wides de toutes pars.
 Dire pues : « Je sui un musars. »
 (fol. 105)
 De musarde ne fai t'amie,
 Mès de la pucele Marie.

Le conte pieux annoncé dans la rubrique du chapitre provient peut-être d'une vie de sainte Catherine (cf. ci-dessus, p. 512, n. 1) :

Une hystoire transmarine (fol. 105)
 Dist de la gentil Katerine
 Qui fu fille Costi le roy . . .

Un peu plus loin, on trouve des réminiscences du *Roman de Fauvel* :

(fol. 105 v°)

Nequedent chascun mout s'avance
 Qu'a grant court il puist estre mis,
 Pour soy acroistre et ses amis.
 A entendre a cest mot sont dur :
Miseri qui castra secuuntur :
 Cilz qui suivent chastiaus et court
 Solas ont, mès ils sont trop court.
 Tiex solas est plain de misere :
 Trop pis vaut que vestir la here.
 Il ont mout et labeur et painne,
 Mès couvoitise les demainne,
 Quar pour l'amour de Dan Denier
 Ne plaignent point a traveillier.
 Or doint Diex que sans flaterie
 Puissent a court gaignier leur vie :
 Maint mal brouet i est humé
 Et Fauvel souvent esplumé.

Mout est flaterie honnouree :
 Il n'i a dame tant paree
 Qui n'oie plus tost un flateur
 Que un voir disant prescheur.
 (fol. 105 v° b)

El n'ont que faire de pointure,
 Et nequedent le pechié cure,
 Et s'estre sans pechié vouloient,
 Plus volentiers vrité orroient.
 Dire pueent, tout plain en y a :

Id. Ysa. .xxx. *Loquimini nobis placentia . . .*

« Dites nous, frere, qui nous plese ;
 Nous n'avons cure de mesaise. »
Placebo plait, non *heu me* :
 Qui dit voir, le vin a tumé.

Au folio 106 b on lit un poème sur l'invention des métiers (début : *Cil rimoiEUR si ont trouvé*), dont Jubinal (*Nouv. rec.*, II, 424) a publié les passages les plus importants.

Au folio 107 il y a une chanson notée :

Pour s'amour ai en douleur lonc temps esté . . .

C'est le n° 458 de la *Bibliographie* de G. Raynaud; cf. A. Jeanroy, *Mélanges Wilmotte*, I, p. 255.

Chap. IV. — *Du frere qui a tart se confessoit, que Nostre Dame delivra d'aler en purgatoire. Item, un dité de Nostre Dame.*

Armoise est une herbe mout fine . . .

(fol. 107 b)

Les vingt-six premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 464.

Dans le commentaire est inséré un extrait d'un poème étranger, comme l'indique la note marginale *Quidem*. C'est une diatribe contre les Ordres monastiques. Nous ne saurions dire d'où il provient :

Se voulez savoir de Marie, (fol. 107 v° b)
Sanz pechié fu nee et norrie.
Neis de Marie la foile
Est saine et bele a merveille.
Les foiles si sont les paroles :
Maint les ont vaines et frivoles;
En leur bouches n'a mès que vent,
Vrité n'osent dire souvent.

Ne se cuide ja roy ne prince . *Quidem*.
Seur, que li papes a tort pince,
Que clerc, evesque ne renté
Dient contre la volenté
Du pape, quar tantost seroit

Chascun plus bas qu'il ne vourroit.
Moignes gris, blans, noirs, Cordeliers,
Ceus qui portent queus a barbiers,
Et ceus qui portent blanc et noir,
N'osent dire du pape voir.
Bien pert que vient la fin du monde
Qui n'a point de fin ne de monde.
Mout me dout que ce Antecrist:
Venus estoit qu'il ne fesist
Legierement croire en sa loy
Clers, prestres et ceux que je voy,
Qui pour peür et pour couvoit
Verité laissent et tout droit.

Le conte pieux provient de la *Vie des Frères* ⁽¹⁾ :

La Vie des Freres raconte, (fol. 109)
 Ou sont escrist plusieurs biau conte,
 Que il eut u couvent de Langres
 Un frere, ressemblant as angres. . .

Au milieu du conte pieux est inséré cet *exemplum* :

<p><i>Ex^a</i>. On raconte d'un userier, (fol. 110) Qui prestoit maile pour denier, Qu'en la grant sepmainne venoient A lui aucun et li disoient Que leur prestat de son argent; Mestier en avoient la gent. Il respondoit : « Il est sepmainne Que Jhesucrist souffri grant painne Pour racheter humain lignage, Qui estoit mis en grant servage.</p>	<p>Bien averoie au cuer la rage, Ne nus ne me tenroit pour sage, S'en ceste sepmainne prestoie; Pour nule rien ne le feroie. Mès après Pasques revenés Et du rendre bien m'asenez. Un denier vous baudré pour deus. » Te sambl'il c'un tel couvoiteus (fol. 110b) Face confession de pris ? Devant Pasques mal, après pis.</p>
---	---

A la fin du conte *Du frere qui tart se confessoit* se lisent quelques réflexions pieuses qui forment la transition à un poème composé de sixains de vers de cinq syllabes dont les rimes sont disposées selon le schéma *aabaab*. Le rythme est à peu près le même que dans le poème bien connu de Thibaut d'Amiens qui commence : *J'ai un cuer trop let* (I, xxv). Notre poème pourrait avoir été inspiré par ce dernier. Au folio 116 commence une nouvelle série de sixains : c'est sans doute un autre extrait de ce même poème. Nous imprimons les deux morceaux l'un après l'autre :

<p>I Hé, Diex debonnaire, . <i>Quidem</i>. Je ne scé que faire, Trop sui mauhetié. Je ne me puis taire, (fol. 111 b) Quar je ne sens gueire Mon cuer sain ne lié.</p>	<p>II J'ai tout en peresce Gasté ma jonesce, Ce puis je bien dire, Dont je crien aspresce Sentir et tristesce Et deul et martire.</p>
--	--

⁽¹⁾ *Gerardi de Fracheto Vitæ Fratrum*, éd. Reichert, p. 165 (*De virtute confessionis*).

- | | | | |
|------|---|------|---|
| III | Ha las ! je avrai painne
Cruel et vilainne
Et par mon pechié,
Se celui qui mainne
Les bons en son regne
N'a de moy pité. | | Quant je me dormoie;
C'est grant desconfort. (<i>fol. 111 v°</i>) |
| IV | Las ! dolent chetif,
Tous jours sui tardif
A faire le bien,
Au mal sui hatif,
Deul ay dont je vif,
Quant je ne vaus rien. | IX | Quant je bien fesoie,
Toujours aqueroie
D'ileques loēnge,
Et par sole joie
Paradis perdoie;
Cy a mauvès change. |
| V | Mal et despiteus,
Fol et enuieus
Ai toujours esté,
Aigre et orgueilleus,
Au bien pereceus,
Au mal apresté. | X | Jurer et mentir
Et mauvès desir
Me feront dampner,
Se je n'ai loisir
De m'en repentir
Et merci crier. |
| VI | Plain d'impacience,
Qui volentiers tence,
Sans humilité,
Plain de grant hobance,
Sans point de vaillance;
C'est la verité. | XI | Ha Diex ! tant sui nices
D'enlacier es lices
Au dyable mon col;
Adont tous mes vices
Me sambloient delices.
N'esto'ge bien fol ? |
| VII | Ivresce et envie,
Orgueil, gloutonnie
Et desdaing et ire
Ont ma lasse vie
Tant souvent honnie
Que m'ame en est pire. | XII | O[r] n'i puis trouver
Point de recouvrer;
Ne say que j'en die,
Fors du cuer plourer
Mes maus et ourer
La virge Marie. |
| VIII | Hé las ! je pechoie
Par tout ou j'estoie,
Dont je crien la mort;
En pechié songoie | XIII | Or est bien, ce di ge,
Que je la deprige
Ains que la mort vigne;
A tout son servige
Sui son homme lige.
Diex doint qu'el m'i tigne.
Amen. Amen. Amen. |

Le reste de la page est en blanc; de même presque tout le recto du folio 112 : il n'y a que la rubrique du chapitre V, au bas de la seconde colonne.

Voici maintenant la suite du même poème, que nous avons annoncée tout à l'heure :

- | | |
|---|--|
| <p>xiv Mere glorieuse .<i>Quid'</i>. (fol. 116)
Et fille et espeuse
Au vrai roy du ciel,
Virge precieuse,
Roïne piteuse
Plus douce que miel.</p> | <p>xix De mer clere estoile,
Adreciez ma voile
Au port de salu,
Quar vous estes cele (fol. 116 b)
Qui point ne se c[ele]
Que tant a valu.</p> |
| <p>xv Très douce, très sainte,
M'ame si est tainte
De verte d'aluine (?)⁽¹⁾;
Mès elle fu prainte
Se elle fust painte
De vostre doctrine.</p> | <p>xx Chambre bien oulant,
Très douce et [. . . ant],
Grant honnour vous fist
Li roys tout puissant,
Quant si saintement
Dedens vous s'asist.</p> |
| <p>xvi Dame, prenez la,
Proude (?), quar vez la,
Ou merci vous crie.
Pas ne chaciez la,
Enluminez la;
En vous mout se fie.</p> | <p>xxi Pour Dieu, douce dame,
Quar visite [m'ame]
Et la esleeciez,
Très saintime fame,
Des autres l[a jame],
Mes maus effaciez.</p> |
| <p>xvii Très douce fontaine,
Qui toz jors est plainne
De misericorde,
Faites m'ame saine,
Qui par pechié vaine
Est et vile et orde.</p> | <p>xxii Souvent me guerroie
Le dyable et [. . . oie]
M'oster⁽²⁾ vostre amour;
A vous m'en plaindroie :
Ailleurs n'en s[avroie]
Porter ma clamour.</p> |
| <p>xviii Ha ! lune très clere,
Au vray soleil mere,
Qui luit nuit et jour,
Pucele a Dieu chiere,
Oez la proiere
De cest pecheor.</p> | <p>xxiii Des anges roïne,
Des maus medecine,
Pour Dieu gardez moy
Par vertu divine,
Si que enterine
Soit tous jors ma foy.</p> |

⁽¹⁾ *De v'ce de ablīne* (en marge : *alaine*). — ⁽²⁾ *Moy hoster*.

xxiv Vous portez sans dohte
Le douz lait [qui oste]
Toute male ordure ;
Donnez moy la goutte
Qui m'estaing[ne toute]
L'ardour de luxure.

xxv Rose très vermeille,
Nul ne s'appareille
A vostre douçour.
Ce n'est pas merveille :
Cil qui toujo[urs veille]
Vous donna coulour.

xxvi Virge, a qui tous vont
Querre aide et l'ont,
Vostre filz proiez
Que il me pardonst
Mes malz et me donst
Vivre sans pechiez.

xxvii Quant de mon dechez
Sera le jour prez,
Donnez moy lesir
Par vostre intercez
D'estre bien confez
Pour vie desservir.

xxviii Quant ma lasse vie
Sera acomplie,
M'ame deffendez
Qu'el ⁽¹⁾ ne soit ravie
De la gent haïe :
Es cielz la rendez.

xxix Au deffinement
Vous pri doucement
Pour tous mes amis
Et pour toute gent
Qu'aient ensemment
Lieux en paradis. Amen.

Chap. V (fol. 112 b). — *De Nostre Dame qui garda les biens des sereurs de Prulien de tempeste. Item, un ditté de Nostre Dame.*

Arbre bon et bel est lorier . . . (fol. 112 v°)

Les trente-huit premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 464.

Le conte pieux provient de la *Vie des Frères* ⁽²⁾ :

En la Vie des Freres dit (fol. 114 v° b)
Un tel conte cilz qui l'escrist :
En l'abaie de Prulien,
Aucun de vous la scevent bien,
Assez près est de Carcassonne . . .

Les quatrains transcrits au verso du folio 115 proviennent du *Testament* de Jehan de Meun (cf. I, xxvii).

⁽¹⁾ *Quele*. — ⁽²⁾ *Gerardi de Fracheto Vitæ Fratrum*, éd. Reichert, p. 63 (*De grandine*).

Vers la fin du chapitre on lit ces vers :

Se du temporel est soigneuse (fol. 116)
 La bele dame glorieuse,
 De l'esperituel trop plus ;
 Pour ce ne se doit faindre nus

De li loer et deprier
 Qu'a nos besoins nous veile aidier.
 Ainsi le fist en sa priere
 Uns qui dist en ceste maniere.

Ce qui suit est sans doute la suite du morceau intercalé dans le chapitre IV (fol. 111) ; nous avons réuni les deux morceaux (voir ci-dessus, p. 583).

Chap. VI (fol. 116 b). — *Du frere qui dist que Nostre Dame estoit une sote, pour ce qu'elle est trop debonnaire. Item, un dyalogue du sage et du fol.*

Cycoingne est aquatique oisel . . . (fol. 116 v°)

Les trente premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 465.

Le conte pieux provient du *Livre des aés* ou *Apiarium* de Thomas de Cantimpré⁽¹⁾ :

Ou Livre des aez ai leū, (fol. 118 v°)
 Et mout volentiers l'ai veū,
 Aucun religieux estoient
 En un lieu, qui de Dieu parloient
 Et de la pucele Marie . . .

Le poème, qui est intitulé dans la rubrique du chapitre : *Un dyalogue du sage et du fol*, se compose de quarante quatrains monorimes d'alexandrins⁽²⁾. C'est une sorte de tenson entre un *sage*, c'est-à-dire un homme pieux, et un *fol*, en d'autres termes un homme mondain. Le premier interlocuteur parle si bien qu'il finit par convertir l'autre. Ce genre littéraire était très en vogue au XIV^e siècle et même plus tard. On peut comparer, par exemple, le *Debat du Chartreux et de l'omme mondain, son compainnion*, attribué à Guillaume Alexis et imprimé par Montaiglon et Rothschild et par MM. A. Piaget

⁽¹⁾ L. II, cap. xxix, part. 11 (*De quodam qui Mariam fatuam dixit*).

⁽²⁾ Naetebus, *Die nicht-lyr. Strophenformen*, LXXXVIII, 5 (devrait figurer sous le type VIII).

- VII — Tous tes esbatemens te tourront a diffame
 Au jour du jugement ou il n'ara nul[e] ame
 Qui n'ait paour au cuer, neïs la douce dame ;
 28 Or garde bien comment tu aquiteras t'ame.
- VIII — Se m'ame vous doit riens, si vous faites paier
 Et la fetes semondre par devant le voier,
 De ce qu'el meffera bien couviegne alarmier ;
 32 S'ele a besoing d'ostel, face la herbergier.
- IX — Certes, biau dous amis, cy a petit confort : (fol. 120)
 S'ele est prise en pechié, mise sera a mort
 En la prison d'enfer, la sera son resort ;
 36 De paradis perdras la joie et le deport.
- X — Sire, que savés vous qu'en fait en paradis ?
 I vestent beles dames ne le ver ne le gris ?
 Ceus qui volentiers boivent, i(l) sont il bien assis ?
 40 Les sert on de plouviers et de chapons rostis ?
- XI — Frere, tu parles mal, quant tu dis tieus paroles.
 Quant la mort t'asaudra, pou vaudront tes frivoles.
 A tous pechiez de cors t'abandonnes et voles ;
 44 Tu n'aimes pas l'Esglise, miex aimes les karoles.
- XII — Je sai bien se je mainne cy aval bonne vie,
 Que m'ame en sera trop plus tost alegie
 Et se deffendra miex s'ele a forte partie ;
 48 En quel lieu qu'ele voit trouvera compaignie.
- XIII — Bien sai qu'a compaignie ne puet elle faillir ;
 Mès se tu lesses Dieu pour avoir ton desir,
 En enfer couvendra tous tamps t'ame languir.
 52 Que que li cors devigne, l'ame ne puet mourir.
- XIV — Puis qu'el ne puet mourir, si vive longuement,
 Quar je prise trop pou tout ton sermonnement,
 . . . acroire en cest siecle assez et largement. (fol. 120 b)
 56 Li derreniers fera pour nous tous paiement.
- XV — Or ne pues tu savoir con longuement vivras.
 Se tu muers en pechié, en enfer t'en iras,
 Et seras tourmentez avec les sathenas.
 60 Croy moy : lai ta folie, mout que sage feras.

- xvi — Est ce donques folie se je norris mon cors?
 Tant com seray au siecle, querray tous mes depors.
 L'ame se chevira quant de moy sera hors :
 64 D'aler en paradis ne fai pas grans effors.
- xvii — Tu t'en repentiras, se ne prens autre voie.
 Pour tes delis perdras de paradis la joie.
 Ce fait li anemis qui ainsi te desvoie.
 68 Mal emploie son temps qui ainsi atent paie.
- xviii — Moy ne chaut qui je serve, mès qu'il me paie bien.
 Trop priseroie Dieu ains qu'i me donnast rien.
 Quant un compains me dist : « En la taverne vien »,
 72 G'i vois mout volentiers, quant de lui gage tien.
- xix — Hé las ! com tu rendras chierement tes despens,
 Quant de toi repentir nule cure ne prens.
 Diex te reprouchera : « Tu as gasté ton temps
 76 En luxure, en orgueil ; mon regne te deffens. »
- xx — D tu ne scez que tu diz. (fol. 120 v°)
 Se Diex me veut deffendre que n'entre en paradis,
 Je m'en yrai jouer par prés et par courtis
 80 Et menrai bonne vie ainsi com l'ai appris.
- xxi — Certes, se ne t'avises, tout autrement ira,
 Car celui qui tu sers a lui te tirera :
 En la puant fournaise d'enfer te fichera ;
 84 Heuques flambe et feu tous tans te brulera.
- xxii — Sire, repentez vous et faites penitance,
 Quar je jouray aus dez et emplirai ma pance,
 J'ameray par amors, je l'ay appris d'enfance ;
 88 D'aler en paradis est trop fol la deffensse.
- xxiii — Poy prise les amours dont tu te fais si fier :
 Si tost con l'ame est hors, le cors put com fumier ;
 Mès aimme le seigneur qui est roy droiturier,
 92 Qui tous nous puet assoudre et tous nous puet jugier.
- xxiv — Bien say que Diex puet faire de tout sa volenté,
 Mès d'aler avec lui sui mal entalenté.
 Je iray en la taverne aussi com j'ay hanté :
 96 Bonnes me sont les dames, li vin et li pasté.

- xxv — Amis, tu es trop fol, saches certainement,
Quant tu ne te ravises de ton fait autrement,
.....
100 Ou tous aront paour d'aler a dampnement. (fol. 120 v° b)
- xxvi — Diex est plus fol que moy, quar il se fait porter
Et si puet a son pié et venir et aler.
Ce fait il tout de gré pour sa mere grever.
104 Je li pence mout bien encor a reprouver.
- xxvii — Certes, biau dous amis, tu as fol escient.
Diex fu, est et sera et nasqui cum enfant,
Et si le tient sa mere c'on en soit remenbrant.
108 Or t'ay dit la reson, n'en soies pas doutant.
- xxviii — Cy a poy de reson, par le baron saint Perc.
Je di : se Dieu est fol, encor est plus sa mere;
Ele est si riche fame, s'est vers lui trop avere;
112 Il n'a teste ne bras ne pié que nu ne pere.
- xxix — Tu ne dis pas que sage, ains dis grant foleté.
Se tu le vois si nu, ce fait humilité :
Il nasqui de sa mere en mout grant povreté;
116 Pour ce est il au monde ainsi représenté.
- xxx — Or entendez a moy, sire bon bachelers.
Sa mere et son lignage sont vers lui trop avers :
Il fust bien en habit pour .xviii. deniers
120 D'aumuce et de chemise, de chaucés, de solers.
- xxxi — Quant tu ne te ravises, ne te tien pas a sage :
Ce n'est pas sa personne, ainçois est son ymage, (fol. 121)
Qui monstre humilité a tout l'umain lignage,
124 Qu'au[s] povres de ce monde ne soies pas sauvage.
- xxxii — Nul ne leur est sauvage, ains leur est on privez.
S'il s'en sont maintenant de ma meson tournez,
En une autre iront, ou ne sunt pas mandez;
128 Ja n'i seront batus ne ferus ne huez.
- xxxiii — Amis, que penses tu, cuides tu tous jors vivre?
Bien te tient le dyable et ton pechié t'enyvre.
Si tost comme la mort te ferra a delivre
132 Ne te garantiront tresor ne mars ne livre.

- xxxiv — Bien scey que contre mort ne puet phisicien.
 Donques me vaut il miex que despende le mien
 Et donne as beles dames, que l'aient li doien,
 136 Li prestre ne li clerc; tant ne hé nule rien.
- xxxv — Tu as le cuer plus dur que pierre d'aïment,
 Quar la sainte Escripture nous dit qui pas ne ment :
 • Cil qui muert en pechié et sans repentement
 140 Sera mis en enfer au jour du jugement. •
- xxxvi — Sire, qui me monstres de paradis la voie,
 Savez vous de certain, se je me repentoie,
 Se je pourroie avoir de paradis la joie?
 144 Tant me dites de bien, tout le cuer m'atendroie. (fol. 121 b)
- xxxvii — Je te di de certain, n'en soies pas doutant,
 Se tu es vrais confès, que paradis t'atent
 Et en porteront t'ame li angre en chantant,
 148 Au roy de paradis en feront un present.
- xxxviii — Je m'acort bien a vous, vous dites verité;
 Mès j'ai toute ma vie usé en foleté.
 Se li souverains roys par sa douce amistié
 152 Ne met en moy remede, de mal[e] heure fui né.
- xxxix — Amis, prions celui qui pour nous volt morir
 Que de tous nos meffais nous doint si repentir
 Que par confession puissions a lui venir
 156 En cele sainte gloire qui dure sans fenir.
- xl — Amen, que Diex le veille, le dous roy debonnaire,
 Qui nous doint tous et toutes de folie retraire
 Et nous gart du mauvès, qui est a tous contraire,
 160 Que ja mès ne nous puist par devers luy atraire.

Et nostre fole, mès no sage . Ros'.
 Nous veille empetrer tel corage
 De li servir toute no vie
 Que deservon sa compaignie. Amen.

Chap. VII. — *De la nonnain tresoriere qui rendi ses clés a l'ymage Nostre Dame et ala jouer au monde, et puis revint.*

Ami, retien en ta memoire (fol. 121 v°)
[Ce que l'en dit de mandegloire]. . .

Les trente-six premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 465.

Dans le commentaire sont insérés deux *exemples* :

Tant a ou monde fauceté (fol. 122 b)
Que maint fil leur parens geté
Ont hors de leur grant richesse
Et puis ont vescu en povresse.
Tien toy saisi de ton avoir;
Quar tu pourras avoir tel hoir,
Se tu le tien li habandonnes
Ou par certaine somme donnes,
Que tu en povreté cherras;
De tes propres iex le verras
Ou l'as ja veü en ton temps.
Ceste vie n'est mès que vens.
A ne sçay cui oï conter
Et je le vous veil raconter.

Uns hons qui de ce se doutoit
Et tel chose veüe avoit,
Quant son fil de ce le prioit
Et autel de soy esperoit
Que resinast par pension
Et toute sa possession
Li donnast, mès ciz riens n'en fist :
En un escriu mist un escrit
Qui a un grant maillet estoit
Lié, mès nus ne le savoit,
Et ceste besoigne mout close
Tint. Li mort, li fix grant chose
Dedens l'escrin trouver cuida.
Une cedula liee voit (fol. 122 v°)

Qui en ceste guise chantoit :
« De cest maillet ou de plus grant,
Sois gentis hons, soit paisant,
Feru soit il ou front devant,
Qui donne tant a son vivant
A sa fame ou a son enfant
Qu'il va après son pain querant.
Sic tu rura metas ut tua venerit etas . Quid'.
Ad senii metas : non aliena petas :
En ta jonesce garde bien,
Biau dous amis, ce qui est tien,
Pour ce que se enviellissoiez,
En dangier d'autrui point ne soiez.

Il a en mariage ointure, (fol. 122 v° b)
Mès assez plus i a pointure,
Jalousie, riote, dongier,
Et si estuet par nuit veillier;
A chascun que on i prent deduit
Trop plus assez y a qui cuit,
Douleur par jour, pueur par nuit;
Petit aide assez qui nuit.
Mout i vivent a grant destresse,
Li autre i ont mout de tristesse.
Une dame son valet prit
A mari, et bien l'en avint.
Au mari di? Non, a la dame.
C'estoit a lui un grant diffame,
N'i avoit pas comparoison.

Volentés i fu pour raison.
 Une fois la dame le vit
 En tristece et puis li a dit :

« Amy Thumas, pour qu'ies tu mas? »
 (Il manque un vers.)

Le conte pieux annoncé dans la rubrique du chapitre est une version de la *Sacristaine*. Mais, contrairement à l'indication du manuscrit : *Nous trouvons es anciens Pères*, ce n'est pas la rédaction des *Vies des Pères*⁽¹⁾, mais une version très différente. C'est d'ailleurs un des thèmes les plus populaires de la littérature consacrée aux miracles de la Vierge. Poncelet (n° 194) n'en enregistre pas moins de onze versions latines :

Nous trouvons es anciens Peres, .Qaid'. (fol. 123)
 La ou sont les bonnes materes,
 Une miracle bele et bonne...

Chap. VIII. — *Du chevalier borgne qui bati un juif et fui a l'esglise, a cui Nostre Dame rendi la veue. Item, le nombre des esglises de Paris et de quieux sains eus sont.*

Une bonne herbe est celidoine... (fol. 124 v° b)

Les trente-deux premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 466.

Dans le conte pieux, il s'agit d'un juif qui blasphéma Notre-Dame et qui pour ce fait fut battu par un grand seigneur auquel, en récompense, la Vierge rendit la vue. Nous n'avons pas rencontré ce miracle avant le *Promptuarium exemplorum* de Johannes Herolt, dit *Discipulus* (xv^e siècle)⁽²⁾. Le texte de Herolt contient une suite qui ne se trouve pas dans notre manuscrit :

Un conte en weil raconter (fol. 126 b)
 Qu'a un bon clerc oÿ conter.

Il eut jadis un juif en France,
 Au roy avoit grant acointance,
 Quar il estoit riche et puissant

Et entre sa gent bien vaillant.
 Et tel gent aime on maintenant
 Et sont avancié grandement;
 Cilz sont acointes des roiaus
 Qui leur donnent les biaux jouiaus,
 Et cilz qui ne donne nient

⁽¹⁾ Paris, B. N. fr. 1546, fol. 35. Éd. Méon, *Nouv. recueil*, II, 154.

⁽²⁾ Mussafia, *Studien über die Marienlegenden*, III, 52.

Devant les princes point ne vient.
On ne prise pas un veron
Qui n'a hui fourré chaperon;
Qui la paume puet faire plainne

Il a a court fain et avainne.
A povre gent la porte est close :
Qui rien ne porte, entrer n'i ose...

Suit le *Dit des Moustiers*, publié deux fois⁽¹⁾ :

Un gentil homme m'otroia . . . *Quid'*. (fol. 127)
Son hostel et si me proia . . .

Chap. IX (fol. 128 v° b). — *De Nostre Dame qui retrait le desesperé qui vouloit saillir en la mer. Item, un ditté de pluriens enseignemens.*

Galaxias un cercles est . . . (fol. 129)

Les vingt-six premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 466.

Le conte pieux débute ainsi :

J'oï preschier a un bon frere (fol. 130 b)
De ceste glorieuse mere,
En cui il a tant de douceur
Qu'en nule ne treuve on grenieur,
Qu'a Naples un bourgeois estoit;
Des richesses assés avoit,

Mès Fortune tourna sa roc,
De ses richesses le descroe.
Venus est a si grant povresse
Et a mesaise et a destresse
Que chei en desesperance...

Le diable l'exhorte à se noyer, mais la sainte Vierge le sauve.

Le *Ditté de pluriens enseignemens* est le poème connu sous le nom de *Doctrinal Sauvage*⁽²⁾ :

Certes, bonne chose est de bon enseignement . . . (fol. 131 v°)

Chap. X (fol. 134 v° b). — *De la fame a cui Nostre Dame empestroit quan-*

⁽¹⁾ Jubinal, *Nouveau recueil*, II, 102; H. Bordier, *Les Églises de Paris*, p. 27.

⁽²⁾ P. Meyer, *Romania*, VI, 19; XVI, 60;

Bull. de la Soc. des anc. textes, 1886, p. 75;
Not. et extr., XXXIII, 1^{re} part., p. 45; XXXIV,
1^{re} part., p. 252.

qu'ele li demandoit. Item, un ditté de tous les deffaus de tous les estas de sainte Eglise.

Brebis est beste pourfitable . . .

(fol. 135)

Les trente-quatre premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 467.

Le conte pieux (qui ne contient aucun miracle) a pour source Orderic Vital :

Au besoing ne te faurra mie, (fol. 137)
Et a Normant et a Englois
Li et son filz sont mout cortois.
Je le te preuve par un conte
Que maistres OREIS raconte.

Jadis en Angleterre estoit
Une dame qui non avoit
Elsegu, ce m'est non sauvage,
Nequedent noble fu et sage . . .

Au folio 137 v° commence *La Vie dou monde* ou *La complainte de sainte Eglise*, de Rustebuef, publiée par Jubinal et Kressner⁽¹⁾ :

Sainte Eglise se plaint, ce n'est mie merveile . . .

. *Quidem.*

Jubinal (*Nouv. rec.*, II, 419-420), en signalant la leçon de notre manuscrit, écrit : « Elle n'a que vingt-six strophes, au lieu de quarante-cinq qui ont été données par nous; mais dans ces vingt-six strophes en voici deux qu'aucun des manuscrits dont nous nous sommes servi pour notre édition de Rutebeuf ne contient . . . » Mais Jubinal ne savait pas que la note marginale *Ros'*. (fol. 138 v° b) indique que ces deux strophes ont été ajoutées par le compilateur.

Chap. XI. — *De saint Edmon qui portoit un anel ou estoit escrit l'Ave Maria, et aussi comme espousa Nostre Dame et devant s'ymage fist un veu de virginité. Item, un ditté desur Ave Maria.*

Se voulés oïr de l'anel . . .

(fol. 138 v° b)

⁽¹⁾ Pour la bibliographie, voir Naetebus, *Die nicht-lyrischen Strophenformen*, type VIII, n° 6.

Les trente-deux premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 467.

Le conte pieux, qui provient de la vie de saint Edmond par saint Bernard, est ainsi amené :

(fol. 141)	Cui vie sains Bernars escrit.
Quant on vicut consacrer nonnain	
(fol. 141 b)	Saint Ed(i)mon fu de nacion
On li met l'anel en la main :	Englès, de nete affection,
A Dieu promet virginité,	Et pour [ce] eut non Edmondus,
Qui est de mout grant dignité :	Quar de cuer et cors fu <i>mundus</i> ,
S'est signe qu'a Dieu espousee	Qui, combien que toutes eüst
Est a tous jors sans decevree.	Vertus et d'eles parés fust,
Uns hons aussi, s'a Dieu vicut [plaire],	Especiaument virginité
Tele obligacion puet faire,	Vout avoir, qui de dignité
Si comme saint Aedmon le fist	Grant est, et pou de gent hui l'ont...

Au folio 142 commence une paraphrase de l'*Ave Maria* :

Quant je plus pens parfondement	. <i>Quid'</i> .
Trais je mains de fondement	
En moy que j'aie charité.	
Je sui perdu pour verité,	
Se a son fil ne me racorde	
La dame de misericorde.	

Malgré la note marginale *Quid'*, ces vers sont évidemment apocryphes, et le vrai début est, ainsi que l'on peut le constater par la comparaison des autres manuscrits⁽¹⁾, ce qui suit :

Ave, dame, je vous salu,
Je chetif qui de la palu...

Chap. XII. — *De l'omme qui en jouant aus dez dist blaspheme de Dieu et de*

⁽¹⁾ Voir P. Meyer, *Bull. de la Soc. des anc. textes français*, 1881, p. 49, et Naetebus, *Die nicht-lyr. Strophenformen*, type XLIX, n° 3.

Nostre Dame, qui mourut soudainement et horriblement. Item, pour quoy et de qui le gieu des dez fu trouvez.

Il a lonc temps que j'ai enclose .Ros'. (fol. 142 v° b)
 En ma fole teste une chose :
 C'est la propriiété du dé . . .

Les vingt-huit premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud, *Romania*, XIV, 468.

Le conte pieux provient du *Grant Marial*. Ainsi que le montre le début, c'est le même récit qui chez Vincent de Beauvais (VIII, 104, seconde partie) commence ainsi : *Apud Lassentiam* (ou *Lausennam*) *quidam in taberna cum tessera . . .*⁽¹⁾, et chez Gobi (s. v. MARIA, XII, 1) ainsi : *Legitur in Mariali Magno quod in Lavana, dum quidam blasphemaret filium . . .*⁽²⁾. Dans notre manuscrit il est amené ainsi :

Du dé une autre chose dire (fol. 144 v°)
 Poons, quar du mauvez fait pire,
 Et hons qui gieu de dé maintient
 A grant confusion en vient.
 Je le te preuve par un conte
 Que le Grant Marial raconte.
 [L]osanne est une cité,
 Wide n'est pas d'iniquité;
 [L]a il avoit jadis un homme,
 De pechiez assambla grant somme, (fol. 144 v° b)
 Taverne amoit et gieu de dé,
 Souvent renioit Damedé;
 C'est la coustume de Bourgoigne :
 Il deussent avoir grant vergoigne . . .

A ce conte est rattaché un dit en quatrains sur le jeu de dés, imprimé par Jubinal⁽³⁾ :

Vous qui bien et honneur et les biaux dis amez . . . (fol. 145 v°)

⁽¹⁾ Poncelet, n° 105.

⁽²⁾ Poncelet, n° 995.

⁽³⁾ *Nouv. rec.*, II, 229. Cf. Naetebus, *Die*

nicht-lyr. Strophensformen, VIII, 42. Ajouter le manuscrit B. N., nouv. acq., lat. 879, fol. 68 v°.

Chap. XIII. — *Da moingne qui avoit la goutte rose [que Nostre Dame gari].*
Item, un ditté des .XV. signes.

Dragoncia, c'est serpentine . . . (fol. 147)

Les vingt-deux premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 468.

Le conte pieux, dont la source n'est pas indiquée, est ainsi amené :

(fol. 148 v° b)

Neis la corporel laidure
 Du visage elle oste et cure.
 De ce j'ai leü un conte,
 Mès je ne sai qui le raconte.

En l'ordre de Cytiaus estoit
 Un moignes qui mout grant avoit
 Devocion a la pucele . . .

La Vierge le touche de la manche de son manteau et le guérit (fol. 150 v° b).

Le poème bien connu *Des quinze signes de la fin du monde* ⁽¹⁾ commence au folio 151 :

Se ne vous cuidasse ennuier Quid'.

Chap. XIV. — *De Nostre Dame qui enchaça le dyable d'un convers de Cytiaus quant il dist : Et ne nos inducas in temptacionem. Item, d'un usurier qui aprist sa patrenostre par prester au[s] poves.*

De l'oignon se voulez savoir . . . (fol. 152 v° b)

Les vingt-huit premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 469.

Le conte pieux est raconté dans le *Livre des dons* et dans le *De miraculis*, livre II, chap. xxix, de Pierre le Vénérable, abbé de Cluni (mort en 1156) ⁽²⁾:

(fol. 154 v°)

Mout est soigneuse ceste Dame
 Faire le pourfist de nostre ame.

Neis ele a cure de nos cors;
 Oi com el enchace les tors.

⁽¹⁾ Voir *Romania*, VI, 23; VIII, 313; XV, 29.

⁽²⁾ *De quodam fratre Carthusiensi, qui*

mira vigilans vidit (Migne, *Patrologia latina*, CLXXXIX, 946).

Li Livre des dons nous raconte
Et PIERRE DE CLUGNI le conte,
Que fu en l'ordre de Chartreuse

Un convers qui la glorieuse
Virge Marie mout amoit . . .

La *Patrenostre* annoncée dans la rubrique est précédée de ce prologue :

(fol. 155 v° b)

Devos soies de ton pouoir.
La patrenostre souvent dire
Dois, la ⁽¹⁾ fist le maistre, le sire
Et vieut que façons oroisons
A champ, a bois et a mesons :
En tout roiaume, en tout empire
La patrenostre est bonne a dire.
Meilleur oroison ne saroie
Dire, n'au moustier ne en voie.

En la patrenostre comprit
Quangu'apartient a no pourfit.
Mès aucun sont qui encor mie
Patrenostre n'Ave Marie
Ne scevent, et s'est usuriers :
Bien scet quans on li doit deniers,
Combien a grain en son grenier,
Ou quel serjant prennent louier;
De ce ai trouvé en escrit
Un dit, mès ne scé qui le fist.

Le poème qu'on va lire est un fabliau sous forme de « patenôte farcie » ⁽²⁾. Il s'agit d'un usurier qui ne peut apprendre sa patenôte. Le prêtre lui fait prêter du blé à des pauvres, dont il désigne chacun par un mot de l'oraison dominicale. L'usurier se rappelle si bien les noms de ses débiteurs qu'il finit par savoir sa prière. C'est un motif qui se rencontre encore actuellement dans des contes populaires et enfantins. — La versification est assez compliquée. Ce sont des sixains composés de vers de trois mètres différents. Mais le copiste a souvent détruit le rythme original. Les quatre premiers vers sont conservés intacts (à l'exception de la strophe vi, entièrement composée de vers masculins de huit syllabes). Mais les deux derniers vers de chaque strophe ont subi des retouches considérables : aux strophes III-VI ils sont de huit syllabes. Mais en réalité le vers 5 doit être de six syllabes, à rime masculine (et souvent avec rime intérieure). Quant au dernier vers du couplet, il est particulièrement malaisé de dire quel a été le mètre original. Dans l'état actuel du texte, il varie en effet entre 8 et 13 syllabes :

Vers de huit syllabes : strophes III-VI et, d'après le correcteur, VIII.

⁽¹⁾ Ms. : *li*.

⁽²⁾ Ce texte est différent des patenôtres pu-

bliées par Méon (*Fabliaux et contes*, IV) et Ilvonen (*Parodies de thèmes pieux*).

Vers de neuf syllabes : strophe II.

Vers de dix syllabes : strophes XIII, XIV et XXI.

Vers de douze syllabes : strophes VII, XXIX et, avant l'intervention du correcteur, VIII.

Vers de treize syllabes : strophe XXII.

Lés seize autres strophes : I, IX–XII, XV, XVI (rogné), XVII–XX, XXIII–XXVI et XXVIII, offrent un vers de onze syllabes. Mais la césure après la septième syllabe, qui est de règle dans le vers hendécasyllabique, fait défaut. C'est donc avec hésitation que nous admettons que le vers 6 a originairement été partout de onze syllabes. Le schéma rythmique du poème serait donc le suivant (la rime *b* étant féminine) :

8 a 8 a 6 b 6 b 2·3 c 11 c

Étant donnée l'incertitude due au mauvais état du texte, nous nous abstenons de corriger :

- | | | |
|-----|---|-------------------------|
| I | Commencier weil une chançon
D'un paisant de grant renon | .Quid*. (fol. 155 v° b) |
| 3 | C'on tenoit a mout sage,
Cent ans avoit d'age,
Bien contoït et nombroit, | |
| 6 | Mès sa patenostre dire ne savoit. | |
| II | Tous les ans, quant se confessoit,
Son curé forment li disoit : | |
| 9 | « Pour saint Pierre l'apostre,
Encor vo patenostre
Ne savez; (mès) bien contez. | |
| 12 | Ditez moy, biau sire, a quoy pensez? » | |
| III | Celui qui estoit felenez
Li responnoit : « Lessiez m'en pez. | |
| 15 | Ne la pourroie aprendre,
Quar j'ai trop a entendre. » | |
| | Le prestres, qui s'est avisez, | |
| 18 | D'une chose s'est pourpensez. | |

- iv Au riche homme dist : « Biaux amis,
Patenostre ne riens ne dis
- 21 Qui a Dieu, ce croy, plaise.
Povre gent ont mesaise
Et mout sueffrent painne et ahen.
- 24 Tu as du blé : preste leur en. (fol. 156)
- v El non du pere de lassus,
Au nouvel te sera rendus. »
- 27 Celi dit : « Je l'otroie. »
Le prestre en ot grant joie,
Puis va le prestre sans respit
- 30 A .xix. povres si dist :
- vi « Or tost, fait il, o moy venez,
Chiez ce (?) bons prés (?) du blé arez. »
- 33 A l'ostel s'en sont repairiez.
Le prestre, qui fu forment liez,
Au riche homme a dit : « Mon ami,
- 36 Prestez du blé a ces gens cy.
- vii Et si retenez bien les nons :
Pater est nommez ce preudons;
- 39 Vescy Noster, son frere;
Mout sueffre de misere.
Bien le vous di, dous amis,
- 42 Et mout grant mestier en a *Qui es in celis.*
- viii Or ne soiez mie quoquars :
Sanctificetur est li quars. »
- 45 Le prestre estoit preudoume :
Tous les dis et nuef nomme
Par itiex mos soutiex
- 48 Que les mist en la patenostre Damedieix.
- ix Quant ce vint au *Dimittimus*,
Le paisant fu esperdus
- 51 Et dist : « Riens n'en feroye.

vii-41. On pourrait supprimer *vous*. — viii-48. Nous reproduisons la leçon primitive du manuscrit. Un correcteur a rayé *les*, *la* et *dame* et a obtenu ainsi un vers de huit syllabes : *Que mist en patenostre Dieix*.

- Retenir ne pourroie
 Si fais nons. — Dans preudons,
 54 Dist le prestre, si frés; nous les plegons. »
- x Son grenier ouvri qui fu plains :
 A l'un plus et a l'autre mains
 57 Bailla du blé en l'eure,
 Puis s'en vont sans demeure
 Qui l'o(ure)nt pris. Esbaudis
 60 Le paisant demonra tous esbahis.
- xi Quant il perçut son grenier wit,
 Si ne dormi pas toute nuit,
 63 Puis a dit : « Par ma teste,
 Bien m'a tenu pour beste
 Mon curé : j'ai presté
 66 Par lui a ceste merdaille cy [mon blé]. (fol. 156 b)
- xii Deus setiers en ot *In terra*,
 Et si fu *Debita nostra*.
 69 Tous leur nons ne scé mie,
 Se n'i met m'estudie.
 Miex larron que preudon
 72 Me sambla cil c'on clamoit *Pan[em nostrum]*. »
- xiii Sa fame l'oÿ, si li dist :
 « Sire, foi que doi Jhesucrist,
 75 Quant je fu a l'esglise,
 Le prestre au servise
 Les hucha et nomma :
 78 Ceus qui ont vostre blé eû nom[ma].
- xiv Espoir qu'il vous fera paier. »
 Et le vilain sans delaier
 81 S'en ala chiez le prestre
 Et dit : « Paié weil estre
 De mon [blé] qu'ay presté. »
 84 Et le prestre en riant l'a salué,

x-59. Ms. : *Qui l'ourent*. — xiii-78. La fin du vers a été enlevée par le couteau du relieur.

- XXI *Cothidianum* vint aussi,
 Da nobis hodie lez lui.
- 123 Mon fourment emporterent,
 Puis a moy ne parlerent,
 Ne les vis. Encor pis
- 126 Me fist un musart [*Et*] *dimitte nobis*.
- XXII *Debita nostra* leva sus
 Sicut et nos dimittimus
- 129 · Deus setiers de ma grainne;
 Qu'en très male sepmainne
 Soit il mis et flatis
- 132 Quiconques m'amena *Debitoribus nostris*.
- XXIII Puis vint *Et ne nos inducas*
 In temptationem, le las
- 135 Qui a les mains pourries
 Et les jambes sarcies
 De chauffer en yver,
- 138 Et les mulés estalons ne puet aler.
- XXIV *Sed libera nos a malo*
 Si ot de mon blé plus que po;
- 141 Ravoir le weil sans faille.
 De croire a tel merdaille
 Fui coquars et musars;
- 144 J'amasse miex, par saint Leu, qu'il fussent ars.
- XXV Le prestre qui les baptiza
 Et le parrain qui les leva
- 147 Muire de mort vilainne.
 Onques mais si grant painne
 Ne souffri homme né
- 150 Pour savoir trestous leur nons; trop m'ont cousté. »
- XXVI Lors dist le prestre : « Biaux amis,
 Je t'ay ta patenostre appris
- 153 Tout mal gré toy trestoute.
 Se de ton blé ce couste,
 Ne te chaut, quar mout vaut : (*fol. 156 v° b*)
- 156 Diex te rendra bien ton blé, qui maint en haut. »

- xxvii Le vilain fu plus esperdus
 Que qui l'eüst el front ferus
 159 D'une vecie emflee.
 La vierge coronnee
 Malgrea, puis cria :
 162 « Las ! patenostre mais tant ne cousta. »
- xxviii Puis dist : « J'amasse miex assez
 Que Diex ne se fust onc mellez
 165 De patenostre faire. »
 Au cuer eut grant contraire,
 Puis commença a braire et a crier,
 168 Ses poins l'un contre l'autre forment hurter.
- xxix Puis fist semondre le curé.
 L'evesques sot la verité.
 171 Mout i ot grant risee;
 Le vilain pas n'agree,
 Qui ot tel duel et douleur
 174 Qu'il en jut demi an en son lit en langueur.

Male chose est amer avoir. .Ros'. (fol. 156 v° b)
 Sa patenostre miex savoir
 Li vaucist et l'Ave Marie
 Qu'eüst eü tel vilennie,
 Tel douleur de cuer et de corps.
 Par aventure en fu il mors.
 La patenostre Damedieu
 Apren et la di en tout lieu;
 Nul lieu n'en doit estre excepté,
 Combien que soit lieu de vilté,
Juxta illud : Nos tibi semper et ubique gratias agere.
 Ainsi l'ai ge fait et feré,
 Et en tout temps et a toute heure
 Diex vieut c'on le gracie et eue.
 Ave Maria point n'oublie,
 Mais de la bele fai t'amie,
 Qu'ele t'empestre paradis,

xxviii-167. Il faut probablement lire : *Puis commence a crier.* — xxix-173. On pourrait lire :
Qui en ot tel douleur.

Chap. XV (fol. 156 v^o b). — *Du soudyacre desposé pour ce qu'il avoit ris du dyable qui trebucha a terre, que Nostre Dame restabli en son office. Item, un ditté de sens et de folie et des fames.*

Les trente-six premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 369.

Suit un poème bien connu, *Les proverbes de Marcoul et de Salomon*⁽²⁾, mais rendu méconnaissable par l'addition de deux couplets apocryphes en tête du poème :

Entendés i bien,
N'en publiez rien ;
C'est vostre pourfist.
Partie en ay fait,
J'ay lessié le lait ;
Ne sai qui le dit.

C'est ici qu'est le vrai début, ainsi que l'indique la note marginale :

Mortalitez, guerres .*Quid'*.
Font exil de terres...

Chap. XVI. — *De l'enfant que Nostre Dame sauva en la mer, pour ce qu'il disoit Ave Maria. Item, un ditté sus Ave Maria.*

Caladrius est un oisel . . . (fol. 162 b)

⁽¹⁾ Mussafia, *Studien*, II, 54 [56]; Poncelet, n° 765.

(²) L'article LXI, 4 de Naetebus, *Die nicht-*

lyr. *Strophformen*, où notre texte est cité, d'après Suchier, *Reimpredigt*, p. XLIII, doit être réuni à l'article LXVIII, 1.

Les vingt-deux premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 470.

Le conte pieux provient du *Livre des dons*. Il en existe de nombreuses versions; elles ont été signalées par Poncelet (n° 335 : *De quodam quem mater docuit Ave Maria, et cum luderet...*) :

(fol. 163 v° b)

De mort des ames n'avons garde,
Se de nous regarder n'a cure,
Preste nous est mal' aventure.
S. Anciaus ⁽¹⁾ dit et est vrité
Que chose est de nécessité
Que tout aussi quant com Marie
Le pecheur ne regarde mie,
Mès de lui sa face avertit
N'a li point ne se convertit,
Il faut qu'il muire selonc l'ame.
Aussi se ceste bonne dame

Nous resgarde par sa douceur,
Il n'i a nul, tant soit pecheur,
Qui perir puit; je le te prueve
Par un exemple qu'escrit trueve
Ou Livre des dons d'un enfant
Qui n'estoit pas encor mout grant,
Lequel sauva dame Marie;
De mer fu en peril sa vie.

Une bonne fame estoit,
Qui un jone fillon avoit
A cui aprit s'Ave Marie...

Le *Ditté sus Ave Maria* est un poème en dix-sept sixains sur deux rimes disposées selon le schéma *aabaab*. Nous n'avons pas rencontré ailleurs cette paraphrase de la salutation angélique ⁽²⁾. Elle est ainsi amenée :

(fol. 164 b)

Saluons donc dame Marie;
A besoing est de bonne aïe.
Ainsi jadis la saluoit
Uns qui un tel dit en disoit.

I Ave dame, je te salu .*Quidem.*
De ces sains mos, de ce salu
Que le saint angre dit jadis.
As bons filz Eve a tant valu
Que par toy d'enfer la palu
Les a Dieu très en paradis.

II Encor te salu et encline
Vers toy qui chastiaus et teur di[ne]
Fus de toute la Trinité;
Soiez nous salus et mecine,
Quar a pechié serve et encline
Est trop nostre fragilité.

III *Maria*, Marie fille et mere,
Garde nous de la mort amere...

⁽¹⁾ *Anciaus* est écrit sur un grattage; en marge une main plus récente a écrit : *authour*.

⁽²⁾ Bien que composée sur le même rythme,

elle n'est pas identique avec l'*Ave Maria* de Margueron du Pont Rengmont, enregistré par M. Naetebus sous le n° XXIX, 1.

Chap. XVII. — *Des religieux afflis et tourmentez pour ce qu'il laisserent a dire l'office de Nostre Dame. Item, un dité et salut de Nostre Dame.*

Galactidès est une pierre . . .

(fol. 164 v°)

Les vingt-deux premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 470.

Le conte pieux provient de Pierre Damien⁽¹⁾, ainsi que le dit notre compilateur :

..... (fol. 166)

Chier frere, dont o t'estudie

De devot cuer loer Marie ;

De toy garder sera soigneuse,

Se bien loes la glorieuse ;

Se ne le fais, tu n'ies pas sage :

Tourné te sera a damage.

Je le te prueve par un conte

Que PIERRE DAMIEN raconte.

Il estoit jadis une abbaie

Qui de saint Vincent estoit dite . . .

Après le conte pieux vient une louange de la Vierge qui traite notamment des cinq joies. C'est un poème en vers de sept syllabes, qui semble avoir été primitivement composé en sixains rimant *aabccb*, et que nous n'avons pas rencontré ailleurs :

Or en disons ce qu'en disoit

Uns qui ainsi la saluoit.

(fol. 166 v°)

Diex te saut, Virge honnouree,

Pucele bonne eüree . . .

.Quid'.

Douce dame glorieuse,

Virge et mere precieuse,

Ta joie fu mout joieuse,

De ceste vie enuieuse,

A la joie deliteuse,

A ton fil en paradis,

Toute sa grant compaignie

Fu pour t'amour esbaudie,

Quant tu de lassus venis,

Quant tes filz t'out recueillie(s),

(fol. 167 v°)

⁽¹⁾ *Epist.*, VI, 32, dans Migne, *Patr. lat.*, CXLIV, 431-432.

Donc furent tes joies acomplies, (fol. 167 v° b)
 Qui durent et durront tous diz . . .
 Proie au sauveur du mont
 Qu'il leur pechiez leur pardont
 Et qu'i[l] leur doint bien ouvrier.
 Amen.

Chap. XVIII. — *Du religieux que Nostre Dame et saint Johans l'Evangeliste delivrerent de purgatoire. Item, un ditté de Nostre Dame et de saint Johan.*

(fol. 167 v° b) Dient nostre naturien, Cuidier devons que dient bien, Quatre choses sont qui leur vie Soustiennent de pur element :	De ce ne t'esbahi mie, Diex fait plus grant merveillement : Salamandre, haren sont deus, Cameleon aveques eus, Taupe l'autre . . .
---	--

Les trente-huit premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 471. Sur l'original latin, voir ci-dessus, p. 509.

Dans le commentaire est inséré l'exemple que voici :

(fol. 168 v° b) Nostre Dieu est feu degastant Pechié en homme repentant. Cest Dieu ama sur toute rien La dame plainne de tout bien. Ele son chier fil tant amoit, De li partir ne se pouoit. Que Diex estoit, bien le savoit, Mès nulement ne s'en vantoit, Si com de Mahomet faisoient <i>Ex^m</i> . Les fames qui de li se vantoient. Une juive entre elles estoit Qui en non Zaphia avoit. Plus que les autres l'avoit chier, L'enseigna a glorifier Et qu'el desist apertement Parole de tel vantement : « Aaron fu jadis mon pere,	Sains homs fu et de bon affaire ; Moyses mes oncles estoit, Qui face a face a Dieu parloit, Et Mahomet mon mari voi, Qui est li maistres de no loy. • Cy a mout nice vanterie. Ce n'est pas gloire, mès folie. Mahomet fu maise personne, Et maise fesoit de la bonne : Une loy fist de deus et d'as, Le dur laissa, prinst le soulas ; Ce li enseigna Sathenas, Pour toute gent atraire a soy Et pour laisser la vraie foy. Maintenant en enfer le bas Gist comme pourciaus vilz et ors ; Tiex avoit il et ame et cors.
--	--

Le conte pieux provient du *Livre des aés* ou *Apiarium* de Thomas de Cantimpré⁽¹⁾. Le compilateur invoque en outre l'autorité de frère Arnout. C'est sans doute le même que *Arnaldus, primus Lugdunensium Predicatorum prior*, mentionné par Étienne de Bourbon. Mais ce religieux ne figure pas dans le grand ouvrage consacré par Quétif et Échard à l'histoire et aux travaux de leurs confrères (*Scriptores Ordinis Prædicatorum*)⁽²⁾.

Ou Livre des aés a un conte (fol. 169 v° b)
 Que freres Arnous ainsi raconte :
 « Je vi a Cambrai un chainoigne
 Qui se prist a meilleur besoigne.
 Chainoignes estoit seculer,
 Si se mua en reguler
 A Quantimpré, pour sauver s'ame.
 Saint Johan et la bele dame
 Servi et porta grant honneur. . . »

Suit un poème pieux de cinquante-deux quatrains, fort incorrectement versifié. La plupart des couplets riment selon le schéma *aabb* ⁽³⁾. Nous n'en connaissons pas d'autre copie. Le poème est précédé de ces vers :

Donc cil ne perdent pas leur painne (fol. 170)
 Ne n'est pas leur loenge vainne
 Qui servent saint Johan et la dame,
 Qui a tel cure de nostre ame.
 Or les saluons par un dit (fol. 170 b)
 Que un clerc deu deus⁽⁴⁾ jadis fist.

1 Qu'encontre tous pechiez puisse avoir fort armee⁽⁵⁾, .Quid'.
 Trop necessaire m'est ma vie estre ordenee,
 Qu'encontre orgueil soit mise une douce pensee,
 Plainne d'umilité et soit mis contre envie.

⁽¹⁾ L. II, cap. LXIII, part. 12 (*Visio de anima de penis liberata : Vidi quendam canonicum Cameracensis ecclesie...*).

⁽²⁾ Lecoy de la Marche, *Ét. de Bourbon*, p. 11.

⁽³⁾ Type XLII de Naetebus.

⁽⁴⁾ Est-ce un nom propre qui se cache sous ces deux mots, ou faut-il corriger : *de Deu*?

⁽⁵⁾ Les deux derniers mots sont d'une autre main.

- i Pitié et patience en couvoit... *courtoisie*⁽¹⁾,
Souffisance la sage encontre avarice,
Trés douce charité encontre malice,
De luxure soit mise chaastez sans nul vice.
- iii Encontre gloutonnie soit tous jors abstinence,
Et encontre peresce paour et diligence,
Qui tantost me dira : « Conseile toy briement;
Se tu muers desconfez, tu es a dampnement.
- iv Et pour ce, ce me samble, je pourré trop bien dire
Que la douce piteuse en fera tantost fuire
Les anemis qui sont contre moy assemblez;
Bataille avrai si forte que leur seray emblez.
- v Pour ce piteusement je suppli a la bele
Roïne de pitié que si ceste querele
Dès ore mès je puisse par sa grace conduire,
Que sa très grant clartez sus mes tenebres luise.
- vi Se sa grace n'estoit, combien que me repente
Maintenant de pechier, tous jors suis en la sente (fol. 170 v°)
Par ma fragilité, si li pri qu'entreprendre
Viegne a moy garder et ma cause deffendre.
- vii Jehan, je weil la douce devant vous requerir
Qu'ele ait merci de moy et me gart de faillir,
Et par sa grant douceur son très dous enfant prie
Pour mon pere et ma mere qui me treirent a vie.
- viii Ha, très haute roïne en cui la trinité
Fu toute herbergie en vo(us) virginité,
Pour pecheours sauver fustes vous ordenee;
Gardez mon cors et m'ame de male destinee.
- ix Ha, très douce piteuse, du tout a vous me rens,
Mon cors, m'ame, ma vie, tenez moy en bon sens
Que vous puisse servir tant comme je vivrai
Et micx que je n'ai fait de cuer vous servirai.

⁽¹⁾ Après *couvoit*... il y a un grattage et les cinq dernières lettres du vers sont d'une autre main.

- x Ha, très haute roïne, très piteuse et très sage,
D'enluminer mon cuer soiez vers moy tant large
Qu'aler sans contredit en sa gloire je puisse,
Quant vostre filz voudra que ma vie fenisse.
- xi Mout très grant mestier ore avrai que vous soiez
Preste pour moy deffendre que les affetiez,
Quant m'ame vendront prendre pour mener a leur feste,
Mors serai sans remede, se pour moy n'estes preste. (fol. 170 v° b)
- xii Ha ⁽¹⁾! com cruele feste font des ames qu'il prennent!
Endormis en pechié, trop crieusement les esveillent,
En enfer les servent segont ce qu'il ont fait.
Se pour moy n'estes preste, j'averay trop grief plait.
- xiii Hé las! con les iex i sueffrent grief horrible tourment
En remenbrant la joie qui est ou firmament,
Et se voient ardoir et griefment tourmenter,
Pour ce que leur corps firent en cest monde pechier.
- xiv Et la pulente gucle, hé las! et que fera,
Qui mout a esté gloute et toujours mal parla?
Tele angoisse avera que un tout seul souspir
Pas jeter ne pourra, tant ara a souffrir.
- xv Que feront les oreilles, qui tant on esté clerics
A tout mal escouter? Eles orront tenebres
D'angoisse et de doulour, que le cors soufferra
Qui par mal escouter en cest monde pecha.
- xvi Et les piez et les mains, hé las! et que feront?
N'est riens qui sceüst dire la douleur qu'averont
Les piez par mal aler et les mains par mal prendre.
L'anemi les fera trop cruelment estendre.
- xvii Et le nez et la teste, qui se vult deliter
Es oudeurs de pechié par son fol oudourer? (fol. 171)
L'oudeur qu'il sentira sera si très cruele:
Il n'est riens qui sceüst deviser autre tele.

⁽¹⁾ Ms. : *La*.

- xxxiv Très douce gracieuse, pour la grant remembrance
Des clous, de la coronne et du fer de la lance
Dont vostre dous effant out son costé fendu
Et son precieus sanc cruelment espandu.
- xxxv Mout ⁽¹⁾ l'en fist par outrage merveilleuse gastine.
Dignement l'estuia la puissance divine.
Priez a vo dous fil que il en mon cuer metc
Oroison et aumosne de conscience nete.
- xxxvi Pour vostre douce grace, roïne très piteuse,
Ai ceste oroison faite, qui mout m'est deliteuse.
Tout mon procès comprend, s'il avient que je faille
Par l'engigneur pechié a garder ma bataille.
- xxxvii Soiez abandonnee pour m(oy) aidier et deffendre
Contre mes anemis, quant me voudront sousprendre.
.....
.....
- xxxviii Que m'averet valu cest[e] oroison a faire ⁽²⁾.
Par grant contricion confes et sa[n]tifié
Et emprés j'en chaisse en un mortel pechié,
Ou la mort me presist? Mal seroie engignié.
- xxxix Très piteuse roïne, vous i estes tenue;
Par reson, ce me samble, par vous est conceüe
Ceste devocion, bien garder m'i devez (fol. 172)
Contre mes anemis qui sui vostre avoez.
- xl. Medecine a tous maus, veuliez moy refroidir
Dou pechié de la char, qui tant me fait ledir,
Que veüs ne puis estre ne veoir la lumiere
De vostre dous enfant, tant sui en grant misere.
- xli. En mon pechié faisant contre ma conscience
Me sui laissié navrer de certaine escience.
Freles suis et chetis, la char ocira l'ame,
Se par vostre douçour secourus ne sui, dame.

⁽¹⁾ Ms.: *Dont*. — ⁽²⁾ A cet endroit il y a peut-être un bourdon. Le correcteur a ajouté: *Se je ne me vouloie*.

- XLII Bien sui desesperez, quant de vous me souvient,
De faire tel pechié, quar de vous tout me vient :
L'onneur, sens et le bien que vostre filz me donne ;
Je vous pri qu'a la mort confession me donne.
- XLIII L'Escripture tesmoigne que Salemon le sage
Mist par son fol pechié son ame en trop grief gage.
Bien i perdi son sen, mès Marie Magdalainne
Dou cuer se repenti et s'i mist bonne painne.
- XLIV A faire penitance sagement se prouva,
Quant de ses grans pechiez remission trouva.
.....
.....
- XLV Ha ! très douce piteuse, toute est desconfortee
Ceste chetive dame que Diex a herbergiee
En si ville charoigne qui tant li est contraire; (fol. 172 b)
Par sa fragilité la tient en grant misere.
- XLVI Ha las ! comme conscience li est grieve mestresse !
Reprendre la deüst et tenir en destresse;
Chastier ne la puet se n'est par vostre aïe.
Priés vostre dous fil que souef la chastie.
- XLVII Et sa grace m'otroit de tous pechiez retraire,
Lui servir et garder et sa volenté faire
Et a la fin m'otroit vraie confession
Et de tous mes pechiez aie remission.
- XLVIII Les cinq sens qu'il a mis en ceste creature,
Par vostre grant douçour prenez les en tel cure
Que contre tous pechiez uevrent de sapience
Et que gouvernez soient par vraie conscience.
- XLIX De toute enfermeté weilliez mon corps garder
Et de vostre fontaine me weilliez arrouser
Les iex et tout le corps, par quoi discrecion
Soit au pourfit de m'ame et vraie perfection.
- L Par desus tous doit l'en bien amer cele fontaine
Ou chascun boire puet et tourjours remaint plainne
Le[s] rus par grant pitié encourent par les cuers
Des tristes pecheors, qui de Dieu sont destucrs.

I.I Li rus de la fontaine . . . viz est mon penser (fol. 172 v°)
 Plain de souverain delit . . . el que il fist passer
 [A]u cuer par mi la bouche . . . grant contricion
 . . . Jehan l'evangeliste . . a supplicacion.

I.II Pour empetrer sa grace . . . ce sui pourveüs
 . . . mon oroison faire [d]es mos que j'ai leü .
 [M]es lamentacions [e]t ma contricion
 [A]i dites et escriptes [en] grant devocion.
 [A] ceus qui la diront [en] bonne entencion ⁽¹⁾
 [O]troit le vrai filz Dieu [s]ainte remission. Amen.

Chap. XIX. — *Du moigne a cui Nostre Dame monstra le crucefis senglant, et par ce il fu reconforté et garis de sa maladie. Item, un dité de la passion Jhesucrist.*

Lait est de blanche nature . . . (fol. 172 v°)

Les vingt-deux premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 471.

Le conte pieux provient de la *Vie des Frères* ⁽²⁾ :

Je le te prueve par un conte (fol. 174 v°)
 Que la Vie des Freres conte.

En Engleterre un frere estoit
 Qui maladie grief avoit.
 Point ne demouroit de complie . . .

Suit un extrait du *Regret Nostre Dame* ⁽³⁾, de Huon le Roi de Cambrai, annoncé dans la rubrique. Il est précédé de ces vers :

Or oiez par devocion (fol. 175)
 Un dité de la passion :

⁽¹⁾ Ces deux vers sont de trop.

⁽²⁾ Voir A. Långfors, *Li Regrès Nostre Dame*

⁽³⁾ *Gerardi de Fracheto Vitæ Fratrum*, éd. (Paris, 1907), p. XIII.
 Reichert, p. 63 (*De fratre sanato*).

De Dieu et de sainte Marie.
Parle : qui le fist ne sai mie.

L'Escripture nous dist pour voir *.Quid'.*

Suit un petit poème dont on a de très nombreuses copies ⁽¹⁾ :

Benois sanc, qui del saint cors *(fol. 177)*

Chap. XX (fol. 177 b). — *De Nostre Dame et de saint Johan l'Evangeliste, qui aucunes fois [s'aparurent et] visiterent saint Pierre de Mourron, qui fu pape Celestin. Item, un dité des drois.*

Saffren herbe est de grant oudeur *(fol. 177 v°)*

Les quarante-deux premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 472.

Le conte pieux se rapporte à la jeunesse de Pierre de Morrone, devenu pape, en 1294, sous le nom de Célestin V, et canonisé en 1313 :

. . . la dame benigne *(fol. 179 v°)*
Mout fu attrempee en ses fais
Et piteuse de nos meffais,
S'estuet que nos deffaus supporte
Et que ses amis reconforte.

Jadis conforta Perrinnet
De Mourron, encor enfançonnet,
Du quel nous lisons en sa vie
Que la glorieuse Marie
Et saint Johan l'Euvangeliste . . .

Suit le *Dit des droiz* du Clerc de Voudai :

Or escoutés une chosete . . . ⁽²⁾ . . . *.Quid'.* *(fol. 180)*

⁽¹⁾ Voir P. Meyer, *Bull. de la Soc. des anciens textes français*, XXVII (1901), p. 77.

⁽²⁾ Le vrai début est : *Or entendez une complainte*. Éd. Jubinal, *Nouveau recueil*, II, 132.

Sur les manuscrits, voir Naetebus, *Die nicht-lyr. Strophen-formen*, XXXVI, 7, et P. Meyer, *Bull. de la Soc. des anciens textes français*, XX (1894), p. 55.

Chap. XXI. — *De Nostre Dame qui les moignes de Jherusalem, qui estoient en grant povreté, pourvit, et lear donna habundaument des biens temporés. Item, un dité sur Ave Maria.*

Apis est mouche mieleuse . . . (fol. 181 b)

Les vingt-six premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 472.

Le conte pieux, ainsi qu'il est indiqué au début, provient de Grégoire de Tours⁽¹⁾ :

GREGOIRES DE TOURS nous raconte (fol 183 b)
 Qui en escrit mit maint biau conte :
 En Jherusalem une abbaie
 Jadis eut de dame Marie . . .

Suit une paraphrase des versets de l'Évangile selon saint Jean (ch. vi) :
Ego sum panis vivus :

Je sui le pain de vie (fol. 183 v°)	Cis qui mengust cest pain
Qui du ciel descendi;	Ja mais mort n'encourra.
La pucele Marie	[Pr]oufit est de bon grain,
En fourme le rendi	[Par]durable dourra
D'enfant, c'est courtoisie,	Vie; qui a cuer sain
Puis en la crois pendi,	Recevoir le pourra.
Trahis fu par envie,	Sa char est, n'en dout mie;
Et Judas le vendi.	Qui la prent ne mourra.

Le poème indiqué en second lieu dans la rubrique est l'*Ave Maria Rustebuef*⁽²⁾, précédé de ces vers :

Salue donc dame Maroie. (fol 183 v° b)
 Uns de li dit en ceste guise,
 Benois soit qui la m'a aprise :
 A toute gent qui ont savoirQuid'.

⁽¹⁾ *Glor. Mart.*, I, 11, dans Migne, *Patr. lat.*, LXXI, 715 : *Monasterium est valde magnum in Jerusalem non modicam*... (Poncelet, n° 1114).

⁽²⁾ Pour la bibliographie, voir l'ouvrage de Naetebus, *Die nicht-lyrischen Strophenformen des Altfranzösischen*, p. 187, App., I, 9.

Chap. XXII. — *De la fame qui par les merites Nostre Dame mit hors de soy trois pierres, et puis enfanta. Item, un ditté du mariage Ruthebuef.*

Galbanus herbe est et liqueur . . . (fol. 184 v° b)

Les vingt-six premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 473.

Le conte pieux provient de Hugues Farsit⁽¹⁾. Il est précédé d'un curieux prologue dont nous avons déjà cité quelques lignes :

Mainte fame dame Marie (fol. 186 v°)

A curé de grief maladie.

Se dedens soy a enfant fame,

Naistre le fait la bele dame ;

Onques ne fu meilleur ventriere ;

Ele en scet trop bien la maniere ;

En Soissonnois nous disons baile.

Qui fain a de dormir, s'en aile.

Issir le fait et vif et mort.

Mout est dame de grant confort :

Les enfantans mout reconforte,

Et mainte fame eust esté morte,

Se la dame ne les confortast

Et leur angoisses supportast.

Je le te prueve par un conte

Que HUE dit FARSI raconte.

Une vile a en Soissonnois,

Chiele a [a] non, près est d'un bois ;

Possession de saint Gervais

Est de l'esglise et saint Prothais.

Grant rente i a la dite esglise,

Si comme Hues le devise . . .

Le *Mariage Rustebuef*⁽²⁾ commence au folio 187 :

En l'an de l'Incarnacion . . .

.Quid'.

Chap. XXIII. — *De Nostre Dame qui s'aparut a une jouvencele en dormant et li monstra deus psautiers. Item, un dité des curiosités et des condicions des fames.*

Se d'angre voulez la nature . . . (fol. 187 v° b)

Les vingt premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 473.

⁽¹⁾ Migne, *Patr. lat.*, CLXXIX, col. 1791, n° XXIX (*De muliere qui peperit lapides*) : *Apud villam quæ dicitur Kala in territorio Suessionensi* (Poncelet, n° 115). — ⁽²⁾ Voir Naetebus, *Die nicht-lyr. Strophen.*, p. 188, App. I, 11.

Le conte pieux provient du *Livre des aés* ou *Apiarium* de Thomas de Cantimpré⁽¹⁾ :

Par un conte je le te prueve (fol. 189)
Qu'escrit ou Livre des aés trueve.

Je congnu jadis une fame

Qui bonne et sainte avoit l'ame,
N'avoit encore pas sept ans,
Et merueilleusement servans
De cuer et d'esperit estoit. . . .

Le *Dité des curiosités et condicions des fames* est un extrait du *Testament* de Jehan de Meun (fol. 190 v°)⁽²⁾.

Chap. XXIV. — *De Nostre Dame qui remercia frere Adam de Saint-Victor d'une prose qu'il avoit faite de lui. Item, un ditté de humilité.* — Cette rubrique est tirée de la table, qui indique aussi que le chapitre XXIV était consacré à « *Elephas, beste.* » Par suite d'une lacune dans le manuscrit, ce chapitre manque complètement, sauf les deux derniers vers, qui se lisent en haut du folio 191 :

Si qu'en la fin puissions veoir
Toy lez la Trinité seoir. Amen.

Le conte pieux provenait sans doute de l'*Apiarium* de Thomas de Cantimpré. Au second livre (chapitre xxix, n° 7) il est en effet raconté que, quand Adam de Saint-Victor composa sa séquence *Salve mater pietatis et totius trinitatis nobile triclinium*, la sainte Vierge lui apparut et le salua de la tête⁽³⁾.

Chap. XXV. — *De celui qui ne pot pechier a une fame quant ele dit qu'ele avoit non Marie. Item, du prestre qui fu mis ou lardier.*

Laitue est double trouvee. . . (fol. 191)

Les trente-six premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 473.

⁽¹⁾ L. I, cap. xxiii (*De vita et orationibus cujusdam recluse. De psalteriis eidem ostensis*).

⁽²⁾ Voir Jubinal, *Nouv. rec.*, II, 174 et 420, et ci-dessus, I, xxvii.

⁽³⁾ Mussafia, *Studien über die mittelalterlichen Marienlegenden*, II, 60 [62]. Cf. Poncelet, n° 1731.

Quant au conte pieux, c'est ici une troisième version d'une histoire bien connue par Gautier de Coinci et la *Vie des Pères*⁽¹⁾ :

A un docteur de grant affaire (fol. 192 v° b)
 Un tel exemple oï retraire
 Que fu jadis un mauvès homme
 Qui de pechiez avoit grant somme . . .

Le fabliau *Du prestre qui fu mis ou lardier* a été publié d'abord par M. P. Meyer⁽²⁾, puis par MM. de Montaiglon et Raynaud⁽³⁾ :

Mos sans vilonnieQuid'. (fol. 193)

Chap. XXVI. — *Pour quel cause on dit Salve regina Marie après complice en l'ordre des Freres Preescheurs. Item, une chançon de Nostre Dame. Item, du villain asnier a cui Mellin multiplia ses biens et puis descrut il par son orgueil.*

Mauve d'amolier est dite . . . (fol. 194 v° b)

Les vingt-six premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 474.

Le conte pieux provient de la *Vie des Frères*⁽⁴⁾ :

Qui veulent estre ses amis (fol. 197)
 Ele deffent des anemis.
 Je le te preuve par un conte
 Que la Vie des Freres conte . . .

Au folio 197 v°, on lit une chanson pieuse, avec notation musicale :

En chantant weil saluer . . .

⁽¹⁾ Weber, *Ueber die Vies des anciens Pères*, p. 16.

⁽²⁾ *Romania*, III, 103.

⁽³⁾ *Rec. gén. des fabliaux*, II, 24. Cf. Nae-tebus, LXXXI, 1.

⁽⁴⁾ *Gerardi de Fracheto Vitæ Fratrum*, éd. Reichert, p. 58 (*Unde ortam habuit ut Salve Regina dicitur post completorium et de ejus efficaciacia*).

C'est le n° 894 de la *Bibliographie* de G. Raynaud; voir A. Jeanroy, *Mél. Wilmolte*, I, p. 255.

Au folio 198 commence une histoire dont il est dit : *ne say qui la fist*. C'est le conte du *Vilain asnier* ou *Merlin Merlot des Vies des Pères*⁽¹⁾ :

Bien s'exauce qui s'umilie . . .

. Quid'.

Chap. XXVII. — *De la pierre sur la quele Nostre Dame ploura en la passion de son fil. Item, un dialogue da(n)* ⁽²⁾ *viel homme et de la jone dame.*

Pin est un arbre gracieus . . .

(fol. 201)

Les vingt-deux premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 474.

Le conte pieux provient du *Livre des dons* :

La Dame de pitié degoute; (fol. 202 v°)
De larmes geta mainte goutte,
Quant souffri mort et passion
Son fil pour la redemcion
Humainne. La pierre le crie
Sur cui ploura dame Marie.
De ce un conte vous diray,
Qu'ou Livre des dons trouvé ay.

Constantinoble bien savez :
Par maintes fois vous en avez
Oï parler a mainte gent. (fol. 202 v° b)
Cité est de mout noble agent;
Richesses y a a planté.
Jadis i ont grant roy hanté,
Empereur, prince, baron, conte,
Des quiex on fait hui petit conte.
Tout va a nient et prent fin.
Bon est servir Dieu de cuer fin,

Le ciel avoir en appetit
Et le monde avoir en despit.
Cele cité est delitable
Et a demourer couvenable;
Mout a reliques, saintuaires,
Delitables est li repaires;
Et pour ce Costentin le grant,
Puis que l'empire de occident
Eut otroié a sainte Esglise,
Sa seignourie a la mise,
Il et tuit li senateur
De Romme et li grant seigneur,
Et la tuit se sont translaté
Et par le païs dilaté.
La monstrent li Grec une pierre
Qui fu prise en la sainte terre,
Sur la quele ploura Marie,
Quant son fil vit en agonie . . .

⁽¹⁾ Imprimé par Méon, *Nouv. rec.*, II, 236.
— C'est par erreur que Jubinal (*Nouv. rec.*, II, 421) dit que notre manuscrit contient la

version en quatrains publiée par lui-même (*Nouv. rec.*, I, 128; cf. Naetebus, VIII, 30).

⁽²⁾ Dans la table on lit correctement : *du*.

Le *Dialogue du viel homme et de la jone dame* est le poème que Jubinal⁽¹⁾ a imprimé, d'après un autre manuscrit (B. N. fr. 25545, fol. 73), sous le titre de *Marguet convertie* :

L'autre jour mon chemin erroie . . . (fol. 203)

Chap. XXVIII. — *De l'enfant que Nostre Dame garda en son bersuel que il ne fust ars, la meson ou il estoit, arse. Item, une chanson de Nostre Dame.*

Melochites est une pierre . . . (fol. 204 v°)

Les douze premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 475.

Le conte pieux provient du *Livre des dons* :

Marie des enfans a cure : (fol. 206 v° b)	J'oi dire que fu une fame,
En bercieus de maise pointure	Veve estoit la noble dame,
Les deffent et d'autres peris,	Un fil avoit tant seulement
Que ne soient navré ou peris.	En berseil. La li feus se prent . . .
Monstrer le te weil par un conte	
Que li Livres des dons raconte.	

Au folio 207 v°, une chanson pieuse notée. C'est le n° 1551 de la *Bibliographie* de G. Raynaud; cf. A. Jeanroy, *Mél. Wilmotte*, I, p. 256.

Chap. XXIX. — *Du couart Preescheur a cui Nostre Dame fist sugcier sa mamele, et puis prescha hardiement. Item, un dité de verité.*

Arbres grant est le franc mourier . . . (fol. 207 v° b)

Les trente-huit premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 475.

Dans le commentaire, le compilateur cite saint Grégoire (fol. 208 v°), et un peu plus loin il polémise contre *Abaielart qui dit fu Pierre*.

⁽¹⁾ Jubinal, *Nouv. rec.*, I, 317. Cf. Naetebus, LXXIII, 11.

Le conte pieux provient du *Livre des dons* :

Je le te prueve par un conte (fol. 210 b)
Que li Livres des dons raconte.

L'auteur invoque l'autorité du célèbre sermonnaire Nicolas de Flavigni, archevêque de Besançon (mort en 1235)⁽¹⁾ :

J'oï conter mestre Nichole
Qui longuement fu a l'escole
(De Flavigni avoit surnon,
Arcevesque de Besençon),
Que uns religieux estoit
Qui un sermon faire devoit . . .

Au folio 211, on lit quelques vers sur la vérité :

Roy, duc, prince, baron et conte, (fol. 211)	Tant y a palliations,
Quant verité on leur raconte,	Fallaces, informacions,
D'autre part les oreilles tournent,	Que la vrité n'est pas seüe.
Et li flateur ticx les atournent	Pour ce la personne deceüe
Qu'a leur court n'est point escoutee	Est qui le fait doit a effait
Verité, mès est hors boutee,	Mettre et punir le meffait.
De quoy s'en sieut que mal arree	Juges qui prent et se desvoie
Est et la court et la contree.	N'est pas du ciel aler en voie,
Tout est honni par le païs,	Mès s'en va tout droit en enfer,
Et simple gent sont esbahis.	Pour ce qu'il prent metal de fer.
Je le voy souvent a mes iex;	Verité qu'es tu devenue?
Juges en sera Damediex,	Courir souloies par la rue;
Quar li juge qui maintenant sont	Or iés recluse et mise en mue :
Perileusement se meffont :	Chascun t'assomme et te tue.
Vrité n'osent dire ne faire,	Vous qui voir dire ne doutés,
Li greignieur leur vont au contraire.	De verité un dit escoutez.

Ces vers servent d'introduction à un *Dit de Verité* imprimé par Jubinal⁽²⁾ :

Verité qui ne tout ne pinceQuid'.

⁽¹⁾ Voir *Hist. litt.*, XXIII, 292. — Jubinal (*Nouv. rec.*, II, 422) a imprimé quelques vers des folios 210 v° b, 211 v° b et 212.

⁽²⁾ *Nouv. rec.*, II, 83. Pour un autre manuscrit. voir *Romania*, I, 246, et Naetebus, *loc. cit.*, p. 186, App. I, 6.

Chap. XXX. — *De Nostre Dame qui vint a la mort d'un moygne qui devotement l'avoit servie. Item, un ditté de l'Ave Maria.*

Terre est mout bon element. . . (fol. 212)

Les trente-six premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 476.

Notons, dans le commentaire, quelques vers contre les moines, et un jeu de mots sur *Blanche*, qui rappelle Villon :

(fol. 212 v°)	
Nus ne dit hui : « Diex ! qu'ai je fait ? »	Ou chape rouse ou chape blanche,
Ne ne repent de son meffait.	Ne verront pas ma dame blanche,
Pour ce maint de religion	Blanche, non cele de Bretagne
Vont souvent a perdicion.	Ou de Paris ou de Espagne,
Tuit cil qui ont coté vestue,	Mès qui Theophilum jadis
Ou grise ou noire ou veluc,	Blanchi et mist en paradis :
	C'est la dame Virge Marie . . .

Un peu plus loin, on rencontre un quatrain d'alexandrins dont nous ignorons la provenance :

Convers dit de conversion	(fol. 213 b)
Est : or ait dont la condicion	
Que li frans convers avoir doit.	
D'un mais convers uns ce di[soi]t :	
Je me plaing de celui qui au celier converse :	.Quid'.
Il honnist nostre vin pour l'yaue qu'il i versse.	
Bien est l'uevre de Dieu a la sieue diverse	
Qui fist de l'yaue vin, et il fait la reverse.	

Le conte pieux provient de Césaire d'Heisterbach⁽¹⁾ :

La dame un moigne visita.	(fol. 214 b)
Cesarius en dit <i>ita</i> .	
En Espagne une abbaie avoit,	
De l'ordre de Citiaus estoit;	
Un moigne i eut et jouvencel . . .	

⁽¹⁾ Éd. Strange, p. 70 (distinctio VII, cap. L).

Le chapitre est terminé par un *Ditté de l'Ave Maria*. C'est une cinquième copie d'un poème que nous avons publié en 1905, d'après quatre manuscrits⁽¹⁾. Une sixième copie se trouve dans le manuscrit d'Oxford, Bibl. Bodl., Fr. f. 1 (fol. 40 v°)⁽²⁾. Ce poème commence ainsi :

Ave, dame des angres, de paradis roïne *Quidem.* (fol. 215)

Chap. XXXI. — *De l'empereur enclos en la quarriere, que Nostre Dame garda par un an entier. Item, un ditté des choses qui faillent en menage et en mariage.*

Cygnés est pesans oisiaus . . . (fol. 215 v° b)

Les vingt-six premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 476.

Entre les folios 215 et 217, il y a une lacune importante; le folio 216 actuel n'est qu'une étroite bande de parchemin. Aux folios 217-219, on lit ce qui reste du second morceau annoncé dans la rubrique : *Un ditté des choses qui faillent en menage*. Ce fragment a été publié par Jubinal⁽³⁾.

Chap. XXXII. — *De Nostre Dame qui empetra un enfant avoir a une fame, lequel mort soudainement, Nostre Dame le resuscita. Item, un dité que l'en apele la chantepleure.*

De mandegloire la nature . . . (fol. 218)

Les vingt-six premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 477.

Le conte pieux, qui est une version d'un thème fréquent, enregistré par Poncelet sous le n° 790, provient du *Livre des dons* :

.....	De faire fame concevoir.
Comment Marie a grant pouoir (fol. 220)	Ou Livre des dons est escrit

⁽¹⁾ *Neuphilologische Mitteilungen*, VII (Helsingfors, 1905), p. 117. Cf. Naetebus, VIII, 63, et LXXXVII, 2.

⁽²⁾ Madan, *Summary Catalogue*, n° 32.220.

⁽³⁾ *Nouv. rec.*, II, 162 (cf. Naetebus, loc.

cit., p. 189, App. I, 15). Un texte complet a été publié par M. G. Raynaud (*Romania*, XXVIII, 50) d'après le manuscrit de Chantilly, Musée Condé 1578, fol. 204.

Un exemple qui ainsi dist.

Une fame jadis estoit,
Qui enfant avoir desiroit.
En reproche lonc temps esté
A, et par yver et par esté.
Jadis estoit une reproche,
Se fame d'omme près n'aproche

Et ce enfant ne concevoit;
En la loy maudite estoit.
S'ele enfantoit, grant joie avoit.
Par mariage estre devoit.
Or est maintenant la reverse :
Fame qui en chasté converse,
Si com fist la virge Marie,
Ele est de Damedieu beneie...

Au folio 221 commence le dit bien connu de la *Chantepleure*⁽¹⁾ :

De celui haut seignour qui en la crois fu mis... .*Quid'.*

Chap. XXXIII. — *Du chainoigne qui en commençant [O]da pulchra perdi la veue; et quant il dist Tota pulchra, Nostre Dame l'enlumina. Item, comment saint Romain fu tenté par une fame.*

Li solaus naist en orient... (fol. 223 v°)

Les vingt-quatre premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 477.

Le compilateur ne sait pas la provenance du conte pieux : *je ne scey qui le raconte*. Le contenu ressort des passages suivants :

Tenebre fait et cler veoir (fol. 225 v°)
La dame selonc son vouloir.
Je le te moustre par un conte,
Mès je ne scey qui le raconte.

En une esglise cathedral
Avint ce par especial
Que raconter je vous propose.
Mout merveilleuse fu la chose...
En cele esglise eut un chainongne,
Non pas filz Dieu, mès Belial.

Vie menoit ludibrial,
Quar une fame maintenoit;
Ludibrium le decevoit.
Oede avoit non la damoisele...
Au moustier, quant fist son office,
(fol. 225 v° b)
Moustra qu'il estoit fol et nice :
Quant il dut commencer *Tota*
Pulchra es, amica mea,
En lieu de *Tota* dist *Oda*...

⁽¹⁾ Voir P. Meyer, *Romania*, VI 26; *Bull. de la Soc. des anc. textes français*, 1883, p. 101; et Naetebus, VIII, 71.

Au récit de la punition et de la conversion du chanoine impie se rattachent ces vers :

Jhesum et sa mere Marie
 Honnoura, porta reverence, (fol. 226)
 Devint de nete conscience,
 Qui devant l'avoit eüe orde.
 Tu a tele mener t'acorde :
 Se tu ne t'i veus acorder,
 Mès de Dieu te veulz descorder,
 C'est perilleuse descordance;
 Mout miex vausist bonne acordance.
 Acorde toy a Damedieu,
 Se tu vieus ou ciel avoir lieu.

Male descordance desplait
 A Dieu, et la bonne li plait.
 Cis, cele a Dieu bien s'acorde
 Qui conscience n'a pas orde.
 Nete la fay d'ui a demain,
 Si com nete l'eust saint Romain.
 Temptacion eut bien de fame,
 Mès très bien garda nete s'ame.
 Oez de lui narracion
 Pour vostre edificacion.

Ces vers ramènent quinze quatrains monorimes d'alexandrins qui racontent — ainsi qu'il est dit dans la rubrique — *comment saint Romain fu tempté par une fame*. Nous avons là un fragment d'une vie perdue de ce saint. Un autre fragment du même poème — trente-quatre quatrains, dont plusieurs fortement mutilés — se lit aux folios 245 b-247. Il est annoncé ainsi dans la rubrique du chapitre XLII : *De la recluse de Rouen qui s'ardi en un four*, et dans les vers qui précèdent immédiatement le début de l'extrait, il est appelé :

..... un conte
 Que la vie saint Romaing conte.

Nous imprimons les deux extraits l'un après l'autre.

[*Comment saint Romain fu tempté par une fame.*]

- 1 Une grant aventure tantost vous conteron .*Quidem.* (fol. 226)
 Qu'avint a saint Romain, qui tant estoit preudon;
 Mout en estoit dolens li sathenas felon,
 4 Qui de lui tempter est en mout grant souspeçon.
 11 Quar il n'est riens vivant dont ait si grant envie
 Com de grever tous ceus qui mainnent bonne vie.
 Li preudons dont je conte ici endroit la vie
 8 Temptera se il puet et metra en folie.

- III Il avint que Romain fu en un sien manoir
 Au dehors de Rouen, ce vous di je pour voir.
 L'anemi, qui grant cure ot de lui decevoir,
 12 S'en vint vers la maison, quant ce fu vers le soir.
- IV En la sale derrieres fu Romain en son lit. (fol. 226 b)
 Encore veilloit il, quar cele nuit ot lit.
 Atant es l'anemi, qu'ot mué son habit :
 16 En guise d'une fame tout maintenant se mist.
- V Un huis ot en la sale qui ouvroit, ce m'est vis,
 Par devers le chemin ou estoit l'anemis.
 En guise de pucele bel est et eschevis :
 20 Piteusement s'escrie et a plourer a pris.
- VI Li preudons a oï l'anemi qui si pleure.
 « Fame, dist li sains hons, ou vas tu a ceste heure? »
 Et l'anemi respont : « A poy que ne m'aqueure.
 24 Je volroie estre morte maintenant ens en l'eure.
- VII Sains hons, je vous diré pour coy je vois plourant.
 Ne scé quel ribaudaille me vont cy poursuiant.
 A moy weulent gesir, mès ne le weil niant.
 28 Pour l'amour Dieu vous pri que me soiez garant.
- VIII Sire, que me metez leens en garantie.
 Si me truevent ça hors, moy feront vilenie,
 Et j'ameroie miex estre arse ou enfouie. »
 32 Quant sains Romain l'entent, de pitié en larmie.
- IX Adonques li ala tantost l'uisset ouvrir,
 Et l'anemi entre ens, a cui vint a plesir
 Que il puist le saint homme decevoir et honnir. (fol. 226 v°)
 36 Saint Romain le regarde, voit la(y) de bel atir.
- X « Damoisele, dist il, ce fust mout grant damage
 Se vous fussiez honnie et mise a putage. »
 Quant l'anemi l'entent, si'l resgarde el visage.
 40 Grans agais li monstra pour lui mettre a folage.
- XI Et tant que li sains hons s'en estoit garde pris
 et si li fait maint ris.
 Diex li mist en corage que il seignast son vis.
 44 Li preudons se seigna. Quant le voit l'anemis,

- xii Dont mua sa figure. Saint Romain l'avisa :
 « Faus anemis, dist il, ne m'engineras ja.
 Va hors de mon ostel, quar ta gent rien n'i a. »
 48 L'anemi respondi que il le grevera.
- xiii « Certes, dist saint Romain, tu n'en as nul pooir.
 Va t'en et ne te fai mès devant moy veoir. »
 Et l'anemi respont : « Je te feray cheoir
 52 Ceste sale sus toy, si ne vivras mès soir. »
- xiv Quant saint Romain l'entent, s'a haut sa main levee :
 La maison a seignie tant comme est longue et lee;
 A l'anemi a si la voie estoupee
 56 Qu'il ne s'en puet aler, se n'est par la privee.
- xv Adonques saint Romain a Jhesu gracié
 Qui des las l'anemi l'a si bien deslié, (fol. 226 v° b)
 Quar quanque fame enlace est trop fort enlacié,
 60 Par nostre adreceresse a esté adrecié ⁽¹⁾.
- [De la recluse de Rouen qui s'ardi en un four.]
- xvi A icel temps, seigniours, hors la porte de Ca[us], (fol. 245 b)
 Avoit une recluse enclose de murs haus.
 Mout estoit sainte fame, si ot le cuer loiaus;
 64 Mout fesoit penitance pour faire son cors saus. (fol. 245 v°)
- xvii Or entendez, pour Dieu, et nous vous conteron
 Une grant aventure, tele n'oÿ nus hom;
 Et par icest fait conte est delivre un prison
 68 Tout le plus près de mort a Rouen a rouvoison.
- xviii Il avint a un jour la recluse envoia
 Sa meschine en la ville, et celle i ala.
 Quant el fu en la ville, d'une part regarda,
 72 Si vit une grant presse de gent, cele part va.
- xix Une pecheresse ot en icelle assamblee.
 La gent la desvioient pour ce c'om l'ot trouvee
 En ne scé quel pechié; mout i ot grant huee
 76 Et mout ot entour li grant noise demenee.

⁽¹⁾ Le chapitre XXXIII finit par dix vers dus au compilateur :

Que nous nommons dame Marie... .Ros'.

- xx La meschine s'entourne ou la recluse estoit
 Et vint au reclusage ou sa dame manoit.
 Ele li demanda, que plus n'i arrestoit,
 80 Pourquoy dedens la ville tant demouré avoit.
- xxi Adonc li a [i]celle la verité contee
 Et le pechié pour quoy celle iert si demenee :
 « Pour ce ai je en la ville faite tel demouree. »
 84 Donc respont la recluse une sote goulee. (fol. 245 v° b)
- xxii « Certes, dist la recluse, ce c'est voir que tu dis,
 Qu'ait fait si lait pechié celle que tu veïs,
 Elle est digne d'estre arse dedens un feu bruïs;
 88 De si mauvese fame n'oÿ parler nus vis. »
- xxiii La recluse se taist, qui folement parla,
 Et de ce qu'elle a dit mout bien s'apercevra,
 Quar au devant de ce que elle ainssi juga
 92 Veoit es mains au prestre celui qui nous fourma
- xxiv En sa propre figure, en os, en char, en sanc;
 Mès quant vint l'andemain, ele ne vit niant,
 Fors ainsi con le voient le commun de la gent.
 96 Adonc eut en son cuer grant duel et grant tourment,
- xxv Et dist : « Dous Jhesucris, que vous ai ge meffait,
 Que ne voy vostre cors qui tant bel me sambloit? »
 Ainsi celle recluse grant douleur demenoit,
 100 Pour ce que ne vit Dieu, si com veoir souloit.
- xxvi Mès elle l'ot perdu par son fol jugement.
 Pour ce est il fol qui juge nul a son escient.
 Il n'est juges que un : ce est Dieu proprement;
 104 Icelui est drois juges, sachiez certainement. (fol. 246)
- xxvii La recluse ot le cuer dolent et irascu.
 Bien cuide Jhesucrist du tout avoir perdu.
 Saint Romaing a mandé, qui son confesseur fu,
 108 Et li preudons si est tantost a lui venu.
- xxviii La recluse au bon saint tantost se confessa.
 De la parole fole garde ne se donna.
 « Sire, dist la recluse, pour Dieu entendez ça. »
 112 De ce qu'el ne vit mès a saint Romain compta.

- xxix « Suer, ce dist saint Romain, il est bien veritez :
 Vers Dieu avez mespris, quant mès ne le veez
 En itele maniere comme faire soulez;
 116 Mès pourpensez vous, suer, et si vous ramenbrez. »
- xxx « Sire, dist la recluse, ne me scé pourpenser.
 Mès d'une fame oÿ hier son pechié conter,
 Qui en celle ville iert, dont dis sans arrester
 120 Qu'ele iert digne d'estre arse; ne m'en puis onc celer. »
- xxxi Quant saint Romaing l'entent, adonc a respondu :
 « Pour ce pechié est ce que avez Dieu perdu.
 — Sire, dist la recluse, pour le vrai roy Jhesu!
 124 Et qu'en pourray je faire? Sains preudons, qu'en dis tu? (*fol. 246 b*)
- xxxii — Par foy, dist saint Romain, ne vous scé conseiller.
 Si com jugastes celle vous devez vous jugier. »
 Li preudons s'en retourne, qui n'ot pas en cuidier
 128 Qu'elle feïst ice que vous m'orrez noncier.
- xxxiii Comment que saint Romain li deïst tel raison,
 Ne vouloit pas que celle s'ardesist en charbon.
 Mès celle ot du pechié si grant contriction,
 132 Tel penance en fera dont elle avra pardon.
- xxxiv Emprès celle recluse demoura un fournier.
 La recluse en a pris sa meschine a huchier.
 Elle li dist : « Amie, va savoir sans targier
 136 Se l'en chauffe le four de chiez ce boulengier. »
- xxxv La meschine i ala, vit c'on l'aloit chauffant,
 A la recluse vint, si li ala contant
 Qu'il sera par temps chaut, et quant celle l'entent,
 140 En la ville envoie sa meschine courant.
- xxxvi Quant la recluse fu la seule remanue,
 Par une fenestrele est de leens issue.
 Bien fu d'aucunes gens apertement veüe;
 144 En l'ostel au fournier [s]'est tantost embatue. (*fol. 246 v°*)
- xxxvii Pour je ne scé quoy querre [f]u le fournier alé.
 La recluse n'a ame devant le four trouvé.
 Devotement avoit Jhesucrist réclamé
 148 Qu'il ait merci de s'ame, quar li cors est finé.

- xxxviii « Vraiz Diex, dist la recluse, si com par ma folour
Jugay la pecheresse, m'ardré je sans demour.
Aiez merci de m'ame. » Lors se boute u chaut four.
152 Ele fu tantost arse, si mourut a doulour.
- xxxix Atant es le fournier qui n'en savoit nient,
Quant vit celle en son four, mout s'esbahi forment.
Donc commence a crier, [a] tant es vous la gent
156 . . . entour ja coururent mout merveilleusement.
- xl Et je que vous diroie? Donc fu le fournier pris.
En prison fu menez, durement fu laidis;
Ou chastel de Rouen, qui sus Sainne iert bastis,
160 La fu mis en prison; ne l'ot pas desservis.
- xli Il fu jugiez a pendre assez tost bien briement.
« Vrais Diex, dist le preudons, douz rois omnipotent,
Que reçoif hui mon ame, si con scez vraiment
164 Que en ce fait n'ay coupes dont recevray tourment. » (fol. 246 v° b)
- xlII La gent pour le preudomme tous de pitié plouroient :
Hommes, fames, enfans pour lui grant duel faisoient.
Saint Romains entendu le cri qu'il demenoient.
168 Au preudons est venus, que li sergent tenoient.
- xlIII La iert pour traîner as chevaus atelé.
Saint Romain a aus gens : « Pourquoi c'est? » demandé.
L'aventure li content. Saint Romain a pensé.
172 Bien set pourquoi ce fu; adonc a apelé
- xlIV La justice tantost; isnelement lor dist :
« Seignieur, or me donnez sculement tant respit
Qu'enquiere de cest homme. Bien croy, par Jhesucrist,
176 Que il n'a coupes en ce dont on tant le laidit. »
- xlV « Sire, dist la justize, volentiers le feron.
Tout pour l'amour de vous iert remis en prison.
Dusqu'a .viii. jours respit pour vous nous li donnon. »
180 Donc s'en tourna Romain sans plus d'arrestoison.

- XLVI Isnelement au roy de France s'en ala
Et le preudons fournier pour Dieu li demanda.
Quant le roy l'entendi, qui saint Romain ama,
184 Le prison quitement (*fol. 247*) tr. [a].
- XLVII Et hon
Chac treto
Li pre fu n
188 Par main
- XLVIII Saint [Romain] a Rou[en]
Du do sach
Et li fu de
192 Grant e
- XLIX N s
I o
196

XLVI-184. *prison* a été corrigé à tort en *prisonier*.

Chap. XXXIV. — *Du dyable qui en fourme d'omme tentoit une fame, qui s'en fui a l'invocacion Nostre Dame. Item, un dyalogue comment uns hons prioit une fame, et comment elle li responnoit.*

De mout vertueuse nature (fol. 226 v° b)
Est le soleil . . .

Les trente premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 477.

La source du conte pieux n'est pas indiquée :

Un essample trueve en escrit, .*Quid'*.
(fol. 228 v° b)

Mès pas bien ne scey qui le dist,
Que ja dis estoit une fame,
Qui desirroit a sauver s'ame.
Un dyable qui d'omme eut figure,
Combien qu'autre soit de nature,
De pechié charnel la temptoit;

Aveques li couchier vouloit :
Sathans vouloit estre *incubus*
Et la fame fust *sucubus*.
Chascun ne set pas exposer
Que c'est a dire ne gloser :
Sucubus, c'est femele jus,
Et *incubus*, le male sus.
Du jus et du sus bien te garde,

Se tu ne vieus que t'ame arde.
 Ele point ne s'i acordoit,
 Mès forment le contredisoit,

Quar bien set s'ele s'i acorde
 Pendue sera a la corde. . .

Après le conte pieux, on lit quelques réflexions sur les avantages de la chasteté, dont voici les derniers vers :

Fame qui croit homme se pert,
 (fol. 229 v°)
 Ne ne croi homme pour promettre,
 Quar il te vient a honte mettre.
 S'il te dit *a*, si li di *b* :

Descort aiez a faire abbé.
 Miex vaut en tel cas le descort
 Que ne fait a mal faire acort.
 Escoutez d'un comment parloit
 Et d'une comment responnoit.

Ces vers servent de prologue au débat qui, dans la rubrique du chapitre, est appelé *un dyalogue comment uns hons prioit une fame et comment elle li responnoit*. C'est un genre littéraire dont il existe d'assez nombreux échantillons⁽¹⁾. Notre poème se compose originairement de vingt huitains rimant à deux rimes alternées⁽²⁾. Mais le compilateur y a ajouté trois couplets de sa propre fabrication. La provenance apocryphe est indiquée par le signe marginal : *Ros'*. Les rimes des couplets correspondants sont souvent les mêmes.

Vir loquitur :

- | | | |
|---|--|-----------------------|
| 1 | « Se povreté estoit richesse
Et orgueil fust humilité
Et dame plainne de jonesce | .Quid'. (fol. 229 v°) |
| 4 | Daignast avoir de moy pité,
Bien scé le mal qui tant me blesce
Par li seroit tost respité;
Or pri Amours qu'ele l'adresce | |
| 8 | A moy amer en verité. » | |

Mulier respondet :

- | | |
|----|---|
| 11 | « Sire, povreté n'est richesse
Ne orgueil n'est humilité |
|----|---|

⁽¹⁾ Voir par exemple un *Débat du clerc et de la demoiselle*, publié par M. A. Jeanroy dans la *Romania*, XLIII, 1, et le *Débat de l'homme et*

de la femme dans les *Œuvres* de Guillaume Alexis, I, 121.

⁽²⁾ Nactebus, type LXXIII.

Ne ja dame de ma noblesse,
 12 Certes, de vous n'avra pitié.
 Ains pri Amours qu'el ne m'adrece
 A ce que soiez respité
 Du mal que dites qui vous blece:
 16 Bien scé que n'est ma verité.

III — Ha, ma dame, vous estes cele
 Pour qui mon cuer souvent souspire.
 Navré m'avez sous la mamele
 20 Du mal qui chascun jour m'empire.
 Traite aroie bonne merele,
 Se je le vous osoie dire.
 Amours me dit et me revele
 24 Que vous estes de mes maus mire.

(fol. 229 v° b)

IV — Sire, que scei je se sui cele
 Pour qui le vostre cuer souspire?
 Miex aim que l'arde l'estencele
 28 D'amours que m'amour en empire.
 Se tele estoit vostre querele
 Comme vostre bouche scet dire,
 Traite ariez male merele,
 32 Quant vous toudront jouer et rire.

V — Ma dame, amours me met en voie
 Et veut qu'a vous je me descuevre
 Et que mes maus je vous envoie,
 36 Savoir se vous i metrés euvre.
 Le malade trop se desvoie
 Qui tant sa maladie cuevre
 Que le mire goute n'i voie,
 40 Que point sa medecine i euvre.

VI — Sire, s'amours vous met en voie
 De moy, de vous m'a desvoiee.
 De vous ne weil que riens m'envoie;
 44 De rien ne seroie avoiee.

11-15. *Des maus.* — 16. Ce vers a été presque entièrement rogné.

- Alez ailleurs querre vo proie :
 Vo painne avez mal employée.
 Bien voi que vostre parler ploie;
 48 En moy n'arez chose employée.
- vii — Dame, plaie de nouvel faite
 Doit on tantost faire saner,
 Et elle est en mon cuer pourtraite
 52 A droit point d'eure de curer.
 Ma dame, elle est de vous estreite,
 Quar au cuer me vieut assener
 Vos dous regart, l'espee traite,
 56 En sourriant pour plus perer (*sic*).
- viii — Se vous estes navrés a mort,
 Si querez ailleurs medecine,
 Quar de moy n'avrés nul confort,
 60 . . . vers moy ne s'encline
 Fors que pour avoir le deport (fol. 230)
 Dont mainte dame se decline.
 Par moy n'estes navrez a mort;
 64 N'ai cure de vostre couvine.
- ix — Espris m'avez, dame de pris,
 Du feu d'amours par vo regart,
 Puis que say que j'en sui surpris,
 68 Peris est qui de tel cop art;
 Soutivement est en moy pris :
 Dehors apert et dedens art.
 Tel feu a maint amant surpris
 72 Qui de l'estaindre ne scet l'art.
- x — Sire, s'amours vous a espris,
 Si vous faites d'une autre estaindre,
 Quar par mon regart n'estes pris
 76 Ne ja ne vous en cuit refraindre.
 Vous ne prisiez guaires mon pris,
 Quant par vos ruses cuidiez faindre
 Que vous soiez de moy surpris.
 80 Miex vous vausist ailleurs complaindre.

ix-69. On a corrigé après coup *pris* en *espris*, ce qui fausse le vers.

- XI — Dame, quant feu d'amours esprent
 Le cuer loial qui est certains,
 Tant plus l'estaint, tant plus l'esprent,
 84 Plus est blechiez, et plus estains.
 Mès une chose m'en aprent :
 De nului ne puis estre estains
 Fors de ma dame seulement.
 88 Pitié est se d'amours espains.
- XII — Ha! sire, lessiez moy ester.
 Vous me priez trop fausement.
 Cuidez que vous doie donner
 92 Pour vos ruses alegement?
 En vous puet on pou aquester;
 Nepourquant je say vraiment
 Qu'amours fait en moy arrester
 96 De tiex maus l'assouagement.
- XIII — Dame, se j'ai fait fole emprise
 De si haut mon cuer envoyer,
 En dame de tant bien aprise,
 100 Ce fait amours qui envoyer
 Y puet mon cuer; nul n'en desprise
 Amors, qui set et veut proier,
 Qui par amours puet estre aqise,
 104 Amours qui est si haut nouier.
- XIV — Sire, je ne vous blasme pas,
 S'amours confort vous fait requerre,
 Quar ill i a mout de soulas,
 108 Qui par douceur les puet conquerre;
 Qui a besoing de tous estas (*sic*)
 Il les doit en tour soy pourquerre
 Mès qu'i[l] ne les requiere a gas,
 112 Quar c'est commencement de guerre.
- XV — Mon cuer faites, dame, fermer
 En pierre precieuse et pure.
 Longuement ne pourra durer,
 116 Se longuement ce mal endure.

(fol. 230 b)

xi-88. Le sens de ce vers ne nous paraît pas clair.

- Mès se vous i daigniez ouvrer
 En pitié, non pas en droiture,
 Cez maus me pourrez bien ,
 120 Très douce dame nete et pure.
- xvi — Ha, bonne amour puet estre [voir],
 Que ciz hons est en ma prison,
 Qui ainsi fait mon cuer mouvoir,
 124 En vos dous biens que tant pris'on.
 Sire, je vous sent mout doloir,
 Que pitié m'en donne achoison
 Qu'alegement puissiez avoir,
 128 Sans ce que ne m'en desprit o[n].
- xvii — Dame, un mot scey qu'en dit pour voir,
 Qui me conforte et me tient baut,
 Que ja ne doit honneur avoir
 132 Hons qui de lui n'aime plus haut;
 Qu'Amours fait aus amans savoir
 Que un loiaus un conte vaut,
 Puis qu'il vieut faire son devoir;
 136 Pitiez est quant a dame faut.
- xviii — Biau sire, puis que vous m'amez
 De cuer loial si vraiment,
 Pour vous est mon cuer, entendez :
 140 Je vous reçoif si hautement
 Con se vous fussiez roys clamez.
 Il n'i a point d'oposement.
 Tardons nous d'estre diffamez,
 144 Puis qu'Amours le vieut ensement.
- xix — Or lessiez donc pitié ouvrer,
 Douce dame, tant que je sente
 Que merci puisse recouvrer
 148 En vous ou j'ai mise m'entente.
 [Par] mon dit pouez esprouver
 Qu'a nule autre je n'ay atente.
 Veilliez m'en response donner,
 152 Très gracieuse dame gente.

(fol. 230 v)

xx

— Pour vous a bien ouvré amours,
 Dous amis, si comme il me samble,
 Quant estre veut qu'aiez secours
 156 Et weut que nous soions ensemble.
 Joie ferons de vos doulours.
 Bien doit avoir paour qui tramble.
 De vos meschiez arez retours,
 160 Quar mon mal le vostre ressamble.

Or est la nice deceüe
 Par humble et douce parole.
 Miex li vausist qu'el fust en mue
 Ou enclose en une jaiole.
 Gardee s'estoit, or est perdue
 Par escouter parole mole.
 C'est ce qui fame ocist et tue
 Qu'escouter volentiers frivole.

.Ros'.

Pour ce tu, jone pucelete,
 Ne croy nului qui doucement
 Parle a toy, se vieus estre nete :
 Tel douceur est decevement.
 En tel vallet ton cuer ne gete :
 De quanqu'il t'a dit il te ment.
 En toy fera deus d'une beste,
 Se ne te gardes sagement.

Tu as exemple en ta voisine,
 Qui est de nouvel engroissie.
 N'a c'un pou qu'estoit bonne et fine :
 Devenue est a clerc amie.
 Homme toy decevoir ne fine :
 Bien t'avis ne les croie mie,
 Mès pri du ciel a la roïne
 Qu'ele te gart de vilenie. Amen.

Chap. XXXV. — *De la purificacion Nostre Dame. Comment Marie d'Ongnies
 veoit Dieu en diverses figures selonc diverses festes. Item, une chançon de saint
 Symeon. Item, un dité d'un chapel de .iiij. fleurs.*

Fontainne point ne sueffre ordure...

(fol. 230 v°)

Les trente premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 478.

Le conte pieux provenait peut-être de la *Vita B. Mariae Oigniacensis* de Jacques de Vitri (*Acta Sanctorum* 23 junii). Mais de tout le chapitre XXXV il ne reste que quarante-huit vers, écrits au verso du folio 230. Entre les folios 230 et 231, il y a une lacune importante : les chapitres XXXVI-XXXVIII manquent entièrement. Nous en donnons les rubriques d'après la table des matières.

Chap. XXXVI. — *Du Juif robe[or] que Nostre Dame deslia de l'estache, et par ce il se converti a la foy Jhesucrist. Item, une chançon de Nostre Dame.*

Castor. Castoire.

Chap. XXXVII. — *De Nostre Dame qui par son ymage que paint saint Luc delivra des Sarrazins la cité de Constantin noble. Item, un ditté se li papes a seignourie sus les princes terriens quant a la temporalité.*

Elleborus. Herbe.

Le conte pieux était peut-être une version du thème que Poncelet appelle *Constantinopolis pallio B. Virginis protecta* (n° 216) ou bien de cet autre : *Imago a S. Luca depicta, Romam delata* (Poncelet, n° 270). — Quant au *Ditté se li papes a seignourie sus les princes terriens quant a la temporalité*, c'est exactement le sujet d'une partie du *Roman de Fauvel* (vers 403 et suiv. de notre édition). Puisque le compilateur connaît le *Roman de Fauvel* (cf. ci-dessus, p. 579), c'était peut-être un extrait de ce poème que contenait le chapitre XXXVII.

Chap. XXXVIII. — *De la fame morte sans vraie confession, que nostre Dame resuscita. Item, un ditté des fames.*

Hedera. Hyerre.

Chap. XXXIX. — *De l'ymage Nostre Dame que li Sarrasin ne pourent enlaidir ne despecier. Item, une chançon de l'aig Niel Jhesucrist et de sa mere.*

Polus articus estoile est . . .

(fol. 231)

Les vingt-deux premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 479.

De tout le chapitre XXXIX, il ne reste que deux fragments de parchemin (fol. 231-232).

Chap. XL. — *Du pecheur a cui la teste coupee joi[nst] au cors, se confessa par les merites Nostre Dame. Item, un ditté et priere a Nostre Dame.*

Anetum. Anet.

Cette rubrique est reproduite d'après la table des matières. Le chapitre XL est en effet incomplet du début. Nous commençons notre extrait par les vers qui précèdent immédiatement le début du conte pieux, dont la source n'est pas indiquée :

(fol. 233 v°)

Tout ce la Dame qui bien oevre
Fait que pecheur la bouche oevre
Et pure en fait confession ;
Puis prent fin et dormicion.
Ainsi en escrit trouvé l'ay.
Qui le raconte, je ne scey.

Il fu jadis en Normandie . . . *Quid'.*
Un homme de mauvese vie,
Orgueilleus fu, flagicieus.

[L]a voie qui mainne es ciex
[A]voit par ses pechiez perdue.
Mès maint pecheur en bien se mue.
[O]n n'est pas tous temps ⁽¹⁾ en un point :
[D]ouceur a souvent cilz qui point.
Aucune fois moigne renart
Devient et Regnart aussi moingne.
[Ce] sambl'il desguisee besoigne :
[D]e renars face Diex essart
Et les bons moignes multiplie . . .

La suite de quatrains qui, dans la rubrique du chapitre, est désignée

⁽¹⁾ Ms. : *tepmis*.

comme un *ditté et priere a Nostre Dame* commence au folio 234. On en connaît six manuscrits :

Cambridge, Corpus Christi Coll., 405, p. 311;
 Cheltenham, Bibl. Phillipps, 8336, fol. 52 v^o ⁽¹⁾;
 Londres, Lambeth Palace 522, fol. 159 et 211 ⁽²⁾;
 Oxford, Bibl. Bodléienne, Bodley 57, fol. 4 (55 quatrains) ⁽³⁾;
 — — — Digby 86, fol. 186 (57 quatrains) ⁽⁴⁾;
 Paris, B. N. fr. 12483, fol. 234 (55 quatrains).

Dans les manuscrits Lambeth et Digby, le poème a pour titre : *Les aves Nostre Dame*. Le manuscrit Bodley porte en tête du poème : *De rechef le[s] cinq joies Nostre Dama* (*sic*); il fait suite, en effet, dans le manuscrit, à un poème qui traite de ce sujet. Ce titre : *Les cinq joies Nostre Dame* est répété un peu plus loin, en tête de la strophe xxxi (*Ma dame, pour celle joie*), où il est mieux à sa place. La présence de cette rubrique au milieu du poème pourrait ustifier l'hypothèse qu'il s'agit non pas d'un seul poème, mais de deux, qui auraient été copiés l'un après l'autre. M. Stengel a même voulu y voir trois poèmes différents : en tête de la strophe : *Glorieuse reine, heiez de moi merci*, il inscrit le titre : [*Litania sanctorum*]. Nous serions porté à y voir un seul poème, mais où l'on peut distinguer trois parties, dont la première est un simple salut à la Vierge, la deuxième a pour sujet les cinq joies, et la troisième est une invocation à divers saints. Ce poème a certainement été composé en Angleterre. On a vu que, des six manuscrits qui l'ont conservé, le nôtre est

⁽¹⁾ Des extraits (les quatrains i-iv et, de la fin, une laisse de six vers et une autre de quatorze vers) ont été publiés par M. Paul Meyer, *Romania*, XIII (1884), 509.

⁽²⁾ Dans ce manuscrit, le poème a été copié deux fois. Quatre couplets (i-iii et lv) ont été imprimés par R. Reinsch, *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, LXIII (1880), p. 65 et 75.

⁽³⁾ Douze couplets (i-iv, xxx, xxix, xxxi-xxxiii, et trois quatrains de la fin, qui ne se

trouvent pas dans le manuscrit de Paris) ont été imprimés par M. P. Meyer, *Romania*, XXXV (1906), 573.

⁽⁴⁾ Quatorze couplets (i, ii, un qui n'est pas dans le manuscrit de Paris, xxix, xxxi, deux qui ne sont pas dans le manuscrit de Paris, xxxvii-xxxix, un quatrain qui n'est pas dans le manuscrit de Paris, l, lv et un qui n'est pas dans le manuscrit de Paris) ont été imprimés par M. E. Stengel, *Cod. man. scr. Digby 86* (Halle, 1871), p. 80.

le seul qui ait été exécuté sur le continent. De plus, la litanie qui forme la troisième partie du poème contient les noms de nombreux saints anglais⁽¹⁾. Nous imprimons le poème *in extenso* d'après le manuscrit de Paris, en donnant en note quelques indications sur les autres manuscrits :

- i Ave, sainte Marie, mere au creatour, .Quidem.
 Roïne des angres, plainne de douçour,
 Ave, estoile de mer, de grant resplendisour,
 Ancele Dieu le pere, salus de pecheour.
- ii Ave, sainte Marie, la verge au roy Jessé,
 De vous est espanie la flour de grant bonté,
 De force, d'entendement, de bonne humilité,
 De conseil, de science et de très grant pitié.
 (Et de paour de Dieu, par cui diable est maté,
 Glorieuse roïne, aiez de moy pitié.) (fol. 234 b)
- iii Ave, la tour David, ave, sainte Marie,
 De vous issi la pierre par quoy morut Goulie,
 La parenté d'Adan de mort remit a vie;
 Aiez merci de moy, qui estes Dieu amie.
- iv Ave sainte Marie, le temple Salemon,
 Diex vous tranmist son angre, Gabriel ot a non;
 En vous descendi, dame de grant dilection,
 Et pour sauver son pueple de l'anemi selon.
- v Ave sainte Marie, la mere au roy Jhesu,
 Commencement de joie et de très vrai salu,
 Deffendés, douce dame, que ne soie perdu,
 Retournez moy d'enfer, que n'i soie veü.

ii. Les deux derniers vers de ce quatrain, qui sont évidemment de trop, se retrouvent dans les autres manuscrits, sauf celui de Lambeth.

⁽¹⁾ Les saints invoqués ne sont pas les mêmes dans tous les manuscrits. Voici, d'après Reinsch (*Archiv f. das St. der neueren Spr.*, LXIII, 75), la liste de ceux qui figurent dans le manuscrit de Lambeth Palace : « S. Pere, Pol, Andreu,

Jake, Thomas, Jake Richard de Cicestre, Edmund de Pontenei, S. Phelippe, Bartholomeu, Matheu, Symun, Jude, Martyn, Barnabe, Estephene, Laurenz, Jorge, Nicholas, Thomas le martyr. »

- vi Ave, sainte Marie, porte de paradis,
 Qui sauvastes Adan, quant hors d'ilec fu mis,
 Pour sainte humanité que Diex ot en vous pris,
 La doulour de cest siecle tournastes vous en ris.
- vii Ave, sainte Marie, qui Adam feistes lié
 Et toute bonne gent, que dyable ot conchié,
 Si com furent par toy de la doulour gité,
 Aiez merci de moy par ta grande pité.
- viii Ave, sainte Marie, ave très glorieuse,
 Ave, royne du ciel, ave très precieuse, (fol. 234 v°)
 Ave, mere Jhesu, ave mere joieuse,
 [A]mendez, douce dame, [m]a vie doulereuse.
- ix Ave, sainte Marie, plainne de douçour,
 [A]iez mercy de moy, de toutes dames flour,
 Que je par ma folie ne viengne en la doulour
 Ou a painne sans fin et souspirs et tristour.
- x Ave, sainte Marie, royne secourable,
 De toutes dames flours et au monde mirable,
 Requerez vostre fil qu'il me soit merçiable
 Et m'ostroit paradis, le lieu tant delitable.
- xi Ave, sainte Marie, qui portas la clarté
 Que nus ne puet prisier qui soit de mere né
 Ains que li cors et l'ame [s]e soient delivré
 Et par le purgatoire aquité de pechié.
- xii Ave, sainte Marie, qui portastes la flour
 Dont la nuit et le jour [r]eçoit resplendissour,
 Le soleil et la lune, et par nuit et par jour;
 Aiez mercy de moy, par vostre grant douçour.
- xiii Ave, sainte Marie, [c]hiés d'umilité,
 Donnés à moy, ma dame, et force et bonté
 Et abstinence et pais, amour et charité,
 Par quoy je puisse au siecle [d]e guerpier mon pechié.
- xiv Ave, throne Jhesu, ave, sainte Marie, (fol. 234 v° b)
 Aiez pitié de chascun qui vous requiert et prie,
 Tant con serons vivans en ceste chetive vie,

Metéz i vostre force, que Diex ne s'oublit mie,
Mès puissent deservir la soue sainte aïe
Et la joie du ciel, que Diex la nous otrie.

xv Ave, sainte Marie, resplendissante rose,
De tout le mont la flour, virginité enclose,
Ave la deïté qui en vous se repose,
Entre ciel et la terre n'a si très douce chose.

xvi Ave, sainte Marie, soleil resplendissant,
La mere au sauveour, Jhesus, le tout puissant,
Qui furent en doulour, par vous ont joie grant,
Et Lucifer en flamme, li orgueilleus tirant.

xvii Ave, sainte Marie, glorieuse roïne,
Joie de toutes dames et couronne virgine,
Requerez vostre filz, a cui li mons encline,
Que il de mes trespas me face medecine.

xviii Ave, sainte Marie, precieus rosier,
De vous espanit qui onques n'ot son per ;
De cele douce rose se puet l'en merveillier :
O pecheours en terre se daigna habiter.

xix Ave, sainte Marie, resplendissant verrinne, (fol. 235)
En vous descendi Diex, a cui le mont encline,
Vierge le receüstes, après l'enfant(ement) virgine,
Quar nous bien le savon par Escripiture divine.

xx Ave, sainte Marie, qui portas le lion
Qui par sa grant vertu a vaincu le dragon
Et delivra les siens de l'inferral prison,
Aiez mercy de moy, je vous requier par non.

xxi Ave, sainte Marie, glorieus chandelier,
Quar Dieu volt sainte Esglise de vous enluminer,
Et tout par tout le mont les siens vout envoyer,
Qui doivent droite voie au pueple demontrer.

xxii Ave, sainte Marie, cristal cler embrasé,
En vous descendi le soleil, ce fu la deïté,
Quant l'angre Gabriel vous avoit dit Avé,
Du filz par saint Espir fustes enluminé.

- xxiii Ave, sainte Marie, plainne de pitié,
Sus toutes creatures es u ciel essauciee,
Quar du saint Esperit estes enluminee;
Aiez merci de moy, roïne coronnee.
- xxiv Ave, sainte Marie, mere au sauveour,
Par vous vint il ou siecle pour oster la doulour;
En vous trouva, ma dame, de virginité la flour; (fol. 235 b)
Aiez mercy de moy, par vostre grant douçour.
- xxv Ave, sainte Marie, la chambre marbrine,
En vous descendi la clarté qui ne faut ne ne fine,
Et si atrait d'enfer sa gent orpheline;
Aiez merci de moy, glorieuse roïne.
- xxvi Glorieuse roïne, mere au creatour,
Quar oiez ma proiere, par vostre grant douçour;
Pour tous iceus dou siecle qui m'av[r]ont fait honnour,
Donnez leur la joie ou ja n'avra doulour.
- xxvii Encor vous pri, ma dame, pour vostre humanité,
Quar oiez ma proiere, pour sainte charité,
Donnez leur en cest siecle et force et bonté
Que il vivre puissent a vostre volenté⁽¹⁾.
- xxviii Ceus qui sont en cest siecle departis a doulour
Et sont en purgatoire pour pechié en labour,
Quar leur donnez, ma dame, le vostre grant secour
De vivre o vostre filz en cele grant douçour.
- xxix Puis que fuy de sept ans, ne fine de pechier
Et d'envoisier ma char onques ne vous (corr. vois?) cesser,
Glorieuse roïne, vostre aïe requier
Que par vostre pitié vous me weilliez aidier.
- xxx Onques n'oï, ma dame, parler de pecheour (fol. 235 v°)
Qui vout pechié laissier et de nuit et de jour,
S'aïde requerist, n'eüst de vous secour;
Aiez mercy de moy, par vostre grant douçour.

⁽¹⁾ Avant la strophe xxix, qui est la xxviii* dans le manuscrit Digby, ce manuscrit donne un quatrain qui n'est pas dans celui de Paris :

Ave seinte Marie, pleine de pitié,
Cum parust en Teophle ke out Deu reneé,

Houmage de soun saunc lui aïeit confermée,
La chartre lui rendistes ke en enfern fu porté.

- xxxI Ma dame, pour celle joie aide vous requier
Que Gabriel li angre vous vint annuncier
Que deüssiez Jhesu en vostre cors porter,
Cilz qui vouloit son pueple du dyable garder.
- xxxII Ma dame, pour cele joie dont eüstes plenté,
Quant Jhesucrist veïstes dedens vostre cors né,
Que onques n'en perdités vostre virginité;
Glorieuse roïne, aiez de moy pité.
- xxxIII Le jour de la typhainne eustes joie mout grant,
Quant les trois rois veïstes trestous agenoullant,
Quant ils firent l'offrande a vostre dous enfant.
Aiez merci de moy, la mere au tout puissant.
- xxxIV Ma dame, après la passion mout fustes liee,
Quant vostre dous filz veïstes de mort resocité
Et entre voz deuz bras l'aviez acolé.
Pour la sieue douce amour, aiez de moy pité.
- xxxV Douce Virge Marie, qui a tout le mont vaut,
Mout fustes esjoie quant le vis monter haut
Es cielx sans nule aïe de cest mont, qui pou vaut.
Hostez moy le dyable, qui nuit et jour m'assaut. (fol. 235 v° b)
- xxxVI Mere de tout le mont, lors fu ta joie amplie,
Quant trespasas du mont, ou souffris grant hachie,
Et Dieu te corouna a sa destre partie.
Weilles moy corouner, avecques ta lignie.
- xxxVII Dame, pour la passion que Jhesucrist souffri
Et pour l'amour saint Johan Baptiste vous depri
Qui el ventre sa mere contre vous s'esjoï.
Glorieuse roïne, aiez de moy merci.
- xxxVIII Je vous requier, saint Pere, que vous priez pour moy
La glorieuse dame, la mere au haut roy,
Pour ycele pitié que Jhesus ot de toy,
Quant plouras tendrement pour le tien grant desroy.

xxxI. C'est ici que le manuscrit Bodley porte le titre: *Les cinq joies Nostre Dame* (Naetebus, VIII, 61). — xxxVII. C'est ici que commence la troisième partie du poème, la *Litanie des saints* (Naetebus, VIII, 50).

- xxxix Merci vous pri, saint Pol, très gentil chevalier,
 Requerez la royne qui virge est cors entier,
 Que elle doint sa force a moy, chetif pecherre,
 Et me deffende de mon mal adversaire.
- xl Saint Jaques, le très bon, qui mout estes vaillant,
 Pour l'amour de tous ceus qui vous vont requerant,
 Requerez nostre Dame qu'ele me soit aidant
 De servir a vouloir Jhesu, le sien enfant.
- xli Je vous requier, saint Thomas, très nobile baron,
 A vous qui pourchassa la riche beneicon,
 Que faciez a ma dame pour moy une oroison (fol. 236)
 Qu'ele deffende m'ame de l'infernal prison.
- xlII Mon seigneur saint Andrieu, qui souffrites ahan,
 Priez la mere Dieu pour la ligniee Adan
 Qu'ele prie son fieus qu'il nous gart en cest an,
 Yci et en tout lieu, de l'enuieus sathan.
- xlIII Mon seigneur saint Johan, ne vous doy oublier
 A cui la sainte Virge (*corr.* mere) fu bailliee a garder
 De nostre vrai sauveur, quant but le fiel amer
 En l'arbre de la crois, pour pecheurs racheter.
- xlIV Saint Jaque, saint Phelippe, tant par fustes vaillant,
 Requerez nostre dame qu'elle me soit aidant,
 Et son filz Jhesucrist, qui de tout est puissant,
 Entre mes anemis que il me soit aidant.
- xlV Saint Berthelmi le bon, je vous pri, chier seigneur,
 Requerez Nostre Dame, qu'ele me doint vigueur
 Par sa gentilleté et par sa grant valour
 Que nus ne puet sommer ne par nuit ne par jour.
- xlVI Biau sire saint Mathieu, pour cele grant amour
 Que vous monstra Jhesu, le nostre dous sauveur,
 Quant vous traist de cest siecle ou mout a de labour,
 Requerez nostre Dame qu'ele me doint s'amour.

xxxix. La rime change (de même au quatrain LIV); il y a peut-être une lacune après le troisième vers.

- XLVII Saint Symon et Thadee, quar oiez m'oroison, (fol. 236 b)
 Qui l'anemi vainquites par vostre passion,
 Requerez la roïne de grant salvacion
 Que puisse deservir la soie beneisson.
- XLVIII Biau sire saint Macy, mout doucement vous pri
 Envers ma chiere dame que me soiez amy :
 Ele la pecherresse l'Egypcianne oÿ,
 Pour sa grant douçour, que de moy ait mercy.
- XLIX Saint Barnabé l'apostre, ne m'aiez en oubli.
 Pour l'amour Jhesucrist mout doucement vous pri
 Envers ma douce dame que me soiez amy ;
 Pour sa grant pitié mout doucement vous pri.
- L Saint Estienne, qui pour Dieu fu lapidé
 Et pour la sieue amour mout forment martiré,
 Requerez nostre seignour, qui maint en Trinité
 Que je puisse servir sa douce mere a gré.
- LI Biau sire saint Lorens, qui tant fustes vallant,
 De souffrir passion ne fustes pas targant,
 Vous servites Jhesu dedens le feu ardent ;
 Requerez nostre Dame qu'elle me soit aidant.
- LII Or vous requier, saint Jorge, nobile chevalier,
 Qui fustes contre le dyable si très fort guerrier,
 En l'ost Jhesucrist vous estes le premier; (fol. 236 v°)
 Requerez nostre dame de moy chetif aidier.
- LIII Saint Thomas le martir, vous qui pour sainte Eglise
 A Dieu de vostre cors li faites sacrifice,
 Requerez nostre dame que tout le monde prise
 Qu'en joie puisson estre et en son chier servise.

LIII. Ce quatrain est, dans le manuscrit Digby, immédiatement précédé de celui-ci :

Sire seint Nicholas, le riche cunsiler,	En (seinte) Eglise e dehors e en terre e en mer ;
Le honour ke deu vous ad fest ne poest nul counter,	Requerez Nostre Dame [de] mai chaitif aider.

Suit notre quatrain LIII, mais le quatrain LIV, avec les nombreux noms de saints anglais, manque ; puis vient le quatrain LV et en dernier lieu :

Glorieuse reïne, heez de moi merci,	Requerez toun cher fiz, ki est toun douz ami,
Pour l'amour Jhesucrist doucement vous pri :	Ke il me doint la joie ki perdi l'enemi.

LIV Or vous pri, saint Sanson, Elfege et saint Dustan,
 Saint Esuuald, saint Eguine, et le dous saint Wlstan,
 Saint Gile, saint Geroime, et saint Cuchbert le bon,
 Et vous, très dous martir, monseigneur saint Albon.

L.V Je requier les martirs et tous les confesseurs,
 Qui servent nostre seignour et par nuit et par jour,
 Et si requier les virges, de chasteé les flors,
 Requerez nostre Dame qu'ele me doint secours

Tel, quant trespasera du cors
 L'ame de moy, li bossus tors
 N'i aist ne pouoir ne vigueur,
 Mès voise droit au createur
 Qui la crea, c'est mout bien droit.
 La trinité ce nous otroit. Amen.

.Ros'.

Chap. XLI. — *De Nostre Dame qui dessous son mantel gardoit par especial les Freres Prescheurs. Item, une chanson de Jhesucrist et de sa mere. Item, un dité de Renart.*

Le ciel est assis en haut lieu . . .

(fol. 236 v°)

Les dix-huit premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 479.

Citons d'abord l'anecdote suivante insérée dans le commentaire pieux :

Bien fu ceinte dame Marie. (fol. 237 v° b)
 Onques ne dit ne fist folie.
 J'oÿ conter d'un, quant mengoit,
 Que sa courroie desceingnoit ;
 Ne refraingnoit bouche ne ventre.
 Je cuit que pance ou tant entre
 N'a pouoir de vivre longuement.
 Uns li a demandé comment

Tant boire pouoit et mengier
 Sans sa courroie point laschier.
 « Pour coy, dist il, m'alascheroie? »
 Quant je vois mengier, ma courroie
 Ainçois je gete sur mon lit.
 Trop miex ma pance se remplit
 Que s'estoie forment estraint. »
 Hons glouton point ne se refraint. . .

Les vers suivants, où nous notons une mention de Renard, servent d'introduction à une tirade monorime de treize alexandrins sur un *épicurien* :

Ou ciel li bon laboureur vont (fol. 238 b)
 Qui leur labour loiaument font,

Ou n'a barat ne tricherie.
 Bien laboura dame Marie ;

En lui n'eut nule fiction,
 Barât, truc ne decepçion.
 Mès au jour d'ui par tout le monde
 Par tout sa queue dan Renart
 Traine, ses malices depart.
 Hui dame Renarderie
 A chascun marchant se marie :
 Neïs un povre savetier
 Pour son malice est plus fier.
 Bareteur ont souvent chevance
 Petite, pour leur decevance.
 A bonne fin ja ne vendra

Qui par barat le sien vendra.
 En enfer va pour son convoit
 Qui son engin griement deçoit.
 Ou ciel preudomme et preude fame,
 Qui soigneus ont esté de l'ame,
 Non du cors, qui est vilz et ors,
 Iront. Glouton que diront lors,
 Qui les delis ici queroient
 Et les granz goulces disoient?
 Escoutez d'un que il disoit
 Qui epicuriens estoit :

De tous les mois de l'an septembre est li plus biaux, .*Quid'*.
 Que l'en voit en ces heires et fourches et flêaus
 Et en ces beles vignes roisins blans et vermaus,
 Que boutent en leur bec vielles et jovenciaus.
 Lors vois en la tavernne con bons compains loiaus (*fol. 238 v°*)
 [S]i m'assié a la table qui siet sus deus tretiaus.
 L'en m'apporte la nappe, blanche com uns aigniaus,
 M'amie vient après, en sa main trois fuisiaus.
 Ele m'apporte une oue qui a rouce la piaus,
 Ele m'en boute ou bec les glorieus morsiaus,
 Et puis après fai traire de ces chaus mous nouniaus.
 Je m'esbat avec li, li gieu n'est pas mout biaux;
 Adonc sui ge plus aise que l'abbe de Cystiaus.

Tel glouton font mout a reprendre. .*Ros'*.
 Tu tiex penses que seras cendre.
 Plus ne merras ta lecherie.
 Repen te donc de ta folie.

Suivent ces huit vers ou l'on reconnaît le début *Des deus bourdeors ribaus* ⁽¹⁾ :

(*fol. 238 v°*)

Biaus amis, lay ester ta gengle .*Quid'*.
 Et te va seoir en cel angle.

Nous n'avons de ta gengle cure ;
 N'i a mès vilté et ordure.

⁽¹⁾ A. de Montaiglon et G. Raynaud, *Rec. gén. des fabliaux*, I, 1 ; E. Faral, *Mimes du*

xiii^e siècle, p. 93 (début : *Diva*, car lai ester ta gengle).

Neïs l'esconter est laidure.
Il est bien raison et droiture

En trestous lieux que cilz se taise
Qui rien ne scet dire qui plaise.

Le conte pieux, *De Nostre Dame qui dessous son mantel gardoit par especial les Freres Prescheurs*, raconte comment saint Dominique voit en vision la mère de Dieu entourée de saints personnages de différents Ordres. Quand saint Dominique s'étonne de ne voir parmi eux aucun Frère de son propre Ordre, la Vierge lève son manteau sous lequel elle garde, par une grâce spéciale, les Frères Prêcheurs. Ce conte se trouve chez Césaire d'Heisterbach ; mais là, ce n'est pas saint Dominique lui-même, mais un Frère de son Ordre qui a la vision (*distinctio VII, cap. LIX : De monacho qui ordinem Cisterciensem sub ejus [Mariae] pallio vidit in regno celorum*).

Dans une autre rédaction, conservée dans le manuscrit latin 10770 de la Bibliothèque Nationale, une vision à peu près pareille arrive à une recluse⁽¹⁾. Dans la version du manuscrit 12483, un autre conte, originairement distinct, s'est soudé au premier. Il se trouve, comme le premier, à l'état isolé chez Césaire d'Heisterbach (*dist. VII, cap. XIV : De monachis quibus dormientibus [sancta Maria] benedixit, uno tantum neglecto, qui inordinate jacebat*). Voici le début de notre conte, ainsi que les vers qui le précèdent immédiatement :

(fol. 238 v° b)

Les causes des pecheurs ordonne
Et adresse mainte personne :
Qui par pechié iert desvoié
Par la piteuse est ravoïé.
Des Freres Prescheurs elle a cure
Par especial, c'est droiture,
Que grant reverence li portent
Et les autres a ce enhortent.
Reson a ce trop bien s'acorde,
Quar mere est de misericorde :
A tout le monde est pourfitable ;
El n'a ne pareil ne semblable.
De li parler est grant delit

Et a nos ames grant profist.
Or en oiés donques un conte
Qu'uns freres de l'ordre raconte.

Saint Dominiques fu preudons,
Du saint Esprit eut les .vij. dons,
Mout ama charité et pais,
En aucuns trouvons de ses fais.
Une fois dusques a mie nuit
Weillié, ouré eut en l'esglise ;
C'estoit sa coustume et sa guise,
En ce prenoit mout grant deduit ;
Monta ou li frere dormoient,
Après labeur se reposoient ;

⁽¹⁾ Mussafia, *Studien über die mittelalterl. Marienlegenden*, III, 24.

De dortoer s'en va a un chief,
A ourer se met de rechief.
Quant il eut fait ce que queroit

Et pour coy la montez estoit,
A l'autre chief a resgardé :
La voit trois dames de par Dé...

C'est la sainte Vierge accompagnée de sainte Cécile et de sainte Catherine, qui visite les Frères en les aspergeant d'eau bénite et les signant de la croix; mais elle en passe un. La cause et les conséquences de cet événement sont ainsi exposées par notre poète :

.....
.....le frere... (fol. 240)
Quant s'esveilla, soy trouva nu;
D'aventure li est venu.
Pour cause de ceste aventure [Dominique]
Une ordenance fist meüre

Qu'en tous lieux ou gisent li frere,
Que il tiegnent ceste maniere
Que en chaucés gisent et ceint,
Non pas fort, mès petit estraint,
Que le coteron puist tenir,
Que du cors hors ne puist issir...

Au folio 240 se trouve une chanson notée :

Pleüst Dieu, le filz Marie...

C'est le n° 1177 de la *Bibliographie* de G. Raynaud; cf. A. Jeanroy, *Mél. Wilmotte*, I, p. 256.

Au folio 240 b commence le *Dité de Renart*, annoncé dans la rubrique. Jubinal, qui l'a publié⁽¹⁾, en a singulièrement altéré le début. Il faut le lire ainsi :

Trés douce gent, entendez,*.Quid'.*
Que Dieu vous gart de contrai[re].
Par moy seront recorder
Biaus mos, s'il vous plaist a t[aire]...

Chap. XLII (fol. 241 b). — *Da prestre que saint Thomas soupèdi pour ce qu'il ne chantoit messe mès que de Nostre Dame. Item, une chançon du rossignol Item, de la recluse de Rouen qui s'ardi en un four.*

Rosseignol est un oisel... (fol. 241 v°)

⁽¹⁾ *Nouv. rec.*, II, 88. Cf. Naetebus, LXXXIII, 1.

Les trente-huit premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 480.

Dans le commentaire on lit une allusion à un fait divers contemporain qu'il serait difficile d'identifier :

Fame d'omme ne soit privee, (fol. 242 v° S'elle ne vient deshonnouree Estre. Mout est hons perilleus, Trop pis assez vaut ne fait leuz : Leus c'une fois brebis mengue ; Homme fame doublement tue :	bLe cors honnist, l'ame conchie ; Aucune fois li tout la vie. En Montclaroy deshonnouree Fu la bele Aalis, puis tuee. Qui de ce vient savoir l'istoire, A Choisi voit savoir la voire . . .
---	--

Un peu plus loin on lit un *exemple* tiré de l'histoire de Rollon :

Petite par humilité (fol. 243) Fu Marie selonc vrité, Non d'apparence seulement.	Qui humbles apert, tiex hons ment, Se dedens cuer est orgueilleus. Hé, Diex ! qu'il en est hui de tiex :
--	--

[*Eccli.*, 19, 23.] *Est qui nequiter se humiliat et interiora ejus plena sunt dolo,*

Si con li dux Normans Rollo. <i>Exemplum.</i> Li roys qui adonques reguoit Courtoisie fait li avoit, Quar Gille sa fille donnee Et Normendie et la contree. Il li fu dist : « Baisiez le pié Au roy qui bien vous a païé. » Rollo par le pié prist le roy Et en haut l'a atrait a soy Pour baisier duques a sa bouche. Li roys souvins en bas trebuche. Des Normans i eut grant risee ;	A poy n'i a eü mellee. Li François dient : « C'est maufait. » Rollo excuse son meffait Et dist qu'a coustume l'avoit Et mesprendre point ne cuidoit. Cilz par dehors s'umilia, Mès ou cuer point d'amour n'i a. Il est aucun qui s'umilie Et en son cuer tient felenie, Decepcion et tricherie. Tiex ne fu pas dame Marie . . .
--	---

Aux folios 243 v° b-244 b se lit une chanson pieuse notée, qui est intitulée, dans la rubrique du chapitre, *une chançon du rossingnol* :

Chanter m'estuet, quar volenté m'en prie . . .

C'est le n° 1195 de G. Raynaud ; cf. A. Jeanroy, *Mél. Wilmotte*, I, 257.

Le compilateur dit avoir trouvé le conte pieux inséré dans ce chapitre dans la vie de saint Thomas de Cantorbéry. Il se trouve en effet dans la *Légende dorée*, au chapitre XI (*De s. Thoma Cantuarense*). Ce n'est d'ailleurs qu'une variante d'une histoire qui se retrouve dans Césaire d'Heisterbach et Thomas de Cantimpré ⁽¹⁾ :

(fol. 244 v°)

Diex ne vient que nus se desvoie,
Et qui estoit mal enformé,
Par Marie est bien reformé.
Par un conte je le te preuve
Qu'en la vie saint Thomas trueve,

Thomas le saint de Canturie,
Qui mout devos fu a Marie.

Il fu jadis un saint provoire
Qui la mere au roy de gloire . . .

Le dernier morceau du chapitre, *De la recluse de Rouen qui s'ardi en un four*, est un extrait d'une vie de saint Romain que nous avons imprimé précédemment (p. 630), à la suite d'un autre morceau du même poème. Il est précédé de ces vers :

Nous faillons souvent en jugier.
Ne juge pas donc de legier :
Quel jugement d'autrui feras
En tel guise jugié seras.
Je le te prueve par un conte
Que la vie saint Romaing conte.

(fol. 245 b)

Chap. XLIII. — *De saint Edmon, qui tous jors honnoura les fame[s] pour l'amour de Nostre Dame. Item, une chançon de Jhesucrist. Item, un ditté des fames.*

Virgo. Vierge.

Nous reproduisons cette rubrique d'après la table des matières. La première partie du chapitre manque. Ce qui nous a été conservé du traité sur la virginité débute par un proverbe bien connu :

Ne vache qui est sus clochier,
N'en guerre mortel chevalier,

(fol. 248)

⁽¹⁾ Mussafia, *Stud. über die mittelalt. Marienlegenden*, II, 64 [66].

Ne petite nacele en mer,
 Ne vierge qui fol vient amer,
 Ne saïn qui est près de chien ;
 Vierge, donques garde toy bien . . .

Au folio 249 v° se lit une chanson notée :

Un motet vous voudrai chanter . . .

C'est le n° 836 de la *Bibliographie* de G. Raynaud ; éd. A. Jeanroy, *Mélanges Wilmotte*, I, p. 257.

Au refrain de cette chanson (*Vierge Marie, douce et piteuse, empetrez nous . . .*) se rattachent les vers suivants, d'où il ressort que le conte pieux qui suit provient d'une vie de saint Edmond par saint Bernard :

Si fait elle, la bonne dame, .*Ros'*. (fol. 250)
 Se l'onnnourons de cors et d'ame,
 Si comme saint Edmon fesoit,
 Qui de devot cuer la servoit,
 Dont saint Bernart dit en sa vie.
 Edmons mout honnoura Marie,

Toutes fames neis honnouroit
 Pour l'amour de dame Marie,
 Et reverence leur portoit,
 Et leur porta toute sa vie,
 Ne pis ne li en fu de rien . . .

Le *Ditté des fames* est un extrait de vingt et un quatrains d'un poème misogynne bien connu, le *Chastie-Musart*⁽¹⁾. A. Tobler a publié⁽²⁾, d'après notre manuscrit, les quatrains qui ne se trouvent pas dans l'édition de Jubinal⁽³⁾ (qui reproduit le manuscrit français 19152 de la Bibliothèque Nationale). Voici le premier quatrain et les vers de transition qui le précèdent :

Negrain ne vous desconfortez, (fol. 250 v°)
 Se des males vous di un dit ;
 As musars tourne a grant profit.
 Maint homme fame amusardist.
 Se musart fu ciz qui le fist,

Sur soy tourne sa musardie,
 Quar tourner sur moy ne doit mie.
 Le titre est tel et fait par art :
 Le Dist de Chastie-Musart.

⁽¹⁾ Naetebus, VIII, 41.

⁽²⁾ *Zeitschrift für roman. Philologie*, IX, 328.

⁽³⁾ *Œuvres de Rutebeuf*, 1^{re} éd., II, 478;

2^e éd., III, 382.

Qui vîeut savoir des fames et la maniere et l'art .*Quid'*.
 Si lise cest roumant et souvent i regart,
 Si savra comment fame atise homme et art
 Et bien savra le Dit de Chastie-Musart.

Après le *Chastie-Musart* viennent d'autres vers contre les femmes, dont Jubinal ⁽¹⁾ a publié les vingt-quatre premiers :

Quant fame a la seignorie .*Ros'*. (fol. 251 v°)
 Sur homme, trop le contrarie . . .

Chap. XLIV. — *De l'estude Nostre Dame, et conment elle donnoit as povres sa viande et mengoit de celle que li angres li aportoît. Item, de Martin Hapart. Item, II. chançons.*

Coulon est oisel gracieus . . . (fol. 251 v°)

Les vingt premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 480.

Au folio 253 se lit une chanson notée :

Vous ne savez que me fist . . .

C'est le n° 1646 de la *Bibliographie* de G. Raynaud; cf. A. Jeanroy, *Mél. Wilmotte*, I, 261.

Au verso (col. b) du même feuillet commence une autre chanson :

Hé, Diex ! pour quoy n'est bien amez . . .

C'est le n° 911 de G. Raynaud; cf. A. Jeanroy, *Mél. Wilmotte*, I, 262.

Entre les deux chansons est placé le conte pieux annoncé dans la rubrique du chapitre. La source est indiquée aux premiers vers :

Jaques li filz Josephe dist, (fol. 253 v°)
 Qui des enfances Dieu escrit,

⁽¹⁾ *Nouveau recueil*, II, 423.

De la virge, que mout ouroit,
 En la loy Dieu estudioit;
 Sa face si resplendissoit
 Qu'a pou veoir nus la pouoit.
 [Pen]sive donc estoit Marie
 A Dieu, et non a ceste vie... (fol. 253 v° b)

Au folio 254 v° b commence le *Dit de Martin Hapart*, imprimé par Jubinal, puis par A. de Montaiglon et G. Raynaud⁽¹⁾ :

Par mainte fois oï avez... .Quid'.

Chap. XLV (fol. 255 v°). — *D'un homme qui cheï en la mer, que Nostre Dame garanti. Item, une chançon. Item, de la grief abstinence d'un hermite.*

Tortue est beste qui a dure... (fol. 255 v° b)

Les vingt-quatre premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 481.

Au folio 256 se lit une chanson pieuse notée :

De pleurs plains et de soupirs...

C'est le n° 1507 de la *Bibliographie* de G. Raynaud; éd. A. Jeanroy, *Mél. Wilmotte*, I, 262.

Le premier conte pieux provient du *Grant Marial* :

Presquez estoit anientez (fol. 257 v° b)	En cele precieuse terre
Uns qui en mer fu tempestez,	Que chascuns doit de cuer requerre,
Il requist la bele Marie :	Pour l'amour du seigneur qui mort
Arrive l'arriva en vie.	I souffri pour vaintre le tort.
De ce un conte especial	Ce fu Jhesus, le filz Marie,
Est escrist ou Grant Marial.	Qui la trahis fu par envie ;
	Nequedent tel mort n'avoit mie
Jadis grant gent en mer estoient Ex ^m .	Desservi, ne tel vilennie.
Qui en Jherusalem aloient,	Un evesque en la nef avoit ;

⁽¹⁾ Jubinal, *Nouv. rec.*, II, 202; Montaiglon et Raynaud, *Rec. gén. des fabliaux*, II, 171; cf. Naetebus, LXXXII, 1.

Nobles, lais mains en contenoit.
Une tempeste en mer est source ;

Mout leur fu contraire et rebourse.
En peril cele nef estoit . . .

Quelques-uns des voyageurs se sauvent dans une barque. Un homme tombe dans la mer. Il invoque la sainte Vierge, qui le conduit à terre sain et sauf.

Le second conte est le n° 43 de la *Vie des Pères* (*De l'ermite qui sala son pain*) ⁽¹⁾, dont le prologue commence ainsi :

Aussi con li arbre verdissent *.Quid'. (fol. 258 v°)*

Le folio 266, relié par erreur à la fin du volume, doit se placer entre les folios 259 et 260 actuels. Il contient la fin du chapitre XLV et le début du chapitre XLVI.

Chap. XLVI. — *De Nostre Dame qui par trois enfans innocens fist lever les columpnes en son esglise. Item, une chançon. Item, un dité de diverses materes.*

Chamel ressamble a dromedaire *(fol. 266 b)*

Les vingt-quatre premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 481.

Au folio 266 v° se lit une chanson pieuse notée :

Et que me demandez vous, amis mignos ?

C'est le n° 2076 de la *Bibliographie* de G. Raynaud; cf. A. Jeanroy, *Mél. Wilmotte*, I, 265.

Le conte pieux est assez répandu⁽²⁾. Il apparaît d'abord chez Grégoire de Tours⁽³⁾ et se retrouve entre autres chez Vincent de Beauvais⁽⁴⁾. Notre compilateur dit l'avoir pris au *Grant Marial* :

Marie est puissant et fort. *(fol. 262 b)*
A floive gent fait grant confort :

Ce que par nous ne poons faire
Nous faisons par la debonnaire.

⁽¹⁾ B. N., ms. fr. 1546, fol. 100.

⁽²⁾ Poncelet (n° 138) en enregistre sept versions.

⁽³⁾ *Libri miraculorum*, l. I, chap. 9 (Migne,

Patrol. lat., LXXI, 713); cf. Mussafia, *Mittelalterl. Marienleg.*, I, 7 [921].

⁽⁴⁾ *Spec. hist.*, VIII, chap. 81^a; cf. Mussafia, II, 50 [52].

Le Grant Marial le raconte,
Ou est escrit un itel conte.

Li grans Costentins une esglise,
Qui fu de merveilleuse guise,
Fist jadis, bele et gracieuse,

A l'onneur de la glorieuse.
Columpnes grans la amenees
Furent, mès estre haut levees
Ne pourent onques par nul art,
Non pas que li ouvrier fetart
Fussent, mès fors et vertueus...

Le *Ditté de diverses materes* est une série de proverbes, souvent désignés sous le nom de *Dits des philosophes*, dont on connaît une vingtaine de manuscrits ⁽¹⁾ :

N'est pas sires de son païs .*Quid'*. (fol. 262 v° b)
Qui de ses hommes est haïs...

Après les proverbes se lit ce quatrain isolé, qui se rencontre aussi dans le manuscrit 845 d'Arras (fol. 282 b) ⁽²⁾ et le manuscrit 2447 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (fol. 184 v°), toujours à la suite des *Dits des philosophes* :

Li homs qui riens ne set et aprendre ne vieut, (fol. 263 v° b)
Et qui n'a qui le serve et servir ne se vieut,
Et celui qui riens n'a et gaignier ne vieut,
Ce n'est mie merveille se povreté l'aquieut.

Chap. XLVII. — *D'un frere prescheur que Nostre Dame visita a la mort. Item, une chançon. Item, un dité sus Ave Maria.*

Faucon est un oisel mout gent... (fol. 264)

Les vingt-six premiers vers ont été publiés par M. G. Raynaud dans la *Romania*, XIV, 482.

Au folio 264 b se lit une chanson pieuse notée :

L'ame qui quiert Dieu de veraie entente...

⁽¹⁾ Naetebus, XL, 10, et LXXXVII, 4. — ⁽²⁾ E. Langlois, *Les Manuscrits du Roman de la Rose*, p. 110.

C'est le n° 747 de la *Bibliographie* de G. Raynaud; cf. A. Jeanroy, *Mél. Wil-motte*, I, 265.

La plus grande partie du chapitre XLVII manque. Des trois derniers chapitres il ne reste rien, sauf les rubriques à la table des matières.

Chap. XLVIII. — *Du frere qui a la feste de la Chandeleur vit Nostre Dame que cun (sic) disoit le in[v]itatoire Ecce venit, et comment Jhesucrist [d]onna sa beneisson aus freres. Item, un ditté de Renart.*

Violá. Violete.

Chap. XLIX. — *D'un clerc a cui Nostre Dame restabli la langue que li bougre li avoient coupee. Item, une chançon. Item, un dité dez proverbes au villain.*

Urtica. Ortie.

Le miracle a été raconté par Étienne de Bourbon⁽¹⁾ et par Césaire d'Heisterbach (*De clerico cui sancta Maria pro lingua ab Albigensibus haereticis praecisa novam restituit*)⁽²⁾. — Le *Dité dez proverbes au villain* est naturellement le recueil bien connu, publié par Adolf Tobler⁽³⁾.

Chap. L. — *De Nostre Dame qui as moignes qui avoient bien Dieu loé monstra son fil et leur dit : Veci vostre louier. Item, une loenge et priere a Nostre Dame.*

Palma. Paumier.

[Ci] fenissent li chapitres du secont livre.

⁽¹⁾ *De septem donis*, pars II, titulus vi (*De B. Maria*), n° 109 (p. 97 de l'édition Lecoy de la Marche); cf. Mussafia, III, 36. — ⁽²⁾ Ed. Strange, dist. VIII, cap. xxiii (Poncelet, n° 91). — ⁽³⁾ A. Tobler, *Li Proverbe au vilain* (Leipzig, 1895).

TABLE DES MATIÈRES

ET

LISTE DES MANUSCRITS CITÉS.

<i>Aalis</i> (<i>La belle</i>), assassinée à Montclaroy...	655	d'Amiens), 524, 530, 531, 532, 557,	
<i>ABC Plantefolie</i>	554	558, 570, 580, 621, 623, 642, 654, 655,	
<i>Abesse</i> (<i>D'une</i>) que Nostre Dame delivra de confusion.....	559	657, 658 bis, 659, 660..	661
ADAM DE SAINT-VICTOR.....	620	<i>Chantepleure</i> (<i>Le Dit de la</i>).....	627
ADGAR, dit Willame.....	559	<i>Chastie-Musart</i> (<i>Le Dit de</i>).....	657
<i>Aés</i> (<i>Le Livre des</i>)..... 511, 522, 553,		<i>Condicions de cors humain</i> (<i>Un ditté des</i>)....	570
585, 609,	620	<i>Contenance aus dames</i> (<i>La</i>).....	534
ALAIN DE LA ROCHE, dominicain.....	514	<i>Credo</i> (<i>Paraphrase du</i>).....	525
<i>Apiarium</i> . Voir <i>Aés</i> (<i>Le Livre des</i>).		<i>Desesperé</i> (<i>Le</i>) qui vouloit saillir en la mer... 593	
ARNAUT DE VILLENEUVE.....	514	— (<i>D'un frère</i>).....	524
ARNOUT (<i>Frère</i>).....	609	<i>Diabie</i> (<i>Du</i>) qui en fourme d'omme tentoit une fame.....	634
<i>Art d'amours</i> , de Guiart.....	544	<i>Dialogue</i> (<i>Un</i>) comment uns hons prioit une fame.....	635
<i>Arthus</i> (<i>Du roi</i>) qui portoit en son escu l'ymage Nostre Dame.....	554	— du viel homme et de la jeune dame....	623
ATHANASE (<i>Paraphrase du symbole de saint</i>).	525	<i>Doctrinal Sauvage</i> (<i>Le</i>).....	593
<i>Ave Maria</i> , traduction, 528; paraphrases, 529 (par Gautier L'Espicier), 595, 606,		<i>Dominique</i> (<i>Vision de saint</i>)..... 527,	653
618 (par Rutebeuf).....	626	<i>Dons</i> (<i>Le Livre des</i>)... 510, 528, 576,	
<i>Ave regina celorum</i> (<i>Paraphrase</i>).....	534	597, 606, 622, 623, 624,	626
Baillet (<i>Fabliau du savetier</i>)..... 513,	621	<i>Douzains</i> (<i>Poèmes en</i>)... 566, 616 (par Huon Le Roi de Cambrai), 617 (par le Clerc de Vouday).	
BAUDOUIN DE CONDÉ.....	555	Edmond (<i>Vie de saint</i>), par saint Bernard... 511, 595,	657
BERNARD (<i>Saint</i>)..... 511, 535, 595,	657	<i>Eglise</i> (<i>De la premiere</i>) que saint Pierre fonda en l'onneur de Nostre Dame.....	565
BERNARDINUS DE BUSTIS.....	514	<i>Électuaire</i> . Voir <i>Moine dangereux</i> (<i>Du</i>)....	518
<i>Borgne</i> (<i>Du chevalier</i>) qui bati un juif.....	592	<i>Épicurien</i> (<i>Vers sur un</i>).....	652
<i>Bourdeors ribaus</i> (<i>Des deus</i>).....	652	ÉTIENNE DE BOURBON.... 510, 512, 513,	
Catherine (<i>Épisode de la vie de sainte</i>) 512,	579	609,	662
Célestin V, pape..... 512,	617	<i>Exordium magnum Ordinis Cisterciensis</i>	519
CÉSAIRE D'HEISTERBACH... 511, 519, 625,		<i>Fauvel</i> (<i>Roman de</i>)..... 579,	641
653, 656,	662		
<i>Chanoigne</i> (<i>Du</i>) qui en commençant Oda pulchra perdi la veue.....	627		
Chansons, 505, 520, 522 (par Thibaut			

<i>Frères (Vie des)</i> , par Géraud de Frachet...		NICOLAS DE FLAVIGNI.....	511, 624
510, 516, 520, 533, 557, 581, 584, 616,	621	NICOLE BOZON.....	513
GAUTIER DE COINCI.....	512, 529, 559, 621	<i>Nostre Dame (Un ditté et priere a)</i>	643
— L'ESPICIER.....	513, 529	— (<i>Un ditté et salut de</i>).....	607
— DE ROME.....	554	— (<i>Un ditté de</i>) et de saint Johan.....	608
GÉRAUD DE FRACHET. Voir <i>Frères (Vie des)</i> .		ORDERIC VITAL (<i>Maistres Ozeris</i>).....	511, 594
GEBI (JEHAN), dominicain.....	511, 596	Ordres monastiques (<i>Diatribes contre les</i>)...	580
GRÉGOIRE DE TOURS.....	511, 618, 660	Pastourelle pieuse, mélange de français et	
<i>Guersay (Le Dit de)</i>	557	de latin.....	555
GUIART, auteur de l' <i>Art d'amours</i>	544	<i>Patenostre (D'un usurier qui aprist sa)</i> ...	597
GUILLAUME DE TYR (<i>Chronique de</i>)...	512, 565	<i>Pater (Paraphrases du)</i>	521
<i>Goute rose (Du moine qui avoit la)</i>	597	<i>Peintres (Le Dit des)</i>	578
HÉLINAND.....	511, 557, 570	<i>Pères (Vies des)</i> ...	510, 533, 559, 572,
HUGUES FARSIT.....	511, 619	573 bis, 574 bis, 575, 592, 621, 622,	660
Huitains (Poèmes en) : vers de six syllabes		PHILIPPE, chancelier de Paris.....	535
rimant <i>ab ab ab ab</i>	618	<i>Philosophes (Dits des)</i>	661
— octosyllabes rimant <i>ab ab ab ab</i>	635	PIERRE DAMIEN.....	511, 607
— octosyllabes rimant <i>ab ab ba ba</i>	532	— DE MORRONE.....	512, 617
HUMBERT DE ROMANS.....	511, 514, 527	— LE VÉNÉRABLE, abbé de Cluni.....	597
HUON LE ROI DE CAMBRAI.....	616	Plainte de la Vierge.....	557
<i>Image (De l') de Nostre Dame qui s'enfla</i>	577	PLANTEPOLIE, auteur d'un poème abécédaire.	554
<i>Instrucion du roy de France (Un dit de l')</i> ...	554	<i>Pomme (Le Dit de la)</i> , par Baudouin de	
JACQUES, fils de Joseph.....	511, 658	Condé.....	555
— DE VITRI.....	512, 641	<i>Povre fame (De la) qui en lieu d'offrande prist</i>	
JEHAN DE MEUN. Voir <i>Testament</i> .		<i>une de cepline de verges</i>	574
<i>Joies (Les neuf) Nostre Dame</i>	577	<i>Prestre mis ou lardier (Fabliau du)</i> ...	513, 621
JOURDAIN DE SAXE.....	510, 532	<i>Proverbes (Les) de Marcoul et de Salomon</i> ...	605
<i>Légende dorée (La)</i>	511, 527, 535, 656	— au vilain.....	662
LÉONCE, évêque de Neapolis.....	511, 530	Quatrains (Poèmes en) : octosyllabes mono-	
<i>Loÿs (De la devocion saint)</i>	554	rimes.....	516, 521
<i>Marguet convertie</i>	623	— décasyllabes monorimes.....	536
<i>Marial (Grant)</i> ...	511, 519, 596, 659,	— alexandrins monorimes.....	517,
660; un <i>Marial</i>	558	537, 545, 559, 571, 586, 593, 594,	
<i>Martin Hapart (Le Dit de)</i>	659	596, 625, 626, 627, 628, 644, 658,	661
<i>Menage (Un ditté des choses qui faillent en)</i> ..	626	— alexandrins rimant <i>aabb</i>	609
Métiers (Poème sur l'invention des).....	580	<i>Quinze signes (Des) de la fin du monde</i> ...	597
MOILIENS (LE RENCLUS DE).....	520	<i>Renart (Un ditté de)</i>	654, 662
<i>Moine dangereux (Du) que Nostre Dame remit</i>		— Réminiscences du <i>Roman de Renart</i> .	642, 651
<i>a point</i>	518	RENCLUS DE MOILIENS (LE).....	520
Moine (D'un) que saint Nicolas et sainte		<i>Roi (Le Dit du)</i> , par Watrquet de Couvin	
Catherine secoururent à la mort.....	573	505, 556
<i>Moustiers de Paris (Le Dit des)</i>	505, 593	Rollon (Anecdote sur).....	655
		Romain (Fragments d'une vie en quatrains	
		de saint) ..	506, 628, 656
		<i>Rose (Le Dit de la)</i>	533

NOTICE DU MANUSCRIT FRANÇAIS 12483.

665

RUTEBEUF.....	577, 594, 618, 619	THOMAS DE CANTIMPRÉ. Voir <i>Aés</i> (<i>Le Livre des</i>).	656
		<i>Transmarine</i> (<i>Une histoire</i>).....	512, 579
<i>Sage et du fol</i> (<i>Un dialogue du</i>).....	585	Usurier (<i>Exemplum d'un</i>).....	581
SAUVAGE (<i>Doctrinal</i>).....	593	—— Voir <i>Patenostre</i> .	
Sixains (Poèmes en) : vers de cinq syllabes		<i>Vegiles</i> (<i>Des cinq</i>).....	537
rimant <i>aab aab</i>	581	<i>Verité</i> (<i>Un dité de</i>).....	624
—— vers de cinq syllabes rimant <i>aab ccb</i> ..	605	<i>Viel homme</i> (<i>Un dialogue du</i>) et de la jone	
—— vers de sept syllabes rimant <i>aab ccb</i> ..	607	dame.....	623
—— vers de huit syllabes rimant <i>aab aab</i> ..	606	VINCENT DE BEAUVAIS.....	511, 605, 660
—— vers de différente longueur.....	599	VOUDAI (<i>Le Clerc de</i>).....	617
<i>Testament</i> (<i>Le</i>), par Jehan de Meun... 513,		WATRIQUET DE COUVIN.....	505, 556
526, 528, 530, 534, 537, 554, 555,		WILLAME OU ADGAR.....	559
558, 565, 571, 584.....	620		
THIBAUT D'AMIENS.....	513, 522, 581		

LISTE DES MANUSCRITS CITÉS.

Arras, Bibliothèque municipale, 845.....	661	Oxford, Bibliothèque Bodléienne, Bodley, 57.	643
Besançon, —, 592.....	534	—— Digby, 86..	643
Cambridge, Corpus Christi College, 405...	643	—— fr. f. 1....	626
Chantilly, Musée Condé, 1578.....	626	—— fragment	
Cheltenham, Bibliothèque de sir Thomas		non classé.....	577
Phillipps, 3643.....	577	Paris, Bibliothèque nationale :	
—— 8336.....	643	fonds français, 1546..	533, 572, 573,
Dijon, Bibliothèque municipale, 525 (anc. 298).	534	574, 575, 592.	660
Erfurt, Bibliothèque de la ville, fonds Am-		-- 1593.....	534, 544
plonien, in-8°, 14.....	508	-- 19138.....	534
Londres, Lambeth Palace, 522.....	643	-- 19152..	657
—— Musée britannique, Royal, 6. B. xiv..	559	-- 24432.....	556
—— Egerton, 620....	559	—— 24436.....	533
—— Additional, 16975.	577	-- 25545.....	623
Neuchâtel (Suisse), Bibliothèque de la		fonds latin, 10770.....	653
ville, 4816.....	572	nouv. acq. lat., 879.....	596
		—— Bibliothèque Sainte-Geneviève, 2447..	661
		—— 2879..	586
		Tours, Bibliothèque municipale, 948.....	532

BOUND

OCT 20 1951

UNIV. OF MICH.
LIBRARY

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 05145 0875



